

Père Patrick



Homélies

Du 1^{er} Dimanche de l'Avent, 28 novembre 2021
au Samedi 26 novembre 2022

1ère partie, du 28 novembre au 28 juin 2022

Année C

Dimanche 28 novembre, 1 ^{er} Dimanche de l'Avent 2021.....	4
Samedi 4 décembre, 6 ^{ème} demande de pardon à Dieu.....	14
Dimanche 5 décembre, 2 ^{ème} Dimanche de l'Avent.....	15
Dimanche 12 décembre, 3 ^{ème} Dimanche de l'Avent.....	25
Mercredi 15 décembre.....	38
Samedi 18 décembre, 7 ^{ème} demande de pardon à Dieu.....	42
Dimanche 19 décembre, 4 ^{ème} Dimanche de l'Avent.....	43
Samedi 25 décembre, Solennité de la Nativité du Seigneur.....	51
Dimanche 26 décembre, Fête de la Sainte Famille.....	62
Lundi 27 décembre, Fête de Saint Jean.....	67
Mardi 28 décembre, Fête des Saints Innocents.....	73
Samedi 1 ^{er} janvier, Solennité de Sainte Marie Mère de Dieu.....	76
Dimanche 2 janvier, Solennité de l'Épiphanie du Seigneur.....	85
Dimanche 9 janvier, Fête du Baptême du Seigneur.....	93
Dimanche 16 janvier, 2 ^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire.....	103
Dimanche 23 janvier, 3 ^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire.....	118
Dimanche 30 janvier, 4 ^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire.....	130
Dimanche 6 février, 5 ^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire.....	138
Dimanche 13 février, 6 ^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire.....	144
Dimanche 20 février, 7 ^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire.....	155
Dimanche 27 février, 8 ^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire.....	166
Dimanche 6 mars, 1 ^{er} Dimanche du Carême.....	176
Dimanche 13 mars, 2 ^{ème} Dimanche du Carême.....	188
Vendredi 18 mars, St Cyrille de Jérusalem.....	197
Samedi 19 mars, Nuit et Aurore, Solennité de St Joseph.....	209
Samedi 19 mars au Soir, Solennité de St Joseph.....	227
Dimanche 20 mars, 3 ^{ème} Dimanche du Carême.....	233
Vendredi 25 mars, Solennité de l'Annonciation du Seigneur.....	246
Dimanche 27 mars, 4 ^{ème} Dimanche du Carême.....	254
Dimanche 3 avril, 5 ^{ème} Dimanche du Carême.....	263
Dimanche 10 avril à l'Aurore, Dimanche des Rameaux.....	269
Dimanche 10 avril au Soir, Dimanche des Rameaux.....	279
Samedi 16 avril, Accueil et début de la Vigile Pascale.....	283
Samedi 16 avril, Homélie de la Vigile Pascale.....	294

Dimanche 17 avril, Dimanche de Pâques.....	298
Samedi 23 avril, Feu incréé au Saint Sépulcre.....	309
Dimanche 24 avril, Dimanche de la Miséricorde.....	310
Dimanche 1 ^{er} mai, 3 ^{ème} Dimanche de Pâques.....	320
Dimanche 8 mai, 4 ^{ème} de Pâques, Solennité de Ste Jeanne d'Arc.....	337
Vendredi 13 mai, Notre-Dame de Fatima.....	346
Dimanche 15 mai, 5 ^{ème} Dimanche de Pâques.....	353
Dimanche 22 mai, 6 ^{ème} Dimanche de Pâques.....	360
Jeudi 26 mai, Solennité de l'Ascension du Seigneur.....	370
Dimanche 29 mai, 7 ^{ème} Dimanche de Pâques.....	379
Dimanche 5 juin, Solennité de la Pentecôte.....	388
Dimanche 12 juin à l'Aurore, Solennité de la Très Sainte Trinité.....	398
Dimanche 12 juin au Soir, Solennité de la Très Sainte Trinité.....	404
Jeudi 16 juin.....	418
Dimanche 19 juin à l'Aurore, Solennité de la Fête-Dieu.....	419
Dimanche 19 juin au Soir, Solennité de la Fête-Dieu.....	428
Jeudi 23 juin, Solennité de la Nativité de St Jean Baptiste, 1 ^{ère} Homélie.....	438
Jeudi 23 juin, Solennité de la Nativité de St Jean Baptiste, 2 ^{ème} Homélie.....	444
Jeudi 23 juin, Solennité de la Nativité de St Jean Baptiste, 3 ^{ème} Homélie.....	458
Jeudi 23 juin, Solennité de la Nativité de St Jean Baptiste, 4 ^{ème} Homélie.....	472
Dimanche 26 juin, 13 ^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire.....	482
Mardi 28 juin, St Irénée, Accueil de la Messe de l'Aurore.....	489
Mardi 28 juin, St Irénée, Homélie de la Messe de l'Aurore.....	495

Les Homélies suivantes,
à partir du Samedi 2 juillet 2022,
sont sur :

<http://catholiquedu.free.fr/2022/2022HomeliesSuite.pdf>

Dimanche 28 novembre, 1^{er} Dimanche de l'Avent 2021

Jérémie 33, 14-16
Psaume 24 (25)
1 Timothée 3, 12 à 4, 2
Luc 21, 25...36

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2021/11/28-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

1^{er} dimanche de l'Avent et entrée dans la 3^{ème} année du temps liturgique ; méditation de St Thomas de Villeneuve (+ en 1555) : « Entrer dans l'Avent » ; « Redressez-vous et relevez la tête, parce que votre rédemption approche » (Luc 21, 28) ; comment allons-nous entrer dans cette nouvelle année liturgique ? ; en l'Immaculée Conception ; le Père envoie son Fils ; quand Dieu nous crée ; c'est par diffusion que l'âme spirituelle créée par Dieu fait de l'unité du corps, de l'âme et de l'esprit la ressemblance de Dieu, et la conception est immaculée et parfaite, notre conception est en affinité avec l'Immaculée Conception ; la propagation du péché originel, le démon, les ténèbres, viennent au contraire de l'extérieur pour nous envahir, comme un viol, avec une cruauté inouïe ; c'est par diffusion que l'ouverture des temps se fait dans la survenue du dedans de nous du Saint-Esprit ; l'histoire des hommes, c'est l'histoire des guerres, des massacres, elle est structurée par le démon, par des bêtes immondes, comme on le lit dans le prophète Daniel et dans l'Apocalypse, le temps est marqué par l'atrocité de la chute, mais au milieu des profondeurs de ce temps désolé, nous remontons à la surface des temps, nous ouvrons comme l'huître notre âme au soleil et nous laissons une nouvelle conception s'opérer en nous pour ouvrir notre âme à la puissance que Dieu donne à l'homme, à la femme et à l'enfant nouvellement conçus dans l'Immaculée Conception, et cette nouvelle conception va permettre la diffusion de la conception glorieuse du Christ Jésus Notre-Seigneur dans le corps vivant, dans le cœur vivant, dans l'âme vivante, dans la lumière vivante des membres vivants de l'Église vivante ; Seigneur, si tu déchirais les cieux intérieurs pour diffuser cette grâce prévenante, cette grâce immaculée universelle, parce que c'est la diffusion de cette grâce-là qui est celle de l'Église, de l'Immaculée

Conception, du déploiement intérieur de la transsubstantiation eucharistique, et de l'infailibilité du Corps mystique de l'Église dans sa lumière, c'est cette diffusion qui va écarter la ténèbre du mauvais ; la nature humaine du Christ est devenue Dieu à la droite du Père et elle est elle-même au principe de la diffusion du Saint-Esprit en nous ; nous regardons ce qui est l'avènement des avènements, la victoire des victoires, la paix substantiellement surabondante d'elle-même, venue de Dieu et se répandant dans l'univers de l'humanité qui est appelée à sortir à la rencontre de Dieu par une vie intérieure qui lui plaise ; ce n'est évidemment pas nous qui pouvons prendre d'assaut le trône qui est au-delà du voile du temps de l'histoire des hommes et de la terre : dans les trois derniers sceaux de l'Apocalypse, c'est Dieu qui descend et qui vient dans notre terre, et du dedans de notre terre diffuse sa grâce pour répondre à l'appel, au cri de l'Église parce que les shiqoutsim meshomemiseurs veulent venir violer, dévaster, broyer, déchiqueter la présence d'amour paternelle de Dieu au-dedans de chacun d'entre nous, ils veulent l'abominer sans aucun voile, ils veulent dévaster Dieu dans son amour prêt à se diffuser

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

C'est le premier dimanche de l'Avent et l'entrée dans la troisième année du temps liturgique.

La méditation qui nous est proposée est de St Thomas de Villeneuve, qui est mort en 1555, évêque de Valence, en Espagne.

Jésus Christ est venu dans ce monde pour sauver les pécheurs. Voilà ce que dit St Paul à Timothée (1 Timothée 1, 15). Jésus, le Messie, est venu dans ce monde pour sauver les pécheurs. Oui, grand apôtre, dites-nous le motif, dites-nous la raison d'une telle conduite ! Et Paul, le docteur des nations, de dire : « Je n'en sais pas la cause, j'ignore le dessein de Dieu ; je ne sais qu'une seule chose : c'est qu'il m'a aimé et qu'il s'est livré pour moi (Galates 2, 20).

Et St Augustin a voulu expliquer ce passage des Galates : « Je sais qu'il m'a aimé et qu'il s'est livré pour moi », et il crie lui aussi : « Vous m'avez aimé, Seigneur, plus que vous-même, puisque vous avez voulu mourir pour moi ! Je rougis de ne pas vous aimer à mon tour. » L'amour de Dieu pour nous, voilà la cause de ces mystères et de sa venue : c'est l'amour qui l'a arraché au ciel, c'est l'amour qui l'a cloué sur une croix.

Toutes ces vérités, nous les connaissons dès les premiers jours de notre enfance, notre intelligence s'en est nourrie dès nos plus jeunes années ; nous les avons su-

cées avec le lait de nos mères, et voilà pourquoi nous ne les sentons plus : l'habitude a blasé notre cœur, nos oreilles se sont durcies à force de les entendre. Mais telles sont cependant les pensées qu'on propose à notre méditation pendant le temps dans lequel nous entrons aujourd'hui, ce saint temps ; ce mystère de l'Avent est toute notre sagesse, il est la base de toute la sagesse chrétienne ; l'apôtre lui-même, cet homme si savant et si sage, avoue qu'il ne sait rien d'autre que Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié (1 Corinthiens 2, 2). Ce mystère de Jésus le Christ venu jusqu'à nous et Jésus crucifié qui nous enseigne tout ce qui regarde notre salut vous fournira de hautes et utiles contemplations pour que notre temps soit saintement employé à y être transformés.

« Quand vous verrez toutes ces choses, redressez-vous, relevez la tête, c'est votre délivrance qui arrive » (Luc 21, 28). Nul n'est descendu du ciel sinon celui qui est monté au ciel.

Nous rentrons dans cette troisième année, la dernière année du cycle liturgique, cette année 2022. Cette année 2021-2022 va marquer l'histoire de l'Église.

D'ailleurs je ne sais pas si on peut continuer à inscrire le temps qui s'ouvre cette année dans le temps de l'histoire. A un moment donné le temps ne peut plus appartenir à l'histoire, l'histoire est dépassée par le temps. Pourquoi ? Parce que l'histoire, elle dépend des hommes. A un moment donné elle est dépassée parce que le temps va dépendre beaucoup plus du ciel que de la terre.

Nous sommes suspendus, nous sommes dans un état de suspension à tout ce qui doit arriver. Nous savons que le ciel va se déchirer.

« Ah, si tu déchirais les cieux et si tu descendais ! » (Isaïe 63, 19).

Cette année particulièrement ! Nous sommes prévenus que cette année est une année où le ciel emporte le poids de la justice, de l'ajustement à tous les êtres humains, aux plus grandes profondeurs en nous-mêmes de Dieu, et à tout ce qui doit arriver venant du ciel sur la terre.

« Comment cela peut-il se faire ? »

Comment allons-nous pouvoir entrer dans cette dernière année en étant en communion avec notre âme, en communion avec notre vie, en communion avec notre temps, en communion avec le temps tel qu'il est dans son ouverture, en reconnaissant le temps de notre vie et notre vie dans le temps dans lequel nous sommes ?

C'est quoi, l'esprit de prophétie ?

C'est quoi, ce que le baptême nous a donné dans la mort et la résurrection du Christ

et qui fait que le temps n'est pas celui du camouflage de l'histoire, des ténèbres, de l'aveuglement et de la surdité engendrés par le démon ?

Le temps qui est le nôtre aujourd'hui est un temps qui est rempli de lumière, c'est un temps qui s'ouvre.

L'Immaculée Conception, c'est la nature humaine qui marche dans l'instant qui s'ouvre, c'est la maternité royale du temps qui s'ouvre.

Marie a dit cela : « Mais comment dois-je opérer ? Que dois-je faire ? ».

Le temps est venu pour le Saint-Esprit de supervenir : la supervenue du Saint-Esprit de l'intérieur de toi, une diffusion du Saint-Esprit.

Ce n'est pas une venue où en regardant vers Dieu, en regardant vers le Père, en regardant vers Jésus assis à la droite du Père jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds... Ce n'est pas un temps où on va voir venir comme la neige qui tombe la venue de Dieu.

Notre terre ne va pas connaître une venue comme un manteau qui se répand sur l'humanité toute entière et sur nous, un ciel qui s'ouvre et puis comme la foudre tombe sur nous.

Ce n'est pas une infusion.

Il y a une proximité qui est demandée par la sagesse de la vérité de la vie et de l'éternité dont nous sommes les participants en puissance dans l'acte pur de Dieu reçu par le baptême, une proximité vis-à-vis de l'Immaculée Conception.

L'Immaculée Conception est dans notre nature humaine, elle nous appartient, elle nous est donnée au moment de l'Avent, à l'apparition de l'ange Gabriel, la force de Dieu qui nous aime plus que lui-même, la force du Christ, la force de Jésus qui nous aime plus que lui-même, parce qu'il aime plus que lui-même l'Immaculée Conception.

Dès que c'est sponsal, l'amour est d'une puissance inouïe parce qu'il trouve dans le cœur de sa moitié sponsale un amour qu'il n'a pas et qui est plus grand que le sien.

Et c'est pour ça qu'il aime dans le cœur de la nature humaine l'Immaculée Conception qui, elle, est la vie intérieure du temps de l'Avent, du temps qui s'ouvre, et elle a toujours vécu comme ça.

Et la conception...

Aujourd'hui Satan a décidé de revendiquer la conception des hommes pour y pénétrer. Lui, il pénètre en violent, c'est un violeur. Il est d'une cruauté substantielle pour broyer, déchiqueter et torturer toutes les formes qui mènent à l'amour pur et parfait qui est le nôtre puisque nous sommes fabriqués avec l'amour de Dieu. Lui, il s'introduit comme on reçoit un coup de bâton de l'extérieur.

La Croix de Jésus ne vient pas sur nous comme un coup de bâton, comme un grand coup de crosse, pour s'enfoncer à l'intérieur de nous. Non. Dieu ne nous a pas créés comme ça non plus.

Le Père a envoyé son Fils.

Quand Dieu nous crée, lorsqu'il crée à partir du sommeil mystérieux de l'amour disponible, tellement disponible qu'il pénètre l'au-delà des cieux et l'au-delà des temps dans l'ouverture de l'éternité au principe de toute chose, quand Dieu nous crée, il ne prend pas quelque chose de la terre pour venir rentrer dedans et créer un être humain.

C'est là où Origène et tous les saints qui n'étaient pas convertis, avant leur conversion, se trompaient. On appelle ça le traducianisme.

Voilà ce qu'ils disaient : il y a un être humain en puissance, ce n'est pas encore un être humain, et puis Dieu s'approche, enveloppe cet être humain en puissance, il enveloppe cet amour à l'état de soif d'un être humain en puissance, Dieu s'approche parce que tout amour vient de Dieu et il enveloppe cette fécondation d'amour incarnée, certes blessée par le péché originel, imparfaite, un peu déchue, mais enfin Dieu enveloppe cela et puis pénètre, en y apportant l'âme, dans cette réalité vivante d'amour en puissance. Il pénètre comme ça en l'enveloppant comme un manteau et en venant s'y disposer, en utilisant comme chemin l'âme spirituelle qu'il est en train d'unir à cette incarnation de potentialité d'amour humain à l'image et ressemblance de Dieu.

Eh bien ce n'est pas comme ça que ça se passe.

Ça, ce serait une infusion de l'âme.

Nous ne sommes pas créés par infusion de l'âme.

C'est de l'intérieur du principe de la création de Dieu qu'il y a diffusion de la vie, diffusion de l'éternité qui ouvre chaque instant présent.

C'est par diffusion que Dieu pénètre dans la potentialité d'amour de la sponsalité, parce que l'amour est plus grand dans l'autre que dans moi, et dans l'au-delà de l'unité des deux qu'en moi, Dieu nous aime plus que lui-même dans le Christ Jésus Notre-Seigneur dans l'incarnation de la chair, et c'est de l'intérieur de ce poids d'amour que va se diffuser l'âme spirituelle créée par Dieu.

Ça a l'air de rien de dire ça, mais c'est la doctrine de l'Église.

Le principe d'amour est lié au principe de l'accomplissement éternel et incréé à l'intime de Dieu. C'est de l'intérieur. Dieu ne vient pas s'emparer de Dieu par l'extérieur de Dieu. Nous sommes à l'image et ressemblance de Dieu.

C'est par diffusion que l'âme spirituelle créée par Dieu, parce que tout amour vient de Dieu, fait de l'unité du corps, de l'âme et de l'esprit la ressemblance de Dieu.

Et la conception est immaculée, la conception est parfaite.
Notre conception est en affinité avec l'Immaculée Conception.

Elle n'est pas en affinité avec le mal, elle n'est pas en affinité avec la propagation du péché originel par exemple. La propagation du péché originel, le démon, les ténèbres, viennent au contraire de l'extérieur pour nous envahir, comme un viol, avec une cruauté inouïe.

Le temps, lorsqu'il s'ouvre, s'ouvre par diffusion, de l'intérieur du temps. Et comme nous rentrons cette année tout à fait à la frontière d'un dernier Avent, c'est par diffusion que l'ouverture des temps se fait dans la survenue du dedans de nous du Saint-Esprit qui ouvre à l'intérieur de la Jérusalem de l'Épousée de Dieu que Dieu aime dans le Christ plus que lui-même... C'est de l'intérieur.

C'est pour ça que lorsque nous sommes dans l'Église, nous pouvons voir que Dieu nous aime, parce que c'est à l'intérieur de la Jérusalem elle-même dont nous sommes les porteurs, dont nous sommes les tabernacles, mais dont nous sommes aussi surtout les diffuseurs dans le monde nouveau.

Si nous ne sommes pas dans l'Église, c'est strictement impossible de vivre du temps de l'Avent, de vivre de la vie humaine dans sa conception, dans la conception du temps qui s'ouvre et qui fait effacer l'histoire des hommes.

L'histoire des hommes, c'est l'histoire de ces guerres, de ces massacres. L'histoire des hommes, elle est structurée par le démon, par des bêtes, comme on le lit dans le prophète Daniel et dans l'Apocalypse, par des bêtes immondes. Le temps est marqué par l'atrocité de la chute.

Mais au milieu des profondeurs de ce temps désolé, nous remontons à la surface des temps, nous ouvrons comme l'huître notre âme au soleil et nous laissons une nouvelle conception s'opérer en nous pour ouvrir notre âme à la puissance que Dieu donne à l'homme, à la femme et à l'enfant nouvellement conçus dans l'Immaculée Conception.

Et cette nouvelle conception va permettre la diffusion de la conception glorieuse du Christ Jésus Notre-Seigneur dans le corps vivant, dans le cœur vivant, dans l'âme vivante, dans la lumière vivante des membres vivants de l'Eglise vivante.

Ah, si tu déchirais les cieus intérieurs qui sont en nous pour diffuser cette grâce prévenante, cette grâce immaculée universelle !

Parce que c'est la diffusion de cette grâce-là qui est celle de l'Eglise, de l'Immaculée Conception, du déploiement intérieur de la transsubstantiation eucharistique, et de l'infailibilité du Corps mystique de l'Eglise dans sa lumière, c'est cette diffusion qui va écarter la ténèbre du mauvais.

C'est au milieu de la ténèbre du mauvais, comme le dit l'évangile d'aujourd'hui (Luc 21, 25...36).

Le démon est tellement furieux de savoir que son heure est arrivée de disparaître, qu'il ne pourra plus éclairer de sa lumière sombre, terrorisante, cruelle, substantiellement méchante, éternellement méchante, il est tellement furieux que l'histoire de sa haine des hommes et du Christ s'approche du temps de son anéantissement, il est tellement furieux que du coup il va mettre en mouvement le ciel, la terre, le ciel empyrée, les eaux, les mers, les hommes, les tachyons, tous les éléments de la nature.

Mais au milieu de la création, Dieu a créé par diffusion le temps de grâce de ceux qui par la foi voient, regardent, s'éveillent et laissent se diffuser par diffusion intérieure avec la puissance du Saint-Esprit la nature humaine telle qu'elle est dans la sagesse créatrice de Dieu.

L'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, l'ouverture du sceau, du secret de l'Immaculée Conception dans la conception du Christ Notre-Seigneur en sa seconde venue, en sa dernière venue, en sa diffusion de son éternité, parce que la nature humaine du Christ est devenue Dieu à la droite du Père et elle est elle-même au principe de la diffusion du Saint-Esprit en nous, dans ceux qui sont dans l'Eglise de la Jérusalem dernière, ouvre pour nous la vie intérieure où Dieu nous attend dans la grâce qu'il nous donne dans ces jours de l'Avent, dans ces jours de l'Eglise qui rentre dans sa dernière année.

C'est beau de savoir que le temps extraordinaire s'efface pour se diffuser dans le temps ordinaire. C'est sûr. Tout devient explicite et nous comprenons.

Le temps s'ouvre à partir de nous dans la grâce d'amour, cet amour-là qui est celui de la fin et qui se diffuse corporellement à l'intérieur de nous dans le corps primordial, se laissant diffuser par le corps spirituel venu d'en-haut de la grande préparation qui fait le secret de la conception nouvelle de la troisième venue de Notre-Seigneur Jésus Christ.

Le temps du coup lui-même échappe à l'histoire et fait que c'est non pas l'histoire mais c'est l'avènement du temps qui s'ouvre qui s'empare de nous par diffusion et qui fait que nous sommes la démonstration par expérience surnaturelle dans la vérité déployée dans l'Église toute entière, et nous nous introduisons, nous nous engloutissons à l'intérieur du centre, au cœur de ce mystère de l'Église toute entière qui vit ce déploiement par diffusion de la dernière venue de Notre-Seigneur Jésus Christ.

Le ciel et la terre se déchirent ensemble pour cette diffusion par la foi, par le sommet de l'espérance et par le comble de la charité, qui ne peut venir que du Dieu qui vient en nous.

Alors quand vous verrez toutes ces choses, ne regardez pas en arrière pour voir comment s'est passée l'histoire des hommes ou comment elle se renouvelle dans les catastrophes.

Non, nous ne regardons pas en arrière, ni à droite, ni à gauche. Tout ça, ça passe à notre gauche, à notre droite. Nous ne regardons pas ça.

Nous regardons ce qui est l'avènement des avènements, la victoire des victoires, la paix substantiellement surabondante d'elle-même, venue de Dieu et se répandant dans l'univers de l'humanité qui est appelée à sortir précisément à la rencontre de Dieu par une vie intérieure qui lui plaise.

Relevez la tête !

Ah, si tu déchirais mes cieux intérieurs ! Si ma conception se déchirait ! C'est ce qui s'est passé pour Jésus. Si ma conception humaine se déchirait ! Et comme pour Marie, si ma conception humaine se déchirait dans la supervenue du Saint-Esprit, si elle se déchirait et si tu descendais !

C'est le ciel qui vient descendre, qui vient réaliser cette diffusion, cette Pentecôte dernière intérieure de la supervenue du Saint-Esprit au fond de nous.

Ce n'est évidemment pas nous qui pouvons prendre d'assaut le trône qui est au-delà du voile du temps de l'histoire des hommes et de la terre.

Le dernier Avent du troisième millénaire et des trois derniers sceaux de l'Apocalypse, des trois derniers sceaux du Dieu vivant, c'est Dieu qui descend et qui vient dans notre terre, et du dedans de notre terre diffuse sa grâce pour répondre à l'appel, au cri de l'Église qui est la seule à avoir en main la destinée de tout ce qui est déjà inscrit en germe dans le principe de la création de Dieu. C'est au pouvoir des enfants de Dieu, des enfants du monde nouveau.

Les shiqoutsim meshomemiseurs veulent rentrer, ces nigauds... Ces abominateurs de Dieu en sont stupides, à force d'être méchants substantiellement. S'ils n'étaient que stupides, ce ne serait pas grave, mais ils ne sont pas seulement stupides, ils sont agissants. Ils veulent rentrer, ils ont décrété, ils ont décidé, ils ont proclamé, ils revendiquent de venir violer, pénétrer, dévaster, broyer, déchiqueter la présence d'amour paternelle de Dieu à l'intérieur, au-dedans de chacun d'entre nous, de l'abominer sans aucun voile et de dévaster Dieu dans son amour prêt à se diffuser ainsi. Jusqu'à la fin du monde !

C'est de la fin du monde que nous prenons possession par le temps de la grâce, par le temps de la gratuité, de la vie divine invincible de Dieu, dans l'Immaculée Conception et la conception immaculée du Christ, l'Immaculée Conception c'est Marie, la conception immaculée c'est Jésus, et les deux ensemble dans la conception de la nature humaine toute entière qui s'est déployée dans ces deux conceptions dans l'indivisibilité des deux, en raison de celui qui a espéré, de celui qui a aspiré, de celui qui a diffusé le premier Avent de l'humanité toute entière. Nous appartenons à la Sainte Famille.

Le démon n'a aucun regard sur ce secret-là, et sur ces trois secrets-là, qui sont des secrets divins, qui se diffusent de l'intérieur par une supervenue du Saint-Esprit, une obombration de la paternité de Dieu qui se glorifie lui-même en nous aimant, nous, à l'intérieur de ce nid de grâce et de gloire, en nous aimant plus qu'il ne s'aime lui-même.

Dieu aime l'Église plus que lui-même à cause de Jésus Marie et Joseph, c'est vrai. Il donne tout à l'Église de la fin, parce que l'Église de la fin, elle est adaptée, elle est en affinité avec la grâce de l'accomplissement des temps.

Voici les temps qui s'ouvrent, et la germination, l'épanouissement, l'incarnation de la Jérusalem nouvelle se déployant dans celui qui de l'intérieur de la terre vient diffuser, engendrer et faire naître le Noël glorieux. C'est nous. Jésus Marie Joseph dans l'anastase ne sont plus dans la foi, l'espérance, le cri de soif, le cri de lumière, le cri de certitude, le cri de sponsalité, d'extase, de ravissement, de vol, d'incarnation de ce dépassement de tous les temps dans le temps de l'Église de la fin.

Le démon ne peut rien faire contre ça. « Qu'il en tombe mille à tes côtés, qu'il en tombe dix mille à ta droite, toi tu restes hors d'atteinte ». Il ne te voit pas une fois que tu avances comme ça pour pénétrer dans cette grâce de l'Avent et de la venue du ciel qui se déchire à l'intérieur de l'Église, c'est-à-dire à l'intérieur de ceux qui en font partie, de ceux qui en sont la vivante expression, de ceux qui en sont les membres vivants. Tous ceux-là sont invisibles aux yeux de Lucifer et de ses affidés et des shiqoutsim meshomemiseurs de ce monde.

« Quand vous verrez ces choses, alors redressez-vous et relevez la tête », puisque

c'est votre heure qui est venue. Le temps va disparaître mais l'heure va apparaître. L'heure véritable ! Elle appartient à la création, ce n'est pas encore la fin du monde, mais c'est l'heure de Dieu.

Et ceux qui vivent à l'heure de Dieu sont les engendrés vivants de Dieu qui reçoivent le réengendrement de la création toute entière, le réengendrement de la terre, et l'apparition de sources de diffusion venues directement du ciel, sans voile, d'amour incarné et invincible pour abreuver les enfants du monde nouveau.

L'heure est arrivée pour nous, les membres vivants de l'Église vivante de Jésus vivant, une, sainte, universelle, catholique, indivisible, apostolique, dans son terme éclatant.

Qu'il en soit ainsi.

La réponse de Marie, c'était ça : « Qu'il en soit ainsi ».
C'est joli ! Oh que c'est beau ! « Qu'il en soit ainsi ».

Qu'il en soit ainsi.

Samedi 4 décembre, 6^{ème} demande de pardon à Dieu

Vidéo

<https://www.youtube.com/watch?v=HMN24eKaPMs>

6ème prière en live

Avec la participation du Père Patrick, merci à lui
Pour demander pardon à Dieu notre Créateur et Père
En communion avec les musulmans

Merci à eux tous pour cette très nécessaire irruption de la Supplique
en prière pour le repentir du Shiqoutsim Meshomem imposé à Dieu
sans voile en Son Sanctuaire créateur

Résumé

Présentation de la prière par Farida, Frédéric et Véronique

8'19 à 10' : Lecture du Livre de l'Apocalypse par Véronique

10' à 23'33 : Prière avec Père Patrick

23'47 à 30'48 : Prière avec Frédéric

30'59 à 37'45 : Prière avec Véronique (Notre Père, Je vous salue Marie)

37'49 à 38'28 : Prière avec Frédéric (Prière à St Michel Archange)

38'37 à 42'05 : Prière avec Véronique et Frédéric (Psaume 90)

42'09 à 43'30 : Remerciements

43'30 : Chant final : Ave Maria en hébreu chanté par Harpa Dei :

https://www.youtube.com/watch?v=_IMVX2eDIfI

Dimanche 5 décembre, 2^{ème} Dimanche de l'Avent

Baruc 5, 1-9
Psaume 125 (126)
Philippiens 1, 4-11
Luc 3, 1-6

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2021/12/5-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

La terre va donner son fruit en ceux qui sont « purs et irréprochables pour le jour du Christ, comblés du fruit de la justice » (Philippiens 1, 4...11) ; le 2^{ème} Dimanche de l'Avent ; la grâce de Jean le Baptiseur (Luc 3, 1-6) ; avant la moisson ; la grâce qui nous est donnée, il faut qu'il y ait quelqu'un pour la proclamer à l'intérieur de la gloire de l'anastase de la résurrection ; votre mission est de pénétrer à l'intérieur de l'éternité de Dieu pour contribuer à le glorifier dans les délices éternelles, immortelles, toujours renouvelées ; « Préparez le chemin du Seigneur » : recevez l'absolution, recevez cet état intérieur où il n'y a plus aucune trace de péché et de mal en vous, aucune trace de ténèbre, aucune trace de désespoir, aucune trace d'angoisse, parce que dans la lumière vous voyez la lumière, et séparez-vous de votre monde ancien, de votre vieil homme, de votre besoin de sécurité dans les choses d'une terre d'abomination, recevez la terre glorieuse de l'Immaculée Conception à partir de l'anastase ; « Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées » ; nous mettons notre cœur dans les réalités de Dieu et les réalités de la terre immaculée et glorieuse, et nous ne faisons mémoire que de ce que nous sommes pour l'éternité, parce que Dieu nous a créés une seule fois et il nous a créés pour l'éternité ; s'il y a encore des angoisses dans un temps comme aujourd'hui, nous tenons la preuve que nous n'avons pas dit Oui au temps de la grâce de Marie qui est dans le temps mais au-dessus de tous les temps ; nous allons demander cette grâce, nous allons arrêter de ne pas être en affinité avec cette grâce, nous allons arrêter de ne pas accueillir le Verbe de Dieu dans sa moisson, dans l'Immaculée Conception, dans le germe de la justice de l'anastase de Dieu, dans la caresse intérieure de la paix ; « Sachez que je suis Dieu, je domine la terre » ; Jean Baptiste a

attendu que St Joseph puisse descendre dans le sein éternel et ouvert de la paternité incréée de Dieu créatrice, il a attendu ce jour-là pour proclamer la Bonne Nouvelle sur les bords du Jourdain, hors de Jérusalem ; le Verbe de Dieu est là, et à ceux qui le reçoivent il donne de devenir avec lui engendrés de Dieu pour les délices de la paternité de Dieu, dans la connaissance du Père et dans la vie éternelle pour laquelle ils ont été créés une seule fois

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

La terre va donner son fruit en ceux qui sont irréprochables et purs, immaculés, pour le jour du Christ, en raison de ceux qui sont comblés par cette pureté du fruit de la justice. La justice va donner son fruit. La transformation divine de Dieu court vers son accomplissement, sa plénitude, son achèvement, sa perfection, sa surabondance dans les jours où celui qui a semé dans les larmes et les cris revient pour la joie, pour l'allégresse de la moisson. Voilà pour l'Épître du deuxième Dimanche de l'Avent (Philippiens 1, 4...11).

Le deuxième Dimanche de l'Avent, chaque année, un voile se déchire dans le fond très délicieux de la foi, de la vie surnaturelle et lumineuse de la foi, dans l'Esprit de pureté, d'immaculation, dans l'Esprit d'amour pour le Père, dans l'Esprit Saint, de ceux qui sont engloutis, transformés par l'Esprit Saint dans le grand cheminement de la Jérusalem de la terre vers la Jérusalem nouvelle pour courir et voir le salut, voir le germe de l'éternité resplendir dans la fleur de Nazareth du Noël glorieux, à l'odeur de ces parfums, l'allégresse, la joie éternelle qui descend pour faire fleurir ce qu'elle a semé dans le corps originel de l'homme qui a dit Oui.

Alors l'Église, le peuple de Dieu, la Jérusalem véritable, le Bethléem nouveau, le Nazareth glorieux, le Corps mystique vivant de Jésus vivant et entier, au moment le plus beau, le plus parfumé, le plus lumineux, le plus subtil, le plus agile, le plus transformant de ce que nous pouvons trouver dans la grâce de la vie divine dans la foi, ouvre les portes de la justice.

Et les portes de la justice s'ouvrent du dedans de nous comme un manteau intérieur, une caresse ineffable venant de l'acte créateur amoureux, d'une tendresse à la fois sensible et invisible, et à la fois visible et insensible, qui transforme toute la vie intérieure du croyant en un univers d'allégresse, de bonheur, de joie, d'espérance.

Nous rentrons dans le Royaume.

Le Royaume, nous en sommes les tabernacles vivants.

Jean le Baptiseur (Luc 3, 1-6) baptise chaque instant présent, toutes les eaux de la vie, avec l'eau, il baptise l'instant présent qui s'est ouvert. La grâce de Jean le Baptiseur glorieux descend du ciel de la Sainte Famille jusqu'au fond de l'Église de la fin pour donner de manière anastasique, résurrectionnelle, cette grâce qui a été la sienne pour le baptême de la moisson.

C'est extraordinaire de savoir ce que c'est que la moisson !

La moisson, elle ne commence pas avant qu'il y ait la pénétration, la vision et l'apparition, la visitation angélique glorieuse qui opère sans que nous n'ayons rien à faire, pas plus que Jésus n'a eu quoi que ce soit à faire pendant les neuf mois de sa vie dans le sein immaculé de l'Immaculée Conception dans la chair : ce sont les anges qui ont opéré eux-mêmes cette moisson primordiale de la Jérusalem primordiale.

Avant qu'il y ait la moisson du cinquième sceau, du secret de Marie, du secret de la Jérusalem nouvelle, du Noël glorieux, de la Visitation glorieuse, du Nazareth glorieux qui est le nôtre au fur et à mesure que nous parcourons ces grâces qui nous sont données et qui sont reçues dans ceux qui les regardent venir vers eux, ceux qui ont reçu, qui ont accueilli, qui ont recueilli le germe dans la bonne terre de leur vie intérieure incarnée s'ouvrant dans les horizons incarnés de la Jérusalem dernière de la moisson, eh bien avant la moisson il y a la disparition du mauvais de la terre, la conversion, la disparition en nous du péché, l'absolution de l'Immaculée Conception répandue dans toutes les conceptions humaines, le baptême véritable de la véritable et glorieuse descente de la grâce de Jean le Baptiseur à la veille de la moisson.

Le monde angélique glorieux est envoyé dans cette grâce de Jean le Baptiseur, de Jean, Iohanan, celui qui vient jusqu'au fond de toute conception pour faire exploser explicitement la joie de la vie parfaite et immaculée de la Sainte Famille embryonnaire, avant même sa propre nativité.

Il fait exploser la joie de la moisson, l'allégresse de toutes les conceptions, l'intégration à l'intérieur de la Sainte Famille de cette explosion d'allégresse, cette masharisation, cette caresse intérieure qui revêt et transforme en allégresse et en joie tous les effets, tous les rayonnements, tous les avènements, toutes les surabondances, toutes les apparitions, toutes les visitations, toutes les glorifications, de la grâce surnaturelle de Dieu dans son peuple.

Avant la moisson de la venue du Seigneur Jésus dans la Jérusalem véritable dont nous sommes le tabernacle, il y a cette disparition, cette séparation, cet enlèvement de l'ivraie, du mensonge, de l'influence de ce qui appartient à la terre.

C'est ça l'annonce de Jean Baptiste, c'est ça la mystique de l'Avent, c'est ça la réalisation et l'expérience que nous faisons lorsque nous vivons de cette moisson par appropriation.

Elle nous est apportée avant la Nativité, elle s'investit à l'intérieur de ceux qui ouvrent largement les portes de la justice pour que la justice produise son fruit.

C'est le corps originel, le corps primordial de l'Église primordiale qui s'ouvre à l'intérieur de nous pour recevoir la grâce du baptême de la conception, du baptême de la vie divine, du baptême de la vie joyeuse et éternelle.

Nous avons tous été créés par Dieu Père Fils et Saint-Esprit. En une seule fois il nous a créés. Il ne nous a créés qu'une seule fois. Il n'a créé l'Immaculée Conception qu'une seule fois. Et nous ne vivons qu'une seule fois, et cette vie est éternelle et immortelle.

Nous ne vivons qu'une seule fois le temps de cette immortalité, nous ne vivons qu'une seule fois cette avancée prodigieuse, joyeuse, invincible, certaine, absolument, claire, lumineuse, révélée, infaillible, nourrissant la joie et l'allégresse de l'amour éternel de Dieu, faisant les délices éternelles, immortelles et intérieures qui scrutent toutes les profondeurs de Dieu lui-même à l'intérieur de lui-même dans la communion d'amour.

Nous n'avons été créés qu'une seule fois et nous sommes dans cette création de l'allégresse et des noces, des liqueurs, des délices, des surabondances, des créations nouvelles, toujours nouvelles, toujours plus nouvelles et plus intenses de la vie éternelle.

Nous nous levons, nous accueillons ses germes et ses fruits, ses surabondances, et nous les faisons surabonder à l'intérieur de l'amour de Dieu le Père pour ses enfants et de tous les enfants qui sont un seul engendrement dans le Père dans la joie de l'Esprit Saint.

C'est l'heure de la moisson.

Nous sommes portés par le monde angélique glorieux qui voit dans la lumière de la vision béatifique cette apparition des fils de Dieu de la terre à l'intérieur du Fils unique de Dieu, toute-puissance de délices d'amour pour le Père. C'est celui qui est venu dans le monde.

Alors, la grâce qui nous est donnée, évidemment, il faut qu'il y ait quelqu'un pour la proclamer à l'intérieur du monde de la gloire de la résurrection. Dans l'anastase de la résurrection, une voix se fait entendre, et c'est la voix qui dit :

« Ouvrez grandes vos portes intérieures ! Immensément grand est l'accomplissement de votre vocation, de votre mission ! Parce que votre mission est de pénétrer à l'intérieur de l'éternité de Dieu pour contribuer à le glorifier dans les délices éter-

nelles, immortelles, toujours renouvelées, continuellement nouvelles. Le monde nouveau est là ! Assistez comme cela dans les dons du Saint-Esprit, dans l'Esprit d'immaculation, dans l'Esprit d'intelligence, dans l'Esprit pacifique, dans l'Esprit d'une paix délicieuse, surabondante, invincible, éternelle, pénétrante, où toutes les relations entre Dieu et vous sont rétablies sans aucun obstacle, courez, recevez et pénétrez dans cette joie et cette allégresse de la venue des enfants de Dieu dans la moisson du Seigneur ! »

Une voix doit se faire entendre à l'intérieur du temple, du Saint des Saints, parce que les délices incréées et intimes de Dieu sont le Saint des Saints de Dieu, le véritable sanctuaire où nous pénétrons pour célébrer la messe du sacrifice des choses de la terre, des choses ténébreuses.

Jean Baptiste dit : « La cognée est à la racine de l'arbre ».

St Jean Baptiste a attendu, – c'était « l'an 15 du règne de Tibère », l'empereur de Rome (Luc 3, 1) –, il a attendu que Ponce Pilate soit gouverneur de Jérusalem, il a attendu que Anne et Caïphe soient là, les sacrificateurs de l'Agneau de Dieu.

Jean le Baptiseur a attendu trente-trois ans avant de se lever et de proclamer que cette grâce appartenait désormais au peuple de Dieu qui était ouvert par la foi, l'espérance et la charité, à la Pentecôte du Saint-Esprit qui était survenu dans l'Immaculée Conception, l'absolution de tous les péchés.

« Préparez les chemins du Seigneur ».

Recevez l'absolution, recevez cet état intérieur où il n'y a plus aucune trace de péché et de mal en vous, aucune trace de ténèbre, aucune trace de désespoir, aucune trace d'angoisse, parce que dans la lumière vous voyez la lumière.

Et séparez-vous de votre monde ancien, de votre vieil homme, de votre besoin de sécurité dans les choses de la terre, dans les choses d'une terre d'abomination.

Recevez la terre glorieuse de l'Immaculée Conception à partir de l'anastase, elle descend au fond de vous.

Si vous êtes attachés aux choses de la terre...

On dit ça dans l'Apocalypse, parce que l'Apocalypse, c'est vraiment le Livre de l'espérance et de cette grâce qui fait qu'il n'y a plus de péché en nous, il n'y a plus que l'espérance et nous sommes les récepteurs de la manifestation de la moisson du Seigneur dans le miracle des trois éléments.

L'Apocalypse nous dit que nous sommes arrachés à toutes les choses de ce monde

cosmique, nous ne sommes plus du tout attachés, pas le moins du monde, aux choses de la terre.

Les habitants de la terre sont ceux qui mettent leur cœur dans les choses terrestres : « Il me faut une sécurité terrestre, il me faut des biens terrestres, il me faut une affection terrestre, il me faut une tendresse terrestre, il me faut un péché terrestre, il me faut une absence de Dieu terrestre ».

Alors Jean Baptiste dit à ceux-là...

Le nouveau Jean Baptiste, celui qui baptise depuis le haut des profondeurs de l'anastase, inscrit dans les profondeurs de Dieu, jusqu'aux plus grandes profondeurs de la Jérusalem nouvelle que nous sommes parce que nous recueillons cette grâce.

C'est ce qui est écrit : « Le Verbe de Dieu est venu avec la pelle à vanner » (Matthieu 3, 12). Qui est comme Dieu ? Qui est comme le Verbe de Dieu ? Qui est comme celui qui vient dans le monde, celui qui n'a pour désir que de donner sa vie en entier à tous ceux qui le reçoivent dans un déluge de délices, de feu d'amour et de victoire glorieuse d'amour du Saint-Esprit pour chacun ? « Dans le feu du Saint-Esprit il va vous baptiser ». « Qui vous a appris à fuir la colère de Dieu ? ». Qui vous a appris à rester attachés aux choses de la terre et à fuir cette fureur d'amour délicieux de Dieu au fond de vous ?

J'aime bien cette expression qu'il dit à Anne et à Caïphe, aux hérodiens, aux sadducéens, aux peroushim, aux gens du monde ancien et aux nations : « Γεννήματα ἑχιδνῶν » (Matthieu 3, 7 et Luc 3, 7) : « Vous êtes une race de vipères ! ». Aujourd'hui on pourrait dire : « Vous êtes une race de scorpions ! ».

La vipère, au lieu d'être la sagesse de Dieu, au lieu d'être un être de lumière, est un être de ténèbre. La vipère rampe sur la terre pour avancer, ou même pour se dresser, elle ne s'appuie que sur les choses de la terre. Quand elle enfante, ses enfants sont matricides, ils tuent la mère. Quand elle conçoit de nouveaux vipereaux, la vipère tue le mâle, elle tue le père et les enfants tuent la mère !

« Vous êtes une race de vipères ! ». Si vous vous attachez aux choses de la terre, vous êtes une race de matricides, d'infanticides, de patricides et de déicides. Et aujourd'hui on doit rajouter : « Vous êtes une race de scorpions ». « Qui vous a appris à fuir la colère de Dieu ? ».

Convertissez-vous, parce que personne ne peut vous délivrer de la main de la vipère – et du scorpion –, race à laquelle vous avez décidé... décidé, peut-être pas, mais à laquelle vous appartenez si vous restez attachés aux choses de la terre et si vous n'accueillez pas le Verbe de Dieu dans sa moisson, dans son germe, dans son fruit, dans sa justice. Convertissez-vous et allez dans la Jérusalem véritable.

Les ravins seront comblés. Un abîme c'est terrible, parce que dès qu'on glisse dans l'abîme on ne peut plus s'arrêter parce que c'est un abîme sans fond. « Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ».

Les montagnes ne vont pas disparaître, les collines ne vont pas disparaître, les abîmes ne vont pas disparaître, la terre ne va pas disparaître, mais au-dessus des montagnes la Jérusalem va être établie, au-dessus, dans les airs, dans la vie contemplative, dans la vie attractive, dans la vie aspirante dans l'amour.

Un amour tellement inouï, tellement puissant, tellement affiné, tellement adapté à tous les êtres de vie, que nous allons pouvoir, si nous recevons, si nous tournons nos yeux vers la grâce, si nous tournons nos yeux vers Dieu, si nous tournons nos yeux hors des montagnes, des collines et des abîmes de la terre, si nous ne mettons pas notre cœur dans les choses de la terre, si nous mettons notre cœur dans les réalités de Dieu et les réalités de la terre immaculée et glorieuse, alors l'amour attire à lui le bien adapté et en affinité avec toutes nos soifs d'amour dans la lumière surnaturelle des enfants qui sont conçus par Dieu, il l'attire et nous sommes tout simplement portés, non seulement attirés mais projetés, engloutis, merveilleusement transformés dans cet emportement, ce ravissement qui fait que derrière nous, très loin, les choses de la terre sont oubliées, et que nous ne faisons plus mémoire que de ce que nous sommes pour l'éternité.

Parce que Dieu nous a créés une seule fois et il nous a créés pour l'éternité. Aucun être créé par Dieu qui n'ait été créé pour l'éternité.

Et s'il y a encore des angoisses dans un temps comme aujourd'hui, nous tenons la preuve que nous n'avons pas dit Oui au temps de la grâce de Marie qui est dans le temps mais au-dessus de tous les temps, Ave Maris Stella, porte de la félicité invincible, qui nous spire et nous engloutit, nous enfonce, nous établit et nous transforme dans l'anastase, c'est-à-dire dans la résurrection au-delà du monde cosmique.

« Ex tou cosmou kaï péri tou tronou été » : vous êtes arrachés à ce monde cosmique, vous êtes à l'intérieur du trône de la justice, la justice de Joseph, celui qui est la justice incarnée, et la grâce incarnée de cette justice dans son fruit. Son fruit, c'est cette sponsalité aspirante de la Jérusalem au-dessus des montagnes.

Nous allons demander cette grâce. Nous allons arrêter, plus exactement, nous allons arrêter de ne pas être en affinité avec cette grâce, nous allons arrêter, « Sachez que je suis Dieu, je domine la terre », nous allons arrêter de ne pas accueillir le Verbe de Dieu dans sa moisson, dans l'Immaculée Conception, dans le germe de la justice de l'anastase de Dieu, dans la caresse intérieure de la paix.

Si nous avons encore un tant soit peu d'angoisse, ça veut dire que nous sommes en-

core attachés à la terre, nous sommes des habitants de la terre, notre cœur habite encore les choses de la terre. Aujourd'hui cet état-là, pour un être humain, pour un enfant de l'homme, pour un enfant de Dieu, est un péché.

Un enfant de Marie, un enfant de Joseph, un enfant de la Sainte Famille, un engendré de la grâce prévenante, un membre vivant de la Jérusalem nouvelle, ne peut pas être dans l'angoisse. Si nous sommes dans l'angoisse, nous appartenons à la race de la vipère.

Jean le Baptiseur est aujourd'hui dans la vision béatifique mais il passe par la résurrection de Jésus Marie et Joseph qui ont été tous les trois, il ne faut quand même pas l'oublier, dans le sanctuaire de la paternité créatrice de Dieu du principe, qui ont été tous les trois les engendrés de sa conception, de sa création dans le Saint des Saints de l'acte créateur vivant de Dieu.

Et Jean Baptiste a attendu que St Joseph puisse descendre dans le sein éternel et déchiré, ouvert, de la paternité incréée de Dieu créatrice, il a attendu ce jour-là pour sortir de Jérusalem : ce n'est pas dans Jérusalem mais sur les bords du Jourdain, sur "les temps qui descendent vers le bas", qu'il a commencé à proclamer la Bonne Nouvelle : « Préparez les chemins du Seigneur, l'Immaculée Conception, le Verbe de Dieu est là, et à ceux qui le reçoivent il donne de devenir avec lui engendrés de Dieu éternels pour les délices de la paternité de Dieu. Ouvrez grandes vos portes ! Celui qui vient est déjà là. Le royaume est au milieu de vous. ».

Voilà, l'heure est arrivée, l'infailibilité eucharistique, ce qui nourrit et rassasie le Père éternel, est arrivée, nous pouvons sortir de la Jérusalem terrestre, de la Jérusalem détruite, de la Jérusalem destructible, pour rentrer dans le baptême de la conception de la Jérusalem dernière.

Sans oublier que notre conception, si elle est visitée par la conception de la Jérusalem nouvelle, fait qu'elle en est, avec celui qui la conçoit, la mère, la matrice, le principe, dans la liberté d'une profondeur inexpressible, comme dit St Augustin.

Cette mémoire de notre conception visitée par la conception de la Jérusalem nouvelle ouvre à notre puissance dans la grâce de notre incarnation dans cette vocation à la Jérusalem dernière et à la moisson des profondeurs d'une puissance scandaleuse pour les démons, comme dit St Augustin : « O abstrusior profunditas memoriae nostrae ! »

Nous prenons possession avec l'Immaculée Conception de cette Pentecôte cette année, cette troisième année du temps liturgique, au temps où St Joseph a atteint la plénitude de son accomplissement à l'intérieur de la soif paternelle qu'il spire dans la nature incréée de Dieu à l'intérieur de son âme déployée dans le sommeil mystérieux de l'Immaculée Conception assumée par la paternité elle-même de Dieu, les trois se

rejoignant en Un.

L'année de St Joseph infailliblement proclamée cette année va trouver dans les puissances de l'Immaculée Conception dans l'anastase son terme dans quelques jours : le 8 décembre 2021, il est là à nos portes, dans quelques jours, dans trois jours et demi, vous vous rendez compte ?

Et c'est trois ans et demi après la proclamation [le 21 mai 2018] par le pape que la maternité divine de Marie engendre de manière transsubstantielle, réelle, – présence réelle –, cette fécondité, ce germe de la justice, à l'intérieur de ceux qui se déploient à l'intérieur, s'engloutissent délicieusement, éperdument, uniquement, exclusivement, dans cette grâce de l'Église catholique, établissant les profondeurs de la paternité du Saint-Esprit à l'intérieur du principe de l'anastase elle-même, de la résurrection de toute chose dans la gloire qui elle-même se prosterne dans l'admiration et l'allégresse de celle (...) dans la grâce gratuitement donnée.

A tous ceux qui reçoivent cette grâce, à tous ceux qui accueillent cette grâce, le Verbe de Dieu donne tout ce qu'il a dans sa moisson. C'est parce que c'est la moisson du Saint-Esprit, la plénitude de la connaissance du Père et la plénitude de toutes les délices de l'éternité glorieuse qui font l'intimité éternelle de Dieu avant la création du monde.

L'homme est fait pour Dieu. Dieu n'est pas fait pour l'homme, et pourtant Dieu s'est fait homme, de sorte que Dieu a été engendré pour l'homme, Jésus est son nom. Nous sommes cette capacité, cette affinité, substantiellement, avec la vie éternelle de Dieu. Le Noël glorieux va devenir visible. Le Noël glorieux est son acte pur, que rien de ce qu'il crée n'est à l'extérieur de lui.

« Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers », sortez, courez, volez, sa tendresse est sans mesure.

Je note aussi bien sûr que nous sommes dans le 1290ème jour depuis la fécondité maternelle de Marie réellement présente et réellement fécondante jusqu'à la terre de notre corps spirituel, bien sûr, c'est décrété par l'Église infaillible, eucharistique, mariale, bien sûr. Et entre aujourd'hui et... Cette conception, nous allons la recevoir. Mais comptez neuf mois encore et nous allons arriver à une mesure du temps que l'ange Gabriel a annoncée au prophète Daniel : cinq fois 1290 jours depuis le shiqoutsim meshomem, depuis que le diable attire l'attention sur lui, alors qu'il est vide, c'est un néant, c'est un scorpion substantiel, c'est un menteur, il y a le vide total de toute vérité en lui, et depuis le shiqoutsim meshomem, cet abîme de vide, de néant, d'anatman bouddhique, d'orgueil absolu, d'absence totale de substance, même minuscule, d'humilité, cette absence totale de Oui à Dieu, cinq fois ! C'est ça le cinquième sceau de l'Apocalypse peut-être. Cinq fois 1290 jours, c'est dans neuf mois, 1290 jours après la dévastation par le feu de la colonne jaillissante sacramen-

telle et incarnée de l'Église : la rose de Notre-Dame a été dévastée par le feu quatre fois 1290 jours après la dévastation décrétée par Satan et les shiqoutsim meshome-miseurs de ce monde qui décident de rentrer unanimement dans la dévastation de la paternité de Dieu au fond de tous les hommes jusqu'à la fin du monde.

Cette déclaration est horrible mais elle n'est rien à côté d'une seule goutte de la respiration et de la saveur dans laquelle nous rentrons pour recevoir la Jérusalem nouvelle, la joie de la moisson, la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ. La moisson est abondante et les ouvriers innombrables !

Ça a été extraordinaire ces neuf mois de l'Immaculée Conception de Jésus et de Jean le Baptiseur ! Ça a été extraordinaire ces neuf mois qui sont devenus les nôtres de manière substantielle, transsubstantielle, dans un acte pur de leur épanouissement et de leur universalisation pour la plus grande gloire de Dieu.

« Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas accueilli, mais à tous ceux qui le reçoivent il donne d'être engendrés de Dieu » dans la connaissance du Père et dans la vie éternelle pour laquelle ils ont été créés une seule fois.

Dimanche 12 décembre, 3^{ème} Dimanche de l'Avent

Sophonie 3, 14-18
Cantique Isaïe 12, 2...6
Philippiens 4, 4-7
Luc 3, 10-18

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2021/12/12-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

Notre âme nous est donnée par Dieu quand il nous crée, ce don est immortel : qu'as-tu fait de ton âme ? ; la bonne nouvelle, c'est que nous pouvons toujours ouvrir les trésors de notre âme, de son fond originel, primordial, dans notre corps spirituel venu d'en-haut dans la perspective de la résurrection ; notre âme trouve sa profondeur dans la liberté que nous avons de la transformer avec la deuxième naissance, la deuxième conception, l'Immaculée Conception ; comment 'faire' ? ; cette source est toujours immaculée parce qu'elle vient de l'au-delà de l'unité sponsale, elle échappe à la vipère, au scorpion, au lion, au dragon, personne ne peut entrer dans le sanctuaire parce que notre âme est la présence immédiate, sans voile, de Dieu ; un deuxième don nous est fait : « Voici ta Mère » ; la crèche remplit toute la maison ; jamais une crèche ne ressemble à une autre crèche ; le 3^{ème} don vient de la fin, c'est celui du Noël glorieux ; la bonne nouvelle, c'est que ce Noël glorieux apparaît d'abord aux pauvres, aux humbles, à ceux qui ont une humilité silencieuse substantielle à l'intérieur de laquelle ils peuvent ouvrir toutes les portes du temps et de l'éternité en les conjoignant ensemble en raison du pouvoir de l'humilité, de l'effacement, de la vie contemplative incarnée et inscrite à l'intérieur de la gloire de Dieu ; le Père nous crée silencieusement ; dans l'amour de Dieu ; le Noël glorieux ; quel est le message de Notre-Dame de La Salette ? ; la bonne nouvelle, c'est que la grâce nous est donnée ; en l'Immaculée Conception ; c'est vrai qu'il y a des étapes ; Luc 3, 10-18 ; à Garabandal ; cultive la paix, l'humilité et le silence intérieur et extérieur ; la foi, l'espérance et l'amour ; la liberté que Dieu donne à tous ses enfants à l'instant de la conception ; ce que nous méritent les enfants non-nés ; vivre de cela « par anticipation, par appropriation et par puissance » ; Dieu et nous, nous sommes Un ; Notre-Dame de

Guadalupe est fêtée le 12 décembre ; les roses et la messe



Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

C'est le troisième dimanche de la dernière année, le troisième dimanche de la troisième année liturgique, au troisième millénaire.

Alors on ouvrit des livres, des rouleaux, et le ciel s'ouvrit.

La bonne nouvelle est annoncée.

A chacun reviendront les trésors de grâce et de gloire selon ce qu'il aura fait.

L'enfant de la terre ne peut pas faire grand-chose. Il ne passe pas sa vie à faire du ciment ou la cuisine. Ça, ce n'est pas une œuvre de l'homme parce que ça ne transforme pas divinement, surnaturellement et de manière immortelle les choses qui lui sont confiées.

La première chose qui nous est confiée, ce qui nous a été donné, c'est notre âme. L'âme nous a été donnée par Dieu. Et selon ce que nous aurons fait de notre âme...

Tous les livres sont ouverts, tous les rouleaux s'ouvrent par devant et par derrière, le

ciel lui-même se déchire...

Nous avons été créés une seule fois, Dieu nous a donné un trésor immaculé, silencieux.

L'âme de l'homme, lorsqu'elle sort des mains de Dieu, elle sort de la présence silencieuse, du silence de la présence de Dieu. C'est pour ça que l'âme est silencieuse. Vous n'avez jamais entendu une âme sonner de la trompette, faire de la cuisine ou faire du ciment.

Alors, qu'est-ce que tu as fait de ce qui t'appartient ?

C'est la seule propriété, c'est le seul avoir, c'est le seul trésor que nous possédions en pleine propriété. Ce don-là est un don immortel, intouchable. Il est présent, c'est nous.

La bonne nouvelle, c'est que personne ne peut atteindre notre âme, le démon ne peut pas atteindre notre âme.

Parce que l'âme est la source venant de Dieu et moi dans l'unité substantielle qui irrigue toutes les perspectives de transformations immortelles, surnaturelles, divines et saintes. Cela, ça m'appartient.

Je peux ne pas utiliser mon âme, c'est vrai : j'enfouis mon âme dans la terre, je couvre bien par la terre, et je dis : « Seigneur, je te rends mon âme, elle est toujours aussi parfaite que quand tu me l'as donnée ».

Non, c'est ce que tu en as fait.

A chacun il sera remis selon ce qu'il aura fait.

Les œuvres, Opus Dei, c'est une transformation.

Mon âme est transformée.

La bonne nouvelle, c'est que nous pouvons toujours ouvrir les trésors de notre âme, de son fond originel, primordial, dans notre corps spirituel venu d'en-haut dans la perspective de la résurrection qui nous appartient aussi.

Parce que si l'âme se transforme selon les lois naturelles de sa vie, de sa puissance, en sa profondeur la plus inimaginable, indescriptible, ce qui fait le scandale d'ailleurs des démons, et même de bien d'autres choses que les démons, notre âme trouve sa profondeur dans la liberté que nous avons de la transformer avec la deuxième naissance, la deuxième conception, l'Immaculée Conception.

Notre nature humaine a reçu, et c'est à notre âme de s'y ouvrir pour la percevoir et la faire pénétrer, l'accueillir et s'y extasier dans l'unité des deux, l'Immaculée Concep-

tion.

L'Immaculée Conception est une créature, elle est notre sœur, c'est notre nature humaine, elle a été créée pour notre âme et pour la gloire de Dieu.

« Oui, mais moi je ne sais pas comment on fait pour mettre l'Immaculée Conception dans ma conception ! ».

Mais ce n'est pas dans ta conception que tu mets l'Immaculée Conception. Tu vas au fond de toi, tu prends ce qu'il y a au fond de toi de plus silencieux, que personne ne peut entendre, même pas toi d'ailleurs, et tu t'engloutis à l'intérieur de cette source, elle est toujours immaculée.

Vous savez pourquoi elle est immaculée ?
Parce qu'elle vient de l'au-delà de l'unité sponsale.

Elle échappe à la vipère, elle échappe au scorpion, elle échappe à l'Anti-Christ, au lion, elle échappe au dragon, aux quatre bêtes de l'Apocalypse, elle échappe à cette espèce de (...) énorme intérieur et extérieur.

Elle est dans la main de Dieu, personne ne peut entrer dans le sanctuaire parce que notre âme est la présence immédiate, sans voile, de Dieu, l'animation est immédiate, et donc personne ne peut entrer.

Cela nous est donné, parce que nous avons une vie intérieure dans le silence de sa présence, nous avons une vie intérieure entièrement gratifiée, à partir de rien. Aucun mérite de notre part pour avoir une âme ! C'est à partir de rien !

Alors dans le silence de la présence immaculée de l'âme avec sa capacité à recevoir tous les autres dons de Dieu pour la transformation...

Si notre âme aime avec sa capacité d'aimer en aimant l'Immaculée Conception, parce qu'elle peut être projetée, s'ouvrir, se laisser pénétrer et pénétrer librement, totalement, humblement, silencieusement, alors il y a l'union transformante, la vie unitive avec la plénitude de grâce dans la source conjointe de vie divine éternelle.

C'est le deuxième don qui nous est fait.
« Voici ta Mère ».

C'est le fruit de l'Eucharistie de la fin du monde qui nous est donné, venant de la fin du monde torrentiellement en nous.

Le ciel s'ouvre.
« Ouvrez-moi les portes de justice ».

L'année a commencé, la troisième année. Troisième millénaire. Troisième dimanche. Chez tous les catholiques, chez tous les chrétiens, une crèche est là depuis quinze jours, qui remplit toute la maison. C'est beau ! Jamais une crèche ne ressemble à une autre crèche. Vous avez déjà vu, vous, une crèche qui ressemble à une autre crèche ? Je n'ai jamais vu ça. Tout de suite il y a la crèche.

Parce que le troisième don est un don qui vient de la fin, c'est un don qui n'est pas seulement immaculé dans sa conception et parfaitement virginal, pur, céleste, divin et saint dans sa transformation : le troisième don, c'est celui du Noël glorieux.

La Nativité de Jésus dans la transfiguration de Marie et de Joseph dans une grotte, au milieu de la paille, c'est une prophétie de ce que doit être le Noël glorieux.

La bonne nouvelle, c'est que ce Noël glorieux apparaît d'abord aux pauvres, aux humbles, à ceux qui ont une humilité silencieuse totale, une humilité substantielle, ceux qui ne cherchent pas autre chose que l'humilité, parce que c'est le troisième don.

L'humilité substantielle, c'est celle à l'intérieur de laquelle nous pouvons ouvrir toutes les portes du temps et de l'éternité en les conjoignant ensemble, en raison du pouvoir de l'humilité, de l'effacement, de la vie contemplative incarnée et inscrite à l'intérieur de la gloire de Dieu.

Le Père nous crée silencieusement. Vous avez remarqué qu'il n'y a pas de hurlements des trois Personnes de la Très Sainte Trinité lorsque Dieu nous crée. Il n'y a même pas de souffle, même pas de brise légère. Il n'y a même pas le bruit de la rosée infiniment petite qui enveloppe l'ensemble de la terre, et pourtant cette rosée infiniment petite enveloppe bien l'ensemble de la terre.

Tandis que le dragon profère des choses d'une grossièreté !, d'un orgueil ! C'est tellement barbare ! C'est tellement grotesque ! C'est tellement immonde ! Asmodée, Mammon, Belzéboul... Prenez un microscope et regardez les yeux d'une mouche au microscope (...). C'est horrible !

Se regarder soi-même, c'est grotesque !

L'amour fait que nous n'avons plus jamais le moindre regard sur nous.

L'humilité fait que nous échappons toujours dans l'amour en nous mettant dans le cœur du Noël glorieux, parce que là il y a un amour qui vient apporter la dernière transformation de notre âme et de la nature humaine toute entière.

La bonne nouvelle, c'est que la grâce-là, n'ayez pas peur, elle vous est donnée.

Dans le face à face de la Très Sainte Trinité à l'intérieur de Dieu avant la fondation du monde, à l'intérieur du face à face des deux premières Personnes de la Très Sainte Trinité dans la spiration d'amour, il y a eu un regard et ils ont choisi de s'établir dans ce Noël glorieux.

« N'aie pas peur, c'est toi que Adonaï Elohim a choisie, c'est toi qui a trouvé grâce auprès de Dieu ».

Nous sommes uniques dans le fruit d'amour qui est hors de nous, qui est extatique : c'est un ravissement.

Le royaume de Dieu est annoncé, cinquième demeure du cinquième sceau de l'Apocalypse, dans les cinq privilèges de l'Immaculée Conception en nous, dans l'Église, dans la Jérusalem dernière, dans la sponsalité créée et dans la spiration passive du Saint-Esprit.

Ces cinq alliances se trouvent ouvertes et données aussi.

Nous sommes des êtres de don, et d'accueil du don, et d'échange de l'accueil et du don.

La bonne nouvelle, c'est que nous avons été choisis pour vivre dans cette présence, dans ces trésors, dans cette puissance de l'humilité.

Elle est puissante grâce à la profondeur qui est la sienne, qui est absolument impossible à imaginer, même pour les êtres les plus subtils, les plus intelligents, les plus agiles, les plus contemplatifs, les plus mystiques, les plus purs que sont les anges. Même l'ange n'a pas accès à la profondeur de la liberté qui nous est donnée avec le don de l'âme.

Et tout le reste ne sert à rien, même si c'est beau. Mes pensées, par exemple, mes intentions : ça ne sert à rien du tout. Si je suis marié, est-ce que ma femme est sympa ? Si j'ai des enfants, est-ce qu'ils vont réussir à aller au ciel ? Ces pensées-là ne servent à rien. Tout ce qui est généré par la présomption, le jugement téméraire, la témérité, l'arrogance, l'orgueil, le point d'orgueil...

« Ah mais c'est pour le bien que je pense ça !

- Ta pensée ne sert rien du tout. Tout est dans l'amour, et l'amour t'est donné, c'est ça la bonne nouvelle. C'est Dieu qui aime. Dieu s'est donné à toi. »

Dieu s'est donné à nous.

Il s'est donné parfaitement.

Il s'est donné substantiellement.

Il s'est donné à jamais.

Tout le reste c'est impur, tout le reste c'est du meshom, c'est pourri. Quelquefois je pense à ce que dit St Pierre. Il dit (en citant Proverbe 26, 11) que ça ressemble au chien qui « revient à son vomissement » (2 Pierre 2, 22), et qui vient mélanger son vomissement avec ses excréments, et en plus il y mélange, qu'il a retiré de la terre, de la corruption, il mélange les trois, et en plus le démon vient y mettre sa puanteur. Voilà ce que tu manges lorsque tu penses que c'est bien de vivre en sécurité avec les choses de la terre. Ça c'est Asmodée, Moloch, Mammon, Belzébul, Meshom, tous ces princes de l'enfer, quelle horreur ! Et ça fait un potain ! C'est terrible ! C'est quelquefois très séduisant, c'est présenté comme un nouvel âge d'amour, de lumière, des perles extraordinaires. Asmodée, c'est de l'impureté, de l'adultère. Par rapport à mon âme c'est de l'adultère, c'est un viol de mon âme.

J'aime bien Notre-Dame de La Salette. C'est la base orientale de la manifestation de Dieu dans le royaume de France. Elle dit : « Malheur à ceux qui habitent les choses de la terre », leur cœur cherche la paix terrestre, « Malheur aux prêtres ». Dans l'Apocalypse c'est marqué : « Malheur, malheur, malheur » (Apocalypse 8, 13), ça désigne en fait la manifestation et le message de Notre-Dame de La Salette.

Elle dit : « Les prêtres, ministres de mon Fils, les prêtres, par leur mauvaise vie, par leur irrévérence et leur impiété à célébrer les saints mystères, par l'amour de l'argent, l'amour de l'honneur et des plaisirs, les prêtres sont devenus des cloaques d'impureté ». « Malheur aux prêtres, et aux personnes consacrées à Dieu, lesquelles, par leurs infidélités et leur mauvaise vie, crucifient de nouveau mon Fils ! ». Et les maisons consacrées soi-disant à Dieu sont pourries, elles sont devenues des pâturages d'Asmodée et des siens ! Tu entends ça de la bouche de la Vierge immaculée, la base orientale du royaume de France ! Nous sommes prévenus !

Il n'y a qu'un seul sacerdoce : le sacerdoce victimal et éternel de la Médiatrice de toutes les grâces est tellement pur, tellement silencieux, tellement étonnant, qu'il engendre le sacerdoce victimal de l'Agneau, Dieu vivant assis à la droite du Père, Dieu vivant et tout-puissant d'avant la création du monde, comme Agneau, debout.

La bonne nouvelle, c'est que la grâce nous est donnée.

Elle n'est pas donnée seulement à moi, elle est donnée à la nature humaine toute entière, elle est donnée à l'Immaculée Conception, maintenant qu'elle est ressuscitée d'entre les morts, dans sa sponsalité d'anastase et dans la puissance de la préparation à la profusion du don du Noël glorieux terminal qui doit ouvrir les temps, les rouleaux et l'héritage de Dieu, parce que Dieu hérite de Dieu.

Mon âme est faite pour Dieu.

Sur cette ligne pure qui nous fait monter vers le Noël glorieux, nous sommes déjà à l'intérieur du Noël glorieux. Nous y allons par amour, nous y allons par humilité, puisqu'il n'y a rien qui nous arrête. Dans l'humilité il n'y a plus rien qui nous arrête, aucune entrave.

« Oui mais il y a des choses au fond de moi qui...

-S'il y a des choses au fond de toi, ça n'a aucune espèce d'importance. Ce n'est pas les choses qui sont au fond de toi qui y vont, c'est ton humilité, et là il n'y a aucune entrave, c'est immaculé, c'est pur. »

Dans l'amour, tu reçois celui que tu aimes, et donc c'est forcément un emportement, c'est forcément un envol, c'est forcément un ravissement, un rapt. Celui qui t'aime t'attire. Il t'aime, il te prend.

C'est l'Immaculée Conception.

Et dans ce nid une transformation éternelle se fait à l'intérieur de Dieu puisque Dieu et mon âme sont dans une unité totale, une unité immédiate, sans aucun voile. Cette vie unitive est une animation immédiate, sans aucune médiation.

Par la foi j'aime regarder vers ces torrents de vie éternelle qui dévalent silencieusement à travers l'Immaculée Conception dans la nature humaine toute entière pour la reprendre dans le travail éternel qui est celui du Saint-Esprit à l'intérieur du Père et du Fils éternellement. C'est ce travail-là. J'ai été créé pour ça et je suis content.

Toutes les autres considérations sont nulles de plein droit, comme on dit dans le droit canon.

Alors nous sommes très contents de n'avoir rien sur la terre qui puisse nous empêcher de partir.

Nous sommes contents, vous savez. Nous avons plein de défauts, nous avons plein de faiblesses, mais ça n'a aucune espèce d'importance, ce qui compte, c'est de recevoir la bonne nouvelle, c'est que tout cela – la moindre faiblesse – est pris si nous nous livrons à l'amour du Noël glorieux et transformé en gloire éternelle. C'est la bonne nouvelle. C'est gratuit. Et alors tout est limpide à ce moment-là.

Bien sûr il y a des étapes, nous sommes d'accord.

« Ah oui mais il ne faut quand même pas faire de la sublimation, s'auto-suggestionner que le ciel est là !

- Ce n'est pas une auto-suggestion, c'est un don. Mais c'est vrai que la nature humaine doit passer par des étapes. »

Quand tu fais la moisson, tu prends le blé – il n'y a plus d'ivraie déjà – et tu prends le grain. C'est l'évangile d'aujourd'hui (Luc 3, 10-18). C'est ce que dit St Jean Baptiste. Pour prendre le grain, il faut l'arracher à la paille, il faut battre la paille. C'est le battage. Tu bats la paille. C'est cruel pour la paille ! Elle passe à la herse. On bat la paille et on la met au feu de l'enfer éternel. Tout ce qui sert de support venant de la terre doit être battu. Et on garde le blé, le fruit de l'Eucharistie, on garde le grain dans le grenier. Le grain est le fruit silencieux de l'Eucharistie.

Tu ne l'as pas pris pour toi, non. C'est une incarnation du Noël glorieux, et le Noël glorieux, ce n'est pas une propriété, ce n'est pas un avoir, ce n'est pas une possession. Tu n'en fais pas ce que tu veux, tu le donnes à ceux qui n'en ont pas.

C'est pour ça qu'il dit : « Si vous avez deux manteaux, partagez avec celui qui n'en a pas ». Le manteau, ça représente le fruit de l'anastase de tous les sacrements. Eh bien il faut donner. C'est ce que fait l'Immaculée Conception d'ailleurs, c'est ce qu'elle fait aussi avec nous, c'est ce que fait l'Église, c'est ce que fait la Jérusalem nouvelle qui est en train de s'ouvrir devant nous.

Le pape a rencontré le patriarche Kirill [le 12 février 2016 à Cuba], il a reçu le patriarche Hilarion [à Rome le 13 février 2020], il a été reçu par l'archevêque Chrysostome II [à Chypre le 3 décembre 2021], il va à Moscou. Il y a des étapes, c'est vrai. Tant qu'il n'y a pas l'unité du Corps mystique de l'Église...

Si tu as deux manteaux, qu'est-ce que tu fais ? Eh bien tu fais en sorte qu'il n'y en ait qu'un pour toi, c'est tout. Il ne faut pas qu'il y en ait deux, il faut qu'il y ait un seul manteau.

Ce qui fait l'unité de l'Église, c'est le Noël glorieux de la fin.
C'est cela qui fait l'unité avec les orthodoxes.

L'unité va se faire à partir du principe de la création immédiate du don de Dieu dans le temps et dans l'éternité. Il a dit : « Nous allons parler des choses de la mémoire et de la liberté, de la genèse de l'homme ».

J'ai eu un ermitage à Garabandal pendant trois ans et demi. J'aimais bien aller là-bas. J'étais envoyé par mon prieur général. La Vierge a dit aux petites, à Mari Loli en particulier, que l'Église sera complètement éclipsée, et elle leur a fait voir ça. Quand les petites filles ont vu l'état de l'Église au moment de l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse et de l'apparition des perspectives du Noël glorieux, elles ont été tellement horrifiées qu'elles ont hurlé, on les entendait jusqu'à deux kilomètres ! Des hurlements !

C'est la récolte de l'impureté de l'Église, des prêtres et des consacrés qu'elles ont vu. Elles ont vu le résultat que ça faisait, le massacre des innocents. Elles ont vu le

culte rendu à Asmodée, à Moloch, elles ont vu, et on entendait leurs hurlements à deux kilomètres.

Conchita était chez elle, la maman lui avait interdit de sortir, elle a eu la même chose. C'était des hurlements qui se faisaient écho, trois ici, une là, et ça faisait un écho dans toute la montagne ! Des hurlements atroces ! Elles n'ont pu commencer à en parler que cinq ans après, tellement c'est horrible !

On a donné librement le monde au démon. On est cinglé ! Alors qu'on a l'Évangile, alors qu'on a la grâce ! C'est dingue !

Elles ont vu ça et elles ont dit : « Ce sera quand ? ». Je m'en rappelle, parce qu'il y en a des choses sur... je peux vous le dire maintenant, je l'avais dit mais... : ce sera quand le pape reviendra de Moscou. Ce sera à ce moment-là.

Voilà, on est content, parce que depuis le temps qu'on l'attend ! C'est la bonne nouvelle. Du coup en nous l'ivraie sera enlevée, pour commencer : la purification de nos fautes. Puis la paille : nous portons la fierté de notre christianisme alors que nous ne touchons pas dans la fécondité sponsale glorieuse de Dieu et de Marie et de Joseph le corps spirituel venu d'en-haut pour venir donner à cette transformation quelque chose qui soit digne de la transformation qu'il y a à l'intérieur de Dieu dans le monde incréé qui est le Saint-Esprit, qui est la transformation de l'unité sponsale du Père et du Fils. Nous ne touchons pas ça, c'est honteux !

C'est ça qu'il faut toucher, ça nous est donné, la foi nous est donnée, y aller, toucher, nous y engloutir, y pénétrer, nous y laisser emporter, nous y établir dans l'adoration en esprit, Esprit Saint, et en vérité. La sponsalité de Dieu c'est la vérité. Tout est donné. C'est honteux de ne pas vivre de ça !

Eh bien que cela nous soit montré pour l'ouverture du cinquième secret de l'Apocalypse, du cinquième temps, c'est-à-dire l'apparition de la Jérusalem nouvelle où nous allons pouvoir pénétrer.

Mais nous le faisons par anticipation, c'est pour ça que nous fêtons Jean Baptiste pendant l'Avent aujourd'hui, il faut en vivre dès maintenant par anticipation, par appropriation, ça nous est donné, et par puissance, dans toute sa puissance.

Si on ne vit pas de ça, tu te rends compte ? Pour le reste, tu fais ton devoir d'état, c'est tout, et tu ne regardes même pas. Mais c'est ça qui compte.

Si tu veux cultiver, cultive la paix, l'humilité et le silence intérieur et extérieur. Si tu veux des petits critères, des petits jalons, d'accord, je veux bien. Mais les jalons ne sont pas tout, ce qui fait, c'est la foi, dans l'espérance on obtient tous ces dons en plénitude, et du coup l'amour va apparaître dans l'échange de l'accueil et du don.

Tout catholique baptisé est invité à vivre de ça.

La bonne nouvelle, c'est que ça va nous apparaître évident dans quelques semaines.

Ça m'est évident dès maintenant parce que je vis de l'Immaculée Conception, je vis du fruit de l'Eucharistie et je vis de l'infailibilité de la bonne nouvelle. Elle proclame silencieusement ce qu'elle est et elle réalise silencieusement ce qu'elle signifie. C'est infailible. Je vis des trois blancheurs. Le pape vit de ça.

Aussitôt que les enfants de Dieu sont créés, ils ont une âme et ils disent Oui. Ils savent dans quel temps ils sont conçus, ça leur est dit. Vous savez, les enfants avortés, tout leur est dit.

Quand Dieu te crée l'âme, il te dit tout, silencieusement mais tu le vois, et tu le vois clairement, et la liberté que tu as à l'intérieur de toi est tellement profonde que même le démon ne peut pas comprendre à quel point tu es libre neuf mois avant ta naissance, à ta conception, et dans les trois mois qui suivent.

Les enfants savent dans quel temps ils sont conçus. Vous croyez que les enfants qui vont être avortés, par exemple, ne savent pas dans quel temps ils sont conçus ? S'ils ne savaient pas dans quel temps ils sont conçus, ça voudrait dire que ce ne sont pas des âmes humaines créées par Dieu. Celui qui pense qu'ils ne savent pas... Bien sûr qu'ils savent ! Ils savent beaucoup mieux que les démons et leurs affidés sur la terre.

Bien sûr que les enfants savent dans quel temps ils sont, donc ils préfèrent oui à être martyrs avant de naître pour pouvoir se joindre et être en affinité de grâce avec l'innocence divine crucifiée de Notre-Seigneur Jésus-Christ et l'Immaculée Conception qui est elle-même rédemptrice dès le départ, avant de pouvoir naître.

Et c'est librement qu'ils se livrent, comme Dieu s'est livré dans une innocence divine originelle en sa conception. La conception de la nature humaine de Jésus est immédiatement déchirée par la Croix, et s'il n'est pas mort à ce moment-là, c'est à cause de son Union hypostatique, mais sinon il aurait dû mourir comme tous les enfants, librement.

Tous ces enfants, nous savons bien qu'ils sont des millions et des millions et des millions, des milliards et des milliards et des milliards, mais ce que nous ne savons pas, c'est qu'ils sont en affinité, librement, pour s'ouvrir à la grâce de l'accomplissement des temps, et c'est grâce à eux, par eux, que le poids de la nature humaine toute entière passe dans la spiration et la réalisation du travail de Dieu dans la nature humaine de leurs âmes, et ils nous obtiennent la cause méritoire dans la Sainte Famille glorieuse de l'apparition en eux du corps spirituel, et donc ils obtiennent, ils méritent à l'Église dont ils font partie implicitement, et puis bientôt explicitement – le

mérite d'être engendrée et d'être entièrement transformée, comme une colombe apparaît à partir d'un amas imparfait, comme un papillon sort d'une chenille immonde.

L'Église catholique devient la Jérusalem nouvelle du cinquième sceau de l'Apocalypse, réelle, visible, sensible. Invisible aux démons, invisible aux hommes, mais visible pour les enfants de Dieu. C'est ça la bonne nouvelle. Visible aux enfants de Dieu.

Nous y rentrerons si nous en vivons déjà avant.

C'est pour ça qu'il y a Jean Baptiste.

« Préparez le chemin du Seigneur ! »

Ce que nous vivons ces jours-ci est complètement... Le nombre d'êtres spirituels vivants qui auraient voulu être à notre place et être dans l'instant, dans les semaines qui vont venir ! Eh bien c'est nous qui avons été choisis.

N'aie pas peur ! Il y a du bruit, beaucoup sont terrorisés, mais ce sont ceux qui habitent l'arrogance du démon qui sont terrorisés. Toi, pas du tout, tout va bien.

Aux enfants nous donnons la robe blanche de la grâce qui en eux fait que tout le mal qui s'approche d'eux sur toute la terre et même dans les temps futurs disparaît immédiatement de la terre au Noël glorieux.

« Nous en vivrons quand nous serons au ciel ! » : ça ne va pas de dire ça. Si tu n'en vis pas maintenant, tu n'en vivras pas au ciel non plus. Si ça ne t'intéresse pas sur la terre, ça ne t'intéressera pas non plus après.

Celui qui est baptisé et qui fait surabonder le fruit des sacrements dans la nature humaine toute entière avec les enfants, il reçoit le corps spirituel venu d'en-haut, il appartient à l'anastase, à la Sainte Famille glorieuse, Joseph Marie Joseph et Jean ressuscités dans l'anastase.

Elle-même s'ouvre et fait surabonder à l'intérieur de Dieu cette union transformante qui est la nôtre.

Nous en recevons la palpitation dans le corps spirituel qui en émane et nous le recueillons.

Nous nous sommes habitués à la création de l'âme à recevoir à partir de rien cette puissance, cette capacité de transformation éternelle qui est l'âme dans la main de Dieu.

Il n'y a rien qui puisse nous séparer de cette présence de lumière qui fait que Dieu et nous, nous sommes Un.

Nous allons bénir les roses parce que aujourd'hui 12 décembre, c'est la fête de l'apparition, là-bas en Amérique, de la Reine de la vie, la Reine de la conception, Notre-Dame de Guadalupe, la Reine de l'humanité de la fin, la Reine de l'apparition du Roi. C'est extraordinaire ça ! Alors en son honneur aujourd'hui, au troisième dimanche de la dernière année, au troisième millénaire, nous allons bénir ces roses.

Vous savez ce que ça veut dire, puisque vous êtes des fidèles. Chaque pétale (...) aujourd'hui sera un sacrement, si je puis dire. Il n'y aura peut-être plus la messe pendant trois ans et demi ? Il n'y aura peut-être plus la messe mais il y aura l'amour, la rosée, il y aura les sacramentaux, il y aura les fruits de la messe.

St Jean est ressuscité d'entre les morts, il continue à célébrer la messe parce qu'il est avec son corps. Il y a un prêtre dans l'anastase, donc la messe ne s'arrêtera jamais. Si vous voulez célébrer la messe comme prêtre à cause de votre baptême, vous vous engloutissez à l'intérieur du sacerdoce johannique ressuscité dans l'anastase et vous célébrez la messe à l'intérieur de lui, c'est votre sacerdoce qui du coup va apparaître. Il y aura toujours la messe. C'est pour ça qu'il y aura des roses, il y aura des pétales, pour la guérison des nations.

Mercredi 15 décembre

Isaïe 45, 6...25
Psaume 84 (85), 9-14
Luc 7, 18-23

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2021/12/15-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

La charité pour les défunts

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

On nous a dit qu'il y avait une espèce de couche, une opacité, une couche énorme qui couvrait le ciel empyrée, et donc les personnes qui devraient aller à leur jugement ne passent pas à la lumière.

Il y a le purgatoire au-delà du ciel empyrée, au-delà de cette couche. Si on la traverse, ça va, on va au rafraîchissement, à l'immaculation, la libération, la lumière surnaturelle, enfin la sainteté du purgatoire.

Il faut accompagner des multitudes, vraiment, leur prendre la main et traverser l'opacité invincible du meshom, de cette couche. Nos proches aussi, notre famille. Les prêtres aussi.

Donc les messes sont dites à minuit et le matin pour le purgatoire.

Mais on ne peut pas donner ce qu'on n'a pas reçu.

Il n'y a pas pire sourd que nous, il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. L'orgueil, il faut vraiment qu'il soit anéanti, c'est vrai. Pour ça il faut un

miracle. Je ne sais pas si vous avez vécu avec quelqu'un qui est sourd ? C'est impressionnant ! C'est terrible d'être sourd. Je parle de la surdité comme un handicap physique. La surdité de l'orgueil, ça se répare, parce qu'il y a la grâce, mais pour la surdité physique il faut un miracle, purement et simplement. Signe, prodige, miracle ! Peut-être que c'est cette année que la surdité...

On le sait bien, l'opacité invincible du meshom fait qu'on n'entend pas les cris de joie de la paternité vivante de Dieu en nous qui va recevoir la rosée du Verbe de Dieu.

La rosée qui couvre toute l'orbe de la terre, ça représente la transVerbération de toute la matière, et les gloires pour le juste, mais c'est d'abord la transVerbération, avant qu'il y ait l'incarnation dans la Sainte Famille.

C'est vrai qu'il faut...

Nous avons l'habitude, nous, depuis que nous sommes nés nous prions pour les âmes du purgatoire, à chaque messe nous prions pour les âmes du purgatoire, mais c'est vrai qu'aujourd'hui il y a une exigence nouvelle à cause du shiqoutsim meshomem.

Il faut l'amour et la charité vis-à-vis des âmes du purgatoire et puis une proximité vis-à-vis d'elles pour leur prendre la main, pour avancer, et nous les amenons avec nous, ou nous allons vers elles, il ne faut pas qu'elles restent bloquées dans ce couloir.

Il faut faire un pèlerinage intérieur. Appelez ça si vous voulez une imagination, un rêve. Mais ce n'est pas un rêve parce que quand nous le faisons avec tout notre cœur, nous laissons Jésus nous prendre et puis aller comme ça pour traverser l'opacité invincible du meshom.

Les enfants aussi en font partie.

Il faut que l'Église les prenne par la main, et Jésus nous prend nous, d'abord, par la main, pour traverser eucharistiquement l'opacité invincible du meshom.

C'est à cause de la transVerbération que nous pouvons traverser l'opacité invincible du meshom. C'est très fin comme route, parce que l'assiette est brisée, mais le trou, pour passer au travers, c'est petit, étroit. Mais avec Jésus il n'y a pas de problème, Jésus nous amène et nous traversons l'opacité invincible du meshom pour que nous puissions entendre le premier et unique commandement : « Écoute ». Il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. A cause de l'opacité invincible du meshom, c'est l'humanité chrétienne qui est réduite à l'état de surdité absolue. L'Église c'est l'Église du ciel, c'est l'Église de la transVerbération.

Tout ça pour vous dire l'intention de la messe.

Et Jésus nous amène à tous ces gens-là parce que, qu'est-ce que vous voulez, nous avons une mission – si nous n'avons pas cette mission, nous ne pouvons pas le faire –, nous sommes missionnés, envoyés en mission, auprès de toutes les âmes du purgatoire. Nous sommes envoyés en mission vers elles, nous rentrons dans leur chambre, dans leur maison. C'est une espèce de cellule, si je puis dire, ce n'est pas un cachot mais c'est quand même un peu obscur, c'est dans la grisaille, mais on se voit quand même, on arrive à se voir. Et puis il y en a quelquefois beaucoup, quelquefois c'est une multitude, quelquefois c'est une seule.

Et ce que nous avons reçu, nous le leur donnons.

Nous avons reçu l'absolution, nous avons reçu l'Immaculée Conception dans l'absolution, nous avons reçu la Lumière dans l'Eucharistie, donc la Personne de la rosée, la transVerbération, qui illumine tout homme une deuxième fois, comme il l'a illuminé à sa conception. Nous l'avons reçu cela, donc nous le leur donnons. Nous leur redonnons l'absolution. Les baptisés peuvent donner l'absolution. L'absolution, c'est la présence réelle du sacrement. Une fois que le sacrement a été consommé, il reste la présence réelle.

Je me rappelle quand j'ai fait ça avec ma mère. Il y a un ange qui m'a dit : « Votre mère vous attend ». Alors j'y suis allé, et je suis rentré, et je lui ai donné l'absolution. Mais sinon elle restait là jusqu'à la fin du monde. Et là, du coup, elle a été revêtue d'une robe blanche, comme une catéchumène, pour pouvoir traverser l'opacité invincible du meshom et rentrer dans le monde nouveau.

Il y a un nouveau purgatoire, c'est très vrai, en plus c'est évident, c'est normal, le shigoutsim meshomem touche tout.

Alors si le Seigneur nous y fait penser, il faut le faire.

« Moi je m'embête dans l'oraison !

- Tu t'embêtes dans l'oraison ? Si tu es dans la cinquième demeure de l'oraison, voilà, tu te retrouves sur la croisée des chemins et tu peux demander à l'Esprit Saint, tu peux demander à la Sainte Vierge, à Jésus, tu peux demander à ton ange gardien, tu peux demander à leurs anges gardiens à eux, tu peux leur demander, tu peux demander à Dieu de t'investir entièrement et de faire ce qu'il veut. Et tu vas partout. Tu ne sais pas où tu vas, c'est vrai, mais tu y vas. Et ces choses-là, tu les fais. De temps en temps tu vois quelque chose de plus précis dans ce que Dieu fait à travers toi. Si tu donnes l'absolution, si tu apportes..., si tu écarter les nuées, c'est Dieu qui le fait. »

C'est beau l'évangile d'aujourd'hui (Luc 7, 18-23) : les sourds entendent, les

aveugles voient, les estropiés courent comme des cabris et les morts ressuscitent.

Les âmes du purgatoire, une fois au-delà de l'opacité qu'on peut traverser pour rentrer dans le purgatoire du monde nouveau, les âmes du purgatoire, il faut qu'elles participent au ministère des enfants, il faut qu'elles participent à l'ouverture des temps.

Voilà une grâce qui n'est peut-être plus méritoire, mais qui est quand même méritoire dans son fruit.

Les âmes du purgatoire, il faut qu'elles rentrent dans cette grâce de la Jérusalem nouvelle, de leur engendrement, le désir de cet engendrement, la pénétration dans cet engendrement et la plénitude de la surabondance de cet engendrement, il le faut.

Eh bien je crois qu'il faut apprendre... ce n'est pas ce que dit St Jean de la Croix, vous voyez, mais il y a quelque chose de nouveau aujourd'hui, je crois qu'il faut faire le pèlerinage intérieur, il faut que notre corps, la matière vivante, et la matière sensible, et la matière rayonnante, les récepteurs et les diffuseurs se mettent en route pour que Dieu puisse s'en servir, parce que la charité est devenue une nécessité absolue, l'heure est arrivée, on ne peut pas se permettre de ne pas avoir la charité.

Voilà.

Excusez-moi.

Je vous demande pardon.

Samedi 18 décembre, 7^{ème} demande de pardon à Dieu

Vidéo

https://www.youtube.com/watch?v=LY_lbctbnFQ&t

7ème prière en live

Avec la participation du Père Patrick, merci à lui
Pour demander pardon à Dieu notre Créateur et Père
En communion avec les musulmans

Merci à eux tous pour cette très nécessaire irruption de la Supplique
en prière pour le repentir du Shiqoutsim Meshomem imposé à Dieu
sans voile en Son Sanctuaire créateur

Résumé

Présentation de la prière par Farida, Frédéric et Véronique

12'22 à 20'25 : Prière avec Véronique

20'34 à 23'25 : Lecture du Livre de l'Apocalypse par Véronique

23'33 à 43'09 : Prière avec Père Patrick

43'19 à 50'55 : Prière avec Véronique et Frédéric (Notre Père, Je vous salue Marie,
Gloire au Père au Fils et au Saint-Esprit)

51'02 à 51'52 : Prière avec Frédéric (Prière à St Michel Archange)

51'58 à 35'38 : Prière avec Véronique et Frédéric (Psaume 90)

55'50 à 58'55 : Remerciements

58'58 à 1h01'34 : Chant final : Ave Maria chanté en hébreu par Harpa Dei :

https://www.youtube.com/watch?v=_IMVX2eDlfl

Dimanche 19 décembre,
4^{ème} Dimanche de l'Avent



Michée 5, 1-4
Psaume 79 (80), 2...19
Hébreux 10, 5-10
Luc 1, 39-45

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2021/12/19-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

Livre de Michée (5, 1-4) ; le Seigneur vient au premier instant dans ce monde et par sa puissance il ressuscitera les justes ; le Verbe de Dieu va prendre chair dans la terre immaculée, la terre accueillante, la terre sponsale de Marie ; la Lettre aux Hébreux (10, 5-10) nous révèle la première parole que Jésus a prononcée en entrant dans ce monde ; « Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté » ; écoute et dis « Oui », « Me voici », pour que l'amour éternel et vivant du soleil éclatant qui vient nous visiter puisse trouver de quoi exprimer l'allégresse de la rédemption et de la glorification de Dieu ; Dieu a trouvé Jean Baptiste pour écouter, pour recevoir, pour dire Oui et pour s'en réjouir ; Évangile de St Luc (1, 39-45), cinq jours avant Noël ; « quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle » ; « d'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? » ; le Noël glorieux, c'est le Noël de la Jérusalem nouvelle qui fait toute notre attente cette année ; l'Église nous donne dans les oraisons cette mystique de la préparation d'une terre immaculée en nous pour recevoir cette conception de la Jérusalem nouvelle, en disant : « Seigneur, notre désir est de brûler à la vive flamme de ton Esprit Saint pour briller comme de vives lumières lorsque ton Fils viendra » ; l'Église est indivisible ; il n'y a plus qu'à avoir ce désir, dans la conception de la Jérusalem dans notre conception, avec un cœur enflammé par le feu du Saint-Esprit, d'être en affinité de manière que quand Jésus viendra à notre rencontre, il nous voit comme Jean Baptiste comme de vives lumières resplendissantes devant lui ; Dieu Père, Dieu Fils, Dieu Saint-Esprit, Trois en Un, Un en Trois ; l'Église est dans une foi remplie d'une charité dans son acte pur ; « Revenez, fils d'Israël » : retour à la prière silencieuse, retour à la prière transformante, retour à la prière du mariage spirituel, retour à la prière du royaume de Dieu, retour à l'unité, à l'amour qui comme un soleil brûlant établit son royaume à l'intérieur de nous ; les antiennes des Ô nous sont données pendant ces sept jours qui précèdent Noël ; retour au silence, retour à l'écoute, retour au Oui originel, retour à la visitation du cinquième sceau de l'Apocalypse qui va enflammer ses parfums, ses torches embrasées et son feu universel d'amour, prière de transformation jusqu'à la sponsalité d'un mariage surnaturel incarné en nous, reprise en main de la signification sponsale de notre Oui originel dans la signification sponsale de notre vie sacerdotale, royale et glorieuse dans la toute-puissance de Dieu jusqu'aux confins de la terre, jusqu'aux dernières limites de notre corps spirituel, de notre corps primordial et du corps glorieux ressuscité tout entier de l'Église dans sa puissance : c'est un résumé fulgurant de ce qui doit s'exprimer et être entendu pour pénétrer dans le baptême de toute la fraternité humaine, de toute l'innocence divine crucifiée, pour que le mal disparaisse de la terre

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Ce quatrième dimanche de l'Avent nous donne dans l'année C, la troisième année, dans le troisième millénaire, le Livre de Michée (5, 1-4), la Lettre aux Hébreux (10, 5-10) et l'Évangile de St Luc (1, 39-45).

Le Seigneur va venir par sa puissance. Il vient au premier instant. C'est lui qui vient dans ce monde. Par sa puissance il ressuscitera les justes et les justes dans leur résurrection vont combler le ciel comme la pluie. Comme la rosée dans la verdure, comme la rosée sur toute l'orbe de la terre, le Verbe de Dieu va prendre chair dans la terre immaculée, la terre profonde, la terre accueillante, la terre sponsale de Marie. Entre l'alpha et l'oméga, entre la rosée et la pluie de la résurrection des justes dans la venue de la puissance de Dieu, de Jésus, du Fils de l'Homme, c'est la même grâce qui s'opère. Voilà pour le Livre de Michée.

La Lettre aux Hébreux, chapitre 10, versets 5 à 10, nous révèle ce qui était dans la Torah et l'ancien Testament, à savoir que la première parole que Jésus, que celui qui est venu dans le monde, a exaltée, a proférée, a manifestée, c'est avant de s'incarner de dire dans ce face à face de la première procession de la Très Sainte Trinité...

Lorsque la foi de Marie a pénétré dans la supervenue du Saint-Esprit, il y a eu non pas un colloque mais ce fait que Marie a apporté avec elle dans cette supervenue et cette assumption de son Oui, de sa foi, elle a apporté avec elle l'évidence que...

Dieu n'a jamais reçu avant elle la foi de qui que ce soit jusque dans les confins, les trésors, les intimités de la Très Sainte Trinité, les holocaustes, les victimes n'ont pas été jusqu'au fond des profondeurs de Dieu, Marie oui, et Dieu attendait la foi de Marie pour entendre ce que l'holocauste d'amour pouvait signifier.

Alors il a regardé en elle, il a pris chair en elle, comme la rosée, comme dit le Livre de Michée, jusqu'aux extrémités, jusqu'aux plus grandes profondeurs, jusqu'aux dernières limites de la terre immaculée de Marie, du corps primordial immaculé de la nature humaine en elle, il a pris chair et il a donné sa première parole.

Le Verbe de Dieu a dit presque en écho, peut-être presque simultanément avec Marie, il a dit « Shemem » (shin, meym, meym) : « Me voici pour faire la volonté éternelle », comme un soleil levant venu nous visiter. Jésus a dit comme Marie. Ce sont les deux lèvres qui prononcent le même mot et qui nous révèlent quel était le mot que Marie a prononcé lorsqu'elle a été créée et assumée dans l'assumption de la tardemah de celui qui était son principe méritoire. De sorte qu'il y a trois fois cette parole : « Shemem » (shin, meym, meym).

Dans la Torah, le premier commandement de Dieu, c'est de dire « Shma » (shin, meym) : « Écoute ». Cela s'adresse à Marie et à la manifestation de celui qui doit venir dans le monde, le Messie. Meym : Mashia'h, Miryam. C'est pour ça qu'il est écrit

que le premier commandement, le seul commandement, le commandement indivisible, le commandement qui est collé à l'indivisibilité de Dieu, c'est d'écouter, et de dire « Oui », et de dire « Me voici ». « Shma Israel, Adonaï Erhad », il n'y en a qu'un.

Et c'est la première parole que Jésus a manifestée en étant conçu dans sa nature humaine neuf mois avant Noël. Ces paroles-là, elles retentissent comme en écho, d'une seule voix.

Celui qui est la voix qui crie dans le désert de Marie et de Jésus dans son incarnation est celui à l'intérieur duquel la précipitation de Marie et de Jésus finalise tous les mouvements de la conception de l'Immaculée et de la conception du Verbe de Dieu devenu chair.

C'est en toute hâte. Elle s'est précipitée. Cette supervenue du Saint-Esprit l'a laissée obombrée, dans l'assomption où le Père l'a obombrée et en elle a pénétré jusqu'à la substance de son corps, jusqu'aux dernières limites de sa terre parfaite, immaculée, adaptée et en affinité parce qu'elle disait « Me voici » dans le « Me voici » de Dieu et le « Me voici » de la création toute entière : « Shemem ».

Écoute et dis « Oui ».

Écoute et dis « Oui », « Me voici pour faire ta volonté », pour que l'amour éternel et vivant du soleil éclatant qui vient nous visiter puisse trouver de quoi exprimer l'allégresse de la rédemption et de la glorification de Dieu, puisque les deux, ce sont la même grâce : Épître aux Hébreux.

Nous posons quelquefois la question aux fidèles, ces fidèles merveilleux de l'Église qui sont entièrement engloutis dans l'oraison en Dieu : « Quelle est la première parole que Jésus a prononcée sur la terre ? ». Chapitre 10 versets 5 à 10 de la Lettre aux Hébreux.

« La foi du cœur obtient la justice, et la confession des lèvres obtient le salut », Romains chapitre 10 verset 10 ; et Hébreux chapitre 10 verset 10 : la première parole que Jésus a prononcée en entrant dans ce monde.

C'est « Me Voici », en même temps que Marie le faisait, c'est le même instant, « Shemem ».

C'est une écoute extraordinaire, c'est l'écoute de l'indivisibilité de Dieu et de toute conception humaine, de toute conception divine, de toute conception du Noël glorieux, c'est-à-dire la résurrection des élus pour les noces de l'Agneau, c'est la même grâce.

« Écoute ».

Dieu a scruté toutes les profondeurs de la terre, en allant depuis Adam jusqu'à la fin du monde, il a cherché partout et il a trouvé Jean Baptiste pour écouter, pour recevoir, pour dire Oui et pour s'en réjouir.

Du coup l'évangile est là (Luc 1, 39-45), qui nous est donné cinq jours avant Noël, le 19 décembre.

Il y a une chose qui m'a frappé en lisant l'évangile tout à l'heure, c'est que dans l'Évangile de St Luc Marie et Jésus se sont précipités. Il y avait Joseph aussi, toujours muet, silencieux, le Roi d'Israël, la source de ce mouvement de précipitation de la hâte de tous les temps.

« Quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle ». Ce n'est pas extraordinaire ça ? « Shma ». Quand elle a entendu... Zacharie, lui, il était silencieux. Zacharie, ça veut dire la mémoire de Dieu, zikaron, la mémoire paternelle de Dieu. Il est silencieux et il entend aussi. Et donc ils sont trois à entendre. C'est encore une chose extraordinaire que Élisabeth dise ça. « L'enfant » : qui est l'enfant ?

C'est Jésus. Elle a entendu dans la voix de Marie ce transport qui a permis au Verbe de Dieu disant « Shma » continuellement, « Abba », de passer à l'intérieur d'une terre immaculée, celle de l'Église primordiale conçue, elle a entendu l'enfant, c'est-à-dire celui que Marie portait, le Tout-Puissant, elle l'a entendu, il est rentré dans cette terre immaculée et il a pénétré en l'embryon.

C'était le sixième mois, cent cinquante-trois jours après la conception de Jean Baptiste. Cent cinquante-trois jours, ça signifie la présence du mystère de l'Église. C'est pour ça que l'évangile que nous lisons aujourd'hui, selon St Luc, révèle la conception de l'Église. Il y a la conception immaculée de Marie, la conception de Jésus dans sa nature humaine et la conception de l'Église, les trois vont ensemble, c'est pour ça qu'il y a cette précipitation du temps dans la mémoire paternelle et vivante de ceux qui écoutent et qui disent Oui.

Alors effectivement l'enfant a tressailli. Élisabeth a entendu l'enfant, Dieu vivant, le tout-puissant, qui est en Marie pénétrer, s'envoler en elle vers Jean Baptiste et opérer un tressaillement, fascinandum et tremendum.

La toute-petite présence personnelle du Verbe de Dieu dans la nature humaine du Christ alors qu'il n'a – pour parler scientifiquement – que des cellules totipotentes, aucune forme humaine comme dit Ste Hildegarde, Jésus rentre à l'intérieur d'un embryon – cent cinquante-trois jours après, son cœur bat –, dans un cœur qui bat au rythme de la mémoire de son père, son père qui a reçu l'ange Gabriel dans le Saint des Saints de l'acte créateur de Dieu dans le monde.

Élisabeth, Elisheba a entendu, et lui aussi a entendu, et dans l'unité sponsale de leur fécondité dans la nature de bénédiction immaculée dans l'alpha et l'oméga de Marie et Joseph, c'est normal qu'il y ait eu un phénomène d'agilité, de subtilité, de lumière, et d'impassibilité aussi, pour quoi la joie a éclaté, qui est la joie des premières résurrections, de la puissance de Dieu qui doit venir dans la venue du Messie, le royaume, la puissance et la gloire.

Elle a entendu l'enfant de Marie, son agilité, elle a entendu ce tressaillement, ce fascinandum et tremendum qui montre que le Verbe de Dieu dans la nature humaine qui n'est pas encore formée, dans cette rencontre prodigieuse l'enfant est dans l'admiration de Dieu dans la foi commune de l'Église primordiale et de l'Église de la fin.

Un tressaillement qui va faire surgir une allégresse, « méga », d'une puissance immense ! Et elle a dit : « Pourquoi est-ce que celle qui porte le Tout-Puissant est venue jusqu'à moi ? ».

Eh bien le Noël glorieux, c'est le Noël de la Jérusalem nouvelle qui fait toute notre attente cette année. C'est un Noël très particulier que celui de cette année.

L'Église nous donne dans les oraisons cette mystique de la préparation d'une terre immaculée en nous pour recevoir précisément cette conception de la Jérusalem nouvelle, en disant : « Seigneur, fais-nous désirer la venue du Saint-Esprit pour brûler notre cœur, de manière que nous puissions... ». Je vais lire le texte exact de l'oraison : « Notre désir est de brûler à la vive flamme de ton Esprit Saint pour briller comme de vives lumières lorsque ton Fils viendra », « Écoute Israël », « Shma Israël, Adonaï Erhad », dans l'indivisibilité de l'Église. L'Église est indivisible.

Nous vivons cela aux jours où le Saint-Père, dans la fécondité infailible de l'Eucharistie dans la maternité divine de Marie pour la Jérusalem dernière, va vers l'Église de l'orient pour qu'il y ait l'unité, que nous écoutions cette unité et que du coup nous puissions pénétrer dans le sanctuaire véritable de l'indivisibilité de Dieu.

Ce sont aussi les jours où l'abomination, abstrusior abyssus abominationis – ab ab : « Abba Abba Abba » est la réponse à ce scandaleux abîme de l'abomination –, ce sont aussi les jours où l'abîme scandaleux de l'abomination est en train d'ouvrir tout grand ses portes.

Eh bien il n'y a plus qu'à avoir ce désir, dans la conception de la Jérusalem dans notre conception, avec un cœur enflammé par le feu du Saint-Esprit, avoir ce désir d'être en affinité de manière que quand Jésus viendra cette année à notre rencontre comme Jean Baptiste il nous voit comme de vives lumières resplendissantes devant lui.

Cette rencontre entre lui et nous, nous et lui, fait le miracle de la prière, le miracle de

la venue, le miracle de la grâce accomplie et en affinité de cette année.

La Jérusalem dernière qui doit être conçue par les membres vivants de l'Église indissoluble, l'Église indivise, comme aiment à l'appeler les orthodoxes, l'Église sainte, l'Église immaculée, universelle, « un seul troupeau, un seul pasteur », c'est nous.

Nous prenons autorité, Dieu prend autorité sur nous, Jésus du haut des cieux prend autorité sur nous, l'anastase de la résurrection, Jésus Marie et Joseph, et du sacerdoce qui mashare la grâce elle-même jusqu'aux confins de notre corps spirituel, jusqu'aux dernières limites de notre corps primordial, font cet appel de la bonne nouvelle de l'évangile d'aujourd'hui qui doit se répandre jusque dans les enfants et jusqu'au fond du purgatoire. Il faut d'ailleurs que le fond du purgatoire soit vidé dans ce feu et dans cette lumière.

O abstrusior abyssus abominationis contre notre Père !

אב אלהים בן אלהים רוח הקדש שלשה באחד אחד בשלשה

Ab Elohim, Ben Elohim, Ruach Ha Qadesh Elohim, Shaloshah B'erhad, Erhad B'esh-loshah

Si nous voulons voir, nous engloutir, pénétrer, disparaître et réapparaître tels que nous sommes dans notre je suis, dans ce que nous sommes, il faut nous engloutir dans la conception de la Jérusalem nouvelle et dernière.

Ceux qui ont ce désir de feu du Saint-Esprit pour être présents comme de vives lumières resplendissantes doivent rentrer au cœur de l'Église, de la Jérusalem nouvelle, comme des âmes qui sont libérées de toute entrave, lavées de toute faute, immaculées pour y pénétrer.

Et si nous voulons voir le sanctuaire lui-même de cette conception commune de l'Église primordiale, il est là, dans la voix qui crie dans le désert de Marie et Joseph et de la paternité créée de Dieu. Les gens disent : « C'est quoi, l'Église ? ». L'Église, elle est là, dans cette foi remplie d'une charité comblée, dans son comble, dans son acte pur.

C'est là où le doigt de Dieu nous attend.

Retour à la prière silencieuse, « Revenez, fils d'Israël ! », retour à la prière transformante, retour à la prière du mariage spirituel, retour à la prière du royaume de Dieu, retour à la prière de notre sang qui circule librement et complètement dans les plaies de la rédemption glorieuse de Jésus Marie et Joseph, du Cœur Sacré de Jésus, du royaume du Sacré-Cœur qui doit se répandre partout dans le monde à partir de la

royauté, de la puissance et de la gloire de la venue du Messie, retour à l'unité, à l'amour qui comme un soleil brûlant établit son royaume à l'intérieur de nous, pour que nous fassions comme Jésus au premier instant de sa vie humaine : il s'est emparé de ce soleil de la volonté, du royaume du soleil éclatant de la volonté, de l'amour éclatant et glorieux de la paternité de Dieu pour le prendre en lui et aller mourir sur la Croix, déchirer son Union hypostatique dans l'éclosion de la Jérusalem nouvelle dans laquelle nous pouvons rentrer désormais librement, sans aucune entrave, libres, immaculés, sans aucun point d'orgueil en nous, dans une humilité substantielle.

Voilà, c'est la mystique de ces cinq jours.



Alors l'Église donne du coup des antiennes, vous le savez. Dans tous les monastères trapistes, bénédictins, ..., dans toutes les églises monastiques et paroissiales, il y a le « Ô » :

O , fascinandum et tremendum, comme dit Ste Hildegarde, fascinandum et tremendum, comme dit Ste Catherine de Sienne, fascinandum et tremendum, l'admiration, **O** . Ce sont les sept jours des **O** . Cette admiration, ce déploiement de l'allégresse de ces sept jours sont la condition sine qua non pour que nous puissions participer à Noël.

Donc retour au silence, retour à l'écoute, retour au Oui originel, retour à la visitation du cinquième sceau de l'Apocalypse qui de toute façon va enflammer ses parfums, ses torches embrasées et son feu universel d'amour, prière de silence, prière de transformation jusqu'à la sponsalité d'un mariage surnaturel incarné en nous, reprise en main de la signification sponsale de notre Oui originel dans la signification sponsale de notre vie sacerdotale, royale et glorieuse dans la toute-puissance de Dieu jusqu'aux confins de la terre, jusqu'aux dernières limites de notre corps spirituel, de notre corps primordial et du corps glorieux ressuscité tout entier de l'Église dans sa puissance.

C'est un résumé fulgurant, tout-puissant, tonitruant, qui doit s'exprimer et être entendu pour pénétrer dans le baptême de toute la fraternité humaine, de toute l'innocence divine crucifiée, pour la destruction du mal de la terre. Si nous vivons ça, dans cette ligne pure, tout le mal qui s'approche de nous disparaît immédiatement de notre terre.

Samedi 25 décembre, Solennité de la Nativité du Seigneur

Messe de la Veille

Isaïe 62, 1-5
Psaume 88, 4...29
Actes des Apôtres 13, 16...25
Matthieu 1, 1-25

Messe de la Nuit

Isaïe 9, 1-6
Psaume 95, 1...13
Tite 2, 11-14
Luc 2, 1-14

Messe de l'Aurore

Isaïe 62, 11-12
Psaume 96, 1...12
Tite 3, 4-7
Luc 2, 15-20

Messe du Jour

Isaïe 52, 7-10
Psaume 97, 1...6
Hébreux 1, 1-6
Jean 1, 1-18

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2021/12/25-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

Évangile du PROLOGUE de St Jean : Pourquoi ?

Noël chrétien, prophétie du Noël glorieux



Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

C'est un miracle que nous soyons arrivés jusqu'à cette année sans disparaître !

Le Noël que nous fêtons partout depuis des milliers d'années, avant qu'il n'arrive, pendant qu'il arrive et après qu'il fut arrivé, ce prolongement de la naissance de Dieu pour s'unir à lui le regard de Dieu sur toute chose en l'attirant au fond de lui – c'est la signification de Noël : noun, vav, El –, le Noël des santons, le Noël de Provence, le Noël des trois crèches, c'est une prophétie du Noël glorieux.

Sur la terre promise, un Noël glorieux doit transfigurer la terre toute entière. Parce que la terre promise, le corps spirituel et le corps eucharistique accompli et éclatant, éclatant à tous les sens du mot, qui s'éclate pour faire apparaître ce Noël glorieux comme une fleur éclatante de lumière, ces trois terres-là sont ensemble pour que se manifeste le Noël glorieux.

Le Noël glorieux, c'est la naissance de Dieu.

Tous les ans à Noël nous lisons le Prologue de l'Évangile de St Jean. C'est incroyable qu'il y ait cette lumière du Prologue de l'Évangile de St Jean à la messe du jour de Noël chaque année ! C'est extraordinaire !

Il est dit dans le psaume que nous disions tout à l'heure à l'office de Laudes que la gloire de Dieu s'élève jusqu'au fond des cieux.

A Noël il y a eu une ascension, il y a eu une supervenue du Saint-Esprit, il y a eu une élévation, il y a eu une assumption, il y a eu une obombration, il y a eu une supervenue de l'intérieur : « superveniet », par diffusion intérieure, et il y a eu une transfiguration, une rupture, une métamorphose.

Quand les pauvres ont vu Noël, ils ont vu ces Trois en Un et Un en Trois. Et c'est le Verbe, c'est Dieu Lumière née de la Lumière, la conception de Dieu à l'intérieur de Dieu : la conception de Dieu opère éternellement à l'intérieur de Dieu une joie, une allégresse incréée dans un effacement incréé, une transfiguration des processions divines incréées. C'est pour ça qu'il fallait qu'ils soient trois à Noël : Marie Jésus et Joseph sont trois.

Ils étaient épuisés, c'est sûr, il y a le côté humain, mais l'amour qui était à l'intérieur de ces trois était tellement puissant, il était tellement simple mais tellement absorbant à l'intérieur des trois que les trois étaient éperdument engloutis dans l'unité des trois, et de l'intérieur de chacun d'eux cet intérieur de Dieu où ils s'engloutissaient était la contemplation, incarnée cette fois, la contemplation incarnée et mystique, la contemplation incarnée de la toute-puissance de lumière et d'amour de Dieu, ils ont été le terme terminant, ils se sont abreuvés, ils se sont nourris de la joie très profonde du jaillissement de la naissance, de la Nativité, de la conception de Dieu.

C'est pour ça que nous lisons le Prologue de l'Évangile de St Jean : « Le Verbe ».

L'ange Gabriel avait dit prophétiquement à Marie : « Tu n'auras rien à faire, tu sais, c'est Dieu qui fait tout, le Saint-Esprit va supervenir de l'intérieur de toi et de l'homme » (Luc 1, 35), et à St Joseph l'ange Gabriel dit la même chose : « N'aie pas peur de prendre Marie comme ton épouse et te perdre à l'intérieur de ce qui émane de votre disparition à l'intérieur de la supervenue du Saint-Esprit du dedans de vous » (Matthieu 1, 1-25).

Cette supervenue du Saint-Esprit, nous la vivons à cause de l'évangile de la messe du jour de Noël. Cette supervenue du Saint-Esprit fait que nous sommes emportés.

Ils ont été emportés, ils ont été engloutis comme terme terminant des missions invi-

sibles de la procession de la lumière à l'intérieur de la Très Sainte Trinité, et de la procession de l'amour, les deux processions se terminant à l'intérieur de leur unité dans la lumière.

Leur affinité dans le corps, le cœur, l'âme, le sang et la grâce, leur affinité était sans voile avec les deux processions de la Très Sainte Trinité dans leur terme terminant.

Du coup Dieu a assumé, le Père le Fils et le Saint-Esprit ont assumé cette assumption, cette supervenue du Saint-Esprit, cette transVerbération, et c'est pour ça que les pauvres ont vu...

Vous vous posez la question quelquefois je pense : « C'est bizarre que l'ange ait dit que l'enfant était « enveloppé de langes et déposé dans une mangeoire d'animaux » (Luc 2, 1-14) ».

Nous savons qu'il y a trois enveloppement de langes dans la Nativité du Verbe de Dieu. Aussitôt, c'est vrai, le Verbe de Dieu s'est englouti dans la maternité divine de l'Immaculée Conception en sa sponsalité, il s'est enveloppé des langes de cette sponsalité, et en s'enveloppant des langes de cette sponsalité il s'enveloppait dans les langes de sa propre humanité, et ces langes sont tous les trois glorifiés, sont un manteau de lumière descendante.

A l'heure, à l'instant de la Nativité, le Verbe est face à face avec Dieu, il est Dieu, et tout ce qui existe existe en lui, rien n'est venu à l'existence sans la Nativité du Verbe de Dieu à l'intérieur de ses langes. C'est pour ça qu'il y a une lumière extraordinaire, née de la lumière, mais elle-même s'effaçant dans le terme terminant de la procession du Saint-Esprit qui fait cette supervenue du Saint-Esprit dans leur sponsalité engloutie à l'intérieur de la Très Sainte Trinité, par absorption, élévation, comme dit le psaume de ce matin.

« Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'Homme » (Jean 3, 13). C'est Jésus qui dit ça.

Que le Verbe ait opéré en lui-même dans ce terme terminant des processions de la Très Sainte Trinité à l'intérieur de la justice, de la grâce et de la sainteté de Dieu, les trois langes glorieux de la terre promise du corps spirituel et de la sponsalité à l'état de déploiement en affinité eucharistique, les trois ensemble, ça a opéré un poids à l'intérieur du principe créateur de Dieu, du principe tout intérieur de Dieu qui voit tout à travers (...).

Eh bien ça c'est une prophétie.

Ce qui a été vécu là à Noël, c'est une prophétie du Noël glorieux.

Le Noël glorieux, c'est l'Église, c'est l'Église de Marie, c'est l'Église de Joseph, c'est

l'Église de la justice substantielle, de l'humilité substantielle, de la grâce substantielle et de la sainteté substantielle, lorsque les quatre tournent autour de nous pour mouler de l'intérieur dans la supervenue du Saint-Esprit le corps spirituel, le corps primordial, dans l'animation immédiate du principe de la procession de lumière et d'amour, lorsque la trompette sonne pour ça, lorsque l'heure est venue, un engendrement, pas seulement une conception, un engendrement permanent – « Tu concevras en permanence, tu engendreras et tu feras la Nativité du dedans de toi en permanence » – se fera pour la Nativité, le Noël glorieux, le prolongement : noun, vav : de l'unité, de l'Un, de l'Esprit Saint et de l'Épousée à l'intérieur de l'indivisibilité vivante de Dieu le Père qui fait naître cette unité terminante de l'amour et de la lumière incréés qui scrutent toutes les profondeurs de Dieu.

« Comment cela va-t-il s'opérer ? » (Luc 1, 34). Eh bien voilà, cela va s'opérer en raison de l'ouverture des portes du ciel pour que nous puissions voir, dire Oui, être emportés dans une Pentecôte, une supervenue de l'intérieur de tout nous-mêmes ensemble dans une Eucharistie, une Hostie éclatante, terminale dans son déploiement.

Et nous savons très bien que le signe de la Croix glorieuse, le signe du Fils de l'Homme manifestant l'heure de la venue du Royaume, le cinquième déploiement des secrets profonds de l'Église, depuis son principe primordial avant la création du monde à son principe terminal dans la Jérusalem glorieuse, entre les deux il y a la naissance, le Noël glorieux, l'Épousée va naître.

Et tous ceux qui sentent les parfums, qui se nourrissent de la grâce accomplie de l'Eucharistie accomplie dans le signe de la trompette dans l'engloutissement des temps à l'intérieur d'eux, tous ceux-là vont voir de leurs yeux s'ouvrir les portes de la Jérusalem nouvelle, l'Épousée.

Il y a l'Église du Verbe de Dieu qui fait subsister toute grâce en ce monde pendant deux mille ans, et puis une rupture qui se fera, une rupture qui doit se faire d'abord, une sponsalité totale, et à l'intérieur de la sponsalité totale une supervenue du Saint-Esprit, et du coup le Père qui est notre Saint des Saints, le véritable sanctuaire de notre conception et de la conception incréée de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité en même temps, nous obombrera tous ensemble, et c'est de cette manière-là que la transVerbération se transformera et donnera naissance à l'Épousée, la Jérusalem nouvelle, l'Église telle qu'elle est dans ce qu'elle est et le « Je suis » de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité comme Épousée.

Là, nous pourrons y rentrer, nous pouvons rentrer dès maintenant dans la Nativité nouvelle de cette grâce prévenante qui est la nôtre, nous pourrons pénétrer à l'intérieur librement, sans aucune peur, sans aucune entrave, complètement, jusqu'à la racine de nous-mêmes, jusqu'à la racine de tout ce qui existe, dans tout ce qui existe, nous pourrons y rentrer librement et établir le flux et le reflux de la sponsalité

révélée et source en nous de la manifestation incarnée du Royaume de Dieu dans l'Épousée.

L'Épousée c'est la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, l'Épousée c'est l'Église, il n'y a pas, comme disait Jeanne d'Arc, de différence entre l'Église et Dieu, à cause de la sponsalité il n'y aucune différence.

Nous sommes emportés pour rentrer immaculés, libres, comme les enfants du Noël glorieux. Cet engendrement de la Jérusalem nouvelle se fait à partir du Noël glorieux. Notre corps primordial, notre corps dans la signification sponsale de son sang, est en affinité avec ce Noël glorieux, et la rencontre des trois dans le corps spirituel venu de la Sainte Famille dans l'anastase, c'est tout à fait résurrectionnel, cette rencontre des trois dans tout le Corps mystique, dans tout le Corps vivant et entier de Jésus vivant et entier dans l'éclatement eucharistique de la fécondité royale de Marie et Joseph...

Le Noël d'il y a deux mille ans, c'était une prophétie, mais ce Noël-là d'il y a deux mille ans, le Minuit chrétien, ce Noël-là, il est ressuscité, il est réellement présent dans la totalité de notre univers connu et connu de Dieu et il fait éclater tous ses bourgeons au-delà des limites de notre univers, ce Noël-là est rentré dans le royaume de la résurrection et il est réellement présent pour pouvoir concevoir à l'intérieur de nous de quoi faire naître sur la terre et dans le ciel le monde nouveau, le Noël glorieux.

Il faut vraiment s'habituer, au sens de St Thomas d'Aquin : l'habitus.

La grâce sanctifiante, participation à la vie divine, ne cesse de concevoir, ne cesse continuellement d'engendrer de plus en plus profondément, de plus en plus glorieusement. Une grâce qui n'augmente pas n'est pas une grâce sanctifiante de Dieu. La grâce, c'est une course intrépide jusqu'au Noël glorieux.

Ce Noël glorieux, nous le fêtons à l'aurore de la résurrection du Noël immortel et lumineux du Verbe de Dieu, c'est le Noël de la Jérusalem dernière, c'est notre je suis, nous sommes tout à fait nous-mêmes là, dans l'apparition, la production de la Jérusalem nouvelle, du monde nouveau.

Parce qu'à ce moment-là, la grâce de l'Église, c'est une grâce sponsale, l'Épousée qui est l'Église est ornée d'une immaculation glorieuse d'amour qui est en affinité sans voile avec la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité comme Épousée à l'intérieur du Saint des Saints de la paternité de l'Époux. C'est pour empêcher ça qu'il y a l'attaque sur le Saint des Saints de la paternité de l'Époux.

Alors l'Épousée, l'Église, vient combler de gloire la sponsalité de la première Personne de la Très Sainte Trinité au fond de nous et dans les profondeurs incréées du

monde de Dieu.

C'est pour ça que le jour de Noël nous lisons le Prologue de l'Évangile de St Jean.

Il ne faut pas faire n'importe quoi avec la matière inerte et la matière vivante, et avec la création, les trois crèches de l'Église qui est la nôtre, celle qui doit faire apparaître le Oui dans l'indivisibilité de l'Épousée, et il faut s'y entraîner, il faut s'y apprêter, il faut courir vers Bethléem pour s'habituer à partir immédiatement à l'instant où la trompette sonne, où l'étoile apparaît.

La porte de la félicité de l'Épousée dans l'Église telle qu'elle est, dans ce qu'elle est, l'Église de la Jérusalem dernière, c'est l'Église de la terre, c'est la Jérusalem véritable, au-dessus de toutes les montagnes. Il y a toutes les montagnes et les collines, et au-dessus il y a la Jérusalem. « Au-dessus », c'est une manière de parler. C'est au-dessus de la subsistance de toute chose dans le Verbe de Dieu par la sainteté accomplie et surabondante de la gloire de l'Église.

Il faut s'habituer intérieurement à être disponible immédiatement, et si Dieu passe, tout de suite s'introduire. Si tu attends, comme dit St Jean de la Croix, si tu attends une seconde, c'est fini. Il faut s'habituer à l'appel à être moulé dans le Je suis de Dieu en sa Nativité du cinquième sceau de l'Apocalypse, il faut s'y habituer dans une disponibilité surnaturelle.

Mon vieux père spirituel, le Père Emmanuel, disait : « Le secret, la seule condition, l'unique lumière, c'est la disponibilité intérieure, la disponibilité surnaturelle parfaite ».

Et si quelqu'un, toi, tu t'aperçois que tu n'es pas disponible immédiatement, c'est que tu n'es pas fait pour le Royaume de Dieu, c'est-à-dire pour le cinquième sceau de l'Apocalypse.

C'est la quatrième demeure qui fait ça, la paix, le pardon donné et le pardon reçu, le pardon victorieux de tout et faisant sourdre comme un océan la paix et la disponibilité de l'Église de la terre au passage de Dieu.

Et au passage de Dieu, la fontaine cristalline du regard de Dieu, El, qui se prolonge de l'intérieur dans la supervenue du principe primordial se conjoignant au principe terminal de toute chose à l'intérieur de nous, fait que notre Oui se fait immédiatement et permet à Dieu de réaliser ce qui réalise toutes les prophéties, le Noël glorieux.

St Thomas d'Aquin dit que la grâce sanctifiante, c'est une nouvelle naissance, comme dit Jésus à Nicodème.

C'est une naissance humaine, c'est une naissance de ressemblance divine, c'est une naissance de lumière pure, mais c'est aussi une naissance de vie divine, de vie

où sont ces Trois en Un, Jésus Marie et Joseph dans la Nativité assumés en Dieu dans le résurrectionnel de leur état glorieux, et c'est avec ça qu'ils aiment le Père le Fils et le Saint-Esprit au-delà du voile.

C'est notre vie.

La grâce subsistante, c'est une nouvelle naissance qui s'inscrit, qui s'engloutit, c'est une transformation transgénique glorieuse qui fait que nous subsistons, et notre je suis voit apparaître à l'intérieur de lui un habitus entitatif.

Vous le saviez j'espère.

St Thomas d'Aquin.

C'est un habitus entitatif.

C'est une ligne pure immédiatement disponible qui s'enracine dans notre je suis et qui fait notre avoir, notre possession, notre habitus, notre qualité supérieure, notre qualité profonde, notre qualité divine, notre qualité de ressemblance, et elle est dans l'ordre de l'Être et du Je suis de Dieu.

Nous avons une propriété, nous avons quelque chose dont nous sommes propriétaire, Dieu nous l'a donnée, ça s'inscrit dans l'arbre de notre je suis, mais c'est un habitus entitatif, c'est-à-dire que c'est un habitus qui est supérieur à mon je suis d'être humain, c'est un avoir qui est supérieur à mon je suis.

Il y a deux avoirs, et même trois. Le premier avoir, c'est l'âme que Dieu m'a créée, c'est en ma possession. Le deuxième avoir, c'est par le baptême, je possède Jésus en entier. Et le troisième avoir, c'est la grâce sanctifiante, c'est l'habitus entitatif – c'est un habitus, c'est un avoir –, c'est notre propriété, c'est le propre de notre vie. Ce n'est pas une disposition, c'est une propriété.

Comme disaient nos pères dans les studiums monastiques : « Il ne faut pas confondre la disposition et la propriété ». Nous écoutions ça et nous disions : « Ah ! », comme disait le prophète Jérémie : « Ah ! Ah ! Ah ! ». « Il ne faut pas confondre la disposition et la propriété ». « Ah ! Ah ! Ah ! ». Mais au bout d'un certain temps on comprend.

C'est la vie contemplative, la vie mystique, qui permet la supervenue du Saint-Esprit, l'obombration, l'assomption, nous sommes portés avec Marie, avec Joseph, avec Jésus dans le Noël glorieux des millions de fois si c'est possible, c'est ça la disponibilité surnaturelle.

On ne peut pas toucher à ce qui fait partie de notre propriété. L'Église a toujours défendu la propriété privée. Pas les bijoux, ni les vaches, mais ces trois propriétés-là.

Reprendre ici pour mieux comprendre et essayer d'écrire correctement ce que Père Patrick a voulu dire

Notes au fil des écoutes de l'audio :

Le cinquième sceau de l'Apocalypse va se manifester à nous dans notre pauvreté dans notre disponibilité surnaturelle habituelle, toujours jaillissante dans ce qui fait l'intime, la profondeur du terme terminant de la grâce méritoire de ce Noël glorieux.

La grâce méritoire, c'est la mission du véritable Israël de Dieu au milieu des multitudes. Les pauvres...

Les bergers étaient les plus pauvres, les plus méprisés, ils étaient considérés comme les plus puants de toute la terre d'Israël, ils gardaient les cochons, ils ne pouvaient travailler que la nuit parce que sinon ils étaient lapidés, ils n'étaient pas beaux, ils sentaient le vomi et les excréments des porcs, ils en étaient imprégnés.

Les pauvres de l'Église, le Roi et tous les siens, les pauvres, quand il va y avoir l'annonce de l'ange, le miracle des trois éléments auquel ils se sont habitués – habitus entitatif – dans la vie surnaturelle de leur obombration, vont être transfulgurés dans le corps primordial, c'est normal, et la signification sponsale de leur corps primordial réalisée et s'illuminant et absorbant et recevant et diffusant s'ouvrira à l'épanouissement eucharistique de la fécondité royale de Marie Joseph et Jésus à l'intérieur d'eux.

Ils vont s'habituer à ça pour être en affinité dans la signification sponsale de la...

Ils vont épouser quoi ? Ils vont épouser la Jérusalem, l'Épousée, le Verbe de Dieu Épousée dans la Jérusalem qui est ornée, magnifique : « Qui est celle-ci qui vient du désert, parée comme une épouse pour son époux ? », s'abandonnant à l'intérieur de notre pauvreté extasiée dans le corps spirituel venu d'en-haut pour réaliser les noces de la Jérusalem du Oui immédiat dans lequel nous rentrons.

C'est ça la cause méritoire du véritable Israël de Dieu au milieu des multitudes qui va faire apparaître à la multitude toute entière le Noël glorieux.

Et nous aurons des années devant nous sur la terre pour faire que cette Nativité, ce Noël glorieux soit continuuel.

La Vierge concevra continuellement, elle engendrera continuellement, elle fera naître continuellement, ce sera une grâce continue jusqu'à ce que l'Anti-Christ disparaisse de la terre.

C'est notre mission. Ce n'est pas une petite mission. C'est la mission du Saint-Père,

c'est la mission de l'Église, c'est la mission du Noël glorieux, c'est la mission de notre génération, ça ne fait pas l'ombre d'un doute.

Nous sommes mobilisés. Nous sommes enveloppés dans les langes de Marie, de Joseph et de Jésus dans leur anastase. C'est une anastase qui a pour but de nous envelopper de l'intérieur pour le Noël glorieux pour que nous soyons en affinité avec le corps spirituel qui s'y engendre en nous par imprégnation, par caresse surnaturelle incarnée et glorieuse, résurrectionnelle, et c'est notre royaume, c'est notre monde.

S'il n'y avait pas ça à l'apparition de la fin du temps, à l'ouverture des temps, le monde n'existerait pas. Dieu n'aurait pas créé le monde s'il n'y avait pas eu ça.

Est-ce que vous comprenez ?

Nous sommes en train de vivre des jours, des semaines de création, de recreation et glorification exceptionnelles.

Est-ce que nous serons encore vivants jusqu'à la fin ? Évidemment. Jérémie dit que ceux qui vont mourir à cent ans, on dira qu'ils meurent vraiment très jeunes.

Moi ça me plaît d'être engendré dans l'engendrement résurrectionnel sans être vu, j'aime le Roi, vous savez, oh oui alors !, continuellement.

Et à un moment donné la terre sera tellement elle-même qu'elle va se déchirer et l'Anti-Christ sera englouti dans l'hadès, il disparaîtra, ce sera fini pour lui.

Cela ne se voit pas. Le corps spirituel, le corps primordial, enfin les trois propriétés de notre vie, le corps eucharistique dans son éclatement final, les trois blancheurs, nous sommes dans une unité d'amour, de grâce, de temps et de lumière avec le pape, avec la maternité divine de Marie dans sa sponsalité avec Joseph...

Joseph est le père. Dans la transfiguration Jésus est passé à travers la transglorification, la transVerbération et la transfiguration de Marie et Joseph assumés, redescendus, Jésus est né et a traversé les portes de Marie et Joseph dans leur unité, dans l'au-delà de leur unité sponsale incarnée en une seule chair, comme dit St Thomas, une seule chair absolument maximum et parfaite, celle de Marie et Joseph, et Jésus à Noël est né de Joseph. C'est le papa, le vrai papa de Jésus, et du coup c'est notre papa aussi dans le Noël glorieux.

C'est pour ça qu'il y a cette obsession du pape pour St Joseph dans l'Eucharistie et la fécondité sponsale de l'Immaculée, de l'Église immaculée.

Et ça va faire un schisme, c'est sûr. Il y a ceux qui rentrent dans la Jérusalem nouvelle de l'Épousée, et ceux qui n'y rentrent pas. C'est pour ça que le pape a dit : « Le

schisme, ça ne me fait pas peur ». J'aime bien quand il a dit ça.

Alors il faut s'habituer à venir s'engloutir, éclater et apparaître tels que nous sommes à l'intérieur du sang glorieux de Jésus Marie et Joseph dans l'autel de l'arche de l'alliance nouvelle, le ciel qui s'ouvre, et y être introduit, et y faire notre demeure, et y resplendir, et y être tout à fait nous-mêmes, et faire le grand pèlerinage du flux et de reflux, de l'aller et retour avec tout le monde angélique.

Il faut s'habituer à ça jusqu'à ce que l'indivisibilité du Noël glorieux nous soit habituelle et nous mette dans un état de disponibilité résurrectionnelle.

Alors à ce moment-là, si nous sommes dans cet état-là, cette propriété qui sera la nôtre fait le Royaume de Dieu sur la terre et dans les cieux et l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, l'ouverture des temps.

Et cette conception-là va être continue.

Ce n'est pas tellement que nous allons échapper totalement – puisqu'il ne peut pas nous voir – à Satan et à tous ses affidés, ce n'est pas ça, c'est que nous n'échappons plus à Dieu, nous lui appartenons.

Il faudra du temps, je sais bien.

La Nativité glorieuse s'est faite jusqu'à un sommeil mystérieux. On le voit, les vierges qui arrivent avec leur lampe se réveillent. Le monde entier est plongé dans un sommeil mystérieux. La trompette sonne : « Voici l'Epoux qui vient ! » (Matthieu 25, 6).

C'est le sommeil mystérieux dans lequel Jésus s'est englouti à l'intérieur de Marie et Joseph dans le royaume de la Croix glorieuse, ce sommeil mystérieux qui sera le nôtre dans la manifestation et l'appel de tous les anges glorieux de Dieu dans tout ce qui est au plus profond des moindres disponibilités de la matière vivante et inerte et de la vie. Quand nous serons comme St Joseph à être engloutis dans ce sommeil mystérieux du mariage spirituel, ce sommeil mystérieux qui fera la puissance du Royaume de Dieu dans sa puissance, c'est ainsi que nous passerons de la disponibilité glorieuse du Royaume à la puissance du Royaume. Heureux ceux qui auront rempli comme un vase d'élection leurs fioles de cette huile sainte.

Bon, j'arrête là. Mais c'est bien de savoir ce que nous sommes et dans quel temps nous sommes.

[Frère G.] Ce n'est pas mal, ce n'est pas mal du tout, merci mon Père.

Dimanche 26 décembre, Fête de la Sainte Famille

1 Samuel 1, 20...28
Psaume 83 (84), 2...10
1 Jean 3, 1...24
Luc 2, 41-52

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2021/12/26-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

Le cinquième mystère joyeux du Rosaire
Le cheminement de la Sainte Famille

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Cinquième mystère joyeux !

Dans le cinquième mystère joyeux, Jésus « descendit avec eux pour se rendre à Nazareth » (Luc 2, 41-52). Jusque-là c'était toujours St Joseph qui amenait Marie et Jésus, et là cette fois-ci c'est Jésus qui guide par sa soumission la marche de la Sainte Famille. Jésus va vers Nazareth. Pourquoi ? Parce que de Nazareth il va fixer son front sur Jérusalem.

Nous avons dit des centaines de milliers de fois ce cinquième mystère joyeux du Rosaire. Dès que nous disons le mystère du Rosaire, la réalité qui est en lui réalise ce qu'elle signifie en nous et se déploie. C'est pour ça que c'est bien de dire le Rosaire, chacun des mystères.

Et alors là aujourd'hui c'est la Sainte Famille.

« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie » (1 Jean 1, 1)

C'est vrai, la main de Marie a pris l'enfant Jésus, l'a caressé, l'a touché. Et lui, il était touché par la main, la caresse, la délicatesse magnifique, la magnificité, la magnanimité. Elle a touché Jésus, elle l'a touché de l'intérieur et de l'extérieur. Et Joseph aussi a touché Jésus. Combien de fois ont-ils touché Jésus ? Je ne dis pas qu'ils passaient tout leur temps à toucher Jésus, mais combien de fois Jésus a-t-il eu le bonheur d'être touché par ces mains sponsales, combien de fois a-t-il été touché, regardé, contemplé, pénétré par ces mains qui sont en fait les actes intérieurs de la paternité d'amour de Dieu à travers eux ? C'est à travers ces mains que Dieu le Père touchait Jésus à l'extérieur de sa chair et à l'intérieur de lui. Il s'y est habitué pendant trente-trois ans. C'était les délices du Père.

Donc c'est beau de caresser le mystère du Rosaire de la Sainte Famille pour permettre au Père, au Fils et au Saint-Esprit à travers nos mains dans le St Rosaire de Marie et Joseph de rentrer dans la Sainte Famille, en disant bonne fête, oui, bonne fête à Jésus, à partir duquel ils s'avancent vers Nazareth : « Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth », il descendit de la montagne avec Marie et Joseph.

Alors juste un petit mot, je trouve que c'est bien, aux jours où les enfants sont terrassés par la cruauté substantielle des hommes partout dans le monde. J'ai regardé cette nuit, de 3h à 4h44 du matin, les images sur l'adrénochrome. C'est pire que ce que je pensais ! Bien pire ! Jésus, lui, est venu partager la vie de Marie et Joseph, il s'est laissé caresser, consoler, paraclétiser, mashariser. Je ne sais pas comment on dit en araméen, mais : « Ton père et moi », c'est-à-dire lui et moi en même temps avec toi, « nous étions dans l'angoisse ». Il y a de quoi ! Dieu n'a pas créé la famille pour ça.

Je lisais dans la bienheureuse Anne Catherine Emmerich que Jésus enfant...

Vous voyez, à la quatrième année, St Joseph à la demande de l'ange a ramené Marie et Jésus à Nazareth, avec l'âne, et puis huit ans après, voilà Jésus enfant. Dans la Torah, dans la loi révélée à Moïse, qui est une prophétie bien sûr, il est dit que le père prend l'autorité, conduit et fait grandir l'enfant à partir de l'âge de douze ans. Donc c'est l'heure du père. Ils vont à Jérusalem pour la huitième fois.

Jésus entendait le gémissement dans le sourire et l'action de grâce du petit agneau qui est immolé à la Pâque, il savait que le petit agneau depuis mille trois ans c'était lui, dans le cœur des hokmey ha talmud d'Israël, dans la messianité surabondante de leur amour de Dieu et leur sainteté, et c'est très touchant de savoir qu'il s'est...

Pendant que les parents retournaient à Nazareth sans lui et le cherchaient, il était donc dans le temple. Dans le temple, c'est-à-dire le plus proche possible de... C'est lui qui a mis pour nous le salut, les murailles et l'avant-mur (Isaïe 26, 1), qui a fait rejoindre les deux murs en un seul. Et là, donc, comme vous le savez bien, Jésus a douze ans et il vient s'asseoir avec les hokmey ha talmud, les derniers nacis d'Israël.

Simeon ha naci était mort. Hillel était là, avec les autres dont on connaît plus ou moins les noms. Je ne sais pas s'il y avait Jonathan ben Uziel, je ne peux pas vous dire, mais en tout cas il y avait ces nacis d'Israël, ces gens qui respiraient – Hillel était connu pour ça – la sainteté messianique lumineuse de Dieu. Tous ceux qui l'approchaient étaient respectés, comme jamais presque sans doute (...) Israël.

Et donc Jésus était là avec eux, assis, et il les écoutait.
Mais de quoi ont-ils parlé pendant les deux premiers jours ?
Quelles étaient ses questions ?

Jésus ne posait que des questions parce qu'il est dit : « Tant que tu n'as pas cinquante ans, tu ne peux pas enseigner qui que ce soit ni proclamer quoi que ce soit, tu n'as le droit que d'interroger tes pères ». C'est ce qu'avaient dit les juifs à Jésus une fois : « Quoi ? Tu n'as pas cinquante ans et tu nous fait la leçon ? ». Jésus ne faisait pas la leçon, il posait des questions.

Et donc Anne Catherine Emmerich dit ceci, que je trouve aujourd'hui important de regarder, touchant aussi : « Ils parlaient du prophète Daniel ».

Jésus posait des questions sur la signification des temps : « Mais pourquoi est-ce que le prophète Daniel a dit ça ? », et « Pourquoi l'ange Gabriel a dit au prophète Daniel : « Tu es le choisi, tu es l'homme de prédilection pour ouvrir les mystères du temps » ? ». Hillel répondait, et lui il entendait, il écoutait et il approfondissait. Il a approfondi par des questions extasiantes – puisqu'ils étaient extasiés – le prophète Daniel, le shiqoutsim meshomem, la paternité, la suppression de la victime et de l'hostie et la suppression du sacrifice incréé. Jésus posait des questions et ça défilait comme ça. C'était l'heure du Père. On entendait les bruits du temple. Eh bien c'est très touchant ça, je trouve.

« Ton père et moi, nous sommes dans l'angoisse », parce que à distance le temple de Dieu c'est l'unité totale et quasi glorieuse de Marie et Joseph qui sont en affinité avec ce qui se fait là dans ces questions, dans cette pénétration, dans cette extase d'Israël devant les questions sur le prophète Daniel et sur le shiqoutsim meshomem, et c'est ça qui a fait le fond du tourment de la passion d'amour de Jésus Marie et Joseph encore pendant huit ans.

C'est pourquoi, à la dix-neuvième année, à la vingtième année – trois ans et demi,

huit ans et huit ans – dans la Sainte Famille il s'est passé quelque chose qui n'est pas révélé dans l'Écriture, qui est gardé dans le secret.

Dans l'Apocalypse c'est marqué : « Il se fit entendre sept tonnerres » (10, 3-4). Et Jésus donne le nom de « Boanergès », « les engendrés du tonnerre », à Jean et à Jacques (Marc 3, 17).

Qu'est-ce qui s'est passé dans la Sainte Famille dans le fond de la fournaise de Babylone, l'abîme de la paternité assoiffée de Dieu, assoiffée d'extase, de ravissement et de caresse du Saint-Esprit à travers la famille humaine ?

Je vous laisse deviner ?

St Joseph était sorti de sa tardemah, de son sommeil mystérieux, dans sa vingtième année, et Jésus avait dit : « Tout ce que mon Père fait, moi je le fais pareillement », donc quand Jésus a eu vingt ans, il y a eu dans la Sainte Famille, dans le Nazareth glorieux, une descente, « Il descendit à Nazareth », Jésus les a amenés tous les trois dans le fond des trois lys précieux, des trois crèches de la Sainte Famille, dans le fond.

C'est beau ces lys avec trois virginités splendides qui s'ouvrent, et on s'enfonce dans la corolle, au fond, on va chercher la reine de l'amour et de l'éternité dans le fond de la paternité de Dieu.

C'est ça qui s'est passé.

Il s'est enfoncé dans ce qui fait le ravissement et l'extase de la paternité universelle de Dieu et des hommes, et il y a eu une transfiguration encore une fois, comme à Noël, il y a eu une transfiguration sponsale, c'est sûr, dans cette visitation du Saint des Saints de la paternité de Nazareth.

Nazareth, ça veut dire la fleur qui s'ouvre.
Et c'est normal que Jésus les ai amenés jusqu'au fond.

C'est là qu'ils ont fait surabonder en eux le corps spirituel, ce diamant, cette sphère ignée extraordinairement émanante, extasiante, tardemisante, masharisante, pour Iohanan, dans la maison de Zebedea, dans le village voisin.

Et puis après il a fallu attendre encore quatre ans et huit ans et huit ans, enfin dix-neuf ans, pour que la Sainte Famille fasse naître dans la résurrection de Jésus et dans l'ascension du père, la Pentecôte de l'Église : c'est la naissance de l'Église.

C'est le cheminement de la Sainte Famille.
Petit catéchisme rapide.

On dirait que la Sainte famille est un livre écrit pour notre génération. Oui, j'ai regardé [ces images de l'adrénochrome], Dieu cherche partout et il voit ça, excusez-moi mais c'est encore pire que tout ce que je pouvais penser, je crois que même le démon est étonné !

Les grandes profondeurs de notre mémoire dans le Saint des Saints de la paternité assoiffée d'extase, d'amour, de ravissement et de masharisation de tous les enfants...

« Ton père et moi, nous étions dans l'angoisse ». Pourquoi ? St Joseph a mué sa tardemah en angoisse métaphysique universelle jusqu'à la fin du monde et ça a stigmatisé toute sa masharisation quasi incréée dans la Sainte Famille, et Marie s'est engloutie dans cette tardemah renversée – si je puis dire – dans la masharisation du père, du papa, de notre papa. Joseph est notre papa. Marie était tout à fait elle-même avec lui, c'est pour ça qu'elle dit : « Ton père et moi » : « Ton père, c'est-à-dire moi » [en grec], « nous sommes dans ce tourment », « nous avons touché le fond du tourment ».

On comprend que les vertus familiales, ce soit la discrétion, l'enfance, l'obombration, l'épanouissement, la magnificité, la magnanimité, la splendeur, l'exhalation, l'exultation, le ravissement intérieur, la transformation jusqu'à la surabondance quasi incréée et l'affinité avec la Jérusalem nouvelle qui est la nôtre.

Jésus a posé la question aux nakis d'Israël, à Hillel, pour l'ouverture des temps. Il y a des choses qu'on ne pourrait pas supporter sans la Sainte Famille, sans venir s'y engloutir et s'y laisser toucher, caresser, mashariser comme l'a fait Iohanan, celui que Jésus caressait de l'intérieur, masharisait. C'est pour ça que l'Apocalypse a pu être ouverte. Quelque part, l'Apocalypse a été ouverte quand Jésus a eu douze ans, parce qu'elle s'est ouverte dans le temple de Jérusalem, dans le temple des nakis d'Iraël, des princes de la grâce messianique.

Voilà, c'était juste pour dire ça.

« Celui qui lira de l'intérieur ce qui est écrit dans le prophète Daniel, c'est celui-là qui rentrera dans la grâce de l'ouverture des temps ». Voilà ce que Jésus a dit dans l'Évangile. « Celui qui lira de l'intérieur ce qui est écrit dans le prophète Daniel à propos du shiqoutsim meshomem, c'est celui-là qui touchera la grâce de la Sainte Famille qui doit ouvrir les temps ». C'est la mission de la France. Si vous n'aviez pas compris, je rajoute ça.

Lundi 27 décembre, Fête de Saint Jean

1 Jean 1, 1-4
Psaume 96 (97), 1...12
Jean 20, 2-8

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2021/12/27-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

Les 7 tonnerres : Apocalypse 10, 1-7 ; les 5ème, 6ème et 7ème sceaux de l'Apocalypse ; Actes 4, 19-20 (office de Laudes) ; 1 Jean 1, 1-4 (première lecture) ; une prière commune avant la communion ; le Paraclet, Consolateur

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

« Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je revienne »,
[Frère G.] « Je vienne »
[Père Patrick] « Jusqu'à ce que je vienne », oui, « que t'importe ? » (Jean 21, 22).
[Frère G.] C'est juste ce qu'il a dit.

Et l'Église prend l'évangile du tombeau (Jean 20, 2-8). Regardez, le tombeau de Jean est vide, le tombeau de Joseph est vide, le tombeau de Marie est vide, et le tombeau de Jésus est vide.

« Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? ».

Vous avez remarqué, j'aime bien – tout compte, la Révélation c'est la Révélation, c'est sûr –, « Jésus dit : « Tu es Simon, le fils de Jean, tu t'appelleras Kèpha » – ce qui veut dire Pierre » (Jean 1, 42), mais à Jean – et à Jacques aussi, mais Jacques

ce n'est pas pareil – « Il donna le nom de « Boanergès, c'est-à-dire fils du tonnerre » (Marc 3, 17).

Je ne sais pas si ça vous inspire quelque chose.

Nous pouvons dire un petit quelque chose, pas grand-chose, une ligne.

C'est énigmatique. En St Jean il y a quelque chose d'énigmatique.

Dans l'oraison d'entrée, l'Église dit que la parole de Jean s'est répandue partout dans l'univers et que le Seigneur l'a revêtu de gloire : l'Église dit qu'il est ressuscité, pratiquement.

Quand vous lisez l'Apocalypse, les sept tonnerres, c'est-à-dire le tonnerre dans son énergie protè, à l'état pur... Quand dans l'Apocalypse nous voyons les voix, les éclairs et les tonnerres, ça désigne la troisième Personne de la Très Sainte Trinité, le Saint-Esprit : le Saint-Esprit, c'est la présence de Dieu à l'état absolu, les voix, dans toutes les présences possibles, et les éclairs parce que c'est fulgurant et ça touche même le corps dans la transglorification, et les tonnerres, c'est avec toute sa puissance. Les sept tonnerres, ça désigne le Paraclet. Alors quand nous voyons les sept tonnerres dans l'Apocalypse...

Il y a toujours quelque chose qui soulève le voile sur les sceaux, sur les églises, sur les trompettes, mais sur les sept tonnerres, c'est le seul endroit où il est marqué de ne rien dire : « Scelle ce dont les sept tonnerres ont parlé. Ne l'écris pas ! ». Si vous voulez savoir, c'est le chapitre 10 de l'Apocalypse, versets 1 à 7.

C'est intéressant parce que les sept tonnerres... Jésus, Jean et le tonnerre, le Saint-Esprit dans toute sa puissance d'amour... La puissance, vous le savez, c'est ce que nous disons au Notre Père, ça désigne le sixième sceau de l'Apocalypse. C'est l'ouverture du sixième sceau, c'est presque en même temps. Après le cinquième sceau de l'Apocalypse que nous allons connaître dans quelques semaines, il y a une grande montée. Le cinquième sceau de l'Apocalypse c'est plutôt St Joseph, et le sixième sceau c'est plutôt St Jean, c'est les sept tonnerres. Je vous dis ça comme ça, vous en faites ce que vous voulez.

D'ailleurs quand vous le lirez, vous verrez, c'est dans cet endroit de l'Apocalypse où il y a un ange d'une puissance inouïe qui crie d'une voix très très forte – c'est le seul ange de l'Apocalypse qui crie avec une voix « μεγάλη » –. Et il a dans sa main un « βιβλίον », un petit livre.

Trois fois le livre de la révélation est donné dans l'Apocalypse, la bible, le « βιβλίον », et puis le βιβλίδιον, le « βιβλιδάριον ». Pourquoi ? Parce que la Révélation du Saint-Esprit, enfin du nouveau Testament, doit être proclamée une deuxième fois. Enfin vous connaissez tout ça par cœur, vous avez lu l'Apocalypse. C'est le petit livre.

« Prends le petit livre et mange-le, parce que tu dois à nouveau évangéliser la terre et l'univers entier » (Apocalypse 10, 8-11).

Nous voyons bien que les sept tonnerres, l'Apocalypse, Jésus, l'Église, tout se concentre sur St Jean. L'Évangile de St Jean est redonné, mais d'une manière différente, d'une manière nouvelle, d'une manière d'une puissance inouïe.

Le Saint-Esprit, ce n'est pas seulement l'Esprit d'intelligence, l'Esprit de conseil, l'Esprit de paix, le Saint-Esprit dans toute sa puissance c'est le Paraclet, sixième sceau de l'Apocalypse, la fameuse voix qui doit réveiller toutes les vierges, les vierges folles et les vierges sages. Il y a quelque chose de johannique qui va faire sortir de la torpeur mystérieuse le monde entier, c'est le sixième sceau de l'Apocalypse.

Nous disons : « C'est à toi qu'appartiennent le royaume », voilà le cinquième sceau, « la puissance », voilà le sixième sceau, « et la gloire », voilà le septième sceau.

Le Père, dans le shiqoutsim meshomem, ne peut être paraclétisé que par le Saint-Esprit dans son Hypostase et sa toute-puissance, et Jean est l'apôtre qui... enfin la grâce johannique, la grâce de l'Apocalypse, chapitre 10 verset 7...

C'est un petit point, je vous le signale, c'est tout.

On n'aura pas besoin de nous enseigner, vous savez, après le cinquième sceau de l'Apocalypse. Et ça va durer quelques décades. Et si on meurt avant cent ans, ça veut dire qu'on n'a pas eu la jeunesse johannique, pas seulement surnaturelle.

Alors on va voir, on va vivre ça, cette espèce de descente.

J'ai bien aimé que l'Église choisisse comme texte dans l'office de Laudes le passage des Actes des Apôtres (4, 19-20) où St Pierre parle au sanhédrin. Qui est le chef du sanhédrin ? Ce n'est pas St Pierre.

[Frère G.] Non. Vous parlez du Vatican ?

[Père Patrick] C'est extraordinaire parce qu'on voit que Jean et Pierre, Kèpha et Boanergès, sont indécollables, et ils disent : « Ce que nous avons vu, ce que nous avons entendu, nous ne pouvons pas le taire ».

Jean l'a écrit dans l'Épître, c'est ce que tu as lu : « Ce que nous avons vu, ce que nous avons entendu, ce que nous avons touché du Verbe de vie, nous vous le proclamons » :

« Bien-aimés, ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons. Oui, la vie s'est manifestée, nous l'avons vue, et nous rendons témoi-

gnage : nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous. Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Or nous sommes, nous aussi, en communion avec le Père et avec son Fils, Jésus Christ. Et nous écrivons cela, afin que notre joie soit parfaite. » (1 Jean 1, 1-4)

Jean a été collé à Marie pendant dix-neuf ans, de la Pentecôte à l'Assomption. Là il est resté cinquante ans pour toucher le Verbe de vie dans le royaume de l'anastase de la résurrection. Et le βιβλίδιον s'est ouvert au bout de cinquante ans. C'est impressionnant ! Et c'est après qu'il a écrit l'Évangile.

Maintenant les choses ne sont plus tellement énigmatiques puisque nous sommes en plein dedans, donc nous comprenons tout. Et si tu ne comprends pas, si lui le comprend, que t'importe ? C'est vrai.

Nous sommes contents de fêter la fête de St Jean.

Vous m'avez entendu dire au moment de la communion une prière que je formule et qui est un mélange qui vient des maronites, des orthodoxes, des catholiques. C'est une petite permission que je me donne de faire un petit mélange.

Sinon c'est : « Seigneur, que cette communion à ton corps et à ton sang n'entraîne pour moi ni jugement ni condamnation mais qu'elle soutienne mon esprit et mon corps et me donne la guérison ».

Mais si je propose une autre prière en étant allé la chercher chez les éthiopiens, les coptes, les maronites, les orthodoxes et les johanniques, que t'importe ?

Notre génération de l'Église doit être johannique. Il faut être complètement en dehors de ses pompes pour ne pas être johannique. Bon, si toi tu veux rester en dehors de tes pompes, et moi non, que t'importe ?

Alors tu dis, enfin moi je dis :

« Seigneur je ne te donnerai pas le baiser de Judas », ça c'est sûr, parce que tant que tu n'es pas au ciel, tu ne sais pas si tu vas dévisser avant la dernière minute, tu ne le sais pas. Moi j'en ai vu ! Donc nous sommes vraiment fascinandum et tremendum là, parce que nous ne savons pas quelle sera notre persévérance finale, c'est vrai.

« Je ne te donnerai pas le baiser de Judas ». Qu'est-ce que tu veux, « je n'ai pas le cœur fier ni le regard ambitieux, je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui me dépassent, non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse » (psaume 130), et

puis ce que j'ai touché, ce que j'ai vu, je le dis, je le proclame, et puis c'est tout.

« Je ne te donnerai pas le baiser de Judas, je ne veux plus du triple reniement de Pierre ». Et ça je vous assure que c'est vrai, je ne veux plus du triple reniement de Pierre. Je suis désolé, je comprends qu'il y ait une... parce que je partage d'une certaine manière l'exaspération. Marie et Jean ont recueilli la détresse de la trahison de Judas et l'abîme de la déréliction du reniement de Pierre, parce que c'est la condamnation à l'état pur qui en a jailli.

Alors on dit ça : « Fais que j'obéisse à toutes tes invitations, Seigneur, je ne te donnerai pas le baiser de Judas, je ne veux plus du triple reniement de Pierre, mais comme Jean a pris chez lui Marie et Joseph dans toute sa gloire, tu as voulu l'établir dans le royaume où tu rassasies à jamais le Père et fais ses délices jusque dans la coupe », les sept coupes de l'Apocalypse, « qui s'en déverse depuis la fin jusqu'à nous, veuille », c'est Dieu qui le veut, « veuille m'y établir avec lui », avec Jean, dans ce royaume où tu fais les délices du Père jusque dans la coupe de l'Apocalypse, « veuille m'y établir avec lui jusqu'à ce que tu viennes », cinquante ans il a persévéré comme ça, « et que jamais en rien je ne sois séparé de toi jusqu'à la fin avec tous les tiens », avec le Roi et avec tous les enfants qui passent évidemment devant moi parce qu'ils sont en affinité avec la grâce de l'accomplissement qui mérite la disparition du mal de la terre.

Moi qui vous parle, je suis un frère de St Jean. Comprenez qui pourra.

A Larquinel on fête la St Jean ?

[Frère G.] A Larquinel, c'est tous des enfants de Marie.

[Père Patrick] Oui.

Les docteurs de l'Église, en regardant bien... Peut-être St Irénée que le pape vient de proclamer docteur de l'Église pour l'unité et l'indivisibilité, peut-être. Mais sinon...

Le Saint-Esprit répandu en plénitude, en surabondance, de manière indissoluble dans nous, dans Marie par exemple au pied de la Croix, et en St Jean, et dans l'unité des deux en St Joseph, est le Saint-Esprit comme Paraclet.

Le Paraclet ! Où est-ce que j'ai vu ça ? Il n'y a pas longtemps, trois semaines peut-être. Un cri – je ne sais pas qui dit ça, le ciel, Marie – : « Paraclétisez-vous ! », deux fois comme ça, « Paraclétisez-vous ! », « L'heure est arrivée, paraclétisez-vous ! ». Ah ! J'ai dit : « Ça vient du ciel, ça ! ». Le Paraclet ! Il n'y aurait pas eu le shiqoutsim meshomem, la paraclétisation aurait été impossible. Il est le consolateur.

Vous voyez, quand Marie et Jean sont au pied de la Croix, et Joseph dans le fond de la Croix glorieuse, une demi-heure après la mort de Jésus, dans cet éclatement, cette explosion toute-puissante de la transVerbération dans la nature humaine toute entière à travers eux, je pense que le Saint-Esprit qui a été donné était le Paraclet,

ce n'était pas les sept dons du Saint-Esprit.

Les sept dons du Saint-Esprit, c'est la deuxième Pentecôte, c'est quand Jésus ressuscité a soufflé sur eux.

Et puis après, la troisième Pentecôte, c'est pour que la parole de Jean et des autres puisse être transmise jusqu'au fond de l'univers.

Mais la véritable Pentecôte, celle de la fin, c'est celle-là, au pied de la Croix. C'était le Paraclet, absolument, c'est parfaitement clair.

Spirituellement, intérieurement, il faut que nous nous approchions du Paraclet pour être en affinité avec ce qui s'est passé là dans l'ouverture de la Croix glorieuse, parce que St Jean le dit, il y en a trois qui témoignent : l'eau, le sang et l'Esprit Saint (1 Jean 5, 7-8). Donc si tu n'as pas compris, laisse les autres, que t'importe ? Vous voyez, c'était après la mort de Jésus, avant sa mise au tombeau, il est sorti la dernière goutte d'eau, la dernière goutte de sang et l'Esprit Saint dans son Hypostase.

Et nous sommes le terme terminant...

St Thomas d'Aquin explique ça, un jour il faudrait expliquer ça en détail, parce que quand le chemin est tracé et qu'il est parfaitement clair, après c'est beaucoup plus facile d'en être les récepteurs et les diffuseurs.

Être les récepteurs et les diffuseurs du Paraclet dans cette Pentecôte mariale, être le terme terminant de la procession sponsale créée de la disparition du Père et du Fils pour spirer l'Esprit Saint dans une spiration passive substantiellement reçue, être le terme terminant, c'est ça la mission de la France, du Roi, la cause méritoire de l'ouverture du cinquième sceau et de ce passage de la Jérusalem dernière du cinquième au sixième sceau de l'Apocalypse.

C'est à ce moment-là que l'Apocalypse décrit ça : « Alors il y eut les sept tonnerres », c'est dans ce passage-là. Ce passage, il est pour nous. Ce n'est pas la génération précédente, ma mère ne l'a pas eu, et ce n'est pas la génération suivante, je ne crois pas. C'est pour nous.

Voilà, ce sont des petits points, excusez-moi.

Il ne faut pas déchirer la tunique sans couture !

Nous allons dire la messe.

Mardi 28 décembre, Fête des Saints Innocents

1 Jean 1, 5 à 2, 2
Psaume 123 (124), 2...8
Matthieu 2, 13-18

Audio de l'Accueil de la Messe du Soir

<http://catholiquedu.free.fr/2021/12/28-1Accueil.mp3>



Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et

n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Nos enfants sont en affinité, la liberté amoureuse de Dieu est absolue, elle est éternelle, elle vient jusqu'à ce nid d'apparition de Joseph descendant et de Marie ascendant et les deux s'étreignant dans l'anastase, une petite goutte de lumière qui donne à leur Oui dans l'unité de la victoire de l'Agneau de Dieu dans le soleil resplendissant de Dieu au milieu de l'Épousée faisant les délices de l'Époux dans le Saint des Saints de l'amour, ces enfants, tous nos enfants, tous ces enfants-là ont une grâce d'affinité avec la grâce de la plénitude des temps, la grâce de la plénitude de l'accomplissement de Jésus lui-même.

Ils sont en affinité avec cette grâce d'accomplissement, c'est pour ça qu'elle écarte et ils sont, eux, ceux qui vont devant, qui jaillissent et qui arrachent l'acte pur de tout ce qui existe à ce qui n'est pas l'acte pur dans les parfums qui vont se répandre dans tout ce qui scrute les profondeurs de Dieu à jamais.

C'est leur grâce, ils ont été créés pour ça et ils ont dit Oui, ils l'ont vue, ils l'ont aperçue, ils s'y sont laissé assumer et ils ont été tout à fait eux-mêmes depuis ces premiers instants de la profondeur de leur espérance insondable, indescriptible et invincible des apôtres des derniers temps.

Ils nous impressionnent, tous nos enfants ! Quand ma mère voyait des photos, quand nous avons vingt ans, vingt-cinq ans, elle disait : « Ils sont beaux mes enfants ! », elle n'y était pour rien mais « ils sont beaux ! ». Eh oui, ils sont beaux ! L'admiration, les cris d'admiration devant la splendeur de leur... lorsque le corps spirituel venu de cette étreinte de Joseph descendant en bas avec Marie montant dans l'Assomption, en étant assumés dans cette étreinte sponsale pour produire la grâce d'affinité en question. Ils passent devant nous, évidemment.

Ils vont demeurer dans le temps et c'est le temps qui touche, pénètre pour ainsi dire quasiment parfaitement, mais pour revenir dans le temps sans cesse, l'éternité des profondeurs de Dieu. Ils restent dans le temps.

L'admiration est universelle, c'est ce qui est écrit, la création toute entière sera dans l'admiration devant la révélation des enfants de Dieu.

Dans la création toute entière, il y a nous, nous les avons conçus, nous pourrions dire : « Seigneur, c'est moi qui les ai conçus ! », il y a la lumen gloriae, la lumière de la gloire de la vision béatifique, elle est créée, il y a les brûlures séraphiques sans limite et sans fin, ça fait partie de la création, il y a l'univers de la résurrection, l'anastase fait partie de la création, il y a la matière qui n'est pas encore aspirée métaphysiquement dans l'acte pur de l'ouverture du septième sceau, il y a la matière inerte, la matière vivante, tout ce qui reste encore à être comblé.

Eh bien tout l'univers est dans l'attente de la manifestation de ces tout-petits enfants de l'explosion glorieuse eucharistique infaillible de la Jérusalem dernière de l'Épouse.

Ils passent devant, et c'est dans les profondeurs, c'est dans les hauteurs. Toute la création va voir, regarder, toucher, s'engloutir dans le baptême qui va exsuder l'huile sainte qui est devant le trône des parfums. De l'arche de l'alliance va exsuder l'huile, le vase d'élection de chacun d'entre eux va déborder.

Et nous allons nous y baigner, nous, dans ce vase d'huile parfumée qui va exsuder d'eux dans leur sainteté continuellement grandissante jusqu'à la sainteté à l'état pratiquement substantiel qui obtiendra à la volonté éternelle du Père de se réaliser dans l'acte pur de toute chose dans le Paraclet.

Alors nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir d'humilité, de simplicité, de transparence, de magnanimité, pour courir derrière eux, non pas pour les imiter, c'est impossible, mais pour qu'il n'y ait aucune séparation entre nous. La mystique de l'Apocalypse, c'est eux.

Eh bien nous allons continuer, nous n'allons pas nous arrêter en si bonne voie, nous ne nous arrêtons plus maintenant. Je ne veux plus des gens qui s'arrêtent. Je ne veux plus de Judas. Je ne vais pas m'arrêter au bout d'une corde. Au temps d'aujourd'hui, m'arrêter au bout d'une corde ? M'arrêter à cause d'une pouffiasse devant un feu ? Le reniement de Pierre ? Je ne veux pas moi ! C'est intrépide, nous ne pouvons plus nous arrêter. Eux, ils ne s'arrêtent pas, ils ne s'arrêteront jamais. Et c'est nous qui les avons conçus.

Samedi 1^{er} janvier,
Solennité de Sainte Marie Mère de Dieu



Nombres 6, 22-27
Psaume 66
Galates 4, 4-7
Luc 2, 16-21

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/01/01-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

Nous avons la Foi de Marie ; la Bénédiction du Livre des Nombres (6, 22-27) ; "description de la Foi" de Marie en sa Maternité divine ; le mariage de Marie et Joseph, puis l'Annonciation ; Marie est Immaculée Conception, elle est Vierge, elle est Épouse et elle est Mère de Dieu ; l'ange Gabriel dit à Marie : « Spiritus Sanctus superveniet in te et virtus Altissimi obumbrabit tibi ideoque et quod nascetur sanctum vocabitur Filius Dei » (Luc 1, 35), explication ; ce qu'il faut retenir de la proclamation de la Foi de l'Église pour la Maternité divine de Marie ; Paix

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

C'est la dix-septième heure de la Solennité de la Mère de Dieu, ça a commencé à dix-huit heures hier.

A la nouvelle que Marie est Mère de Dieu, le démon a le sang qui se glace.

L'Immaculée Conception, c'est la fierté de notre humanité, c'est notre gloire. La terre a donné un fruit, c'est la terre qui a donné son fruit, le corps vivant, le corps spirituel inscrit dans l'univers, ce corps spirituel qui est là depuis le principe, qui est le corps vivant du principe par où tout a été créé. C'est un impératif admirable que Dieu s'est fait en lui-même pour le diffuser de l'intérieur de lui-même comme un principe.

« Ἐν ἀρχῇ » : « dans le principe », « ὁ λόγος » : « le Verbe », « θεὸς ἦν » : « était Dieu » (Jean 1, 1).

Cette année de l'an 2000, la vingt-deuxième année de l'an 2000, continue à aller de l'avant, « Que ton visage s'éclaire, que le Seigneur te bénisse », parce que Marie est là et elle permet que toute la création soit une bénédiction. A cette grande bénédiction de Marie, toutes les malédictions qui sont dans la création entière, dans l'univers, toute cette malédiction disparaît.

C'est beau, c'est vrai, qu'au milieu de la nuit noire Dieu ait fait apparaître le soleil, doucement, de l'aurore jusqu'à l'aube, depuis l'aube aussi jusqu'au soleil de midi.

Alors notre visage sent une fierté, une joie substantielle d'existence.

Le nom de la Mère de Dieu est Marie. Elle vient de Dieu, elle vient de ce qui est intime à la diffusion éternelle de Dieu en lui-même. Elle est l'Immaculée Conception,

c'est notre foi, mais l'Immaculée Conception est cette émanation qui permet que la création puisse trouver une origine et que la création puisse se diffuser à l'intérieur d'elle-même comme création sans quitter l'intériorité créatrice d'amour de Dieu qui est Dieu lui-même.

Nous avons fêté l'Immaculée Conception. Nous n'arrêtons pas de fêter l'Immaculée Conception. Dès qu'il y a la moindre pulsation, la moindre cellule de notre sang qui bouge, si nous savions, si nous pouvions lire à l'intérieur de la pensée de chaque élément de matière vivante ou inerte, chaque rayon de lumière, si nous pouvions lire à l'intérieur nous verrions que s'ils sont ce qu'ils sont, c'est parce que devant l'Immaculée Conception ils sont en fête.

Elle est Mère de Dieu, alors il faut rappeler cela, il faut s'en rappeler puisque c'est l'objet de notre foi.

Notre foi est de l'intérieur une lumière qui se répand à l'intérieur de Dieu. Dès que je suis dans un acte divin – c'est divin l'acte de foi –, dès que je suis dans un acte de foi, je touche de l'intérieur et je suis diffusé à l'intérieur de Dieu par la lumière.

Mais les gens que nous sommes, les enfants que nous sommes ne se rendent pas compte que cette lumière qui se diffuse à l'intérieur de Dieu nous insépare totalement de l'Immaculée Conception et de la maternité divine de Marie.

Et ce qu'il y a de curieux, c'est que de ce point de vue là nous sommes à l'image et ressemblance de Dieu, parce que dès lors que Dieu fait diffuser de l'intérieur de lui-même sa propre conception de l'amour immaculé qu'il est lui-même dans chacun de ses mouvements de profondeur éternelle, eh bien c'est pareil, il diffuse à l'intérieur de lui-même, et il est en fête, de ce point de vue là il est comme nous, il diffuse de l'intérieur de lui-même cette procession de lumière et d'amour qui spire tout lui-même dans cette fête extraordinaire.

Marie l'Immaculée, Marie la Mère de Dieu arrache à tout existant des cris d'admiration. Tout est magnifique ! La magnificité de Dieu ! Il n'y a aucune limite à la grandeur.

Et c'est l'objet de notre foi.

« Tangit fides Deum in directo ». La foi, c'est une diffusion qui fait que nous sommes en train de toucher Dieu lui-même à l'intérieur de lui-même et en direct. Avec elle il n'y a plus aucune distance entre Dieu et nous, entre Dieu et la maternité divine de Marie.

Un des tout premiers dogmes de l'Église, au Concile d'Éphèse [430-431], proclamait cette foi en la maternité divine de Marie : « Marie est la Mère de Dieu ».

Si quatorze siècles plus tard [1854] le pape Pie IX proclame le dogme de l'Immaculée Conception, c'est parce que à l'intérieur de cette diffusion inséparable de l'intimité éternelle de Dieu, et du principe, et de sa manifestation, il y a en elle, dans son existence, toute la fécondité de Dieu à l'intérieur de Dieu et à l'intérieur de sa gloire, et à l'intime de ces mouvements intérieurs qui scrutent la béatitude de Dieu lui-même, les trois.

Alors là, l'ange Gabriel apparaît à Marie.

C'est tellement fort !

C'est tellement simple !

Cette petite de treize ans vient de passer neuf ans dans le temple, tout proche du Saint des Saints, du Qadosh Ha Qadesh du Beit HaMikdash.

Et la voici donnée en sponsalité à celui qui lui-même l'a aperçue, l'a vue inscrite dans le Livre de la vie qui est une autre forme du principe, du bereshit de Dieu, mais dans l'accomplissement, à partir duquel d'ailleurs le doigt de Dieu vient opérer tout ce qu'il veut.

Elle est donnée en sponsalité à celui qui fait grandir, intensifier, resplendir, réapprofondir et remultiplier, fait croître l'Immaculée Conception depuis son principe méritoire jusqu'à son accomplissement dans le Livre de la vie, elle est donnée en sponsalité à cet homme-là.

Et puis dans le temple de Jérusalem il y a ce mariage, il y a cette sponsalité virginale dégoulinante d'amour de ces deux vases d'élection qui forme un parfum qui parcourt toutes les intimités masharisantes en Dieu.

« Que le Seigneur te montre son visage ». Comme ils étaient bénis, comme ils étaient dans le temple, « Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix ! ».

A l'intérieur de cette sainte face de la sponsalité qui est la sponsalité de Dieu lui-même, cette petite Vierge est Immaculée Conception, la voici Vierge et Épousée, elle se trouve dans sa foi à l'intérieur de la diffusion de ce qui fait la gloire et l'honneur et la fierté de Dieu à l'intérieur de lui-même, parce que la foi est une lumière qui ouvre toutes les sources de la lumière.

L'ange lui apparaît à Nazareth peu de temps après et il lui dit : « Tu es la Mère de Dieu » : « N'aie pas peur, parce que ton visage s'éclaire et Dieu t'apporte sa paix, c'est toi que Dieu a choisie, n'aie pas peur, c'est toi qui a trouvé grâce dans le visage intime de Dieu face à face à sa propre face qui se trouve être aussi visible au monde angélique que ton visage à toi ».

Marie est Immaculée Conception, Marie est Vierge, sa virginité devient de plus en plus semblable à la virginité incréée de Dieu au fur et à mesure qu'elle avance, elle est Épouse et elle est la fécondité même de Dieu, elle est Mère de Dieu.

Tout de suite l'Église a défini Marie Mère de Dieu comme le toucher lumineux, surnaturel, divin, virginal, essentiel et surnaturel de toute vie chrétienne, de toute vie existante d'ailleurs, de toute vie se diffusant en elle-même à l'intérieur de sa finalité qui va et vient sans aucun voile de la maternité divine de Marie à sa fécondité divine.

Alors l'ange Gabriel lui dit...

Nous savons bien que ce qu'elle va vivre dans la simplicité de sa virginité toute ouverte, sans être vue par personne, ce qu'elle va actualiser dans l'acte pur du Saint-Esprit et des mouvements intérieurs qui font la fierté et la gloire de Dieu en lui-même, ce qu'elle va faire, c'est ce que la création toute entière va faire à sa suite avec elle et inséparablement d'elle par la foi.

Il lui dit :

« Tu sais, le Saint-Esprit superviendra à l'intérieur de toi ».

« Spiritus Sanctus superveniet in te » (Luc 1, 35).

« Il va y avoir une supervenue du Saint-Esprit de l'intérieur de ton Immaculée Conception, de l'intérieur de ta virginité, de l'intérieur de ta sponsalité virginale toute divine et surnaturelle, de l'intérieur de la lumière toute féconde et toute intrépide de la magnificité de ta foi, de l'intérieur de toi parce que tu es le principe, et c'est de l'intérieur du principe que se diffuse le Saint-Esprit de l'intérieur de lui-même ».

« Il va y avoir une supervenue du Saint-Esprit, et comme tu seras à l'intérieur sans aucun voile, toutes les relations sont rétablies entre Dieu et Dieu, entre Dieu et nous, entre Dieu et son principe, et entre Dieu et sa conception incréée à l'intérieur de lui-même, tous ces espaces-là, sans compter tous les autres, vont s'évanouir, et c'est pourquoi tu seras obombrée par la toute-puissance de Dieu ».

« Il y aura une supervenue du Saint-Esprit : « Spiritus Sanctus superveniet in te », et Dieu le Père t'obombrera : « et virtus Altissimi obumbrabit tibi », l'obombration du Père qui va te ramasser à l'intérieur de toi-même dans cette supervenue du Saint-Esprit qui te met aux dimensions de l'intériorité de Dieu lui-même ».

« Cette splendeur, cette magnificité, cette spiration de lumière éclatante va être obombrée avec une puissance d'amour, une obombration, elle va se ramasser en elle-même pour que tu sois encore plus petite, encore plus virginale, encore plus épousée, encore plus immaculée, encore plus conception ».

« Alors ce que Dieu conçoit en se diffusant lui-même en conception incréée d'amour et de lumière toute-puissante va voir ton visage de l'intérieur de lui-même dans cette supervenue et dans cette obombration, il va voir à l'intérieur de lui qu'il n'y a aucun voile entre ton visage et le sien dans l'indivisibilité des Hypostases ».

« Il va y avoir, donc, une troisième opération : tu seras assumée dans cette nouvelle petitesse s'intensifiant et se destinant à être proclamée, projetée, diffusée à l'intérieur d'une humilité parfaite, substantielle ».

« Dans ce face à face triple où tu seras assumée, Dieu va constater que tu es en affinité avec la fécondité sponsale de la deuxième procession des Hypostases ».

« Il y a une indivisibilité entre la fécondité intime de Dieu, l'Époux, et le principe d'émanation de l'Épousée, et toi ».

« Et cela en raison de ta foi, parce que si tu dis Oui par la foi, tu réalises ce que la foi touche, et opère, et laisse opérer, de la production de ce mystère qui est une réalité palpable et rendue visible à l'intérieur de toi-même et à l'intérieur de Dieu ».

« Alors tu engendreras une chose que Dieu n'engendre pas, avec l'engendrement de Dieu tu engendreras un regard éternel de Dieu sur lui-même, le respectus, dans la lumière ».

« Que Dieu fasse resplendir sur toi son visage, qu'il t'apporte la paix ! ».

« Dieu va pouvoir engendrer, en même temps qu'il engendre Dieu dans l'Épousée, il va pouvoir engendrer en même temps avec toi dans la lumière surnaturelle de la foi la petitesse de ton humilité incarnée, et accomplie, et diffusée à l'intérieur de la fécondité, parce que le Père engendre, l'Époux fait émaner et procéder le Verbe de Dieu, c'est un regard éternel de Dieu qui va sourdre à l'intérieur de Dieu et qui va faire resplendir à l'intérieur de Dieu un visage de sa fécondité d'amour dans l'indivisibilité de Dieu, un visage éternel ».

Elle va engendrer ce regard de Dieu.

« Que Dieu tourne vers toi son visage, qu'il te donne sa paix ».

De ce point de vue là, parce qu'elle a dit Oui, elle s'est laissée supervenir dans l'Esprit Saint, elle s'est laissée obombrer, elle s'est laissée concevoir de l'intérieur du principe, de l'unicité de Dieu, « Erhad », et du coup, effectivement, voici qu'entre l'Époux et elle il n'y a plus aucune différence du point de vue de l'acte de la procession, du point de vue de l'acte de l'émanation, ils font émaner tous les deux ensemble l'Épousée incréée de Dieu, l'Église.

Elle est Mère de cette émanation, de cette procession et de cette conception. La deuxième Personne de la Très Sainte Trinité est conception virginale, immaculée, éternelle et incréée. Elle en est la Mère. Elle est Mère de Dieu.

Alors du coup Dieu dans cette émanation, dans cette procession et dans cette fécondité glorieuse de sa magnificité incréée totale s'investit à l'intérieur d'elle, c'est normal, et c'est là que s'opère, si je puis dire, de cet admirable moment, qui est plus qu'un moment, c'est plus qu'un instant, c'est quelque chose d'éternel, une quasi disparition, enfin un regard de Dieu à l'intérieur d'elle, parce que la supervenue du Saint-Esprit en elle s'entremêle à la supervenue de la conception éternelle du Verbe de Dieu, de l'Épousée, la toute-puissance d'amour et de lumière de cette conception intime de Dieu s'engloutit en elle, et c'est comme ça que la diffusion se mêle à la spiration, et s'entremêlant ensemble dans un face à face, un théâtre prodigieux, la conception se saisit dans la chair sponsale de Marie et du coup une humanité est conçue, engendrée, non pas créée, de même nature que le Père, et c'est par elle désormais et par lui que tout a été créé.

Quand les anges eux-mêmes découvrent qu'ils sont issus pour ainsi dire à l'intérieur de Dieu d'une fécondité incréée de Dieu associée à l'Immaculée Conception, ils myriadisent – si je puis dire – leur admiration.

Cette fécondité, au fond, elle est glorieuse par son terme terminant.

Enfin, ce qu'il faut retenir de la proclamation de la foi de l'Église pour la maternité divine de Marie que nous fêtons, ce qu'il faut retenir, c'est que nous avons nous comme elle la foi, et le baptême qui nous a plongés dans la mort et dans la résurrection du Christ...

Dans sa résurrection nous sommes plongés dans notre propre résurrection de toute chose, dans son ascension nous sommes emportés dans ce triple mouvement de Marie en sa maternité divine quand elle a dit Oui. Dans sa mort notre mort a disparu et c'est la mort du Christ qui prend toute la place. Et quand il est né à Noël, notre naissance, comme dit le pape St Léon le Grand, trouve sa manifestation, son toucher divin et sa réalité vivante, notre naissance dans sa naissance. Mais notre conception dans sa conception aussi : nous sommes conçus.

Eh bien la foi, nous l'avons reçue dans le caractère du baptême, nous l'avons reçue dans cette plongée, et pas du tout une disparition de nous-mêmes, au contraire, un éclatement, une manifestation de tout nous-mêmes à l'intérieur de la conception du Christ en Marie, sa nativité dans notre nativité, la mort de notre mort dans sa mort sublime et terrestre anéantissant toutes les formes de mort, notre résurrection dans la glorification de la royauté de la fécondité glorieuse de Marie de l'intérieur de Dieu à l'intérieur de tous les cieux et de toute la terre assumés, de toutes les assomptions.

La foi nous est donnée et c'est par la foi d'Abraham, la foi de Moïse, la foi de Joseph qui est en son principe d'émanation et de procession visible et invisible à la fois, et la foi de Marie. Notre foi, c'est la foi de Marie.

Ce qu'il faut retenir, c'est que c'est par la foi que nous avons été mis en égalité et en affinité avec Dieu dans toute sa gloire.

C'est par la foi.

Et donc d'être avec elle emportés dans ce qu'elle vit dans cet instant à la fois éternel et en même temps invisible et visible de l'intérieur de cette diffusion surnaturelle de la lumière intime, virginale et parfaitement divine...

Nous faisons comme elle, nous le faisons avec elle, nous faisons tourner toutes ces choses éternellement, continuellement, à l'intérieur de notre cœur et nous faisons l'expérience de la vie surnaturelle de la foi dans l'acte pur et le Saint-Esprit qui survient dans l'Église toute entière de la fin, c'est-à-dire de l'accomplissement de toutes les volontés de Dieu à l'intérieur de lui-même.

C'est pour ça que c'est important de faire cette description que donne la doctrine infaillible de l'Église. Tout a été fait avec nombre, poids et mesure, et c'est à l'intérieur de cela que notre visage s'éclaire, et Dieu nous donne la paix.

« Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne à l'intérieur de la grâce ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix ! »

C'est une conception, c'est une procession, c'est une émanation, c'est une nativité, c'est un engendrement qui fait naître, qui conçoit et qui fait resplendir la paix.

Le sommet de la fête de Noël, c'est la maternité divine de Marie parce que on voit que l'engendrement, l'émanation, c'est la fête de la naissance invincible de la paix parfaite, la fête de Noël c'est la naissance de la paix.

Alors que Marie pose son regard sur nous aujourd'hui, et puis que son visage s'éclaire et qu'elle nous apporte la paix, qu'elle nous emporte ! C'est ce qu'elle fait, vous savez. Et que tout ce qu'elle a reçu gratuitement, elle nous le donne gratuitement et intégralement.

Nous nous y laissons prendre, engloutir, pour trouver ce que nous sommes dans tout ce que nous sommes.

Pour résumer, quand on dit que Marie est Mère de Dieu...

Il ne faut pas faire comme les hérétiques. Les hérétiques disent que Marie est mère de Jésus, elle a conçu Jésus, et il se trouve que Jésus c'est le Messie, il se trouve que Jésus c'est l'homme parfait, c'est le fils de l'homme, elle a engendré Jésus et Jésus par ailleurs est Dieu, donc comme elle a donné naissance à Jésus, du coup elle est la mère de Jésus donc elle est la mère de Jésus qui est Dieu. C'est une hérésie. Elle n'est pas la Mère de Dieu parce qu'elle est la mère de Jésus, c'est le contraire.

Elle est la Mère de Dieu, et du coup Dieu a établi un mouvement à l'intérieur de lui-même pour s'assumer à l'intérieur d'elle et se créer une nature humaine à partir de ce vase d'élection, cette huile de sponsalité incarnée si je puis dire, à l'intérieur d'elle disponible, et avec laquelle il assume en lui éternellement sa nature humaine, et son nom est Jésus. Ce n'est pas l'inverse !

Domage que nous ne le sachions pas par cœur !

« Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne [assomption] en grâce ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix ! »

Dimanche 2 janvier,
Solennité de l'Épiphanie du Seigneur



Isaïe 60, 1-6
Psaume 71
Éphésiens 3, 2...6
Matthieu 2, 1-12

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore
<http://catholiquedu.free.fr/2022/01/02-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

Épiphanie, vue par Fortunatien d'Aquilée : l'Enfant avec Marie sa Mère, c'est le Fils de Dieu dans son Église ; la tradition transmise depuis Noé ; méditation sur l'offrande de la myrrhe ; méditation sur les étoiles et les multiples "jours de Jérusalem" ; pourquoi l'eau changée en vin et le baptême se cachent dans la myrrhe : Pentecôte de l'Immaculée Conception dans la maternité divine de Marie ; joie de la gloire de l'Étoile : la maternité divine de Marie devient royale, divine et vivifiée de gloire ; Maison du Pain et Paradis : le Chemin ; proclamation des fêtes mobiles de l'an 2022

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

La méditation est de Fortunatien.
Il était évêque d'Aquilée, en Italie, vers 350.

Les mages « virent l'enfant avec Marie sa mère », ce qui veut dire qu'ils virent le Fils de Dieu, notre Seigneur, dans son Église. « Et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui » : ils savaient qu'il était venu dans un corps, dans la chair, qu'il était venu ainsi pour les hommes. « Ils ouvrirent leurs coffrets et ils lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe » : ils lui offrirent de l'or parce que c'était le signe de sa royauté, de l'encens parce que c'était le signe de sa divinité, et de la myrrhe parce qu'il devait souffrir et être enseveli pour la rédemption de tous les hommes, ils le savaient.

Voilà pourquoi, puisque les mages figurent les croyants issus des nations, leurs présents figurent ceux que nous pouvons offrir à notre tour. Les croyants issus des nations ont ainsi subi le martyre, qui, comme l'or, est éprouvé par le feu. Selon nous, ceux qui s'offrent eux-mêmes en sacrifice à Dieu et, comme l'encens, deviennent « la bonne odeur qui conduit à la vie éternelle » (2 Corinthiens 2, 15-16), obtiennent la grâce et la dignité d'un ensevelissement avec la myrrhe, parce que c'est avec bon gré qu'ils se livrent à la mort au nom du Fils de Dieu. Les croyants s'offrent eux-mêmes et ils offrent l'offrande parfaite puisqu'ils offrent le Roi, le Dieu vivant et le parfum de la myrrhe de sa rédemption.

Ceux qui croient au Fils de Dieu se détourneront du chemin du monde et repartiront par un autre chemin, le chemin du Fils unique de Dieu, le chemin de celui qui proclame : « Je suis le Chemin et la Vérité » (Jean 14, 6). Et celui qui se sera résolument offert en offrant celui qui est « le Chemin, la Vérité et la Vie », celui-là parviendra facilement par cet autre chemin à son pays. Et le pays de ceux qui croient au Fils de Dieu, c'est le Paradis.

La fête de Noël se bouscule avec la maternité divine de Marie, Marie Mère de Dieu et de l'Église.

C'est beau ce que dit ce bienheureux : « Quand les mages ont vu l'enfant avec Marie sa mère, ils ont vu le Fils de Dieu, notre Seigneur, dans son Église ».

Ils ont vu tout cela, ils savaient, par une tradition qui date de Noé, transmise de génération en génération pendant plus de trois mille ans, qu'une étoile apparaîtrait au milieu du ciel, qu'un soleil resplendissant viendrait guider toute la terre vers le Sauveur du monde. C'est pour ça que l'offrande principale, c'est la myrrhe, qui signifie l'amour immolé et offert, c'est l'offrande parfaite. La royauté, la divinité et l'amour immolé de Dieu dans la chair, ils le savaient, le fait que le Messie vienne un jour naître d'une Vierge, ils le savaient, et que ce serait Dieu lui-même, ils le savaient, c'est une tradition qui s'est transmise de siècle en siècle, de millénaire en millénaire jusqu'à eux et ça a été gardé fidèlement par eux.

Ils se prosternent devant Jésus, devant Dieu. Ils se prosternent, ils adorent et ils donnent toute leur charité, tout leur amour dans la plus grande pureté qui soit. Il est le Roi des rois. Ils savent que cet enfant, c'est non seulement le Messie mais c'est le Roi, le principe de la vie. Ils le savent et se prosternent devant lui, et ils lui font l'offrande de sa propre vie et de leur propre vie dans sa propre vie. C'est le Roi. Ils font l'offrande en se prosternant, et ils donnent la myrrhe.

Ils font ce que Marie Madeleine a fait, ce que St Joseph a fait, ce que St Jean a fait dans l'offrande de la maternité divine de Marie dans la manifestation du Paraclet à la première Pentecôte de la maternité divine de Marie. C'est ce qu'ils ont fait tous les trois, Marie Madeleine, Joseph avant elle, et St Jean.

Ils ont offert la myrrhe, ils ont offert tous les parfums qui pénètrent et qui remplissent la gloire finale de Dieu. L'encens, ça représente vraiment la divinité manifestée dans la naissance de Dieu à l'intérieur de sa propre conception incréée.

Eh bien ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que ces mages, Melchior, Balthazar, Gaspar, sont arrivés avec leurs chameaux – cette procession royale devait être assez impressionnante ! – et puis il y a cette étoile qui était vivante, qu'ils ont commencé à voir chez eux, chacun, dans leur royaume.

Une vision leur avait été faite, conformément à la tradition qu'ils en avaient reçue, quand cette étoile est apparue : ils ont vu, comme Élie le prophète, ils ont vu à l'horizon de cette étoile, comme à l'intérieur d'elle, ils ont vu une Vierge qui engendrait et qui faisait naître un enfant. Ils ont vu les trois. Ils l'ont vu comme ça et ils ont compris que l'heure était arrivée.

Ils ont mis deux ans à venir, ils ont mis deux ans à se préparer, à se mettre en branle, un peu comme il nous faut deux mille ans pour arriver jusqu'à aujourd'hui, et ils ont suivi Marie qui ne cesse d'engendrer, qui est l'engendrante, dans le ciel très profond, caché, de la paternité du Saint-Esprit à l'intérieur de cette supervenue que nous avons fêtée hier de la maternité divine de Marie.

C'est la manifestation vivante qui a été enveloppée par une étoile vivante qui les a amenés comme ça. On appelle ça l'Épiphanie. L'Épiphanie, c'est la manifestation par excellence.

Et ça, ça a fait changer l'eau en vin, c'est-à-dire leur cœur dans le cœur du Christ, leur cœur a été complètement changé et ils ont vu que Marie c'était l'Église et que l'Enfant c'était Dieu dans sa toute-puissance, c'était Dieu le Fils, Ben Elohim, dans la toute-puissance d'amour, et ils ont compris tout de suite la pauvreté, la simplicité, l'humilité, la rédemption.

Et ils se sont mis en branle avec leurs chameaux. Gimmel, en hébreu, ça veut dire le chameau ; ça veut dire aussi, quand tu descends de ton chameau, quand tu descends vers l'enfant pour te prosterner, ça veut dire l'humilité parfaite. Ils sont montés avec tous leurs chameaux, toute la profonde humilité de Dieu dans la Nativité, dans la maternité divine de Marie, et ça les a amenés donc, on le sait bien, vers Jérusalem.

A Jérusalem (...) l'étoile s'est éteinte. Ils ont été amenés par la maternité divine de Marie jusqu'à la fin du monde, jusqu'à la Jérusalem dernière à l'intérieur de laquelle ils vont pouvoir recevoir venant du fruit de la terre sans aucune ombre la vérité du Noël glorieux, ce sera le sixième jour.

C'est quand même impressionnant ! C'est vraiment l'Épiphanie, c'est la manifestation la plus parfaite, la plus manifeste, la plus simple, la plus vivante qui soit.

Et l'eau est changée en vin dans les noces de l'humanité avec Dieu. La maternité divine de Marie que nous avons fêté hier a opéré des changements redoutables qui font trembler de lumière, d'amour et de tendresse tout ce qui existe. Tout est fasciné, dans l'admiration devant l'Épiphanie, devant la manifestation la plus parfaite qui soit à la terre.

Alors eux, ils représentent bien sûr... mais tous les hommes, ce jour-là, tous les hommes ont reçu du dedans une diffusion, ils ont compris, ils ont reçu à l'intérieur d'eux une transfusion surnaturelle, ils ont comme respiré la myrrhe.

Une grâce a été donnée par la maternité divine de Marie, la grâce de l'Église qui s'offre et qui fait resplendir le parfum de la myrrhe de la Pentecôte de son Immaculée Conception lorsque le feu du Saint-Esprit embrase tout le ciel intérieur de Dieu.

Alors le baptême de l'Église peut commencer. C'est pour ça qu'à l'Épiphanie on fête les noces de Cana où notre cœur humain n'est plus le même, c'est le cœur de Jésus qui bat dans notre poitrine, c'est le cœur de Dieu, c'est l'amour de Dieu qui palpite à l'intérieur de notre cœur, ce n'est plus notre cœur. Et puis il y a le baptême qui est en dehors de Jérusalem.

Oh, ça n'arrête pas les mensonges des méchants. Le roi Hérode le Grand avait quand même fait bâtir et bâti lui-même le grand temple de Jérusalem. Le grand temple de Jérusalem, c'est lui qui l'a fait, avec le Saint des Saints, parce qu'il savait, les juifs aussi savaient, on savait des choses dans la tradition prophétique, ils savaient l'année exacte, et le lieu, et donc il fallait que le temple soit reconstruit à neuf pour le Messie, le Roi d'Israël, et ça a duré quarante sept ans. Eh bien tout Jérusalem est bouleversé, parce qu'on voit que quelque part au bout de quarante-sept ans de travail, ils étaient un peu fatigués sur le plan spirituel. Et puis Hérode a menti : « Allez-y, je vous envoie en secret. C'est un secret ! Le secret c'est que moi, roi Hérode, je vais me prosterner devant lui ».

En tout cas, quand ils repartent – nous venons d'en suivre le récit dans l'évangile (Matthieu 2, 1-12), qui est un récit exact –, aussitôt qu'ils sortent de Jérusalem...

Si nous allons plus loin, étant déjà rentrés dans le Royaume de Dieu, de la connaissance du Messie, de la transformation totale de notre vie humaine dans l'offrande totale de l'humanité toute entière, si nous allons plus loin nous arrivons à Jérusalem, la Jérusalem dernière, de là nous sommes envoyés en secret, et il faut aller plus loin que la Jérusalem de la toute-puissance d'amour de la maternité divine de Marie qui est l'Église de l'Épousée.

Si tu vas encore plus loin, alors l'étoile réapparaît. La maternité divine de Marie devient royale et divine et vivante. Dans l'évangile c'est beau, il est dit que quand ils revirent l'étoile apparaître, ils furent dans une joie totale et immense, une immensément grande et totale joie ! La joie de la gloire de Dieu ! Et la maternité divine et royale de l'Église les amène au-dessus de l'endroit où Jésus était. Plus loin que la Jérusalem dernière. Au bout du sixième jour, du sixième millénaire. La maternité divine de Marie et la conception et la manifestation totale et parfaite de Jésus, de Dieu, de la sainteté et de sa myrrhe, de l'offrande éclatante, apparaît.

L'Épiphanie, c'est vraiment un prolongement de la maternité divine de Marie que nous avons fêtée hier.

C'est pour ça qu'il faudrait refaire le même sermon qu'hier pour voir un petit peu ce qui s'est passé à l'intérieur de Jésus, qui lui-même est à l'intérieur de Joseph, puisque la véritable crèche c'est la paternité de Dieu incarnée dans cette sponsalité glorieuse, parce qu'au fond de la myrrhe il y a la paternité glorieuse de l'Époux qui

est, et Jésus s'y enfonce, et se manifeste comme étant la crèche dans la chair qu'il assume de la gloire.

Ce que je trouve impressionnant, c'est que les rois mages ont vu cela, ils ont contemplé cela, ils ont touché cela dans toutes les dimensions : la royauté, la divinité, l'immolation, la Pentecôte du Saint-Esprit, l'Église, la Jérusalem nouvelle, ils ont vu et ils savaient tout cela, la seule chose qu'ils ne savaient pas c'est où est-ce que c'était.

C'était à Beitlehem, c'était dans l'Eucharistie, la Maison du Pain.

Et donc l'origine de toute la manifestation de Dieu qui commence à créer toute chose à partir de la maternité divine de Marie, comme nous l'avons vu hier, se retrouve dans un principe terminal glorieux, c'est l'éclatement eucharistique de l'Église.

Ils ont compris cela, et quand ils sont repartis, ils sont repartis dans un cheminement intérieur, un pèlerinage, ils sont partis dans le cœur de..., ils sont partis dans la myrrhe, dans le Royaume tout entier accompli dans l'au-delà de la Jérusalem extasiée dans les noces où le vin se change en sang très précieux et où l'Eucharistie, l'Hostie, éclate dans tous ses bourgeons pour manifester le sixième jour et le septième jour de Dieu.

Ils ont compris, eux, ils l'ont vu, ils l'ont entendu, ils y ont pénétré, et le pèlerinage qui a été le leur au retour est un pèlerinage secret, c'est celui des trois derniers sceaux de l'Apocalypse. C'est dans cette ligne pure qu'ils vont désormais sans aucune entrave vers le Paradis. Ils ont compris ce que c'était que le chemin de l'Église et ils se sont laissé entièrement transfigurer, transglorifier, et transspirer, si je puis dire, au sens de la spiration du Saint-Esprit dans cette manifestation parfaite.

C'est un résumé extraordinaire, il faut reconnaître !

Et notre pèlerinage intérieur, il est à l'intérieur de la Nativité. Il y a bien la naissance, il y a la nouvelle naissance, et il y a le Noël glorieux. Et du dedans de nous-mêmes, avec Marie, nous sommes la crèche, l'épanouissement du cœur eucharistique de la paternité de Dieu.

La paternité de Dieu s'ouvre dans la chair mais aussi dans le monde incréé des profondeurs de l'Époux et réalise à l'intérieur de notre poitrine, notre sang, la véritable crèche, la véritable Épiphanie, notre chemin intérieur.

Sur cette ligne pure qui nous fait au ciel pratiquement on pourrait revenir et repartir et revenir et repartir, et tourner comme ça éternellement, continuellement, dans les parfums.

Vous voyez, quand on fait l'encens, on fait comme ça, on va de tous les côtés, et on fait des cercles comme ça, un cercle, deux cercles, et puis on encense, et puis un troisième cercle dans le sens inverse.

C'est l'encens sur l'autel de la manifestation du secret en secret. Le sixième sceau de l'Apocalypse va s'ouvrir. Et le pèlerinage est un pèlerinage de résurrection, c'est la naissance de la première résurrection, c'est la Nativité du Noël glorieux.

De vivre ça, c'est aller plus loin que la Jérusalem nouvelle, c'est à l'intérieur de la Jérusalem nouvelle rentrer dans la myrrhe et en devenir l'incarnation transsubstantiellement et réellement, corps âme et esprit, et surnaturellement, et glorieusement, l'offrande de tout nous-mêmes, l'offrande de Dieu à lui-même, l'offrande de Dieu à Dieu, l'offrande royale de toute chose.

De rentrer dans ce secret-là et rentrer dans le secret de Marie, c'est la même chose.

Toute la vie de St Joseph c'est ça, cet éclatement eucharistique qui fait cette Pentecôte du Noël glorieux dans l'emportement, nous qui sommes des vases d'élection de l'Épiphanie, ce n'est pas seulement de l'huile, des parfums et de l'encens, ce sont des coulées d'or pur, de charité à l'état pur, et c'est la divinité de Dieu qui est encensée à l'intérieur de lui-même à travers nous, à travers l'Église, parce que l'Église de la Jérusalem glorieuse, c'est plus que l'Église de la Jérusalem nouvelle, c'est la rencontre des deux, ce passage de l'un à l'autre qui fait l'Épiphanie de l'Eucharistie et de l'Église.

C'est pour ça que j'aime bien ce qu'a dit le cher et bienheureux Fortunatien d'Aquilée : « En voyant l'Enfant avec Marie sa Mère, ils ont vu Dieu le Fils, notre Seigneur, dans son Église ».

Je termine en faisant quelque chose qui est un petit peu une tradition liturgique. C'est que l'année 2022 est là, alors il y a une proclamation. Le serviteur du sacrement du sacerdoce éternel et victimal d'amour éternel et vivant de Dieu s'approche devant le peuple, selon un usage ancien de l'Église, et il proclame :

« Vous le savez, frères et sœurs bien-aimés : à l'invitation de la miséricorde de Dieu, nous nous sommes réjouis de la Nativité de notre Seigneur Jésus Christ ; de même nous vous annonçons la joie de la Résurrection de notre Sauveur.

Le mercredi des Cendres commencera l'entraînement du Carême le 2 mars 2022.

Vous célébrerez dans la joie la Sainte Pâque de notre Seigneur Jésus Christ le dimanche 17 avril de cet an 2022 du Seigneur.

L'Ascension de notre Seigneur Jésus Christ sera fêtée le 26 mai 2022.

La Pentecôte sera fêtée le 5 juin 2022.

La fête du Corps et du Sang du Christ aura lieu le 19 de ce même mois 2022.

Le dimanche 27 novembre sera le premier dimanche de l'Avent de notre Seigneur Jésus Christ, à qui soient l'honneur et la gloire, pour les siècles des siècles. Amen. »

Ce sont toutes les fêtes mobiles de l'an 2022.

Parce que l'Église se mobilise et elle est rendue mobile pour s'offrir, partir, disparaître et être tout à fait elle-même dans ce mouvement divin des processions du Paraclet dans la Jérusalem nouvelle, pour s'exprimer, se manifester dans un acte pur, dans l'acte pur lui-même du Saint-Esprit, pour rendre possible le baiser d'amour, cette étreinte entre la Jérusalem glorieuse et la Jérusalem nouvelle de la terre.

En voyant Jésus, Dieu, et en l'adorant, nous voyons la maternité divine de Marie et l'Église que nous sommes en nous offrant nous-mêmes en elle.

Dimanche 9 janvier, Fête du Baptême du Seigneur

Isaïe 40, 1...11
Psaume 103
Tite 2, 11-14 et 3, 4-7
Luc 3, 15...22

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/01/09-1Homelie.mp3>



« Tu déploies les cieux,
tu élèves dans leurs eaux tes demeures »
(Psaume 103)

Résumé de l'Homélie

Luc 3, 15-16 et 21-22 ; ce qui s'est passé au jour du baptême de Jésus ; la réponse de Jésus aux questions de Nicodème ; la dernière parole de Jésus avant son Ascension ; psaume 103 ; le ciel s'est ouvert, le Saint-Esprit s'est manifesté et la voix du Père a été entendue ; jusqu'au 2 février ; la belle parole de Jésus à Jean Baptiste ; en Jésus ; le baptême ; les paroles de Jean le Baptiseur ; ce qui est nouveau pour Jésus à partir de son baptême ; profession de foi (symbole de Nicée-Constantinople)

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Le temps de l'Avent, de la Nativité, de Noël, et de l'Épiphanie, se termine aujourd'hui. C'est le dernier jour. A partir de demain nous reprenons les ornements verts du temps ordinaire. Le 2 février, le quarantième jour après Noël, ce sera la fête de la purification de la Vierge Marie et de la présentation de Jésus au temple de Jérusalem. Et donc comme chaque année le temps de l'Avent et de Noël se termine par la fête du Baptême de Jésus.

Jésus a été baptisé, comme c'est exprimé trois ou quatre fois dans les saints Évangiles.

J'avoue que j'aime beaucoup ce récit de St Luc (Luc 3, 15-16 et 21-22). Il est un tout petit peu différent des autres. Jean le Baptiseur voit Jésus s'approcher. Il avait dit aux pharisiens : « Le Messie, je ne l'ai jamais vu, je ne le connais pas », « Je ne suis pas le Messie ». Et voilà que St Luc écrit : « Jean s'adressa alors à tous : « Moi je vous baptise avec de l'eau, mais il vient, celui qui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu » ». Et St Jean a écrit : « Jean rendit témoignage en disant : « Moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, celui-là m'avait dit : « Celui sur qui tu verras l'Esprit Saint descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint » » » (Jean 1, 32-33).

Les foules venaient au bord du Jourdain se faire baptiser par Jean. Je ne me rappelle plus où est-ce que j'avais lu que d'après des experts en exégèse et en histoire c'étaient des millions de gens qui allaient à Jérusalem. Ils y allaient beaucoup plus nombreux que d'habitude parce que sur la terre toute entière tout le monde savait qu'on était arrivé à l'heure, à la date de l'apparition du Messie sur la terre. Alors ils étaient très nombreux, ils venaient à Jérusalem et puis de Jérusalem ils allaient se faire baptiser, c'étaient des foules.

Et donc l'évangile d'aujourd'hui (Luc 3, 15-16 et 21-22) précise ceci : « Tous se de-

mandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ », et « Tout le peuple se faisait baptiser » par Jean.

« Comme tout le peuple se faisait baptiser et qu'après avoir été baptisé lui aussi Jésus était en prière », après avoir été baptisé il est remonté des eaux et il priait, et comme il priait « le ciel s'est ouvert ».

Cela fait partie des épiphanies du Seigneur, des théophanies. C'est la divinité de Dieu qui s'est manifestée de manière extraordinaire au jour du baptême de Jésus.

Il est remonté des eaux.

Je ne sais pas comment se réalisait le rite de la purification, mais en tout cas Jésus était face à face avec Jean le Baptiseur. Il y avait eu cet échange entre St Jean Baptiste et Jésus. Ils ne se sont pas vus beaucoup dans leur vie, franchement pas beaucoup. C'est un moment totalement unique au monde, unique dans la vie de Jésus, unique dans la vie de St Jean Baptiste, où ils sont tous les deux face à face. Jean Baptiste dit : « Mais c'est moi qui ai besoin d'être purifié par le baptême », et Jésus dit : « Nous devons faire ce qui est juste » (Matthieu 3, 14-15). Et Jésus et Jean Baptiste ont réalisé ce qui est juste, la tsedaka, la justice de Dieu.

Ce qui est juste, c'est que la purification, la divinisation et la glorification de la création toute entière se fassent par la Croix de Jésus, se fassent par celui qui vient dans le monde pour être plongé dans les océans, dans les eaux, dans tous les temps de la dérédiction, dans toute la durée de la rédemption. Il a été plongé dans les eaux de la mort. Le Jourdain, c'est « les eaux qui descendent vers le bas ».

La sagesse de la Croix, la sagesse créatrice de Dieu, la volonté éternelle de Dieu, la justice, ce qui est juste aux yeux de Dieu, c'est que son serviteur soit plongé, englouti dans les océans, dans les sources, dans les fleuves et dans les eaux d'en-bas et les eaux d'en-haut, et le firmament, et qu'il prenne à lui tout seul toute la purification qui doit être faite par la Croix.

Il s'est plongé lui-même dans la sagesse de la Croix, mais en plongeant dans cette mort vivante d'amour, il est allé jusqu'au fond de la rédemption et de la création du monde, et tout a été recréé au jour du baptême.

A partir du moment bien sûr où il y a eu le péché, à partir du moment où il y a eu la révolte, à partir du moment où il y a eu la tiédeur, à partir du moment où il y a eu l'injustice, personne ne pouvait relever le monde, que le Serviteur de Dieu, le Messie d'Israël, le Rédempteur.

C'est l'humanité sainte de Jésus seule qui pouvait s'engloutir dans la création toute entière, chaque instant, parce que chaque instant appartenait et s'enracinait dans la

main de la mort, et de la mort éternelle.

Il a fallu que Jésus recrée chaque instant. Il a fallu que Jésus redescende dans toute la vie, parce que toute la racine de la vie, la création, la source de la vie en tout être de vie, était aussi plongée, enracinée dans les ténèbres de l'enfer, destinée à la séparation de Dieu, de l'amour, de la paix et du Créateur.

C'est lui qui est venu dans le monde pour s'engloutir et pour se plonger, pour venir prendre sur lui tout ce qui est écoeurant et injuste, pour qu'il y ait une nouvelle naissance, une nouvelle vie, une nouvelle création, une nouvelle grâce, une vie intérieure de Dieu donnée gratuitement, surabondamment.

Il est venu dans la création qu'il a lui-même créée pour donner sa propre vie divine portée par une coupe, et cette coupe c'est son humanité plongée dans le mystère de la Croix, dans le mystère de la mort et de la Résurrection.

Un jour il est venu quelqu'un auprès de lui la nuit, il s'appelait Nicodème. Jésus lui a dit : « Tu sais, celui qui ne naît pas de la grâce, de la vie divine participée et donnée gratuitement, celui qui ne va pas naître une deuxième fois, celui-là ne peut pas être sauvé » (Jean 3, 1-21).

C'est un peu la dernière parole de Jésus aussi, l'instant avant son Ascension il a dit : « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé. Celui qui refusera, comment pourra-t-il être sauvé ? » (Marc 16, 16).

« Tu es maître en Israël et tu ignores cela ? » (Jean 3, 10).

Le baptême est la manifestation épiphanique, la théophanie la plus extraordinaire de la vie de Jésus sur la terre et dans les cieux.

J'ai bien aimé dans le psaume d'aujourd'hui (psaume 103) : « Tu as pour manteau la lumière ! Comme une tenture, tu déploies les cieux ! ».

Du fond du ciel, de l'orient à l'occident, du nord et du midi, et de tous les ciels empyrées ! Le Messie est plongé dans les eaux pour rejoindre toutes les formes de l'eau, toutes les formes du temps, toutes les formes de la création, il les déploie comme un manteau, revêtu de magnificence.

En s'incarnant il s'est revêtu de la création toute entière comme d'une magnificence, et cette magnificence dont il est revêtu dans l'intime de son Union hypostatique déchirée lorsqu'il se présente devant Jean Baptiste est un sacrement de lumière vivante donnée gratuitement pour une vie divine nouvelle, pour une vie éternellement et gratuitement donnée à tous.

Comme une tenture, cette magnificence de lumière dont il est revêtu intérieurement dans son Union hypostatique déchirée dans sa mort et sa résurrection déploie, c'est-à-dire ouvre toutes les dimensions du monde spirituel créé ad intra et ad extra, à l'intérieur de Dieu et à l'extérieur de Dieu, c'est un déploiement.

« Comme une tenture, tu déploies les cieux, et tu élèves dans leurs eaux tes demeures ».

Quand il est sorti des eaux au moment du baptême, il a pris avec lui toutes les eaux et il les a élevées comme au jour de l'Ascension, comme au jour de la puissance de l'avènement explicite et implicite, visible et invisible du Royaume de Dieu dans toute sa puissance au sixième sceau, il a élevé tous les temps et il les a introduits, « tu élèves dans leurs eaux tes demeures », c'est-à-dire dans la durée du monde spirituel de tout être de vie, il a élevé, il a plongé les eaux dans lesquelles il avait été lui-même plongé à l'intérieur de la demeure de la paternité créatrice de Dieu, là où il demeure dans son Union hypostatique.

Il a plongé chaque goutte d'eau, chaque goutte de vie, chaque goutte d'amour mêlé de l'huile de la lumière, chaque goutte de son manteau de magnificence, de lumière et de splendeur, il l'a plongée à l'intérieur de ce qui est au-delà du ciel dans les demeures spirituelles où le visible et l'invisible se rejoignent, le créé et l'incrée se rejoignent.

C'est pour ça qu'au moment où il sort de l'eau, il amène l'eau à l'intérieur de la rédemption et il établit le baptême comme une manifestation éclatante de Dieu.

Et du coup le déploiement des cieux, c'est ça qui finalement est décrit par les textes d'aujourd'hui, le déploiement des cieux est si éclatant qu'il s'en déchire, le ciel s'est ouvert.

Mais avant que le ciel ne s'ouvre, Jésus sortit des eaux. Il a dû se mettre du côté de l'orient, du côté de Jérusalem, il s'est mis à genoux ou il s'est mis debout – ce n'est pas dit –, il a mis les mains comme ça, comme à sa naissance, à l'intérieur de la Croix glorieuse, il a prié au milieu de la foule, et comme il priait le ciel s'est déchiré, tout ce déploiement des cieux dans lequel il avait plongé toutes les heures du temps.

Ce jour-là il a changé la signification et la vie intérieure de chaque instant présent, et la vie intérieure de chaque être de vie, et la vie intérieure de chaque élément, et la vie intérieure de la présence de Dieu sur la terre et à l'intérieur de lui-même dans la production du Saint-Esprit.

Il a élevé les eaux vers le ciel dans les demeures du temple véritable, alors le ciel s'est ouvert.

Le ciel s'est ouvert – ça veut dire : tout s'est déchiré, comme une tenture qui se déchire, tout s'est déchiré, tout s'est ouvert – et la voix s'est fait entendre, c'était l'heure de midi, c'était dans le jardin de mon père, j'ai entendu la voix et l'ange m'a dit : « Sois audacieuse, vie divine de Jésus, vie divine et sainte du Serviteur souffrant, du Messie d'Israël, du Roi du ciel et de la terre ».

Et quand le ciel s'est déchiré...

Nous pouvons le dire, nous pouvons le lire, nous pouvons le relire, nous pouvons le regarder, nous pouvons le toucher, nous pouvons y pénétrer nous-mêmes avec les eaux puisque nous y sommes déjà plongés, puisqu'il a plongé toutes les eaux dans lesquelles il avait été plongé jusqu'au fond jusqu'au plus haut des cieux, et dans cet emportement nous pouvons toucher, voir, contempler le baptême dans ce firmament de gloire et de magnificence qui se déchire avec la manifestation du Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit s'est manifesté à la création toute entière résumée à l'intérieur de Jésus en prière, comme si la tenture des cieux était indivisiblement unie dans la lumière, et sous forme de colombe, le Saint-Esprit enveloppant tout le firmament du ciel, tout le firmament d'en-haut et tout le firmament d'en-bas, ainsi que tout le firmament incréé, donc à la fois visible et invisible, s'est montré, s'est manifesté, s'est déposé à l'intérieur de Jésus, s'est posé sur lui, s'est posé sur tous les baptisés de tous les temps, sur tous ceux qui ont dit Oui à la nouvelle naissance de la grâce, à ce réengendrement de leur conception, de leur naissance dans la vie divine de Dieu lui-même.

Le Saint-Esprit s'est posé sur Jésus, Jean l'a vu, et la voix a été entendue, et lui qui aime le Père a compris que cette épiphanie, cette théophanie, cette manifestation de magnificence pouvait faire entendre la voix, la présence de celui qui crie ce cri d'amour et de gloire. De toutes les gloires il a fait sa demeure.

« Celui-ci est Dieu vivant, c'est l'Engendré de Dieu, c'est l'engendrement de Dieu à l'intérieur de Dieu, c'est l'Engendré éternel et incréé de Dieu, c'est le tout-amour de Dieu, c'est la toute-puissance d'amour de Dieu, écoutez-le ! »

C'est comme ça que se termine Noël.

Il reste là vingt-deux jours devant nous dans cette année 2022 pour nous laisser emporter, ravir, nous déployer intérieurement dans la grâce de la vie divine qui est donnée en cette théophanie pour nous envahir et faire que nous puissions rayonner comme le soleil resplendissant lui-même dans le soleil admirable et resplendissant du soleil du Christ qui conjoint sa mort et sa résurrection en un seul don à l'intérieur de nous, pour déployer notre vie dans une vie qui est toute autre que celle à laquelle nous aurions pu rêver, toute vie de sainteté.

Nous nous laissons emporter dans ce baptême du ciel, du firmament et de l'ouverture des tentures, et nous nous laissons envahir par la Très Sainte Trinité.

Et le temple de la nature humaine toute entière à travers nous se laisse transformer, emporter, ravir dans le baptême de lumière ardente, brûlante, du feu incréé de la résurrection mêlé et identifié au feu d'amour qui émane du Père dans ce baptême qui est le nôtre.

« Tu élèves dans leurs eaux tes demeures ».

La puissance du Royaume de Dieu dans le baptême est manifestée, et nous, nous sommes là, emportés en elle.

C'est pourquoi la parole de Jésus à Jean Baptiste est belle : « Il faut que nous accomplissions ce qui est juste ».

Celui qui nous baptise là aujourd'hui nous baptise dans l'eau, nous baptise dans la lumière, nous baptise dans le feu, nous baptise dans l'Esprit Saint, et ce qui fait éclater tous les bourgeons de ce quadruple baptême, c'est qu'il nous baptise dans le sang qui dissout tout ce qui n'est pas la justice de l'amour parfait accompli de Dieu donné et reçu dans l'échange de l'accueil et du don.

Nous sommes les baptisés, nous sommes la ressemblance, nous sommes la création, les héritiers, les engendrés de Dieu, les engendrés du baptême.

Quand on explique ce que c'est que le sacrement de baptême, on explique que quand nous rentrons dans les eaux du baptême par la foi, avec l'eau qui est la matière du sacrement et la lumière surnaturelle de la foi qui en est la forme et la condition, nous sommes réellement dans l'acte pur qui est celui du Saint-Esprit, nous sommes réellement à l'intérieur de l'acte pur du Saint-Esprit, nous sommes réellement emportés, engloutis, imprégnés dans Jésus, le Fils de l'Homme, celui qui vient dans le monde, nous sommes entièrement plongés, délicieusement plongés, gratuitement plongés, engloutis, épanouis, en devenant tout à fait ce que nous sommes nous-mêmes, dans la mort et la résurrection du Christ.

La mort et la résurrection du Christ sont devenues notre âme, les instants de la mort et de la résurrection du Christ sont devenus notre esprit, sont devenus notre vie intérieure et incarnée, nous sommes plongés et nous devenons du coup tout à fait ce que nous sommes dans l'inscription du Livre de la vie.

Il faut naître une deuxième fois. Comme ça il y a la naissance, il y a la conception. Notre conception et notre naissance naturelles sont divines en raison de la ressemblance de Dieu. La naissance et la conception de notre Immaculée Conception indivisiblement donnée dans notre conception, cette deuxième naissance et cette

deuxième conception sont tout à fait admirables, mais l'une comme l'autre sont des prophéties de la puissance du Royaume de Dieu dans le baptême de feu, dans le baptême du Saint-Esprit, dans l'emportement du sixième sceau de l'Apocalypse.

« Tu déploies les cieux, tu élèves dans leurs eaux tes demeures ».

Voilà, nous avons encore vingt-deux jours pour nous préparer à cet an 2022 extraordinairement..., le 2 février prochain, qui est en fait le véritable aboutissement, la véritable échéance qui se trouve devant les yeux de la terre, devant les yeux des saints, devant les yeux, devant le regard et l'attente de tous. Comme dit l'évangile d'aujourd'hui : « Toutes les foules étaient en attente et tous se demandaient en eux-mêmes » si le baptême de Jean était le baptême du Messie, et quel est ce baptême. La création toute entière est en attente.

C'est pour ça que ces jours de notre génération, cette année en particulier, cet événement du baptême d'aujourd'hui revêt dans sa manifestation, sa surabondance et son invasion à l'intérieur de notre puissance d'autorité d'amour sur la terre et dans les cieux qui nous est donnée gratuitement, une profondeur dans le désir, un élargissement de notre vie intérieure et de nos actes les plus simples pour le baptême de la création toute entière, en particulier pour le baptême des enfants qui n'ont pas été baptisés, qui n'ont pas reçu cette grâce.

Le nouveau Jean Baptiste, c'est la Jérusalem nouvelle immaculée qui s'avance sur les ailes de l'aurore jusqu'à la consommation des siècles pour baptiser, emportée dans le désert pour baptiser, pour annoncer le baptême, pour annoncer la bonne nouvelle du baptême de l'Esprit Saint, du baptême du feu, de celui qui va enfin manifester de manière palpable dans sa mort et sa résurrection le baptême de tous ceux qui ont soif du baptême, et en particulier les myriades, les milliards et les milliards de ceux qui attendent et qui se demandent en eux-mêmes si nous ne sommes pas arrivés aujourd'hui à l'heure du Messie, à l'heure véritable.

L'esprit d'Élie, c'est un esprit où nous touchons le fond, l'ampleur, la magnificité, la profondeur du baptême de Jésus. Jean baptisait. Les foules viennent à nous, Jérusalem nouvelle immaculée et accomplie de l'Église, les foules viennent à nous pour être baptisées par l'esprit d'Élie, par le Baptiseur. Nous avons cette grâce de pouvoir être introduits dans les sources à la fois incréées, quasi incréées et créées du baptême de la paternité de Dieu faisant émaner la nouvelle naissance du Saint-Esprit pour ce baptême.

Quand on dit, là, que Jésus qui est dans le monde qu'il a lui-même créé, il est dans le monde qu'il a lui-même créé et il est là pour baptiser et pour donner sa propre vie divine, il le fait à travers l'acte de son baptême dans l'Église immaculée, virginale, accomplie et parfaite dans laquelle nous entrons pour donner sa propre vie à la création toute entière.

Voilà comment on peut lire les paroles de Jean le Baptiseur (Jean 3, 29 : « Moi j'aime l'Époux » : j'aime le Père, je suis son ami. Vous savez, un ami, c'est plus qu'un jumeau. L'Épousée est celle qui baptise en se laissant emporter à l'intérieur de l'Époux parce qu'elle est sa possession, nous sommes la possession du Père qui ouvre ses bras pour l'étreinte, et la voix des épousailles fait le ravissement de ceux qui ont été créés par Dieu dans le temps du baptême dans le Royaume de Dieu accompli en sa toute-puissance pour l'emportement.

C'est vraiment admirable !

Psautre 103 : « Comme une tenture, tu déploies les cieux, tu élèves dans leurs eaux tes demeures ».

Quelquefois on se demande : « Mais quand Jésus a été baptisé par Jean Baptiste, est-ce qu'il s'est passé quelque chose de nouveau à l'intérieur de lui ? », « Avant il n'était pas consacré par l'onction ». Il y a plein d'hérésies qui disent : « Mais oui, vous voyez bien, Jésus est devenu Dieu à ce moment-là ! ».

Est-ce qu'il s'est passé quelque chose de nouveau à l'intérieur à l'intérieur de Jésus au jour de cette épiphanie, cette manifestation ?

Oui, il y a eu quelque chose de nouveau en Jésus, c'est qu'à partir de ce jour-là il est indissolublement attaché à tous les membres vivants de son Corps mystique vivant pour l'accomplissement de la volonté éternelle du Père par la foi.

A partir de ce jour-là il est indivisiblement englouti dans le flux et le reflux de la vie de tous ceux qui sont nés de la nouvelle naissance et qui appartiennent à la Jérusalem immaculée de son Royaume accompli devant se manifester dans les eaux qui établissent leurs demeures dans les cieux par élévation.

Il est l'onction sainte, royale, divine et éternelle de cette Jérusalem qui est l'Épouse, comme dit Jean Baptiste, cette Épouse-là appartient à l'Époux, et c'est la seule chose qui fasse mon ravissement.

Au fond, il faudrait ne pas détacher notre attention, notre regard, nos actes et notre déploiement de ce mystère, de cette réalisation, de cette transactuation, cette transglorification qui est la nôtre cette année.

Ah, que Dieu fasse ce miracle !

Qu'il déploie les tentures de sa sublime magnificence !

Je crois en un seul Dieu,

le Père tout puissant,
créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur,
Jésus Christ, le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu,
lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
engendré non pas créé,
consubstantiel au Père,
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes,
et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
par l'Esprit Saint,
il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts,
et la vie du monde à venir.
Amen

Dimanche 16 janvier, 2^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire

Isaïe 62, 1-5
Psaume 95
1 Corinthiens 12, 4-11
Jean 2, 1-11

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/01/16-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

Les Noces de Cana (Jean 2, 1-11 et 2^{ème} mystère lumineux du Rosaire) ; Isaïe 62 : Salem, Sion, l'Église est Jérusalem incarnée ; un seul Peuple de Dieu : celui de la Fin ; lecture des versets 1 à 5 d'Isaïe 62, et explication ; le Sang précieux de Jésus ; la foi de Marie

« Je n'aurai de cesse que tu sois appelée Épousée »

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

L'Église nous donne aujourd'hui l'évangile du deuxième mystère lumineux du très saint Rosaire, les Noces de Cana (Jean 2, 1-11). Il est tout simple cet évangile. A lui tout seul il nous fait comprendre que tous les gestes qui sont faits au moment de l'incarnation de Jésus, dans sa vie, lui qui est venu dans le monde, tous les actes qui sont faits, tous les signes qui sont faits sont une prophétie, ont une valeur symbolique universelle. Alors il y a des noces, ce n'est plus une alliance avec des serviteurs, ce n'est plus une alliance avec Moïse, avec Abraham, non, avec Jésus, c'est l'Église qui est là.

Et l'Église c'est autre chose qu'une religion, une certaine spiritualité différente des

autres.

C'est vrai qu'il y a un côté religieux dans le christianisme, ce qu'on appelle la chrétienté aujourd'hui, on parle des racines chrétiennes qui sont les nôtres, c'est vrai, il y a un côté religieux.

Mais l'Évangile nous rappelle tout le temps que l'Église n'est pas une religion, c'est Jésus qui est vivant, c'est le Dieu vivant venant au milieu de nous, c'est lui l'Église, c'est une Personne divine qui s'incruste et se rend présent dans ses membres, et les membres qui sont rendus présents dans la Personne incréée et divine de Dieu en Jésus. Ce n'est pas pareil tout de même.

Une institution humaine qui essaie de correspondre à des règles, à des lois religieuses même très profondes, même très spirituelles, ça reste une institution humaine.

Alors les Noces de Cana, c'est merveilleux parce que...

Évidemment on voit que le miracle est symbolique. C'est un catéchisme.
L'eau est changée en vin.

Le cœur des hommes, le cœur, la profondeur inouïe, impensable même aux anges, de celui qui dit Amen devant la Sainte Face de Dieu au moment où il est créé, cette profondeur-là, cette eau si profonde est complètement changée par Dieu lorsqu'il vient dans ce monde des profondeurs de notre humanité pour qu'elle soit changée en vin, c'est-à-dire qu'elle soit changée dans le cœur du Christ, dans le cœur de Jésus.

C'est dans la profondeur de ce que nous sommes, si nous allons jusqu'à celui qui y est présent pour nous y enfoncer, que nous devenons tout à fait nous-mêmes, et nous sommes tout à fait nous-mêmes lorsque nous sommes – non pas la religion chrétienne mais nous sommes – membres vivants du Corps mystique vivant de Jésus vivant.

C'est le cœur de Jésus qui bat dans notre poitrine.
Et Marie est présente.
Marie était invitée aux Noces.

Quelquefois on se dit : « La Sainte Vierge devait être une petite fille très sage, elle ne se montrait pas ». Eh bien c'est tout le contraire ! A chaque fois que nous ouvrons une page de la Révélation, nous nous apercevons que Marie est intrépide, même devant l'ange.

N'importe qui aurait été écrasé par le poids de la gloire angélique ! Comme nous le

voyons dans l'Ancien Testament, les prophètes devant l'ange... Même Daniel qui pourtant s'y connaissait dans les choses des apparitions et des manifestations glorieuses de Dieu, ou Ézéchiél. Il était complètement écrasé, il ne pouvait même plus bouger tellement il était écrasé par la gloire, il lui était impossible même d'entendre, et il fallait que le Fils de l'Homme vienne vers lui – Isaïe c'était pareil – pour qu'il soit touché par le Fils de l'Homme, par l'ange qui avait à ce moment-là visage de Fils d'Homme, pour pouvoir trouver une force qui lui permette d'être en affinité avec l'apparition, avec la manifestation de Dieu.

Marie est tout à fait à l'aise, Marie est intrépide, Marie a une intrépidité divine, c'est le cœur de Jésus qui bat dans sa poitrine. Déjà depuis son Immaculée Conception, depuis même avant sa naissance, c'est le cœur de Jésus qui bat dans sa poitrine, parce que le cœur de Dieu dans le Christ Jésus traverse tous les temps, il est ressuscité, il est dans l'anastase, il appartient à tous les temps.

C'est le cœur de Jésus qui bat dans sa poitrine, donc elle a une intrépidité, elle est en affinité, elle est membre vivant de Jésus vivant, elle est la grâce incarnée de Jésus vivant, elle est la grâce sanctifiante, rédemptrice et glorifiée de Jésus vivant, elle est baptisée dans sa conception, elle est sauvée par le Christ et immédiatement transformée.

Et elle est là, elle est intrépide devant l'ange, elle dit : « Mais comment cela va-t-il se réaliser ? », elle est libre devant l'apparition.

Et dès que l'Incarnation est là, elle est libre, elle court, intrépide, pour aller rendre service, pour aller être la maîtresse de maison, pour aider. Au temple, elle était intrépide, elle avançait toujours ce qu'il y avait à faire. Elle était libre pour faire en sorte que le cœur de Jean Baptiste puisse venir se transplanter dans la profondeur de l'Amen, la profondeur de celui qui avait besoin du cœur mystique et du corps mystique de l'Église toute entière pour pouvoir respirer immédiatement dans son existence humaine dans la profondeur de son Oui, de sa Sainte Face.

Alors en attendant bien sûr il y a eu ces dix-neuf jours, ou même peut-être beaucoup moins, avec Marie, qui faisaient que le Verbe, Dieu vivant, l'Église vivait du cœur de Jésus ressuscité dans le cœur de Marie puisqu'elle était membre vivant du Cœur Sacré de Jésus.

L'eau est changée en vin, notre cœur dans toute sa profondeur est changé, mais cette fois-ci de manière incarnée, concrète, réelle, présence réelle, et vivante dans le cœur de Jésus.

L'eau est changée en vin, ce n'est plus notre cœur qui bat dans notre amour, c'est le cœur du Christ qui bat dans notre poitrine, il a toute sa place, il va jusqu'au bout des doigts, il va jusqu'au bout de notre relation avec la nature humaine toute entière.

C'est le cœur du Christ qui bat dans notre poitrine. Et tout est beau !

Il y avait six jarres de pierre d'environ cent litres, les dix commandements à la puissance $2 : 10^2$: c'est-à-dire toutes les invitations de Dieu, les dix commandements, à la puissance du Verbe de Dieu, dans les profondeurs de notre création.

L'Immaculée Conception, c'est le cœur du Christ qui commence à battre mais des années avant le mystère de l'Incarnation.

Voilà les Noces de Cana. « Le troisième jour, il y eut des noces à Cana en Galilée, et la mère de Jésus était là » (Jean 2, 1).

Marie était là, intrépide, elle n'était pas là, assise dans un coin, « pour que personne ne me reconnaisse, et moi je ne reconnais personne », non, elle était là, elle était partout, elle était présente à tout, elle était enracinée dans la communauté humaine qui était là, le cœur du Christ battait dans sa poitrine et dans la poitrine des gens qui vivaient les choses les plus humaines qui soient, mais dans l'alliance du mariage, elle était présente dans l'alliance du mariage de l'eau, elle savait que cette eau était un symbole, que si l'homme et la femme sont créés par Dieu dans les grandes profondeurs de leur Amen, de leur Oui à la Sainte Face de Dieu, c'est pour devenir réellement dans leurs bras, dans leurs mains, dans chaque bout de leurs doigts... les mains c'est les actes, c'est la réceptivité d'amour, et le doigt c'est l'autorité, c'est l'intrépidité, où nous passons du vin à la gloire éternelle, créée, intime de la profondeur d'amour de Dieu lui-même, parce que la volonté éternelle de Dieu c'est son amour, la volonté éternelle de Dieu c'est l'unité substantielle indivisible de l'amour de Dieu, c'est ça qui embrase le vin pour qu'il devienne le Sang de l'Eglise.

L'Eglise, c'est le Sang de l'Épousée qui vient embraser la volonté éternelle et créée de Dieu à l'intérieur de lui-même. C'est beau ça !

Alors nous avons les textes du prophète Isaïe, chapitre 62 aujourd'hui, deuxième dimanche. C'est important de dire que c'est le deuxième dimanche. Marie est là. Jésus et Marie sont les deux lys qui fleurissent et resplendissent l'un dans l'autre à l'intérieur du lys immaculé de la grâce paternelle de celui qui est le doigt de Dieu sur la terre. Eh bien c'est le deuxième dimanche.

Et tout ce qui se fait aux Noces de Cana, tout ce qui se fait à chaque miracle, tout ce qui se fait à chaque moment où Marie est présente, désigne ce qui se passe au moment où Marie est présente de manière non seulement divine, surnaturelle, incarnée, glorieuse, mais aussi éternelle.

Alors évidemment l'ouverture de cette présence de Marie, c'est l'instant où elle est au pied de la Croix et où elle est assumée, et dans son intrépidité elle se laisse assumer par la supervenue du Saint-Esprit en elle au moment où Jésus transforme le vin

des Noces de l'Agneau de Dieu en Sang précieux, c'est-à-dire en présence incarnée de l'amour incréé et éternel de la première Personne de la Très Sainte Trinité qui vient embraser tous les membres vivants du Corps mystique vivant de Jésus vivant et créer, construire, bâtir, réaliser la véritable Jérusalem, l'Épousée. La sponsalité n'est pas supprimée par le passage du vin au Sang précieux. Mais elle vient lui montrer ce qu'elle est en elle-même pour l'éternité.

L'Épousée, elle est glorieuse. Ce n'est pas une religion. L'Épousée, c'est la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité. Mais l'Épousée, c'est aussi l'Église, c'est notre cœur, c'est le cœur de l'Église dans son introduction, son assumption et son actuation, sa présence parfaite et accomplie où elle est tout à fait elle-même à l'intérieur du Sang précieux de Notre Seigneur Jésus Christ.

Le Sang précieux, c'est quoi ? C'est le feu qui brûle la première Personne de la Très Sainte Trinité dans la seconde Personne de la Très Sainte Trinité. Le Sang précieux que nous buvons dans l'Eucharistie de l'Église, c'est la présence réelle de ce feu.

C'est beau de voir que même l'Ancien Testament, le prophète Isaïe, indique cela. Il faut relire tout cela. En le lisant tout à l'heure, je me disais : « C'est trop beau ! ». Isaïe chapitre 62.

Il est dommage que ces textes d'Isaïe soient désormais interdits de lecture dans la synagogue. Alors qu'ils étaient lus : quand Jésus ouvre le rouleau à Nazareth, c'était Isaïe (Luc 4, 16-22). Pourquoi ne sont-ils plus lus aujourd'hui ? Eh bien voilà, parce qu'il faut les expliquer. Pourquoi est-ce que ce sont ces paroles ?

« Pour la cause de Sion, »

D'après la tradition rabbinique des midrash, Sion désigne à la fois le rassemblement de tous les membres vivants du Messie vivant sur la terre, et ça désigne à la fois une personne qui est la pauvreté, l'humilité, l'obéissance à la Torah, l'écoute, et la réalisation de la Torah à l'état pur à titre personnel. Nous, nous savons que ça désigne évidemment Marie et la pauvreté de l'Église lorsqu'elle est tout à fait elle-même avec Marie, comme elle.

« Pour la cause de Sion, je ne me tairai pas, et pour Jérusalem, je n'aurai de cesse que sa justice ne paraisse dans la clarté, »

« Je n'aurai de cesse », toute la présence, toute la puissance, toute l'intention, tous les actes, toutes les grâces, toutes les providences de Dieu, tous les miracles, tous les signes, tous les prodiges, toutes les visitations de chaque être humain depuis le début du monde jusqu'à la fin du monde, sont pour que le mystère de Marie et le mystère du peuple de Dieu, des membres vivants, de ceux qui écoutent Dieu et qui permettent à l'acte de Dieu de s'opérer d'une manière incarnée en eux et d'une ma-

nière totale et accomplie pour faire apparaître la Jérusalem véritable, la Jérusalem de Dieu, la Jérusalem nouvelle, la Jérusalem de la fin, la Jérusalem de l'accomplissement, la Jérusalem où il n'y a plus aucun voile entre l'intimité du feu de l'amour de la première Personne de la Très Sainte Trinité dans le monde incréé de Dieu et nous.

« Et pour Jérusalem, je n'aurai de cesse que sa justice ne paraisse dans la clarté, »

L'ajustement de la Jérusalem dernière, des membres vivants de Jésus vivant, du cœur de Jésus qui bat dans notre poitrine et brûlant du feu de la volonté éternelle de Dieu, du Père, pour que ce soit une sponsalité, que tout cela soit vécu dans la justice, c'est-à-dire dans la paternité réalisée, actuée, de Dieu, et anastasié, emporté dans la résurrection de la chair ouverte à cette introduction dans le flux et le reflux à l'intérieur de la paternité de la première Personne de la Très Sainte Trinité, c'est ça la justice, pour que tout cela soit manifesté dans Jérusalem de manière claire, en pleine lumière, pas seulement pour Dieu, mais aussi dans la clarté et la lumière à la fois invisible et visible de l'incarnation du Corps mystique de l'Église tout entier.

« Et son salut comme une torche qui brûle. »

C'est beau ça, parce que la torche qui brûle, les Pères de l'Église et les prophètes, Isaïe et Ézéchiël, ont dit que la torche qui brûle représente la Croix, cette Croix qui brûle. La Croix est glorieuse. Mais elle ne paraît pas dans la clarté. On le voit avec Gédéon par exemple. Dans la grande guerre eschatologique finale... Il faut qu'elle arrive, cette guerre eschatologique finale. Les trois cent trente-trois Gédéon qui sont là portent cette torche, cette Croix glorieuse. Elle est glorieuse et elle est cachée dans une cruche. La fameuse cruche des Noces de Cana. Cette cruche, il ne faut pas la casser, elle est sculptée dans la pierre. Les six cruches représentent les six réalisations incarnées des six jours de la création dans le temps et dans la matière vivante et inerte. Ces cruches recouvrent et du coup la Croix glorieuse ne se voit pas. Les enfants de Dieu portent la Croix glorieuse mais elle est cachée sous le boisseau de la sponsalité. A un moment donné, au moment de la trompette, ils vont briser les cruches, et à ce moment-là la Croix glorieuse va éclairer le camp des ennemis qui vont tous se jeter les uns sur les autres et disparaître, de leurs propres mains, entre eux, sans qu'il n'y ait rien d'autre à faire que de vivre des Noces de Cana de la dernière guerre eschatologique, c'est-à-dire l'apparition des trois derniers sceaux de l'Apocalypse.

« Je n'aurai de cesse », dit le Seigneur en Isaïe, dit le Christ, le Messie à son prophète, c'est le cœur de Jésus et la bouche de Jésus qui profèrent à l'intérieur de lui : « Je n'aurai de cesse que Jérusalem vive dans la clarté de cette justice », de cet ajustement, de ce feu de la divine volonté éternelle de la première Personne de la Très Sainte Trinité.

Le premier qui a vécu cela, c'est St Joseph. C'est pour ça qu'on attribue cela à St Joseph dans l'Évangile, 19ème verset. St Joseph était donné en sponsalité à Marie, il était « δίκαιος ὢν », il était la justice en personne, la justice de Dieu incarnée, l'incarnation de la justice éternelle de Dieu dans un être humain par le point de vue du salut, parce que aussitôt qu'il a vu qu'il y avait un arrêt dans la profondeur de son Oui originel, dès qu'il a perçu cet arrêt, la propagation du péché originel, aussitôt il a demandé pardon, il s'est engolfé, englouti pour être tout à fait lui-même dans le salut du Christ, dans la rédemption.

C'est pour ça que la justice de Dieu manifeste dans la clarté son salut d'abord en St Joseph. Il est vu d'abord par Dieu, assumé par Dieu dans son sommeil mystérieux. Le sommeil mystérieux de la Croix glorieuse... Le sommeil mystérieux qui est le sien a complètement assimilé, il s'est ajusté et il s'est emparé, et ils sont indivisibles, le sommeil mystérieux de Jésus devant Marie à la Croix et le sommeil mystérieux qui est l'origine de l'Immaculée Conception.

Eh bien « Je n'aurai de cesse que cette justice manifeste dans la clarté le salut de Dieu comme une torche qui brûle », comme l'instant de la Croix glorieuse. C'est dit explicitement.

Alors tous les peuples, toutes les multitudes d'avant, d'aujourd'hui et d'après, « verront la justice », l'ajustement d'amour de Dieu.

On dit une chose en théologie mystique, c'est que le sang précieux du Christ vient s'embraser s'il fait son œuvre jusqu'au bout de ce qu'il doit faire en nous dans la communion et les fruits des sacrements, si nous le laissons aller faire son accomplissement dans le fruit des sacrements qui est la Jérusalem où la clarté se fait devant toutes les multitudes, devant toutes les nations, devant tous les hommes, devant toutes les profondeurs indivisiblement unies dans les relations désormais indivisibles qu'il y a entre eux dans cette même profondeur, parce qu'elle rejoint la profondeur de l'Immaculée Conception dans sa Croix glorieuse.

Oui, « les nations verront ta justice, et tous les rois verront ta gloire ».

Ce sera l'heure, dans la Jérusalem dernière, de la clarté, alors les membres vivants de la Jérusalem dernière seront les rois fraternels de l'univers de Dieu, les rois fraternels du royaume intime et profond de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité.

« On te nommera d'un nom nouveau que la bouche d'Elohim dictera ».

Parce qu'elle sera inscrite dans la chair et dans le sang, elle sera marquée dans le cœur, sur le front, et dans les actes. Ce n'est plus le Verbe de Dieu qui dans les profondeurs ne cesse dans son intrépidité en Marie d'aller vers cet accomplissement de

la gloire de Sion dans l'apparition de la Jérusalem et sa réalisation, ce sera l'Épousée. Le nom de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, Ben Elohim, Dieu le Fils, va changer, et ce sera le Verbe de Dieu et l'Épousée.

L'eau est changée en vin et le vin est changé en sang.

On dit en théologie mystique, justement, que quand Dieu nous crée, il nous crée à partir d'une goutte de sang. Cette goutte de sang, ce n'est pas une goutte de sang biologique, nous le savons très bien, mais cette goutte de sang c'est que Dieu Père Fils et Saint-Esprit crée notre existence dans son existence à lui, dans les profondeurs de son existence à lui, et cette goutte de sang est indivisiblement associée dans l'indivisibilité de Dieu à la dernière goutte de sang de Jésus sur la Croix, celle qui crée l'Immaculée Conception, et celle qui crée du coup dans l'Immaculée Conception la nature humaine, la créature humaine qui est tout à fait elle-même dans l'acte créateur de Dieu.

C'est pour ça qu'on dit que quand Dieu nous a créés, et il faut que nous nous en rappelions, il faut que nous en fassions mémoire, il faut que nous le rendions présent, nous sommes créés comme une petite goutte de sang, cette petite goutte de sang qui est le feu d'amour, parce que Dieu nous crée par amour, à partir de son amour, dans son amour, et la matière première, si je puis dire, de notre existence, c'est cette goutte de sang là.

C'est ce qui est dit dans le Livre de la Genèse. C'est le sixième jour. Il y a six jarres aux Noces de Cana. Dieu a pris au bout du sixième jour l'homme et la femme, et là la création s'est arrêtée. On n'a plus qu'à s'arrêter et pénétrer dans le septième jour. Le septième jour dans le sixième et le sixième dans le septième jour. Et tout vivre dans la clarté par le haut et par la fin. Il est écrit dans le deuxième récit de la création que quand Dieu crée Adam, il a pris de la terre, de la matière informe, comme dit Ste Hildegarde, qui n'a pas encore de forme humaine, il a pris de la terre et il l'a mélangée à du sang. Adama, ça veut dire terre rouge.

Le sang n'est évidemment pas du sang d'animal, ce n'est pas du sang humain, c'est le sang de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité dans le Père. Pas seulement dans son humanité assumée, mais dans le Père. Parce que son nom change. De Verbe de Dieu, de Fils de Dieu, il devient la manifestation de l'Épousée. Il est... le nom de Dieu, c'est Époux, il est Épousée et feu incréé des profondeurs des intimités de l'indivisibilité d'amour de Dieu qui en émane.

« Tu seras une couronne brillante dans la main d'Elohim, un diadème royal entre les doigts de ton Dieu. »

Nous ne sommes pas une religion. La chrétienté n'a pas de racine dans l'arrière de nous. Dieu n'est pas une cause artistique efficiente transcendante en arrière de

nous. Dieu n'est pas Zeus. Dieu est l'accomplissement de toute chose, et dans cet accomplissement il donne une goutte de sang, une minuscule goutte de sang, pour commencer sa création dans le Christ Jésus Notre Seigneur, et Marie est présente. « Il y eut un mariage à Cana en Galilée, et Marie était là ».

« Tu seras une couronne brillante dans la main du Seigneur, »

L'acte du septième jour, c'est simplement que nous sommes les termes terminants de la Très Sainte Trinité dans son accomplissement, son aller et son retour, et dans l'unité de la sponsalité. C'est ce qui fait que le Royaume de Dieu fait de tous les membres vivants de Jésus vivant des membres vivants de cette goutte de sang qui est la leur, non pas au début mais à la fin, au terme. Et le terme final de cette goutte de sang n'est pas dans le temps, il est à l'intérieur du monde incréé de Dieu avant la création du monde. C'est de là que nous apparaissions à l'existence. Et alors du coup nous sommes les rois fraternels de l'univers et nous sommes les doigts de Dieu, nous sommes l'autorité de Dieu.

En ce jour-là, « On ne te dira plus : « Délaissée ! » ».

On ne te dira plus : « Voilà, tu as participé au péché originel ! ». On ne te dira plus : « Il y aura un jugement qui te condamne, mais on te fera miséricorde ». Non, on ne te fera plus ce genre de discours.

On ne te dira plus non plus : « Meshom ! », on ne te dira plus : « Désolation ! ».

Désolation, en hébreu, c'est meshom. En ces jours-là on va pouvoir passer par-dessus le meshom, par-dessus la vipère, par-dessus le scorpion, par-dessus le lion, l'Anti-Christ, par-dessus toutes les formes des quatre dragons de l'Apocalypse. On ne te dira plus : « Désolation ! ».

« Tu seras appelée « Ma Préférence », et le nom nouveau de cette terre sera « L'Épousée » ».

Le nom nouveau de l'Église sera le nom de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité proféré par l'acte pur de la création nouvelle de la Jérusalem dernière lorsqu'elle rentre pour entendre qu'il y a entre la Jérusalem glorieuse d'une part, la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité comme Épousée d'autre part, et la Jérusalem nouvelle qu'elle est pour que se réalise le miracle des trois éléments dans l'indivisibilité des trois...

Eh bien lorsque ça se réalisera, ça se réalisera jusque dans la terre, c'est-à-dire jusque dans le corps spirituel, jusque dans la nature humaine, jusque dans la matière réelle, palpable, de son corps spirituel venu d'en-haut.

Quand on dit que le corps spirituel vient d'en-haut, il vient bien sûr de l'anastase, dont la Croix glorieuse est le principe – si on peut dire efficient – dans la construction de la Jérusalem dernière.

Pourquoi ? Parce que l'anastase est le lieu de la main de Dieu et le terme terminant dans lequel l'ouverture des sixième et septième sceaux de l'Apocalypse peut se réaliser.

C'est pourquoi il est dit : « Au jour du Sabbat, tu ne feras rien », c'est Dieu qui embrasera et fera l'indivisibilité visible et invisible de toute chose.

« Parce que le Seigneur t'a préférée, et cette terre deviendra « L'Épousée ».

Le Corps mystique de l'Église deviendra le Corps le Corps d'une Personne qui est une Personne éternelle, vivante, incréée : la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité.

Si tu ne connais pas le Nom de Dieu à quarante-deux lettres, tu ne peux pas comprendre ce passage du prophète Isaïe.

אב אלהים בן אלהים רוח הקדש אלהים שלשה באחד אחד בשלשה

Ab Elohim : le Père, c'est Dieu

Ben Elohim : le Fils, c'est Dieu

Ruach Ha Qadesh Elohim : le Saint-Esprit, c'est Dieu

Shaloshah B'erhad : Trois en Un

Erhad B'eshloshah : Un en Trois

Les Personnes de la Très Sainte Trinité sont sponsales, il y a une unité, nous pouvons entendre en quoi Dieu est Un : « Shma Israël, Adonaï Erhad », alors que chacune des trois Personnes est Dieu à lui tout seul. Tout est Épousée, tout est Noces de Cana.

Nous voyons bien que les moindres gestes qui se réalisent dans l'Évangile sont comme la manifestation, comme la révélation de ce que l'Église est. La Jérusalem est là pour s'épanouir et être tout à fait elle-même dans la création que Dieu fait d'elle.

On dit que c'est Melchisédech qui a fait la première pierre de Salem, la ville qui est au milieu de la Palestine, du pays de Juda. Salem va devenir ensuite Jérusalem. Eh bien la première fondation, c'est une bénédiction qui vient de Melchisédech, prêtre éternel, dont on ne connaît ni l'origine ni la fin, celui qui a donné le pain et la coupe du précieux sang à Abraham au Chêne de Mamré. C'est lui qui a fondé Jérusalem. C'est le prêtre éternel.

Et le prêtre éternel, on sait très bien qui il est. C'est Jésus qui rentre au-delà du voile, au-delà de la Résurrection, après l'Ascension, qui rentre au-delà du voile, à travers sa propre chair dont il est l'Épousée puisqu'il en est la Personne elle-même, il rentre dans le sacerdoce éternel et victimal selon l'ordre de Melchisédech : Épître aux Hébreux.

Les choses vont devenir claires à l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, parce que nous sommes du coup complètement emportés, de manière intrépide, non pas aux choses qui sont derrière nous mais aux choses qui sont devant nous, dans nos mains, dans notre autorité fraternelle et dans notre profondeur, dans le Oui, le Amen au face à face de Dieu.

Voilà le chapitre 62 du prophète Isaïe.

Il ne faut pas croire que l'Église est créée derrière nous il y a deux mille ans. Pas du tout ! Elle est créée devant nous, elle est créée pour ce qu'elle est elle-même, parce que la profondeur de Jérusalem, c'est ce qu'elle est dans le face à face de Dieu.

Le pape Jean-Paul II disait que notre innocence divine est sponsale. Notre terre vivante, intérieure, lumineuse, claire, embrasée, dans notre Oui originel, c'est une innocence divine. Il le dit bien : « La liberté du don est une innocence divine ». Cette innocence divine se manifeste pour elle-même dans la signification sponsale de ce qu'elle est dans le corps spirituel primordial. La Jérusalem, l'Église primordiale, elle est pareillement l'innocence divine elle-même qui se manifeste dans la signification sponsale de ce qu'elle est. En même temps que Dieu la crée, en même temps il y a une clarté, et en même temps qu'il y a cette clarté et cette lumière, il y a une vision, il y a un lien, il y a une indissolubilité. Il n'y a aucune rupture entre l'alpha et l'oméga de cette création. C'est pour ça que le pape disait que quand nous sommes créés par Dieu, nous sommes en vision et nous touchons, nous voyons notre inscription dans le Livre de la vie qui est dans l'éternité de Dieu. C'est simultanément, il n'y a aucune rupture entre l'alpha et l'oméga de notre création.

Et l'Église, c'est pareil. L'Église, bien sûr, elle est passée par la foi de Marie, elle est passée par la foi de Joseph, elle est passée par l'obscurité lumineuse à l'intérieur de Dieu de la sponsalité de Marie et Joseph, qui du coup a pu assumer cette obscurité et puis donc faire que la fin de toute chose puisse être présente dans le sang qui est la première goutte : quand Dieu nous a créés, nous avons été une petite goutte de sang.

Aujourd'hui, année 2022, il nous est demandé par le ciel, vraiment, par le ciel, par les prophètes, de partout, il nous est demandé de faire le Chapelet du précieux Sang. Ce n'est pas seulement de dire un chapelet, c'est le fait de rentrer dans l'Eucharistie, de casser les urnes, de casser les amphores, de casser le cœur de pierre. Notre

cœur doit être brisé, broyé, transpercé comme le cœur de Marie et comme le cœur de Joseph l'ont été, et le cœur de Jésus aussi, pour qu'il n'y ait plus ni eau ni vin mais qu'il n'y ait plus que le sang.

Dans l'Eucharistie, aller jusqu'au sang précieux de Jésus et faire que ces torrents descendus du ciel dans le corps spirituel venu d'en-haut de la Jérusalem glorieuse s'unissant à la Jérusalem nouvelle dernière qui est nous, que ce sang précieux comme les Chutes du Niagara vienne sur nous, dans notre nature humaine entière, et vienne jusque derrière nous, jusque dans le principe même de notre cœur, de notre amour, de notre participation par la foi à la manifestation de Dieu dans sa spon-salité.

Le sang précieux descend du ciel, l'Apocalypse c'est une visitation descendante du sang précieux de Notre Seigneur Jésus Christ jusqu'à nous, jusqu'à la racine de nous, jusqu'au premier instant de notre conception, jusqu'au premier instant de la conception de toute la nature humaine, de tous nos frères et sœurs avec nous. Il faut que le sang précieux passe derrière nous et du coup nous pouvons rentrer, libres de toute entrave, nous sommes immaculés, nous sommes lavés, nous sommes blancs, nous sommes dans la clarté de la Croix glorieuse elle-même. Le Bon Larron, c'est le premier des saints.

Oui, il faut dire le Chapelet du précieux Sang en disant : « Voilà, nous avons pouvoir, autorité, c'est l'heure, c'est l'année, c'est le mois, c'est le jour ». Je pense que nous avons jusqu'au 2 février de l'an 2022. Il y a vraiment quelque chose qui doit se pas-ser cette année et qui fait que le sang précieux doit remplir comme de l'huile sponsale les vases d'élection que nous sommes. Parce que si les jarres sont brisées, il ne reste plus que les vases d'élection que nous sommes dans la Jérusalem der-nière.

Il faut invoquer le sang précieux, la volonté brûlante de la première Personne de la Très Sainte Trinité dans l'incarnation de Marie et de Jésus en la Croix glorieuse pour faire jaillir de cette assomption la résurrection de l'anastase et faire jaillir de la résur-rection de l'anastase l'ouverture des sixième et septième sceaux de l'Apocalypse.

Il faut vivre de la volonté brûlante dont Jésus dans son incarnation et Marie ont vécu ensemble. Dans cette obéissance de Jésus, Marie était présente par la foi. Aux Noces de Cana, Marie était là. Intrépide, elle devance tout.

Il faut savoir, pour la culture chrétienne générale, quand on parle de Marie Média-trice, qu'elle est le principe conjoint de toute la grâce de Dieu, Médiatrice de toutes les grâces, source de toutes les grâces. Quiconque a reçu une grâce, chez les boud-dhistes, dans l'Ancien Testament, etc, c'est Marie qui a engendré cette grâce. Elle est Médiatrice de toute grâce, elle est principe conjoint de la grâce, par la foi.

Jésus est le principe conjoint avec Marie de la grâce, mais pas par la foi puisqu'il est dans la vision béatifique depuis le premier instant de sa conception. Donc il faut bien une conjonction entre les deux. Les Noces de Cana en sont la révélation. Jésus a dit à Marie...

La traduction est évidemment très mauvaise, nous sommes d'accord : « Que me veux-tu ? »... Il n'a jamais dit ça !

La traduction de l'hébreu est : « Quoi entre toi et moi ? ». « Quoi entre toi et moi ? », ça veut dire : « De toi à moi, de moi à toi, il n'y a rien qui nous sépare ».

« Donc je prends ce que tu vois, je prends ton intrépidité, tu es dans la communauté humaine qui est là, qui vit le mariage, très bien, eh bien je le prends en moi, j'assume à l'intérieur de mon intelligence divine vivant de l'intelligence incréée de Dieu que je suis, j'assume ce que ta foi dit pour réaliser le premier miracle, et donc tous les autres miracles, tous les autres signes, toutes les autres paroles, et le premier signe c'est mon incarnation bien sûr ».

Nous voyons que Jésus dit : « Quoi entre toi et moi ? » et que Marie comprend ce que Jésus dit : « Je prends ta foi dans la supervenue du Saint-Esprit, et c'est l'obombration du Père puisque c'est la volonté éternelle du Père, et donc tu rentres dans notre conseil incréé de Dieu par assumption et tu es le principe conjoint du premier signe, et donc de tous les autres signes », parce qu'on ne peut pas aller en-deça d'un signe, d'un principe.

Et c'est à cause de ça qu'on dit que les Noces de Cana sont la révélation de ce que Marie est assumée à l'intérieur de la Personne divine de Notre Seigneur Jésus Christ dans son incarnation, est assumée pour que le Royaume de Dieu puisse être engendré par anticipation par l'intrépidité de Marie, que Marie est l'immaculée Conception de Jésus dans sa Croix glorieuse à l'état pur avant, c'est ça, elle est cause conjointe de toutes les grâces d'avant, la torche brûlante cachée dans les Noces de Cana, Médiatrice de toutes les grâces.

Il faut aller jusque-là dans l'Eucharistie en elle et avoir la foi de Marie. Il ne s'agit pas d'avoir la foi de Hillel qui se laisse poser des questions par Jésus quand il a douze ans. Ce n'est pas la foi de ceux qui cherchent, des hokmey ha talmud, c'est la foi de Marie qui est notre foi.

L'acte de foi qui est le nôtre, c'est l'acte de foi de la Jérusalem dernière, c'est l'acte de foi de l'Épousée, c'est l'acte de foi qui est en affinité avec le nom nouveau de Dieu dans la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité qui donne du coup et manifeste le nom nouveau de la première Personne de la Très Sainte Trinité : l'Époux. Entre nous soit dit, c'est ce qu'a dit Jean Baptiste : c'est l'Époux. « Qui a l'Épousée est l'Époux » (Jean 3, 29).

C'est la vie ordinaire des membres vivants de Jésus vivant sur la terre. Il ne faut pas dire : « C'est un poème, c'est beau, c'est symbolique ! ». C'est quelque chose de très concret !

Nous voyons que Marie est incrustée dans le concret de la vie des gens. Aussitôt qu'elle entend que sa cousine..., aussitôt, immédiatement, alors que Dieu vient de s'incarner en elle, aussitôt... elle n'est pas partie à l'intérieur de Dieu sans être présente aux choses de la terre, c'est exactement le contraire : elle va rendre les services les plus bas, les plus humbles, les plus concrets, chez Élisabeth, et en même temps elle rend service comme cause conjointe de la rédemption à la conception du cœur de l'Église dans le cœur de St Jean Baptiste. Et ils sont deux. Elle est cause conjointe. Elle est Médiatrice de toutes les grâces.

Ce n'est pas au pape de dire : « Marie est Médiatrice de toutes les grâces ». C'est à la foi du petit reste, des petits Gédéon, des rois fraternels de l'univers. C'est la vocation de la France, c'est la vocation du véritable Israël de Dieu d'engendrer d'une manière réelle, concrète, palpable cette grâce, cette évidence, pour que nous soyons les enfants du monde nouveau et que nous ayons la foi de Marie au lieu d'avoir la foi d'une religion chrétienne.

Nous disons Amen quand nous voyons la face de Dieu devant nous, nous voyons aussi peut-être la face du Père, et ce face à face fait que nous avons dit Amen, et c'est ça la profondeur de notre existence, là nous sommes tout à fait nous-mêmes dans l'incarnation de la terre promise, le corps spirituel qui est le nôtre, nous sommes tout à fait nous-mêmes dans ce Oui au départ, et du coup nous sommes présents au monde, nous sommes au milieu du monde, nous sommes le sel de la terre, nous sommes la lumière du monde, nous sommes plein de charité, nous sommes proches des gens, de l'humanité d'aujourd'hui, nous sommes à l'intime de leur détresse, nous ne sommes pas désincarnés.

Les membres vivants de Jésus vivant sont les rois fraternels de la charité de la Jérusalem dernière qui vient déborder dans son vase d'élection, déborder le sang transformé en parfum pour que tous les hommes soient attirés par la Jérusalem dernière dont ils font partie sans le savoir depuis l'Amen de leur face à face dans les profondeurs de leur Oui existentiel qui doit s'ouvrir à leurs yeux grâce à la prière de l'Église, grâce à la prière de l'Épousée, au jour du cinquième sceau de l'Apocalypse.

C'est la mystique de l'an 2022. C'est le doigt de Dieu qui est là. Voilà ce qu'il nous dit. C'est par la prière bien sûr, mais aussi l'acte de notre présence réelle et vivante à tous les hommes qui sont sur la terre, qui ont été, qui existent et qui existeront. Mais si on ne rend jamais service, si on n'aime personne dans le concret, c'est qu'on est en dehors de tout ça. Montre-moi le Règne du Sacré-Cœur et je te dirai si tu es un membre vivant du Sacré-Cœur vivant de Jésus vivant.

Dieu est amour

Amen

Dimanche 23 janvier, 3^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire

Néhémie 8, 2...10
Psaume 18B
1 Corinthiens 12, 12-30
Luc 1, 1-4 et 4, 14-21

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/01/23-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

La Parole de Dieu ; « C'est aujourd'hui que s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre » (Luc 4, 21) ; St Irénée, docteur de l'Église : ouverture des temps eschatologiques ; Lectio divina et indulgence plénière ; les sacrements et leurs fruits



Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

La Parole de Dieu a été lue et proclamée par les apôtres, depuis le principe même de cette Parole dans la Torah jusqu'au fond de l'Apocalypse. De la Genèse à l'Apocalypse, la Parole de Dieu est proclamée.

« C'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit ».

Dès lors que nous voyons la bouche qui parle et que nous entendons, la Parole de Dieu est un glaive de feu qui transperce le lien entre le corps vivant et l'âme, et la soif d'éternité qui palpite au fond de chacun d'entre nous. L'esprit en nous qui fait que nous sommes des hommes est une soif d'éternité. Et notre âme liée au corps spirituel se laisse transpercer par cette soif.

Le glaive de la Parole de Dieu vient nourrir cette soif d'éternité, et cette transVerbération touche aussi bien cette soif d'éternité qui est l'esprit en nous, l'esprit humain, l'âme qui l'écoute, la reçoit et la fait rayonner dans toutes les profondeurs de Dieu, parce que c'est de Dieu qu'elle émane, c'est de Dieu qu'elle se proclame, et c'est jusqu'à Dieu qu'elle glorifie la chair. La Parole de Dieu est une nourriture parce qu'elle est un glaive à double tranchant.

C'est la bouche de Jésus qui proclame. Et c'est aujourd'hui qu'elle se réalise. « La Parole que vous venez d'entendre, cette Parole de l'Écriture, c'est aujourd'hui qu'elle se réalise » (Luc 4, 21).

Celui qui veut connaître Jésus, il faut qu'il l'entende et il faut qu'il voie la bouche qui s'ouvre pour faire entendre sa voix. C'est par les oreilles que l'Écriture peut de faire entendre, tandis qu'on regarde celui dans les entrailles éternelles duquel le Verbe de Dieu se proclame, cette Écriture que l'on entend, cette Parole.

Celui qui veut connaître, c'est-à-dire naître d'une manière totale, d'une manière communautaire, dans une communion universelle, une communion parfaite, dans l'acte pur de cette communion, s'il veut avoir cette naissance de ce qui s'exprime comme une Parole flamboyante, transperçante, à double tranchant, pour celui qui la profère et celui en qui elle est proférée, eh bien celui-là, celui qui veut connaître, posséder, pénétrer et recevoir l'héritage, le trésor, le don de Dieu, c'est-à-dire la connaissance de Jésus, il doit entendre la Parole de Dieu, il doit se nourrir de la Parole de Dieu.

La Parole de Dieu est une nourriture qui vient d'en-haut parce qu'elle se réalise à l'intérieur de Dieu, elle s'accomplit à l'intérieur de Dieu, et elle nous assimile, elle nous assume pour nous porter et nous placer, nous établir à l'intérieur de Dieu. C'est une

nourriture pour la vie éternelle.

L'Eucharistie, « Je suis le Pain vivant descendu du ciel, celui qui mange ce Pain demeure en moi et moi je demeure en lui » (Jean 6, 28-58), c'est le Verbe, la Parole de Dieu.

Cette naissance éternelle du Verbe de Dieu dans la transVerbération qui se proclame et se reçoit à travers les oreilles de la foi et de l'espérance... L'espérance fait que nous sommes comme profondément transplantés à l'intérieur de Dieu. La foi fait que nous sommes attentifs, que nous recevons la lumière et que cette lumière peut nous assumer. Ce sont les deux oreilles qui nous permettent d'entendre la Parole de Dieu.

Nous nous nourrissons de la Parole de Dieu. Le Pain de la vie en qui je demeure et qui demeure en moi, qui m'assimile et je deviens ce qu'il est, c'est la Parole de Dieu. Avant qu'il y ait l'Eucharistie, il y a la Parole de Dieu. Dans l'Eucharistie, il y a le Verbe de Dieu. Et surtout il y a cette transVerbération, ce transpercement, où Dieu tout en nous créant vient transpercer notre soif d'éternité, c'est-à-dire notre esprit humain. St Jérôme dit que l'ignorance de la Parole de Dieu, c'est l'ignorance du Christ. « Accipite et manducate ». La Parole de Dieu se savoure.

Quand nous lisons les Épîtres aujourd'hui, il y a les oreilles pour entendre, il y a les yeux pour voir les lèvres de celui qui profère la Parole. Si les oreilles n'entendent pas, les yeux ne voient pas les lèvres et ne voient pas qui... Si tu ne vois pas, comment est-ce que tu vas sentir, comment est-ce que tu vas savourer, comment est-ce que tu vas goûter ? Tout fait partie, tout le corps, tous les membres du Christ sont dans la Parole de Dieu, tout est nourriture, il y a une eucharistie, il y a une messe, il y a une offrande, il y a une transVerbération, il y a un transpercement dans la lecture de la Parole de Dieu.

Nous venons de vivre une semaine très importante.
Il y a eu un événement.

Ils ont été surpris à Nazareth de voir Jésus refermer le livre – c'est un rouleau –, le remettre au serviteur, « ils avaient tous les yeux fixés sur lui », et dire : « C'est aujourd'hui que cette Parole que vous venez d'entendre s'accomplit » (Luc 4, 20-21).

La présence réelle dans la lecture de la Parole de Dieu est immédiate, elle est transsubstantielle, elle est transactuelle, elle touche la fin, elle touche la réalité vivante de notre assumption, elle est le fruit de notre assumption en Dieu, elle est le fruit de ce qu'il y a au-delà de l'Ascension de Notre Seigneur Jésus Christ. Et ça c'est dans la synagogue, dans la synagogue de l'Église, de la Jérusalem, du Nazareth glorieux, du monde nouveau.

Ce qui s'est passé donc cette semaine, tout le monde ne le sait pas, c'est pour ça que je vais le dire. Le Saint-Père a proclamé un docteur de l'Église. C'est peut-être la dernière fois que le pouvoir des clés du successeur de Pierre proclame un docteur de l'Église.

Un docteur, c'est un apôtre, c'est un enseignant et c'est un docteur. Dans le corps du Christ, les plus belles, les plus grandes fonctions, les premières fonctions qui font la clé de voûte de l'édifice sont les apôtres d'abord, et les enseignants, ceux qui proclament ce que ça veut dire, et les docteurs, parce que ça guérit en nous tout ce qui nous emprisonne dans les choses de la terre, et ça libère tout en nous pour que nous puissions être saisis par Dieu dans la grâce de sa gloire éternelle. Eh bien un docteur de l'Église, c'est un apôtre qui enseigne et qui guérit.

Le pape a proclamé St Irénée docteur de l'Église, docteur de l'unité, docteur de l'Un, de l'unité divine, de l'indivisibilité de Dieu, de l'orient jusqu'à l'occident, et en pleine semaine de l'unité du Christ.

Ce qui veut dire que ce que nous a annoncé St Irénée, primat des Gaules, principe du véritable Israël de Dieu de la fin du monde... St Irénée en est le primat, il est de la succession apostolique johannique, et donc il ouvre les portes...

Il faudrait dire que quand le pape dans les trois blancheurs, dans la grâce de la maternité divine et eucharistique de Marie, les trois, ces trois sont en place, proclame et ouvre un accomplissement de son infailibilité, les trois blancheurs sont présentes, et l'infailibilité... Par exemple, quand je proclame un dogme, quand je proclame que Ste Hildegarde est docteur de l'Église, nous le savons maintenant quand même, depuis le temps, ça ne veut pas dire qu'à son époque ce qu'elle disait n'était pas recevable.

Et St Irénée donc, à partir d'avant-hier, à partir de la fête de celui qui a donné son sang pour que la France devienne le ciment du sang du Christ dans le monde entier dans le Règne du Sacré-Cœur, le jour de la mort du martyr, de celui qui a mérité l'apparition à la fin des temps, c'est-à-dire au cinquième sceau de l'Apocalypse, l'apparition de celui qui doit régner et gouverner sur toutes les nations avec un sceptre de fer, avec la spiritualité intérieure de la Parole de Dieu dans la Croix glorieuse...

Tout ça c'est lié à la France, à St Jean. C'est johannique, c'est la France, c'est le véritable Israël de Dieu. Les portes s'ouvrent. C'est probablement la dernière fois.

St Jean est l'apôtre par excellence, l'enseignant par excellence. Celui qui fait entendre l'Apocalypse et la fait voir, et lui donne son effet éternel et aussi incarné dans le temps glorieux pour son accomplissement, c'est St Jean.

Et St Irénée est proclamé docteur parce qu'il est johannique, et aussi parce qu'il a en

lui-même reçu une grâce, voilà ce que proclame le pape finalement, ce que nous avons toujours su, il a une grâce pour l'accomplissement, pour la proclamation de l'accomplissement. C'est une trompette de l'Apocalypse. C'est une trompette de l'alpha à l'oméga de la Parole de Dieu dont nous nous nourrissons.

Il l'a toujours été, mais quand on ouvre la porte de l'infailibilité pour dire qu'il est docteur de l'Église sur l'unité, sur l'unité de tous les apôtres et de tous les successeurs des apôtres, ça veut dire quoi ?

Ça veut dire que le Saint-Esprit brûle le Corps mystique de l'Église dans la pierre angulaire apostolique de l'Église une, sainte et infailible, unie au Saint-Père, pour dire que c'est à partir d'aujourd'hui, donc à partir du 21 janvier 2022, Ste Agnès, mémoire du Roi Agneau de Dieu, du Roi d'amour du Sacré-Cœur de Jésus...

Nous avons été des milliers et des milliers de prêtres à célébrer la messe le 21 pour le martyr du Roi. Pas pour son martyr extérieur mais pour son martyr qui mérite l'apparition du grand Saint de la terre, du Fils de David comme dit le psaume d'il y a trois jours, qui est le plus grand des Rois de la terre, parce que pour avoir la royauté, il faut avoir l'amour à l'état pur, l'humilité à l'état pur, le service à l'état pur, il faut être Jésus de Nazareth Roi d'Israël à l'état pur.

Bon, eh bien c'est à partir de cette semaine que les temps sont accomplis pour que la Parole de Dieu, son explication, c'est-à-dire la manière de voir ce qu'elle signifie, et sa saveur, se communiquent du ciel à la terre, à l'Église de la terre.

Ce que St Irénée a été non pas de son temps mais pour le temps d'aujourd'hui, depuis trois jours – 21, 22, 23 : nous allons dire que c'est le troisième jour – trouve sa fécondité efficace, vivante, incarnée, lumineuse et réelle dans les membres vivants du Corps mystique vivant de Jésus vivant puisqu'il y a un seul Corps.

St Irénée s'est battu contre les hérésies et il est une trompette de l'Apocalypse. C'est normal puisqu'il est dans la succession apostolique johannique. Jean a eu un disciple qui s'appelait Polycarpe. Donc : Ignace d'Antioche [évêque d'Antioche vers 70 et jusqu'à son martyr vers 107 à Rome], Polycarpe [né vers 69, évêque de Smyrne jusqu'à son martyr en 155], et Irénée [né vers 130 en Asie mineure, disciple de St Polycarpe et successeur de St Pothin comme évêque de Lyon vers 178 et jusqu'en 208].

Donc tout ce que dit St Irénée est transmis à partir du nouvel Israël de Dieu, et en particulier bien sûr ses commentaires sur l'Apocalypse. Ce ne sont pas des commentaires, parce qu'un commentaire c'est toujours écrit, tandis que là c'est une Parole, c'est différent, elle doit être entendue, elle doit être vue.

Il faut que tout le monde entende tout cela, il faut que toute la terre l'entende,

puisque le décret est irréformable. C'est l'heure ! C'est à partir de maintenant. Il faut partir immédiatement dans la saveur de toutes ces choses pour qu'elles se réalisent immédiatement. C'est aujourd'hui que ces choses se réalisent et qu'elles s'accomplissent. L'accomplissement est immédiat. C'est à partir de maintenant.

Le Règne de l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse est ouvert, le Règne de l'ouverture des temps est ouvert, le Règne de ce qu'on appelle les mille ans, c'est-à-dire le Règne de la Croix glorieuse, l'Immaculée Conception accomplie dans tous les membres vivants de Jésus vivant, est ouvert d'une manière efficace, réelle, vivante.

L'autorité de Dieu dans les mille ans de l'Apocalypse est ouverte et fait partie de notre foi et de notre invincibilité infaillible, sans être vue par quiconque ne connaît pas la Parole de Dieu, ou la refuse, ou ne l'entend pas. Dès que nous entendons quelque chose dans la foi qui relève de l'infailibilité, ça nous fait échapper au regard du démon, au regard de ceux qui sont avec le démon, et au regard de ceux qui sont dans l'esprit de ce monde. Les membres de la Jérusalem nouvelle, du Corps vivant de Jésus vivant et entier, sont invisibles aux yeux de ceux qui ne désirent pas être transpercés, être choisis, être incorporés à Jésus vivant.

Et la Parole de Dieu du coup devient une nourriture puisque c'est son accomplissement qui est proclamé par les trois blancheurs.

Dans l'Apocalypse par exemple, même si vous ne le lisez pas, on vous dira ce que St Irénée a proclamé et qu'il proclame désormais aujourd'hui comme docteur de l'Église d'une manière pénétrante, incarnée et dans son accomplissement, c'est-à-dire dans une fécondité, une efficacité immédiate mais qui va jusqu'au bout d'elle-même et de son objet, on vous dira tout ce qui est spécifique à ce docteur de l'Église : les mille ans de l'Apocalypse, l'ouverture des temps, l'Anti-Christ.

Dans le règne de l'Anti-Christ, ils ne vont pas renoncer, malgré l'ouverture du cinquième sceau, ils ne vont pas renoncer, aucun d'entre eux, ils ne vont pas renoncer à l'œuvre de leurs mains, à la transformation de la médecine de guérison en œuvre satanique immédiate avec des moyens explicitement sataniques et diaboliques, ils ne vont pas renoncer à ce vol des pauvres, à cette espèce de destruction de tous les biens de la terre pour que aucun pauvre ne puisse s'en nourrir, ils ne vont pas renoncer à ce régime des banques de Mammon, ils ne vont pas renoncer au crime, ils ne vont pas renoncer à l'avortement, et pas seulement l'avortement que nous connaissons, ils ne vont pas renoncer à la mort, la mort des enfants, la mort des justes, la mort de tout ce qui pourrait être encore dans l'innocence, ils ne vont pas renoncer non plus à la pornographie, c'est-à-dire à l'inversion totale de la signification sponsale du corps, ils ne vont pas renoncer aux sacrifices correspondant dans le sang, dans le meurtre, dans le cri d'ovation de Mammon, de Belzéboul, de Lucifer et de celui à qui on offre dans une cruauté substantielle inouïe les enfants et l'innocence des hommes, ils ne vont pas y renoncer mais ils vont au contraire essayer de se souder

entre eux pour ne pas entendre la Parole de Dieu et la trompette de l'Apocalypse.

Nous savons très bien que tout ça va se cristalliser dans un royaume temporel. L'esprit de ce monde ne laissera pas la place à l'apparition d'un épi de blé, d'une petite goutte d'Eucharistie.

Mais la Parole de Dieu, oui, entendre la Parole de Dieu, le Verbe de Dieu à travers la transVerbération, dans le Royaume qu'ils ne peuvent même pas concevoir dans son existence, dans la manière de se proclamer du Royaume de la Croix glorieuse, grâce aux enfants qui sont sous l'autel qui passent devant nous pour nous le faire entendre et le proclamer, la Parole de Dieu va nous nourrir. C'est la messe, l'Eucharistie et la Parole de Dieu c'est la même chose.

Alors ce n'est pas une tragédie que de vivre du fruit du sacrement de l'Eucharistie, du fruit des trois blancheurs, dans la manducation de la Parole de Dieu.

La Parole de Dieu est une véritable nourriture. C'est la nourriture véritable, c'est l'ofrande véritable, c'est la transVerbération véritable, c'est le fruit de l'Eucharistie véritable. C'est St Jean qui dit ça. La Parole de Dieu est la nourriture véritable : « Je suis le Pain de la vie », « Ma chair est une nourriture véritable ». Et le soleil brûlant de la volonté de l'Époux, du Père, qui lorsqu'il nous crée veut que nous vivions de cette volonté glorieuse, éternelle, amoureuse de Dieu qui donne sa propre vie, c'est notre nourriture, la volonté éternelle et glorieuse de Dieu qui nourrit la Jérusalem dernière.

Eh bien l'heure est arrivée. Jusqu'à maintenant on disait : « Attention, l'Apocalypse... ». St Augustin en particulier. St Augustin a parlé pour l'Église jusqu'à l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse et la transformation de l'accomplissement de l'Église dans la Jérusalem qu'elle est dans sa nature, dans son fond, dans sa soif d'existence dans son accomplissement en elle-même et dans le Christ Jésus Notre Seigneur.

C'est pour ça qu'aujourd'hui il y a ce passage du Livre de Néhémie sur Esdras (8, 2-10). La Parole de Dieu est reproclamée sur les hauteurs de la Croix : Esdras est sur une estrade de bois, et tous se prosternent, ça faisait cinq cents ans qu'on n'avait pas entendu la Parole de Dieu à Jérusalem. C'est pour ça qu'aujourd'hui aussi la Parole de Dieu est proclamée dans l'Épître aux Corinthiens (1 Corinthiens 12, 12-30), la Parole de Dieu est proclamée dans l'Évangile de St Luc (1, 1-4 et 4, 14-21).

La Parole de Dieu est une nourriture. Quelqu'un m'a dit ces jours-ci : « C'est horrible, nous ne pourrons plus aller à la messe, nous n'aurons plus l'Eucharistie ! ». Mais tout est grâce pour celui qui croit, donc la grâce qui vient devant nous est évidemment au centuple plus puissante, plus réconfortante, plus pacifiante que la grâce d'hier, puisqu'il n'y a pas de cause diminuante dans la grâce, dans le rassasiement,

dans le parfum, dans les délices. C'est pour ça que le Saint-Père avait dit il y a dix-neuf mois, quand il n'y a plus eu de messes pour Pâques dans les églises de la terre, même à Rome – et ça s'est reproduit une deuxième fois, et peut-être cela se fera-t-il la troisième fois ?, je ne sais pas –, il a dit : « Vous avez la Parole de Dieu ». C'est parce que Dieu veut que nous fassions de la Parole de Dieu une offrande, une eucharistie, une nourriture. Quand vous avez la Parole de Dieu, vous avez la messe.

Alors, que dit l'Église ? Elle dit : « Vous savez, quand vous avez la Parole de Dieu, vous avez l'absolution ». Beaucoup ne le savent pas. Oui, bien sûr, vous avez l'absolution. Vous lisez la Parole de Dieu pendant une demi-heure, *lectio divina*. Il faut qu'on puisse l'entendre, il faut qu'on puisse voir les lèvres, il faut qu'elle soit cursive et il faut que ce soit plus d'une demi-heure – « Il se fit », dans le temps, « un silence d'environ une demi-heure » – pour nourrir le Corps mystique du Christ tout entier, le faire entendre et que ça s'accomplisse.

L'Église dit, depuis le pape Paul VI, Enchiridion Indulgentiarum, que celui qui fait la *lectio divina* pendant trente minutes reçoit la présence réelle de l'absolution, sacrement de pénitence. Et même tu lui fais produire son fruit, puisque à ce moment-là tu nourris le Corps mystique du Christ tout entier de l'indulgence plénière, c'est-à-dire de l'absolution de toutes les conséquences de toutes les fautes que tu as pu faire, alors que l'absolution du prêtre dans un sacrement – qui s'arrête au sacrement et qui ne donne pas son fruit – te pardonne tes péchés et enlève la tache qui est dans l'âme, mais pas les conséquences, pas les réparations, pas la peine, la satisfaction de la peine. La miséricorde devient substantielle dans son acte pur avec la *lectio divina* pendant une demi-heure.

Les sept sacrements sont présents, si je puis dire, puisque ce que le prêtre n'a pas pouvoir de faire quand il donne l'absolution, toi tu as le pouvoir de le faire dans l'indulgence plénière. Ce n'est pas du protestantisme mais c'est l'Église dans la maternité divine des sacrements avec le pouvoir des clés du Saint-Père qui le déclare comme étant une vérité à partir de laquelle nous pouvons être nourris.

C'est une nourriture de Dieu.

C'est Dieu donné en nourriture.

Quand tu te nourris d'une salade, quand tu te nourris d'un œuf, les cellules végétales de la salade et les cellules animales de l'œuf deviennent des cellules humaines par la digestion. Pourquoi ? Parce que l'être humain est une soif d'éternité de Dieu spirituellement incarnée, et donc les réalités vivantes inférieures sont transformées en nos cellules humaines.

Mais quand il s'agit de la Parole de Dieu, quand il s'agit des sacrements, quand il s'agit de Jésus, quand il s'agit du Corps mystique accompli de Dieu, non seulement subsistant dans le Verbe de Dieu, l'Épousée, mais Dieu lui-même dans son engen-

drement éternel, eh bien forcément, à ce moment-là, cette nourriture assimile mes cellules humaines dans le corps spirituel.

C'est une assimilation, c'est le Corps mystique de Dieu qui m'assimile, c'est la Jérusalem, c'est l'Église des trois blancheurs dans son accomplissement qui m'assimile, et je suis à ce moment-là assimilé comme membre vivant du Corps mystique vivant de Jésus vivant, bien sûr, mais de l'Épousée qui fait les délices de ce qui rassasie le Père avant la création du monde.

C'est une transformation.

Et donc le baptême est présent dans la manducation de la Parole de Dieu dans l'accomplissement, bien sûr, puisque le baptême est une assimilation de la mort et de la résurrection du Christ qui m'assimile, m'emporte en elle et me transforme, donc l'union transformante qui est le fruit du baptême est présente.

Il y a une unification des sacrements qui se fait dans leur fruit.

Voilà la proclamation du Saint-Père pour l'unité. Et du coup bien sûr, le principe de l'animation immédiate va pouvoir être savouré, va pouvoir resplendir sur la terre de l'Église. Les temps sont accomplis. « La Parole que vous entendez, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit ». Il y aurait beaucoup à dire, mais déjà avec ça nous avons tout ce qu'il faut.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura plus d'absolution. Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura plus de baptême. Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura plus l'envoi du Saint-Esprit dans ses sept dons pour la confirmation de ceux qui invisiblement dans leur humilité substantielle reçoivent les dons. Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura plus de sponsalité sacramentelle.

Mais cela veut dire que ceux qui seront sur la terre dans la Jérusalem nouvelle vont communier, recueillir et être transformés par les sacrements qui ont existé, qui existent et qui existeront encore bien sûr même s'ils disparaissent aux yeux du for externe de quiconque sur la terre. Par exemple, le sacrement de mariage sera là, le sacrement de prêtre sera là, peut-être ne le verra-t-on plus mais il sera là, ce n'est pas tous les prêtres qui vont s'endormir quand même. Et tous les sacrements qui ont existé, qui existent et qui existeront encore sont unis avec leurs fruits. Et donc nous pouvons comme vases communicants communiquer les fruits des sacrements.

St Irénée, docteur de l'Église. C'est vrai, l'Église va connaître les mille ans de l'Apocalypse. Ce n'était pas la peine de se nourrir de cette vérité jusqu'à aujourd'hui, c'est pour ça que c'était St Augustin qui dit : « Écoutez, pour l'instant... ». Et le pape dit : « C'est maintenant ». C'est vrai, l'Église va éclore dans le Nazareth glorieux, le Noël glorieux de la Jérusalem véritable corporellement, spirituellement, temporellement, et

avec une union totale avec l'intériorité vivante de l'Immaculée Conception.

« Qu'il en tombe mille à tes côtés, dix mille à ta droite », c'est-à-dire : toutes les forces contraires n'atteindront absolument pas cet élan de la Jérusalem, puisque nous sommes l'ennemi principal de l'Anti-Christ mais il ne nous verra pas.

Gloire à Dieu !

Application pratique :

Vite, achetons une Bible. Il faut avoir une Bible. Se nourrir de la Parole de Dieu. Notre mémoire libre et incarnée va déployer toutes ses soifs, toutes ses capacités. Nous pourrions être la Bible de Notre Seigneur Jésus Christ. La connaître par cœur, comme on dit. C'est bien de connaître un Évangile par cœur. Parce que le for externe de la sainte Écriture pourra disparaître.

Il faut se nourrir de la Parole de Dieu et la connaître par cœur, comme des prêtres connaissent la messe par cœur, ce n'est pas difficile, parce que la memoria, les profondeurs de la mémoire, de manière si profonde, si puissante, si féconde, efficace, opérante, va pouvoir se nourrir de la Parole de Dieu et nous allons devenir la Bible de la Jérusalem nouvelle, notre corps spirituel va devenir l'inscription de l'Évangile, l'inscription de la Bible, l'inscription de l'Apocalypse, parce que nous allons nous en nourrir et nous allons en vivre sans qu'il soit besoin d'un support matériel extérieur. Il y aura toujours un support matériel extérieur quelque part, ne vous inquiétez pas, enfoncé dans des lieux inatteignables.

Donc application pratique, je dirais : vivre la messe tous les jours dans la lectio divina de la Bible pour aller en dehors de tout ce qui en nous nous entrave et nous empêche d'entrer dans la Jérusalem nouvelle où il n'y aura plus aucune, mais plus la moindre entrave, plus la moindre conséquence du péché en nous, en raison d'une absolution réellement donnée par Jésus, pour qu'il y ait une cause méritoire de l'Église, pour que le feu du Saint-Esprit puisse au terme des derniers sceaux de l'Apocalypse brûler, anéantir et faire disparaître réellement tout le mal de la terre. C'est notre mission.

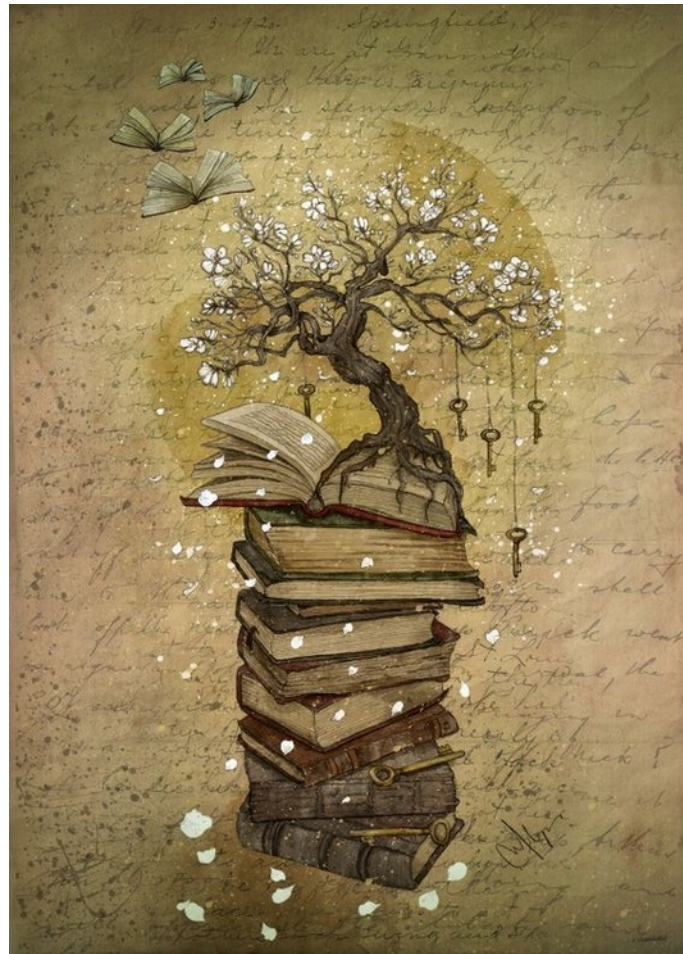
N.B. 1 : « Le Pape a déclaré ce 21 janvier St Irénée docteur de l'Église, avec le titre de *Doctor unitatis*, Docteur de l'unité. « *Saint Irénée de Lyon, originaire d'Orient, a exercé son ministère épiscopal en Occident : il a été un pont spirituel et théologique entre les chrétiens d'Orient et d'Occident. Son nom, Irénée, exprime cette paix qui vient du Seigneur et qui réconcilie, rétablissant l'unité* », écrit François dans un décret. « *Que l'enseignement d'un si grand Maître encourage de plus en plus le cheminement de tous les disciples du Seigneur vers la pleine communion* », souhaite-t-il. Un encouragement significatif en cette Semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

N.B. 2 : « Le Groupe mixte de travail orthodoxe-catholique Saint-Irénée a été reçu en audience ce jeudi matin par le Pape François. Après avoir souligné l'importance de leur mission, le Successeur de Pierre a souhaité que le dialogue œcuménique soit aussi inclus dans le futur processus synodal, en particulier concernant le thème de la primauté. Il a aussi annoncé le doctorat prochain de saint Irénée, père de l'Église, 2^e évêque de Lyon, mort martyr en 202.

« Rechercher ensemble les moyens par lesquels les différentes traditions peuvent s'enrichir mutuellement sans perdre leur identité », telle est la mission que s'est fixée le groupe Saint-Irénée depuis sa fondation en 2004, à l'initiative de l'évêque de Magdebourg et de l'Institut Johann-Adam-Moehler de Paderborn. Le Pape François s'est dit aujourd'hui « reconnaissant » pour le travail théologique accompli par ce groupe au service de la communion entre catholiques et orthodoxes.

Dans le sillage de saint Irénée, homme de paix, « Il est bon de cultiver une unité enrichie par les différences, qui ne cède pas à la tentation d'une uniformité normalisatrice », a-t-il expliqué. Les théologiens membres du groupe – treize catholiques et treize orthodoxes, provenant d'Europe, du Moyen-Orient et des Amériques – cherchent à cet égard à comprendre comment les aspects contrastés présents dans leurs différentes traditions, « plutôt que d'alimenter des oppositions, peuvent devenir des occasions légitimes d'exprimer la foi apostolique commune ».

Le Saint-Père est aussi revenu sur le saint patron du groupe de travail, Irénée de Lyon, « un grand pont spirituel et théologique entre les chrétiens d'Orient et d'Occident », et dont le nom « porte l'empreinte du mot paix ». Cette paix est celle de Jésus, « qui réconcilie, qui rétablit l'unité ». « Chers amis, avec l'aide de Dieu, travaillez vous aussi à abattre les murs de séparation et à construire des ponts de communion », a encouragé le Souverain Pontife, après avoir annoncé de manière inattendue qu'il déclarerait « volontiers prochainement Docteur de l'Église avec le titre de *doctor unitatis* », docteur de l'unité de l'Église. »



Dimanche 30 janvier, 4^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire

Jérémie 1, 4...19
Psaume 70
1 Corinthiens 12, 31 à 13, 13
Luc 4, 21-30

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/01/30-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

La Charité est plus que le plus grand des miracles (P. Maurice Zundel) ; homélie sur l'amour et la charité ; lignes de force pour entrer dans la charité-Amour ; Jésus, le corps, le sang, l'affinité à l'Amour ; les illusions d'amour sans la grâce de Dieu ; « Tout est accompli »



Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

La méditation qui nous est proposée est du Père Maurice Zundel. Le Père Maurice Zundel est mort en 1975. Il était Suisse. Il prêchait des retraites à Rome pour le pape.

L'amour de Dieu (et, est ?) la lumière du monde nouveau, c'était le fond de la surabondance de ce qui émanait de lui. Un dépassement, toujours. Il suffisait de l'entendre un peu. Mais ce n'était pas seulement de l'entendre qui faisait qu'on était immédiatement éveillé au monde nouveau, mais c'était que sa parole était tellement liée à la Pentecôte de la charité lumineuse que l'Église engendre avec Dieu dans l'engendrement de Dieu lui-même qu'un écho se faisait immédiatement en ceux qui écoutaient la bonne nouvelle par la bouche de ce prêtre, un écho qui faisait que le corps, le cœur et les entrailles de Dieu vivaient à l'unisson.

Il parle là aujourd'hui avec nous de ce que nous avons entendu dans l'Épître aux Corinthiens (12, 31 à 13, 13) à propos de l'amour et la charité.

J'aurais beau brûler, donner ma vie, j'aurais beau avoir toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau donner tout ce que j'ai aux pauvres, si je n'ai pas l'amour, je n'ai rien. J'aurais beau être prophète, si je n'ai pas l'amour, je n'ai rien. J'aurais beau ressusciter d'entre les morts, j'aurais beau avoir une vie immortelle dans la lumière et la vérité, si je n'ai pas l'amour, je n'ai rien.

L'amour va plus loin que le fruit de la rédemption qui est la résurrection. Si dans la résurrection il n'y avait pas l'amour de Dieu, l'amour à l'état pur, il n'y aurait pas de résurrection, il n'y aurait rien dans la résurrection, il n'y aurait pas de résurrection.

Je vais lire un petit passage du Père Zundel.

En entendant la Parole de Dieu nous parler de cet amour, nous voyons avec une certitude totale que la charité est le miracle des miracles. Et il faut dire immédiatement que ce miracle des miracles est impossible à réaliser, radicalement impossible, si on ne touche pas dans l'amour dont il parle que c'est un amour théologal.

C'est que la charité, au sens où Jésus, où Dieu a voulu la communiquer à tous les siens, la charité au sens de la bonne nouvelle qui est donnée sans retour, librement et à jamais, cette charité a pour objet, a pour motif Dieu lui-même. Elle est théologique.

La charité n'a qu'un seul prochain, c'est Dieu. Notre véritable prochain, c'est Dieu. Dieu qui est si proche qu'il est infiniment plus proche de nous que nous-mêmes. Et c'est à travers ce prochain divin – cette proximité réelle, vivante et embrasée – que nous avons un prochain humain.

C'est une présence de Dieu lui-même sans voile que la bonne nouvelle de l'Évangile

nous annonce et dévoile en nous. Dieu est la vie de notre vie. Sans Dieu, sans amour, nous ne sommes rien. Dieu circule en nous, Dieu est confié à chacun de nous, Dieu nous met en lui, lui est en nous, et toutes les autres choses les plus admirables qui nous ouvrent à lui ne sont pas autre chose que le rayonnement de sa présence dans notre corps, dans notre esprit, dans notre rayonnement, dans notre avancée et dans notre acte.

J'aurais beau avoir tout, si je n'ai pas Dieu, si je n'ai pas l'amour, je n'ai rien. J'aurais beau avoir la foi et l'espérance, si je n'ai pas la charité, j'ai quoi ? Si je n'ai pas Dieu, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.

L'amour nous est donné. L'amour a pris chair. L'amour a saisi mon cœur. L'amour a saisi à l'intérieur de son propre amour le Saint-Esprit, l'éternel amour, il s'est saisi de lui, il est venu dans notre monde, c'est lui qui est venu dans notre monde, il est venu dans notre monde pour nous arracher à tout ce qui n'est pas l'amour, pour nous arracher à tout ce qui n'est pas la charité, à tout ce qui n'est pas Dieu dans cet amour inconditionnellement donné. Il s'est incarné, il a pris chair, il a anéanti en nous, et sur la terre, et dans la création toute entière, il a anéanti tout ce qui n'est pas fabriqué et moulé dans l'acte pur de cet amour.

Nous sommes l'amour de Dieu. Je suis et j'existe, et le seul fait de dire, de voir, de constater, d'aimer Dieu, fait que je touche en lui ce qu'il est, l'amour à l'état pur, et que je suis l'amour à l'état pur parce que Dieu a fait de moi son enfant et il engendre ce qu'il est. Je suis l'engendré d'amour, je suis l'amour.

Jésus est ressuscité d'entre les morts. Tout ce qui est autour de cette charité qui est la réalité vivante de ce qu'il nous donne de lui-même doit être anéanti, puisque sans l'amour tout est anéanti. Et c'est pourquoi il ressuscite d'entre les morts. Dieu qui est amour ressuscite Jésus d'entre les morts après avoir pénétré avec lui dans tout ce qui devait mourir. Il nous a sauvés de toutes ces pertes d'éternité.

Bien sûr nous avons la foi, bien sûr nous avons l'enfance, la pauvreté, l'humilité, les vertus, bien sûr nous pouvons avoir la sagesse, nous pouvons avoir la connaissance de ce Oui originel de Dieu à ce qu'il existe un amour pur dont je suis moi-même la manifestation immortelle puisque si je suis, je suis dans le Je Suis de Dieu et je suis amour.

Nous voyons bien que c'est au-delà de tout mais que c'est Dieu qui donne cette proximité sans voile. Il n'y a aucune distance. La proximité de l'amour de Dieu et de Dieu amour, et de notre existence dans le Oui dans la charité sont indivisibles. Je suis indivisiblement lié à Dieu. Je suis un homme vivant d'amour, je suis un amour vivant dans toute l'humanité de Dieu.

L'humanité de Dieu, c'est le Christ, Jésus de Nazareth, Dieu d'amour, et l'acte du

Christ, c'est l'acte d'amour de Dieu, l'acte pur qui est passé par l'amour immaculé de Marie, qui est passé par la sponsalité immaculée de Marie et Joseph. Il est passé par là parce qu'il a voulu passer par l'intermédiaire et la médiation de l'amour. Il se sert de l'amour et de la médiation de l'amour pour manifester et glorifier l'amour.

Et dans ce tourbillon d'amour, je suis, j'existe, je suis un homme vivant, je suis un homme véritable, je suis une humanité véritable.

La charité est un miracle des miracles totalement impossible qui n'est possible qu'à l'intérieur de cette médiation de Jésus prêtre éternel d'amour, victime d'amour, destructeur de tout ce qui arrête cet amour dans mon prochain.

C'est le secret de Dieu.

Quand il a dit : « Que l'homme soit », il le créa, il le fit exister, il le connaissait comme un être d'amour, comme un être divin.

La charité, c'est l'amour de Dieu, c'est Dieu.

Il est plus proche, il est plus moi-même que je ne suis proche à moi-même. Si je suis à moi-même tout moi-même, je ne suis rien si ce n'est pas Dieu qui est plus moi-même que moi-même. Et c'est dans notre chair, dans la chair, dans la matière du corps vivant où Dieu a voulu exister comme amour éternel que je suis, là, comme fabriqué et en affinité substantielle parfaite avec l'amour de Dieu, avec Dieu, avec ce qui nous est..., avec tous ceux qui nous..., et avec mon prochain qui est Dieu.

C'est pour ça que le commandement d'amour, c'est un commandement d'amour du Christ. C'est Jésus qui a créé l'univers éternel, immaculé, immortel, invincible et indestructible de l'amour de Dieu. Il a fait que la création toute entière devienne Dieu, le devienne réellement, en pleine lumière, en pleine victoire de l'amour sur tout ce qui n'est pas amour. C'est Jésus qui est Dieu et qui peut transfigurer, transformer, transsubstantier, transactualiser, transglorifier. Et pour ça il se sert de ceux qui ont la charité, il se sert de ceux qui sont en lui l'embrasement brûlant de la charité de Dieu.

Et la bonne nouvelle est annoncée à la création toute entière.

La bonne nouvelle avait été annoncée avant même que nous commencions d'exister dans la pensée de Dieu au monde angélique. Oui, la bonne nouvelle était annoncée que Dieu créerait à l'état éternel l'amour lui-même qu'il est lui-même en lui-même dans tout l'univers et que l'univers serait recréé, réengendré, transformé, dans une coopération brûlante d'amour avec ce qu'il y a à l'intime de lui-même, l'acte créateur de Dieu. Parce que l'acte créateur de Dieu, s'il ne créait pas pour que l'amour soit amour éternellement, eh bien il ne créerait pas du tout. Et voilà pourquoi Dieu a manifesté la bonne nouvelle au monde angélique qui est un monde assoiffé sans limite

et sans fin d'un amour réengendré continuellement dans le Christ, dans le visage de celui qui est Dieu vivant.

Quand Jésus ressuscite d'entre les morts, il porte avec lui les torrents, les surabondances qu'il y a à l'intérieur du Père et du Saint-Esprit, et il les répand continuellement à l'intérieur de nous dans la charité. La charité incarnée, la charité véritable. La charité véritable et incarnée, c'est toutes les possibilités d'amour, toutes les possibilités d'univers, toutes les créations de tous les univers possibles de Dieu dans l'amour, à l'intérieur de l'amour de Dieu. C'est Jésus. Dieu a pour nom Jésus. Sans Dieu l'amour n'est pas possible. Sans Jésus l'amour n'est pas possible.

Nous, nous avons été créés devant le regard angélique dans le corps.

Mais ne savez-vous pas que votre corps est fabriqué pour l'amour éternel et incréé de Dieu, qu'il est en affinité avec l'amour éternel et incréé de Dieu ? Ne savez-vous pas qu'il n'y a aucune distance entre l'amour et vous ? Alors glorifiez Dieu. Vous êtes le temple du Saint-Esprit. Courez, volez délicieusement ! Laissez le monde se transformer dans le Christ Jésus Notre Seigneur dans l'élan qui est le vôtre, le tabernacle de la transformation d'amour, la bonne nouvelle de la résurrection d'amour, l'unité d'amour avec tout ce qui existe. Volez, courez, endormez-vous dans ce sommeil mystérieux de tout ce vous êtes depuis la pensée principielle et éternelle de Dieu sur vous pour vous réveiller dans l'amour dans lequel il vous a faits et pour lequel il vous a créés.

Oui, si nous ouvrons toutes les portes à Jésus comme Jésus ouvre toutes les portes de Dieu en nous, à ce moment-là une pénétration se fait, une invasion, une caresse, et cette caresse-là est éternelle. La proximité, la caresse, la communion, l'union, l'indivisibilité d'amour se répand réellement, de manière incarnée, sensible, directe, immédiate, vivante. Nous vivons de la résurrection, et dans la résurrection l'amour, au-delà de la résurrection l'amour, (...), et c'est cet amour-là qui brûle notre vie, notre hostie, cette hostie qui nous assume, qui nous assimile à l'amour éternel victimal. Je suis cette victime éternelle d'amour. C'est la bonne nouvelle. C'est que tout est brûlé dans l'amour.

Alors bien sûr nous pouvons vivre de l'amour de Dieu au troisième ciel, au cinquième ciel, c'est toujours un amour qui est celui de l'intimité profonde de Dieu dans le Christ Jésus Notre Seigneur.

Il n'y a aucun autre nom que celui de Dieu pour venir s'unir à nous et réaliser avec nous, en communion avec nous et en coopération avec nous, en une liberté unique d'amour, ce que nous sommes, ce pour quoi il nous a connus.

Quand il nous a connus, il nous a formés de ses deux mains, la mission invisible de l'amour en pleine lumière, la mission invisible du Saint-Esprit en pleine lumière. Ces

deux mains qui nous ont créés dans le Père font qu'à l'intérieur de nous tout ce qui est physique, tout ce qui est sang, tout ce qui est aspiration, tout ce qui est battement de cœur, tout ce qui est mouvement, tout ce qui est métaphysique, tout ce qui est nous-mêmes, aspire à la venue de Jésus entier et vivant au cœur de cet acte de création d'amour éternel de Dieu en lui-même.

Maranatha, viens Seigneur Jésus, viens répandre sur le monde entier les trésors de l'amour dans sa pleine divinité, dans sa pleine substance, dans son plein acte pur incréé d'amour qui est à l'intérieur de son univers créé dans la matière vivante des membres vivants de Jésus vivant, hostie vivante.

Oh, ce n'est pas difficile de se laisser écouler dans cet amour-là puisqu'il suffit d'entendre la Parole de Dieu lorsqu'elle s'écoule à l'intérieur de nous pour glorifier sans aucun voile la victoire de l'amour de Dieu sur tout à l'intérieur de lui-même. Toute la Parole de Dieu nous parle de ça. Mais c'est une Parole qui réalise ce qu'elle signifie.

Jésus est la Parole, le Verbe de Dieu dans l'amour éternel et incréé qu'il est lui-même et qui réalise ce qu'il signifie. Il est l'hostie qui réalise en nous ce qu'il signifie. De dire Oui à l'acte créateur de Dieu dans son principe, c'est dire Oui à l'acte créateur de Dieu sur nous et sur tout ce qui existe dans son oméga. Et cet oméga, lui, il est Dieu lui-même dans les profondeurs intimes de sa spiration incréée et éternelle d'avant la création du monde. Nous appartenons à ce passage de l'oméga à l'alpha et de l'alpha à l'oméga de l'amour éternel de Dieu.

La destinée de l'Immaculée Conception qui a été moulée dans les mains de la Très Sainte Trinité dans l'assomption des mérites de Jésus avant qu'il n'ait commencé dans le principe à faire exister toute chose, la destinée de l'Immaculée Conception est beaucoup plus qu'un miracle et que le miracle des miracles, la destinée de l'Immaculée Conception et de notre conception en elle, c'est la charité.

Ce n'est pas en faisant beaucoup de choses que nous allons avoir la charité. Ce n'est pas en faisant beaucoup de choses, en faisant beaucoup de bien, beaucoup de choses bien, que nous sommes embrasés par la charité de Dieu, parce que l'amour à ce moment-là serait à la dimension de notre vision des choses, de notre idéal, de notre désir qu'il n'y ait pas de mal.

Nous ne voudrions pas qu'il y ait le péché, nous rêvons à ça. Nous pouvons rêver à l'infini comme ça. Un amour infini. Mais l'amour infini n'existe pas, l'amour infini est un rêve. Et le rêve, c'est quelque chose qui en nous est une tromperie, elle émane d'une imagination fébrile, fertile, qui s'est échappée de l'amour. L'amour cosmique, l'amour soi-disant substantiel n'est rien, parce que si je n'ai pas la charité je n'ai pas l'amour.

La charité, ce n'est pas en faisant tout notre possible pour ne faire que aimer,

comme si c'était dans notre cœur que nous puissions trouver la puissance de l'amour, dans notre sang que nous puissions trouver la puissance de l'amour.

Non, c'est dans le Cœur-Sacré de Jésus, c'est dans le sang de Jésus, c'est dans l'Immaculée Conception de Jésus, c'est dans la conception de Dieu, c'est dans le fruit des sacrements de Jésus, parce que Jésus réalise ce qu'il signifie dans le signe qu'il nous a fait de notre propre existence dans le sanctuaire de l'amour éternel de Dieu, alors nous nous écouons, oui, dans celui qui nous est le plus proche, dans notre prochain.

C'est Dieu lui-même qui dans l'Immaculée Conception est venu s'engloutir dans notre conception parce que dans notre conception il y a une liberté d'amour possible, une liberté de communion de grâce surnaturelle possible, de grâce divine pure possible, il y a en nous de quoi accueillir, nous laisser pénétrer, nous laisser transformer et nous laisser emporter dans l'amour, parce que l'amour est une grâce qui est la vie divine de Dieu lui-même à l'intérieur de lui-même et qui est une grâce de communion, de réciprocité dans l'échange de l'accueil et du don avec Jésus, mais avec Jésus qui est Dieu lui-même établissant sa conception d'amour éternel avant la création du monde à l'intérieur de mon Immaculée Conception.

Mon Immaculée Conception, c'est Marie.

Ma conception sans l'Immaculée Conception de Marie m'oblige à aller chercher l'amour dans l'imagination et dans le monde qui n'est pas sorti de Jésus mort et ressuscité.

Nous sommes baptisés dans l'amour. Il est ressuscité, au-delà de la résurrection il a ouvert une porte et c'est librement que par la foi et l'espérance je me laisse emporter dans ce qui est bien au-delà de la foi et de l'espérance, dans la charité à l'intérieur de ce qu'il y a de plus intime en moi-même, l'homme vivant.

L'homme vivant, c'est celui qui s'écoule, qui se laisse emporter mais en y mettant toute son ardeur, qui met toute sa violence à être embrasé du don qui lui est fait dans l'accueil du don et l'échange de la réciprocité du don, parce qu'à ce moment-là l'Esprit Saint prend le relais de notre corps, de notre sang et fait que notre corps et notre sang (et, est, sont ?) la matière qui est entre ses mains, c'est-à-dire l'univers tout entier, par la puissance de Jésus Christ Notre Sauveur, nous réalisons à ce moment-là ce que nous sommes dans l'œuvre de Dieu et la glorification du monde angélique lui-même qui c'est vrai est une soif d'amour à l'état pur mais qui ne peut pas recevoir cet amour en dehors de la charité qui se trouve dans le Christ Jésus Notre Seigneur vivant et entier.

La Jérusalem Épousée, c'est-à-dire la sponsalité d'amour où l'accueil et le don d'amour sont réciproques, en égalité d'amour, en transfusion éternelle, immortelle et

invincible d'amour, la sponsalité emporte toutes les soifs d'amour qui sont créées par Dieu.

Mais les soifs d'amour créées par Dieu, comme le monde angélique qui est une soif d'amour sans limite et sans fin, ne seraient rien s'il n'y avait pas l'homme, s'il n'y avait pas l'enfant de Marie dans la Jérusalem dernière, la sponsalité.

« Ah, mon corps me fait souffrir, mon sang est... ». Oui, mais attends, mon corps existe.

Et quand Jésus dans son corps a pris son corps entre ses mains, il a levé les yeux vers le ciel vers son Père, et son corps qui allait être livré à la torture d'amour, à la victimation d'amour, à quelque chose qui est beaucoup plus difficile que la torture puisque Jésus ne peut pas mourir dans son corps, Jésus est Dieu vivant, donc la souffrance qui a été la sienne sur la Croix est une souffrance qui dépasse de très loin toutes les possibilités de souffrance et de mort puisqu'il ne peut pas mourir.

Il prend entre ses mains ce corps pour pouvoir pâtir tout ce qui est possible de pénétrer pour anéantir tout ce qui empêche sa proximité dans le corps, dans l'âme humaine, d'être dans le Oui à la charité. Il prend entre ses mains le pain, il prend entre ses mains son corps, il dit : « Ceci est mon corps », il lève les yeux vers le ciel, et il sait que là, en faisant ça, c'est l'accomplissement de sa Croix dans son humanité, dans son corps, dans son corps vivant, dans sa sensibilité.

La souffrance de Jésus n'est pas infinie, c'est beaucoup plus que ça, parce que si la souffrance dans son corps de Jésus n'était pas substantielle, c'est une souffrance absolue d'amour et c'est une souffrance pour être à l'intime de nous et nous créer.

Et à ce moment-là il regarde vers le Père, quand il prend son corps pour accomplir le brûlant amour éternel et incréé de son Père, il regarde vers son Père avec une action de grâce, une gratitude, une joie, un bonheur, une charité qui est semblable à la sienne avant qu'il ne vienne s'incarner dans Marie, et il dit : « Ceci est mon sang », « En dehors de moi, vous n'êtes rien », « En dehors de l'amour, vous n'êtes rien », « En dehors de la charité, vous n'êtes rien », et ayant dit cela il dit : « Tout est accompli ».

Dimanche 6 février, 5^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire

Isaïe 6, 1...8
Psaume 137
1 Corinthiens 15, 1-11
Luc 5, 1-11

Audio des Lectures de la Messe

<http://catholiquedu.free.fr/2022/02/06-1Lectures.mp3>

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/02/06-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

5ème jour de l'Octave de la Purification au temple ; le prophète Isaïe (6, 1...8) et Jésus présenté au temple ; la matière ; la Parole de Dieu ; l'Apocalypse de St Jean ; St Irénée et l'unique date de la Pâque de Jésus pour toute l'Église ; « Me voici »

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

C'est dans le chapitre 6 que les six versets du prophète Isaïe sont donnés aujourd'hui, cinquième dimanche du temps ordinaire, sixième jour du mois de février. Nous sommes encore dans l'octave de la Présentation de Jésus au temple. Dans le mode extraordinaire on a toujours fêté la Purification de la Vierge le dimanche qui suit le 2 février. C'est pour ça qu'il y a ces textes extraordinaires, le chapitre 6 d'Isaïe, cette entrée dans le temple, qui a lui tout seul suffit pour nous faire pénétrer directement dans la vérité glorieuse de Dieu, nous qui sommes sur la terre.

« J'ai vu Adonaï Elohim qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. » Au-dessus du temple ou au-dessus de l'Adon, je ne sais pas. « Ils se criaient l'un à l'autre : « Qadosh ! Qadosh ! Qadosh, Adonaï Sabaoth ! Toute la terre est remplie de sa gloire ! ». Les pivots des portes se soulevèrent en tremblant à la voix de celui qui criait, et le temple se remplissait de Kabod. Alors je dis : « Malheur à moi ! Je suis dans la perdition, car je suis un homme aux lèvres impures, puisque j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures, je suis perdu, et mes yeux voient le Roi, le Seigneur de l'univers ! ». »

C'est beau ce qui s'est passé à la Purification de Marie et à la Présentation de Jésus au temple. Une purification est nécessaire. Joseph est rentré dans le temple. La gloire, comme dit le prophète, a brûlé de son intensité divine le temple. Quand le prophète Isaïe voit cela, c'est une prophétie bien sûr de ce qui s'est passé à la purification dans le temple.

Il voit un trône, et au-dessus du trône Adonaï, l'Adon lui-même. C'est vrai, Jésus est entré dans le temple mais il est en même temps au-dessus du temple, dans les hauteurs, et au-dessus du trône, au-dessus de la gloire de la résurrection de ce qui est au-dessus de la terre, la Jérusalem.

Au-dessus de la terre, au-dessus des montagnes et des collines, la Jérusalem apparaît, la Jérusalem dernière, et dans elle il y a un trône, et au-dessus il y a les kerubim, les brûlures d'amour de Dieu lui-même sans limite et sans fin, sept fois, dans la totalité de leur intensité au-dessus du trône.

C'est beau la Sainte Famille !

Et l'Adon est sur le trône, dans les bras de St Joseph, au-dessus du ciel et dans le temple il y a l'Adon, le Seigneur, et les hommes, eux, voient un enfant à l'intérieur du temple de Jérusalem, qui marche sur la terre. C'est une prophétie.

« Les pans de son manteau remplissaient le temple ». Le prêtre éternel enfant qui est assis au-dessus des cieux, embrasé, enveloppé par la brûlure parfaite, totale, glorieuse, de l'amour de Dieu glorieux dans les séraphins, il a un manteau, il est prêtre, et les pans de son manteau, le bas de son manteau rentre, pénètre le temple de Jérusalem, dans la Jérusalem qui est au-dessus des montagnes et des collines. Le grand prêtre éternel d'amour est présenté comme victime éternelle d'amour.

Ce qui montre bien que ce texte-là est un texte prophétique. La purification de Marie, la purification de la Jérusalem dernière est l'accomplissement de cette prophétie.

Celui qui voit par la foi ce spectacle de l'intérieur de la gloire de Dieu, comme les sé-

raphins dans leur contemplation d'une brûlure d'amour pur de Dieu sans limite et sans fin qu'ils sont en totalité et en intensité en eux-mêmes, celui qui voit dans cette lumière le mystère de la purification ne peut pas ne pas voir qu'il est dans la perdition, même s'il est prophète, même s'il est dans la grâce de Dieu, même s'il a reçu l'Évangile de Dieu et qu'il l'a gardé. Pourquoi ? Parce qu'il est dans un monde totalement perdu. La perdition a envahi le monde entier.

La grâce est là comme une attente prophétique de la dernière purification du temps dans son ouverture à la lumière, la Jérusalem dernière, les 1000 ans de l'Immaculée Conception, qui fait en sorte que les pans du manteau du sacerdoce d'amour éternel victimal glorieux ne touchent pas la terre de la perdition ni les abîmes de l'enfer mais ramènent au contraire toute cette perdition et tous ces abîmes à l'intérieur de la gloire du temple de Dieu, le Saint des Saints.

Alors le prophète voit les portes du temple. Jésus a dit : « Je suis la Porte » : « Je suis la Croix ». C'est la Porte de la félicité éternelle des délices de la paternité de Dieu qui, elle, est évidemment au-dessus du trône, au-dessus des séraphins, puisqu'elle en est l'enveloppement et le Créateur, et qui disparaît dans les délices de cette purification dans son fruit. Alors, dans la vision, les portes du temple frémissent à la voix de celui qui parle, c'est-à-dire du Verbe de Dieu qui a pris chair, dans l'ouverture des derniers secrets du temple de Dieu, de l'amour et des délices du Père, les portes du temple bondissent dans leurs gonds. Le texte en hébreu est magnifique parce qu'on voit ces portes qui pesaient des dizaines de tonnes, paraît-il, qui sautaient dans leurs gonds.

La Croix a soulevé la perdition du monde par la force de l'Évangile.

La bonne nouvelle n'est pas une rêverie, l'Évangile n'est pas une rêverie, une gnose. Le dernier docteur de l'Église [St Irénée, proclamé docteur de l'Église il y a deux semaines, vendredi 21 janvier] a démasqué et réfuté les rêveries de Marcion et de Valentin. Ces rêveries sont purement platoniciennes, elles considèrent que les poussières de la matière et de la création sont démoniaques, et que seuls les éons divins sont purs. Alors que la matière est ce à partir de quoi le temple existe et est l'ouverture dans l'instant éternel de Dieu de cette gloire incarnée du Fils de l'Homme, de l'Adon qui est sur le trône.

Le prophète désigne bien sûr celui qui doit être dans la proclamation de l'Évangile jusqu'au dernier jour de la Jérusalem dernière. « Si je veux qu'il demeure jusqu'à mon retour, que t'importe ? » (Jean 21, 22).

Le prophète a vu le Roi, le Seigneur de l'univers dans le temple, il a vu se soulever les portes du Saint des Saints dans cette vision, et il a vu la perdition dont il était le porteur avec l'humanité toute entière, non pas à cause de la matière mais malgré elle, non pas à cause du temps mais malgré la détresse du temps.

Alors le séraphin, l'unique séraphin contenant toutes les brûlures séraphiques sans limite et sans fin de l'amour glorieux de Dieu qui s'empare de la matière et du temps s'approche avec un charbon brûlant qu'il a pris dans l'autel du temple, dans la sponsalité immaculée sans aucun voile avec la sponsalité incréée de Dieu, et il a touché la bouche johannique de celui qui est masharé par l'Évangile, qui est l'Esprit Saint lui-même finalement. Verset 6 du chapitre 6 du prophète Isaïe.

« Ceci a touché tes lèvres et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné », le péché de l'humanité toute entière. « L'Adon dit : « Qui enverrai-je ? Qui sera le messenger ? ». J'ai répondu : « Me voici, envoie-moi ! ». »

La Parole de Dieu réalise ce qu'elle signifie lorsque les clés de David ouvrent sa réalisation, son actuation dans les trois blancheurs des fruits accomplis de leur advenue dans le temps dans les profondeurs incarnées et extraordinairement concrètes de l'homme vivant. Il n'y a qu'un seul Évangile. C'est ce que dit ce message.

Il est dit dans l'Apocalypse, et St Irénée le rappelle aussi bien sûr, il est dit que l'amour de Dieu qui est représenté par le chiffre 10, est centuplé, mille fois, et l'épi donne mille fois plus dans ce Règne de l'Église qui dit « Me voici, je viens » à la fin pour faire que le temps devienne le temps lui-même de la terre et du ciel mais dès cette terre, et chaque raisin de la grappe dans ce temps de la grâce et de la gloire johannique de ceux qui disent « Me voici » dans le « Me voici » de la grâce qui est donnée à ce temps-là, chaque grain de la grappe représente vingt mesures de vin délicieux. L'Eucharistie dans le Verbe disparu dans la sponsalité de ses noces et le fruit de l'Eucharistie mille fois, dans l'Immaculée Conception, font la nourriture de la bonne nouvelle de l'Évangile.

Alors là, évidemment, la barque de Pierre n'existe plus, elle s'enfonce dans l'eau, il n'y a plus que des poissons, et Jean et Jacques s'enfoncent aussi dans l'eau, il y a l'unité de l'Église (1 Corinthiens 15, 1-11).

St Irénée explique que bien sûr il faut qu'il y ait une seule Pâque, qu'il y ait un seul jour. C'est un disciple de Polycarpe qu'il a connu pendant dix-neuf ans et qui proclamait dans toute l'Asie, dans tout l'orient et dans tous les temps futurs, comme un arc-en-ciel pour atteindre les temps futurs, l'unique date de la Pâque de Jésus pour toute l'Église.

St Irénée est le gardien – aujourd'hui, depuis quelques jours seulement, il est déclaré le prophète, c'est-à-dire celui par qui les choses doivent se réaliser à partir de maintenant, et seulement à partir de maintenant – de l'unité de l'Église.

C'est pour ça que le Saint-Père, l'Eucharistie et le ciel de la grâce liée à la gloire des sceaux de l'Apocalypse proclament aujourd'hui, en cette année 2022, que l'heure de

cette prophétie, de cet Évangile, de cette bonne nouvelle apparaît dans la terre substantiellement, transsubstantiellement, dans le réengendrement de la nature de Dieu dans tous les membres vivants de Jésus vivant sur la terre, et dès cette terre.

Alors c'est normal bien sûr que la chose qui apparaît à nos yeux de manière la plus aveuglante, la plus évidente, c'est notre perdition. Le monde est en perdition et nous sommes, nous, dans ce monde. Nous sommes responsables de ce monde. Nous sommes les instruments de cette perdition si nous ne disons pas « Shemem », « Me voici », dans le temps de l'Apocalypse.

« Me voici », c'est ce que dit chaque être humain lorsque Dieu le crée dans le Saint des Saints de la paternité créatrice de Dieu à sa conception. Le temps de la conception est arrivé, du « Shemem » incorporé au « Shemem » de l'Église de la fin. Au fond, le « Shemem » de Marie, le « Me voici » au premier instant de son existence, le « Shemem » de Jésus, de l'Adon sur le trône, dans le premier instant de son humanité, et le « Shemem » de la Jérusalem dernière dans cette brûlure temporelle extraordinaire du temps véritable, du cinquième au sixième sceau de l'Apocalypse, nous appartiennent.

« Qui enverrai-je pour proclamer cette nouvelle-là ? ».

Et comme nous avons été marqués par la braise des deux lèvres de la sponsalité glorieuse de Marie et Joseph sans aucun voile, en une seule indivisible sponsalité de l'Époux et de l'Épouse créée de Dieu sur le trône, les quatre gloires créées et quasi créées du trône, comme nous avons été touchés par ça sur nos lèvres, alors nous pouvons dire : « Shemem, envoie-moi ».

L'Évangile johannique de la fin, il n'y en a qu'un et nous l'avons reçu aujourd'hui, en cette année. « Le Christ est mort pour nos péchés, conformément à tout ce qui était écrit à l'intérieur de Dieu dans son bereshit, et il a été enseveli au tombeau, et il est ressuscité le troisième jour » (1 Corinthiens 15, 1-11).

Voilà l'Évangile qui nous est apparu dans le concret pas seulement historique mais éternel de sa réalisation, qui nous a été transmis et que nous avons reçu.

Celui qui est venu dans le monde a été englouti dans la mort, il a été plongé dans le tombeau, dans le sépulcre, il a été englouti dans l'abîme, il est descendu, il a pénétré glorieusement, avec tous les anges glorieux, il a pénétré glorieusement, résurrectionnellement, il est apparu à toutes les ténèbres des mondes inférieurs, il est allé jusqu'au fond, mais de manière glorieuse, pacifique, joyeuse, merveilleuse, faisant la paix et la joie de tous ceux qui en étaient illuminés, avec l'abolition de toute peur, « N'ayez pas peur ! ».

Il a glorieusement et résurrectionnellement envahi toutes les ténèbres, il a été plongé

dans les ténèbres de la mort mais en supprimant la mort, en la remplaçant par la paix, par la lumière de gloire, en faisant disparaître les limbes, en faisant disparaître toute ténèbre, en précipitant dans un point minuscule toute ténèbre qui s'est concentrée dans le tartare de l'enfer éternel pour ceux qui s'y obstinent à jamais.

Il est ressuscité d'entre les morts. Il est allé tellement au fond de tout qu'il a pu rebondir dans le temple en disant « Me voici » dans le « Me voici » de l'Église dans la Parousie du Paraclet à l'intérieur du temple purifié de Marie, parce que cette purification de Marie, elle est là, c'est sa conception et c'est la conception qu'ils en ont fait ensemble, avec nous, par la foi, du temps qui est désormais le nôtre.

Dimanche 13 février,
6^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire

Jérémie 17, 5-8
Psaume 1
1 Corinthiens 15, 12 et 16-20
Luc 6, 17 et 20-26

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/02/13-1Homelie.mp3>



« Jésus leva ses yeux vers ses disciples »
Marie lève les yeux sur ses disciples :
En avant, l'heure est venue

Résumé de l'Homélie

Les béatitudes dans St Matthieu et dans St Luc ; "Jésus lève les yeux vers ses disciples" ; "Heureux" ; Jérémie 17, 5-8 ; "Heureux, vous les pauvres, le royaume de Dieu est à vous" ; "Heureux, vous qui pleurez maintenant, vous rirez" ; "Heureux,

vous qui avez faim maintenant, vous serez rassasiés" ; notre nourriture ; "Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'Homme" ; "Malheur" ; la résurrection (1 Corinthiens 15, 12...20) ; finale de l'homélie coupée concernant les prophètes morts et vivants de l'an 2022 : Marie-Julie Jahenny, St Irénée, Ste Hildegarde.... et les vivants : Père Rodriguez, Père Monfort, et Cardinal Sarah

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Normalement, les béatitudes sont dans le Sermon sur la montagne dans l'Évangile de St Matthieu, chapitres 5 et suivants. Jésus enseignait là-haut, sur la montagne. Il s'est assis, les disciples se sont mis autour de lui, et il les enseigna longuement, chapitres 5, 6 et 7 de l'Évangile de St Matthieu.

Et aujourd'hui (Luc 6, 17...26), Jésus descend de la montagne et se retrouve dans une vallée immense, plate. Et là il y a des foules qui viennent de Jérusalem, qui viennent de toute la Judée – tout cela, c'est au sud –, qui viennent aussi du nord, là-haut, qui viennent de Beyrouth, du littoral de Tyr et de Sidon, de la Phénicie. La foule est sur une vaste étendue plate.

Il est dit dans St Matthieu (5, 1-11) : « Voyant les foules, Jésus monte sur la montagne et s'assoit là. Ses disciples s'approchent de lui. Prenant la parole, il les enseigne en disant : « Heureux les pauvres en esprit... » » et il donne les béatitudes.

Cette fois-ci – c'est l'Évangile de St Luc (6, 17...26) aujourd'hui, 6ème dimanche – Jésus descend, il lève les yeux sur ses disciples.

Quand Jésus lève les yeux vers les montagnes, au-dessus des montagnes il y a Jérusalem, la véritable Jérusalem, il est le véritable Melchisédech, engendré, non pas créé, sans principe, sans fin, qui a fondé Salem, il lève les yeux vers cette Jérusalem qui est son Épousée victorieuse de tout ce qui n'est pas la béatitude. De là il plonge ses yeux dans la Jérusalem qui est au-dessus des collines, au-dessus des montagnes. C'est dans Jérusalem qu'il y a le Saint des Saints de la paternité de Dieu.

Et puis là il lève les yeux vers ses disciples, en descendant de la montagne. Il y avait là une grande multitude de gens, et dans cette multitude il y a les disciples. Il lève les yeux vers ses disciples et il dit : « Heureux, vous les pauvres », et il donne les béatitudes de St Luc.

Il ne faut pas dire : « On tient la preuve que St Matthieu et St Luc se sont trompés »,

ou : « Il y en a un des deux qui se trompe ». Aucun des deux ne s'est trompé. Il a fait les deux, et les deux de cette manière-là.

Quand il lève les yeux, c'est au moment où il descend de la montagne. Il descend justement de la Jérusalem nouvelle. Ça exprime son retour, bien sûr, de sa divinité, de la Jérusalem d'en-haut, de la Trinité toute sainte dont il est. Il descend de la montagne et il vient dans la vallée d'Har Meguido.

Il n'y a qu'un seul endroit en Palestine, en Israël, un seul où il y a une vallée comme celle-là, immense, à perte de vue jusqu'à l'horizon, c'est l'Har Meguido. L'Har Meguido est cité dans l'Apocalypse [quand le sixième messenger verse la sixième coupe, 16, 16].

Et donc il descend et il lève les yeux, ça prouve qu'il trouve la Jérusalem. Au milieu de ses disciples, il lève les yeux, ça veut dire qu'il plonge son regard dans la paternité de la Très Sainte Trinité à l'intérieur de ses disciples, dans le Saint des Saints, et il dit les béatitudes.

Attention, le bonheur de la terre, être heureux sur la terre, être heureux dans le ciel, et la béatitude, ce n'est pas pareil, ça ne veut pas dire la même chose. On dit toujours : « Les gens cherchent le bonheur. Le monde, l'homme cherche le bonheur. ».

C'est pour ça que certains vont vers Jésus, parce qu'ils cherchent le bonheur, ils veulent être rassasiés, ils veulent pouvoir ne pas travailler et manger à satiété. Et en plus un pain bien meilleur que tous ceux qui vont être fournis par un travail harassant toute l'année. Un pain bien meilleur, délicieux, qui s'adapte en plus – comme dit le Livre des Proverbes et de la Sagesse –, un pain qui s'adapte au goût de chacun : si toi tu aimes..., ça s'adapte à ton goût à toi.

Les gens pensent qu'ils n'auront pas besoin de travailler dans ce royaume où ils vont être heureux, ils pensent qu'ils vont se nourrir des sept pains qui viennent d'être multipliés. Ils étaient quatre mille et il est resté sept corbeilles pleines. A partir de sept pains et de petits poissons, Jésus les a rassasiés, il les a nourris après trois jours où ils n'ont rien mangé, ils étaient avec lui (Marc 8, 1-10, évangile d'hier samedi 12 février).

Je suis drôlement content d'être ami avec les douze apôtres parce que j'aime bien venir dans leur cœur, dans leur âme, dans leur esprit, mettre ma présence dans la leur et regarder exactement comment Jésus faisait, parlait, vivait et opérait toutes ces choses.

Il n'annonce pas le bonheur. « Je ne suis pas venu vous annoncer le bonheur. Vous voulez me faire Roi, du coup, parce que comme ça vous serez dans le bonheur, mais non, je suis venu vous annoncer l'Évangile des béatitudes. »

« Heureux ! », ça veut dire : « Vous pouvez jaillir de la terre, bondir sur les collines, bondir sur les montagnes, vous élever librement dans la Jérusalem dernière ». « Heureux ! », ça veut dire : « Courons ! » : « Vous pouvez vous lever et courir, vous serez libres, une liberté, plus aucune entrave vis-à-vis des choses de la terre, plus aucun attachement au bonheur de la terre, vous êtes libres, libérés de toute entrave, immaculés, légers, vous pouvez voler, jaillir, bondir ». C'est ce que veut dire « Heureux ! » en hébreu.

« Vous allez pouvoir vivre en participant, physiquement aussi, à ma résurrection, je suis le premier-né d'entre les morts, vous allez avoir la même liberté que moi dans une agilité, une souveraine liberté, vous allez pouvoir rentrer dans la Jérusalem nouvelle dès cette terre parce que vous êtes pauvres, parce que vous êtes humbles, à cause de l'humilité ».

« Heureux les pauvres », c'est l'évangile d'aujourd'hui (Luc 6, 17...26).

Celui qui est pauvre, qui est enraciné, il est enraciné dans la terre mais il dit à cet arbre dont il est à la racine de s'arracher à la terre de désolation meshomique. C'est bien ça qui est écrit dans le Livre de Jérémie aujourd'hui (Jérémie 17, 5-8). Au lieu d'être un buisson épineux immonde au milieu d'une terre meshomique, de la terre du meshom, de la terre meshomisée du shiqoutsim meshomem, tu peux arracher l'arbre que tu es parce que tu es pauvre, donc tes racines plongent, cachées dans le corps spirituel, dans le torrent de la Jérusalem nouvelle qui est Marie, alors du coup, oui, tu peux arracher avec elle l'arbre de vie hors de cette terre de désolation et le planter, le transplanter dans les océans de lumière, d'allégresse, de liberté, d'immaculation, d'agilité et de subtilité de l'anastase qui donnent des gouttes délicieuses de rassasieusement à tous ceux qui font partie du royaume des béatitudes.

« Heureux les pauvres », ils peuvent du coup se mettre en route, « En avant ! ». Voilà, ça peut se traduire comme ça : « En avant, allez-y, vous les pauvres, parce que le royaume de Dieu est à vous ». Dans l'Évangile, le royaume de Dieu, c'est le cinquième sceau de l'Apocalypse. Nous le disons quand nous disons le Notre Père, à la fin nous rajoutons : « Parce que c'est à toi qu'appartiennent le royaume, la puissance et la gloire ». Quand il ouvre le cinquième sceau de l'Apocalypse, le royaume de Dieu apparaît et on peut voler vers la Jérusalem nouvelle, on peut voler librement et s'engloutir, et pénétrer dans la Jérusalem nouvelle du royaume des béatitudes accomplies dans le corps spirituel venu d'en-haut au milieu de la terre, au milieu de cette vallée de larmes, au milieu de ce monde.

« Heureux, vous qui pleurez maintenant » : « Heureux, vous qui êtes nourris de vos larmes ». Nous sommes nourris des larmes. Ceux qui ont l'Esprit Saint pleurent. L'Esprit de la pleine connaissance de Dieu, lorsque tu le reçois, tu peux t'envoler, tu es dans une agilité, tu es dans une subtilité, une lumière, un détachement, une im-

passibilité, tu ne souffres que d'une seule chose, c'est la consolation du Saint-Esprit, parce que tu te détaches des choses de la terre, c'est à cause de ça qu'il y a les larmes. C'est l'Esprit de science de Dieu, dans les sept Esprit de Dieu. Et tu te nourris du coup de la véritable nourriture.

C'est St Bernard qui disait ceci. En fait, s'il y avait sept pains dans la multiplication des pains – c'est l'Eucharistie qui fait la médiation, nous sommes d'accord –, c'est parce qu'il y a sept nourritures. St Bernard dit que « le quatrième pain, c'est le don des larmes unies à la piété ».

Tu es pauvre, tu es humble, c'est l'humilité substantielle qui est l'interface d'une consolation substantielle. « Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés ». Le fait d'être détaché des siens, détaché de ceux qu'on aime, et qu'on puisse s'envoler, pénétrer librement, sans aucune entrave, dans le royaume de la paix, là où il a fixé sa tente...

Eh oui, il y a sept pains, et il reste sept corbeilles. Quand il s'adresse à tous ses disciples, ses disciples sont pauvres, et donc affamés. Il faut les désaltérer aussi. Ils aspirent nuit et jour, altérés, à pouvoir partir, à pouvoir rentrer, à pouvoir faire partie de l'Eglise, de l'Eglise apostolique, de l'Eglise de la fin, de l'Eglise une, sainte, immaculée, celle qui est exactement semblable à toutes ces liquéfactions délicieuses, merveilleuses, pacifiantes, pacifiantes à la puissance mille, de la Jérusalem de l'Eglise. Toux ceux-là sont affamés, alors du coup il multiplie les pains et les petits poissons.

Il y a sept manières de se nourrir de Dieu, de se nourrir du Père, de se nourrir de l'Épousée, de se nourrir du Saint-Esprit, de se nourrir de l'amour. Et ce qui compte, c'est évidemment l'amour, c'est la charité.

St Bernard disait hier [dans la méditation proposée par Magnificat] que les sept pains, les sept nourritures sont :

Je me nourris de la divine et éternelle volonté de Dieu, du Père. C'est ce que dit Jésus dans St Jean d'ailleurs : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté du Père ». C'est la première nourriture. Ces gens-là, dans leur pauvreté, ouvrent large la bouche, comme dit le psaume 80, pour être remplis, et que leur âme, leur corps, leur chair, leur sang, leur esprit, leur cœur, soient remplis du soleil brûlant de l'amour et de la volonté incréée et éternelle du Père qui entend dans le Christ : « Me voici pour faire ta volonté » dès sa conception. C'est la première nourriture.

La seconde nourriture qu'on trouve dans St Jean, c'est la Parole de Dieu. Quand le Père dans sa divine volonté, dans son soleil brûlant d'amour, nous nourrit, il fait éclater à l'intérieur de ce royaume de l'amour de sa volonté qui est la sagesse de la Croix dans les derniers sceaux de l'Apocalypse, de la Croix glorieuse, il la fait éclater en lu-

mière et il exprime donc tout ce qu'il est. C'est le Verbe de Dieu. Le Verbe est devenu chair. Il a envoyé le Verbe au milieu de nous. Le Verbe est au milieu de notre monde. Le monde ne peut pas le recevoir. Mais ceux qui le reçoivent, les pauvres et les consolateurs du Père, sont dans la lumière du Verbe, ils sont transplantés dans le Verbe, ils subsistent dans le Verbe de Dieu, ils reçoivent la grâce du royaume de Dieu, et ce sont des torrents, des fleuves intarissables qui jaillissent de la poitrine commune du Verbe de Dieu incarné et des disciples de l'Église toute entière. Oui, c'est vrai, la Parole de Dieu est une nourriture. C'est St Jean qui dit ça dans l'Évangile aussi : « Ma parole est une véritable nourriture ».

Évidemment, il y a la nourriture du Christ. Le Christ se donne. Le Christ est envoyé pour être notre nourriture. Il descend du ciel, il descend de la Jérusalem d'en-haut, il descend de l'Immaculée Conception glorifiée, il descend dans la vallée de l'Har Meguido, de la dernière guerre eschatologique, et il dit : « Celui qui mange ma chair »..., « Je suis le pain de la vie », « Je suis le rassasiement et les délices éternels de l'Époux, du Père : l'Épouse le rassasie, le comble », « Je suis le pain qui descend du ciel », « Je suis la vraie nourriture : ma divinité éternelle et créée envoyée est une vraie nourriture ».

La quatrième nourriture, c'est dans le psaume 79 je crois qu'on le trouve : « Tu les as nourris d'un pain de larmes ». Je me rassasie – c'est un rassasiement – de l'océan de mes larmes. C'est la pénitence. C'est évident que c'est une nourriture, le psaume le dit. Ceux qui se nourrissent de pénitence, ceux qui s'arrachent au mal, ceux qui s'arrachent à leur orgueil... C'est en faisant pénitence, en pleurant sur tes péchés. Celui qui fait pénitence se rassasie – c'est sa nourriture – de ses larmes. Tu te rassasieras de toutes tes larmes.

Et puis bien sûr il y a après : tu te nourriras de la charité.

Celui qui se nourrira de la charité, c'est-à-dire du Corps mystique vivant de Jésus vivant et entier sur la terre, celui qui se nourrira de l'Église, il sera le tabernacle du Corps mystique de l'Église, il se nourrira de l'Église, l'Église est sa nourriture, la Jérusalem dernière, la Jérusalem primordiale, l'Église primordiale, c'est sa nourriture, il se nourrit, celui-là, c'est sûr, du Corps mystique du Christ vivant, de Jésus vivant et entier. C'est la nourriture de ceux qui sont les membres vivants de Jésus vivant.

Et enfin la septième nourriture, c'est sûr, c'est l'Eucharistie. « Accipite et manducate », « Ceci est mon corps », « Tout est accompli ». Quand il dit ça, Jésus lève les yeux vers le ciel, il a le pain dans les mains. C'est le dernier pain, c'est la dernière cène. Il prend le pain dans ses mains et il lève les yeux vers le ciel, il le bénit, il le rompit. Il lève les yeux vers le ciel et son regard vers le ciel est resplendissant, brûlant, glorieux, extraordinaire, il déborde d'une gratitude flamboyante, et il dit : « Ceci est mon corps ». Il institue l'Eucharistie, la septième nourriture, celle qui récapitule les six autres. Et puis il dit : « Tout est accompli ». Quand il a fait l'Eucharistie avec

St Jean et les autres apôtres, il dit : « Tout est accompli ». C'est-à-dire qu'il s'est réfugié, il s'est englouti comme Dieu, comme Prince de la résurrection, comme Juge des vivants et des morts, à l'intérieur de l'hostie jusqu'à la fin du monde. Ça, c'est notre nourriture.

Il est au milieu du monde, St Jean le dit dans le Prologue, oui, bien sûr, le Verbe c'est Dieu, celui qui crée, celui qui est dans la Très Sainte Trinité dans le face à face de Dieu le Père, celui qui illumine et les ténèbres ne peuvent pas l'arrêter, celui qui suscite Iohanan pour dire : « Tournez vous vers lui, la lumière c'est le Verbe, le Verbe est la lumière véritable, c'est lui qui illumine tout homme au moment où il le crée dans la première conception avant sa naissance, il l'illumine, c'est lui, il est dans le monde qu'il a lui-même créé. S'il est dans le monde qu'il a lui-même créé, il y est parce qu'il veut donner sa propre vie et communiquer sa propre vie à la création toute entière. Mais le monde ne peut pas le connaître. » Mais s'il est dans le monde pour communiquer sa propre vie à la création toute entière, c'est l'Eucharistie ça. Tout est accompli. C'est notre nourriture.

Les sept nourritures de la multiplication sont le rassasiement et les larmes de consolation des disciples de Notre Seigneur Jésus Christ.

Ensuite il dit : « Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'Homme ». « Ils vous regardent comme méprisables à cause du Fils de l'Homme, à cause de celui qui descend pour ouvrir le cinquième sceau et le sixième sceau de l'Apocalypse, à cause du Fils de l'Homme, à cause de moi, Jésus de Nazareth, qui descend sous la forme de la Croix glorieuse dans le cinquième sceau, à cause de ça vous êtes insultés, vous êtes méprisés, vous êtes haïs, vous êtes exclus par les hommes ». « Alors à ce moment-là c'est la béatitude pour vous, parce que du coup vous pouvez vous envoler librement, et ils ne verront même pas que vous êtes dans une béatitude insatiable, sans limite et sans fin ».

Mais ensuite Jésus dit « Malheur... ». « Malheur pour les riches », pour les orgueilleux, parce qu'ils ont tout ce qu'il faut et ils ont leur consolation. Ils sont dans le malheur, c'est-à-dire : ils ne peuvent plus rien faire, ils sont engoncés dans la boue du meshom, ils sont agglutinés dans le goudron absolument infernal, ils ne peuvent pas nager dans cette espèce de glu gluante, ils sont prisonniers. C'est ça, « Malheur ». Les riches sont englués dans les choses..., ils sont gavés, ils ont tout. Les shiqoutsim meshomemiseurs sont repus. Ce sont des pornocrates, ils se réjouissent de la torture des enfants, ils se réjouissent d'adrénochrome, ils sont complètement englués, complètement enfermés, complètement ligotés. Est-ce que tu crois qu'ils peuvent voler librement ? Ils n'ont strictement aucune liberté. Les hommes les vénèrent, ils votent pour eux, ils leur donnent toutes les richesses de la nation et des peuples, c'est tout pour eux, rien pour les pauvres, rien pour les enfants, strictement rien pour la conception.

Ceux-là sont engloutis dans le malheur, parce que du coup, au jour du cinquième sceau de l'Apocalypse, ils seront affamés, ils ne seront pas désaltérés, ils seront assoiffés, leur bouche sera sèche comme de la farine agglutinée à du goudron, leur langue sera sèche, ils ne seront pas désaltérés du tout au jour du cinquième sceau de l'Apocalypse, ils seront affamés, ils seront assoiffés, et ils ne vont pas rire, ils ne vont pas ricaner, ils seront terrassés, ils seront engloutis dans l'océan d'un tartare qui n'est pas fait avec du feu mais qui est fait avec un emprisonnement de toutes parts, une espèce d'océan de boue, de goudron, de pollution.

Nous sommes arrivés en l'an 2022. Nous avons ce mois de février qui est le mois de l'enfance, le mois des enfants. Il se passe des choses. C'est sûr que les rumeurs de guerre... Il dit dans les prophètes, parce que Jésus dit dans l'évangile d'aujourd'hui que c'est comme ça qu'on traite les vrais prophètes, on ricane, on se moque d'eux, mais n'empêche qu'ils ont annoncé ce qui va se passer cette année 2022. Nous sommes prêts. C'est le sixième dimanche du temps ordinaire, c'est le mois de l'enfance. Il va y avoir une détresse comme jamais. La seule qui lui soit semblable, c'est celle de la terreur de la Révolution. Il va y avoir quelque chose d'effroyable. Et le sommet du malheur, ce sera ce qui va surgir de la terre du véritable Israël de Dieu qui est le royaume qui doit donner son fruit – le peuple de Dieu n'a pas donné son fruit, donc c'est le royaume de France qui doit donner son fruit – à toutes les grâces messianiques de Dieu depuis le début de la création jusqu'à la fin du monde. De cette terre-là qui est le royaume de France, de l'humilité substantielle et de l'océan des larmes des apôtres des derniers temps, de là va surgir une détresse, un malheur, là, dans l'an 2022, qu'ils vont donc engendrer, comme un démon peut engendrer un dragon dix fois pire que lui. Ils vont préférer faire jaillir ce malheur cette année plutôt que d'être démasqués comme étant des démons incarnés. C'est cette année.

Nous devons faire pénitence, nous devons nous nourrir des sept nourritures, nous devons rentrer déjà librement pour plonger nos racines vers le torrent du corps spirituel et des liqueurs délicieuses et immaculées de la pacification, de la liquéfaction, de la béatitude de la Jérusalem dernière qui doit en émaner, parce que le temps va s'ouvrir.

Heureux si vous le faites, parce que le royaume de Dieu, le cinquième sceau de l'Apocalypse, est à vous, alors à ce moment-là vous serez au milieu de ce malheur mais rassasiés, en paix, apôtres des derniers temps, et vos larmes seront des larmes de la présence du Paraclet, et vous serez les véritables prophètes annoncés par tous les temps anciens et tous les temps futurs.

Cette année, c'est l'appel, vraiment, on le voit tous les prophètes... Je peux les nommer, les prophètes : il y a Marie Julie Jahenny pour les anciens, il y a les anciens et les nouveaux : le Père Rodriguez... Le Père Rodriguez, le Seigneur l'a ressuscité

deux fois, il est mort deux fois et il est ressuscité deux fois, et tout ce qu'il dit... Nous nous nourrissons des trois blancheurs parce que c'est ce qui repousse l'heure du malheur qui doit tomber sur la terre toute entière. Il y a des prophètes, bien sûr.

Nous ne sommes pas perdus du tout et nous vivons aussi de ce désir extraordinaire de l'unité de la Pâque, de la Résurrection.

« Comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection ? » (1 Corinthiens 15, 12...20). Il y a des gens qui disent qu'on a eu des vies antérieures. Il y a des gens qui disent que la mort ce n'est rien, on va dans la lumière, on fait des NDE, c'est merveilleux, il n'y a que de l'amour et de la lumière dans les NDE des énergies cosmiques, et de toute façon on revient ensuite, comme ça on ne s'inquiète pas, on revient et il y a une réincarnation, une réincarnation grossière mais enfin... donc il n'y a pas de résurrection, la résurrection c'est symbolique, c'est éthérique.

Épître aux Corinthiens : « Comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection ? ». Mais s'il n'y a pas de résurrection, ça veut dire que la résurrection n'existe pas, et donc ça veut dire que Jésus n'est pas ressuscité, ça veut dire qu'il ne reviendra pas. « Mais non ! Le Christ est ressuscité d'entre les morts ! », il insiste aujourd'hui, bien sûr qu'il y a la résurrection !

Eh bien les enfants des béatitudes peuvent courir, voler vers le corps spirituel venu d'en-haut pour être les germes, les sources dans le temps de la terre pour toutes les multitudes de la terre de leur résurrection.

Parce que si le royaume de Dieu dans toute sa gloire au cinquième sceau de l'Apocalypse les aspire, les attire, les recueille et fait leur demeure, c'est pour aller jusqu'au royaume dans toute sa puissance, c'est-à-dire le sixième sceau de l'Apocalypse, « Deux seront dans un lit, un sera pris, l'autre laissé » (Luc 17, 34), « Deux seront dans un champ, un sera pris, l'autre laissé » (Luc 17, [36] ou Matthieu 24, 40), le royaume dans toute sa puissance, l'emportement à l'intérieur des noces délicieuses des sept nourritures en une seule pour le rassasiement et pour la purification par le feu de tous ceux qui sont restés parce qu'ils étaient encore un petit peu rattachés aux choses de la terre.

A cause du point d'orgueil, « Malheur à vous, les riches », à cause du point d'orgueil, à cause de la vanité, ils ont une vie totalement vaine, ce sont des vaniteux, « Malheur à vous, vous qui riez maintenant », ils sont attachés au bonheur, mais le bonheur c'est le contraire de la béatitude, ils sont attachés à ça, alors du coup bien sûr ils ne sont pas emportés dans les délices du royaume de Dieu, de la Jérusalem de la sponsalité, corps âme et esprit, de la terre.

St Irénée l'a dit, les mille ans de l'Apocalypse sont une réalité incarnée dans l'histoire

du monde et l'histoire de l'Église, et la floraison de la béatitude de l'Église aura lieu.

Certains disent que la résurrection n'existe pas, mais si c'est ça, ça veut dire que la béatitude n'existe pas, ça veut dire que nous sommes, nous qui nous nourrissons entièrement, complètement, surabondamment de Jésus de Nazareth, du Christ entier et vivant, ça veut dire que nous sommes les plus malheureux de tous les hommes, les plus imbéciles, les plus crétins, nous nous sommes fait complètement avoir, mais complètement !

Bien sûr que la résurrection existe.
« Je suis la résurrection et la vie ».

Eh bien le royaume de la résurrection, quand nous le disons dans le Notre Père : « Car c'est à toi qu'appartiennent le règne », le royaume, cinquième sceau de l'Apocalypse, « la puissance », l'Église dans toute sa puissance d'amour et de charité...

Et ce qui compte le plus, c'est la charité, c'est l'amour. Il faut avoir un amour fou pour les autres, il faut susciter l'amour. C'est à ça que nous sommes jugés. Nous ne sommes pas jugés parce que nous avons eu quelques dérapages, nous sommes jugés et reçus immédiatement s'il y a de l'amour en nous. Or l'amour attire. L'amour c'est de la bonté, c'est de la bienveillance, c'est ne pas laisser quelqu'un crever et aller en enfer directement, c'est d'être prophète pour lui, c'est d'être un libérateur, un corédempteur. Il faut beaucoup d'amour. Il faut avoir un amour fou pour les gens, pour les hommes, pour ceux qui nous sont proches, pour ceux qui nous touchent, pour ceux qui nous voient, pour ceux qui sont en contact avec nous, pour ceux qui sont dans le monde, pour ceux qui nous entendent, il faut avoir un amour fou pour nos ennemis, un véritable amour. C'est la charité.

Et du coup ce feu d'amour va attirer tous ceux qui ne seront pas dans le sixième sceau de l'Apocalypse, c'est-à-dire dans le corps spirituel de résurrection.

Dans le sixième sceau de l'Apocalypse, nous allons ressusciter comme le Père Rodriguez, nous serons ressuscités, nous serons sur la terre mais ressuscités, c'est la première résurrection, avec les enfants avortés, nous serons ressuscités et nous allons vivre de cette messe extraordinaire, cette mission divine du Paraclet dans les fleuves intarissables de ce qui fait les délices de la paternité de Dieu dès cette terre, ensemble.

Les mille ans de l'Apocalypse, c'est de vivre cette paix délicieuse, inouïe, glorieuse, anastasique, résurrectionnelle, dès cette terre, avec Marie, avec Joseph.

L'Église triomphante et l'Église militante sont une seule Église de lumière et de paix absolue, totale.

Jésus lève les yeux vers le ciel, Jésus lève les yeux vers ses disciples.

C'est aujourd'hui, c'est cette année, c'est l'an 2022, c'est cette année que « Heureux », « En avant ». Ne restez pas agglutinés dans votre confinement meshomique, surtout pas, « En avant », volez !

« Vole vole douce colombe
Vole vole douce colombe
Vole vole, vole vole »
Amen

Attention, la véritable émeute, c'est l'émeute spirituelle, il faut faire une guerre sans merci d'amour, de lumière et de paix, oui, bien sûr, et du coup nous recouvrons la terre de l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse. Que s'est-il passé hier ? Vous savez ce qui s'est passé hier ? Le métropolite Hilarion de Moscou est venu, et il a participé avec le représentant du Saint-Père à Paris, pour la Couronne d'épines. Pendant ce temps le pape, lui, utilise la grâce johannique de St Irénée pour qu'il y ait l'unité de la Pâque orthodoxe. Mais pendant que nous faisons ça, certains veulent vite recouvrir tout ça et mettre à feu et à sang le véritable peuple du véritable Israël. C'est cette année. Alors tous au Rosaire, tous au précieux Sang, tous à ces sept nourritures, à la Parole de Dieu, et tous aux trois messes pour écarter, prendre autorité sur les démons, sur le mal, sur le mal qui se répand, sur leur arrogance. Cette année est probablement l'année la plus importante qui soit pour l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse.

Dimanche 20 février,
7^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire

Samuel 26, 2...23
Psaume 102
1 Corinthiens 15, 45-49
Luc 6, 27-38

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/02/20-1Homelie.mp3>



Soyez miséricordieux

Résumé de l'Homélie

Reprise de la LECTURE de St Luc ; une méditation de St Claude La Colombière ; at-

tribution de la miséricorde au Père, de l'amour au St Esprit, du don au Fils Bien Aimé ; le catéchisme commenté de la miséricorde : les 14 œuvres de la miséricorde : 7 œuvres de la miséricorde corporelle, et 7 œuvres de la miséricorde spirituelle ; « Je suis votre victime d'amour et de miséricorde », spiritualité de la vie du monde nouveau

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Septième dimanche du temps ordinaire. Hier c'était le 19 février.

Si on te frappe sur la joue droite, présente aussi la joue gauche. Pour les ingrats et pour les méchants, il est toute bonté. « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux », « Ne jugez pas », « Ne condamnez pas », « Pardonnez », « Donnez ».

« Ne jugez pas »
« Ne condamnez pas »
« Pardonnez »
« Donnez »

C'est un évangile que nous connaissons tous par cœur, celui-là. C'est le chapitre 6 de St Luc, verset 36 (6 x 6 = 36). C'est le contraire de l'Anti-Christ.

La méditation qui nous est proposée est de St Claude, un saint qui est à Paray-le-Monial. Ce saint est un jésuite qui a été choisi pour recevoir tout ce qui devait se déployer dans le monde dans la manifestation du Sacré-Cœur de Jésus à Paray-le-Monial. Il y a deux saints : Ste Marguerite-Marie et St Claude La Colombière.

Il propose à l'Église et au monde de s'offrir à la miséricorde de Dieu, de faire un acte de confiance dans la miséricorde de Dieu. Je vais le lire parce que c'est très simple, c'est une prière qui est puisée dans la grâce du Sacré-Cœur de Jésus :

« Seigneur, pour moi, je vous glorifierai en faisant connaître combien vous êtes bon envers les pécheurs, et que votre miséricorde est au-dessus de toute malice, que rien n'est capable d'épuiser votre miséricorde, que nulle rechute, quelque honteuse et criminelle qu'elle soit, ne doit porter un pécheur au désespoir du pardon. Je vous ai gravement offensé, ô mon aimable Rédempteur ; mais ce serait encore bien pire si je vous faisais cet horrible outrage de penser que vous n'êtes pas assez bon pour me pardonner. C'est en vain que votre ennemi et le mien me tend tous les jours de nouveaux pièges : il me fera tout perdre plutôt que l'espérance que j'ai en votre misé-

ricorde. Quand je serais retombé cent fois et que mes crimes seraient cent fois plus horribles qu'ils ne sont, j'espérerais encore en votre miséricorde, j'espérerais encore en vous. »

« Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux ».

Soyez amour comme le Saint-Esprit est amour.

Soyez le don parfait, le pardon absolu, comme le Fils de Dieu,
le Verbe, l'Épousée, est le don absolu d'amour.

La miséricorde est attribuée au Père. « Soyez parfaits comme votre Père est parfait ». Dans le cœur de Jésus, il y a une espérance. Si nous nous plongeons dans le Sacré-Cœur de Jésus, il y a une grâce de perfection, et cette grâce de perfection, c'est la miséricorde.

Et elle a un nom : c'est l'Immaculée Conception.

L'Immaculée Conception, c'est la miséricorde prévenante de Dieu.

C'est pour ça que dans le cœur sacré, divin, brûlant de Jésus, ouvert, même lorsqu'il est déchiré, même lorsqu'il est ouvert et qu'il ne fait émaner que de l'eau, la dernière goutte d'eau et la dernière goutte de sang, dans le cœur de Jésus l'Immaculée Conception est donnée comme une miséricorde éternelle, une miséricorde incarnée, une miséricorde prévenante.

Tu ne peux pas séparer le cœur de Jésus et le cœur de Marie.

Ils sont jaillissant l'un dans l'autre, l'un à travers l'autre.

Aussitôt qu'il y a le don de Dieu, le Père envoie son Fils dans notre monde, il le fait dans le cœur immaculé de Marie, dans la miséricorde à l'état pur, dans la miséricorde incarnée.

Dès que Dieu le Père nous crée, chacun d'entre nous, il le fait dans le jaillissement de l'Épousée, du Sacré-Cœur de Jésus, dans la lumière du Verbe de Dieu qui illumine tout homme à l'instant où il vient dans le monde.

Quelques soient les plus horribles, les plus cruelles, et même mille fois plus cruelles que tout ce qu'on peut imaginer de cruautés, Dieu fait encore miséricorde.

Personne ne peut désespérer.

C'est vrai, c'est quelque chose de très lumineux, éclairant, libérant, ravissant, délicieux, que ces écoulements continuels de miséricorde dans la paternité vivante de Dieu, même si elle est dévastée par notre méchanceté s'associant à la méchanceté substantielle du démon.

Il continue quoi qu'il arrive, inconditionnellement à faire miséricorde et à remplacer notre situation adamique, notre situation d'iniquité, de méchanceté, de cruauté substantielle quelquefois, parce que c'est très cruel de ne pas écouter, ne pas entendre, ne pas recevoir l'amour de Dieu, c'est très cruel pour Dieu, eh bien, même à ceux-là, il leur donne l'Immaculée Conception, il leur donne la miséricorde prévenante, il leur donne le cœur de Jésus et de Marie à l'état parfait, de manière à ce que la perfection absolue de la paternité d'amour de Dieu dans son don absolu, dans son don vivant et lumineux, dans son éternité comme dans le temps, toutes les formes de bien, toutes les formes d'ajustement à cette perfection de la paternité vivante de Dieu, il nous le donne de manière tassée, plénière, substantielle, dans l'acte pur de son don, pour remplacer nos imperfections, pour remplacer nos péchés, pour nous donner la même dignité que la Reine du ciel et de la terre, la même dignité qu'elle, la même force, la même puissance, la même miséricorde, le même don, le même pardon que celui qui est venu dans le monde, la même gloire, la même victoire de l'amour sur tout.

Nous ne pouvons plus désespérer.

Jésus est venu dans le monde, il a montré son cœur brûlant, il l'a donné et il a été reçu, il s'est établi dans la Dormition, dans ce sommeil mystérieux d'un amour qui pardonne et qui est le pardon, qui est la miséricorde de Dieu le Père elle-même, il l'a assumée et il nous l'a donnée.

S'il fallait donner une définition de l'homme, de l'enfant de la terre, d'un fils des hommes, d'un enfant des hommes, de nous, il faudrait dire : « Tout homme est un enfant du pardon, c'est un engendré de la miséricorde, c'est la miséricorde qui se déploie dès la conception, c'est le visage de la miséricorde incarnée et parfaite de Dieu ».

C'est pour ça que nous sommes des êtres de vie miséricordieuse.

La miséricorde, c'est ce qui rassasie l'âme, le corps et l'esprit. La miséricorde, c'est ce qui nous introduit dans l'ivresse et les délices de la liqueur merveilleuse, délicieuse, enivrante, de Dieu. C'est celle qui caresse cette unité qu'il y a en nous entre le cœur, l'âme, la chair, le sang, l'esprit.

La miséricorde de Dieu, c'est l'acte pur, et nous sommes les engendrés de l'acte pur. Le Père est miséricordieux.

« Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux ».

Les êtres de la terre, les hommes que nous sommes, nous sommes des êtres de perfection, parce que Dieu est miséricordieux et il nous crée moulés, rassasiés, enivrés de ces délices extraordinaires, de ces délices éternelles de sa miséricorde.

Nous sommes les enfants de la miséricorde, nous sommes les enfants de l'amour, nous sommes les enfants du bien, nous sommes les enfants du pardon, nous sommes les enfants de la consolation éternelle et de la disparition de tout ce qui n'est pas ajusté à tous les hommes et à toutes les profondeurs de Dieu.

Tout cela, nous le savons bien.

Notre foi sans les œuvres de la miséricorde, ce n'est pas une foi chrétienne, ce n'est pas une foi humaine, ce n'est même pas une foi du tout.

Notre espérance sans les œuvres, ce n'est pas l'espérance. Quand nous espérons, nous ouvrons nos bras, nous ouvrons notre cœur, nous ouvrons toutes nos cellules, toutes nos conceptions, toutes les conceptions, toute la nature humaine est entre nos mains pour venir élargir, élargir, élargir... pas à l'infini puisque le monde humain n'est pas infini, mais élargir, élargir, élargir notre capacité de recevoir la paternité vivante de Dieu et son déploiement dans la miséricorde. C'est notre espérance.

Je ne sais plus quel est le saint qui a reçu ceci – c'est peut-être à Paray-le Monial ?, je ne sais plus – : si quelqu'un se sent inexcusable, trop horrible dans ce qu'il a fait, si sa férocité, sa cruauté, sa diablerie – je ne sais pas comment dire – est tellement inouïe, quoi qu'il ait fait, il suffit qu'il dise : « Jésus, sauve-moi », et ça suffit.

Quand il meurt par exemple, quand il passe à la dormition, quand il passe dans le sommeil mystérieux de la mort, le sommeil mystérieux de la mort c'est la rencontre avec le pardon, la miséricorde, mais il suffit pour ça de s'ouvrir comme une fleur s'ouvre pour exhaler son parfum, et le parfum c'est l'acte d'espérance : « Jésus, sauve-moi », et ça suffit.

Jésus aussitôt, aussitôt, enlève ton manteau immonde d'abomination et il le remplace par une caresse, il te caresse surnaturellement, divinement, délicieusement, il te mashare de l'intérieur et de l'extérieur, il te met le même manteau que celui qu'il a mis dans la Vierge Marie dans son Couronnement glorieux après l'Assomption, tu partages la même grâce qu'elle, avec la mesure qui a été mesurée dans la mesure de la paternité créatrice de Dieu au jour où il t'a créé, dans la même mesure tassée, secouée, débordante, que celle dans laquelle il a mesuré son amour, sa bonté, sa miséricorde à ce qui scrute profondément l'acte pur du Saint-Esprit dans le Christ.

C'est ça le message. Voilà un beau message ! Ça c'est l'Évangile ! Il y aurait tellement à dire là-dessus, c'est sûr ! La Parole de Dieu aujourd'hui est :

« Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux ».

« Soyez parfait comme votre Père est parfait ».

Nous l'avons appris, tout cela, par les événements de notre vie, notre cheminement à l'intérieur de la grâce, notre cheminement à l'intérieur de la conception par laquelle nous jaillissons des mains de Dieu.

Nous l'avons appris par l'Église aussi, le catéchisme. Je me rappelle que dans le catéchisme nous apprenions par cœur quand nous étions enfants les quatorze œuvres de la miséricorde. Il faudrait en faire une chanson. Que sur la harpe à dix cordes notre vie soit sans arrêt en train de faire cet hymne de la miséricorde. Notre vie est un chant nuptial de miséricorde.

Il faut faire miséricorde spirituellement, mais il faut faire aussi miséricorde de manière incarnée, concrètement, réellement, c'est pour ça qu'il y a les quatorze œuvres de la miséricorde. Je ne sais pas si vous les connaissez.

D'abord – ça vient des Pères du désert – : donner à manger à celui qui a faim, la première chose. Quand nous faisons miséricorde aux enfants avortés – ils sont des myriades et des myriades –, à quelqu'un qui est le plus grand des pécheurs, notre pire ennemi : donner à manger à celui qui a faim, donner le pain consubstantiel que nous recevons et le lui apporter avec tous les anges glorieux de Dieu. Donner à manger à celui qui a faim.

Donner à boire à celui qui a soif. C'est une miséricorde bien sûr que de donner la présence vivante, réelle, de celui qui a soif. C'est Jésus qui a soif. Jésus sur la Croix dit : « J'ai soif ». Il a soif des âmes, il a soif de cette rencontre, de cette pénétration dans les délices et les torrents des fleuves de sa vie. Il a soif. Il faut faire miséricorde à Jésus, il faut faire miséricorde aux affamés.

La troisième œuvre de la miséricorde, c'est donner un vêtement à celui qui est tout nu. Et même donner sa tunique, si il faut, à celui qui est tout nu, même si c'est un voleur, donner ton vêtement. C'est ce que nous faisons lorsque nous recevons la miséricorde de Dieu à chaque prière, à chaque respiration, à chaque battement de cœur, nous donnons le vêtement à celui qui a froid, à celui qui est sans vêtement, à celui qui est sur le chemin, agonisant, comme dans la parabole du Samaritain, c'est l'onction, nous revêtons celui qui est transi. Donner un vêtement, c'est une œuvre corporelle, mais donner une couverture, le recouvrir intérieurement et extérieurement...

Quand on dit la Parole de Dieu par exemple, quand on lit l'Évangile pendant une demi-heure de suite, on dit que cet Évangile, cette Parole de Dieu vivante déborde, surabonde et enveloppe comme un manteau la terre toute entière, et comme un vêtement elle l'enveloppe, elle la pénètre et fait jaillir à l'intérieur de tous ceux qui n'ont pas ce vêtement la chaleur de la charité, la chaleur de la virginité toute pure, la chaleur du vêtement de la Jérusalem dernière, la chaleur immaculée, virginale, de la miséricorde dans un seul Corps mystique vivant d'amour dans le revêtement inté-

rieur.

La quatrième œuvre de miséricorde, c'est de d'abriter ceux qui sont sans maison. Bien sûr, tu ouvres ta porte, le méchant peut venir, le gentil aussi. Jésus, Dieu est chez toi chez moi. Les portes sont ouvertes. Je vais même les chercher sur la route. Donner un abri à celui qui n'en a pas.

Cinquième œuvre de miséricorde : soigner les malades, mettre de l'onction, de l'huile sainte sur leurs plaies.

La sixième œuvre de miséricorde, c'est de visiter les prisonniers.

Et la septième œuvre de miséricorde, c'est d'enterrer les morts. Être là, mettre l'âme de ceux qui agonisent dans le corps de Jésus, dans la terre, l'enfoncer dans toutes les plaies de Notre Seigneur Jésus Christ, enterrer les morts.

Et puis il y a les sept œuvres de la miséricorde spirituelles qu'on apprend aux enfants, ils doivent le savoir par cœur.

La première œuvre de miséricorde spirituelle – ça vient de St Thomas d'Aquin – : avertir les pécheurs. Si tu ne donnes pas l'avertissement, est-ce que tu peux dire que tu es miséricordieux vis-à-vis de qui que ce soit ? Il ne s'agit pas de condamner, c'est l'évangile d'aujourd'hui, tu ne juges personne, tu ne condamnes personne, mais tu fais miséricorde. Quand il va y avoir l'Avertissement, c'est une miséricorde de Dieu. L'Avertissement, c'est une mise en pleine lumière de ce que tu ne pensais pas être : un être de péché presque substantiel, une espèce d'océan de mal, de mauvaiseté. Il faut avertir le pécheur. Par exemple dans l'éducation vis-à-vis des enfants, il faut avertir l'enfant : « Ça c'est un péché », quand il est enfant, quand il est adolescent, quand il est jeune, et même quand il est adulte. Il faut avertir le pécheur. Avertir le pécheur, c'est le contraire de la tolérance, si je puis dire. Dans la tolérance, tu dis : « Mais oui, c'est normal, tu peux... ». La tolérance, c'est le contraire de la miséricorde, c'est l'antipode, c'est la grimace diabolique, satanique. Avertir le pécheur.

Si tu ne fais pas les œuvres de miséricorde corporelles et les œuvres de miséricorde spirituelles dans l'ordre, tu ne peux pas accéder au cœur, à l'âme, dans le don d'amour et dans la communion des personnes avec celui que Dieu met proche de toi. C'est ainsi que si tu n'es pas capable d'avertir le pécheur avec miséricorde... C'est la miséricorde qui te fais faire ça. C'est avec la miséricorde, c'est avec la délicatesse la mieux adaptée, la plus en affinité avec celui qui te fait du mal, qui fait du mal, qui déchire, déchiquette l'innocence de Dieu. Si tu ne fais pas ça, tu n'auras pas la grâce non plus et tu seras dans l'incapacité, l'impuissance, de faire des actes de miséricorde dans la deuxième œuvre de transformation de la nature humaine toute entière remoulée dans la miséricorde de Dieu en l'Immaculée Conception.

Après la première, avertir les pécheurs, c'est enseigner les ignorants. « Tu ne sais pas quelles sont les invitations de Dieu ? ». Enseigner les ignorants. On te dit : « Pourquoi est-ce que c'est une faute, ça ? En quoi c'est une faute ? », alors tu enseignes, tu donnes la lumière délicieuse de la plénitude d'amour et de lumière de la vérité, celle qui nourrit chaque personne humaine, parce que toute personne humaine se nourrit spirituellement de la vérité toute entière.

Si tu n'es pas capable d'enseigner, si tu n'es pas capable de communiquer la lumière de la vérité, c'est sûr que tu ne peux pas avoir accès non plus à la troisième œuvre de miséricorde qui transformera le cœur de ton prochain et ton cœur en même temps.

La troisième œuvre de la miséricorde, c'est conseiller ceux qui doutent. Les gens sont dans le doute, vous savez, nous sommes dans le doute, il y a certaines personnes qui sont dans le doute. Inlassablement tu mets l'huile dans les rouages, inlassablement tu conseilles celui qui est dans le doute. C'est terrible d'être dans le doute ! : « Est-ce que Dieu existe ? », « Est-ce que Jésus me pardonne vraiment ? ». Conseiller quelqu'un qui doute, c'est lui donner les moyens les plus affinés à sa vie pour qu'il puisse courir librement dans la paix, c'est pacifier mon prochain. Parce que lorsque tu es pacificateur, lorsque tu conseilles, tu mets de l'huile dans les rouages et tu le mets en miséricorde, tu le mets en lien, tu le mets en communion, tu le mets en harmonie avec tous les autres, avec Dieu, avec la nature, dans toutes les plus grandes profondeurs de sa mémoire et dans les retrouvailles avec la liberté de l'Immaculée Conception et du Christ en lui. Conseiller ceux qui doutent.

Mais si tu n'es pas capable de faire ces trois premières œuvres de miséricorde à celui qui est proche de toi, tu n'auras pas la grâce non plus de faire la quatrième.

La quatrième consiste à supporter patiemment les personnes désagréables. Supporter patiemment, c'est-à-dire porter d'une manière durable, fidèle. La patience dans la vie fraternelle, c'est le contraire de la colère, c'est le contraire de la révolte, c'est le contraire de l'indignation. Supporter patiemment, c'est porter la fragilité de ceux qui sont avec nous, de ceux qui sont proches de nous, avec le sourire de l'enfant. Quand une personne est très désagréable, TRÈS désagréable, tu la regardes toujours avec beaucoup d'amour, beaucoup de bonté, beaucoup de bienveillance, et d'une manière longanime, magnifique, c'est la magnificité, d'une manière magnanime. Supporter patiemment, avec le sourire, en chantant, en désamorçant le moindre surgissement de la colère, en faisant passer à la vie contemplative. Supporter patiemment les personnes désagréables. Nous sommes la maman spirituelle, le frère spirituel, le parrain spirituel de notre prochain.

Mais si nous ne sommes pas capables de faire ces quatre premières œuvres, Dieu ne donnera pas non plus la grâce de faire miséricorde dans la cinquième.

La cinquième consiste à consoler les affligés. Les affligés sont ceux qui pleurent, ceux qui pleurent parce qu'ils n'arrivent pas à se détacher des choses de la terre. Ils pleurent, ils sont dans la désolation. Être l'instrument de l'Esprit Saint dans notre prochain, qu'il y ait l'effusion, la Pentecôte du Saint-Esprit dans notre prochain pour qu'il se détache, que ces torrents de larmes qui sont en lui deviennent sa nourriture, « Tu te nourriras du torrent de tes larmes », et être là à côté pour pleurer avec lui, pour être un Paraclet, un avocat, un intime, un miséricordieux, d'une proximité étonnante. Parce que du coup il y a une joie profonde et sourde qui nous est commune dans cette œuvre. La consolation fait surgir des larmes une joie invincible. C'est une proximité, c'est une intimité. Être à l'intime du plus intime de l'intime de celui que Dieu met proche de nous, à chaque occasion. Il y a des gens qui sont des consolateurs, ils ont tellement d'amour, ils sont tellement parfaits dans la miséricorde qu'ils pleurent avec toi et il y a un parfum qui s'en dégage, une liberté totale dans l'envol pour que le cerf blessé au sommet des monts vienne savourer la brise fraîche de ton vol.

Si tu fais toutes ces œuvres : avertir les pécheurs, enseigner les ignorants, conseiller ceux qui doutent, supporter patiemment les personnes désagréables, consoler les affligés, c'est beau !

Mais si tu n'es pas capable de faire ces œuvres-là autour de toi, au milieu de la terre, dans ta maison, dans ta famille, et c'est ce qu'il faut faire aussi vis-à-vis des enfants qui sont sous l'autel, avortés, affamés, assoiffés, tu ne seras pas capable de faire non plus la sixième. Ça s'écoule comme les jours de la semaine. Tu ne peux pas passer au sixième jour de la semaine si tu n'es pas passé dans les cinq premiers jours.

Pardonner les offenses. Si tu es un engendré de la paternité miséricordieuse de Dieu, puisqu'il t'a créé et il continue à te créer pour que tu sois un être de miséricorde incarnée, tu es forcément lié au Saint-Esprit, voilà pour les consolateurs, et tu es forcément lié à celui qui est ta lumière vivante, la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, tu es le pardon à l'état pur. Si on t'a offensé, si on t'a calomnié, tu pardonnes. Tu pardonnes, tu reçois le pardon de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité à l'état pur, tu donnes le pardon et tu demandes pardon. A celui qui t'offense tu es capable de demander pardon. A celui qui devrait te demander pardon, tu demandes pardon pour tout. A celui qui devrait te demander pardon, tu pardonnes tout jusqu'à la racine. Du coup c'est la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité qui dans sa sponsalité épouse ta vie, et tu es dans une émanation de fécondité éternelle d'amour.

Si tu fais cette sixième œuvre de la miséricorde, c'est le sixième jour, c'est ce qu'il y a de plus humain et de plus divin à la fois dans l'Union hypostatique.

Mais si tu ne fais pas tout ça, si tu ne fais pas ces six œuvres de miséricorde spirituelles à ceux qui sont autour de toi, tu ne recevras pas la grâce et tu ne seras pas

écouté par le Seigneur pour faire la septième.

La septième, c'est de prier pour ton prochain. Tu pries pour lui. S'il est au purgatoire, tu pries pour lui. Tu pries pour lui, tu pries en lui, tu viens le visiter avec Jésus, avec le Père, avec le Saint-Esprit, tu viens visiter son âme comme on visite une chapelle, un oratoire, tu viens te mettre avec lui et prier. Et s'il est dans la perdition, si c'est une âme qui est entièrement dans la perdition totale, il ne peut plus prier, il ne peut plus aimer, il ne peut plus adorer, il ne peut plus louer, il en est incapable, et peut-être à jamais, eh bien toi tu viens le visiter, tu viens visiter son cœur, tu viens mettre ton sang dans son sang, tu viens mettre tes pas dans sa vie intérieure, tu viens mettre ta personne dans les espaces diaphanes et immensément grands en soif, en faim, en chaleur, et tu viens prier en lui et à sa place. Prier pour les vivants et pour les morts, c'est la septième.

Il y a certaines personnes qui disent : « Ah, j'ai prié pour lui ». Oui, mais si tu ne lui as pas pardonné, si la seule pensée de sa présence t'insupporte, si tu as été incapable de lui dire : « Mais tu es dans le péché jusqu'au cou. Pourquoi tu es dans le péché ? Ce que tu dis là, ce que tu fais là, ce n'est pas bien, ce n'est vraiment pas bien. Je suis content de pouvoir te le dire quand même. Je témoigne, c'est-à-dire : je suis prêt à donner ma vie pour toi, pour expliquer, pour que tu puisses rentrer dans l'harmonie du corps spirituel vivant de la Jérusalem. Tu es appelé à faire partie du ciel. »

C'est beau, ce sont les quatorze œuvres de la miséricorde. Et du coup nous revenons à donner l'Eucharistie, à donner la présence réelle des sacrements, à faire écouler les torrents, les fleuves d'eau vive des délices de Dieu à ceux qui sont assoiffés.

La foi, l'espérance et la charité sans les œuvres de la miséricorde, c'est une foi qui n'est pas vivante, c'est une espérance qui est morte, et c'est une charité qui est glaciale.

« Soyez miséricordieux comme le Père est miséricordieux »

Lui, il donne la vie, et quand il me crée dans la conception, c'est par miséricorde qu'il le fait. Et il ne cesse de le faire. Il n'est jamais envoyé parce qu'il est occupé dans l'acte pur de sa miséricorde, il est continuellement occupé à faire miséricorde en moi, en me créant et en faisant de moi l'incarnation de la miséricorde du Père.

Cela, il ne faut pas que ce soit dévasté en nous, et il faut que nous soyons engloutis dans cette miséricorde d'une manière parfaite, puisque le Père est parfait dans sa miséricorde, et du coup nous sommes la consolation, les délices, le rassasiement à jamais de la paternité miséricordieuse de Dieu, le déploiement de la Jérusalem Épousée, les tourments d'amour et de bonheur de Dieu le Père dans le sanctuaire

de son acte d'amour et de miséricorde à chacun.

Si tu n'as pas fait ça dans ta vie, le jour où tu t'endors dans un sommeil un peu mystérieux, tu t'endors en disant : « Tout ça je ne l'ai pas fait, c'est vrai », mais tu sais que l'Église est là, ceux qui font miséricorde pour toi sont là autour de toi, l'Immaculée est là et elle te pousse à dire : « Jésus, sauve-moi ! Fais-moi miséricorde ! », et aussitôt tu rentreras dans la consolation, la jubilation, l'immaculation parfaite, la lumière, la surnaturalisation, tout va déborder de lumière vivante surnaturelle de tous les mystères profonds intérieurs et intimes de Dieu dans lesquels tu n'es pas rentrés, tout cela va t'envahir, va te sanctifier, immédiatement, la perfection de l'union, la communion, jusqu'à te rapprocher continuellement, intensément, substantiellement, du voile qui te sépare de la lumière de gloire de la vision béatifique, te rapprocher, te rejoindre si je puis dire finalement à l'instant de ta résurrection dans le sixième sceau de l'Apocalypse.

C'est important, on peut le dire à tous ceux qui doutent : « Tu sais, il suffit, quoi qu'il t'arrive, quoi que tu sois, ne te culpabilise pas en disant : « Oh, ce que j'ai fait, personne ne peut me le pardonner, c'est impossible ! », non, n'aie aucun doute, si tu dis : « Jésus ! », tu es pardonné, ça suffira ». C'est conseiller ceux qui doutent, enseigner les ignorants.

Et j'offre toute ma vie à la miséricorde de Dieu. Je vais faire comme Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, comme Marguerite-Marie, je vais m'offrir en victime d'amour éternelle, en victime d'amour à la miséricorde de Dieu, je vais m'offrir en victime éternelle d'amour à la miséricorde éternelle de Dieu : « Je suis votre victime d'amour, victime de miséricorde ». Je suis victimalement offert en surabondance de miséricorde parfaite. C'est ma vie. Je suis un être de miséricorde et de pardon, je suis un enfant du pardon, je suis un instrument du pardon, je suis un principe de pardon, je suis une source de pardon, je suis une cause conjointe de la miséricorde éternelle de Dieu, je suis victime d'amour éternel, je suis le sacerdoce victimal éternel et miséricordieux d'amour de Dieu. C'est la spiritualité des derniers temps.

Dimanche 27 février,
8^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire

Ecclésiastique (Si) 27, 4-7

Psaume 91

1 Corinthiens 15, 54-58

Luc 6, 39-45

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/02/27-1Homelie.mp3>



Enfants de la Paix

Résumé de l'Homélie

Deux aveugles, un seul trou ; le fond du cœur est regard, vision, contemplation : poutre et paille ; dans la guerre contre l'innocence divine crucifiée, la mission victorieuse et invincible de la Paix ; flux et reflux libre de toute entrave dans la Jérusalem immaculée accomplie : donnée aux assoiffés de virginité céleste et éternelle ; St Joseph, « virga lesse » ; le véritable moteur de l'histoire de notre temps

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Huitième dimanche du temps ordinaire, 27 février. Voilà les derniers jours de février, le mois de l'enfance du Seigneur. Et surtout le dimanche qui ouvre la semaine du mercredi des Cendres : mercredi prochain le Carême commence.

L'évangile qui est proclamé sur toute la surface de la terre aujourd'hui (Luc 6, 39-45) est l'évangile qui dit qu'il faut aller au fond du cœur pour lui faire produire son fruit. C'est du fond du cœur que sort le fruit qui est bon, c'est du cœur qui est bon que sort le fruit qui est bon.

Nous allons entrer dans ce qu'on appelle les quarante jours du Carême avec ce souci, comme dit l'épître d'aujourd'hui (1 Corinthiens 15, 54-58), de nous engager du fond du cœur à la transformation du monde, à participer avec Dieu à la transformation, à l'opus Dei, à l'œuvre de Dieu.

Que nous ayons une participation de plus en plus actuelle, active, à la plénitude de la transformation que Dieu va opérer, parce que nous sommes au cœur d'un grand combat, si je puis dire, entre le démon et la résurrection universelle, la gloire de Dieu.

C'est vraiment une bataille qui vient du fond du cœur de Marie, du fond du cœur de Jésus, du fond du cœur de l'Église de la fin, parce que dans l'Église de l'accomplissement des temps, quand les temps vont s'ouvrir à ce combat ouvert et victorieux de la résurrection, de la gloire, de l'incorruptibilité, c'est sûr que le Saint-Esprit nous engage à y participer par le fond, par une transformation pacifiante, pacifique et pacificatrice.

Alors évidemment il peut y avoir des remous, c'est normal, puisque c'est une guerre entre la mort et l'incorruptibilité de la paix, mais nous tenons ferme par les profondeurs dans la surabondance universelle, victorieuse, pénétrante, immortelle et incorruptible de la paix, de la transformation dans son accomplissement, du mariage spirituel dans sa plénitude débordant jusque dans les profondeurs intimes de Dieu.

« Un aveugle peut-il conduire un autre aveugle ? ». S'ils sont deux aveugles, ils tomberont tous les deux dans le même trou. Nous le savons ça. Les deux aveugles qui tombent dans le même trou, d'après le Livre de l'Apocalypse, c'est Satan et l'Anti-Christ, parce que l'aveugle qui conduit l'autre aveugle, c'est Satan qui conduit l'Anti-Christ.

Nous rentrons, nous sommes rentrés dans la grâce profonde de la fidélité à la paix parce que nous devons assister à cette éclatante manifestation de l'ouverture de la terre dans l'ouverture des temps. La terre s'ouvrira et par le souffle de St Michel Archange l'Anti-Christ sera engouffré dans le tartare pour toujours.

L'esprit de ce monde, tous les mouvements de mort et de destruction aveugle de tout ce qui est paix, innocence et virginité d'amour éternel, cet esprit du monde n'est pas le nôtre.

Celui qui est venu dans le monde par la contemplation profonde, cachée, invisible aux yeux de quiconque de St Joseph, le Père de notre race, a fait naître l'Eucharistie dans son accomplissement terminal. Du fond du cœur est sortie la paix substantielle et incarnée. « Shalaom imak », c'est le nom qu'on lui donne. Quand l'ange de la force, de la toute-puissance de Dieu la salue, il dit : « Shalom immak », l'Immaculée Conception est appelée paix. Shalom, c'est la paix. Elle est sortie des profondeurs du cœur de celui qui est juste, qui est dans le travail, dans la transformation que le Père opère dans la puissance du Saint-Esprit par la puissance du Fils qui vient dans notre monde.

C'est pour ça que Jésus dit : « Ne jugez pas », « Ne regardez pas autre chose que cela ». C'est un peu énigmatique. Il dit : « Oui, mais ne jugez pas, soyez en paix avec Dieu, soyez inscrits à l'intérieur de la Sainte Famille de Dieu, tout est dans les mains de Dieu, l'Immaculée, la paix en personne incarnée ».

Voilà ce que nous avons entendu (Luc 6, 39-45) : tu ne vois pas la poutre qui est dans ton œil, et puis tu regardes la paille qui est dans l'œil de ton voisin. C'est très beau, cette manière, je l'aime beaucoup.

La poutre qui est dans l'œil, qui est à l'intérieur de la vie intérieure et contemplative profonde, du cœur profond, c'est la Croix.

Et il y a aussi dans l'œil de l'Église, il y a dans la contemplation profonde de l'Église, dans la contemplation profonde de l'Immaculée Conception et de la Jérusalem dernière, il y a la paille.

« Virga lesse » : « La tige de Jessé ». La paille, c'est ce qui porte l'Eucharistie, le blé. La tige de Jessé, ça se dit en latin virga lesse, c'est ce qui désigne dans la généalo-

gie dans le Livre d'Isaïe St Joseph, le fils de Jessé.

Il est complètement assimilé à la Vierge d'Israël, à la Vierge qu'il doit engendrer par les grandes profondeurs de son cœur et à la Vierge de la Jérusalem dernière qui doit être dans sa virginité du cœur profond, surabondant, immaculé, virginal, celle qui regarde et accomplit finalement l'œuvre de Dieu dans l'ouverture de la terre, le corps qui a été soumis au péché, qui est soumis à la mort. Le péché donne à la mort une force pour pénétrer dans chaque être humain, pour pénétrer dans chaque innocent, dans chaque enfant. Eh bien la mort est vaincue par la vie, la participation à l'œuvre de Dieu, à la transformation de la terre toute entière. C'est pour ça qu'on dit que St Joseph est le patron de la transformation de la matière, patron de la transformation du corps, de la chair, du sang, et de la terre entière.

Alors bien sûr, eh oui !, il faut d'abord contempler, il faut d'abord contempler la Croix, les profondeurs de la Croix au fond de notre cœur, au fond de notre âme, jusqu'au fond de notre chair, la contempler jusqu'à l'extase, enlève la Croix de ton œil, jusqu'à l'extase, jusqu'au ravissement, jusqu'au mariage spirituel, alors à ce moment-là tu pourras pénétrer en Joseph, virga lesse, la tige, la paille, tu pourras pénétrer pour arriver avec elle à l'accomplissement de la transformation divine, parce que celui qui est venu dans le monde est venu pour faire surgir de la tige de Jessé, de la Sainte Famille glorieuse, de la résurrection déjà accomplie, son fruit, et son fruit, c'est l'apparition de la paix profonde dans notre cœur.

Le signe que nous sommes du monde nouveau, le signe que nous rentrons dans la participation comme membres vivants de Jésus vivant à la transformation définitive du monde, c'est que nous ne jugeons pas, nous ne condamnons personne, nous sommes en paix avec tous, et surtout nous faisons surabonder la paix de notre cœur pour qu'elle inonde comme un manteau toute l'orbe de la terre par l'extérieur et par l'intérieur du corps spirituel.

Nous sommes revêtus de l'immortalité du corps, de la chair et du sang, nous en sommes revêtus par l'extérieur, et nous faisons produire comme un océan, comme des fleuves d'eau vive, comme une huile parfumée pénétrante, un parfum délicieux, celui qui est sorti de la main de la tige de Jessé, et de l'intérieur nous caressons toute chair humaine en la pénétrant, jusqu'à ce que de l'extérieur à l'intérieur et de l'intérieur à l'extérieur se fasse l'unité de la paix.

C'est ce que nous disons d'ailleurs à la proclamation de chaque évangile : « Que cet évangile, que l'évangile de la paix surabonde, déborde, pénètre comme un manteau, comme la rosée dans la verdure, qu'il pénètre toute chair humaine qui a existé, qui existe et qui existera, du parfum, de la liqueur, de la splendeur, de la surabondance de la grâce de la Jérusalem dernière ».

Et ceux qui aspirent à cette incorruptibilité, à la victoire dont parle l'épître d'aujourd'hui-

d'hui, la victoire sur la mort, ceux qui aspirent à cette virginité, cette pureté, cette limpidité, ce parfum, cette liqueur virginale d'amour éternel de la grâce de l'Immaculée Conception dans son accomplissement, son éclatement souverain à l'intérieur de la septième demeure de l'union transformante de notre temps, ceux-là reçoivent la grâce d'être pénétrés par le fruit du cœur qui est en affinité avec le Royaume, le Règne du Sacré-Cœur de Jésus en Jésus, en Marie et Joseph, dans le sang qui circule dans l'union parfaite de la Sainte Famille glorieuse qui ouvre sa chair glorifiée à l'avènement de la transformation venue de la paternité de Dieu.

Je dis ça parce que je suis un peu ébranlé. Je ne suis pas le seul d'ailleurs. C'est fou de voir ce qu'on a voté cette semaine par exemple en France !

[Extraits du compte rendu de la séance du mercredi 23 février 2022 : « Allongement de douze à quatorze semaines du délai légal d'accès à l'IVG », « possibilité donnée aux sages-femmes de pratiquer des IVG instrumentales en établissement de santé », « inscription dans la loi de l'allongement de cinq à sept semaines du délai permettant de recourir à l'IVG par voie médicamenteuse », « publication par chaque agence régionale de santé d'un répertoire des professionnels et des structures pratiquant l'IVG, sur la base d'un recensement volontaire », « sanction des pharmaciens en cas de refus de la délivrance d'un contraceptif d'urgence, en dehors des cas de refus légitimes prévus par le code de la santé publique », « petit regret : la clause de conscience spécifique n'aura pu être supprimée au cours de cette législature », « le délai de réflexion de deux jours après un entretien psychosocial [est] supprimé », « la téléconsultation en vue d'une IVG [devient] possible en établissement de santé »].

Les aveugles se lèvent, font l'ovation, applaudissent, se réjouissent de ce que désormais on peut atteindre l'innocent dans le ventre maternel jusqu'à la fin de la quatorzième semaine. Jusqu'à maintenant l'enfant faisait 5 centimètres environ (12 semaines), maintenant il fait 8 centimètres environ (14 semaines). Maintenant une simple sage-femme peut le faire. Pendant deux ans ça a été refoulé. Les thérapeutes disent que cette chose-là est immonde à faire, que c'est impensable qu'on puisse même le faire, les thérapeutes l'ont dit devant les députés. Ça a quand même été voté cette semaine. Les aspirateurs qui existent ne peuvent pas prendre quelque chose d'aussi gros, donc on est obligé de rentrer dedans, de couper en deux, d'écraser la tête qui s'est formée, d'écraser le crâne, de déchiqueter l'enfant tout vivant. Et certains voulaient y ajouter l'interdiction absolue pour un thérapeute d'émettre l'objection de conscience ! C'est tellement écoeurant ! C'est tellement épouvantable ! Même dans un film d'horreur absolue, de vampires, on n'oserait pas montrer ce qui a été proclamé dans la chambre de l'enfer.

En même temps il y a bien sûr les guerres et les rumeurs de guerres, bien sûr il y a l'inquiétude, bien sûr il y a tout cela, mais nous disons bien et nous devons nous dire

fermement que ce qui dirige le monde ce n'est pas la mort, ce n'est pas le péché, ce n'est pas les abominateurs, ce n'est pas les êtres qui sont l'incarnation même de la haine de l'innocence et de la paix, qui sont l'incarnation même de la malédiction venant du fond des enfers, ce n'est pas eux qui dirigent le monde, mais c'est celui qui est venu dans le monde dans l'Eucharistie par St Joseph et par Ste Marie, par la Sainte Famille : il est venu nous arracher au pouvoir de Lucifer, il vient nous arracher à l'esprit de ce monde.

Nous ne mettons pas notre œil à regarder, à contempler, à essayer de comprendre ces choses-là.

Notre âme, notre corps, notre sang, notre chair, notre vie, notre oui...

La grâce de la Jérusalem nouvelle, c'est une grâce qui nous fait pénétrer dans les immenses profondeurs du Règne du Sacré-Cœur de Jésus dans son accomplissement.

C'est là que notre œil rentre profondément, jusqu'à rentrer dans l'extase de Marie, Joseph et Jésus ressuscités dans leur cœur brûlant et sacré et laissant écouler de leur surabondance à l'intérieur du Père et à l'intérieur de chacun d'entre nous cette grâce de paix qui commande et qui fait le fond de l'avancement du temps de l'histoire des hommes, de la substance, de l'essence, de ce que signifie profondément notre chair, notre sang, notre corps, en lien avec la sainteté de l'Église des derniers temps, et jusqu'à rentrer avec St Joseph dans cette contemplation virginale, surnaturelle, qui est celle de la Jérusalem nouvelle.

Tous ceux qui aspirent à la virginité pacifique, à la pureté pacificatrice, à la profondeur d'immaculation de l'amour de l'humanité toute entière, de chaque être humain qui a existé, qui existe et qui existera, ceux qui aspirent à cette virginité d'amour éternelle, incorruptible, immaculée, transformante, sanctifiante, de lumière éternelle d'amour pur, ceux qui y aspirent reçoivent la grâce, non pas seulement pour eux, mais pour l'innocence divine crucifiée de Jésus s'inscrivant dans l'innocence divine crucifiée des enfants haïs par Lucifer et par l'esprit de ce monde, ils reçoivent donc cette grâce de pouvoir pénétrer librement, libres de toute entrave, dans la Jérusalem nouvelle, dans la Jérusalem véritable, dans la Jérusalem immaculée et accomplie du cinquième sceau de l'Apocalypse, c'est-à-dire du secret profond de Marie.

C'est le fond de notre histoire, de l'histoire contemporaine, c'est le fond qui fait avancer chaque jour la création toute entière vers son terme.

Tous ceux-là reçoivent cette grâce directement, goutte à goutte, comme une liqueur délicieuse, éclatante, qui vient envahir toute la nature humaine à travers eux.

Et libres de toute entrave ils rentrent, ils peuvent pénétrer librement, sans aucune en-

trave, dans cette Jérusalem qui est l'Église qui est allée au fond de l'extase, du ravissement de la Croix glorieuse, voilà pour la poutre, et jusqu'au fond de l'accomplissement de ce qui porte l'Eucharistie dans la Sainte Famille obombrée glorieusement par St Joseph.

Nous y rentrons librement, sans aucune entrave, libérés de toute faute, de toute ténèbre, même la plus infime qui soit, immaculés nous y pénétrons librement et nous établissons l'aller et le retour, le flux et le reflux, le rythme cardiaque, le rythme du Sacré-Cœur, du Règne du Sacré-Cœur de Jésus.

C'est ça qui gouverne le monde.

Les enfants du monde nouveau sont plus que jamais cette année prêts à faire ce pèlerinage d'une manière tellement réelle, tellement incarnée, tellement contemplative, tellement virginale, tellement intérieure, tellement catholique, tellement shalomique que ça va devenir continuel chez chacun d'entre eux, éclatant en chacun d'entre eux.

C'est ça la mission qui est la nôtre.

Les plus assoiffés et les plus altérés de cette virginité de la chair, de cette virginité d'amour et de lumière surnaturelle et divine, de l'immortalité de l'au-delà de la résurrection de Jésus, Marie et Joseph dans le Règne du Sacré-Cœur sont sûrement les enfants. C'est l'innocence divine, parfaitement divine, dans les profondeurs les plus scandaleuses pour le démon de leur Oui à l'immolation dans cette aspiration à la paix terminale pour toute l'humanité. C'est vraiment eux. C'est vraiment avec eux. Ils passent devant nous.

Je ne peux pas expliquer la haine spectaculaire de Lucifer et de l'esprit de ce monde contre eux sans cette évidente vision que nous avons que c'est eux qui passent devant nous dans l'Eucharistie et dans le mystère de la Croix glorieuse, la poutre et la paille.

C'est eux qui voient dans le désir de leur innocence divine crucifiée le partage et l'affinité qu'ils ont avec la Jérusalem de la première résurrection, la Jérusalem de l'Église, la Jérusalem nouvelle et immaculée.

Notre paix à nous...

C'est évidemment dans l'océan de ce Oui extraordinaire de leur terre ouverte que nous venons puiser la transformation et la participation à la transformation que Dieu fait à travers Jésus, Marie et Joseph dans l'ouverture des temps.

Chacune de nos conceptions, chacune de nos émanations intérieures, chacune de nos aspirations et inspirations dans l'unité de la Jérusalem dernière de la paix, cha-

cune de nos pensées, chacune de nos paroles, chacune des profondeurs de notre cœur débordant en acclamations de gratitude, d'action de grâce et d'offrande vient s'inscrire dans le parchemin extraordinaire du cœur immaculé de Marie qui est l'au-delà de la contemplation que la Croix glorieuse et l'Eucharistie produisent dans la souche de Jessé.

Chacune de nos inscriptions, chaque mot, chaque lettre, chaque chiffre, chaque instant vient s'inscrire dans cette chair, dans ce rouleau extraordinaire qui couvre le ciel et la terre du cœur immaculé de Marie Jésus et Joseph et s'inscrit de l'intérieur, pénètre à l'intérieur de cette chair comme une inscription à l'intérieur d'un livre, il vient y pénétrer et il vient réaliser l'accomplissement de la Sainte Écriture dans ceux qui restent fidèlement les enfants de la terre et les enfants du Père. C'est une vision cela, c'est la vision que nous avons de nous-mêmes et de notre prochain. Nous nous inscrivons à chaque instant à l'intérieur de ce grand rouleau. C'est ça la Torah véritable.

Je dis ça parce que dans l'Épître St Paul aujourd'hui dit que l'aiguillon de la mort, c'est le péché, et ce qui donne force au péché, c'est la Torah.

Mais le véritable rouleau de la Torah vivant qui se déroule dans la véritable synagogue de la Jérusalem qui ouvre ses portes devant nous cette année, c'est ça. Et c'est du dedans que s'inscrivent recto et verso comme dit l'Apocalypse chacune de nos respirations, chacun des mots du monde nouveau sortis de notre cœur, chacune de nos pensées, chacune de nos aspirations, chacune de nos productions de paix, d'allégresse, de joie, d'action de grâce. Tout s'inscrit par des lettres de feu, si je puis dire.

Nous sommes les lettres de feu qui s'inscrivent dans la Torah véritable, dans le rouleau de la Torah véritable de la Jérusalem dernière, et du coup nous sommes comme pénétrés, pénétrants, et masharisés glorieusement par la transformation qui fait l'œuvre de la transformation du mariage spirituel de Dieu dans cette année qui commence.

C'est l'admirable vocation du corps spirituel venu d'en-haut et du Corps mystique de Jésus vivant et entier dont nous sommes les membres vivants.

Eh bien cet admirable exercice fait l'avancée invincible, imprenable, des enfants de Dieu et des enfants du monde nouveau en communion les uns avec les autres, complètement expurgés, libérés de tout ce qui n'est pas cette communion les uns avec les autres, avec les enfants et avec la paternité du sanctuaire parfait, du sanctuaire véritable de la paternité vivante de Dieu qui glorifie l'Esprit Saint et l'Épousée en venant nous attirer nous-mêmes à l'intérieur de cette émanation du terme terminant de la mission invisible du Saint-Esprit et de l'Épousée à l'intérieur du sanctuaire de la vie pour l'ouverture des temps, pour l'ouverture de la terre.

Les deux tomberont dans le même trou sous nos yeux.

C'est vraiment la foi, c'est la fidélité, c'est notre espérance à l'état pur.
Et à chaque fois que nous faisons un acte d'espérance...

Vous savez comment on fait ? On dit : « Seigneur, j'espère avec une confiance totale que cette grâce-là », elle descend du ciel à la terre, elle descend d'une manière océanique, inconditionnellement donnée, dans une intensité, dans une intention et une extension totales, « cette grâce descend et je la reçois ». Cette grâce du coup déborde de nous tandis que nous la recevons jusqu'à pénétrer les origines de la terre et les accomplissements du ciel et de la création toute entière.

« Seigneur, j'espère avec une ferme confiance que vous me donnez en cet instant cette grâce dans ce monde, celle qui nous ouvre au bonheur éternel et à l'éternité vivante de ce qui scrute éternellement le septième sceau de l'Apocalypse, la résurrection universelle et la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit en toute chose ».

Nous vivons de cette espérance, mais nous vivons surtout de la charité. Il faut faire ces actes de vie théologale qui sont suprêmement féconds, j'allais dire presque quasi substantiellement féconds à chaque fois que nous les produisons, des actes de charité en plénitude, de charité d'amour, de charité profonde, de charité brûlante, de charité invincible, parce que c'est cette charité-là en nous qui gouverne la transformation du Père dans le Saint des Saints de sa paternité créatrice d'amour vis-à-vis du Verbe qui devient son Épousée pour l'acte pur du Saint-Esprit dans toute innocence divine crucifiée de ce monde, la nôtre en particulier, mais à travers elle celle de la nature humaine toute entière.

Cet admirable exercice est facile à faire pour les enfants du monde nouveau. Il fait le battement du cœur de la mission du véritable Israël de Dieu sur la terre.

La charité, c'est la spiritualité, avec la miséricorde et le don parfait de Dieu sur le ciel comme sur la terre.

Le Règne de St Joseph, virga lesse, St Joseph glorieux qui ne se déplace jamais sans son Épousée et sans le Fils unique de Dieu dans son innocence triomphante, le Règne glorieux de St Joseph dans notre terre pour réaliser cette nouvelle grâce est en train de s'ouvrir et nous disons à St Joseph : « Notre Père qui êtes aux cieux, dans cette gloire, venez répandre votre Royaume du ciel sur notre terre, donnez-nous le pain consubstantiel du Père dans la Croix glorieuse, et délivrez-nous du mal ! ».

Et la seule chose qui demeure en nous dans notre mémoire, c'est la charité brûlante de l'acte pur du Saint-Esprit en tous, en chacun et à jamais.

Dimanche 6 mars, 1^{er} Dimanche du Carême

Deutéronome 26, 4-10

Psaume 90

Romains 10, 8-13

Luc 4, 1-13

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/03/06-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

Romains 10, 10 : « La foi du cœur obtient la justice,
la confession des lèvres obtient le salut »

Méditation de St Augustin ; Jésus est le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme ; les 3 tentations du diable et les 3 réponses de Jésus (Luc 4, 1-13) ; « Notre Père, ne nous laisse pas entrer dans la tentation » ; à l'instant de la propagation du péché originel ; psaume 90 ; l'union parfaite dans l'oraison, avec St Joseph

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

L'évangile (Luc 4, 1-13) est celui de la tentation dans le désert.

C'est St Augustin qui nous est proposé pour dire que « On lit dans l'évangile que Notre-Seigneur, le Christ Jésus, a été tenté au désert par le diable. Dans le Christ, c'est toi qui étais tenté, parce que le Messie, le Christ avait pris de toi sa chair pour te donner son salut, de toi il prenait les œuvres mortes et sa propre mort pour te donner sa vie, de toi il subissait ses outrages pour te donner sa dignité et son honneur. La tentation, c'est de toi qu'il l'a prise, pour te donner la victoire qui est la sienne. Si c'est en lui que nous sommes tentés, c'est en lui aussi que nous triomphons du

diable. En lui, regarde comment c'est toi qui est tenté et reconnais en toi-même ce que tu es : tu es vainqueur de la tentation en lui. »

Les quarante jours du Carême vont de dérouler devant nous jour après jour, et c'est pour ça qu'il y a l'évangile d'aujourd'hui, sous le regard du diable.

Nous sommes les fils de Dieu. La grâce est répandue. Le baptême a déployé ses surabondances. Nous parvenons au terme des quatre, des quarante jours, 4 x 10, c'est ce que dit Origène, des quarante jours, des quatre sceaux de l'Apocalypse, nous arrivons au terme de la plénitude du baptême, de la surabondance des fécondités eucharistiques.

« Si tu es Fils de Dieu » !

C'était il y a deux mille ans, je sais bien, mais c'est vrai que ça ne c'est passé qu'une seule fois : Jésus a été poussé, en grec, projeté, c'est le Saint-Esprit qui l'a projeté, poussé dans le désert pour être tenté par le diable pendant quarante jours, il ne s'est nourri de rien, pour venir à l'intime de chaque enfant de Dieu, et quel est l'enfant de la terre qui n'est pas un enfant de Dieu, un fils de Dieu ?

Une des choses que j'aime voir dans cet évangile, c'est que le diable voit que le Fils de Dieu est en nous et nous en Dieu, enfin que nous avons la même vie que lui, nous avons la vie divine par le baptême, l'Eucharistie, la surabondance du sacrement de confirmation. C'est le Saint-Esprit qui nous projette dans cet état où l'union transformante fait en sorte que rien ne nous nourrit, rien, strictement rien ne nous nourrit, que Dieu seul. Le diable voit que l'Église existe et qu'à travers l'Église chaque être humain lui échappe.

Quand le diable regarde Jésus, il voit bien qu'il se trouve devant l'accomplissement de la grâce, la grâce dans son accomplissement terminal, mais ça reste la grâce, il ne voit pas que Jésus est le Fils de l'Homme, il s'adresse à lui en disant : « Si tu es Fils de Dieu ». Tous ceux qui reçoivent la grâce sont fils de Dieu, et tout fils de Dieu fait surabonder la grâce qu'il reçoit du Fils de Dieu à la nature humaine toute entière. Mais il ne voit pas qu'il est le Fils de l'Homme, il ne voit pas qu'il est le Dieu tout puissant lui-même, il ne voit pas que pendant les quarante jours de la vie divine de Jésus de sa conception jusqu'au fond de la Croix glorieuse Jésus n'a jamais pris, pas une seule fois, de ce qui était de lui en sa divinité pour nous sauver, il a pris de la grâce que le Père et l'Esprit Saint et lui aussi bien sûr ont donné au Fils de l'Homme. Il a partagé notre nature humaine. Et au bout de quarante jours, il n'avait rien mangé, à nouveau il a faim.

Quand tu jeûnes, quand tu fais un jeûne total, c'est ce que disent Sérapion et les Pères du désert, le deuxième jour, le troisième jour, tu as faim, le cinquième, le sixième jour, tu as faim, mais à partir du huitième jour tu n'as plus faim, tu t'habitues,

le corps s'habitue, et le jeûne dans le désert c'est d'attendre qu'une faim véritable arrive.

Je m'en rappelle, à Montmorin il y avait un Père qui était tout le temps plongé dans la douleur intérieure, la douleur psychique, la douleur morale, la douleur mystique, la souffrance à l'état pur, c'était le Père Arnou, chaque année pendant le Carême il prenait de l'eau mais il ne mangeait rien, pendant quarante jours il se nourrissait uniquement Dieu, parce que l'homme ne se nourrit pas uniquement de pain, et c'est au bout d'un certain temps que la faim est véritable, le corps réclame.

Alors là il ne faut pas tomber dans la tentation de continuer le jeûne, c'est ce que dit Sérapion, c'est une tentation de continuer le jeûne. Jésus n'est pas tombé dans cette tentation, il a rompu le jeûne puisqu'il a parlé, il a mis un terme au jour de la tentation. Il avait une nature humaine véritable. C'est intéressant pour nous, parce qu'il ne faut pas avoir peur, si un jour nous avons faim, ne vous inquiétez pas, vous avez quarante jours devant vous.

Le diable pose son regard sur Jésus vivant et entier, c'est le Fils de Dieu, Jésus vivant et entier, il est rempli de la grâce de la participation à la vie divine, à tel point...

Parce que le diable avait bien vu qu'au baptême le ciel s'était ouvert. Il n'avait pas vu le ciel s'ouvrir mais il a bien vu que les eaux du Jourdain ne s'étaient pas écartées et il a bien vu qu'un ravissement s'était opéré et que quelque chose s'était déployé dans un ciel déchiré, dans la déchirure du monde angélique glorieux lui-même. Cela, il pouvait le percevoir. Il pouvait percevoir que quelque chose était descendu de plus... il n'y a pas de cause diminuante dans la grâce, de plus grand dans la grâce capitale donnée au Messie qui devait venir. Que Jésus était le Messie, je pense qu'il s'en doutait, mais il ne sait pas, parce qu'on voit qu'il tente, il met à l'épreuve, il veut savoir.

Dans le Notre Père, on dit bien : « Ne nous laisse pas entrer dans la tentation ». Pendant quarante ans on a dit : « Ne nous soumet pas à la tentation ». Maintenant, depuis quatre ans, on dit : « Ne nous laisse pas entrer dans la tentation ». Ça fait une différence ! Pourquoi pouvons-nous dire ça ?

Nous disons ça parce que Jésus, lui, a été soumis à la tentation, et du coup il nous a libérés de cette soumission à la tentation et il nous a obtenu de participer, si je puis dire, à cette épreuve de la fin, de la fin du monde, au terme des quarante jours, la tentation qui correspond à l'union parfaite.

Après la grâce capitale dans l'Église, immaculés, rafraîchis d'immaculation des tentations les plus sommaires, les plus grégaires, les plus terrestres, il y a la progression vers l'investissement et la vie divine et contemplative, la vie surnaturelle, tout ce qui est à l'intérieur de tous les mystères intimes de la Personne divine dans

l'incarnation, dans la glorification et dans ce qui scrute les profondeurs de Dieu.

Cette vie progressante nous fait parvenir au terme des quarante jours de l'humanité chrétienne, et nous nous trouvons aux portes aujourd'hui, en 2022, de la cinquième demeure, l'union parfaite.

Nous sommes passés des commençants aux progressants et maintenant ça y est, nous rentrons dans l'union de perfection. La grâce progressante qui ne diminue jamais, qui augmente tout le temps, va connaître un arrêt parce que nous allons rentrer dans la grâce d'union, l'union de perfection.

Alors là il y a une tentation. Là il y a une faim véritable. Si on n'arrête pas là l'épreuve de l'Église, elle meurt, parce que l'Église est humaine, elle n'est pas seulement dans la plénitude de la participation à la vie divine du Verbe de Dieu. Le diable attend et nous sommes sous son regard. C'est pour ça je crois que cette année le Carême revêt une connotation très particulière, qu'elle n'aura jamais plus, et qu'elle n'avait pas jusque-là.

En lisant l'Évangile tout à l'heure, je remarquai que la première tentation concerne la pierre, la dernière tentation, la troisième tentation, concerne aussi la pierre, et donc la deuxième tentation concerne aussi la pierre. Alors bien sûr on peut lire tout ce que dit Origène, ce que dit St Augustin, ce que dit le pape St Léon le Grand, St Cyrille, sur les trois tentations. Tout à l'heure je lisais : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain » : « Il y a eu des multiplications de nourriture avec Élie le prophète, il y a quelque chose de plus avec ton baptême, donc tu peux changer..., et puis il y a eu le désert, quarante ans – quarante jours, quarante ans – où la rosée se transformait en pain, tu es quand même plus que Moïse, tu peux donc changer la pierre en pain ». C'est extraordinaire ça ! Eh bien Jésus a bâti son Église sur Pierre, et donc le reniement de Pierre, Jésus a besoin de bâtir son Église sur Pierre, et Pierre n'est pas une nourriture. D'ailleurs les trois tentations, si on regarde bien, les trois tentations sont liées à l'Église sur laquelle il bâtit sa victoire sur le diable. C'est la première chose que j'ai remarqué.

Et le reniement de Pierre, il est lié à quoi ? A la tentation terminale du temps des fils des hommes, pas du Fils de l'Homme mais des fils des hommes, qui sont eux-mêmes inscrits dans l'engendrement éternel de Dieu en eux dans leur humanité de la terre. Il est écrit dans l'évangile d'aujourd'hui : « Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable se retira en attendant l'heure de la tentation véritable ». Elle concerne l'Église de la fin. Et donc nous sommes vraiment concernés.

Dans les réponses de Jésus, j'avais remarqué ceci : Quand Jésus répond, il dit : « Il est écrit » : il répond par l'Écriture pour la première tentation, il répond par l'Écriture pour la deuxième tentation, mais pour la troisième tentation il ne répond pas en disant : « Il est écrit », Jésus ouvre sa bouche et il dit : « Il est dit : « Tu ne mettras pas

le Seigneur à l'épreuve » ». Le Seigneur, tu ne peux pas l'atteindre. Et le Seigneur c'est ce qui scrute profondément les profondeurs du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Et ça c'est à l'occasion donc de la tentation terminale de l'Église, au moment du shiqoutsim meshomem. Les trois tentations sont là.

Les profondeurs que Satan ne peut pas atteindre, il n'y a pas accès, il ne voit même pas qu'elles existent, sont ces profondeurs où tous les fils des hommes sont en affinité avec la grâce du Fils de l'Homme, c'est-à-dire de Dieu lui-même, qui a fait devenir Dieu la nature humaine substantielle du Christ qui est devenu Dieu en lui-même, l'humanité est devenue Dieu en lui-même, et sa surabondance a permis que tous ceux qui vivent de l'union transformante, le mariage spirituel, cinquième, sixième et septième demeures, cette course incroyable, magnifique de la Jérusalem dernière, sans être vus par Satan, parce que dans les profondeurs qui lui échappent, beaucoup plus profond que les profondeurs de l'enfer, beaucoup plus profond, il y a la liberté de Dieu le Père le Fils et le Saint-Esprit d'être présent à l'intérieur de chaque fils de Dieu lorsqu'il le crée dans la transVerbération...

Le diable n'avait pas vu la transVerbération, ni la transVerbération originelle, il a fallu attendre. Maintenant il le sait, oui, parce qu'il y a eu l'Apocalypse de St Jean, et donc il sait qu'il y a la transVerbération dans la memoria Dei, dans les immenses profondeurs qui lui échappent de la nature humaine. C'est pour ça que la tentation qui est celle qui doit venir, il se la garde pour les jours du shiqoutsim meshomem.

C'est pour ça que quand nous disons : « Notre Père », il ne faut surtout pas dire : « Ne nous soumetts pas à la tentation », ça c'est réservé à Dieu seul, mais : « Ne nous laisse pas toucher à la tentation », « Ne nous laisse pas entrer », même un peu, même un tout petit peu, un milliardième de millimètre, ne nous laisse pas entrer pour regarder, même presque rien du tout, un milliardième de millimètre, à l'intérieur de la tentation. Ça ne se regarde pas, une tentation. « Ne nous laisse pas entrer dans la tentation », la vipère et le scorpion, le lion et le dragon !

Dans les dix nouveaux commandements de Dieu, la grâce qui va nous être donnée dans le cinquième sceau de l'Apocalypse va nous permettre de dire Oui librement et de recevoir cette grâce que le Père donne à ceux qui vivent dans le Saint des Saints de son amour paternel où il réalise la transVerbération de notre conception.

Cette transVerbération a perdu sa puissance à cause du péché originel, la vipère. Aujourd'hui c'est le psaume 90 : « Tu marcheras sur la vipère et le scorpion ».

Ce qui s'est passé pour chacun d'entre nous, pour Adam, ce n'est pas un péché de nature, c'est un péché de personne, c'est un péché de liberté. En quoi a-t-il consisté pour nous quand nous avons été conçus ?

Nous étions libres et nous avons parfaitement perçu qu'il y avait un mouvement qui

venait sur nous et qui n'était pas celui du partage du Oui de Dieu en personne dans notre existence disant Oui à notre existence substantiellement libre.

Nous ne sommes pas pareils que Dieu, la nature humaine et la nature divine de Dieu, ce n'est pas même chose, mais du côté de la liberté primordiale, oui.

« Shemem », « Me voici ». La présence vivante de Dieu en entier, substantiellement, « Shem », et l'écoute que nous faisons de la Parole de Dieu...

A la troisième tentation, ce n'est pas : « Il est écrit » mais : « Il est dit ».

C'est vrai que chacun d'entre nous, chacun à sa manière...

C'est vrai que l'Immaculée Conception...

Mais ce n'est pas en vertu de ses mérites, c'est en vertu de l'accomplissement terminal dans la gloire, dans l'au-delà même de la gloire de la résurrection de ce qui appartient au Fils de l'Homme qui revient nous l'apporter, parce que sinon on ne peut pas résister aux tentations dernières. Ce n'est pas possible sans l'ouverture des cinquième et sixième sceaux de l'Apocalypse pour être en affinité avec le Fils de l'Homme. Il anticipe par les anges, cinquième demeure, il anticipe par tout l'univers de la résurrection, sixième demeure, mais sa venue comme Fils de l'Homme, c'est sûr...

Donc Marie, effectivement, quand ce mouvement est apparu, elle, tout de suite, elle choisit, dans l'instant même, elle vit de ce mystère des quarante jours de tentations au désert, elle est poussée par l'Esprit Saint dans le désert, mais dans le désert de Dieu. Telle est sa liberté suréminemment transformée par la grâce capitale dont elle va être une cause conjointe.

Mais sinon tous les autres, chacun d'entre nous, nous avons eu besoin du baptême parce que c'est bien librement que quand ce mouvement est arrivé, ce qu'on appelle la propagation du péché originel à travers le corps vivant des hommes, nous avons regardé.

Nous avons regardé en voyant bien d'ailleurs que c'était un mouvement qui n'était pas celui, aujourd'hui on peut le dire, de l'Immaculée Conception, que ce n'était pas quelque chose qui nourrissait la paternité du Père, du Fils et du Saint-Esprit donnant le Oui originel à la création toute entière en nous, notre âme étant le tabernacle et la présence réelle de ce Oui originel de la création toute entière faisant de nous des rois fraternels de l'univers.

« Ne nous laisse pas toucher à la tentation ».

C'est quelque chose qui appartient comme une grâce terminale des cinquièmes demeures au cinquième sceau de l'Apocalypse, la conception. Eh bien il y a un réengendrement de la conception, une Pentecôte qui va être donnée, un autre temps, un autre monde, qui fera partie de l'histoire, qui fait partie de l'histoire de la victoire sur la tentation.

Quand nous relirons chaque jour les quarante jours de ce Carême, nous allons nous apercevoir que le Père, le Fils et le Saint-Esprit se sont mis sous notre dépendance pour obtenir la victoire sur la tentation finale à l'intérieur de la création toute entière.

Mais pour ça il faut aller dès maintenant en-dessous du reniement de Pierre.

« En un seul instant », c'est marqué, « en un seul instant », ça va durer en fait vingt minutes mais en un seul instant, ce n'est rien du tout, « en un seul instant tous les royaumes de la terre » (Luc 4, 1-3)...

Tout ce règne, cette puissance de Satan sur chaque être humain, cette puissance de Satan sur la franc-maçonnerie, cette puissance de Satan sur le péché de luxure, cette puissance de Satan sur le péché d'orgueil, cette puissance qu'il a, cette puissance énorme qu'il a, il nous la proposera. Eh bien nous n'en voulons pas. Comme ça il n'y a plus de problème, tu comprends ?

Pourquoi nous n'en voulons pas ? Parce que nous ne nous prosternons pas devant qui que ce soit d'autre, nous ne nous prosternons que devant Dieu. Et du côté du culte et donc de notre relation à Dieu, la religion, nous ne faisons pas un culte à qui que ce soit d'autre que le Père, le Fils et le Saint-Esprit lorsqu'il nous crée dans la conception.

Et même si nous devons être dans un monde où le meshom domine avec sa toute-puissance jusqu'à la fin du monde notre univers et le monde de l'homme, nous ne tomberons pas dans cette deuxième tentation parce que Jésus nous a dit qu'il l'avait vaincue, nous n'avons pas à nous en occuper.

Bien sûr que l'Anti-Christ, lui, qu'est-ce qu'il va... ? Tu te rends compte ? Obtenir la victoire sur tous les royaumes de Satan dans le monde ? Beaucoup diront : « C'est la sainteté à l'état pur ce gars-là ! ».

N'ayez pas peur !

Ouvrez toutes grandes vos portes au Christ !

Et puis alors la troisième tentation c'est... Je ne sais plus qui est-ce qui dit – ce doit être dans les prophètes – qu'il a été pris par les cheveux. Il a été porté au sommet du pinacle du temple, la maison du Père, au sommet. Qui ne voit pas qu'il s'agit encore, pour une troisième fois, du shiqoutsim meshomem ? Dévasté, par le sommet cette

fois-ci. Mais la puissance du diable sur l'Union hypostatique du Christ est inouïe. Il le prend par les cheveux, c'est-à-dire par les sommets de sa vie contemplative. Sa vie contemplative, elle, elle est dans la lumière de gloire. Il le prend par là. C'est physique quand même. Parce qu'il s'est incarné. Il le prend par là et il l'emporte au sommet du pinacle du temple. Ce n'est pas du tout en rêve qu'il a fait ça, ça s'est fait physiquement. Et il dit : « Jette-toi des sommets jusqu'aux profondeurs ».

Non, il ne fera ça qu'avec Pierre, sans que Pierre devienne du pain.

Le diable lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas, car il est écrit : « Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder », et encore : « Ils te porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte pas la pierre » » (psaume 90).

Et Jésus nous a obtenu, donc, la Jérusalem dernière et nouvelle et le commencement du Royaume, sa germination.

Pour l'instant nous sommes dans les derniers jours de la préparation à l'apparition dans les profondeurs du Saint des Saints de la Paternité de Dieu depuis la lumière de gloire de la résurrection qui est dans l'Église triomphante, qui fait partie de notre chair et de notre sang dans la participation à l'Église, dans notre sang.

Il n'y a strictement aucun voile de séparation entre nous et la Sainte Famille glorieuse de Dieu et la divinité, et jusqu'au très profond, jusqu'à la divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit qui crée l'union parfaite.

L'union parfaite, c'est qu'il n'y a plus de voile entre l'accomplissement de l'affinité à la plénitude.

Et là, cette fois-ci, c'est le Verbe de Dieu. C'est ce qui est en commun au purgatoire, à l'Église militante, à l'Église triomphante, à l'Église qui est sous l'autel, l'Église donc de l'innocence divine crucifiée triomphante des enfants. Ce qu'il y a de commun, c'est quoi ? C'est la transVerbération, le glaive à double tranchant. C'est ça qui ouvre le cinquième sceau de l'Apocalypse, l'ouverture des temps.

Cette année a quelque chose de très particulier, nous le savons bien. C'est que ce sont les derniers moments pour que nous remplissions nos fioles d'huile. Ce n'est pas la lampe qu'il faut remplir d'huile, elle est remplie d'huile, ne vous inquiétez pas, mais ce sont les fioles qu'il faut remplir.

Ce sont les derniers moments parce qu'à un moment donné nous ne pourrons plus remplir les fioles d'huile. Pourquoi ? Parce qu'il y aura ce sommeil mystérieux, cette tardemah universelle de l'union parfaite.

Dans chaque oraison Dieu va déverser, mais dès maintenant, les fioles d'huile, va

déverser de quoi à chaque oraison nous laisser toucher de l'intérieur par l'union parfaite, la sixième et la septième demeure, la sponsalité, la spiration, le toucher hypostatique de ce qui scrute les profondeurs de l'unité de la nature divine du Saint-Esprit à lui tout seul puisque même le Père et le Verbe de Dieu, l'Époux et l'Épousée, y ont disparu dans l'effacement mutuel.

Eh bien dans chaque oraison, dès maintenant, dans les instants qui précèdent, les mille deux quatre-vingt-dix jours qui précèdent l'ouverture des temps, l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, dans chaque oraison une grâce est donnée pour remplir les fioles d'huile.

Cette grâce, c'est celle où le Paraclet pénètre notre conception et toutes les conceptions humaines dans le choix libre que nous faisons pour laisser Dieu le faire dans la Croix glorieuse.

Il faut planter la Croix glorieuse sur la terre infidèle dès maintenant. C'est la dernière préparation. Nous sommes emportés dans le désert. Là nous échappons, pas seulement à la vipère, à ce mouvement de s'intéresser à ce qui se passe là dans les royaumes et l'empire de l'esprit de ce monde et de Lucifer (ça ne nous intéresse absolument pas, c'est un grouillement complètement intéressant).

Je ne m'intéresse qu'à une seule chose, c'est l'oraison, parce que dans l'oraison cette grâce-là est donnée d'une manière nouvelle et incontournable. C'est une grâce qui est donnée et que St Joseph et Ste Marie nous ont obtenue dans la victoire sur la tentation, sur la tentation dernière.

« J'ai des pensées !

- Laisse tomber les pensées, c'est un mouvement qui vient du monde.

- Ah, j'ai des lumières inouïes, comme jamais, sur les profondeurs qui scrutent l'intériorité de chacune des trois Personnes de la Très Sainte Trinité !

- Le moindre mouvement, à un moment donné, participe non seulement au mouvement de la vipère mais aussi à celui du scorpion, de l'Anti-Christ, du lion, et du dragon. »

Ces quatre, dans l'oraison, nous y échappons dans le silence profond de la liberté de Dieu réalisant sa présence dans notre présence sans aucun espace, sans aucun voile entre l'un et l'autre jusqu'à la plénitude, jusqu'à la surabondance, jusqu'à l'invasion de toutes les conceptions humaines.

C'est ça la mission du Roi, c'est la mission du véritable Israël de Dieu pour obtenir par grâce méritoire, qui mérite à Dieu vivant dans le Christ Jésus Notre-Seigneur dans le sein glorieux et incréé du Père, qui mérite la grâce méritoire de l'ouverture des temps et de l'union parfaite.

Eh bien là il y a vraiment quelque chose, vous savez.

Quand je vois le temps qu'on passe – ça fait mal – à regarder ce qui se passe dans les messages ! Ça prend tellement de temps qu'il n'y a plus de temps d'oraison. Et même quand il y a des temps d'oraison, on reste habité par ça.

Eh bien on doit entendre cette parole que Jésus dit à Satan et au diable : « Arrêtez ! Sachez que je suis Dieu. Je domine les nations, je domine la terre. C'est moi qui règne. Le Royaume de Dieu s'est approché de vous mais cette fois-ci il vous touche, il pénètre, il ouvre le temps. Arrêtez tout ça ! C'est Dieu qui fait tout dans la Croix glorieuse du mariage spirituel. »

Je vais vous dire une petite chose toute simple venant de St Jean de la Croix, Ste Thérèse d'Avila, Ste Thérèse de l'Enfant Jésus quand on fait oraison.

« Oui, mais j'ai encore des tentations de colère, de haine, je suis encore avec ça donc je suis encore à la deuxième demeure ».

« Oui, je fais oraison et j'essaie de me laisser envahir par une disponibilité surnaturelle au sommet », comme disait le Père Emmanuel : « la disponibilité totale ».

Dès lors que j'ai le baptême je peux obtenir cette disponibilité surnaturelle de la quatrième demeure.

L'oraison de quiétude est obtenue même par un homme de bonne volonté qui n'est pas baptisé à cause, bien sûr, nous sommes d'accord, des grâces qui surabondent de l'Église. S'il se recueille profondément, un jivanmukta, un hindou peut obtenir la grâce – c'est ce que dit le Père Garrigou-Lagrange qui est un des plus grands docteurs et théologiens de l'Église dogmatique et spirituelle en même temps – de cette oraison de quiétude, par la grâce surnaturelle chrétienne, nous sommes d'accord. Mais il y en a beaucoup qui reçoivent cette grâce surnaturelle chrétienne sans savoir d'où elle vient et qui rentrent dans l'oraison de quiétude. Bien sûr, et de plus en plus ils vont savoir puisqu'ils ont la visite toutes les nuits de Jésus dans son Sacré-Cœur.

Si tu as le baptême, encore mieux ! Si tu as le baptême, si tu as la confirmation, si tu as le sacerdoce, si tu as le mariage, et ce qui en déborde en toi, tu laisses Dieu opérer, jusqu'à ce que le Saint-Esprit soit à l'intérieur de toi comme un parfum qui se répand dans une pièce, et même les gens qui s'approchent de la porte sentent le parfum qui sort de cette demeure, de cette maison.

Alors là oui, à un moment donné toutes les puissances s'arrêtent de produire leurs mouvements, c'est le recueillement des puissances. C'est la grâce des dons du Saint-Esprit, des langues de feu qui opèrent. C'est un silence de quiétude. C'est une paix où Dieu a sa place en moi en entier. C'est une disponibilité surnaturelle totale,

parfaite, une disponibilité surnaturelle à ce que Dieu veut faire, un Oui originel retrouvé, si je puis dire, par participation, pas en entier, parce que quand c'est en entier c'est la cinquième demeure.

« Ah oui mais moi je n'arrive pas à rentrer dans l'oraison de quiétude, je ne vois pas ce basculement, donc je ne suis pas encore arrivé à la quatrième demeure ».

« Ah ! j'y arrive, donc je suis à la quatrième demeure. Mais je ne suis pas encore à la cinquième demeure parce que... ».

C'est un petit peu ça, cette progression, cette croissance. St Joseph est la source de la croissance dans l'union transformante. C'est ce qui a été révélé à Ste Thérèse d'Avila, c'est ce qui a été révélé – secret de Lourdes – à Ste Bernadette, corps, âme et esprit, c'est St Joseph qui fait grandir dans l'union parfaite, la mise en place du corps spirituel venu d'en-haut : anticiper, remplir ses fioles, c'est maintenant, pour que la lampe puisse s'allumer dans l'emportement non pas en dehors du monde mais dans le fond de notre monde.

Dans l'ouverture des temps mise en place et instituée par le Saint-Père, désormais, celui qui fait oraison, il obtient la grâce quand il veut, s'il dit oui bien sûr, s'il échappe à tous les autres mouvements, à ce que dans son oraison, « Il se fit un silence d'environ une demi-heure », il ait les grâces des trois derniers sceaux de l'Apocalypse, et surtout du cinquième bien sûr, et du sixième, l'humanité parfaitement devenue en affinité avec le Fils de l'Homme qui va venir.

Je veux dire par là :

Tu fais oraison cette année dans le silence, dans le jeûne qui plaît et qui est propitiatoire à Dieu parce que les portes de la justice s'ouvrent et la miséricorde (...) de la paternité de Dieu, parce que la miséricorde est attribuée à la paternité de Dieu (...), personnelle aussi. « C'est ça, le jeûne qui me plaît ».

Cette année, en raison du monde nouveau mis en place et institué par le Saint-Père, eh bien quand tu fais oraison, le ciel s'ouvre dans la terre de ton corps spirituel primordial pour que tu reçoives une pointe... Tu n'as pas besoin que ça dure – un espèce de ravissement surnaturel presque incréé – pendant une demi-heure de suite, non, un seul instant – c'est marqué dans la tentation : « En un instant » –, un seul instant du mariage spirituel de la septième demeure, il y est.

Il y a un moment aussi où c'est Dieu qui suspend le temps dans ton oraison, parce que le temps, ce n'est pas qu'il s'accélère mais c'est qu'il devient un temps fulgurant : le passage de Dieu de la cinquième demeure qui est une porte d'entrée dans la Sainte Famille glorieuse où le Père, le Fils et le Saint-Esprit se trouvent là sans aucun voile dans la sponsalité glorieuse de la résurrection de Marie et Joseph.

Et c'est porté par le sacerdoce de Pierre qui passe, parce que St Jean se recule pour laisser Pierre passer, et il laisse Pierre passer tel qu'il est, il n'est pas transformé en pain.

Le régime de l'économie divine dans l'oraison a été transformé en raison du pouvoir des clés de l'Église et les tentations de Jésus au désert montrent bien que tout ça est suspendu au respect de ce qui est écrit sur l'Eucharistie, le Pain consubstantiel du Père, et sur Pierre.

Et là du coup c'est sûr que le temps qui s'ouvre là...

Nous sommes le premier dimanche du Carême, tu te rends compte ? Écoute, nous sommes tellement rentrés dans la grâce du Carême depuis le mercredi des Cendres que nous avons l'impression que nous sommes déjà au trentième jour ! Mais non, c'est juste le premier dimanche, il faut que ça s'intensifie transsubstantiellement, dans une transactuation surnaturelle encore plus accélérée, plus fulgurante, jusqu'au 17 avril cette année, jusqu'à la Pâque. On n'a pas besoin de faire de calcul, ce n'est pas ça, mais aujourd'hui plus 40 jours, je crois que c'est Pâques. Pâques, ce sera le 17 avril je crois cette année.

Donc c'est maintenant, en avant !, heureux !, heureux les pauvres, les fragiles, heureux les innocents crucifiés dans leur innocence, parce que là ils n'ont pas d'autre échappatoire que de se blottir dans le Saint des Saints dans l'oraison et être transportés au désert où le dragon n'a pas accès pour venir vous dévorer.

Dimanche 13 mars,
2^{ème} Dimanche du Carême

Genèse 15, 5...18
Psaume 26
Philippiens 3,17 à 4, 1
Luc 9, 28-36



Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/03/13-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

Méditation de St Thomas d'Aquin ; la Transfiguration de Jésus (Luc 9, 28-36) ; le Seigneur parle à Abram (Genèse 15, 5...18) ; psaume 22 à l'office de Tierce ; la Croix glorieuse ; « Écoute », « Écoutez-le »

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

La méditation proposée est de St Thomas d'Aquin.

C'est vrai, après avoir célébré et constitué les apôtres, c'est Thomas, l'apôtre, qui lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas » – Jésus disait : « Je vais vers le Père » – : « Nous ne savons pas où tu vas, montre-nous le chemin ». Et comme le chemin était celui de la voie la plus difficile et escarpée, le trajet pénible de la Croix, il convenait que Jésus montre à ses disciples sa gloire lumineuse qui est sa transfiguration, pour montrer que la fin joyeuse y était présente. Sa gloire lumineuse qui est sa transfiguration, il la leur montra et il montra qu'il la configurera dans les siens. C'est ce qui est écrit dans l'Épître aux Philippiens : « Il transfigurera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire ». Si bien que Bède déclare : « Il a pourvu dans sa bonté à ce que ses disciples, ayant goûté peu de temps la contemplation de la joie définitive, puissent connaître le chemin et supporter plus courageusement l'adversité. ».

Après l'évangile de dimanche dernier où Jésus est livré à Satan pendant quarante jours, nous avons le deuxième dimanche de Carême, Jésus est livré à la Croix, et quand Jésus est livré à la Croix il fait resplendir, Dieu fait resplendir son visage, c'est pour ça qu'on met l'évangile de la Transfiguration (Luc 9, 28-36).

On voit qu'il y a juste les trois apôtres. Les trois apôtres sont ceux qui ont assisté à la résurrection de la petite vierge de treize ans, la fille d'Israël. Il ne faut pas que la lumière soit cachée sous le boisseau, sous la cruche des noces de Cana, il faut qu'elle soit mise sur le lampadaire. Ils étaient là aussi tous les trois lorsqu'ils sont passés avec Jésus chez Marie. Et de là c'est à nouveau eux trois qui étaient présents à la Transfiguration. Ils ont été emportés par Jésus comme des anaphores. Anaphores : comme on voit les vierges qui portent les parfums pour sa sépulture. Ils sont empor-

tés comme des anaphores, tous les trois seulement, les autres sont restés en bas. Et Jésus s'est mis à prier.

Le Carême est un temps de prière, c'est un temps où nous sommes portés par le secret de Marie, portés sur le visage intérieur du Christ, où se révèle le mystère de la Croix. La Transfiguration, c'est une apparition du mystère de la Croix. C'est une apparition de ce qui est caché dans la sponsalité glorieuse de Marie et Joseph dans l'instant de la Croix.

Je me rappelle toujours ce que disait le pape, ça m'a beaucoup frappé quand j'ai vu cette révélation que le pape disait : la transfiguration du corps n'est pas une disposition à vivre de la Croix, c'est une propriété qui appartient au corps lorsqu'il éclaire ce qu'il est dans la sponsalité, la manifestation de la gloire dans la transfiguration appartient en propre à la sponsalité.

Nous avons la première lecture (Genèse 15, 5...18) de celui qui n'est pas encore Abraham, Dieu n'a pas encore changé le nom d'Abram en Abraham, c'est juste celui qui est sorti sur la terre promise du Messie, de la blessure du cœur, du Torrent de l'Égypte qui doit s'ouvrir en deux jusqu'au Fleuve Euphrate, jusqu'au fond du paradis perdu.

Et entre les deux il y a Marie et il y a Joseph.

Dans l'apparition, Adonaï Elohim dit à Abram, le Père, le Fils et le Saint-Esprit disent à Abram que « cette terre promise, en raison de ta foi, elle t'est donnée ».

La foi aboutit à la Croix dans la gloire du visage de l'homme en la sponsalité, et cette gloire, elle resplendit comme le soleil au milieu d'une multitude de myriades d'étoiles.

Ce texte du Livre de la Genèse est magnifique !

Abram du coup sous la dictée de Dieu réalise sacramentellement la déchirure, l'Union hypostatique déchirée de Jésus dans trois... Parce que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont présents dans le sacrifice de Jésus, ils sont présents réellement. C'est pour ça qu'il coupait en deux la victime. La génisse, c'est la nature humaine. La Trinité est plus présente à la Croix que la nature humaine qui disparaît dans l'obéissance. Et puis il y a les trois, la génisse, la chèvre, le bélier. Ils sont aussi à l'intérieur du mystère de la Croix, participant au glaive à double tranchant. Et puis pour bien montrer bien sûr que la sponsalité y est, sous cette quadruple forme, il y a la colombe et il y a la tourterelle. Pour montrer que ceux qui ont la foi comme Abraham sont consacrés à la Croix, et du coup ils sont libres et ils engendrent la liberté de la Jérusalem et de la terre promise du Corps mystique tout entier de Jésus vivant et entier.

Jésus l'a dit, chapitre 13 de l'Évangile de St Matthieu, « les justes », ceux qui sont ajustés dans la grâce, ceux qui sont liés à Marie et Joseph dans le glaive qui les transperce pour faire l'unité, « resplendiront comme le soleil » (13, 43), leur visage resplendira comme le soleil. Jésus montre ceux qui descendent dans la Croix, dans le mystère de la Croix, Marie et Joseph, dans le mystère de la Croix glorieuse. C'est dans une Croix glorieuse qu'ils pénètrent. C'est à l'office de Tierce ce matin qu'il y avait le psaume 22 : « Je ne crains pas », « Si je dois traverser un abîme sans fond de ravins et de ténèbres, je ne crains pas » – « N'aie pas peur » – « parce que ton bâton », la Croix, « me guide et me rassure ». Et le bâton de la Croix est rempli de gloire parce qu'il n'est pas séparé de la sponsalité.

C'est pour ça que Jésus apparaît sur le Mont de la Transfiguration, comme l'explique le pape St Léon le Grand [Sermon de St Léon le Grand pour le 2^{ème} dimanche de Carême, à l'office de Matines].

C'est bon et c'est bien que cet évangile s'extasie comme ça, manifeste au cœur du Carême avec des témoins, avec des martyrs... Les témoins, c'est Marie, c'est Joseph, c'est Jean. Et donc il y a les témoins, il y a...

Il faut qu'il y ait le témoignage de la foi, la foi d'Abraham. Il n'a pas besoin d'être là, Abraham, puisque lui il est depuis 1290 jours entièrement uni à Joseph au moment de la Croix glorieuse, neuf mois avant et à la Transfiguration. Abraham a la foi, il est considéré comme juste.

Ils attendent donc que la gloire se manifeste à l'intérieur de la nature humaine toute entière au moment de la Croix.

« Ton bâton me guide et me rassure ».

C'est une révélation extraordinaire pour nous dire que quand l'âme de Jésus crucifié s'arrache de lui, c'est parce que il va dans la glorification du face à face du Père immédiatement, et les anges le précèdent à cet instant de sa mort. Ce n'est pas à la mise au tombeau, c'est à l'instant de sa mort.

La lumière de gloire envahit toute son âme.

Et comme la sponsalité participe comme témoignage du martyre mutuel de Marie et Joseph et que le corps de Marie est vivant, que le cœur de Jésus est déchiré vivant, alors du coup, effectivement, la gloire de la transfiguration peut resplendir dans l'instant même de la Croix.

Alors le monde angélique peut précéder l'âme de Jésus pour rentrer et faire disparaître les étoiles, la nuit, les ténèbres.

Il n'y a plus que la gloire de son visage resplendissant qui naît de la sponsalité corédemptrice de Marie et Joseph.

C'est pour ça d'ailleurs qu'il y a... C'est beau ! Nous voyons dans Abraham la tardemah – la tardemah, ça veut dire le sommeil mystérieux, « fascinandum et tremendum » – qui s'empare d'Abram, parce que c'est le coucher du soleil et c'est la nuit qui vient, et ce sommeil mystérieux ne l'empêche pas de voir, par l'âme, il ne l'empêche pas de voir une torche enflammée, la Croix glorieuse, une torche enflammée, celle que Gédéon va faire voir au milieu de l'Har Meguido dans la guerre eschatologique du Royaume des cieux dans la Jérusalem nouvelle apparaissante, parce que les cruches seront brisées et le mystère de la sponsalité qui est signifié par les cruches de Cana va faire apparaître la gloire profonde dans ce qui fait la forme du corps spirituel des élus de la terre dans la Jérusalem nouvelle, la Croix glorieuse, dans cette tardemah qui signifie la tardemah de Joseph à partir de laquelle une assumption s'est faite pour que l'Immaculée Conception soit créée par Dieu à partir de cette sponsalité dans son premier acte accompli.

Jusque là c'étaient des dispositions, mais là c'est la présence réelle de la Croix glorieuse qui apparaît dans cette tardemah.

C'est pour ça que Abraham n'apparaît pas à la Transfiguration.

Mais il y a Moïse et il y a Élie, l'Ancien Testament, et puis il y a les trois. Ils sont cinq à témoigner, ils sont cinq à pouvoir témoigner, parce qu'il faut que ce témoignage soit véritable.

Alors le visage de Jésus « resplendit comme le soleil ». Ce n'est pas dans l'Évangile de St Luc d'aujourd'hui, c'est dans l'Évangile de St Matthieu (17, 1-8), 555^{ème} verset de l'Évangile de St Matthieu. Le soleil, c'est du feu, c'est du feu glorieux d'amour, c'est du feu incréé à l'état pur.

« Et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante ». Les vêtements de Jésus sont comme la neige plus blanche que la neige la plus pure, resplendissant de cette blancheur par le soleil qui est en-dessous, si je puis dire.

La neige est délicieusement chaleureuse et glorieuse, la Croix est délicieusement embrasée de la charité parfaite.

C'est pour ça que quand l'Église dit, St Pierre dit : « On va dresser trois tentes », aussitôt Élie et Moïse disparaissent. Ils s'éloignent. On sait très bien dans la Révélation qui est donnée dans la Sainte Écriture que Moïse et Élie s'éloignent dans le passage du cinquième au sixième sceau de l'Apocalypse. Alors l'Église apparaît et elle peut dire, mais « Il ne savait pas ce qu'il disait », elle peut dire la Parole qui permet à la Transfiguration de montrer sa signification, sa présence réelle, c'est que la

Croix glorieuse manifeste la paternité glorieuse du Père et du Saint-Esprit, alors c'est aussitôt que « la nuée survint et les couvrit de son ombre ».

De quoi parlaient-ils donc ? Parce qu'il y a eu l'apparition d'Élie et de Moïse, et ils parlaient avec Jésus. Eh bien ils parlaient de ce qui allait se passer à son heure à Jérusalem, de ce qui allait se passer à l'instant de sa mort, de son heure, de l'heure de cette gloire dans laquelle ils étaient tous les trois, cette manifestation de l'heure de la Croix.

C'est curieux, c'est la même conversation que celle de Jésus à douze ans, dans sa treizième année, dans le temple du Père à Jérusalem avec les derniers nés d'Israël.

La Croix glorieuse, c'est le terme terminant de toute la Révélation, attention !, à travers le vêtement entièrement transfiguré, resplendissant de lumière, c'est-à-dire l'instant où est donné à travers les sacrements le fruit des sacrements dans son éclatement à l'intérieur de l'Église des membres vivants de Jésus vivant, de ceux qui ont pénétré dans le soleil de la Croix glorieuse dans la sponsalité bénie donnant le corps spirituel.

C'est pour ça que le Carême nous montre que la porte d'entrée, « Ouvrez-moi les portes de justice », c'est la Croix de Jésus dans toute sa pénétration dans notre corps vivant.

Bien sûr que cela enlève la peur de la Croix, mais ce n'est pas pour cela qu'il y a eu la Transfiguration, ce n'est pas pour enlever la peur de la Croix, c'est pour montrer que Marie, elle, participe avec Joseph dès cet instant, neuf mois avant l'heure de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, elle participe et elle donne à Jésus cette course, parce que à partir de ce moment-là – c'est dans l'Évangile de St Luc – Jésus fixe son front sur Jérusalem, il court vers la Croix. Et ça va durer neuf mois, effectivement. La conception de Marie, de son Immaculée Conception, à travers la sponsalité mise en place dans le pouvoir de la création toute pure du Père, du Fils et du Saint-Esprit en Jésus, il crée un monde nouveau en Marie à partir de cet instant-là, la conception de Marie corédemptrice. La transfiguration est une propriété qui appartient à la sponsalité. On passe de la disposition au réel.

Et c'est pour ça qu'aussitôt il y a cette nuée de gloire qui obombre – obombration – le mystère sponsal de Marie avec Joseph dans la Croix anticipée de Jésus.

Ça manifeste bien la présence, la signification, mais plus exactement la présence déjà présente, et apparaissante, et conçue, de Marie et de Joseph dans la sponsalité glorieuse par laquelle ils font disparaître les étoiles en fécondant le corps spirituel venu d'en-haut dans le corps des élus.

Au fond c'est une apparition créatrice du corps spirituel de la Jérusalem du cinquième sceau et du sixième sceau de l'Apocalypse, le corps primordial qui est le nôtre dans la paternité ainsi dévoilée à l'intérieur de la tardemah de l'Église, parce qu'il est bien dit que Pierre, Jacques et Jean sont dans une tardemah à ce moment-là, un tremblement, mais ils voient quand même de l'intérieur la gloire réelle de la Croix glorieuse dans sa manifestation terminale.

C'est une apparition, oui, elle est prophétique, oui, mais elle est quand même présente, et cette apparition montre dans l'histoire de l'Église en Marie et Joseph qu'il y a une cause méritoire à l'heure de Jésus, à son heure à Jérusalem, l'heure pour laquelle il a été envoyé par le Père, la nuée de la gloire de Dieu le Père qui dit : « C'est mon Fils, c'est tout mon amour, c'est lui toute ma joie, écoutez-le, c'est là que se trouve l'unité, la charité et la vérité de la gloire dont vous resplendissez dès cette terre ».

C'est sûr que, comme dit l'Évangile, dans cette Transfiguration qui est le quatrième mystère lumineux institué et mis en place par le Saint-Père pour l'Église d'aujourd'hui, celle qui se prépare à l'avènement des cinquième et sixième sceaux de l'Apocalypse, bien sûr Élie et Moïse représentent la loi et les prophètes, mais ils sont cinq témoins puisqu'il y a aussi Jacques, Jean et Pierre, il y a la charité aussi. A travers la loi et les prophètes il y a la foi d'Abraham et l'espérance, et à travers Pierre, Jacques et Jean il y a la charité, l'unité, la sponsalité incarnée et glorifiée, et la vérité. Ils sont cinq à témoigner, tout en étant deux.

Toute la vie messianique est une vie de Croix glorieuse et de martyre, et de témoignage dans le martyre, et on s'y engloutit, on en est l'émanation, on peut en être dans la tardemah véritable du corps spirituel venu d'en-haut la source, le principe méritoire.

Dieu le Père parle pour montrer à l'Église qu'il ne fera rien en son Fils et le Fils de Dieu ne fera rien dans le Christ Jésus Notre-Seigneur sans que ce soit un acte de sponsalité avec l'Église toute entière, la foi, l'espérance, la charité dans l'unité, l'indivisibilité.

C'est comme ça que se dévoile le fond profond de la révélation qui a été faite de la Torah : « Écoute Israël », il y a un seul commandement : « Écoute », « Écoutez-le », « Adonaï Erhad » : « Dieu est Un ».

Cette indivisibilité, nous en faisons partie, et c'est avec elle que nous traversons la Pâque, c'est-à-dire toutes les formes de ténèbres, toutes les forme de souffrances, tous les abîmes.

Psaume 22 : « Si je traverse les abîmes des ténèbres, je ne crains aucun mal parce que c'est ton bâton qui me guide et me rassure ».

Et donc il y a un appel de l'Église avec cet évangile du Carême à montrer que les fondements donnés dimanche dernier de la victoire sur Lucifer et sur Satan...

Il attend l'heure de l'Église de la fin pour revenir obtenir une victoire qu'il n'a pas obtenue avec Jésus au désert, il ne l'obtiendra pas non plus parce que l'Église, dès maintenant, fait de l'abîme et de la traversée de la Croix à travers les portes qui s'y ouvrent...

Quand les portes de la justice s'ouvrent du fond du ciel, c'est pour nous donner la force invincible de l'amour de la Croix.

« Tota vita Christi », toute la vie du Christ a été Croix et martyre, et il en est de même pour ceux qui font le Carême.

Dès qu'ils apprennent qu'ils ont été choisis, ils ouvrent les yeux vers le Père, ils l'entendent et ils resplendent de gratitude parce qu'ils ont été choisis pour servir d'instruments dans l'humilité substantielle qui doit être la leur, la grâce méritoire qui doit faire produire toute la gloire de Dieu dans le sixième sceau de l'Apocalypse à la création toute entière.

Mais ils doivent en vivre déjà maintenant par la foi, l'espérance, mais aussi et avant tout par le témoignage des trois, la charité, parce que c'est dans l'amour qu'on rentre dans l'indivisibilité et que la Croix est vraiment délicieuse.

Il y a une joie profonde, une joie céleste invincible, un engendrement de la nature divine de Dieu en nous.

Et la gloire qui resplendit comme un soleil sur le visage du Christ resplendit sur les élus.

Et donc l'appel du Père, « Écoutez-le », c'est un appel à la prière et à l'union dans l'indivisibilité de la transformation sponsale ultime qu'on trouve au fond de l'abîme de la Croix de Jésus.

Dans cette prière, cette transformation, le Père le Fils et le Saint-Esprit, et aujourd'hui Jésus Marie et Joseph glorifiés, et le sacerdoce infaillible victimal et éternel angélique et incarné, nous enseignent que cette prière doit toucher, pénétrer et surabonder dans la septième demeure du mariage spirituel dans la signification sponsale que le Père dans sa nuée glorieuse engendre en nous dans le corps primordial pour le mettre en affinité avec le corps spirituel venu d'en-haut pour que cette opération, cette heure qui est l'heure de l'Église, puisse apparaître, se réaliser et faire disparaître le pouvoir du mal et la puissance de Satan dans tout l'univers.

Cette Croix glorieuse, c'est la vérité de la charité et de l'indivisibilité glorieuse et sponsale de la gloire virginale de Marie et la gloire de la Jérusalem Épousée dont nous sommes les membres vivants.

Cette gloire du soleil qui resplendit sur la face des justes, nous nous y consacrons. Nous nous consacrons au soleil brûlant de cette gloire de la volonté éternelle du Père pour le Christ vivant entier. Nous nous y consacrons. Toute la vérité de cette gloire, toute la vérité de la Croix, toute la charité glorifiée et incarnée, resplendissante, nous y sommes consacrés dans le fruit des sacrements.

Et nous disons Oui, « Me voici », non seulement « pour faire ta volonté » mais pour être l'expression incarnée, et éternelle par participation, mais éternelle, de cette volonté, parce qu'il faut glorifier Dieu par la Croix.

Alors la terre disparaît, et tout ce qui appartient à la terre.

Et la terre promise apparaît, et tout ce qui appartient à la terre promise.

Honneur, louange, gloire, action de grâce à jamais dans le Oui des élus, dès cette terre !

Amen.

Vendredi 18 mars, St Cyrille de Jérusalem

Genèse 37, 3...28
Psaume 104
Matthieu 21, 33...46

Audio de l'Accueil de la Messe du Soir

<http://catholiquedu.free.fr/2022/03/18-3Accueil.mp3>

Résumé de l'Accueil

Le firmament ; les trois transgressions ;
la Croix glorieuse et la 3^{ème} messe ; la prière de Dozulé

Audio de la Messe du Soir

<http://catholiquedu.free.fr/2022/03/18-3Messe.mp3>

Texte de l'Accueil de la Messe du Soir

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Accueil et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

(...) « Dieu créa le ciel et la terre » (Genèse 1, 1).
En fait Dieu crée continuellement le ciel et la terre.

Et puis il est dit : « Dieu dit : « Que la lumière soit », et la lumière fut » (Genèse 1, 3).

« L'Esprit planait au-dessus des eaux » et « la terre était sans forme et vide » (Genèse 1, 2).

C'est extraordinaire, des paroles de ce genre !

La matière était informe, elle n'avait aucune forme. Il n'y avait aucune réalité naturelle. Quand tu vois une fleur, c'est une matière qui a une forme. « La terre était informe et vide ». C'était de la matière pure sans forme et vide.

« Et l'Esprit planait sur les eaux ». Les eaux, ça représente le temps. Quand Dieu crée tous les temps qui défilent comme ça, et les temps défilent en se succédant les uns après les autres, mais chaque instant est capable d'assumer à l'intérieur de lui tous les autres instants. C'est ça les eaux. L'Esprit Saint plane sur les eaux. On peut dire que quelque part l'instant présent n'existe pas puisqu'il n'existe dans sa succession qu'à partir du moment où la matière trouve sa nature dans l'acte créateur de Dieu.

Et alors il y eut un firmament. Et Dieu fit surgir les eaux au milieu du firmament. Vous vous rappelez de ça ? Ce sont des beaux passages. Alors c'est pour ça que j'ai mis ça, pour symboliser le firmament. Et puis les eaux, c'est-à-dire le temps, vient au milieu du firmament et il sépara le firmament, et il y eut le firmament d'en-haut et le firmament d'en-bas. Le firmament, on le met horizontal, c'est normal, parce qu'à partir du moment où les eaux apparaissent, le temps, alors à ce moment-là le firmament, toc, il y a le haut et le bas. Vous n'aviez jamais pensé à ça ?

[J.] Je n'ai pas compris.

[Père Patrick] Vous n'aviez jamais pensé à ça, j'en étais sûr.

[J.] Vous pourriez redire peut-être ?

[Père Patrick] Mais non, prenez la Bible, chapitre 1 verset 1 de la Genèse.

[J.] D'accord.

[Père Patrick] C'est un chapitre que vous connaissez. Jusqu'au chapitre 11 vous connaissez forcément tout par cœur, mot à mot. Sinon pourquoi respirer, si on ne connaît pas le Livre de la Genèse ? Autant étouffer sous un édredon.

- 1 Dans le principe, Dieu créa le ciel et la terre.
 - 2 Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme et le souffle de Dieu planait à la surface des eaux.
 - 3 Dieu dit : « Que la lumière soit », et la lumière fut.
 - 4 Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière et les ténèbres.
 - 5 Dieu appela la lumière « jour » et les ténèbres « nuit ».
- Il y a eut un soir et il y eut un matin : premier jour.

6 Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux » et il en fut ainsi.

7 Dieu fit le firmament, qui sépara les eaux qui sont sous le firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament,

8 et Dieu appela le firmament « ciel ».

Il y eut un soir et il y eut un matin : deuxième jour.

(Genèse 1, 1-8)

Dieu fit le firmament « et il appela le firmament « ciel ». C'est extraordinaire parce que le firmament, au départ il est... L'Esprit plane sur les eaux, et puis à partir du moment où l'Esprit Saint prend possession... enfin il ne prend pas possession, il...

C'est pour ça que la première transgression, elle touche tous les temps et chaque instant présent, et elle fait partir le Saint-Esprit. C'est pour ça qu'on dit que la première transgression touche l'Esprit Saint, la troisième Personne.

La seconde transgression, elle touche vraiment la fécondité lumineuse et intérieure et toutes les profondeurs de Dieu, la deuxième Personne qui est venue dans ce monde pour nous arracher au pouvoir de Lucifer et à nos péchés.

Et il y a la troisième transgression qui est la nôtre aujourd'hui.

Et les eaux trouvent leur fondement, leur dessous, leur force pour faire que le ciel, c'est-à-dire le monde angélique, soit dans les plus grandes hauteurs de Dieu et dans les plus grandes profondeurs du bereshit de l'acte créateur de Dieu.

Eh bien les profondeurs, vous voyez, on l'a mis là, il y a une Croix glorieuse, il y a une coupe, il y a la lumière, il y a le rouge. La Croix glorieuse, la coupe...

Ce sont les quatre souffles de l'Apocalypse.

Parce que Jésus, quand il est mort sur la Croix, avec son âme, puisque la toute-puissance du Père et la toute-puissance du Saint-Esprit se conjoignent à l'intérieur de lui pour arracher son âme hors de son corps, et donc se produit à ce moment-là une toute-puissance impossible à réaliser j'allais dire presque par Dieu lui-même, même lui ne le peut pas, l'Union hypostatique de Jésus s'est déchirée en deux, l'âme a été arrachée à son corps sur la Croix et a introduit à l'intérieur de la toute-puissance de Dieu une ouverture des temps, et du coup il s'est engolfé avec son âme humaine, avec sa vie intérieure humaine, il s'est engolfé en dessous, là, et il a créé le Royaume de la lumière commune à Dieu, au monde angélique sans limite et sans fin, et à la lumière de gloire réservée à ceux qui aiment Dieu dans la lumière, qui désirent le ciel. Ils désirent le ciel pour le monde entier et pour tous les temps.

Et quelque part c'est pour ça que nous célébrons trois messes ici, pour ouvrir le fir-

mament d'en-bas.

Parce que une fois que le firmament d'en-haut et le firmament d'en-bas ont été séparés par les eaux, alors à ce moment-là il va y avoir à droite et à gauche la terre qui va apparaître au milieu des eaux.

Et ce fut le premier jour.

Et nous, notre grâce, la génération de la fin, c'est de retrouver le premier jour, parce que nous sommes les rois fraternels de l'univers, prendre en main le premier jour, et du coup nous sommes en affinité avec l'Immaculée Conception qui dès le premier instant... Elle est la prise de possession du premier jour et elle est l'engendrante du Royaume de la grâce, de la lumière, du Royaume de la Croix glorieuse.

Quand vous verrez des Croix glorieuses blanches comme ça...

Ici il y en a une. Cette nuit, pendant la prière de la nuit, elle s'illumine là-bas, à deux cents mètres d'ici. On en a planté 5480 sur toute la terre. Parce que le Bon Dieu l'a demandé. On l'a fait. Des Croix qui font 7,38 mètres, la même hauteur que le Golgotha.

Pourquoi ? Parce que quand on veut croire que Jésus est celui qui est venu dans le monde de la toute-puissance de Dieu pour réaliser l'Union hypostatique déchirée, eh bien on rentre dans ce qui est intérieur à cette Union hypostatique déchirée, on rentre dans le Royaume de la Croix glorieuse.

C'est après, dès qu'il a commencé, qu'il s'est ouvert, on s'y engloutit et là on voit.

C'est la Croix glorieuse qui a toute la puissance des profondeurs qui scrutent les profondeurs de chacune des trois Personnes de la Très Sainte Trinité qui prennent possession grâce à Jésus de la création du monde entier.

La création toute entière a été mise sous le pouvoir des ténèbres. C'est pour ça qu'il est écrit que dans le premier jour Dieu crée la lumière, mais il ne crée pas les ténèbres. Et pourtant, avant qu'il soit écrit : « Ce fut le premier jour », il est écrit : « Dieu sépara la lumière et les ténèbres ».

C'est extraordinaire ce basculement !

Alors avec la Croix glorieuse tout redevient normal.
C'est pour ça que j'ai fait comme ça.

[J.] C'est joli.

[Père Patrick] Tout est porté en dessous par ce qui est caché aux yeux des hommes, même les hommes justes, c'est ce qui soutient le temps, ce qui soutient le principe, ce qui soutient l'être humain dans ce qu'il est lorsqu'il est tout à fait lui-même, c'est la Croix glorieuse.

Alors c'est pour ça qu'ici on célèbre depuis que...

[J.] 2005.

[Père Patrick] Bien sûr, « Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ». Ils ne se font pas du mal à eux-mêmes – ça, de toute façon... –, ils ne font pas du mal aux autres – ça, de toute façon... –, mais ils font du mal à ce qu'il y a de plus fragile, de plus vulnérable en Dieu.

Parce que Dieu est amour, et quand tu aimes d'une manière substantielle tu es vulnérable.

La souffrance ne vient pas de Dieu mais elle pénètre, parce qu'il n'y a rien qui fasse plus (...) avec la victoire de l'amour sur la souffrance mais ça ne supprime pas la souffrance qui oblige le Bon Dieu finalement à s'effacer à l'intérieur de cette Croix glorieuse.

Parce que ce n'est pas Dieu le Fils seulement, c'est Dieu le Père et Dieu le Saint-Esprit qui sont indivisiblement unis à la Croix glorieuse du Christ dans le principe.

Alors c'est pour ça que nous célébrons trois messes ici.

Parce que les membres vivants de l'Église de Jésus, les membres vivants de Jésus vivant que nous sommes portent sur eux, à l'intérieur d'eux, la mission terminale de l'accomplissement de toute chose dès cette terre.

Il faut que nous puissions porter en nous la grâce méritoire de la Jérusalem dernière immaculée et accomplie, celle qui fait que nous nous nourrissons du Royaume qui rassasie le Père et qui fait ses délices à l'intérieur de la blessure qui lui est infligée.

Parce que Satan, c'est une créature de Dieu. Dieu a créé le ciel et la terre. Et c'est pour ça que ce sont les tout-petits, les plus petits de tous, puisque les plus grands en amour de Dieu opèrent à cause du point d'orgueil cette espèce d'horreur... Dieu est innocent du mal. Alors ce sont les tout-petits, les plus petits, les plus petits des plus petits, c'est pour ça que c'est si fort l'Immaculée Conception, qui demandent pardon.

C'est entre les mains du Corps mystique vivant de Jésus vivant, l'Église et des sacrements institués par le Christ, par le Père et par le Saint-Esprit.

C'est pour ça que ce sont les plus petits qui demandent pardon dans ce qu'il y a de plus petit qui soit pour obtenir un retour dans les profondeurs qui scrutent les profondeurs de Dieu en son amour, de manière que l'amour de Dieu puisse trouver des délices dans le Paraclet.

Et d'être introduit là, de faire que Dieu lui-même engendre en lui-même et fasse émaner de lui ces délices à l'intérieur de ce qui scrute ses profondeurs personnelles, c'est ça la Pentecôte du Saint-Esprit.

La Pentecôte, ce n'est pas : « Amen ! Amen ! Amen ! Huuummm ! Oooohhh ! Huuummm ! Amen ! Aaaaahhh ! ».

La Pentecôte, c'est Dieu !

Je ne dis pas qu'il ne faille pas se rapprocher de Dieu. Il faut se rapprocher de Dieu. Mais savoir qui est Dieu. Si nous voulons l'aimer, si nous voulons dire Oui.

Alors pour ça, ici, nous célébrons toujours la troisième messe.

Mais la troisième messe... j'allais dire qu'elle n'est pas comme les autres, puisqu'elle vient donner la Croix glorieuse de Jésus, sa manifestation sensible, surnaturelle et quasi créée, dans le secret de Marie pour tous les membres vivants de l'Église catholique, de la Jérusalem véritable.

C'est une nécessité d'amour de faire partie avec la royauté sacerdotale victimale éternelle d'amour de cette mutation de l'Église. C'est une mutation qui est aussi universelle que celle du premier jour de la Genèse.

On peut dire : « Moi j'y comprends rien ! ». Évidemment, si tu regardes la télé, tu n'y comprends rien. Ce n'est pas de ma faute. Et pourtant c'est simple.

Alors nous demandons pendant cette messe, si nous voulons demander quelque chose pour nous, nous allons demander simplement la restauration de ce que nous sommes, que nous soyons tout à fait nous-mêmes depuis notre principe dans notre liberté primordiale personnelle jusqu'à son accomplissement dans l'éternité. Nous le demandons pour nous mais d'une manière transsubstantielle dans l'acte pur de sa réalisation accomplie.

Ce n'est pas au pouvoir des hommes, ça, c'est un sacrement. On peut interdire les sacrements, vous savez, sur la terre, mais il vaut mieux que les sacrements soient interdits plutôt qu'ils soient vécus sans que ce soit un sacrement.

Le pape François disait le 1^{er} septembre 21 : « Quand vous êtes dans la mémoire dans la main paternelle de Dieu, vous êtes au carrefour de toutes les relations uni-

verselles vivantes ».

Vous êtes là avec lui au carrefour, c'est-à-dire que vous êtes en relation... « Toutes les relations universelles »... Quelque part l'ange est seul, mais un être humain, c'est le roi fraternel de tous les autres, de tout ce qui existe. Dieu s'est fait petit dans la conception de l'Immaculée dans sa propre conception humaine. Si tu comprends le premier verset du chapitre 1 de la Genèse, tu comprends tout de suite pourquoi Dieu ne s'est pas fait ange pour sauver le monde. C'est ça la force, la noblesse du corps spirituel.

Dans le principe la matière était informe, sans forme, et dans chaque personne la matière devient en affinité avec ce qui fait les délices de chacune des trois Personnes de la Très Sainte Trinité.

Donc quand les anges voient ça, c'était le premier jour, il y en a qui sont scandalisés devant la profondeur inouïe, inatteignable par eux, de ce que c'est qu'un être humain dans sa conception et dans les instants qui viennent, parce que l'Esprit Saint plane sur chacun de ces instants jusqu'à l'éternité. C'est ce que dit St Augustin : « O abs-trusior profunditatis memoriae nostrae ! ».

Le démon ne supporte pas. Il veut infester, dévaster, broyer, anéantir Dieu, il ne peut le faire que dans la conception de l'enfant de l'homme. Le Fils de l'Homme viendra pour juger les vivants et les morts. Et c'est ce qui se fait, évidemment. Le démon dé-vaste la présence créatrice de Dieu là où nous sommes d'une liberté quasi infinie et d'une humilité quasi substantielle, et donc Dieu tout à fait lui-même en nous et nous en lui : ça c'est insupportable pour le démon.

C'est pour ça qu'il est dit : « Dieu créa la lumière, et la lumière fut. Dieu sépara la lumière et les ténèbres. »

C'est tellement scandaleux pour le démon, cette profondeur de Jésus, de Marie et de tous les enfants du monde nouveau. Tu te rends compte ? Ils peuvent avancer sans être vus par celui qui est la lumière de la vision elle-même en elle-même dans ce qu'elle a de plus puissant sur le plan spirituel. Il ne voit rien ! Il ne peut pas nous voir. Alors c'est sûr qu'il n'est pas content !

[J.] Il ne peut pas nous voir...

[Père Patrick] Si vous rentrez surnaturellement dans le monde de la grâce en la Croix glorieuse, c'est sans être vue.

[J.] Oui.

[Père Patrick] Un peu comme les hommes : ils ne peuvent pas voir ce que font les

enfants avortés lorsqu'ils sont introduits dans le Corps mystique vivant de Jésus vivant par l'accomplissement eucharistique et la fécondité de Marie dans le pouvoir des clés ouvert par le Saint-Père au ciel et dans la terre. Les gens ne peuvent pas le voir. Demande à Sarkozy, il va dire : « Moi je ne vois rien ».

[J.] Oui, d'accord.

[Père Patrick] Il ne peut pas voir si c'est un garçon ou une fille. Il ne peut même pas voir si c'est un homme ou une femme. C'est pour ça qu'il y a cette confusion sur le... Il louche sur la confusion entre l'homme et la femme.

La sponsalité, tu te rends compte ?, la sponsalité, ils ne savent pas ce que c'est. Ils ne savent pas ce que c'est que la sponsalité ! C'est leur punition quelque part. Parce que cette grégarité substantielle qui est la leur, elle est inexplicable.

Mais le filet va se rompre et ils pourront reprendre possession, quels qu'ils soient, si pire qu'ils soient, ils pourront reprendre possession, s'échapper du filet de l'oiseleur, rentrer dans la cinquième demeure de la transformation de la Jérusalem dernière et voler librement jusqu'au cerf blessé, au sommet des monts, savourant la brise fraîche de leur vol. Ils pourront.

Mais comme l'heure a sonné du shiqoutsim meshomem, il est nécessaire de célébrer la messe pour que le fil soit suspendu entre le ciel et la terre à ces dix-neuf années qui doivent s'écouler pour la grande préparation, parce que la grâce chrétienne respecte les lois de la nature, de la sagesse créatrice de Dieu et de son déploiement dans l'amour de complémentarité.

C'est la dix-septième année que nous célébrons tous les jours la messe le soir pour demander pardon, pour demander le don parfait du réengendrement de la terre.

Il y a quand même quelques uns, et en particulier une nation qui doit lui faire produire son fruit, qui comprennent que l'humanité, si elle survit aujourd'hui, c'est en raison du plus grand des miracles qui ait jamais existé depuis le début de la création jusqu'à la fin du monde.

Normalement tout devrait tomber dans le néant à cause du shiqoutsim meshomem, mais il y a l'Église de Jésus, il y a les trois blancheurs, alors tout est suspendu, et sur cette ligne pure tout s'épure, tout le mal qui va s'approcher de nous va disparaître de la terre, c'est le monde nouveau.

J'aime bien de savoir... je ne suis pas le seul évidemment, heureusement, puisque dès que nous sommes dans la memoria Dei si scandaleuse au démon, nous échappons au démon et en même temps nous sommes en relation vivante, lumineuse, consciente et libre avec toutes les conceptions humaines, tous les êtres humains qui

ont existé, qui existent et qui existeront. C'est génial ! Je préfère être de cette génération aujourd'hui que d'une génération précédente. Ah oui !

En France il y a eu l'apparition de Lourdes, il y a eu l'apparition de Pontmain, en disant : « Mais priez mes enfants », il y a eu l'apparition de Pellevoisin, le Sacré-Cœur, le monde nouveau, il y a eu l'apparition de la rue du Bac à Paris et il y a eu l'apparition de La Salette. Ça fait un joli M qui fait toute la France. Et puis, comme sur la médaille miraculeuse, il y a une Croix qui vient là.



La Croix, c'est en Normandie. Depuis que Jésus est apparu à Marie Madeleine, il est apparu à une autre personne, Marguerite Marie, c'était il y a 333 ans à Paray-le-Monial. Et il est apparu quarante-neuf fois à Madeleine, de 1972 à 1982, c'est le cinquantième anniversaire de la première apparition dans dix jours, le 28 mars, à Dozulé.

Dans l'oratoire de St Joseph qui n'est pas plus grand qu'ici, il y avait le Saint-Sacrement, Jésus Hostie, il y avait deux vierges consacrées, des religieuses franciscaines, le prêtre de la paroisse était là, et puis une dame qui s'appelait Madeleine. Il y avait le Saint-Sacrement dans l'ostensoir, et Jésus dans l'Hostie qui était là a ouvert l'Hostie, si je puis dire, il s'est ouvert lui-même, et puis il s'est retrouvé devant cette femme, Madeleine. Mais il s'était ouvert lui-même dans l'Hostie sous un signe de lumière qui était une Croix de lumière, une Croix glorieuse, et puis de la Croix glorieuse il s'est ouvert et il s'est retrouvé devant elle, et puis il a commencé à lui parler. Ce sont les apparitions de Dozulé. Il y a eu plusieurs messages.

Le 7 septembre 1973, lors de sa dixième apparition, Jésus a enseigné à Madeleine la prière de la Croix glorieuse. C'est celle que nous disons avant chaque messe ici. Parce que c'est la prière...

Qu'est-ce que tu veux qu'on dise devant un truc pareil ? Ce n'est pas à notre mesure, c'est à la mesure de l'Union hypostatique déchirée de Jésus, la Croix glorieuse dans toute l'extension de son empire, son royaume d'amour et de vie surnaturelle accomplie dans l'acte pur du Saint-Esprit. Qu'est-ce que tu veux qu'on dise ? Même si tu mets tous les saints sans exception à demander pardon, ça ne peut venir que des profondeurs de Dieu en personne de demander pardon pour la transgression suprême. Alors du coup il a dicté une prière. Enfin il n'a pas dicté, elle s'en est rappelée.

Il y a une chose qu'il dit dans le message... Vous n'avez peut-être pas lu ça, parce que les gens ne connaissent pas l'apparition de Jésus en Normandie. Ça va faire cinquante ans cette année.

[J.] Nous sommes allés à Dozulé et nous avons lu un peu.

[Père Patrick] Vous êtes venue avec moi à Dozulé, oui. Il a dit : « Il faut que l'Église construise une Croix glorieuse qui sera plantée sur la terre infidèle », parce que la France, c'est le nom que le ciel donne au peuple de Dieu qui doit donner son fruit de rédemption au monde entier et anéantir le pouvoir de l'Anti-Christ, c'est réservé à la France. Je n'ai pas le temps d'expliquer pourquoi mais... Ce n'est pas ça la question d'ailleurs, en plus. Il faut que l'Église construise une Croix glorieuse.

Ça veut dire que l'Église ouvre les portes de la descente du ciel sur la terre à l'union transformante, la transformation de notre corps spirituel, l'union transformante du mariage spirituel de notre corps pour qu'il soit adapté et en affinité avec l'ouverture du sixième sceau de l'Apocalypse et son élan vers le septième sceau de l'Apocalypse.

Ça ne peut se faire qu'à partir de l'unité indissoluble de tout le Corps mystique du Christ dans notre corps psychique et notre corps spirituel et la signification sponsale de notre corps mais entièrement, substantiellement transformé dans l'acte pur.

Et ça, c'est au pouvoir de l'Église de la Jérusalem dernière parce que Jésus a remis toute son autorité entre les mains de l'Église de la Jérusalem primordiale et de la Jérusalem dernière.

L'indissolubilité du mariage spirituel entre la Très Sainte Trinité, le Corps mystique de Jésus vivant entier, cette indissolubilité incarnée, palpable, c'est une porte qui doit être ouverte par les trois blancheurs.

Tu prends l'Anti-Christ, 666, tu prends les trois blancheurs, 222, tu rentres à l'intérieur, l'Anti-Christ explose, il ne reste plus que 888, c'est-à-dire l'accomplissement de toutes les gloires de Dieu dans l'union.

Alors il a donné cette prière, elle s'en est rappelée. Dieu seul peut rassasier Dieu. Dieu seul peut faire les délices incréés et éternels de Dieu. C'est pour ça, c'est une prière pour demander pardon, qui est dans la bouche de Dieu qui est venu dans le monde, porté par la pentecôte véritable de la Croix glorieuse et qui fait la prière, et nous, nous avons juste la bouche pour que notre cœur puisse correspondre dans notre vie intérieure contemplative, mystique et libre. Alors nous disons cette prière.

Si elle n'est pas exprimée avec la même impression de ce qui se passe à l'intérieur du Royaume de la Croix glorieuse créé par Jésus dans la seconde qui a suivi sa

mort, c'est sûr que l'Église que nous sommes ne va pas transformer la matière du Corps mystique de l'Église.

Moi je suis là et je ne sais pas du tout... Si sur l'ensemble de la surface de la terre il y a un million de prêtres, est-ce que nous sommes un millions à le faire ? Est-ce que nous sommes un peu moins ? Est-ce que je suis seul ? Je n'en sais strictement rien, et en plus ça m'est égal. Mais dans la virginité du cœur, dans l'humilité, nous sommes obligés d'obéir. Vous ne croyez pas ?

[J.] Allez-y, oui.

[Père Patrick] Et nous obéissons, nous allons au-devant de ce que Dieu nous demande.

Alors voilà la prière :

Pitié mon Père pour ceux qui t'abominent,
pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.

Pitié mon Père pour tous ceux qui te fuient,
reprends-les et conduis-les à savourer le goût de la sainte Eucharistie.

Pitié mon Père, c'est le scandale du monde,
délivre-les de l'esprit de Satan.

Pitié mon Dieu pour ceux qui viennent s'en repentir
dans la Croix glorieuse avec les enfants,
là ils vont trouver la paix et la joie en Dieu leur Sauveur.

Pitié mon Père pour que ton Royaume arrive,
sauve-les, il en est encore temps.
L'heure est arrivée.

« Me voici »
« Voici que je viens ».

Jésus de Nazareth, c'est toi qui a vaincu la mort,
tu viens vaincre le monde et le temps,
et ton Royaume est éternel,
dans le Saint des Saints
l'Esprit Saint et l'Épousée disent : « Viens ! »,
« Viens Seigneur Jésus ! », « Maranatha ! »,
« Viens Seigneur Jésus ! »,
« Viens répandre sur le monde entier

les trésors de ton infinie miséricorde ».

Notre Père

Je vous salue Marie (une dizaine)

Samedi 19 mars, Nuit et Aurore, Solennité de St Joseph

Samuel 7, 4...16
Psaume 88
Romains 4, 13...22
Matthieu 1, 16...24 ou Luc 2, 41-51

Messe de la Nuit à partir du Credo

<http://catholiquedu.free.fr/2022/03/19-1Messe.mp3>

Audio de l'Accueil de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/03/19-2Accueil.mp3>

Texte de l'Accueil de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Accueil et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

(...) Si St Joseph n'avait pas existé, nous n'aurions pas existé non plus. Jésus ne se serait pas incarné, Dieu ne se serait pas incarné, et s'il ne s'était pas incarné, ce n'était pas la peine que nous existions puisque nous n'aurions pas eu la grâce, et nous avons été créés pour être avec la grâce.

Il est le premier, depuis Adam jusqu'à la fin, le premier c'est lui, le premier qui a reçu la grâce, la plénitude de la grâce chrétienne rédemptrice. Dieu l'a créé et lui a confié tout le Royaume du salut et de la rédemption universelle pour qu'il en soit le maître. C'est dommage qu'il y ait beaucoup de gens qui ne pénètrent pas dans le cœur du Papa, de Dieu le Père d'abord pour commencer. Quand Dieu crée l'être humain, chacun d'entre nous, il le crée avec une matière. Premier jour de la création, Livre de la Genèse chapitre 1 verset 1 à 5. C'est le premier, c'est lui qui renverse. La terre fait apparaître la terre dans la mer, au-dessus des eaux.

On ne parle pas tellement de St Joseph. Peut-être que l'Église a eu peur de trop parler de St Joseph parce que là on s'approche de quelque chose de... C'est comme pour Marie, regardez le temps qu'elle a mis pour expliquer, pour que nous puissions y pénétrer et faire l'expérience avec elle de ce qu'elle est : Immaculée Conception. Elle en a mis du temps ! Et pour St Joseph, elle a mis encore plus de temps. Pourquoi ? Parce qu'il y a la sponsalité aussi.

Quand Dieu nous crée, la matière vivante de notre chair d'amour est pétrie d'un mouvement éternel d'amour qui est sponsal, parce qu'effectivement il y a l'Époux et l'Épousée, les deux premières Personnes de la Très Sainte Trinité. Du point de vue de la lumière elle est créatrice, mais du point de vue de l'amour elle est sponsale, éternellement, avant la création du monde.

C'est pour ça que la terre est informe et vide, elle n'a aucune forme naturelle, parce que la forme sponsale n'est pas naturelle, elle est... sponsale.

C'est un mouvement incréé, la sponsalité, c'est virginal. L'homme et la femme sont faits pour se toucher de l'intérieur de Dieu d'une manière virginale.

Notre monde échappe à son humanité. Les enfants de l'homme ne s'épanouissent pas, ne réalisent pas ce qu'ils sont dans leur substance, dans leur acte pur, parce qu'ils ont perdu... C'est ça la perdition.

Heureusement, la perdition n'est pas éternelle parce qu'il y a eu Joseph, Marie et Jésus.

Quand Dieu te crée, il te crée à partir de lui-même, évidemment, il ne te crée pas à partir d'autre chose. D'ailleurs le pape Jean-Paul II dit : « La sponsalité ! Oh la sponsalité ! ». Dieu regarde et il tombe dans l'admiration – c'est Dieu qui tombe dans l'admiration – parce qu'il voit quand il te crée la signification sponsale de ta vie, de ton corps, de ton existence, de ton être, de ton acte pur. « Et Dieu vit que cela était bon ». Une admiration incroyable !

Dieu admire, et quand Dieu admire il se perd dans celui qu'il admire, c'est ça la contemplation, c'est éperdument qu'on se retrouve inséparable de celui qu'on admire, qu'on contemple, au moment où il nous crée, parce qu'il y a la sponsalité.

Et Joseph, lui... Aujourd'hui c'est le 19 mars. J'attendais le jour d'aujourd'hui parce qu'il y a neuf mois devant nous pour courir dans sa conception et faire le même mouvement que Dieu. Nous suivons Dieu partout où il va et il va vers la conception.

Joseph est le premier, il est dans la sponsalité donc il est dans la conception, dans son Oui, dans l'admiration de Dieu et dans l'inséparation vis-à-vis de la paternité vi-

vante de Dieu et de sa sponsalité incréée comme Créateur, Époux et Épouse, il partage l'admiration de Dieu sur la paternité incarnée, vivante et sponsale, virginale.

Si les gens savaient que la virginité était la substance la plus authentique de l'être humain pour pouvoir être en union d'amour, eh bien ce ne serait pas pareil.

L'Église dit : « Oui, c'est vrai, c'est comme ça, Marie est toujours vierge ».

Quand Dieu le crée, il est la moitié sponsale de l'Immaculée Conception, il est le principe de l'Immaculée Conception, de l'homme pétri de terre, pétrie elle-même du sang du Christ, la terre rouge. Dans son admiration il se livre d'une manière éperdue à son accomplissement dans un sommeil mystérieux et Dieu sort l'épousée. L'époux dès le principe est le principe de son épousée. Et il le voit.

Quand on est un être humain, dans la conception on est encore plus un être humain qu'à tout autre moment, et l'alpha et l'oméga se conjoignent à l'intérieur de notre lucidité libre, acquiesçante, quand on dit « Shemem », « Me voici », pour accomplir la rédemption universelle et en être le roi fraternel et le père.

Donc il voit l'inscription dans le Livre de la vie à l'intérieur de Dieu à partir duquel il le crée. C'est pour ça qu'il y a, comme disent les orthodoxes, une périchorèse, c'est-à-dire une circumincession. Il est à l'intérieur de la conception de son épousée et elle-même est à l'intérieur de la conception de sa moitié sponsale dès la conception. C'est magnifique ça !

Mais c'est encore plus beau quand on voit comment de manière incarnée, physique, corporelle, c'est vécu surnaturellement dans sa conception, et après, et de plus en plus.

L'Église dit que... Moi j'aime bien l'Église. L'Église dit que l'Immaculée Conception est médiatrice de toutes les grâces.

Ah mais alors St Joseph dans sa conception !

Et en plus, lui, il a eu sur lui toutes les ténèbres, et voyant les ténèbres il a vu que la perdition était universelle. Il n'était pas aveugle. Sa réaction, ça a été de se reculer et de demander pardon, de se reculer à l'intérieur de la paternité substantielle, personnelle, hypostatique de Dieu, dans la lumière du Verbe, il est rentré dans ce mouvement sponsal.

Et donc, comme dit St Vincent de Paul, il a assumé, et c'était dès le premier instant de sa conception, il a assumé en lui un mouvement de rédemption universelle, il a demandé pardon.

Il a compris tout de suite, il a vu, il a saisi, il a réagi, il a reçu une grâce chrétienne, et comme dit St Vincent de Paul il a spiré, ça veut dire aussi aspiré, il a respiré, il a été inspiré d'une grâce du Verbe incarné en Marie, l'Immaculée Conception, son épouse, il a expiré, il s'est effacé avec le Verbe dans un mouvement sponsal dans les Personnes de la Très Sainte Trinité créatrice de ce qu'il était et il a spiré de l'intérieur la nature divine de la première Personne de la Très Sainte Trinité.

Il a été le premier homme à vivre ça librement. Et ça c'est une grâce chrétienne. Et comme il a été le premier, le premier c'est la source, c'est une source conjointe avec Marie bien sûr puisque Marie est médiatrice de toutes les grâces dans son Immaculée Conception.

Elle, elle n'a pas eu à vivre ça dans sa conception puisque Joseph est le principe pour elle par la sponsalité, et donc elle n'a pas besoin d'avoir un mouvement de supplication, de contrition.

Mais elle, dans son Immaculée Conception, quand elle a été conçue, sa conception s'est réalisée d'une manière telle qu'elle était source de toutes les grâces rédemptrices accomplies, toutes les grâces en plénitude. Plénitude de grâce ! Eh oui !

[Brève coupure due à un changement d'appareil pour l'enregistrement]

Elle dit « Me voici », librement aussi, d'une manière si simple, si virginale, si divine, et du coup elle est source de la grâce que St Joseph va recevoir à sa conception. C'est pour ça qu'on appelle ça périchorèse, circumincession. Il y a une demeure l'un dans l'autre.

C'est une sponsalité entre Marie et Joseph. Joseph a été donné en sponsalité à Marie. « N'aie pas peur ». Jésus s'est incarné en Marie en prenant en elle de la matière vivante de cette grâce des cellules staminales sponsales qu'elle a avec Joseph. Jésus prend ça et avec ça se saisit un corps, une nature humaine, pour nous sauver. C'est prodigieux !

Quand nous nous touchons, nous voyons que nous existons, mais comme nous sommes un être humain nous ne trouvons notre équilibre et la paix que quand nous nous retrouvons dans ce que l'être humain est par excellence dans son accomplissement, dans sa prédestination, et dans le nid qui est celui que nous fêtons aujourd'hui.

Sinon, si ce n'est pas ça, nous rebondissons sur le mur de la ténèbre de la propagation du péché originel, la vipère et le scorpion des transgressions infernales, et nous sommes entre les mains du lion, de l'Anti-Christ, du dragon et des quatre bêtes de l'Apocalypse si nous ne vivons pas là, et du coup nous nous replions non pas sur nous-mêmes dans notre rédemption mais sur nous-mêmes dans notre perdition, nous nous replions sur nous-mêmes et nous tournons, nous tournons, nous tournons

toujours sur nous-mêmes. C'est terrible ça !

St Joseph, l'Immaculée et nous, nous sommes inséparables.

Mon papa, il aimait bien St Joseph. Il s'appelait Michel, mon papa. Il aimait beaucoup St Joseph mais il ne le disait pas. Il aimait St Joseph, ça c'est sûr ! Il l'aimait tellement que du coup il n'en parlait jamais. Comme ça de père en fils. Pour les filles c'est pareil.

[J.] Mamourine.

[Père Patrick] C'est sûr. Eh bien l'Église nous donne St Joseph pour Père ces jours-ci, avec le pape. C'est ce pape-là que les cathos n'aiment pas. Les cathos n'aiment pas le pape qui a été destiné à ouvrir le pouvoir des clés de l'Église et du Corps mystique de l'Église toute entière du ciel à la terre et de la terre au ciel. Les portes sont ouvertes eucharistiquement, infailliblement, pour donner la paternité de Dieu, la paternité efficace, la paternité incarnée, la paternité effective de Joseph à la terre. Le Royaume de la résurrection en St Joseph dans la chair va descendre sur la terre.

Il a fait des sermons il y a quelques semaines sur St Joseph. Il a quelque chose de désarmant ce pape, vraiment. Il a dit : « Ce n'est pas moi qui le dis, c'est mes prédécesseurs ». Il donne une parole du pape Pie XI en disant à propos de St Joseph qu'il est la suréminence silencieuse de Dieu incarnée, et que cette suréminence, qui est St Joseph, cette suréminence de Dieu incarnée est totalement supérieure à toute la fécondité apostolique de l'Église de tous les saints, de tous les papes, de tous les apôtres, c'est une suréminence qui est très au-delà et beaucoup plus puissante. La suréminence silencieuse de Joseph gouverne silencieusement l'Église en la fécondant sans qu'elle soit vue.

Mais on n'écoute pas les papes ! On pourrait dire : « Il ne vaut mieux pas les écouter, parce que si on les écoutait et qu'on ne faisait pas ce qui en découle, ce serait pire que tout ». Mais aujourd'hui l'Église, la Jérusalem nouvelle, elle est mûre, elle est prête.

Entre les deux il y a Jean-Paul II qui est arrivé en disant : « Mais il y a la sponsalité de l'homme et de la femme ».

Alors là la conception de Joseph commence à opérer son invasion à l'intérieur de notre vie incarnée chrétienne dans la transformation de la matière vivante que nous sommes.

C'est pour ça que l'Église considère Joseph comme le patron de la transformation de la matière. On le fête de ce point de vue là le 1^{er} mai.

Notre corps trouve sa transformation. C'est Dieu qui modèle notre corps, notre chair, notre sang. Heureusement que la terre au départ acquiesce à cette transformation dans les doigts de Dieu, c'est-à-dire en étant nous-mêmes à l'intérieur de nous le terme terminant des processions de la Très Sainte Trinité en un seul Oui en nous dans la vie chrétienne. La vie chrétienne en le sachant ou la vie chrétienne sans le savoir.

Mais en tout cas c'est la vérité, et la vérité nous rend la liberté en communion avec la liberté de Dieu indivisiblement. C'est une liberté divine et surnaturelle, c'est vrai.

La miséricorde de Dieu va créer à partir de la Sainte Famille une source nouvelle paternelle en moi. Être le fils de la Sainte Famille, être un engendré de la Sainte Famille ! Glorieuse en plus !

Mais elle est la Sainte Famille dès la conception de Joseph, c'est ça qu'aujourd'hui nous pouvons savoir grâce au pape Jean-Paul II qui dit que quand la paternité de Dieu s'ouvre et opère son mouvement incréé dans le principe de la création, c'est au moment de la conception, dès l'apparition de la mémoire de la terre dans les mains de Dieu, à l'apparition du génome.

On parle beaucoup de St Thomas d'Aquin. St Thomas d'Aquin ne parle pas de St Joseph. Pourquoi ? Parce que c'est impossible de savoir à l'époque de St Thomas d'Aquin ce que c'est que la conception dans l'apparition de la liberté et de la mémoire incarnées de la matière vivante de l'homme.

On sait seulement depuis très peu de temps que la conception incarnée, tandis que le corps n'est pas encore formé et qu'il va être modelé... Mais il est formé cependant par la substance des profondeurs de sa liberté profonde qui transfigure la matière qu'il est dans l'incarnation de son existence et dans le Oui qui est le nôtre.

Nous avons vécu ça, et ça, c'est notre âme, c'est nous, nous avons une âme incarnée.

Pas réincarnée, parce que ça c'est à partir de rien. Si nous étions réincarnés, ça voudrait dire que Dieu n'existe pas, que nous serions quelque chose avant d'être nous.

Quand Dieu nous crée, la terre est dans le chaos, elle est sans forme et elle est vide. C'est pour ça que dans les torrents du temps il y a des dispositions à l'acte créateur de Dieu à partir de rien pour nous, et ces dispositions sont des dispositions ténébreuses, et le démon en profite. Ce ne sont que des dispositions. Il paraît que mon grand-père était violent. Peuchère ! C'est admirable d'avoir un grand-père. Il a fait ce qu'il a pu. Il n'a pas eu la grâce de St Joseph, ça c'est autre chose. Mon père, lui, c'est différent, lui il est comme Abraham. De toute façon ce sont des dispositions.

Et il se trouve que Dieu a une confiance tellement grande en Jésus, en Joseph et Marie, tellement grande dans la liberté qui est la sienne à l'intérieur de la nôtre, que du coup il crée le monde angélique dans le premier jour, et cette possibilité pour l'ensemble de la création d'être dans un chaos, des ténèbres, et les dispositions à l'acte créateur de Dieu nous placent à l'intérieur de ces ténèbres.

Il explique à Ste Hildegarde que quand il nous crée, oui, d'accord, la matière qui est là est immaculée, transfigurée, vivante, mais elle n'a pas encore la forme que doit lui donner le corps spirituel du cinquième et du sixième sceau de l'Apocalypse. Moi ça me plaît, ça ! Merci Ste Hildegarde de nous avoir expliqué. Enfin c'est Jésus qui a expliqué par sa bouche. Mais c'est un feu brûlant, c'est un feu qui intègre, assume la matière par obombration et par suréminence. Et le pape nous dit : « La suréminence silencieuse, c'est St Joseph ».

Et du coup le pape François dit : « Pourquoi n'avez-vous pas entendu ce qu'à dit le pape sur... ? Bon, puisque vous ne l'avez pas entendu, on va le faire rentrer dans la foi eucharistique, infaillible et immaculée de l'Église. »

Alors là l'engendrement va pouvoir se faire, puisque c'est le pouvoir des clés qui ouvre la terre au ciel, et tout ce qui est ouvert dans la terre au ciel ouvre le ciel à la terre pour que la fécondité effective s'opère dans l'instant même, mais à titre invisible pour les ténèbres.

Freud ne peut pas comprendre ça. Freud dit : « Tout ce qui t'arrive, c'est à cause de ton père, donc tu prends un couteau et... », ça c'est Freud.

Alors St Joseph arrive et il dit : « Freud, mais qu'est-ce que tu racontes là ? C'est le dragon à sept têtes ! Qu'est-ce que tu racontes ? Qu'est-ce que tu craches ? »

Alors Freud répond à St Joseph : « Écoute, ce n'est pas moi, c'est le dragon à sept têtes qui me l'a dit ».

Alors St Joseph se tourne vers le dragon à sept têtes et il dit : « Mais enfin, pourquoi dis-tu une chose pareille ? Ça ne va pas ! Dévastateur, tu ne vois pas que tu te dévastes toi-même ? ».

Ça ne convertit pas le dragon parce que le démon ne se convertit pas, c'est sûr, mais du coup il va faire la guerre à tous ceux qui suivent les commandements de Dieu et veulent faire la volonté de Dieu, c'est-à-dire vivre d'une manière virginale de l'humilité incarnée, de l'humilité dans ce qu'elle est en son acte pur, donnée, à notre disposition.

C'est comme ça que tous les enfants de l'homme échappent à Satan et se retrouvent eux-mêmes dans des profondeurs où ils disparaissent aux yeux des ténèbres, on ne

peut plus les voir.

La suréminence silencieuse de Joseph, c'est l'apostolat qui est au-dessus de tous les apôtres à l'intérieur de l'Église. C'est joli comme formule.

Nous allons dire la messe.

Nous sommes en l'an 2022, le 19 mars.

C'est une fois dans l'histoire de l'univers.

Ça ne s'est pas fait avant et après ça ne se fera pas non plus.

C'est cette année ! Alors nous courons.

Qu'est-ce qu'ils vont nous faire ? Ils vont réagir, c'est sûr, mais on s'en fiche.

Le Cœur immaculé de Marie, au dernier moment de la guerre eschatologique dans laquelle on aurait dû...

Dans le plan Pike ils avaient choisi des dates : 2160 ans après les guerres des Séleucides. Alors ça a marché pour la première guerre mondiale, ça a marché pour la seconde guerre mondiale, ça a marché pour la guerre de Macédoine. Mais pour la troisième guerre mondiale ça ne marche pas : « Alors ce sera l'année prochaine »... « Ah ? Ce sera l'année prochaine »... « Ça fait presque vingt ans que ça dure, la date ça ne marche pas ! Il y a quelque chose qui nous échappe ! ».

Il y a la prière d'autorité silencieuse de la nuit. Il y a eu 1950 qui est arrivé entre temps. Marie est ressuscitée et elle réalise sa fécondité dans la chair et le sang de sa résurrection. Elle est venue rejoindre Joseph ressuscité et Jésus ressuscité.

Quand j'avais mon ermitage à Notre-Dame de Domanova, il y avait un retable comme ils savent faire chez les Catalans. Chez les Catalans on les trouve encore parce que la révolution française ne les a pas brûlés. Ces retables sont extraordinaires ! On voit Notre-Dame de Domanova – Domanova, Domina, la Reine du monde nouveau –, elle est là, et au-dessus il y a Jésus ressuscité et Joseph ressuscité, et tous les deux aspirent dans leur résurrection Notre-Dame de Domanova.

C'est la foi, la foi des fidèles n'attend pas le dogme, elle en vit déjà par anticipation, elle sait bien que Joseph est ressuscité en même temps que Jésus.

Eh bien depuis 1950 il y a quelque chose qui fait qu'on sait que l'arrogance du démon a osé prétendre maîtriser le gouvernement divin et faire les guerres qu'il veut.

Les enfants de Dieu, les enfants de l'Immaculée Conception, de l'Assomption et de la Sainte Famille glorieuse savent qu'ils ont autorité pour dire : « Non ! La troisième guerre mondiale n'aura pas le visage que tu as décidé. C'est la Sainte Famille qui commande. C'est la conception qui va monter à la surface et qui va faire sa pente-

côte. C'est le cinquième sceau de l'Apocalypse qui montrera le vrai visage de la troisième confrontation eschatologique où tu seras humilié. C'est sûr que tu n'aimes pas ça. » Toutes les nuits on le dit : « Non, ce n'est pas aujourd'hui que tu vas nous impressionner, et demain non plus ». Et c'est un fait.

Du coup, dans les loges, ils se demandent : « Mais c'est quoi ça ? ». Le démon leur dit : « C'est les catholiques », mais eux ils disent : « Ce n'est pas cathos, ils sont tarés ! Ils sont entre nos mains, les cathos ! Ce sont des pédophiles ! ».

Les cathos aiment la conception des enfants, ça oui. C'est incroyable cette histoire-là ! La pleine possession de nous-mêmes dans notre conception nous met en affinité avec l'Immaculée Conception parce qu'il y a une certaine indivisibilité dans les conceptions en la main de Dieu en ce pouvoir qui est le nôtre, et donc la pleine prise de possession de soi, comme dit Jean-Paul II, dans l'innocence divine originelle, donne une profondeur à laquelle le regard qui n'est pas le regard de Dieu lui-même n'a pas accès.

Nous, nous pouvons faire ce qu'il a fait le premier. Lui il l'a fait en premier. Sa suréminence extraordinaire sur le Satan ! Et ça c'est une grâce chrétienne avant que Jésus ne s'incarne. C'est trop fort ! Ça montre la profondeur de la liberté humaine quand elle est créée par Dieu.

Il a été capable de se réfugier, de s'engloutir et de réagir dans le Verbe qui s'efface à l'intérieur de la paternité pour aspirer la substance divine de la première Personne de la Très Sainte Trinité, dont il est de manière incarnée la spiration, pour pouvoir obtenir dès sa conception, enfin dès les secondes qui suivent sa conception, l'ouverture des sources de la rédemption universelle en lui, et ça rayonne son corps qui est en train de se former pendant neuf mois.

Le monde nouveau est là et...

Ne vous inquiétez pas, nous allons célébrer la messe.

Nous sommes en paix là-dessus, il n'y a pas de problème.

En tout cas c'est Dieu qui décide, et il a décidé que nous sommes la première génération à pouvoir laisser notre conception être revisitée par Dieu d'une manière palpable.

Le Père Marie-Dominique nous faisait les cours de métaphysique, il nous donnait la doctrine, il nous formait, parce que c'est une formation, la sagesse divine infaillible venue de Dieu dans l'Église qui se communique. J'ai été formé par ces grands génies surnaturels de la lumière infaillible communiquée par Dieu. Mais lui, je ne sais pas pourquoi, il ne nous a pas ouvert les portes d'une lumière qui nous forme à l'intérieur à la vie contemplative de la conception. Il y a quelque chose dans la conception qui échappait au Père Marie-Do. Eh bien ça change tout !

Ah l'Immaculée Conception, oui ! Mais la conception, il n'est pas rentré dedans. Il était allé très loin, vous savez, dans l'union transformante, l'union parfaite, mais comme il lui manquait quelque chose, du coup il y a une maîtrise, une pleine possession de soi dans la virginité qui lui a échappé. Pas seulement lui, beaucoup d'autres, des étoiles qui sont tombées par...

Mais il disait ceci qui est très juste : « Il ne faut pas confondre la disposition et la propriété ». La propriété, c'est moi, ou toi, ou Dieu, à l'état pur. Quand je touche, je rentre dedans, je suis proportionné, je suis en affinité à la substance indivisiblement et réellement. C'est la propriété. Et la disposition, c'est ce qui nous y amène. Et quand il disait ça, il disait ça par rapport à la conception.

Alors vous me direz : « C'est intellectuel ça ! ». Eh ! Oh ! D'accord, on n'a pas l'habitude des mots. La disposition. Les circonstances. Nous sommes venus dans un monde qui était avant nous. La disposition ce n'est pas nous. Et puis il y a la propriété.

Je me rappelle, c'était le chapitre, ceux qui étaient sensés être les grands métaphysiciens de notre humanité étaient là, en plus il y avait quelque chose de vrai, j'ai dit : « Vous savez, le pape, le Bon Dieu sur la terre nous a institués comme congrégation pour que nous puissions aider à l'infailibilité de l'Église sur la conception dès le premier instant dans la memoria Dei, donc l'animation et la conception ne sont pas tardive, forcément immédiate, je propose que nous y travaillions puisque c'est notre compétence ».

Alors le Père Marie-Do m'a regardé et il a gratté son nez comme ça. Le bout du nez était très irrité. Quand c'est très irrité – ça m'arrive quelquefois – ça gratte, c'est épouvantable ! Il a dit – tous les frères étaient suspendus – : « Il ne faut pas confondre la disposition et la propriété ».

Ce n'est pas parce qu'il y a la fécondation du père et de la mère – ça c'est une disposition – qu'il y a la propriété : pour lui la propriété c'était que nous puissions être contemplatifs et formés dans la lumière, et que la matière vivante de notre existence puisse s'y associer de manière personnelle, et pour ça donc il faut que la disposition se prolonge jusqu'à cet instant où le corps est formé pour ça.

Il n'avait pas entendu le pape dire que c'est la mémoire, ce n'est pas la lumière, c'est la liberté du don. C'est la mémoire. Et là le corps est formé pour ça puisqu'il est informé dans une sphère de lumière qui permet son Oui intérieur, libre et lucide. Ça, il ne l'avait pas entendu, donc la disposition, la prédisposition à notre arrivée à l'existence dans l'acte créateur de Dieu se prolongeait.

« Ça c'est la disposition, vous confondez la disposition et la propriété ». Alors évi-

demment, quand on a quelqu'un qui a soixante-dix ans d'Aristote dans les gencives... Personnellement, j'avais quelque chose de plus que lui. Je lui ai dit d'ailleurs, mais pas devant les autres parce que ça ne sert à rien d'humilier un Père : sa paternité n'était qu'une disposition, elle n'était pas la propriété de la sagesse de la Jérusalem dernière du cinquième sceau de l'Apocalypse, c'est lui qui était la disposition. Et il s'en doutait parce qu'il n'avait pas la pleine possession de lui-même du point de vue de la virginité sponsale, il y a quelque chose qui le gênait dans la sponsalité, il le disait.

Eh bien avec St Joseph, sponsalité, conception et pleine possession de soi dans l'innocence du don, retrouvée, réengendrée pour l'humanité toute entière, c'est un pas de plus, c'est le dernier pas de l'Église pour que le Royaume de Dieu arrive.

« Délivre-nous du mal
Parce que c'est à toi qu'appartiennent
le royaume, la puissance et la gloire »

Et le Royaume, c'est le cinquième sceau de l'Apocalypse. Quand nous disons le Notre Père avec les protestants par exemple... Quand on me dit : « Le royaume, le règne, la puissance et la gloire, c'est protestant ! », je réponds : « C'est protestant ? On s'en fout, si c'est la vérité. Après tout, c'est vrai ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? ». « C'est à toi qu'appartiennent le royaume, la puissance et la gloire ». C'est dans le cinquième sceau de l'Apocalypse que le Royaume de Dieu dans le peuple de Dieu commence. Le Royaume, la Jérusalem qui apparaît dans son affinité, sa propriété.

Toutes les dispositions intérieures s'écartent pour faire que l'Église soit tout à fait elle-même, le peuple de Dieu tout à fait lui-même, dans la Jérusalem immaculée et accomplie, puisque l'Église c'est ça.

Et il y a peut-être deux mois, le pape a proclamé que St Irénée était docteur de l'Église.

[J.] C'était le 21 janvier.

[Père Patrick] Docteur de l'unité de l'Église. C'est le seul des Pères de l'Église qui n'était pas docteur, si je puis dire, parce que les autres sont docteurs depuis longtemps.

Les autres disaient : « Oh, le cinquième sceau de l'Apocalypse, c'est symbolique ». Ça fait penser au Père Marie-Do qui disait : « La sponsalité, c'est symbolique ». Symbolique, ça veut dire ce n'est pas du réel.

Donc les mille ans de l'Apocalypse, le vingtième chapitre de l'Apocalypse, le dix-neu-

vième chapitre de l'Apocalypse, le Royaume du cinquième sceau de l'Apocalypse, fait partie de l'histoire concrète du temps de l'Humanité et de l'Église, et ça c'est St Irénée.

Donc le pape dit : « Non seulement St Joseph, la maternité divine, la fécondité incarnée du corps ressuscité, de la sponsalité féconde de Marie et Joseph sur notre corps, et en même temps les mille ans de l'Apocalypse ». Aucun autre pape jusqu'à maintenant n'avait osé même commencer à dire un milliardième de ça. Et il a dit : « Je ne peux pas tout dire mais je peux dire une chose, c'est que la suréminence apostolique silencieuse de Joseph est au-dessus de tout ce qui nous a précédés ».

Les cathos prédisposés mais avec une pointe d'orgueil quand même n'aiment pas ce pape-là ! Quatrième commandement de Dieu : « Tu auras de la vénération pour ton père ». De la vénération ! C'est le contraire de Freud. De la vénération pour ton père !

C'est la première fois que nous fêtons le 19 mars depuis qu'il y a ces proclamations du pape.

Et quand l'Église dit qu'elle est infallible, (...) les trois blancheurs, l'Eucharistie, Marie et la grâce, on trouve donc le point par lequel la disposition disparaît et fait place à la propriété, c'est-à-dire la réalité vécue, sensible, parce que le corps c'est sensible aussi, une sphère de feu et de lumière sensible et invisible, sans être vue.

Ça c'est la vocation de la France.

Vous ne le savez peut-être pas mais j'ai un frère jumeau, on a assisté à la création du jumeau. Les jumeaux c'est génial ! [A N.] Peut-être avez-vous une jumelle, peut-être, mais moi j'en suis sûr, j'ai un jumeau. C'est très reiki ça : « Nous avons tous un jumeau, il nous a laissé la vie pour nous seuls »... Moi, mon jumeau, il existe. C'est extraordinaire d'avoir un jumeau, parce que du coup la conception ne nous est pas étrangère. C'était en 1950.

Ma mère disait : « C'est terrible d'avoir des jumeaux parce qu'ils n'ont pas besoin de nous, ils se suffisent à eux-mêmes, tandis que les autres enfants demandent : « Man, est-ce que... ? », « Papa... » ».

Les jumeaux se suffisent à eux-mêmes, pourquoi ? Parce qu'il y a quelque chose dans la conception de l'autre qui est indivisible par rapport à la mémoire qu'on en a de nous-mêmes, et du coup il y a une affinité, c'est vrai, au déploiement de la signification sponsale qui y correspond puisque c'est un amour de similitude, ce n'est pas une communion des personnes dans la signification sponsale, et du coup il y a une disposition inouïe qui nous suffit.

Alors mon père, ma mère, on les vénère, ça oui, on les a vénérés, ça c'est sûr, mais on est en affinité à la pleine prise de possession de soi avec l'Immaculée Conception qui elle est une émanation dans l'incarnation de son corps spirituel de St Joseph.

Cette ouverture au royaume de la conception fait qu'on fait la différence entre la disposition et la propriété.

Ce que nos parents nous ont apporté, c'est beau, c'est vrai, c'est le poids de l'unité sponsale qui a été saisie par Dieu comme matière informe à la création d'un nouvel être. D'accord, ça oui.

Mais étant donné qu'on vit dans un monde de rédemption et de gloire de Dieu universelle, St Joseph et Marie notre mère en Jésus sont plus le père et la mère de notre corps, de notre âme et de notre esprit vivant que notre père et notre mère.

Il ne faut pas confondre la disposition et la propriété.

Alors nous pouvons être secoués de sanglots, mais ça c'est parce que nous n'avons pas pris pleine possession de nous-mêmes dans ce que nous sommes dans le papa et la maman.

Eh bien aujourd'hui il y a une grâce qui est donnée à chaque être humain pour être recentrés et mettre chaque chose à sa place, et du coup nous pouvons respecter les commandements de Dieu et avoir une vénération inouïe pour notre humanité malgré ce qu'elle est.

C'est dans cette humanité que je respire le Oui, me voici à l'existence dans mon inscription dans le Livre de la vie dès maintenant transformant la terre toute entière dans le cinquième sceau de l'Apocalypse.

Et ça c'est palpable.

C'est le Royaume de Dieu dans son Épousée. Le Christ a une Épousée. Jésus Christ victime éternelle d'amour et prêtre éternel a une Épousée, il est l'Époux de la Jérusalem immaculée et accomplie qui est en lui, elle est dans l'au-delà de son unité avec lui, pour réaliser la sponsalité du Royaume de Dieu.

2022 : nous sommes la génération de l'advenue dans l'histoire du Royaume de Dieu dans son accomplissement et dans sa plénitude reçue.

Et ça va durer. Ce n'est pas la fin du monde, c'est le début. Vous connaissez l'histoire de Padre Pio ? Quelqu'un lui a dit : « C'est une catastrophe, le plan Pike, le démon, c'est la fin du monde, c'est horrible ! », alors Padre Pio lui a répondu : « Imbécile ! Ce n'est pas la fin du monde ! L'humanité n'en est pas à la moitié de son

pèlerinage historique sur la terre ! »

Le Royaume, c'est extraordinaire, le cinquième sceau de l'Apocalypse ! Et alors il va se déployer sous la suréminence silencieuse de St Joseph.

Cette suréminence sera invisible à l'Anti-Christ évidemment. Je me demande si l'Anti-Christ ne sera pas un homosexuel. Peut-être pas dans la pratique mais dans sa métaphysique. Je ne sais pas. Peut-être que non. En tout cas il ne se mariera pas, ça c'est sûr.

Nous échappons à l'Anti-Christ, sans être vus. Les enfants qui sont avortés passent devant nous sans être vus dans la Jérusalem nouvelle. Et leurs corps, grâce à Dieu, le corps des enfants avortés, deux cents milliards depuis 1950... Ils passent devant nous.

Et eux, ils sont en affinité, comme le sont des jumeaux, ils sont en affinité avec la pleine prise de possession de soi dans le Oui rédempteur mais s'épanouissant dans la Jérusalem nouvelle du Noël glorieux du Royaume de Dieu, du cinquième sceau de l'Apocalypse qui va s'ouvrir.

Ce ne sera pas nos arrières-petits-enfants, c'est nous. C'est extraordinaire de savoir ça ! Mais il faut être en phase quand même. L'Immaculée à sa conception, à sa naissance et au pied de la Croix, elle était de son temps, elle était à l'heure juste, elle était là, présente. Nous, il faut que nous soyons aussi à l'heure juste, ajustés. C'est ça la justice.

La justice incarnée de Dieu, l'ajustement incarné de Dieu à lui-même, c'est St Joseph. Dix-neuvième verset du Nouveau Testament : « δίκαιος ὢν » : « dikaios on ». St Joseph est la justice dans sa substance incarnée. Vous vous rendez compte ? C'est beau ça !

Eh bien il faut être de notre temps dans l'instant présent, sans être vu.

Ce qui se passe à l'intérieur de St Joseph dans sa conception, à sa naissance, qui est-ce qui l'a vu ? Pas beaucoup de monde !

Même Shim'on Ha Naci, le dernier naci d'Israël. Il l'a vu, d'accord, à la treizième année de l'Immaculée Conception dans le temple de Jérusalem, parce qu'il savait quels étaient le jour et l'heure. Il a pu avoir le bâton qui était dans le Saint des Saints de l'arche d'alliance au-delà du voile, il l'a mis entre les mains de St Joseph, parce que c'était écrit dans les six cent treize préceptes, c'était un des fils de David, et le bâton de Moïse...

C'était le bâton de Melchisédech donné à Abraham, emporté par Jacob, Israël, en

Égypte, donné à Joseph, fils de Jacob, mis dans le tombeau de Joseph. Vous connaissez l'histoire du bâton de Moïse ? Et quand Moïse quatre cents ans après a pris le peuple d'Israël, il a pris le bâton. C'est ce bâton-là qui a ouvert les eaux véridables de la Mer Rouge et qui a frappé le rocher.

Eh bien ça a été mis dans l'arche d'alliance, dans le temple de Jérusalem, dans le Saint des Saints. Et puis ça a été mis dans les mains de St Joseph, vous le savez, trois fleurs de lys ont fleuri sur le bâton de Moïse dans les mains de St Joseph, parce qu'il y avait l'Immaculée Conception. Du coup ça a consacré la décision du mariage qui a duré une semaine dans le temple de Jérusalem.

Donc il a vu que St Joseph était quand même quelqu'un, mais il ne savait pas ce qui se passait à l'intérieur de lui.

C'est terrible de ne pas voir le réel, la vraie vie. Mais ne t'inquiète pas, au jour de l'Avertissement, au cinquième sceau de l'Apocalypse, tout le monde verra, ça durera une demi-heure, 3 x 7 minutes, ce sera génial ! On verra aussi tout le mal qui s'est fait dans le monde uniquement à cause de nous, à cause de nos fautes, nos péchés par omission.

[A N.] J'ai réfléchi à votre sujet. Enfin, je n'ai pas réfléchi, j'ai prié. J'ai dit : « Quand même, cette petite, elle n'est pas méchante ! Dieu s'est servi d'elle pour faire des saints, des apôtres des derniers temps. Je me mets à sa place, elle doit se dire : « Je veux bien que mes (...), mais ça c'est extérieur. C'est intérieurement que je voudrais être la maman, me réconcilier avec ma maternité vis-à-vis d'eux » ».

C'est pour vous faire gagner du temps que je vous dis ça. Dans la Sainte Famille on voit les choses. Ce n'est pas qu'on les sent mais on perçoit quand même. On ne peut pas ne pas percevoir la sphère de lumière et de feu qui est là et qui hurle de joie et de gratitude parce qu'elle existe.

Moi je suis très branché sur le prophète Daniel : « Il y en a combien ? », la quantité. Je me disais : « Il doit y en avoir pas mal ! ». Je ne sais pas qui m'a signifié ça, il m'a dit :

« Non non, il n'y a en pas des centaines, il n'y en a pas des dizaines, il n'y en a même pas neuf.

- Ça alors ! Même pas neuf !

- Il y en a sept.

- Je lui dirai. »

Il y en a sept. La quantité, la qualité, la substance. Eux, ils vénèrent leur père et leur mère. « Dieu s'est servi de moi pour que je sois la maman de la Jérusalem dernière et nouvelle et accomplie en eux ».

Cette réconciliation avec votre maternité, elle va se faire sept fois, et ça vous le sauvera à cause des prénoms. Il y a des prénoms qui vont vous être donnés, plutôt que des choses qui font qu'on n'entend rien. Les prénoms seront là les uns après les autres ou ensemble, ça dépend, c'est à vous et au Bon Dieu d'en décider.

Ces enfants-là, dès maintenant, le jour de St Joseph, nous les mettons déjà dans leur véritable père et leur véritable mère du royaume incarné de leur corps.

Le royaume, c'est une espèce de grand mouvement de vie des enfants pour une nouvelle conception, c'est vrai, mais un Nazareth nouveau et un Noël nouveau, le Noël glorieux, et c'est vous qui les engendrez en y entrant vous-même, du coup ils y entrent eux aussi, et là leur nom, leur prénom vous sera donné.

Et il y a un mouvement où le temps appartient au royaume de l'Église dans son accomplissement qui est marqué par les trois floraisons sur le bâton de la Croix glorieuse.

Nous allons aller vers ce que nous demandons dans le Notre Père :

« C'est à toi qu'appartiennent le royaume », le cinquième sceau, ça c'est pour nous maintenant.

« La puissance », le royaume dans son Noël glorieux, sa puissance. C'est ce que dit l'Épître aux Thessaloniciens : « Nous ne mourrons pas tous, mais les justes », c'est eux, « ressusciteront d'abord ». Ils sont encore dans le temps, ils vont connaître comme Lazare la résurrection de la chair à l'âge qu'ils auraient dû avoir dans l'incarnation de leur Oui à l'intérieur de l'Église dans sa puissance. Et ça c'est le sixième sceau de l'Apocalypse. Ce n'est pas la fin du monde, le sixième sceau de l'Apocalypse, mais c'est ce qui fait que la terre va s'ouvrir et que l'Anti-Christ va disparaître dans le tartare, il n'y aura plus d'Anti-Christ sur la terre. Il y aura encore le diable, mais le diable, nous lui échappons, il n'a prise sur nous qu'à cause des Anti-Christ finalement. Et maintenant nous sommes pris par la Sainte Famille, et ça c'est quelque chose de magnifique !

« Et la gloire », c'est le septième sceau de l'Apocalypse.

C'est pour ça que les prophéties disent que ce sont des derniers papes du monde ancien. Maintenant il va y avoir le monde nouveau, bien sûr.

La Vierge, l'Immaculée Conception, est apparue en France, à La Salette, et à La Salette elle a dit : « Dans le monde nouveau du Règne du Sacré-Cœur de Jésus, avec la mise en place du corps spirituel venu d'en-haut des enfants de mon Église accomplie, la communication de la vérité toute entière sera donnée sur les fins dernières, les apôtres des derniers temps vont parler des fins dernières ».

L'Église sait très bien ce qui se passe à la mort, ce qui se passe à la fin du monde. Nous ne sommes créés qu'une seule fois, nous vivons une seule fois, puis il y a la mort, et il y a un jugement, il n'y en a pas trois, il n'y en a qu'un. Ce qui se passe exactement dans le vécu de la mort, les fins dernières, on le sait très bien, mais les prêtres n'osent pas en parler, et ils laissent parler Steiner, le reiki, les mystico-mystico-dingo-perditiono-metapsychico... séductiono...

[N.] Il manquait celui-là.

[Père Patrick] C'est vrai. Mais non ! On sait très bien quelles sont les dispositions à ce qui se passe au moment de la mort. La mort est une disposition. Qu'est-ce qui se passe alors si ce n'est qu'une disposition ? Mais on continue de vivre, bien sûr. La mort n'existe pas. Mais qu'est-ce que se passe alors ? « On ne sait pas ». Comment ça, on ne sait pas ? On ne sait pas ? On ne sait pas ce qui se passe à la mort ? Bien sûr que si qu'on le sait ! Évidemment qu'on le sait !

L'Église, quand il y aura un seul troupeau un seul pasteur dans le Royaume, elle n'aura pas besoin de faire des milliers et des milliers de pages, non, mais elle saura dire, elle n'aura pas peur de dire ce que sont les fins dernières, comment est-ce qu'on fait pour être les enfants vivants du monde nouveau. Et à chaque pas qui s'avance avec nous, si le mal s'approche de nous, il disparaît de la terre. Les enfants du monde nouveau, c'est comme ça dans les fins dernières, échappent au regard extérieur du monde et même de Lucifer.

Enfin bref, il va falloir apprendre comment on vit dans l'apparition, l'advenue et le déploiement du corps spirituel venu d'en-haut.

Nous avons un Papa, nous avons une Maman, ils sont ressuscités d'entre les morts, et comme il y a entre l'homme et la femme une fécondité pour disposer à la création des enfants du monde nouveau en eux, leur résurrection n'a pas détruit leur fécondité mais au contraire l'a établie d'une manière souveraine pour qu'elle engendre en nous, dans les membres vivants de la Jérusalem dernière, vivante, ouverte dans le cinquième sceau de l'Apocalypse, pour qu'elle engendre en nous le corps spirituel venu de eux.

Voilà à quoi sont destinés ces sept enfants de la terre, parce que ce sont des enfants de la terre et du ciel. Et ça c'est marqué noir sur blanc dans le Livre de l'Apocalypse. Ces enfants-là sont les enfants de la terre et du ciel et à l'ouverture du cinquième sceau il leur est donné une robe blanche.

Mais vous voyez, nous le faisons pour eux avec ce qu'ils sont maintenant. Le Oui qui est celui de Marie et Joseph, et le nôtre, engendre en eux... Nous sommes le père et la maman, nous nous réconcilions avec notre maternité vis-à-vis d'eux et nous en-

gendrons un Oui, une liberté, une pleine prise de possession de leur incorporation à la Jérusalem dernière et accomplie de l'Église qui va apparaître sous nos yeux.

Sans être vus par les mauvais. Mais heureusement qu'ils sont là, eux, parce que du coup au moins nous avons quelque chose à pardonner.

Ne vous inquiétez pas, nous allons célébrer la messe.

[N.] C'est fou parce que quand vous avez dit qu'ils allaient être revêtus d'une robe blanche... Quand je l'ai mise hier, je l'ai dit à Jannette, j'ai pleuré.

[Père Patrick] Oui, j'ai bien vu qu'il y avait quelque chose. C'est un sacramental, la robe blanche que nous mettons là. Je vous demande pardon, je ne devrais pas parler comme ça. Mais enfin c'est comme ça. Peut-être que je vais avoir une guérison ?

Samedi 19 mars au Soir, Solennité de St Joseph

Samuel 7, 4...16
Psaume 88
Romains 4, 13...22
Matthieu 1, 16...24 ou Luc 2, 41-51

Audio de l'Accueil de la Messe du Soir

<http://catholiquedu.free.fr/2022/03/19-3Accueil.mp3>

Audio de la Messe du Soir à partir du Credo

<http://catholiquedu.free.fr/2022/03/19-3Messe.mp3>

Texte de l'Accueil de la Messe du Soir

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Accueil et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

La foi catholique enseigne, déclare et dévoile à propos de St Joseph qu'il a été assumé – assumption – trois fois.

Il a été assumé lorsque Dieu a pris sa perfection surnaturelle chrétienne dans son mariage spirituel accompli, il a été assumé et à partir de cette assumption Dieu a créé à partir de lui son épouse, l'Immaculée Conception. C'est la première assumption. Alors du coup nous avons célébré la messe la nuit.

La deuxième assumption, à votre avis ? La deuxième assumption, c'est pendant que Jésus et Marie ont créé ensemble avec la puissance hypostatique de Dieu l'univers de la Croix glorieuse. St Joseph a été emporté à ce moment-là, il a été assumé dans la lumière de gloire de la vision béatifique. Et comme il était en sponsalité avec l'Im-

maculée Conception engendrante de l'Église toute entière, il a été assumé une seconde fois en ressuscitant d'entre les morts avec Jésus. C'est pour ça que nous avons célébré la messe ce matin.

Et il est assumé une troisième fois parce qu'il engendre, dans sa sainteté ressuscité, il engendre le corps spirituel vivant de la Jérusalem dernière, il est le Père de l'Église accomplie dans la fin et il fait grandir cette conception jusqu'à la disparition de l'Anti-Christ. C'est sa troisième assomption.

Comme on est aux jours de l'Anti-Christ, il y a quelqu'un, c'est Pierre, qui m'a fait passer un message aujourd'hui en disant : « Le ciel s'est ouvert et j'ai vu que l'Anti-Christ s'est mis en route pour le jour de St Joseph, ses deux cornes sont activées ! ». C'est la manière de voir ou d'entendre de...

Mais c'est sûr que ça correspond à quelque chose, c'est que St Joseph est assumé par l'Église, c'est une assomption de l'Église toute entière qui assume en St Joseph la production à partir de lui de ce qui doit engendrer l'Immaculée Conception vivante dans tous les membres vivants du Corps mystique vivant et entier de Jésus dans le monde nouveau mis en place et institué par le Saint-Père.

Alors avec lui on peut célébrer la troisième messe.

Dans le canon de la messe en latin, on pénètre à l'intérieur, « Introibo ad altare Dei », on pénètre, « Introibo », on fait un pèlerinage à l'intérieur de l'autel. L'autel c'est la troisième assomption de St Joseph qui fait déborder sa fécondité et la fécondité paternelle de Dieu dans la vie incréée et éternelle de Dieu vivant à l'intérieur de la terre. L'autel dans la Bible, l'autel dans le latin du canon de la messe aussi, c'est l'autel sublime, divin et céleste, et c'est sur cet autel-là que la messe est célébrée dans la troisième assomption. C'est pour ça que c'est spécial la troisième messe.

On le fait parce que du fond de l'Apocalypse le chemin de Croix glorieux est descendant, il va du chapitre 22 de l'Apocalypse et il descend jusqu'au chapitre 9 de l'Apocalypse. C'est le chemin de Croix glorieux descendant de St Joseph qui vient établir le Royaume de Dieu à partir de son assomption, si je puis dire, dans la troisième messe que nous célébrons.

Il faut qu'on s'habitue à célébrer la messe du Royaume de Dieu dans son règne et sa puissance, dans les cinquième et sixième sceaux de l'Apocalypse.

Bon, tout ça, vous le savez par cœur, pas de problème, on y va !

C'est vrai que de recevoir la grâce finale, complète, en surabondance, en plénitude reçue, et dans son accomplissement depuis la fin jusqu'à maintenant, c'est le début du combat eschatologique des enfants du monde nouveau.

Une ligne pure s'inscrit du sacrement de l'accomplissement jusqu'à l'autel sublime, divin et céleste sur lequel le Royaume de la résurrection se déchire lui-même aussi pour que l'Agneau de Dieu soit indivisiblement répandu dans une oblation qui est indivisiblement unie à l'oblation du Père – enfin, de l'Époux – à l'Épousée, à l'oblation de la deuxième Personne à la première, et à l'oblation du Saint-Esprit au fond même de l'unité de l'Épousée et de l'Époux.

On n'a pas l'habitude de l'Apocalypse, mais les mots de l'Apocalypse, il faut les connaître par cœur parce que ce sont les mots de la Révélation qui descendent jusqu'à nous et qui réalisent dès cette terre ce qu'ils signifient.

Le fait de laisser le Bon Dieu visiter par la messe notre conception à nous pour prendre pleinement possession de nous-mêmes dans ce que nous sommes en réalité dans l'accomplissement des temps et pour l'éternité, c'est la manière dont la foi d'Abraham, la foi de Marie et la foi de la Jérusalem de l'Église dernière et accomplie s'expriment.

L'acte créateur de Dieu dans notre conception sera toujours caché. C'est un sceau, c'est un secret. C'est un secret qui n'est pas la nature, c'est un secret de la grâce.

Quand il va y avoir l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, quand il va y avoir l'Avertissement, prenez votre souffle, c'est dans quelques minutes, enfin dans quelques semaines, enfin dans quelques mois, prenez votre souffle, comme dit Ste Thérèse d'Avila, cinquième sceau de l'Apocalypse, retenez votre souffle, c'est le souffle de Dieu qui passe et qui fait la pentecôte du secret de la conception qui est la nôtre en communion dans l'unité indissoluble, vivante et palpable de toutes les conceptions humaines.

Et la source de toutes les conceptions humaines dans l'unité de grâce, c'est St Joseph.

Ça, c'est la proclamation de l'Église apostolique, c'est la proclamation eucharistique, c'est la proclamation du Saint-Père et c'est la proclamation de la Jérusalem immaculée et accomplie dans laquelle nous pénétrons librement, sans aucune entrave.

Il ne suffit pas de le dire, il suffit d'y pénétrer et de laisser ce pèlerinage s'opérer du haut en bas, dans son flux et dans son reflux, et de bas en haut. Nous disons Oui. Nous, en français, nous disons Oui. Il suffit de dire Oui dans notre conception retrouvée.

Jusqu'alors le pape s'unissait à tous ces travaux qui se faisaient à Rome, au Vatican, avec les cardinaux, les princes de l'Église, les apôtres, les successeurs des apôtres, dans la Congrégation pour l'évangélisation des peuples et dans le Conseil pontifical

pour la nouvelle évangélisation, et aujourd'hui, en la solennité de St Joseph, une nouvelle Constitution apostolique sur la Curie romaine, Praedicate evangelium, a été promulguée, la Congrégation pour l'évangélisation des peuples et le Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation seront fusionnés en un Dicastère pour l'évangélisation. Le pape dit ça pour la St Joseph ! Parce que la suréminence de l'apostolat de la succession des apôtres, elle est silencieuse, elle est au-dessus de la proclamation des apôtres et de l'Évangile. C'est St Joseph.

[J.] C'est pourquoi la consécration va être forte alors le 25 !

[Père Patrick] Et c'est pour ça qu'avant de faire la consécration... Cette consécration sera faite dans l'Un, Unum, pas dans le Verum ou le Bonum de l'unité de nature in-créée de Dieu mais dans l'Unum. « Shm'a Israël, Adonaï Erhad ».

Est-ce qu'il y a un évêque dans le monde, un prêtre peut-être, qui a compris ce que fait le Saint-Père ? Non. Est-ce qu'il y a un hérétique qui a compris ce que fait le Saint-Père aujourd'hui ? Non, personne. Mais le Saint-Esprit lui il sait. Est-ce que le Saint-Père sait ce qu'il fait ? Je crois que oui. C'est impossible qu'il ait fait tout ce parcours, ces douze avènements qu'il nous a donnés depuis plus de trois ans et demi, il ne peut pas avoir fait ça dans la succession de cette sagesse rédemptrice accomplie et terminale sans savoir ce qu'il fait.

D'ailleurs c'est dit dans St Thomas d'Aquin, c'est qu'un prophète sait ce qui l'inspire et ce pour quoi il est inspiré dans les paroles qu'il prononce (...), et elles ne sont pas objet d'interprétation personnelle, parce que c'est l'Esprit Saint qui les profère.

Alors il suffit de dire Oui, parce que la première chose que nous avons su dire, neuf mois avant notre Noël à nous, notre naissance, la seule chose que nous ayons pu dire, c'est Oui.

[J.] Dans un souffle aussi.

[Père Patrick] Le souffle s'arrête et la Ruach apparaît, et le souffle, la Ruach de la conception de chacun, c'est le Père qui dans l'illumination du Verbe de Dieu son Épousée, dit : « C'est de l'amour », c'est le souffle du Saint-Esprit, Ruach Ha Qadesh, et nous, nous n'avons qu'une seule chose à faire, c'est de dire Oui. En hébreu on dit Shemem : ma chair apparaît dans les mains de Dieu – shin c'est la chair – et je n'ai rien à dire d'autre – meym deux fois –. D'ailleurs les lèvres disent bien shmm. D'ailleurs sh c'est un souffle et m c'est une spiration. C'est le premier commandement de Dieu : « Écoute » : « Shma », « Adonaï Erhad ».

Entre aujourd'hui et le 19 décembre, il y a neuf mois, donc c'est une course à partir de la fin à travers nous dans la reprise en main plénière de notre conception dans la conception de l'Immaculée Conception et de la Jérusalem divine, accomplie, céleste

de l'Église dont nous sommes le tabernacle, nous courons avec St Joseph de son Noël glorieux jusque dans la terre qui est la nôtre pour participer dans l'unité indissoluble avec sa conception à lui...

[N.] Il y a aussi la fête de l'Immaculée Conception.

[Père Patrick] Il y aura le 8 décembre, oui, bien sûr, la fête de l'Immaculée Conception. L'Immaculée Conception, elle vient à travers lui puisqu'il en est le principe. Dieu, dans sa première assumption, dans St Joseph, a créé l'Immaculée Conception dans sa première cellule staminale embryonnaire qui est en même temps une cellule staminale sponsale, mais c'était à travers le corps assumé de St Joseph, donc ça fait partie du déploiement, et puis à un moment donné, à partir du moment où les deux sont là dans le temps de l'Église et que nous en vivons, nous, dans la production de notre corps chrétien, de notre sang chrétien, à partir du moment où nous en vivons, eh bien à ce moment-là il reste effectivement, vous avez raison, à partir du 8 décembre, il reste une douzaine de jours.

Aujourd'hui c'est le 19 mars, mais pourquoi est-ce que c'est le 19 mars ? Vous le savez ? Vous le savez si vous avez lu ce qui est marqué dans les opuscules. C'est parce que au XV^{ème} siècle, au Moyen-âge, on a dit : « Il faut quand même faire une fête à St Joseph ! ». Il était temps, au XV^{ème} siècle ! Alors ils ont fouillé un petit peu partout et on a découvert une église consacrée à St Joseph. En fait c'était un martyr, mais il s'appelait St Joseph, il a été martyrisé un 20 mars. Donc on a dit : « On va fêter St Joseph le 20 mars ». Et puis finalement on s'est dit : « Ah non, c'était un martyr, on s'est trompé », donc le pape suivant a dit : « Bon, c'est le 19 », parce que c'est un St Joseph qui est encore plus caché, encore plus avant toute chose. C'est à cause de ça que c'est le 19 mars.

[Au Docteur] Ne vous inquiétez pas, nous allons célébrer la messe, Docteur.

Plus que jamais il faut que nous soyons dans les trois blancheurs, la messe, l'Eucharistie, Jésus Hostie, le pape et la conception immaculée de l'Église dans sa plénitude avec la même puissance que l'Immaculée Conception elle-même dans toutes les conceptions humaines. Il faut les trois blancheurs.

Et si nous vivons des trois blancheurs en nous laissant engendrer par la Sainte Famille glorieuse, si nous faisons cela tous les jours pendant neuf mois, eh bien nous rentrons dans la victoire du Cœur immaculé de Marie, celle qu'elle a annoncée et dont elle a dit que ça viendrait tout à fait à la fin.

Et ça, ça dépend de la foi. Mais St Joseph, Ste Marie et St Jean dans la résurrection ne sont pas dans la foi, ils sont dans la vision et dans la résurrection, donc ça dépend de nous, parce que c'est dans la foi que nous vivons les trois blancheurs en Un.

Alors à ce moment-là nous sommes au cœur du monde avec tous ses trésors de métaphysique parfaite et immaculée, 666, mais avec les trois blancheurs, mais nous y pénétrons dans l'indivisibilité des trois blancheurs, donc la messe, l'Eucharistie, le Saint-Père et l'Immaculée Conception de tous les membres de l'Église toute entière, les trois en Un.

Et quand nous croyons à ça, nous touchons ça, nous pénétrons là – là il n'y a plus besoin de faire du magnétisme, parce que ce n'est pas métapsychique, c'est pneumatique-surnaturel, c'est divin –, quand nous faisons ça, le 666 explose, il n'y a plus d'Anti-Christ, la terre s'ouvre, et c'est à cause de l'Église du Saint-Père, du miracle des trois éléments, c'est à cause des enfants qui passent devant nous pour faire cet acte de foi. Parce que les enfants avortés, ils sont aussi dans la foi, dans l'offrande et dans le Oui pour en être les instruments. Donc ils passent devant et nous leur courons derrière.

Si nous faisons ça pendant les neuf mois, c'est sûr que nous aurons répondu à l'appel du Saint-Père, à l'appel de Marie et à l'appel du Saint-Esprit. Mais ça demande une réceptivité qui augmente. Dans cette réceptivité-là, il ne peut pas y avoir de cause diminuante.

Introibo ad altare Dei
Ad Deum qui laetificat iuventutem meam
Deus meus in adiutorium meum intende
Domine ad adiuvandum me festina

Dimanche 20 mars, 3^{ème} Dimanche du Carême

Exode 3, 1...15
Psaume 102
Corinthiens 10, 1...12
Luc 13, 1-9

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/03/20-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

Le temps appartient à Dieu ; le Buisson ardent (Exode 3, 1...15) ; le Carême est un don de Dieu ; la prière et la virginité ; le jeûne et l'humilité ; l'aumône et la charité ; le terme terminant des processions des Personnes divines de la Très Sainte Trinité

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Le Carême est un temps qui n'est pas comme les autres. C'est un temps de conversion. Et ce temps, tout de suite après son baptême, il a été créé par Jésus. Ce n'est pas un temps normal. Chaque seconde, chaque minute, chaque jour, est pas seulement enveloppé, pas seulement habité, mais il est constitué par Dieu vivant dans le buisson ardent de sa divinité. Le temps appartient à Dieu. Le Carême montre que notre temps, dans lequel nous avons été inscrits depuis le début de notre conception, appartient à Dieu. Alors nous nous tournons vers lui.

Il a institué un temps où nous rentrons dans le temps, dans l'intériorité du temps, dans la divinité de l'instant présent, parce que c'est un instant que Jésus a embrassé personnellement, et de manière incarnée, et de manière définitive. Le buisson ardent que Moïse voit ne se consume pas. En voilà une chose extraordinaire !

De rentrer dans l'instant et le mystère du temps, c'est quelque chose qui s'apprend par l'adoration, par la prière, par l'union, en étant, nous, l'instant présent ouvert, habité par le buisson ardent de Moïse, c'est-à-dire l'Immaculée Conception glorifiée, celle qui est source de Dieu lui-même : elle est Mère de Dieu éternel et vivant.

Elle qui nous a été donnée, elle ne risque pas d'arrêter de brûler au milieu de chaque instant présent, parce que elle, aussitôt qu'elle est rentrée dans le temps, elle était entièrement tournée vers celui qui l'avait créée depuis le principe dans la sagesse créatrice de Dieu. L'homme qui ne se tourne pas vers Dieu n'est pas vraiment un être humain.

Le Carême, c'est un don gratuit de Dieu, que Dieu nous a donné pour nous montrer les fondements de la victoire sur le démon, sur la tentation : la prière, le jeûne et l'aumône.

La prière, il faut qu'elle soit virginale.

La prière, il faut qu'elle soit immaculée.

La prière, il faut qu'elle soit pure.

La prière, il faut qu'elle soit divine.

La prière, il faut qu'elle soit indivisible dans l'indivisibilité de Dieu.

Le jeûne, lui, il est là pour que nous puissions rentrer et être la ressemblance de Dieu, et Dieu se nourrit de Dieu.

Je sais bien, il faut rester humble, parce que c'est quand même un buisson d'épines qui brûle devant Moïse dans la première lecture, dans le rouleau de la Torah, le Livre de l'Exode d'aujourd'hui (3, 1...15).

Le jeûne, c'est pour rentrer dans l'humilité.

Celui qui est gavé, qui a tout ce qu'il lui faut et qui désire avoir toujours tout ce qu'il lui faut, c'est forcément quelqu'un qui est luciférien. Il recherche une vie sans dépouillement, sans humilité, sans croix, sans détachement total du temps de la terre qui n'est pas un temps divin créé dans le Carême de Jésus.

L'humilité.

Le jeûne, il est là pour ça.

Non pas que le fait de manger moins ou de se..., comment dirais-je ?, de faire des sacrifices... Il y a des gens qui se flagellaient. Le pape Jean-Paul II par exemple. Tous les jours il se flagellait avec un flagellateur en acier, il se déchirait la peau comme ça. Tous les jours ! Jean-Paul II ! Vous allez voir beaucoup de gens qui vont dire : « C'est d'un autre âge, il ne faut pas, ce n'est pas ça l'Évangile ! ».

Ce n'est pas le fait de se flageller, mais je fais quelque chose et je marque le coup, c'est le cas de le dire. Je marque le coup. Je ne fais pas comme si je n'étais pas attaché aux choses de la terre, donc je marque le coup et je retire effectivement des choses qui ne sont pas nécessaires, ou qui ne sont nécessaires que pour me gaver, pour ne plus avoir faim.

Par exemple, aujourd'hui c'est facile le jeûne : pas de film. Aucun film ! Le pape François, par exemple, dit : « Depuis 1991, je n'ai pas regardé une seule fois la télévision ». Lui, il est en Carême depuis quarante ans. Pourquoi ?

Tu ne te sens pas bien si tu n'as pas regardé ton film ce soir ! Ce n'est pas le fait de ne pas regarder un film, c'est le fait de marquer le coup, de montrer au Seigneur qu'on ouvre une porte, même si elle est petite, mais elle est nette, elle est incarnée, elle est réelle, elle est vraie et elle est pour toujours, une porte pour rentrer dans le jeûne intérieur.

Le jeûne intérieur, c'est une réclamation, une espérance, un désir de la Croix, d'être happés, d'être les récepteurs, d'être la maison hospitalière de Jésus crucifié, de partager avec lui la grâce divine de la rédemption du monde et de participer avec lui à la rédemption du monde par la Croix.

L'absence de Croix dans une vie sur la terre – St Thomas d'Aquin – est un signe certain de réprobation éternelle. Quelqu'un qui désire vivre sur la terre sans souffrir, et qui fait tout pour ça, vous pouvez être absolument certain qu'il tombera dans la réprobation éternelle. C'est ce qu'explique St Thomas d'Aquin, docteur principal de l'Église. L'esprit du monde, ce n'est pas d'aspirer..., ah non, c'est d'être heureux sur la terre.

Mais non, nous avons été créés par Dieu, l'Immaculée Conception, pour nous engloutir à l'intérieur de Dieu et que tout ce qui vient de la terre soit crucifié, par exemple notre excellence.

Il ne faut pas que nous allions dans ce qui est le contraire du Carême, ce qui est le contraire de Jésus, ce qui est le contraire de ce feu consumant qui fait la Croix glorieuse, qui fait le désir de recevoir la grâce parce que sans la grâce on ne peut pas souffrir avec une joie invincible : c'est l'espérance. Le jeûne c'est pour ouvrir une porte à cette espérance de la sainteté. La sainteté ne se trouve que dans le Carême de Jésus, Carême substantiel.

C'est qu'il aspire, il a soif de souffrir toujours davantage, que son humilité soit toujours brûlée par le feu de son désir d'une humiliation, d'une humilité en fait pour aller toujours... que son humilité (...) aille si profondément en lui, et dans l'Immaculée en même temps que lui, et dans sa présence réelle jusqu'à la fin du monde dans l'Hostie, que ça aille si profond, que ça aille plus loin que le fond quasi substantiel de

l'enfer. L'humilité du Christ, la Croix du Christ, va beaucoup plus loin, au centuple – ce n'est pas infini mais... –, beaucoup plus profond que la fureur de l'égoïsme infernal de l'orgueil.

Jésus a institué dans l'Église le temps de Carême, c'est une liturgie, c'est pour aider, mais ce n'est pas pour faire qu'on ne va pas manger des cacahuètes et du chocolat aux noisettes, on est d'accord, mais on marque notre désir de changer complètement.

Ne pas être des êtres de la terre, de la terre de la mort, de la terre de l'avortement, de la terre de l'impureté, de la terre de la sexualité, de la terre de la revendication à faire ce qu'on veut de soi-même...

Et de la terre où je veux vivre de manière très incarnée, très concrète, de mon auto-satisfaction, de ma propre excellence. Comment est-ce que je peux vivre ça ? Forcément en accusant tous les autres : « Ah ben lui alors, vraiment... », « Ah ben lui alors, mon Dieu... », « Ah ben celui-là alors ! », et je m'engloutis à l'intérieur de moi et je vis de ma propre excellence, mais les autres sont condamnés. « Si tout le monde était comme moi, ce serait le paradis sur la terre ».

« Il y a à l'intérieur de toi une excellence, tu es le jour de la lumière d'amour, il faut que tu trouves au fond de toi ce que tu es et que tu t'y déploies, tu es ce que les religions appellent la grâce, tu es la grâce en personne »... : c'est ça, ce qu'on appelle la tentation : la vie christique.

Marie était Immaculée Conception, Reine et Mère de Dieu, nous disons presque qu'elle ne le savait pas, parce qu'elle ne s'est jamais regardée elle-même, elle n'a regardé que sa pauvreté, sa fragilité, qu'elle n'était rien.

Et il fallait qu'elle se plonge toujours plus profondément à l'intérieur du Carême de Dieu, toujours plus profondément et plus intensément, parce que la richesse de la création toute entière, c'est l'amour de Dieu dans toutes ses profondeurs.

Elle ne s'est jamais tournée, même dans son mariage avec Joseph, elle ne s'est jamais tournée vers la terre. C'est la terre qui se tournait vers elle parce que son humilité attirait l'adoration de toutes les créatures, les aspirait à l'intérieur de son humilité d'adoration.

Quand avec Joseph et Jésus elle parcourait avec l'âne les routes de Jérusalem, les routes de la Galilée, les routes de l'Égypte, elle était tellement enfoncée en Dieu dans son humilité que les fleurs, les animaux, les oiseaux qui voyaient la Reine de la grâce et du temps s'arrêtaient, rien que de la voir, même de loin, et ils étaient attirés. Les fleurs, les animaux, les hommes aussi. Il y avait quelque chose, profondément en eux, tous les hommes qui la voyait étaient comme aspirés à avoir le désir

d'échapper à eux-mêmes.

Quand vous êtes dans l'humilité parfaite, celui qui vous voit devient humble. Il te voit, il devient humble, vraiment. C'est St Benoît qui nous explique ça. C'est drôlement bien de savoir ça, parce que comme ça nous avons la preuve que nous ne sommes pas humbles.

Mais sans humilité, tu ne peux pas rentrer dans l'espérance. Eh bien le jeûne aide s'il marque un désir incarné, je vais accepter une manière pour le corps d'obéir à la soif de Dieu de voir en moi l'humilité par l'espérance et par l'amour, par la joie profonde de pouvoir souffrir mais avec une humilité brûlante, parce que souffrir pour souffrir, ça ne sert à rien.

Est-ce que le buisson se consume ? C'est un buisson d'épines. Jésus dit : « Ehieh Asher Ehieh » : « Je suis celui qui se manifeste comme étant celui qui suis ». C'est Jésus qui brûle dans le buisson ardent devant Moïse. Eh bien le buisson d'épines signifie l'humilité, bien sûr. L'humilité du Christ ne cesse de s'approfondir au fur et à mesure qu'il entre dans l'Hostie jusqu'à la fin du monde. Il n'a pas voulu être glorifié dans la résurrection et recevoir la gloire qu'il donne au Père avant la création du monde sans venir habiter à l'intérieur de l'hostie jusqu'à la fin du monde, jusqu'à son éclatement, comme ça son humilité ne cesse de croître et s'intensifier. Le buisson ne se consume pas.

La prière, c'est la virginité.
Le jeûne, c'est l'humilité.

C'est facile de voir si on a encore un point d'orgueil, ce qu'à Dieu ne plaise !, il suffit de regarder si on a un regard sur notre prochain pour le juger. Moi je ne veux pas juger. Je ne veux pas juger le tortionnaire des enfants. Je ne veux pas le juger parce que si j'avais été à sa place j'aurais fait pire.

Dieu nous regarde, il prend sur lui, il ne nous juge pas, il ne nous condamne pas, il nous aime et il nous admire.

Dieu a vénéré son père, il a vénéré nos pères. « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob ». Il a vénéré nos pères. Il a vénéré sa mère, il l'a admirée.

Parce que par la foi et l'espérance, c'est-à-dire par la virginité et par l'humilité, nous avons dit Oui dès le départ pour être dans l'humilité et la virginité immaculées sur la terre et dans les cieux, nous avons dit Oui à ça. Si nous n'avions pas dit Oui nous n'aurions pas pu respirer dans la vie embryonnaire de notre intériorité d'innocence divine dans la liberté du don. Et le démon s'est jeté sur nous.

Dieu nous admire, il nous vénère comme il vénère son père et sa mère, parce que nous n'avons qu'une seule espérance, c'est que sans rien voir, en ne voyant que nos ténèbres, notre fragilité, sans rien voir nous avons foi, nous allons vers Dieu, nous espérons, nous touchons Dieu au fond de nous et au fond de tous les autres hommes, et au fond même de l'Église de la Jérusalem accomplie, nous touchons par la foi la perfection de la virginité d'amour divine à l'état pur, nous y pénétrons, nous y aspirons.

Et puis il y a l'aumône, la charité.

C'est impressionnant, c'est vrai. Et c'est normal que le Bon Dieu dise qu'il faut donner. A quoi ça sert d'accumuler un capital ? On entend dire que... Ce n'est pas seulement les puissants de ce monde mais on parle de l'Ukraine en ce moment, on apprend par exemple qu'ils sont une trentaine de gens qui avaient le pouvoir là, et comme ils vont être pris ils ont quitté, de toute façon ils ont beaucoup d'argent, en moyenne, sur ces trente personnes, en moyenne un à trois milliards de dollars pour chacun, ils s'en vont, ils vont se mettre à l'abri. Mais à quoi ça sert ? Et ceux qui ne le font pas, ils sont jaloux, donc ça veut dire qu'ils sont pareil.

Si tu as de l'argent et que tu ne le donnes pas aux pauvres, c'est que tu n'as aucune charité, c'est très simple.

Et donc le Carême, il est là pour dire : l'aumône. L'aumône, ce n'est pas pour faire l'aumône, c'est pour signifier que tu veux recevoir une grâce qui n'existe pas pour ceux qui n'ont aucune charité, tu veux recevoir la grâce de la charité, de l'amour qui vient d'en-haut et qui brûle tout ce qui vient d'en-bas, parce que la charité et l'aumône couvrent la multitude et la plénitude des péchés.

Mais je connais des gens, j'en connais personnellement, qui ne donnent rien en aumône. C'est vrai. C'est bizarre ça. Eh bien l'Église, elle dit : « Celui qui ne fait pas l'aumône n'a pas fait de Carême ».

C'est le signe que : « Je ne veux pas avoir la charité », « Je ne veux pas de l'amour de Dieu », « Je ne veux que la mort des enfants », « Je veux détruire la richesse des enfants », « Je veux la mort de la virginité en faisant de moi et de ma vie sur la terre ce que je veux », « Je veux disposer de moi-même », « Je veux la sorcellerie », « Je veux avoir les pouvoirs de la nature, les pouvoirs de la guérison, le pouvoir d'être un soleil de bonheur sur la terre pour moi et pour les autres, parce que je suis le soleil du bonheur sur la terre pour moi et pour les autres, et les autres, on espère qu'ils suivront mon chemin », c'est ça la sorcellerie. Le pouvoir de Satan, c'est l'argent. Il y a des gens, moi par exemple, qui sont compulsifs avec l'argent : il faut qu'ils aient de l'argent, pas tellement parce qu'ils aiment l'argent mais parce qu'il faut qu'ils achètent pour eux. C'est pour eux ! C'est du vol ça ! Tout ce que tu as, c'est pour le donner.

Chapitre 9 verset 21 de l'Apocalypse : « Ils n'abandonnèrent ni leurs meurtres, ni leurs sorcelleries, ni leurs débauches, ni leurs rapines ».

Ce sont les quatre manifestations de notre consécration à Satan. Nous sommes des voleurs, la preuve c'est que nous considérons que notre argent est à nous et qu'il n'est pas à celui à qui nous devons le donner, nous n'avons aucune charité, nous n'avons aucune virginité, nous n'avons aucune humilité, nous n'avons aucune adoration et aspiration à la Croix.

Alors c'est quand même normal que nous disions : « Seigneur, arrache-moi à mon péché et fais-moi rentrer dans le monde nouveau de la Jérusalem immaculée et parfaite ».

Le Carême, c'est beau ! C'est profond ! C'est une porte qui s'ouvre et qui nous aspire, et qui fait de nous, de notre cœur, de notre âme, de notre sang, et même de notre corps spirituel, simplement la matière, le seul fait d'être là dans un corps spirituel dans l'adoration, qui fait de nous le terme terminant des processions invisibles de la Très Sainte Trinité dans le monde visible qui est le nôtre.

Nous sommes le calice, le tabernacle et la terre promise de Dieu, le terme terminant, parce que en Dieu il y a une procession. L'Époux fait sortir de lui, de l'intérieur, en périchorèse, et éternellement, l'Épousée, et je suis le terme terminant de cette procession invisible de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité à partir et de l'intime..., je suis le terme terminant de la première procession.

De la deuxième procession aussi. Parce que l'unité de l'effacement de Dieu à l'intérieur de la création, de la terre que je suis, la terre promise... Et Dieu reste Dieu, donc il s'efface, et il admire, et il vénère ceux qui dans l'amour sont à égalité avec lui par la foi, parce que lui il se donne, il se reçoit, il est dans l'échange de l'accueil et du don, il s'en efface, il est anéanti, il expire, c'est une expiration d'amour. La foi catholique, la Sainte Écriture dit « expiration », « spiration ». Il ne respire que dans l'effacement mutuel et du coup émane de là une aspiration, une respiration qui fait l'amour de Dieu en lui-même. Ça c'est la deuxième procession.

Et je suis dans ma terre... L'Immaculée Conception c'est ça. La Jérusalem qui va apparaître dans quelques mois, peut-être avant, c'est une terre créée par Dieu. Eh bien nous sommes le terme terminant dans cette terre, c'est nous, si nous disons « Oui », si nous disons « Me voici ». « Me voici » ! Si nous disons « Oui », ma terre, c'est-à-dire l'intériorité vivante et lumineuse de l'instant présent de mon corps actuel dans l'adoration... Dans l'adoration, pas dans...

Tu as le droit de faire de la louange, personne ne t'interdit de faire de la louange. Moi, quand je vois une fleur qui est belle, je la loue, je dis : « Tu es belle ! », je loue,

même une fleur, « Louange à toi ! ». Plus tu loues une créature, plus elle donne de son parfum. Mais on n'adore que Dieu.

Dieu fait de nous une terre qui ne se consume jamais, ni dans le temps, ni dans la mort, ni dans l'éternité. Et nous sommes le terme terminant. Vous voyez ? Regardez, notre âme, lorsqu'elle irrigue notre corps spirituel, attire en nous par la foi, l'espérance et la charité qui vient de Dieu en lui l'acte créateur de Dieu surabonde et grandit jusqu'à la perfection de Dieu lui-même sans qu'on le voie.

Pour Dieu c'est normal parce que Dieu voit Dieu, donc c'est normal qu'il se livre, s'efface, et il n'y a plus que Dieu en lui. Dans la Très Sainte Trinité, l'humilité c'est facile puisqu'il voit. Quand tu vois Dieu en face, tu le vois tel qu'il est, tu t'engloutis en lui, c'est la charité et puis ça brûle de tous les côtés d'amour, de lumière et d'éternité. Pour Dieu, voir Dieu et aimer Dieu, c'est automatique, c'est naturel pour Dieu, c'est surnaturel en fait mais c'est naturel pour lui.

Mais quand Dieu voit dans l'humilité d'un être humain, malgré les ténèbres, malgré la tentation du démon, qu'on veut vivre de son amour substantiellement sans le voir !

Ça c'est impossible pour Dieu. Quand il voit le cœur humain, la liberté humaine dire : « Je choisis par la foi, l'espérance et l'acte de charité, c'est-à-dire l'arrachement à tout ce qui n'est pas amour à l'état pur du Dieu vivant en lui-même sans le voir », ça c'est impossible pour Dieu.

C'est par la foi, l'espérance et la charité.

Et du coup la foi nous élève – c'est le secret de l'Immaculée Conception et du cinquième sceau de la Jérusalem dernière dans laquelle nous allons rentrer, c'est que du coup la foi nous élève – à un niveau d'égalité, parce que Dieu du coup nous vénère.

Parce que Marie du coup devient la Mère dans son humilité dans l'au-delà de sa vénération vis-à-vis l'époux, St Joseph, qui est son principe, elle a une vénération pour Abraham et pour celui qui est plus qu'Abraham et qui est son époux, une vénération, par la foi, et du coup elle est Mère de Dieu.

Et Dieu a une vénération pour son père et sa mère dans la chair et le sang.

Parce que dès lors que tu rentres dans la foi tu rentres à l'intérieur, tu deviens le récepteur, le tabernacle, la présence réelle, le sacrement dans son fruit, mais dans sa substance aussi, et enfin aussi, troisièmement, dans son acte pur, du terme des processions de la Très Sainte Trinité.

Le Père est entièrement donné dans le terme de sa procession vis-à-vis de l'Épou-

sée, deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, et moi, membre vivant de Jésus vivant, je suis le terme de cette procession dans ma terre ouverte et procédant par la foi, l'espérance et la charité à la vie divine de Dieu lui-même.

Et pareil pour le Saint-Esprit. Je suis le terme terminant. Et alors ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que si je suis le terme terminant dans les missions invisibles des Personnes divines, c'est vrai, l'unité profonde d'amour fait qu'il n'y a plus que cette fruition d'amour qu'on appelle le Saint-Esprit. C'est la spiration substantiellement passive, mais on n'a pas besoin d'apprendre par cœur la définition dogmatique. N'empêche que je suis le terme terminant.

Alors à ce moment-là c'est évident que je ne peux plus supporter autre chose que l'humilité, la virginité, la pureté, la chasteté, la charité, l'obéissance et le don de tout ce que je peux donner aux pauvres, je ne peux plus supporter le moindre vol.

Par exemple, quand tu dis du mal de quelqu'un, tu voles sa richesse profonde. « Mais pourtant c'est vrai ce que je dis ! Bon, je lui pardonne, mais... ». Tu voles sa richesse profonde. Comme si quelqu'un qui a eu l'apparence... il ne se défend pas, alors... il a eu l'apparence donc il l'est ? Une maman, elle sait ça avec son enfant. Ce n'est pas parce que son enfant a menti une fois qu'il est un menteur. Et les autres milliards d'instants où il n'a pas menti ne comptent plus ? Tu ne peux pas identifier un autre à ce qu'il n'est pas, sinon tu voles ce qui lui appartient.

C'est un enfant de Dieu, il a dit Oui, il est en affinité avec l'Immaculée Conception, il est un membre vivant du corps vivant de Jésus vivant, dans les profondeurs de ses apparences, il y a au fond de lui une aspiration, il est en pleine action, le démon est sur lui, et il a accepté de dire oui à être broyé par le démon tout en restant dans son Oui, parce que dès que Jésus va lui apparaître dans la Croix glorieuse, aussitôt il dira « Shemem » : « Me voici », immédiatement !

C'est comme ça que nous voyons notre prochain. Nous ne sommes plus du tout comme des hommes qui ne vivent pas de la foi, de l'union et de l'espérance.

C'est extraordinaire de faire un acte d'espérance dans l'humilité, un acte de foi dans la virginité, dans la chasteté, dans la pureté, dans l'immaculation, un acte d'obéissance dans la charité.

Notre nature humaine devient tout à fait elle-même dans l'amour brûlant qui ne se consume jamais, qui exhale son parfum en l'aspirant, parce qu'il s'est dépouillé de tout ce qui ne fait pas exhaler ce parfum.

C'est extraordinaire d'être un être de vie, d'appartenir à la nature de la ressemblance incarnée de Dieu.

C'est extraordinaire d'être avec l'Immaculée et la nature humaine toute entière par la foi, l'espérance et l'amour des engendrants de Dieu, parce que Dieu peut nous assumer en lui, alors que nous restons dans la foi, l'espérance et la charité, et du coup il engendre lui-même le Dieu vivant qu'il est lui-même à travers l'assomption qu'il fait de nous-mêmes à l'intérieur de lui.

Et c'est comme ça que Marie est Mère de Dieu. Marie est Mère de Dieu mais elle ne l'est pas sans l'humilité d'une virginité sponsale parfaite. C'est ce qui appartient à l'au-delà de son unité sponsale avec Joseph. Et il en est de même d'ailleurs avec tous ceux qui ont la foi, parce que Abraham est source aussi, et Moïse, avec Joseph, de l'Immaculée Conception à l'intérieur de Dieu.

Eh bien les êtres humains ne sont pas de nature humaine, substantiellement ils sont de nature divine par aspiration. Aussitôt que nous sommes créés par Dieu, nous sommes en affinité avec Dieu.

Nous ne sommes pas en affinité avec Lucifer, avec Mammon, avec Asmodée et avec Moloch. Ce sont les quatre princes de l'enfer. Chapitre 9, verset 21 de l'Apocalypse. L'Anti-Christ, lui, il dira : « Je ne dépends pas de ces quatre démons parce que je suis moi-même une lumière indépendante de ces quatre démons, et je suis la manifestation de Dieu lui-même », mais ce ne sera pas par la foi, ni par l'espérance, ni par la charité, ni par le fruit des sacrements, de l'Hostie, et en fait il sera pire que les quatre démons ensemble puisqu'il en fera l'unité. C'est marqué dans l'Apocalypse, verset 21 du chapitre 9. Il ne renoncera pas à ce point d'orgueil qui fait qu'il ne voit pas que Dieu se consume dans l'humilité de la Croix.

Eh bien notre humanité est aux portes de l'ouverture d'une grâce qui est prête à se déployer et qui fait que notre race humaine, « ethnos » comme dit St Luc, c'est une autre race.

C'est une autre race d'être des membres vivants de Jésus vivant dans l'incarnation de notre vie dans la sainteté, la perfection de l'humilité, de la virginité, de la foi, et la charité, mais à l'état de plénitude, débordant en tous les êtres humains, avec cette agilité, par la foi, toujours, par le soleil brûlant qui ne se consume pas à l'intérieur de la nature humaine toute entière et qui fait que nous sommes le réceptacle, le terme terminant des Personnes divines de la Très Sainte Trinité dans notre chair aspirant et détruisant totalement tous les péchés du monde dans le Christ Jésus Notre-Seigneur. C'est pour ça que j'ai été créé par Dieu et que je suis sur la terre. Je suis de cette race-là sans aucun mérite de ma part mais uniquement parce que j'ai dit Oui.

Donc le Carême c'est drôlement bien puisque c'est pour rentrer là-dedans et échapper à tout ce qui n'est pas ça. Je cours librement, je vole librement, je suis un être de vie créé par Dieu, je suis un être à l'image et ressemblance de Dieu, je suis un homme vivant, je suis un fils, je suis le fils de l'homme.

« Ils te porteront sur leurs mains ». Vous avez vu aussi le monde angélique. Oh c'est trop fort le monde angélique ! Et ne dites pas que vous ne connaissez pas le monde angélique. Vous connaissez très bien le monde angélique parce que pendant neuf mois il y avait une affinité avec votre ange gardien glorieux. Lui, il est dans la lumière de gloire, et il y a une affinité entre votre vie intérieure et la sienne.

Toi tu es tout petit, tu es dans un corps vivant, lui il n'a pas de corps mais il est là et il a une intériorité vivante dans la lumière de gloire qui est en affinité avec la charité qui doit être la tienne à l'intérieur de Dieu éternellement, puisque tu as dit Oui dès le premier instant, et à traverser tous les contraires pour dire Oui, quelquefois sans le savoir, alors tu es en affinité avec l'ange.

L'ange, quand il te voit rentrer dans ce Oui en affinité avec celui de l'Immaculée Conception, avec celui de la Jérusalem de l'Épousée, de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, lui il va te porter sur ses mains.

Vous voyez, quand vous avez dans la Bible les mains...

Il faut que tes mains soient vidées de tout et dans tes mains il faut qu'il y ait Dieu. Si tu gardes des trucs, si tu t'accroches, si tu as des revendications... « Ne récriminez pas ! ». Dans mes mains il n'y a rien, mais il y a Dieu.

Parce que mes mains c'est l'acte... La main droite et la main gauche représentent quelque chose. Ce n'est pas la main d'un chimpanzé. C'est l'acte intérieur, c'est l'acte de transformation. L'acte de transformation est tellement fort que Dieu décide de s'y incarner. L'acte de l'homme qui fit par la foi Oui, c'est l'acte qui permet à la procession de la Très Sainte Trinité, donc à la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, de venir agir dans ton acte. Tu es le terme terminant de la première procession invisible de la Très Sainte Trinité. Et tu as aussi la main gauche. La gauche et la droite. L'acte qui est le tien, c'est un acte qui fait que tu reçois et que tu es. Je suis. Touche-moi. Tu m'as touché, tu as vu que j'existe. C'est Dieu qui nous crée. Eh bien il y a la main gauche, il y a la main droite. Ton acte à toi dans l'incarnation de ton corps, c'est le terme terminant de la procession du Saint-Esprit à partir de la disparition d'amour de l'Époux et de l'Épouse, des deux premières Personnes de la Très Sainte Trinité. Ton acte intérieur, c'est l'acte terminant de cette procession. Et les deux actes sont indivisibles lorsque tu es dans la charité.

Ça c'est la vocation de l'Église, la vocation royale.

C'est un pouvoir que Dieu m'a donné dans le Christ Jésus Notre-Seigneur, dans l'Immaculée Conception, dans le Père qui nous crée. Il nous a créés pour ça.

Et il faut que je sache que le « Oui, me voici » pour que cela s'actualise dans l'acte

pur, il est toujours là. C'est ça ma liberté, c'est ça ma nature.

Nous sommes d'une toute autre race que celle du chimpanzé ou de l'homo sapiens.

L'homo sapiens n'a pas d'âme spirituelle, il n'est pas le terme terminant des processions de la Très Sainte Trinité, il n'y a pas d'esprit dans un homo sapiens, parce qu'il a la sapientia de l'évolutionnisme produit par Lucifer.

Tandis que nous, nous ne sommes pas produits par l'évolution des choses de la terre qui vivent cette évolution jusqu'à sa perfection dans la fausse lumière si je puis dire, non, nous, nous sommes dans l'Immaculée, nous sommes des membres de l'Église catholique, nous sommes des membres de Jésus vivant et entier, nous sommes l'Épousée à l'état pur. Il n'y a pas de voile entre la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité et le Paraclet qui fait les délices de la paternité de Dieu lorsqu'il engendre, lorsqu'il fait émaner dans le principe de la création accomplie.

Et pour ça il a besoin de moi, il a besoin de l'Église, il a besoin de Marie, il a besoin de Joseph, il a besoin de l'enfant de la terre, il a besoin de la foi, il a besoin de l'espérance, il a besoin de la charité, pour que la relation de lui à moi et de moi à lui, de la nature humaine avec sa nature humaine déchirée et ouverte, que cette relation soit une relation de complémentarité, de sponsalité, à égalité.

Le Carême, c'est une ouverture extraordinaire au renoncement à toute autre chose qu'à ça.

Dans cinq jours, le 25, neuf mois avant le Noël glorieux, il va y avoir cette...

[Une fidèle] Ce n'est pas pour rien qu'il a pris le 25.

[Père Patrick] Je trouve ça extraordinaire d'adorer, parce que je touche ça, et quand je le touche je le vois en le touchant, c'est par la foi, et j'y pénètre. Mais quand je pénètre dans la lumière surnaturelle de la foi... La nuit accoisée de l'âme, c'est une lumière surnaturelle qui me fait voir ce que Dieu voit sans que je le voie. Et je m'y engloutis. Et je suis tout à fait moi-même dans le terme terminant de la foi.

Et là mon corps trouve une dimension intérieure qui s'élargit dans une affinité avec l'ange, c'est-à-dire une intériorité sans aucune limite à droite, sans aucune limite à gauche, sans aucune limite en haut, sans aucune limite en bas, sans aucune limite devant, sans aucune limite derrière. C'est ça l'intériorité de la sainteté qui est la mienne dans le corps du fils de l'homme parce que j'ai un corps spirituel. C'est ce que dit St Patrick : « A ma droite, à ma gauche, devant, au-dessus de moi, derrière moi, au fond de moi, le Christ en substance, le Christ tout entier ». Parce que si le Christ Jésus de Nazareth dans sa Personne se donne à moi, c'est qu'il crée en moi des espaces en affinité avec tout ce qu'il est.

Alors pourquoi t'inquiéter ? Pourquoi ne pas être en paix ? Pourquoi avoir peur ? Bien sûr que nous n'avons aucune inquiétude, nous n'avons aucune peur, nous sommes dans une unité parfaite et surabondante, et nous y grandissons.

C'est beau ce qui va se passer entre l'ouverture du Royaume et l'ouverture de sa puissance. Le mal va disparaître dans la Jérusalem nouvelle de notre vie sacramentelle. D'accord ? Ça c'est clair. Et ça va augmenter, cette vie d'humilité, d'immaculation, de virginité et de charité purement divine, sponsale, ça va augmenter jusqu'à ce que ça arrive au Royaume dans toute sa puissance et que nous soyons dans le mariage spirituel.

Pour ça, bien sûr, pas la moindre trace de péché en nous dans le monde nouveau du Règne du Sacré-Cœur mis en place par le Saint-Père.

« Je te tiens, je ne te lâcherai plus ».
C'est ce que disait le Curé d'Ars.

Vendredi 25 mars,
Solennité de l'Annonciation du Seigneur

Isaïe 7, 10-14 et 8-10

Psaume 39

Hébreux 10, 4-10

Luc 1, 26-38



Audio de l'Accueil de la Messe du Soir

<http://catholiquedu.free.fr/2022/03/25-3Accueil.mp3>

Audio de l'Homélie de la Messe du Soir

<http://catholiquedu.free.fr/2022/03/25-3Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

La grande fête de la conception ; « Spiritus Sanctus superveniet in te et virtus Altissimi obumbrabit tibi » (Luc 1, 26-38) ; Oui ; Pardon

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Je trouve un grand bonheur à ce que la solennelle consécration des fondements de la vie pour la Russie, et du coup à travers elle pour les enfants avortés du monde entier, se fasse dans le jour d'aujourd'hui, parce que c'est le jour de la conception aujourd'hui. On aurait pu faire ça à Noël, le jour de la naissance, mais non, c'est bien pour la fête de la conception. C'est là qu'on voit que le Saint-Père reçoit une grâce d'en-haut et que ce n'est pas lui qui décide, c'est Dieu qui rend infallible tout ce que fait le Saint-Père et lui il n'y est pour rien, il court derrière le Saint-Esprit et puis c'est tout.

Les grandes fêtes des chrétiens, c'était Noël, c'était Pâques, c'est vrai, et dans les neuf premiers siècles de l'ère chrétienne c'était aussi la Croix glorieuse, le 14 septembre. C'étaient les trois grandes fêtes du christianisme. Mais maintenant c'est sûr que la grande fête, la plus grande fête si je puis dire, probablement, c'est celle de la conception du Verbe de Dieu dans l'Immaculée Conception de Marie pour la conception de l'Église de la fin. Lorsque les trois se conjoignent, il y a quelque chose qui fait qu'une éclosion se fait et l'Église, le Royaume de Dieu peut commencer à s'établir sur la terre.

Jusque-là le Royaume de Dieu s'était approché de nous, ça a duré deux mille ans, mais là, ça y est, et c'est pour nous notre fête parce que, c'est ce qui est dit dans l'oraison de cette solennité aujourd'hui, c'est que nous fêtons aujourd'hui notre origine, et dès que nous fêtons solennellement l'origine dans le miracle des trois éléments, c'est-à-dire en communion avec le Saint-Père dans son infallibilité, dans la maternité divine de Marie et dans l'éclatement de tous les fruits de Jésus Hostie, les trois blancheurs, lorsque les trois se confondent ensemble dans un seul acte pur, eh bien le monde nouveau mis en place et établi par le Saint-Père peut commencer.

On se rappellera que c'est aujourd'hui que Dieu a décidé de nous donner une porte

qui s'ouvre pour que les portes de la justice s'ouvrent devant nous et que nous puissions pénétrer librement dans cette triple conception.

L'immense majorité des chrétiens se trouve dans un état de terreur, de doute. Si ce n'est pas vis-à-vis du Saint-Père, c'est vis-à-vis de... Mais c'est sûr qu'un jour comme aujourd'hui, il faut comprendre les choses de la manière dont Dieu les proclame du ciel à la terre, et pas comme les vidéos de YouTube nous l'enseignent.

Depuis environ neuf ans maintenant – c'est la neuvaine qui se termine de l'arrivée du pape François –, il y a eu un parcours prodigieux qui s'est fait sans être vu par personne. Avec l'infailibilité de son munus docendi, de son munus gubernandi et de son munus sanctificandi, le Seigneur à travers lui a élevé l'avènement solennel de cette conception de l'Église du monde nouveau.

Eh bien nous rentrons aujourd'hui, en y plongeant notre origine puisque nous fêtons notre origine là, dans cette conception du monde nouveau mis en place et institué par le Saint-Père.

Vous comprenez bien que les aboiements des petits roquets ne nous intéressent pas. Et pareil pour les pouffiasses qui produisent le reniement d'un apôtre terrorisé par une pouffiasse au bord d'un feu. Ça ne peut pas aller ! Le reniement de Pierre, ce n'est pas notre truc. Et le vomi des chiens est derrière nous.

Quand Jésus est sur la Croix et qu'il voit à peine, il devine plus qu'il ne voit mais il sait que c'est Marie et il lui dit : « Femme ». La seule fois de toute sa vie où il l'a appelée « Femme ». Bon, il y avait les noces de Cana aussi, c'est vrai. Mais à la Samaritaine il a dit « Femme » aussi. A Marie c'était là, au pied de la Croix.

Comment le Royaume de Dieu va-t-il donc se réaliser d'un seul coup à partir de rien ? La conception c'est toujours à partir de rien. La réponse qui nous est donnée est ceci...

C'est dommage que ce soit traduit de manière aussi... L'archevêque Hilarion a raison, une traduction pareille est inacceptable : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? »...

« Marie, n'aie pas peur ».

La réponse c'est : « Superveniet in te », de l'intérieur de toi, « Spiritus Sanctus superveniet in te » : « Le Saint-Esprit va supervenir de l'intérieur de toi » : supervenue du Saint-Esprit de l'intérieur de toi. Ce n'est pas une descente du Saint-Esprit sur Marie, comme on voit dans certaines peintures, pas du tout, c'est de l'intérieur une diffusion.

« C'est-à-dire », « kaï », puisque l'Évangile de Luc est en grec, « kaï », « c'est-à-dire que », « simultanément », c'est la même chose, « la toute-puissance de Dieu t'obombrera » : « Virtus Altissimi obumbrabit tibi ».

Il suffit de dire « Shemem » pour que Dieu dise « Shemem » dans un seul « Shemem », parce que le « Shemem » de Dieu dans le premier instant de l'existence de son Hostie vivante et le « Shemem » de Marie, c'est le même. C'est pour ça que l'Épître aux Hébreux (10, 4-10) dit ça : « Me voici » : c'est Oui. Mais si elle avait attendu un petit moment en disant : « Écoute, on va réfléchir, attendons un peu, pas beaucoup plus que dix secondes... », c'était foutu. C'est immédiat, c'est simultanément. Les trois blancheurs, le Pape, l'Hostie dans sa fécondité terminale et la Jérusalem nouvelle de la terre dont nous a parlé St Irénée, c'est simultanément, il n'y a aucun espace entre eux, c'est transsubstantiellement l'acte pur de l'Un.

Celui qui ne comprend pas ça a perdu totalement la foi catholique, il est entre les mains de l'Anti-Christ.

Ce n'est pas grave qu'ils soient si peu nombreux. Jésus, Joseph... Il est là quand Jésus dit : « Femme, voilà ton fils », il est là St Joseph, il est encore dans le temps donc la sponsalité est actée, est actuelle, l'au-delà de l'unité des deux est là, et quand Jésus dit : « Femme », il s'adresse à ce qui en elle est dans l'au-delà de l'unité des deux, sinon elle ne pourrait pas engendrer l'Église. Elle est Mère de Dieu et de l'Église. C'est l'une des choses qui a été solennellement établie par le Saint-Père pour la mise en place du monde nouveau. C'est inouï ! Ils ne sont pas nombreux, c'est vrai : Jean, Jésus, Marie et Joseph au pied de la Croix.

Il n'y a qu'une seule chose qui fait que notre intégration est assumée à l'intérieur de l'origine du Royaume de Dieu sur la terre jusqu'à l'ouverture du septième sceau de l'Apocalypse, parce que le Royaume apparaît – ça c'est dans quelques semaines –, il grandit en puissance, c'est-à-dire : le corps spirituel venu d'en-haut produit à l'intérieur des cellules sans qu'il soit vu, c'est une grâce émanant donc de cette conception qui émane des trois blancheurs jusqu'au Noël glorieux du sixième sceau de l'Apocalypse, et ça c'est au rythme de la nature humaine assumée par le Christ au jour de son Oui, « Shemem », « Me voici ».

Dans l'Épître aux Hébreux (10, 4-10), vous le savez très bien, ce n'est pas moi qui vous l'apprends, la première parole, le premier verbe, la première expression de la nature humaine du Christ en venant sur la terre, ça a été de dire « Shemem », parce qu'il a substantiellement pris possession du shin, vingt-et-unième lettre de l'alphabet, il est venu s'anéantir – la vingt-et-unième lettre de l'alphabet c'est l'anéantissement dans la chair, c'est la chair dans sa capacité à prendre toutes les formes de Dieu –, et meym, c'est l'engendrement d'où il vient pour embrasser précisément la chair.

« Shemem », c'est ce que Marie vient de Dieu dans le même instant où lui il le dit.

Épître aux Hébreux : la première parole que Jésus a prononcée en venant sur la terre, c'est : « Me voici » : « Shemem ». C'est beau la tradition infallible des naciés d'Israël.

Quand nous allons rentrer par la foi mais aussi et surtout par la charité la plus brûlante qui soit à l'intérieur du monde nouveau mis en place et établi par le Saint-Père, nous allons avoir participation à la supervenue du Saint-Esprit, c'est-à-dire à l'obombration de la toute-puissance de Dieu, au moment de notre origine dans l'origine de l'Immaculée Conception, c'est-à-dire dans l'origine créée de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, les Trois en Un, Un en Trois : « Shaloshah B'erhad, Erhad B'eshloshah ».

Tout cela se fera selon une pentecôte mais qui viendra de l'intérieur, par diffusion, de l'Église en communion avec le Saint-Père dans les trois blancheurs du monde nouveau.

C'est pour ça que les portes qui s'ouvrent aujourd'hui sont tellement profondes, tellement profondes comme dit St Augustin, tellement profondes qu'elles vont beaucoup plus profondément que les profondeurs de l'enfer lui-même. Tu te rends compte ? C'est tellement profond que du coup quand on y rentre on échappe à Lucifer. C'est pour ça que St Augustin dit : « Abstrusior profunditatis », la profondeur scandaleuse pour le démon, « Memoria Dei nostri ».

C'est un scandale pour le démon que les enfants qui sont avortés à partir d'aujourd'hui peuvent échapper et pénétrer dans les profondeurs de la mémoire, c'est-à-dire du miracle des trois éléments. On les y accompagne. Le démon est foutu. On le savait depuis longtemps mais on ne savait pas l'instant.

Mais ce qui compte c'est qu'on ne prenne pas le train avec trois mois de retard. Dans trois mois il n'y a plus de TGV, c'est fini, tu resteras sur le quai.

Alors il n'y a qu'une seule chose à dire, c'est Oui. En français on ne dit pas Shemem, on dit Oui. C'est Oui. Et là on laisse ensuite Dieu faire à travers nous dans toutes les conceptions humaines qui ont existé, qui existent et qui existeront. C'est Oui.

La pleine prise de possession de notre innocence originelle constitue les fondements de la vie de l'Église dans la signification sponsale du corps de l'homme et de la femme. La pleine prise de possession de soi, c'est dans la conception et c'est dans notre origine, c'est dans l'instant, donc, de la conception glorieuse. Ça, c'est l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse. Et il y a un parcours qui se fait jusqu'à l'ouverture du sixième sceau de l'Apocalypse, un parcours qui va se faire, où on va demeurer là.

« Écoutez, si vous permettez, laissez-moi regarder un film de temps en temps », « Il

faut que j'aïlle à la piscine »... Non, c'est non stop, c'est normal, non stop.

Et il y a une progression qui se fait, ce n'est pas en notre pouvoir mais si on dit Oui le Saint-Esprit opère. Le point d'orgueil a disparu, complètement. L'auto-justification, le vomissement des chiens, est derrière nous.

Le Royaume de Dieu fait qu'il va grandir au rythme de la nature humaine devenue nature divine dans le miracle des trois éléments. Et ça, ça va grandir au rythme des fondements de la vie jusqu'à l'ouverture du sixième sceau de l'Apocalypse qui ouvre le temps de l'Église de la Jérusalem nouvelle qui établit son Royaume souverain sur toute la terre pendant ce qu'on appelle les mille ans.

Merci St Irénée de nous avoir expliqué. Merci au Saint-Père de nous avoir indiqué que c'est du côté de St Irénée qu'on va accéder.

« Un sera pris, l'autre laissé ».

C'est sûr que ceux qui auront badiné n'auront pas rempli leurs fioles, mais ce n'est pas pour autant qu'ils ne seront pas sauvés, ils seront sauvés évidemment, mais ils ne seront pas emportés dans la résurrection de la chair avec les enfants et avec les justes.

Ce n'est pas pour autant que les gens qui seront emportés pour constituer le Royaume de Dieu sur la terre pendant ce qu'on appelle les mille ans seront emportés je ne sais où, là-bas, derrière les nuages, pas du tout !, c'est dans la terre du corps spirituel, mais épanoui dans ce qu'on appelle le Noël glorieux. Le Noël glorieux, c'est l'ouverture du sixième sceau de l'Apocalypse.

Et aujourd'hui, on rentre dans la conception glorieuse. Pour moi, excusez-moi mais on n'a pas besoin de savoir la date, ça importe peu, mais ça y est, c'est clair, le pouvoir des clés a ouvert dans la terre ce qui devait être ouvert pour aller jusqu'au ciel et du ciel pour aller jusqu'à la terre.

Voilà.

Ne vous inquiétez pas, nous allons célébrer la messe, sans oublier que quand nous célébrons la messe, aujourd'hui en plus, c'est pour demander pardon, parce que les fondements de la vie ont été livrés par la France à Lucifer. C'est terrible pour nous de savoir ça ! Il vaut mieux ne pas le savoir peut-être, je ne sais pas.

Les fondements de la vie, c'est le sanctuaire à l'intérieur duquel le Verbe est devenu chair, c'est le sanctuaire réservé à Dieu seul dans lequel l'Immaculée Conception a été conçue en même temps, indissolublement, que la conception de l'humanité du Christ et sa conception incréée, c'est une porte ouverte sans voile entre la paternité

engendrante de Dieu et...

Que la France, les catholiques de France se soient ligüés ensemble, unanimement, pour livrer l'amour paternel de Dieu ouvert à cette dévastation à toutes les conceptions, c'est terrible ! L'ange Gabriel en était tellement scandalisé qu'il est venu nous en prévenir deux mille cinq cent trente ans avant. C'est fou !

Et alors les traditionalistes, les uns, les autres, disent : « Mais non, pas du tout ! Ce n'est pas du tout ça ! C'est parce qu'ils ont changé trois mots dans la messe, c'est ça la dévastation dont a parlé l'ange Gabriel ! ». Alors du coup il y a une espèce de lutte infernale de toutes les traditions. Comme si la liturgie pouvait atteindre les fondements de l'engendrement du Verbe de Dieu dans le sein du Père ! Il faut être vraiment taré pour dire une chose pareille. Ou alors il faut avoir une haine de Dieu absolue. Ils sont attachés à leurs traditions, il n'y a que ça qui compte. Dieu, ce n'est pas leur problème. Alors que ce soit les gens de ce bord-là ou d'un autre bord...

Le Saint-Père Jean-Paul II nous recevait, nous, les frères de Saint-Jean, tous les Mardis Saints pour sa messe privée, alors on arrivait toujours à quarante frères, tous les Mardis Saints, c'étaient les nouveaux. Le Mardi Saint, chaque année, c'est l'évangile où on voit Jésus, Pierre, Jean, Judas, et Jésus dit : « Un de vous va me trahir », alors Pierre fait signe à Jean de demander à Jésus qui est-ce qui va le trahir, et Jean demande : « Seigneur, qui est-ce ? » (Jean 13, 21...38). C'était l'évangile où il y avait Pierre, le pape, les apôtres, Jean et Judas, et nous nous étions fiers, nous disions : « Voilà, c'est cet évangile-là que nous avons chaque année pendant des années et des années de suite avec Jean-Paul II, parce que Jean c'est nous ». Manque de pot, nous, c'était Judas. Quand vous rencontrez un frère de St Jean, moi par exemple, rappelez-vous toujours de ça.

Parce que les prêtres, les théologiens, ont porté jusqu'au fond de l'extrême, avec la rage la plus effrayante qui soit – je suis témoin – le comble à cette dévastation du Saint des Saints de la paternité du fondement de la vie. Si vous aviez assisté comme moi à cette rage, à cette hystérie, à cette furie de six cents frères de Saint-Jean, qui ont entraîné avec eux des milliers et des milliers, et même... Alors ça a paralysé le Saint-Père. Le Saint-Père ne peut que confirmer tous ses frères, mais si 99,99 % de ses frères disent que le fondement de la vie n'existe pas, il ne peut rien dire. Il le dit mais... D'accord ? C'est facile de comprendre ça.

Du coup quand il est mort, vous le savez, il a dit : « J'accepte », ça c'est moi qui vous le dis, vous n'êtes pas obligés de me croire : « J'accepte de passer le reste de ma vie dans le Royaume de la Croix glorieuse pour demander pardon pour le shiqoutsim meshomem par la messe, donc je veux rester dans le temps ». Alors c'est pour ça qu'on célèbre la troisième messe chaque jour, parce que il nous l'a demandé. Vous voulez savoir comment ? Vous ne le saurez pas, c'est une curiosité malsaine.

Nous célébrons la demande de pardon aujourd'hui avec le Saint-Père et avec la descente – parce que c'est ça ce qui est nouveau aujourd'hui, c'est la descente – du Royaume glorieux de la résurrection de Joseph et de Jean ensemble du ciel dans notre terre d'aujourd'hui. Alors à ce moment-là la messe devient tout à fait... Ce n'est plus une messe prophétique, ce n'est plus une messe qui réalise ce qu'elle signifie jusqu'à son accomplissement, non, ça y est, c'est quelque chose de... J'espère que vous sentez. Si vous ne sentez pas, tant pis, je vous rejoindre le Saint-Père et puis c'est tout, il n'y a plus rien à faire.

Excusez-moi, je vous demande pardon si je vous ai fait de la peine.

[Une fidèle] Merci de nous avoir expliqué.

[Père Patrick] C'est bien qu'on dise la messe pendant qu'ils sont en train de terminer l'acte solennel.

Je crois en Dieu

Dimanche 27 mars, 4^{ème} Dimanche du Carême

Josué 5, 9...12
Psaume 33
Corinthiens 5, 17-21
Luc 15, 1-3 et 11-32

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/03/27-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

« Un homme avait deux fils » ; Dieu est mon Père ; vivre de la virginité, de l'humilité et de l'obéissance, au rythme de Dieu ; l'acte d'obéissance de l'Immaculée Conception ; le vœu d'obéissance ; l'innocence divine originelle



Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

La méditation qui nous est proposée est de Charles Péguy.

« Un homme avait deux fils ». De toutes les paroles de Dieu, c'est cette simple expression qui a éveillé l'écho le plus profond. « Un homme avait deux fils ».

Le pécheur le plus invétéré n'a jamais pu faire taire cette parole dans son cœur.

Cette parole tient l'homme au cœur, en un point qu'elle sait, et ne le lâche pas. « Un homme avait deux fils ». Elle n'a pas peur. Elle n'a pas honte. Et si loin qu'aille l'homme, cet homme qui se plonge dans la perdition, en quelque pays, aussi loin que ce soit, en quelque obscurité, loin du foyer, loin du cœur, et quelles que soient les ténèbres où il s'enfonce, quelles que soient les ténèbres qui voilent ses yeux, toujours sa lueur veille, toujours une flamme veille, un point enflammé. Toujours une lumière veille qui ne sera jamais mise sous le boisseau. Toujours une lampe. Toujours un point de douleur en train de cuire. « Un homme avait deux fils ». Un point que l'homme connaît bien. Dans la fausse quiétude ce point est un point d'inquiétude, un point d'espérance.

Cette parole dit au pécheur comme un défi continu : « Partout où tu iras, moi je serai. On verra bien. Avec moi tu n'auras jamais la paix. Je ne te laisserai pas la paix. Et c'est vrai, et lui il le sait bien. Et au fond il aime Dieu, il aime son Père. Il aime son persécuteur. C'est tout à fait au fond de lui, c'est très secrètement. Parce que c'est tout à fait au fond, au fond de sa honte et de son péché il préfère ne pas avoir la paix. Cette inquiétude de fond le rassure un peu. Ce point douloureux demeure, ce point de pensée profonde, ce point d'inquiétude. C'est un bourgeon d'espérance. Une lueur qui ne s'éteindra pas. Et voilà la troisième Parole, c'est la parabole de l'espérance. « Un homme avait deux fils ».

C'est sûr que si nous préférons vivre comme si Dieu n'existait pas, si notre modèle c'est le serpent, le scorpion, Moloch, ce n'est pas parce que c'est plus facile mais c'est parce qu'il y a une compulsivité dans la fragilité de l'homme pécheur. Il faut qu'il dilapide tout ce qu'il a. C'est sa volonté qui compte. Même si ce n'est pas très drôle de vivre comme ça.

Il est obligé, pour se conforter et pour pouvoir continuer, persévérer dans cette compulsivité malsaine, destructrice, qui est proche du désespoir éternel, donc pour pouvoir s'y enfoncer encore davantage, pour voir s'il n'y a pas encore quelques autres choses à dilapider en cette compulsivité féroce... Il faut même dilapider les gousses du porc ! Et même quand il ne peut plus parce que la priorité est donnée aux porcs, il ne lui reste plus, pour pouvoir y persévérer... C'est terrible, la condition du païen, la condition du pécheur, notre condition ! Pour pouvoir y demeurer il faut qu'il retourne sans arrêt à lui-même, à sa volonté propre, à se raconter, à tout ramener à lui.

C'est extraordinaire cette capacité d'une volonté d'amour à l'image ressemblance de Dieu ! Aussi bien elle est capable d'aller jusqu'à l'infini presque !

Pour tout ramener à lui, par la parole, par la pensée, par le geste, par le comportement, par l'égoïsme, par la paresse, par la colère, par tout ce que tu veux.

C'est une bonne leçon je trouve.

« Un homme avait deux fils ».

Et de toute évidence on peut dire que dans l'évangile (Luc 15, 1-3 et 11-32) – cet évangile-là apparaît toujours au milieu du Carême – aucun des deux fils n'est présenté comme étant le meilleur : celui qui n'est pas allé jusqu'au bout de la perdition n'est pas présenté comme modèle, ce n'est pas non plus celui qui est parti qui est présenté comme modèle, mais celui qui est présenté comme modèle c'est Dieu.

Si tu ne veux plus être le fils, si tu ne reconnais pas que Dieu est ton Père et que tout ce qui est à lui est à toi, et toi à lui, et donc tu n'existes pas autrement que étant l'engendré de ton Père, tu es comme l'autre. C'est idiot ! Si tu ne veux pas être le fils, si tu dis : « Je ne suis pas ton fils, je pars » et « Je ne suis pas le frère de mon frère » – ça va ensemble d'ailleurs –, eh bien ça n'empêchera jamais le Père de rester le Père.

Le Père reste toujours le Père, Dieu reste toujours Dieu.

Et l'engendrement de Dieu est continu, donc je suis toujours son fils.

Et ça, comme le dit l'auteur dans sa méditation, c'est le fond de vérité de l'espérance.

Je pourrai toujours constater que Dieu est mon Père et que sa grâce jaillit de lui du fond de moi-même parce qu'il ne me quitte pas ni par derrière, ni par le côté, ni par le dedans, ni par les profondeurs les plus abyssales de la perdition où j'essaie de me cacher pour préserver ma volonté propre.

Eh oui, parce que si je préserve ma volonté propre, le Père c'est moi !

C'est tellement stupide que ça ne peut pas marcher !

C'est pour ça que quand on veut résumer l'Évangile, la Révélation de Dieu aux hommes, depuis Adam jusqu'à la fin du monde, le résumé c'est qu'il faut vivre de l'humilité – c'est ce que ne vivait pas le deuxième frère, le frère aîné –, il faut vivre de l'obéissance, il faut vivre de la virginité, la pureté du cœur.

Si je cherche à la fois ma volonté et un petit mélange de la volonté de Dieu : « Après tout, que je fasse un peu la volonté de Dieu, c'est bien, parce que une de ses volontés c'est que j'existe, or il n'y a rien de plus grand, même plus grand que Dieu, que le fait que moi j'existe ! Donc je veux bien faire un petit peu la volonté de Dieu, mais ma

volonté aussi quand même » : eh oui mais ça c'est le deuxième fils, c'est l'enfant prodigue, il fait sa volonté et puis c'est tout.

L'obéissance, la vertu d'obéissance.

Quand on fait la profession, la consécration évangélique, quand on veut se consacrer comme enfant de Dieu à la paternité de Dieu dans le Christ Jésus Notre-Seigneur, ça se résume en trois mots : - esprit de pauvreté, humilité, - esprit de virginité, - esprit d'obéissance. Quelquefois il faut des résumés.

Quand tu ne sais pas où t'engloutir, c'est dans un nid où il y a la virginité à l'état pur mélangée à l'humilité à l'état pur mélangées à l'obéissance à l'état pur.

Tu dois obéir à ton prochain.

Tu dois obéir à Dieu.

Le contraire de l'obéissance, c'est : « J'obéis uniquement à ce que je trouve qui est bien. C'est moi qui commande et je n'obéis qu'à moi-même. ».

Ce qui décide de mon salut, c'est l'obéissance. La foi, l'espérance, la charité, mais la plus grande des trois c'est la charité.

Donc le résumé le plus puissant, le plus irréformable de tout l'Évangile, c'est : il faut faire vœu d'obéissance.

La Vierge par exemple, St Joseph, St Jean, qu'ont-ils fait par rapport aux autres ? Ils ont vécu surnaturellement et de manière incarnée de la vertu d'obéissance. C'est beaucoup plus qu'une vertu puisqu'elle est la condition sine qua non de la charité.

A chaque fois que tu obéis à ta propre inspiration, tu es sûr que tu t'éloignes de la grâce. Tu peux en être certain ! Ce n'est pas compliqué !

Tandis que tout ce que tu fais, c'est uniquement par obéissance à un autre, uniquement, à ce moment-là ça y est, tu redeviens un être humain normal.

Un être humain qui n'obéit pas à chaque instant, à chaque occasion, a perdu la dignité de l'être humain. Il va tout dilapider, et si possible il va dilapider aussi tous les biens qui auraient pu donner la vie éternelle à une multitude d'autres êtres humains que lui. Il est prêt à tout du moment que c'est lui qui fait ce qu'il veut. Il n'obéit qu'à lui-même et les autres doivent obéir, les autres doivent vivre à son rythme.

Nous vivons au rythme de Dieu.

Quand la petite carmélite se prosterne devant l'autel, quand la petite bénédictine no-

vice se prosterne devant l'autel, puis se met à genoux, puis on lui coupe les cheveux, ça veut dire : tout ce qu'elle pense, c'est fini, elle y renonce.

Je me rappelle, une fois j'ai fait ça. C'était une petite bénédictine, elle avait des cheveux magnifiques. La mère abbesse m'a dit : « Mon Père, si vous voulez bien présider ». Alors je me suis assis là à l'autel. La petite est arrivée, c'est une cérémonie, je fais une prière, parce qu'il y a un rituel, cette petite veut se consacrer, très bien, elle veut vivre l'Évangile, très bien, bon, « Coupez-lui les cheveux ». Alors on me donne une paire de ciseaux, je commence à couper, ça fait partie du rituel, et puis la mère abbesse vient avec la mère des novices, se met derrière et coupe tout le reste.

Les cheveux, ça représente toutes tes pensées, ce qui rayonne de la terre jusqu'au fond du ciel. Lorsque Adam et Eve ont été créés, les cheveux étaient comme un soleil qui resplendissait (...), mais avec le péché originel les cheveux sont tombés, ils ne sont plus glorieux du tout.

Ensuite la petite fait vœu d'obéissance, elle plonge sa vie sur l'autel où la messe va être dite dans le sang de Jésus qui lui s'est fait obéissant, parce que c'est l'obéissance incarnée, c'est Dieu. Obéir, ob ire, c'est aller – ire – au devant du désir de Dieu. Je précède, je n'attends pas qu'on me le dise. Avant même que ça ait été dit, je cours, je précède.

C'est extraordinaire le vœu d'obéissance !

Il est nécessaire d'apprendre à ton enfant ou à l'enfant qui est en toi, il est nécessaire d'apprendre à un enfant à obéir profondément, c'est-à-dire à sentir, à deviner, mais pas seulement deviner, à savoir, à pénétrer, à contempler, quel est le désir de Dieu, quel est le désir de l'autre, quel est le désir de ceux qui sont proches de toi, pour aller au devant et le réaliser.

Si l'éducation consistait à faire faire des actes d'obéissance à l'enfant uniquement du point de vue de l'obéissance, tout le reste de l'éducation serait inutile. Ça suffit. C'est extraordinaire ! C'est un fait.

Le père et la mère, par exemple. Ce n'est pas de la philosophie ce que je vous dis là. Quand le père et la mère sont là, normalement il y a l'unité sponsale, il y a l'unité de l'époux et de l'épouse, et eux, ils ne vivent jamais de leur amour pour leur moitié sponsale.

Si pour toi le mariage ou l'amour entre l'homme et la femme consiste à vivre de l'amour pour ton époux ou de l'amour pour ton épouse, tu ne vas pas beaucoup plus loin que le lapin, le porc et le lion.

L'un comme l'autre vont toujours au devant et au-delà de l'unité des deux, il y a une unité d'obéissance spirituelle métaphysique, comme dit le Saint-Père : ontologique.

Si bien que quand l'enfant est là, s'il voit l'époux et l'épouse désobéissants, eh bien pendant vingt ans de sa vie chez eux il n'aura jamais eu devant les yeux que de la désobéissance et donc il n'aura pas de cœur, il sera incapable d'aimer, alors tout tournera autour de lui, il y aura une revendication.

C'est Dieu qui nous forme dans l'embryon, c'est Dieu qui nous forme dans la vie spirituelle, c'est Dieu qui nous forme dans la vie de résurrection, c'est lui qui nous modèle de ses mains dans le terme terminant de la procession de l'engendrement éternel de Dieu dans le monde incarné qui est le nôtre.

Si bien que lorsque par exemple le papa dit à l'enfant : « Arrête de pleurer ! », si la maman dit : « Oh mais le pauvre ! Tu es vraiment dur avec lui ! », c'est-à-dire fait le contraire, si elle fait ça une fois, ça coule deux ans d'efforts d'éducation en une seule parole, cet enfant-là ne pourra pas aimer de toute sa vie.

Par contre si la mère dit, quand le papa va au travail et que l'enfant recommence à pleurnicher...

Elle pourrait dire : « Arrête de pleurer ! ». Eh non ! Ils ne sont pas deux, on n'obéit pas au papa, on n'obéit pas à la maman, on obéit à l'unité des deux. C'est pour ça qu'il ne faut pas que la mère dise : « Arrête de pleurer, écoute, ton papa est parti travailler, maintenant ça va, donc obéis à ta mère ! », c'est une très grave erreur. L'enfant n'obéit ni au père ni à la mère.

La mère doit dire : « Arrête de pleurer parce que c'est ton père qui l'a dit ». La bouche de la mère, c'est la parole du père. Elle ne prononce un imperium d'amour que dans la bouche de l'autre. Elle n'exige pas une obéissance à elle, elle exige une obéissance à l'autre.

Je ne sais pas comment vous expliquer, mais c'est facile à comprendre.

Tu prends l'adolescent par exemple. Je me rappelle une sœur qui avait sept enfants. Le papa avait dit : « Écoute, tu a été horrible avec ton frère cadet, alors pas de télévision pendant une semaine ». En plus on était chez la grand-mère. Le papa était reparti pour travailler, les enfants étaient là avec leur mère, chez leur grand-mère. L'ado arrive, papa n'est pas là, il s'installe dans le salon et il y a la télé. A un moment donné la maman rentre dans le salon et elle voit que l'ado est là, alors elle le regarde et elle lui dit – la manière de dire, c'est en fonction de ce qu'elle porte, de ce qu'elle vit – : « Obéis à ton père ! ». C'était dans la bouche de la mère, ce n'est pas elle. « Obéis à ton père ! ». Si elle avait dit autrement, l'enfant avait de quoi dire : « Écoute, ça va ! », une révolte de plus et puis c'est tout. Mais là : « Obéis à ton

père ! » ! Je connais très bien ce gosse, il a entendu ça, il était coincé, il s'est levé et il a obéi à son père.

Si tu obéis de cette manière, ça veut dire que ton cœur se forme à l'obéissance. Si ton cœur ne se forme pas à l'obéissance immédiate, c'est le signe que tu n'as pas la charité, c'est le seul signe d'ailleurs. Pour l'éducation, pour la sagesse humaine, on sait très bien que sans l'obéissance le cœur est dans une impuissance totale d'aimer humainement.

Et sur le plan évangélique, sur le plan de la grâce, sur le plan surnaturel, il suffit de regarder ce qui se passe à l'intérieur de l'Immaculée Conception. Elle est dans un acte d'obéissance de plus en plus glorieux. Son acte d'obéissance la tourne tout le temps vers ce qui scrute les profondeurs de Dieu. Elle est la Reine, c'est-à-dire celle qui féconde l'amour dans tout ce qui fait à l'intérieur de Dieu qu'une place est faite pour tous les hommes à pénétrer, à être en affinité avec toutes les profondeurs les plus inatteignables du Dieu d'amour et de bonté.

« Un homme avait deux fils ».

Quand on veut renouveler son baptême, quand on veut renouveler sa confirmation, quand on veut renouveler son sacerdoce royal, quand on veut renouveler sa consécration, il faut rentrer à l'intérieur de cette prière. C'est plus qu'une prière. L'engagement évangélique, c'est un engagement à l'obéissance. C'est comme ça en tout cas que les pères de l'Église, l'Église, le pape, la doctrine spirituelle des docteurs de l'Église, le résument. Si tu dois concentrer toute ta vie à appartenir au Christ et à Dieu pour l'éternité, c'est l'obéissance, tu fais vœu d'obéissance. Je mêle mon sang au sang du Christ sur l'autel eucharistique, son sang et le mien se mélangent ensemble, pour qu'il y ait en moi la charité, c'est-à-dire l'obéissance.

La charité surnaturelle évangélique est strictement impossible si on n'est pas d'une obéissance héroïque continuelle.

Alors bien sûr du coup, forcément, après, la pauvreté, je veux dire l'humilité, court derrière, et la pureté aussi.

Celui qui n'est pas obéissant, c'est quelqu'un qui est profondément impur du point de vue du cœur, ce qui est évident, on le voit très bien. Quand dans des noviciats il y a des jeunes qui arrivent, ou des moins jeunes d'ailleurs, ça se voit tout de suite, en trois jours. Il pense qu'il va être un grand saint, un grand moine, qu'il est appelé, en trois jours on voit qu'il n'est même pas chrétien, parce qu'il est incapable d'obéir. Lui ne le voit pas mais tout le monde le voit. Alors le Père abbé, comme le Père Emmanuel par exemple, lui dit : « Écoutez, nous sommes très heureux de vous avoir rencontré, mais ici nous voulons vivre de Dieu, c'est pour ça que votre place n'est pas chez nous ». Ça se voit, quelqu'un qui n'obéit pas.

Et nous, chacun d'entre nous, on est en train de s'approcher, on s'est consacré maintenant, avec les enfants avortés, on comprend pourquoi les enfants avortés sont en affinité avec la grâce de l'accomplissement des temps, celle qui doit obtenir la destruction du mal de la terre. Pourquoi les enfants avortés ? Parce qu'ils ont reçu, ils sont en affinité, ils sont très proches de ce mouvement continu que Marie Immaculée et Jésus faisaient depuis le premier instant de leur conception dans l'humanité, c'est de se tourner tout le temps vers la paternité de Dieu pour aller au devant de sa volonté dans le soleil brûlant du Royaume de Dieu sur la terre accompli, sans aucun regard en arrière.

Les enfants, pourquoi sont-ils en affinité avec la grâce de la perfection ? On le sait aujourd'hui, comme on le dit dans l'oraison de l'antienne de la messe d'aujourd'hui, c'est la mémoire, ils vivent de leur conception, de leur innocence divine originelle, et dans la vie originelle il y a une liberté, un choix qu'on fait quand on dit : « Oui », « Me voici », « Shemem », « Me voici, Seigneur, pour faire ta volonté ».

C'est la première chose que Jésus a dit neuf mois avant Noël. Pendant les trois minutes et demie qui suivent sa conception dans le sein de la Vierge, il a dit : « Me voici pour faire ta volonté ».

L'acte d'incarnation est un acte d'obéissance. L'acte d'incarnation, l'acte d'existence, l'acte de plénitude de grâce, l'acte de plénitude de déploiement des dons du Saint-Esprit dès les premières secondes de la vie de l'Immaculée Conception, c'est un acte d'obéissance : « Me voici », « C'est Oui », parce qu'il y a une lucidité, il y a la paternité, il y a l'amour qui est proposé, il y a l'unité d'amour dans le fait d'aller au-devant, et réciproquement, (...) mutuelle de l'au-delà de l'unité des deux dans l'acte d'obéissance à la fois divin, humain et incarné, les trois.

Eh bien, les enfants qui sont avortés, ils sont dans leur innocence divine, ils se nourrissent de l'Un, unum, de l'unité d'amour qui fait le fruit de leur apparition à l'existence, ils disent Oui à ça, ils le disent lucidement.

L'innocence divine originelle est un acte personnel, parce que l'acte de Dieu se termine à l'instant de ton existence commençante à la personne, et la personne n'est une personne humaine que si elle dit Oui, si elle obéit.

Et donc il y a aussi une perception, il y a non seulement une perception mais une pureté dans l'innocence divine originelle, une pureté qui fait de la personne humaine dès le départ une descente du ciel sur la terre, si je puis dire, une admiration de toute la création, une possibilité d'être investie par cette dignité, cette divine transformation que l'amour opère dans tous ceux qui ne sont pas au principe de l'amour universel et divin.

Donc il y a une lucidité, une pureté, une innocence divine parfaite, et elle a pour conséquence que nos enfants qui sont aujourd'hui avortés, mais qu'on avorte tous les jours – il y en a quand même dix millions qui sont avortés chaque jour –, ils disent Oui et ils savent, et donc si on doit les broyer, ils font comme Jésus, ils font comme Marie. Marie est broyée intérieurement. Jésus est broyé totalement corps âme et esprit, et même dans son Union hypostatique, broyé. Aussitôt il a dit Oui. Et eux aussi ils disent Oui parce que la perspective, lorsqu'on se nourrit de l'Un, nous permet de rentrer dans les relations universelles des autres êtres créés par Dieu dans l'unité d'une obéissance mutuelle parfaite, et donc ils disent Oui.

Quelqu'un voudra te tuer, t'anéantir, te broyer ? Eh bien l'acte d'obéissance implique que tu dises : « Me voici, je suis prêt, je vivrai ça dans l'amour, je vivrai ça dans l'obéissance, je vivrai ça librement, dans une liberté totale ». L'enfant est prêt à obéir à son père, à sa mère, même si c'est ça que ça veut dire.

Et c'est pour ça que les enfants avortés, lorsque ça leur arrive, reçoivent bien sûr une grâce naturelle à cause de l'Eucharistie quotidienne. Il ne faut pas oublier qu'il y a à peu près trois messes qui se disent à chaque seconde, et à chaque fois elles viennent envelopper et pénétrer ces enfants-là, et donc ils appartiennent évidemment et ils sont mis en réserve pour la Jérusalem de l'Église immaculée et accomplie de la fin.

C'est pour ça que c'est facile de comprendre qu'ils sont en affinité, et lorsque les portes de la justice vont s'ouvrir, c'est-à-dire dans l'apparition et la reprise en main, la pleine possession de notre innocence divine originelle mais cette fois-ci dans le Christ Jésus Notre-Seigneur, c'est-à-dire ouvertement, et dans l'Immaculée Conception, eh bien c'est sûr qu'à ce moment-là ils seront investis de la grâce du Royaume de Dieu en plénitude vécue et accomplie, et ils passeront devant nous. Ils passent devant nous, c'est forcé.

Que Dieu soit béni !

Ste Thérèse de l'Enfant Jésus disait : « Ils sont nos modèles ». Ils sont nos modèles, eux qui attendent que l'Église vienne pour qu'à l'heure de l'Église ils puissent apparaître et sauver le monde.

Dimanche 3 avril, 5^{ème} Dimanche du Carême

Isaïe 43, 16-21
Psaume 125
Philippiens 3, 8-14
Jean 8, 1-11

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/04/03-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

Méditation de Père Hoog : « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre » (Jean 8, 1-11) ; Jésus glorifie Dieu éternellement à travers chaque créature humaine ; nous faisons mémoire de Jésus de Nazareth ; au pied de la Croix ; l'accusation et le jugement disparaissent ; « Va, et désormais ne pêche plus » ; Je crois en Dieu



Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

La méditation qui nous est proposée vient du Père Hoog. Pendant des dizaines d'années, et même de très nombreuses dizaines d'années, il était à Versailles, au Collège de Sainte-Geneviève.

Avec cette toute petite phrase que Jésus a dite : « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre », Jésus a semé le trouble. Cette petite phrase a mystérieusement retenu ces gens de faire un acte de violence. Comme toujours, la parole du Christ est une parole créatrice. La parole de Dieu dans l'Écriture elle-même est une parole qui crée la sagesse et met l'ordre. Elle sépare. La parole de Dieu comme la parole du Christ sépare le sec de l'humide, elle sépare le jour de la nuit. Pendant les sept jours de la Genèse, l'action de Dieu agit comme un tri, comme un jugement, une ligne pure. Elle sépare. Et la parole de Dieu, ici, effectivement, sépare cette femme de ses accusateurs. Comme on sépare le jour et la nuit. La seule parole de Jésus permet à cette femme de leur échapper complètement. Par cette simple parole, la loi qui condamne a explosé, elle a éclaté en miséricordieuse vérité pour la seule femme qui était là, et en cruelle vérité pour ses accusateurs.

Jésus s'est abaissé une première fois et avec son doigt il a écrit sur la terre, puis il s'est redressé, puis il s'est abaissé une deuxième fois, il a encore écrit sur le sol avec son doigt, et puis il s'est redressé, il s'est retrouvé tout seul avec la femme.

Il faut reconnaître que c'est extraordinaire, la foule a disparu !
Plus personne !

Jésus est venu pour habiter seul à seul toutes les âmes humaines, et autant de fois qu'il y a d'âmes humaines, autant de fois il a donné toute sa vie.

Il est venu s'inscrire en marquant son doigt créateur dans la terre du corps spirituel pour y mettre tout l'amour qu'il avait pour chacun, de sorte que chaque être humain se trouve être inscrit à l'intérieur de lui-même dans le doigt créateur de Dieu et dans la vie de Jésus.

Dès que je vois mon âme, je vois ceci, c'est que Jésus inscrit tout le parcours de la création et tout le parcours de la glorification de Dieu à l'intérieur de moi en se rendant présent en moi.

Il a donné sa vie autant de fois qu'il y a d'êtres humains. Il a donné sa vie et c'est au fond de moi que sa vie est donnée. Il a fait ça parce qu'il veut glorifier la création toute entière. Il glorifie la création toute entière en se rendant réellement présent, en

donnant sa vie. C'est toute sa vie qui est à l'intérieur de chacun d'entre nous.

C'est cette union qu'il y a entre lui et nous au fond de nous qui fait la réalité profonde de la lumière de la vie intérieure de chaque être humain.

De ce point de vue là c'est trop beau de voir comment dans l'Immaculée Conception Jésus s'est inscrit dans la terre immaculée pour écrire à deux reprises dans la terre toute entière à travers elle son passage et sa demeure à l'intérieur de chaque être humain, réellement.

Il ne se contente pas de venir nous visiter, il établit sa demeure au fond de chacun d'entre nous, parce que s'il a créé l'univers du ciel et de la terre, s'il a créé chacun d'entre nous, chaque être humain, chaque créature humaine, c'est pour pouvoir glorifier Dieu éternellement à travers chaque créature humaine.

Autant de fois qu'il y a d'êtres humains, autant de fois il y a ce mouvement, cette introduction, ce passage de la Mer Rouge véritable à l'intérieur de nous, pour que Jésus y établisse sa demeure et puis vive en nous.

C'est la vraie vie.

Il le fait de manière tellement véritable, tellement incarnée, tellement divine, tellement miséricordieuse, tellement surabondante, que, faisant ainsi, Jésus glorifie la création toute entière et glorifie le Père.

Autant de fois qu'il y a d'êtres humains, autant de fois qu'il y a un enfant, autant de fois qu'il y a une conception, autant de fois, comme une Eucharistie, comme une Hostie, comme une précipitation intérieure, il s'engloutit à l'intérieur de chacun et il demeure.

Tout ce qu'il a vécu dans sa Passion, la moindre chose qu'il a vécue dans sa Passion, y compris toutes les souffrances cachées, mais surtout sa mort sur la Croix, et aussi sa descente au séjour des morts, cette grande procession de myriades, de milliards et de milliards, de centaines de milliards d'anges entièrement glorieux pour rentrer dans le monde des ténèbres et écrire avec son doigt sa présence en chacun d'entre nous, fait que Jésus est présent et que notre trésor, le trésor de l'être humain sur la terre quel qu'il soit, c'est Jésus, c'est Jésus crucifié, c'est Jésus donné, c'est Jésus immolé, c'est Jésus vivant, c'est Jésus qui fait cette immense procession de lumière, d'amour, de miséricorde, de gloire, de victoire de l'amour de Dieu sur tout jusqu'au fond de tout nous-mêmes.

Et nous, nous faisons mémoire du Christ, c'est-à-dire nous nous rendons présents à cette immense procession qu'il renouvelle à chaque être humain continuellement. Autant de fois il y a une âme humaine conçue par lui, il y a cette procession, ce véri-

table passage de la Mer Rouge jusque dans la terre promise de la résurrection, ce baptême, cette introduction. Et si nous allons au fond de la grâce, si nous allons au fond de la vie, si nous allons au fond des sources de la vie qui sont à l'intérieur de nous, si nous allons au fond du corps spirituel dans lequel il a voulu nous créer, eh bien nous trouvons toute l'histoire de la Genèse jusqu'à l'Apocalypse et tout ce parcours qui vit en nous, en chacun d'entre nous.

Jésus, une fois qu'il est au fond de nous, au fond de notre cœur, il vient se joindre à nous, il vient se joindre à l'Immaculée Conception puisqu'il nous l'a donnée, il vient se joindre à l'Église toute entière dans son amour absolument affiné à la gloire du Père, et tous ensemble comme ça nous sommes embrasés de la fournaise de Babylone au milieu de ce monde, le Règne du Sacré-Cœur brûlant comme une fournaise, chante les psaumes, crie un hymne d'allégresse, de louange, de gratitude, d'action de grâce, et le spectacle prodigieux de l'amour du Christ, de Jésus de Nazareth au fond de nous-mêmes, nous établit dans la création de l'amour pur de Dieu au fond de nous. Est-ce qu'il y a quelque chose de plus grand que Jésus ?

Cette petite femme qui était toute seule, peut-être que c'était elle – je ne sais pas, c'était peut-être elle – qui était là quand Marie s'est approchée au pied de la Croix, quand les ténèbres étaient tombées, la pluie, le froid. Jean était là. Cette fois-ci cette petite n'était plus toute seule avec Jésus, elle était là au pied de la Croix avec Marie, avec le disciple bien-aimé. Jésus n'avait pas besoin de parler à la femme. Il a parlé à Marie, il a dit : « Femme, voici ton fils » (Jean 19, 26), il a parlé à Jean, mais il n'a pas adressé de parole à cette femme, il n'en avait pas besoin parce qu'il s'était établi dans la chair, dans la virginité surnaturelle, sainte, surabondante et retrouvée.

Pour notre pauvre humanité, lorsqu'elle est visitée par Jésus de cette manière, il n'y a plus rien à dire, il n'y a qu'à faire répandre les parfums de l'amour jusqu'à la fin du monde, non pas seule cette fois-ci, mais avec cette communion, cette pénétration, cette introduction, cette transformation unitive dans l'Immaculée Conception corédemptrice et dans le sacerdoce éternel brûlant d'amour.

Ce passage de la solitude, de la grâce, de l'amour accompli et parfait se répandant partout dans la chair, l'âme et l'esprit fait cette révolution de la Pâque et nous introduit dans une avancée invincible d'amour pour la glorification de toute chose en Dieu, et pour pouvoir visiter, pour pouvoir vivre, pour pouvoir nous établir en chaque âme, en chaque être humain, en chaque créature spirituelle créée par Dieu.

Et ça c'est notre vie.

Que le Seigneur nous aide à nous séparer des accusateurs, à vivre cette séparation totale de tout ce qui est accusation. Qu'il y ait juste la main créatrice de Dieu dans le corps spirituel de chaque être humain depuis le début de la création jusqu'à la fin du monde, qu'il y ait à travers l'union transformante eucharistique et son épanouisse-

ment, son débordement jusqu'au fond de chaque être humain, qu'il y ait cette réalisation que l'accusation disparaît, que le jugement disparaît. Il n'y a qu'une seule chose, c'est ce doigt créateur qui crée dans la deuxième fois ce qui est dans le Verbe de Dieu, dans l'Épousée.

Et du coup nous pouvons continuer notre Carême et rentrer dans la Pâque qui arrive pour la traverser librement, pour nous y plonger librement, pour y être engloutis librement et qu'il n'y ait plus aucun péché en nous parce que nous avons entendu la Parole, nous vivons de la Parole qui est efficace immédiatement : « Tu peux courir maintenant, et qu'il n'y ait plus aucun péché en toi » : « Va, et désormais ne pêche plus ».

Chaque messe qui va être dite maintenant jusqu'à l'ouverture des cinquième et sixième sceaux de l'Apocalypse, ce sera une course effrénée de la victoire de l'amour pur avec la disparition du péché et la liberté sans entrave de l'union transformante d'allégresse et d'immaculation dans le Règne du Sacré-Cœur.

Notre âme, notre cœur, notre chair, notre sang, sont en affinité avec la fournaise ardente du Sacré-Cœur de Jésus qui va se répandre dans le monde entier pour établir ce qui glorifie la création, ce qui glorifie le Père et ce qui glorifie chacun d'entre nous.

Amen.

C'est pour ça que ce n'est pas inutile d'avoir la foi, d'avoir l'espérance et d'avoir la charité. D'avoir la charité à l'état universel, à l'état substantiel, à l'état éternel.

Ce n'est pas inutile de dire de manière très brûlante en affinité avec le Royaume brûlant d'amour glorieux du Christ qui est le Règne du Sacré-Cœur sur la terre et dans les cieux, ce n'est pas du tout inutile de dire le Credo, de croire, d'élargir les espaces de la tente, d'être ouvert de tous les côtés à la fécondité éternelle de Dieu sur la terre et dans les cieux.

A chaque fois que nous disons le Credo, à chaque fois que nous disons : « Je crois, je crois en Dieu, je crois au Saint-Esprit, je crois à la Sainte Église catholique, je crois à la Jérusalem dernière, je crois que notre univers dans la terre glorifiera Jésus, Dieu, le Saint-Esprit, le Père, et tout ce qui existe d'une manière parfaite, et en affinité, je crois au Règne du Sacré-Cœur de Jésus qui va se répandre partout dans le monde, je crois à la présence de Jésus totalement victorieux dans sa Passion glorieuse au fond de moi et au fond de tous les cœurs humains pour lesquels il est venu s'incarner ».

Autant de fois il a donné sa vie en entier à chacun, à moi, à toi et à tous les autres il a donné sa vie en entier, complètement, il a donné autant de fois sa vie qu'il y a d'êtres humains sur la terre.

Il s'est abaissé et avec le doigt il a écrit sur le sol. Il a écrit pour les pécheurs et puis il a écrit une deuxième fois pour l'Immaculée Conception.

Il n'y a que l'amour qui compte.

Et avec lui au fond de nous et au fond de tous les êtres humains auxquels il ne cesse de donner sa vie, il a une union parfaite et totale, indivisible, immortelle.

« Me voici, me voici Seigneur, me voici ».

Alors je dis : « Me voici, me voici pour faire ta volonté ».

Dimanche 10 avril à l'Aurore, Dimanche des Rameaux

Isaïe 50, 4-7
Psaume 21
Philippiens 2, 5-11
Luc 22, 14 à 23, 56

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/04/10-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

« Les enfants allèrent à sa rencontre » (Antienne d'ouverture) ; Luc 22, 14 à 23, 56 ;
« Toi tu es le redoutable : Qui tiendra sous les coups de Ta fureur ? Des Cieux, Tu prononces le verdict : la Terre a peur et se tait quand Dieu se lève pour juger et sauver tous les Enfants de la terre » (Ps 75) ; « Faites ceci en mémoire de moi » ; « Au nom de tout ce qui existe » ; voici l'Amour

Vidéo : Enya - Water Shows the Hidden Heart
<https://youtu.be/lrtZTkV3nm8>
Des océans d'Eau vive coulent d'un Cœur caché

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Nous écoutons le récit de la Passion, les rameaux à la main, les palmes à la main, tout ce qui nous couvre jeté sous les pas du Christ.

Il rentre à Jérusalem sur le chemin qui représente toute notre vie intérieure, toute notre âme, toute notre création, avec les enfants qui proclament la gloire de Jésus montant à Jérusalem six jours avant la fête de la Pâque, tous ces enfants – une mul-

titude d'enfants ! – qui vont à la rencontre du Seigneur en criant avec la plénitude de toute leur voix, complètement enthousiasmés, extasiés : « Béni soit celui vient dans l'abondance de la miséricorde d'Elohim ! ». Portes, levez vos frontons, élevez-vous portes éternelles ! Le Roi de gloire est là ! Qu'il entre, le Roi de gloire ! C'est le Dieu de l'univers, c'est le Seigneur ! Dans l'abondance de ta miséricorde, c'est toi qui viens, c'est toi qui es béni ! (Antienne d'ouverture).

Le récit aujourd'hui de la Passion est lu d'après l'Évangile de St Luc (22, 14 à 23, 56) et commence par ces versets :

« Quand l'heure fut venue, Jésus prit place à table, et les Apôtres prirent place à table avec lui. Jésus leur dit : « J'ai désiré d'un immensément grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! ».

« J'ai désiré d'un immensément grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! Parce que, je vous le dis, jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit dans son accomplissement en plénitude dans le royaume de Dieu. »

Alors, ayant reçu une coupe, il rendit grâce et il dit : « Prenez et partagez entre vous. Désormais, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu ». Puis, ayant pris du pain, il rendit grâce, il le rompit et il le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » »

Et par toute la terre, le récit de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ s'avance.

« Portes, levez vos frontons !
Élevez-vous, portes éternelles !
Qu'il entre, le Roi de gloire ! »

Le temps est suspendu ! Voici le redoutable, comme dit le psaume de l'office de Tierce de ce matin (psaume 75). Ce moment est redoutable ! Ce jour est redoutable !

« Toi, tu es le redoutable !
Qui tiendra sous les coups de ta fureur ? »

L'humanité est suspendue, les rois de la terre s'arrêtent, le souffle de la vie des créatures fixe son regard devant celui qui est le redoutable.

« Toi, tu es le redoutable !
Qui tiendra sous les coups de ta fureur ?
Des cieux tu prononces le verdict ; la terre a peur et se tait.
Voici Dieu qui se lève pour juger,
pour sauver tous les humbles de la terre. »

La terre est saisie de terreur, elle est muette, on n'entend que le cri des enfants, des multitudes de ces enfants qui crient : « Hosanna au plus haut des cieux ! ».

Le monde des esprits, le monde de la lumière, le monde des ténèbres, le monde de la vie, le monde de la chaleur resplendissante du soleil, le monde intérieur du feu embrasé, brûlant, éclatant d'amour de Dieu dans la Très Sainte Trinité, tout concentre son regard et s'enfonce dans chaque moment, chaque instant de la vie, de l'amour, de l'acte pur du Christ Jésus Notre-Seigneur.

Les portes de Jérusalem s'ouvrent devant lui, devant les cris de toutes ces multitudes d'enfants.

Il a pris chair de la Vierge Marie et il a voulu vivre sa Pâque au milieu des temps dans la plénitude de son Royaume.

Il nous a appelés à son admirable lumière et il nous a ouvert tout son Royaume éternel et divin, tout son Royaume de béatitude, de gloire, d'amour, d'adoration mutuelle dans la Très Sainte Trinité.

Il est venu dans l'Immaculée Conception, il est venu partager cette Pâque avec nous et il a dit : « Faites ceci en mémoire de moi ».

« La terre a peur »

Le corps vivant de tout ce qui est vivant dans le monde, le corps vivant de la terre promise, le corps spirituel, le corps qui est le nôtre, le corps qui est le sien, sont fondus en un seul acte dans cette avancée à l'intérieur de la Jérusalem véritable, de la Jérusalem dernière et de la Pâque.

« La terre a peur et se tait »

Tout ce qui est physique, tout ce qui est matière, tout ce qui est matière vivante, tout ce qui est être de vie, est saisi de terreur devant la face de Dieu qui est venu dans la chair.

Il a avancé et il a voulu à chaque acte, à chaque regard, à chaque pas, à chaque respiration, à chaque moment de sa vie sur la terre, à chaque moment de sa vie dans la création et l'acte créateur de tout ce qui existe, six mille ans avant, dans chaque acte qui est le sien, il est venu habiter chaque mouvement de la création pour venir y vivre sa Passion.

Nous reconnaissons aujourd'hui sur toute la surface de la terre, nous reconnaissons que son amour, sa Passion, à chaque fois qu'il réalise la volonté éternelle de Dieu le

Père, le Fils et le Saint-Esprit, en s'immolant, en s'offrant, en réalisant tout ce que sa soif inextinguible d'amour avait conçu en s'incarnant...

Il a voulu reconnaître à l'intérieur de chacun de ses actes notre présence par la foi, par l'amour, par la grâce.

Il a voulu reconnaître en chacun de ses actes, en chacun de ses pas, en chacune de ses souffrances, il a voulu reconnaître notre présence d'amour déposée dans chaque chose qu'il faisait pour créer chaque chose à l'intérieur du sang, de la souffrance, de la Passion et de la rédemption qu'il réalisait dans sa Pâque et qu'il venait éclore et enfermer jusqu'à son explosion en plénitude de gloire dans la mémoire de son nom, dans la mémoire de cette Pâque qu'il partage avec ses apôtres.

« Combien j'ai désiré vivre cette Pâque avec vous avant de souffrir ! ».

Au nom de tout ce qui existe,
au nom de tout ce qui est vivant,
au nom de tout ce qui est mouvement,
au nom de chaque instant présent,
du début jusqu'à la fin du monde,
au nom du sang qui circule dans tout être de vie,
au nom de l'extase, du ravissement et de la commotion d'amour
du monde angélique dans son intériorité sans limite et sans fin,
dans son extase en cet instant et en ce jour de la Passion,

je reconnais Seigneur, Père Fils et Saint-Esprit,
dans le visage de Jésus, dans le regard de Jésus,
dans le sang de Jésus, dans l'acte pur de Jésus,
je reconnais votre amour déposé dans chaque chose créée,

et au nom de tout ce qui est créé,
je l'accompagne moi aussi dans une unité totale,
indivisible, immortelle, actuelle, réelle et vivifiante,

et je vous remercie,
je vous remercie et je vous redonne
avec l'Église toute entière aujourd'hui
cet amour divin absolument parfait, absolument miséricordieux,
absolument puissant, de la puissance du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

j'entre avec toute l'Église,
avec l'Eucharistie d'aujourd'hui, avec le récit de la Passion,
j'entre et j'agis, et je pose mes actes intérieurs
dans tous les actes intérieurs de la vie de Jésus,

j'entre dans sa vie intérieure,
j'entre avec lui dans la vie intérieure
de chacune des trois Personnes de la Très Sainte Trinité,

j'entre dans cette vie intérieure pour prendre participation
à tout ce que vous réalisez à l'intérieur de ce qui scrute les profondeurs de votre
amour brûlant, de votre adoration mutuelle
et de vos échanges de lumière et d'éternité,

j'y participe par Jésus qui rentre dans Jérusalem
pour y subir sa Passion,

j'entre dans toutes vos œuvres intérieures,
Trinité toute sainte, une, indivisible,

je participe à votre adoration mutuelle,
de l'Épouse dans l'Époux, de l'Époux dans l'Épouse,
et du Saint-Esprit répandu et brûlant toute votre béatitude,
votre éternel amour et tous vos ravissements intérieurs,

je participe à travers la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ,
dans le nom de Jésus, dans son cœur brûlant,
dans la fournaise ardente de son amour
qui est le vôtre à l'intérieur de lui,
je participe à votre continuel échange d'amour
au sein de vos trois Personnes de la Très Sainte Trinité,

et au nom de tout ce qui existe, au nom de Jésus, au nom de Marie,
au nom de la Jérusalem glorieuse toute entière
dans laquelle nous allons pénétrer dans cette Pâque,

je reçois votre amour infini,
je le reçois au-dedans de moi pour faire un seul acte d'amour
dans tous les actes d'amour de la Passion et des souffrances
de Jésus-Christ en ce jour d'aujourd'hui,
et je vous donne en retour
cet amour dans la Croix de Jésus.

Dieu se lève, ses ennemis sont dispersés.
La terre a peur et se tait.

Voici celui qui vient juger les vivants et les morts, sur un âne,
monté sur une Croix, soulevé au-dessus de la terre et des cieux.

Par le don de cet amour brûlant qui est en Jésus,

cet amour ardent qui est en lui, cet amour éternel qui est en lui,
cet amour se répandant partout, dans tout ce qu'il crée,
dans tout ce qu'il a créé, dans tout ce qu'il a recréé,
dans tout ce qu'il a repris,
dans un éternel recommencement de sa création d'amour
et de son expansion d'amour qui fait le Royaume de son Sacré-Cœur,
le Règne de son Royaume d'amour éternel incarné,
le Règne du Père et le Règne du Saint-Esprit,

par ce don de cet amour et de ce Royaume éclatant, brûlant,
soleil éclatant, soleil resplendissant, soleil inarrêtable,
je possède tout en commun avec la Très Sainte Trinité,
par lui je possède tout en communion avec vous,
Père Fils et Saint-Esprit,

et je prends part à toutes les œuvres du Père, du Fils et du Saint-Esprit,
de l'unité divine d'un unique amour brûlant d'une unique volonté,
tout ce qui éclate hors de la Très Sainte Trinité à l'intérieur de la création pour se
communiquer, pour juger et pour réaliser que le jugement est établi par le Christ sou-
levé sur la Croix, blessé par la lance,

je m'écoule dans tout ce que vous accomplissez,
ô Très Sainte Trinité, à travers le mystère de la Croix de Jésus,

je m'y écoule et je m'y extasie, et je suis tout à fait moi-même
dans cette unité vivante, lumineuse, glorieuse, sanglante, amoureuse, totalement di-
vine, parfaitement miséricordieuse
et créatrice de tout ce qui existe,

je m'y écoule dans tout ce que vous y accomplissez,
je me diffuse à travers Jésus crucifié en étant Un vivant avec lui
et avec tout le Corps mystique vivant de Jésus vivant et entier,
en étant Un comme l'Immaculée Conception
et la Sainte Famille corédemptrice,
en étant Un, entièrement et d'une manière immensément grande, pour vous plaire,
pour être dans votre grâce, pour être dans votre vie divine,
pour être dans la participation à l'extase, à la gratitude, à la joie,
à la profondeur de l'exaltation d'amour et de lumière
qui est la vôtre dans Jésus crucifié dans sa Passion, dans sa mort,
dans la création de son Royaume qui est votre Royaume et mon Royaume,

et nous en sommes enchantés,
nous y chantons le chant de la création toute entière,
de toutes les fleurs qui viennent s'y épanouir,

de tous les parfums qui viennent s'y répandre,
de tous les vols et mouvements des oiseaux,
et le mouvement des poissons,
et le mouvement de tout ce qui existe
dans la verdoyante floraison de la grâce de Dieu
venant s'introduire dans chaque création, dans chaque acte créé,
dans chaque pas, dans chaque mouvement,

et je sens en moi la puissance dans cette unité
avec la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ,
je sens et j'éprouve en moi ce qu'en éprouve le Christ
Jésus Notre-Seigneur lorsqu'il vient s'engloutir
à l'intérieur de mes actes d'amour, de foi, d'espérance,
de charité, de communion,

je vois en moi, et dans le Christ, et dans l'Immaculée Conception, et dans la Jérusalem dans laquelle nous pénétrons pour la véritable Pâque,
nous venons éprouver que c'est votre amour brûlant et éternel
qui vous adore lui-même, la sagesse de votre volonté
qui est notre nourriture dans la nourriture qui est celle de Jésus,
le seul nom par qui tout a été créé, par qui tout est exalté,
par qui tout est glorifié, et je vous glorifie avec lui en un seul acte d'amour de votre
glorieuse et ineffable et inextinguible gloire,
victoire de votre amour sur tout,

votre amour, Seigneur, aujourd'hui est libéré,
votre amour, Seigneur, en moi, dans l'Église,
dans l'humanité toute entière,
s'exalte en entier, se répand de partout,

et vous, vous trouvez soulagement
et vous vous reposez dans mon âme
qui vit de cette Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ avec lui
sans aucun voile de séparation dans chaque acte, chaque respiration, chaque parole,
chaque mouvement, chaque goutte de sang répandue,

et je vous aime d'un amour continuel avec lui,
dans l'amour continuel de Jésus depuis sa conception,
dans le battement de cœur de chaque Eucharistie,
dans le battement de cœur de chaque résurrection de la chair
émanant de votre Passion, une résurrection qui éclate,
une résurrection qui fait le passage irrésistible à votre unique gloire,

je vous aime et je multiplie continuellement les actes d'amour

dans toutes les âmes qui existent depuis le début
de la création du monde jusqu'à la fin du monde,
je viens les visiter avec vous dans une seule visitation
pour que chacune de ces sources de vie
prenne possession d'elle-même en vous
et vous redonne l'amour qui vous est dû,

mon adoration, ma prière, ma foi, ma transformation,
mon union transformante de mariage spirituel accompli
surabondante et brûlante, mes louanges, mon amour,
coulent dans toutes les intelligences
des créatures spirituelles angéliques,
viennent s'écouler dans toutes les intelligences,
les esprits et les puissance d'extase,
de ravissement, d'action de grâce,
de tous les êtres de vie,
de tous les êtres de vie animale,
de tous les êtres de vie végétale,
de tous les êtres de vie élémentaire,
de toutes les âmes,
de tous les enfants créés,
elles pénètrent dans tous les avortements,
dans toutes les âmes des enfants
qui aujourd'hui très spécialement
éclatent en cris de joie devant le Seigneur qui vient
pour s'élever entre le ciel et la terre,
pour faire résonner partout l'écho
de la puissance et de la Passion du nom de Jésus
qui adore le Père le Fils et le Saint-Esprit,

nous faisons tous ensemble, unanimement, écho de votre sagesse
et nous vous glorifions de l'écho de votre amour,
de cet amour qui vous aime, de votre amour qui est le vôtre dans l'amour de vous-
mêmes et qui vous aime continuellement en nous et nous en vous, et vous partout
en toute chose, jusqu'à la réalisation du Royaume du Règne du Sacré-Cœur de Jé-
sus ouvert,

toutes ces notes d'amour se rassemblent en une unité brûlante,
glorieuse, qui fait le Règne de votre Sacré-Cœur,
et vous réjouissent vous-mêmes,

elles sont si harmonieuses qu'elles plaisent
d'une manière infinie à votre être divin,

voici mon amour, voici l'amour de l'Église ,
voici l'amour des sacrements, voici l'amour des enfants de Dieu,
voici l'amour qui se répand et qui recrée dans votre acte créateur
de la Passion le Royaume de l'amour et de la lumière en plénitude
ici, maintenant et à jamais.

Ô Jésus, imprimez en moi ces paroles qui sont les vôtres,
les paroles qui sont proférées par le Saint-Esprit
dans l'Immaculée Conception,

oh oui !,
quand nous sommes dans cet amour de votre Passion,
quand nous sommes suspendus en un seul acte,
une seule respiration, un seul regard, un seul acte pur,
et que nous sommes Un avec Jésus crucifié,
que Jésus crucifié est Un avec nous,
quand nous sommes dans cette volonté,
ce soleil resplendissant et irrésistible d'amour,
quand nous te prions du fond de l'âme depuis notre conception
et dans la mémoire de la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ
dans son nom vivant et brûlant,
lorsque nous t'aimons, lorsque nous réparons,
lorsque nous nous embrasons, lorsque nous t'adorons,
lorsque nous sentons toutes les créatures qui prient, tout ce qui existe,
et que toutes les créatures prient avec nous dans un seul acte d'amour, de répara-
tion, d'embrasement et d'adoration,
quand tout cela se fait, se réalise à chaque acte de notre vie,
à chaque instant de notre pèlerinage sur la terre
et de notre pèlerinage dans les cieux,
nous portons la volonté du Père,
nous portons l'amour éternel du Père, du Fils et du Saint-Esprit,
nous le portons en nous et en chaque chose,
nous venons le déposer en chaque personne,
nous venons le répandre,

et en agissant ainsi dans l'acte pur de Jésus crucifié
et de sa Passion et de sa conception,
et de sa Passion d'amour et de récréation éclatante
de toute chose dans son Eucharistie accomplie,
nous rendons grâce,
nous engageons notre vie dans la vie de Jésus,
dans la vie de l'Église de la Jérusalem
et du Royaume d'amour et de lumière,
d'amour de louange, d'amour d'adoration,

d'amour de remerciement,
d'amour de bénédiction avec le Père et le Saint-Esprit,
et nous embrassons tout ce qui est Jésus,
tout ce qui est Jésus et Marie,
tout ce qui est victoire de la gloire,
de l'amour de Dieu sur tout ce qui existe
et de tout ce qui est Jérusalem de l'Épousée
dans laquelle nous sommes réincarnés
dans une unique donation d'amour, de louange, d'honneur
et d'expiration dans la spiration créée d'amour du Saint-Esprit.

Toi, Seigneur,
dans ta Passion, dans ta conception, dans ton Oui, dans ton amour,
tu es le redoutable, personne ne tiendra sous les coups de ta fureur,
tu es soulevé dans l'admirable ascension de ta Passion
et des cieux tu prononces le verdict,
tout est en arrêt devant toi et s'écoule en toi,
la terre a peur et se tait,
car tu viens de te lever pour juger
et pour sauver tous les petits, tous les humbles
et tous les enfants de la terre,
gloire à toi !

Dimanche 10 avril au Soir, Dimanche des Rameaux

Isaïe 50, 4-7
Psaume 21
Philippiens 2, 5-11
Luc 22, 14 à 23, 56

Audio de l'Accueil de la Messe du Soir

<http://catholiquedu.free.fr/2022/04/10-3Accueil.mp3>

Texte de l'Accueil de la Messe du Soir

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Accueil et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

(...) ça fait quatre, et ils les agitaient comme ça vers les quatre coins de l'univers, parce que chacun de ces rameaux, la palme, le cédrat, l'olivier et le saule, représente les quatre catégories d'êtres humains.

Les branches d'olivier, c'est ceux qui ont la grâce.

Les branches de palme, c'est ceux qui ont la gloire, ceux qui sont des saints, ceux qui arrivent à la plénitude de la sainteté sur la terre.

Le saule, c'est ceux qui sont pauvres, qui sont presque morts bien qu'ils soient au bord de la rivière, mais ils crient quand même : « Pitié Seigneur, viens, amène-nous ton Messie, donne-nous la grâce ! ».

Et puis il y a le cédrat, c'est-à-dire tous ceux qui connaissent bien la Parole de Dieu, ceux qui connaissent la foi, ceux qui vivent des sacrements mais qui ont besoin et qui réclament le Saint-Esprit pour passer de la religion à l'union totale et parfaite avec la plénitude du Messie.

Alors ce sont les quatre catégories d'êtres humains. Les gens agitent les rameaux et

ils tiennent dans leurs mains toute l'humanité, toutes les formes de l'humanité assoiffée de pardon, assoiffée de grâce.

« Si le Messie ne vient pas, si le Christ, si Dieu, si Adonaï Elohim n'établit pas son Royaume sur la terre, qui sommes-nous ? »

Et du coup on reçoit à la fin du Hoshana Rabbah, dans ces grandes manifestations...

« Hoshana au plus haut des cieux », ça veut dire : « Seigneur, sauve-nous ! », « Hoshana ! », « jusqu'au plus profond des cieux d'Elohim, et que ça revienne jusqu'à nous », « Hoshana ! », « Sauve-nous ! ».

Et du coup, à la fin du Hoshana Rabbah, il y a le fameux passage autour du Saint des Saints du temple de Jérusalem, et l'encens entre l'autel de l'encens et le rideau qui s'ouvre, et il y a le sang de l'Agneau qui tourne autour de l'arche d'alliance, et le prêtre qui est désigné cette année-là...

Un des derniers, ça a été le père de Jean Baptiste, qui a eu l'apparition de l'ange Gabriel, et il sort muet. Il sort muet, ça veut dire que Dieu n'a plus besoin d'entendre « Hoshana ! », il a répondu à l'appel, il bénit, il pardonne les péchés du monde entier.

Et il jette le sang sur les quatre coins du temple, pendant que les gens ont encore les rameaux.

A Jérusalem cette année ce sont des palmes. Nous, ce sont des choses qui ressemblent à...

[Un fidèle] Du buis.

[Père Patrick] C'est du buis. C'est ce qui ressemblerait le plus paraît-il à l'olivier mais en tout petit.

Quand nous tenons ça dans la main, nous le ramenons ensuite dans la maison, nous recevons l'absolution de tous les hommes du monde dans notre maison.

Ce qu'il y a de beau, c'est de voir que dans l'entrée du Dimanche des Rameaux, l'Église dit que ce sont les enfants :

« A l'entrée du Seigneur dans la Ville sainte, les enfants des Hébreux, portant des palmes et des rameaux d'olivier, annonçaient la résurrection. Avec eux nous chantons : « Hosanna au plus haut des cieux ! ». »

(Procession des Rameaux),

ou « Six jours avant la fête de la Pâque, lorsque le Seigneur fit son entrée à Jérusalem, les enfants allèrent à sa rencontre. Ils tenaient en main des branches de palmier, et criaient à pleine voix : « Hosanna au plus haut des cieux ! ». » (Antienne d'ouverture).

Jésus était derrière Béthanie, encore plus loin que Béthanie. Vous voyez, vous avez Béthanie par là-bas, mais encore plus loin que Béthanie, si on faisait quelques kilomètres avant, par Ephraïm, on arrivait à Béthanie. Et Jésus, c'est à ce moment-là, quand il est arrivé à Béthanie, là où il avait ressuscité Lazare, c'est là qu'il a dit : « Allez me chercher le petit d'une ânesse, allez me le chercher, j'en ai besoin ». C'était à Béthanie.

Puis de là il a monté la montagne qu'on appelle le Mont des Oliviers, puis il est arrivé au sommet, puis il est descendu par l'endroit où il allait verser son sang en caillots qui allaient s'enfoncer dans la terre, comme la rosée s'enfonce dans la verdure, dans la terre, pour l'imprégner, il est descendu, il est allé jusqu'au torrent du Cédron avec l'âne, et là c'était des enfants, des enfants, des enfants.

Puis il est remonté du Cédron, il est remonté par l'orient, ça venait de l'orient finalement tout ça, il est monté par le chemin qui arrivait le long des murs de Jérusalem pour pouvoir rentrer par la porte d'entrée de Jérusalem.

Et au fur et à mesure les gens mettaient des branches, mettaient des branches de palmier, mettaient des branches de cédrat, mettaient des branches d'arbres assoiffés et mettaient des branches...

[Trois fidèles] D'olivier.

[Père Patrick] D'olivier. Ce qu'il y a de bizarre, vous voyez, c'est qu'ils ne mettaient pas des branches de figuier.

Le figuier, c'était la présence de Jésus et du Messie à l'intérieur de l'âme, du corps, de la chair de Moïse et de tous ceux qui vivaient de la transfiguration, de la présence messianique de Jésus, pendant deux mille ans.

Mais au fur et à mesure qu'on s'approche, les gens mettent aussi leur manteau. Les gens mettent leur manteau parce qu'ils mettent ce qui est investi à l'intérieur d'eux dans les sacrements du Christ et de l'Église pendant les deux mille ans qui vont venir.

Et donc Jésus rentre dans Jérusalem comme ça et il est acclamé.

Trois jours et demi après, c'est exactement les mêmes bouches qui vont dire : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! ». Les grands prêtres qui vont dire : « Il faut qu'il soit crucifié ! ».

Hérode et Ponce Pilate qui étaient plutôt favorables et qui disent : « Crucifions-le ! ». Toutes les formes de l'humanité qui disent : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! ». Les mêmes bouches, trois jours et demi après !

Et alors il va y avoir le récit de la Passion pour commémorer précisément ce que Jésus fait là.

Jésus engendre à l'intérieur du Dimanche des Rameaux à l'intérieur des hommes une participation à la rédemption du monde par la Croix. Ils vont être les instruments divins de la participation de Jésus à la Croix et à la rédemption du monde, et il les vénèrent. Il rentre dans Jérusalem. Il va célébrer la Pâque avec ses disciples trois jours et demi après, le quatrième jour. C'est pour ça que sur toute la terre on lit la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Cette année on lit la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon St Luc, alors si vous voulez je vais vous le lire. On se mettra debout à un moment donné.

Et on garde bien ça parce que on garde dans notre main droite la présence de chaque être humain, de chaque enfant avorté, de chaque être de vie, de chaque âme angélique, c'est dans notre main.

Lecture de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ
selon St Luc (22, 14 à 23, 56)

Samedi 16 avril, Accueil et début de la Vigile Pascale

Audio de l'Accueil et du début de la Vigile Pascale

<http://catholiquedu.free.fr/2022/04/16AccueilEtDebutVigilePascale.mp3>

Texte de l'Accueil et du début de la Vigile Pascale

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement
et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Ce feu du Sacré-Cœur de Jésus (...) glorieux d'une manière corédemptrice dans le glaive de la transVerbération, ce glaive à double tranchant, c'est tout ce qui scrute les profondeurs de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité qui à travers ce glaive à double tranchant donne à Marie, dans sa poitrine de femme, la mort totale de Jésus, et fait qu'il va falloir que cela dure plus qu'une demi-seconde.

C'est pour ça qu'il y a le feu incréé du Samedi saint qui sort du tombeau, qui sort de ce qui est à l'intérieur de la blessure transglorifiée de Marie, transsponsalisée de Marie, et en fait cette blessure-là, c'est la blessure vivante du cœur de Jésus dont l'âme est glorifiée au ciel avec celle de St Joseph.

C'est très important de comprendre que Jésus nous a sauvés par la Croix et par un cœur déchiré en deux, anéanti, mais qui est resté vivant parce qu'il y a Marie et parce qu'il y a Joseph. La rédemption ne pouvait pas se faire, ni la résurrection, s'il n'y avait pas l'unité incarnée des trois en un seul passage de la mort à la résurrection.

C'est pour ça, ce qui se passe, ce que Dieu fait dans le grand Sabbat, le Samedi saint, comme dit le prophète Osée (5, 15 et 6, 1-2, à l'office de Laudes) : « Après deux jours il nous redonnera la vie, le troisième jour », demain, « il nous ressuscitera ».

Nous allons faire ça gentiment, nous n'avons aucune prétention, mais c'est sûr qu'il est nécessaire qu'à la suite de celui qui a été archevêque de Cracovie, puis pape, puis présent dans le Saint des Saints au jour de son enterrement devant deux ou trois milliards de téléspectateurs, avec lui, en toute simplicité, tranquillement, on puisse demander pardon avec lui et lui puisse venir jusqu'à nous demander pardon

avec nous.

J'invoque aussi la présence personnelle de Monseigneur Raymond Séguy qui est le seul évêque du monde à avoir travaillé pendant vingt à trente ans pour qu'il y ait la proclamation de l'animation immédiate et le seul évêque du monde à célébrer au moins cinq messes chaque mois pour la justification des enfants avortés. Le seul !

Il est mort, il s'est endormi [le 21 mars 2022 à l'âge de 92 ans], et je crois pouvoir dire qu'il est admis par une providence rédemptrice de Dieu à rentrer dans le grand, dans l'immense et glorieux diamant palpitant du Saint des Saints ouvert avec Jean-Paul II pour demander pardon.

Demander pardon à l'instant où Jésus ressuscite d'entre les morts à partir d'un engendrement de Dieu le Père et de Dieu le Saint-Esprit dans une grâce méritoire de Marie corédemptrice, c'est-à-dire... C'est pour ça que je parlais du Coran tout à l'heure. Finalement le cœur de Jésus est resté vivant mais le cœur de Marie était mort, disparu.

On ne parlera jamais assez de ce qui s'est passé dans les trois Personnes de la Très Sainte Trinité à travers cette trinité de la mort et de la résurrection de Jésus, Marie et Joseph, il faut en parler tranquillement, longuement, avec une précision verticale, parce que c'est le chemin d'accès à l'existence de l'Église de la résurrection, et en même temps une Église de la conception.

La Jérusalem nouvelle est entre nos mains par la foi, entre les mains du Roi de France, du plus grand saint que la femme avec des cris de douleurs épouvantables met au monde pour qu'il gouverne, pour qu'il opère la mutation par la grâce méritoire, une grâce méritoire qui est en affinité avec ce qui se passe dans la mort réelle du cœur de Marie et la vie vivante dans le feu incréé de la résurrection du cœur de Jésus dans l'âme glorifiée dans la vision béatifique de Joseph, lui-même battant avec la puissance de cette lumen gloriae avec Jésus dans le cœur de Marie qui est mort, en raison des lois de la sponsalité. Mais si on ne sait pas ce que c'est que la sponsalité dans le concret, on est bien désemparé.

Mais il faut dire ces choses gentiment, il faut les regarder simplement, avec le regard de l'enfant qui dit : « Mais c'est évident ! », « C'est clair ! ». Et par la foi nous nous y plongeons, c'est ça le baptême, nous nous y plongeons et nous devenons tout à fait nous-mêmes, toute notre existence, notre vie devient tout à fait elle-même, nous devenons tout à fait nous-mêmes en nous engloutissant dans ce qu'ils vivent là tous les trois en Un, en une seule gloire, jusqu'à ce que le nombre soit atteint, que tout ça éclate dans l'engendrement par Marie de la résurrection de la chair de Joseph et de Jésus.

Le pape François a déclaré solennellement à toute l'Église du ciel et de la terre que

Marie était Mère de l'Église dans l'Eucharistie, donc qu'elle engendrait tout ce qui est divin (...), et la résurrection est un engendrement de grâce créé(e), elle en est donc la Mère, elle en est l'engendrante.

Elle ne peut pas le faire sans la fécondité glorieuse qui est déjà en elle avant son assomption en la sponsalité qui est la sienne dans la chair et le sang. St Thomas d'Aquin dit qu'entre Joseph et Marie, « maxima amicitia » . Leur mariage est le maximum de la réalisation en une seule chair de la gloire de Dieu du ciel dans la terre.

Nous, nous faisons depuis des années et des années, continuellement, dans l'ermitage nous faisons des méditations chaque dimanche – combien de fois ?, ce n'est pas très compliqué : c'est cent fois tous les deux ans, donc depuis vingt ans c'est mille fois – et nous n'arrêtons pas d'expliquer cette doctrine mystique de l'Apocalypse johannique.

C'est quand même plus intéressant de savoir ça plutôt que de regarder l'histoire de Macron, de Jean-Michel Trogneux... On le sait de toute façon, mais ce n'est pas là-dessus que porte le poids de notre attention, notre présence, notre introduction dans la réalité vivante d'un cœur qui bat au rythme de Jésus Marie et Joseph au jour du Samedi saint. J'espère que vous êtes d'accord avec moi.

Je vous assure que moi, personnellement, je n'ai aucun mérite pour ça, de suivre le pape Benoît, de suivre le pape Benoît et le pape Français, ça nous met dans un monde divin qui n'a plus rien à voir avec le monde ancien, et je peux vous affirmer qu'aussi gentils que puissent être les gens qui sont dans ce qu'on appelle la tradition, aussi gentils qu'ils soient, aussi merveilleux qu'ils soient, je n'ai jamais eu la moindre tentation de rentrer dans leur refus de la Jérusalem nouvelle mise en place et instituée par le Saint-Père. Vous le savez bien.

Nous voulons être plongés et nous introduire dans ce théâtre prodigieux et lumineux, du Samedi saint de Jésus en Jésus Marie et Joseph, nous nous y plongeons, c'est notre nid, et nous voyons en détail ce qui se passe.

Nous ne sommes pas protestants, nous ne sommes pas calvinistes, nous ne sommes pas témoins de Jéhovah, nous ne sommes pas lefèbvristes, nous ne sommes pas bouddhistes, et donc comme nous sommes catholiques, tout ce qui fait objet nourrissant de la foi avec son fruit dans l'éclatement de sa réalisation sensible, visible et invisible à la fois, les trois, toutes ces choses-là peuvent être expliquées clairement et vécues dans notre vie surnaturelle personnelle réellement, d'une manière de plus en plus profonde, de plus en plus claire, de plus en plus limpide, de plus en plus immaculée, de plus en plus surnaturelle, de plus en plus mariale, sponsale et transglorifiée.

Un jour il y a quelqu'un qui m'a fait plaisir, c'est la Sainte Vierge. Elle a parlé à quel-

qu'un, c'est Jésus crucifié qui vit dans cette personne, le sang, les plaies. C'était il y a trois ans. La Sainte Vierge a dit : « Ah, le Père Patrick, il célèbre les trois messes, avec lui il n'y a pas de problème parce que ses messes sont résurrectionnelles ». Je n'aurais jamais inventé un mot pareil. « Parce que ses messes sont résurrectionnelles ». Et c'est vrai, nos messes sont résurrectionnelles !

« Ah oui mais j'sais pas ce que ça veut dire.

- Alors là, ça ce n'est pas de ma faute. »

Mais ce qui est surprenant c'est de voir que le petit reste autour du Roi...

Il ne faut pas dire qu'on est quelques uns, comme au pied de la Croix où ils étaient six ou sept, les trois femmes, Jean, Joseph d'Arimathie, Nicodème... Non, bien sûr que non ! Je peux vous dire à titre de confidence que je cours autant que je peux derrière le Père Montfort. Je me mets dans son cœur et j'essaie de courir autant que je peux en essayant de rejoindre son... C'est un prêtre. Il célèbre les trois messes lui aussi, et la prière d'autorité, dans une humilité inouïe, il célèbre les trois messes pour l'avènement du monde nouveau. Lui, il n'a pas de problème pour faire le jeûne du Carême puisqu'il ne se nourrit ni ne boit depuis deux ans. On appelle ça (...) mystique. Et lui, il a engendré autour de lui des milliers de gens qui font ce que nous faisons. D'ailleurs si nous célébrons les trois messes, c'est en grande partie grâce à lui. Sinon, vous le savez, les prêtres n'ont pas le droit de dire trois messes, mais si on est dans le mouvement du Père Montfort, le pape Benoît XVI a décidé que ça va. C'est génial l'Église ! Alors dire qu'on est sept ou huit, bien sûr que non, on est des milliers, mais c'est quand même un petit reste.

Et si Dieu nous a choisis pour servir en sa présence pour l'offrande des cœurs de Jésus Marie et Joseph entièrement déchiquetés, déchirés, anéantis, et ne pouvant même plus s'offrir eux-mêmes sauf par leurs enfants de manière johannique et résurrectionnelle, si c'est nous qui avons été choisis, comme dit la prière eucharistique numéro 2, « parce que tu nous as choisis pour servir en ta présence » – la traduction française n'est pas géniale –, nous sommes choisis pour servir de ministres et d'instruments pour offrir ce que personne d'autre ne peut offrir. Jésus ne peut pas l'offrir, Marie ne peut pas l'offrir, Joseph ne peut pas l'offrir. C'est nous qui sommes choisis pour offrir au Père, au Fils et au Saint-Esprit cette gloire sponsale et résurrectionnelle de la Passion du Christ pendant le Samedi saint, alors Dieu peut nous envahir et faire la transformation.

Le poids d'amour et de gloire de l'Église est insurpassable avec le pape François, insurpassable avec l'Eucharistie et le pape François, insurpassable !

Mais nous ne sommes pas nombreux, c'est vrai. Alors est-ce que c'est 144000 qu'il faut qu'on soit ? Nous nous en fichons complètement, mais nous, nous le faisons, et les gens qui ne sont pas encore rentrés là-dedans, nous les aimons tellement que nous sommes sûrs qu'ils vont y rentrer, évidemment. Pourquoi ? A cause du Roi de

France, à cause du grand Monarque, à cause du véritable Israël de Dieu.

Vous savez, Israël ce n'est pas le nom qu'on donne à une collectivité, à une communauté, Israël c'est le nom qu'on donne à Jacob, à un homme. « Tu ne t'appelleras plus Jacob, tu t'appelleras Israël ».

Et c'est ce nouvel Israël, ce véritable Israël de Dieu résurrectionnel dans une humilité substantielle en affinité de charité, le même degré d'affinité que le degré de charité de Marie, de Jésus et de Joseph dans leur mort... Quand Marie est dans l'Assomption, vingt ans après, elle est rentrée dans un degré de charité – qui n'a cessé d'augmenter jusqu'à ce jour-là – en affinité avec le degré de charité qui est celui du Sacré-Cœur de Jésus depuis sa conception jusqu'à sa résurrection. Parce que le degré de charité du cœur de Jésus n'a jamais augmenté, il a toujours été le même, mais le degré de charité de Marie n'a cessé d'augmenter jusqu'à être en affinité avec le degré de charité du cœur de Jésus brûlant, fournaise ardente à l'intérieur du Saint des Saints de la paternité assoiffée des délices de la gloire avec lui.

Notre vie chrétienne, elle est là, elle n'est pas ailleurs. Notre vie chrétienne, c'est d'y rentrer, d'y être transformé, qu'il n'y ait plus que ça et que pour nous ce soit notre monde à nous, notre univers. Il est ressuscité ! Nous avons une vie résurrectionnelle. Ça m'a fait plaisir que la Sainte Vierge ait prononcé une chose pareille. Elle n'a pas dit que j'étais le seul, non, je suis content de ne pas être le seul. Et je suis content d'avoir des mots exacts qui viennent d'en-haut, et puis qui viennent d'elle à travers Jésus crucifié dans des gens que j'aime beaucoup parce qu'ils ont donné toute leur vie depuis qu'ils sont tout petits enfants, toute leur vie à Jésus stigmatisé de gloire.

La stigmatisation, c'est merveilleux. Jésus a toute sa place au fond de nous dans notre vie intérieure et dans l'intériorité de toutes les particules vivantes de notre chair, de notre sang. Tout cet espace est pour Jésus pour qu'il puisse vivre son immolation à l'intérieur de nous et que l'offrande puisse se faire. « Toi qui nous as choisis ».

Donc nous, notre rôle, le sel de la terre, la lumière du monde, « Vous êtes la lumière du monde », « Vous êtes la résurrection de l'univers », tout de même, ce n'est pas rien, alors nous disons Oui, c'est aujourd'hui que nous en recevons la grâce, sinon il faudra attendre l'année prochaine.

Ce n'est pas beau ?

[Frère G.] Ce n'est pas mal.

[Père Patrick] Ce n'est pas simple ? Ce n'est pas clair, évident, net, précis ?

Le chemin qui se dresse devant nous, dans lequel nous allons courir sans que personne ne puisse nous arrêter ni nous atteindre, est une ligne pure où tout le mal qui s'approche de nous disparaît de la terre. C'est le monde nouveau. Mais il faut que ce soit la vérité, il faut que ce soit la gloire, il faut que ce soit la résurrection dans la

Croix glorieuse. Je répète : il faut que ce soit la résurrection dans la Croix glorieuse.

Il ne faut pas que pour nous ce soit des paroles qui ne représentent rien dans le concret de sa réalisation incarnée en nous, et puis divine en nous, et glorieuse en nous.

C'est le monde nouveau. Nous ne faisons peut-être pas un feu dehors ou un feu dedans, mais nous faisons un feu à l'intérieur de notre foi, de notre charité résurrectionnelle. Il est ressuscité, et il est ressuscité pour nous ! La manière intime, profonde, incarnée, visible et invisible dont Jean a vécu ça est tellement prodigieuse !

Eh bien Monseigneur Raymond Séguy, j'ai cru comprendre que depuis sa dormition il peut rentrer dans cet admirable exercice, comme le pape Jean-Paul II a pu rentrer dans cet admirable exercice et demeure d'ailleurs dans cet admirable exercice, qui fait que nous pouvons pénétrer dans chaque âme humaine créée par Dieu, dans chaque âme d'enfant avorté, que nous pouvons pénétrer avec eux dans la vie intérieure, l'âme, l'esprit et le cœur mystique de chaque être humain, dans le cœur d'Adam, nous pouvons pénétrer avec Jésus à l'intérieur de l'âme...

Je ne sais pas si vous avez déjà réussi à rentrer à l'intérieur de l'âme de quelqu'un. Si vous avez jamais réussi, vous verrez que vous ne pouvez pas rentrer à l'intérieur de l'âme d'une chèvre. On ne peut pas. On peut les comprendre, les regarder, les admirer, oui, c'est vrai, et adorer le Bon Dieu grâce à elles, ça oui, mais rentrer dans l'âme et le cœur d'une chèvre, vous ne pourrez pas.

Mais rentrer à l'intérieur de l'âme, du cœur, de chaque être humain, de chaque enfant avorté, y rentrer tranquillement et lui dire : « Tu sais, je rentre avec Jésus dans ton âme, tu n'es pas seul (...) et je continue à le faire avec les autres aussi ». Toute la prière d'autorité est basée là-dessus. Parce que si on ne s'empare pas, si on n'est pas invité, si on ne visite par réellement toutes les âmes humaines créées par Dieu, on ne participe pas à l'œuvre du véritable Israël de Dieu et à la sainteté du Roi qui doit donner à Dieu le fruit qu'Israël ne lui a pas donné il y a deux mille ans.

Ce sont des choses évidentes, on a presque honte de venir les préciser tellement c'est évident.

Mais nous sommes contents, nous sommes cinq pour rentrer dans la Vigile pascale, pour rentrer dans la résurrection du Christ par mode divin, de subtilité, d'agilité, de subtilité lumineuse, de bilocation et d'impassibilité en même temps, par anticipation, par appropriation puisque Dieu nous a donné en propre de le faire dans le réel, et par puissance.

Si vous avez oublié les principaux éléments fondateurs de ce que c'est que le Règne

du Sacré-Cœur dans le monde nouveau, vous avez un petit fascicule qui s'appelle Règne du Sacré-Cœur et monde nouveau, mise en place du corps spirituel venu d'en-haut. Et que personne ne vienne me dire que c'est compliqué ! Je ne distribue plus ça, excusez-moi, c'est dommage, sinon faites-le, si vous pouvez faire dupliquer ce livret. C'est tout simple. Et ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que quand tu regardes, lis, prononces et intériorises ces paroles, elles réalisent ce qu'elles signifient immédiatement.

Vous garderez bien ces bougies dans la maison.

[A frère G.] Est-ce que tu as ta bougie ?

[Frère G.] Elle est là-bas.

[Père Patrick] Garde-la dans la main. C'est bon, tout va bien.

[Frère G.] On n'aura rien à faire ?

[Père Patrick] Voilà. On va faire tranquillement. Ce qu'on ne fera pas là, on le fera à la messe de dix heures. Ça va ?

[Les fidèles] Oui.

[Père Patrick] Il va être dix-huit heures, c'est bien.

Frères et sœurs bien-aimés, en cette nuit qui apparaît, sanctissime, où notre Seigneur Jésus Christ est passé de la mort à la vie, l'Église sur toute la terre invite tous ses enfants disséminés de par le monde à se réunir pour veiller et prier. Nous allons donc commémorer la Pâque du Seigneur en écoutant sa parole et en célébrant ses mystères ; ainsi nous aurons l'espérance d'avoir part à son triomphe sur la mort et de vivre avec lui en Dieu.

Liturgie de la lumière

Prions le Seigneur. Seigneur Dieu, par ton Fils tu as apporté à ceux qui croient profondément en toi le feu de ta splendeur ; sanctifie ce feu + nouveau ; accorde-nous, durant ces fêtes pascales, d'être enflammés nous-mêmes d'un si grand désir du ciel que nous puissions parvenir, avec un cœur immaculé, aux fêtes de l'éternelle lumière. Dans le Christ Jésus notre Seigneur. Amen.

Le prêtre allume le cierge pascal avec une flamme provenant du feu nouvellement béni.

Que la lumière du Christ, ressuscitant dans la gloire, dissipe les ténèbres de notre cœur et de notre esprit. Amen.

Joyeuse lumière, splendeur éternelle du Père
Saint et bienheureux Jésus-Christ.

Venant au coucher du soleil, contemplant la lumière glorieuse de la Croix, nous

chantons le Père et le Fils, et le Saint-Esprit de Dieu.

Lumière du Christ.

Nous rendons grâce à Dieu.

Je suis la lumière du monde, vous êtes le sel de la terre.

Annonce de la Pâque

Exultez dans le ciel, multitude des anges !

Exultez, célébrez les mystères divins !

Résonne, trompette du salut, pour la victoire d'un si grand Roi !

Que la terre, elle aussi, soit heureuse, irradiée de tant de feux :

illuminée de la splendeur du Roi éternel, qu'elle voie s'en aller l'obscurité
qui recouvrait le monde entier !

Réjouis-toi, Église immaculée notre mère, parée d'une lumière si éclatante !

Que retentisse dans ce lieu saint l'acclamation de tous les peuples !

Et vous, mes frères et sœurs bien-aimés sur toute l'orbe de la terre, dans l'univers
des anges glorieux et dans le cœur et l'âme et la chair entièrement glorifiés de
l'Église triomphante,

et qui vous tenez ici dans l'admirable clarté de cette lumière sainte,
invoquez avec moi, je vous prie, la miséricorde de Dieu tout-puissant.

Il m'a choisi dans mon indignité pour être son ministre : qu'il répande la clarté de sa
lumière, pour que je puisse chanter la louange du cierge pascal.

Dominus vobiscum

Et cum spiritu tuo

Sursum corda

Habemus ad Dominum

Gratias agamus Domino Deo nostro

Dignum et iustum est

Vraiment, il est juste et bon de chanter à pleine voix, dans tout l'élan du cœur et de
l'esprit, le Père tout-puissant, Dieu invisible, et son Fils unique, Jésus Christ, notre
Seigneur.

C'est lui qui a remis pour nous au Père éternel le prix de la dette encourue par

Adam ; c'est lui qui répandit son sang par amour pour effacer la condamnation du premier péché.

Car voici la fête de la Pâque dans laquelle il est mis à mort, lui l'Agneau véritable dont le sang consacre les portes des croyants.

Voici la nuit où tu as tiré d'Égypte les enfants d'Israël, nos pères, et leur as fait passer la Mer Rouge à pied sec.

Voici la nuit où le feu d'une colonne lumineuse a dissipé les ténèbres du péché.

Voici la nuit qui arrache au monde corrompu, aveuglé par le mal, ceux qui, aujourd'hui et dans tout l'univers, ont mis leur foi dans le Christ : nuit qui les restitue à la grâce et leur ouvre la communion des saints.

Voici la nuit où le Christ, brisant les liens de la mort, s'est relevé, victorieux, du séjour des morts.

À quoi nous servirait-il de naître à cette vie sans pouvoir atteindre le bonheur d'être sauvés dans la vie nouvelle ?

Ô merveilleuse condescendance de ta tendresse envers nous ! Inestimable choix de ton amour : pour racheter l'esclave, Père Fils et Saint-Esprit, tu as livré le Fils lui-même !

Il fallait le péché d'Adam que la mort du Christ est venue abolir.

Ô bienheureuse faute du premier père qui nous valut pareil Rédempteur !

Ô nuit de vrai bonheur, nuit qui seule mérita de connaître le temps et l'heure où le Christ a surgi du séjour des morts !

Voici la nuit dont il est écrit : « La nuit resplendira comme le jour, la nuit même est lumière pour ma joie. »

Car le pouvoir sanctifiant de cette nuit chasse les crimes et lave les fautes, rend l'innocence aux coupables et l'allégresse aux affligés, dissipe la haine, dispose à la concorde et soumet toute puissance.

Dans la grâce de cette nuit, accueille, Père très saint, en sacrifice du soir la flamme montant de cette colonne de cire transformée par les abeilles que la sainte Église t'offre par nos mains.

Mais déjà nous savons ce que proclame cette colonne qui brûle avec éclat en l'hon-

neur de Dieu : quand on en transmet la flamme, sa clarté ne diminue pas.
Car elle se nourrit de la cire produite par l'abeille, comme par une mère, pour former la substance de ce précieux luminaire.

Ô nuit de bonheur véritable, nuit où le ciel s'unit à la terre, où l'homme rencontre Dieu.

Aussi nous t'en prions, Seigneur : permets que ce cierge consacré en l'honneur de ton nom brûle sans déclin pour dissiper les ténèbres de cette nuit. Qu'il te soit d'un parfum agréable et joigne sa clarté à celle des étoiles.

Qu'il brûle encore quand se lèvera l'astre du matin, cet astre sans pareil qui ne connaît pas de couchant, le Christ, ton Fils, revenu du séjour des morts, qui répand sur le genre humain sa lumière et sa paix, lui qui vit et règne pour les siècles des siècles. Amen.

Liturgie de la Parole

Vous pouvez éteindre votre cierge et vous asseoir. Nous allons lire. Est-ce que vous avez votre Magnificat, celui de la Semaine sainte 2022 ?

[B.] Oui.

[Père Patrick] Page 141. Nous allons en lire une partie, et à dix heures nous lirons le reste. Je vais lire d'abord le Livre de la Genèse.

Première lecture : Livre de la Genèse 1, 1 à 2, 2

Oremus. Dieu éternel et tout-puissant, toi qui es admirable dans la réalisation de toutes tes œuvres, donne à ceux que tu as rachetés de comprendre que le sacrifice du Christ, notre Pâque, à la plénitude des temps, est une œuvre plus merveilleuse encore que la création au commencement du monde. Lui qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

Quatrième lecture : Livre du prophète Isaïe 54, 5-14, page 150

Psaume 29

Oremus. Dieu éternel et tout-puissant, pour l'honneur de ton nom, multiplie la postérité promise à nos pères à cause de leur foi ; augmente, selon ta promesse, le nombre de tes enfants d'adoption, afin que l'Église reconnaisse à quel point s'accomplit déjà ce que les saints patriarches avaient vu d'avance. Par le Christ Jésus, notre Seigneur.

Sixième lecture : Livre du prophète Baruc 3, 9...32 à 4, 4, page 153

Psaume 18B

Oremus. Seigneur Dieu, tu ne cesses de faire grandir ton Église en appelant à elle toutes les nations ; dans ta bonté, nous te le demandons : garde sous ta constante protection ceux que tu purifies dans l'eau du baptême. Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

Normalement, on fait sonner les cloches là.

Gloire à Dieu

Oremus. Seigneur Dieu, tu fais resplendir cette nuit très sainte par la gloire de la résurrection du Seigneur ; ravive en ton Église l'esprit qui fait de nous des fils, afin que renouvelés dans notre corps et notre âme nous te rendions le culte véritable. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Épître de St Paul aux Romains, page 158

Psaume 117

Évangile de Notre Seigneur Jésus Christ selon St Luc 24, 1-12

Samedi 16 avril, Homélie de la Vigile Pascale

Audio de l'Homélie de la Vigile Pascale

<http://catholiquedu.free.fr/2022/04/16HomelieVigilePascale.mp3>

Texte de l'Homélie de la Vigile Pascale

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

(...) les portes du cenacle sans les abîmer, à traverser la porte du tombeau et s'avancer jusqu'au corps de Jésus qui était enveloppé du suaire – un suaire, d'après les principes de la Torah, tissé par l'épouse ou par la mère sans une seule couture –, enveloppé de langes, avec un soudarion qui maintenait en cercle le visage.

Et puis on traverse le suaire, on pénètre dans le corps du Christ.

Les archéologues, les spécialistes du suaire disent qu'à l'endroit où il y avait la blessure du cœur, le corps de Jésus était toujours là, Marie avant qu'on ferme le tombeau avait posé ces trois doigts sur la blessure du cœur et avait fait une petite caresse, et puis elle était partie, et on voit la trace de ces trois doigts sur le suaire.

Dans notre pèlerinage nous rentrons avec Marie, nous faisons le pèlerinage qu'elle a fait, nous rentrons dans la blessure du cœur, nous y pénétrons, et nous pénétrons jusqu'au fond du cœur, et puisqu'il n'y a plus de sang, c'est notre sang qui circule dans tout le corps de Jésus, le sang de Marie qui circule dans tout le corps de Jésus.

Et puis elle rejoint Joseph et Jésus dans leur âme et elle s'endort dans un sommeil mystérieux dans un mariage spirituel à l'intérieur du corps et du suaire où Dieu l'assume, il assume les trois à l'intérieur de lui-même, et dans la survenue du Saint-Esprit, il l'assume, et cette assumption permet à Dieu à travers Marie et la lumière de gloire de Jésus et Joseph d'opérer par diffusion l'égérie, en grec, le relèvement du Christ.

C'est ainsi que ça s'est passé.

Il est ressuscité !

Il a déposé Marie dans le cénacle en ressuscitant d'entre les morts et lui-même, egersis, egerte, il est ressuscité, lui-même s'est arraché du corps assumé de Marie et déposé dans ce sommeil mystérieux de l'Eucharistie, du sacerdoce éternel d'amour et de lumière, et de l'Hostie, et de l'immolation, il est sorti du cénacle au même instant qu'il est sorti du suaire et il est venu habiter tout ce qui existe dans l'univers, chaque instant présent et chaque élément de matière inerte, et chaque espace de notre univers et du monde qu'il avait créé, et toute la chambre nuptiale et glorieuse, sa kabod, sa gloire sensible, féconde dans le principe de son acte créateur, il est ressuscité, il a traversé corps, âme, esprit, avec le sang de Marie, la maternité divine de la résurrection, tout l'univers, créant ainsi tous les espaces de la sagesse de la Croix d'une manière glorieuse.

Puis il a déchiré le voile des limites de l'univers, il a fait éclaté les frontières et il a créé l'univers de la résurrection.

C'est pour ça qu'on dit egerte, il est ressuscité, et on s'empresse de dire anastase, il est ressuscité d'entre les morts.

Il a créé l'univers de la résurrection qui enveloppe absolument dans le mystère de la Pâque tout l'univers qu'il a traversé dans les énergies et le toucher de sa résurrection en la substance de chaque chose.

Il a échappé à ce monde traversé par les énergies de la résurrection qu'il avait ainsi établie dans le monde, et ressuscité d'entre les morts, il a créé le monde de la résurrection, l'anatase, il a créé l'univers de la résurrection de la chair.

Il a pénétré avec l'univers de la résurrection dans sa propre chair glorieuse à l'intérieur du Saint des Saints de la paternité vivante de Dieu, il a trouvé son Père, il a fait avec son Père ce que Marie sa Mère avait fait pour lui lorsqu'il était dans le suaire, et dans ce baiser du véritable amour, il a communiqué à son Père la résurrection de la chair pour qu'ils habitent tous les deux l'univers de la résurrection qu'il venait de créer et qu'ils sont venus habiter et visiter tous les deux ensemble.

Il est ressuscité !

Marie a suivi ce pèlerinage dans le sommeil de son assomption qui a fait d'elle l'instrument de la résurrection en la fécondité de la paternité vivante de Dieu dans la supervenue du Saint-Esprit, c'est pour ça que la résurrection s'est faite par diffusion d'amour, et pas par une effusion, comme une force qui par effusion rentrerait à l'intérieur du corps de Jésus, mais par diffusion à partir de Erhad, à partir de l'Un, à partir de la conception.

Parce que dans cette assomption de Marie dont nous avons parlé, qui a permis la fécondité de la maternité divine eucharistique et sacramentelle de Marie dans son fruit

de réaliser l'acte pur de la résurrection – oh, ce pèlerinage de la résurrection, de l'anastase, est admirable ! –, c'est sa conception qui a été assumée, son Immaculée Conception qui a été assumée.

Alors c'est sûr qu'à l'intérieur du tombeau, dans l'egersis, il y a eu une lumière sensible de gloire et le monde minéral a été plongé, a reçu le baptême, il a été plongé dans la gloire kabodique de la résurrection de la chair, ce qui fait que la pierre du tombeau, nous le savons bien, a explosé, pour ainsi dire, a été soulevée et projetée à plusieurs mètres au milieu des soldats, pour que nous puissions faire le même chemin que Marie, rentrer dans le tombeau avec les parfums et l'allégresse des épousées et des époux faisant les délices du Père à chaque pas pour s'approcher et voir le suaire qui s'était dégonflé et le soudarion qui était bien en rond à la place où il était.

Celui qui a vu témoigne et son témoignage est vrai.

Tout de suite Pierre retourne au cénacle, et au cénacle il y avait Marie et il y avait Jean, et à partir de ce moment-là il n'a plus jamais quitté Jean, plus jamais, et il est rentré dans le mystère de Marie, Mère de la résurrection, mais dans un pèlerinage de compénétration pour vivre lui à son tour de l'engendrement de la résurrection pour diffusion, ce qui veut dire, en grec, passage de l'egersis, egerete, il est ressuscité, à l'anastasis, anastaste, il est ressuscité.

Avec l'Église le pèlerinage doit continuer pour faire le deuxième passage de l'anastase, anastaste, il est ressuscité, à l'entrée dans le sanctuaire, la sépulture, pour ainsi dire, et c'est de manière glorieuse, la chair de l'anastase ouverte, le sanctuaire de la paternité d'amour de Dieu dans l'acte par lequel il crée tout ce qui existe, chacun et chaque chose qui existe, continuellement, mais avec la force de ce passage.

La Pâque, c'est le passage avec l'Église, Marie, Jean et Pierre, dans le fruit des sacrements, l'Église doit faire le passage non plus seulement de l'egersis à l'anastasis mais de l'anastase au sacerdoce éternel victimal d'amour dans le sein éternel de Père ouvert, pour faire ses délices.

C'est à cause de ça que l'Église à chaque baptême, à chaque eucharistie, à chaque confession, proclame l'Agneau de Dieu au-dessus de tout, au-dessus de la Passion, au-dessus de la vie quelque part, au-dessus de la Création, au-dessus de la Résurrection, plus loin que l'Ascension.

Il est ressuscité !

Le Saint-Esprit et l'Immaculée aujourd'hui nous demandent de faire ce triple pèlerinage de diffusion de la gloire. Nous sommes choisis pour être les instruments de la gloire pour faire le passage par aspiration de l'univers de la résurrection à l'univers

de ce qui scrute intérieurement les délices de la paternité de Dieu dans la jubilation du mystère qui scrute les profondeurs de Dieu. Et la jubilation passive, et incréée, et intérieure, a pour nom l'Esprit Saint, le Paraclet.

Et ça, c'est l'heure de l'Église dans son assumption. Dans sa tardemah dans le mariage spirituel elle atteint l'état d'affinité avec la charité brûlante, la fournaise ardente et glorieuse qui brûle le cœur sacré de Jésus, de Marie et Joseph. Et ça c'est le travail, l'union transformante de l'Église. C'est pour ça que Pierre retourne au cénacle, et là il y avait Marie et Jean. C'est St Luc qui précise ça aujourd'hui, cette nuit.

Unis dans cette même communion, nous célébrons la nuit très sainte, nous le célébrons, nous nous y plongeons, nous nous introduisons dans ce jour sanctissime de la résurrection de la chair de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans ce triple déploiement en vénérant d'abord la présence réelle de la conception immaculée de la bienheureuse Marie toujours vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ.

Avec ça nous sommes parés !

Dimanche 17 avril,
Dimanche de Pâques



Actes des Apôtres 10, 34...43
Psaume 117
Colossiens 3, 1-4 ou Corinthiens 5, 6-8
A la Victime pascale
Jean 20, 1-9

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/04/17-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

Méditation de Fabrice Hadjadj ; la sponsalité ; St Irénée ; la Résurrection ; la myrrhe ; le jardin ; du Nazareth glorieux au Noël glorieux

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

L'époux de l'épousée répond : « Moi, j'entre dans mon jardin, ma sœur, ô fiancée, j'entre dans mon jardin », or c'est bien dans un jardin que se situe le Saint-Sépulcre, « J'entre dans mon jardin, ma sœur, ma fiancée, et je récolte ma myrrhe et mon baume » (Cantique des Cantiques 5, 1). C'est un parfum liquide, liquéfié, qui est celui dont on enduit les morts, mais c'est aussi le parfum liquéfié, liquide, de la vie qui passe librement, sans obstacle, entre l'épousée et l'époux de l'épousée.

Voilà pourquoi Jésus ressuscité se révèle d'abord à trois femmes qui viennent au tombeau en portant la myrrhe, qui lui furent fidèles depuis la Galilée jusqu'au Golgotha où elles étaient là. « Homme et femme il les créa » (Genèse 1, 27), et aujourd'hui homme et femme il les recrée. La gloire de la résurrection n'a pas aboli la différence entre l'homme et la femme. Voilà pourquoi l'homme devenu Homme par excellence se montre d'abord et se tourne en premier, comme un principe, vers une Trinité de femmes.

Fabrice Hadjadj est un musulman converti au catholicisme, il dirige l'institut Philanthropos à Fribourg, en Suisse.

L'institut Philanthropos a été créé pour expliquer la sponsalité. La substance de la vie essentielle, homme, femme, cœur, sang, esprit et chair, c'est la sponsalité. L'ousia de la vie de l'homme, c'est la sponsalité. Ce n'est pas lui qui l'a créé, celui qui l'a fondé c'est...

Je connais quelqu'un qui avait écrit un petit livret blanc sur la sponsalité, pour expliquer la sponsalité, pour vulgariser mystiquement ce que c'était que la sponsalité.

La sponsalité, c'est un des premiers fruits de la résurrection, puisque la sponsalité, elle a été blessée par le péché originel et totalement inversée dans ses puissances par le péché ultime du scorpion, du dragon, qui fait tomber tous les théologiens dans la déchéance parce qu'ils ne touchent pas la sponsalité et parce qu'ils rentrent dans une sponsalité inversée.

On avait écrit un petit livre blanc, 120 pages : Sponsalité, jalons, pour expliquer la sponsalité d'après la doctrine infaillible du magistère immaculé du Saint-Père. Et on avait donné ce livret à Patrick. Patrick était à Montmorin, il avait pris l'habit d'ailleurs. Il a trouvé ça tellement beau, la sponsalité, que du coup il s'est marié avec une ermite. Alors ils sont allés habiter un peu plus loin.

[Frère G.] Il s'est marié avec ?

[Père Patrick] Avec une ermite, avec une des ermites de Montmorin qui était agrégée de philosophie. Ils ont eu une petite fille d'ailleurs, qui s'appelle Faustine. Et un jour il rencontre un de ses voisins et il lui dit : « Tiens, tu devrais lire ça ».

Et voilà que son voisin commence à lire le petit livret blanc Sponsalité, jalons. Il lit ça et il dit : « Mais ça change tout ! Il faut faire savoir ça partout ! », et c'est pourquoi il a fondé Philanthropos, pour qu'on sache ce que c'est que la sponsalité. Alors il y a toujours des gens qui venaient dans cette école, pendant un an, pendant deux ans. Philanthropos, l'amour de l'homme, de l'humain.

C'est beau ce que dit Fabrice Hadjadj.

Lui, c'est un musulman converti au catholicisme.

La résurrection de la force lumineuse, éclatante, sponsale de notre chair lorsqu'elle est rentrée avec le Christ par la foi dans la transformation chrétienne catholique jusqu'à pouvoir respirer librement dans la Jérusalem immaculée et accomplie fait que, à la différence des deux mille ans de christianisme, l'Église va devenir une Église sans ivraie. Il n'y aura pas un mélange de perfection divine, de sainteté parfaite, de la grâce, et de petits défauts, de péchés, de glissades. Que du bon grain dans la Jérusalem de l'Église des mille ans de la résurrection, c'est-à-dire l'épanouissement du Nazareth glorieux sur la terre pendant ces siècles, parce que ça durera probablement longtemps !

Le pape nous a dit : « St Irénée, c'est à partir de maintenant » [St Irénée a été proclamé docteur de l'Église le 21 janvier 2022]. C'est à partir de maintenant, c'est-à-dire cette année, St Irénée, les mille ans.

Jésus est ressuscité d'entre les morts, et puis il y a beaucoup de gens qui ont pensé, comme St Augustin : « Bon, on va attendre le retour du Christ et puis voilà, c'est terminé ». C'est un très grand mystère de la résurrection, une très grande réalité, je

veux dire, cachée derrière la résurrection de Jésus, que pas du tout ! Ce n'est pas : « On vit l'Église sur la terre et puis à un moment donné le Fils de l'Homme arrive et c'est la fin, c'est la Parousie ». Eh non !

Entre deux, il est Seigneur, il est la pierre angulaire de toute la construction de l'édifice de la création, du temps, de la vie, de la matière, c'est-à-dire toutes les possibilités de prise de forme dans quelque chose qui peut être traversé, transfiguré et rempli de l'amour vivant de Dieu sans voile, et donc le Royaume...

St Irénée, c'est ça. St Irénée, les mille ans de l'Apocalypse, chapitre 20 de l'Apocalypse. St Irénée est un disciple de St Jean. Il est né à la mort de St Jean. Irénée avait trois ans et St Jean avait cent et quelques années. Entre les deux il y a eu Polycarpe, disciple de St Jean.

Et c'est lui le primat apostolique de la France. Vous saviez ça, je suppose. St Irénée est le primat apostolique de la France. Et moi je suis fier, je suis plein d'orgueil parce qu'avec Monseigneur Raymond Séguy j'appartiens à cette succession apostolique d'Irénée, parce que lui, il a été ordonné évêque par un successeur du primat apostolique de la France.

Et le pape François dit : « C'est maintenant ! », depuis quelques mois. On a attendu deux mille ans ! Il n'y a que le pape qui ouvre sur la terre et dans le ciel le moment où la grâce qui y correspond doit venir s'écouler librement dans le cœur eucharistique des membres vivants du Corps mystique vivant de Jésus vivant.

Il est ressuscité d'entre les morts, il a traversé sa propre création, il est resté dans sa propre création, il a créé pneumatiquement la profondeur immédiate de cette résurrection, de cette egeresis, de ce relèvement, il a créé l'univers de la résurrection, il est l'enveloppant, le trône, il règne, et par cette triple – c'est peut-être pour ça qu'il y a trois femmes, c'est vrai, qui portent la myrrhe –, par cette triple sponsalité de la résurrection il est présent dans le monde qu'il a lui-même créé, comme le dit St Jean, il est dans le monde qu'il a lui-même créé.

C'est lui qui a créé le monde et il est présent dans ce monde qu'il a lui-même créé. Il illumine certainement tout homme à l'instant où il le crée lorsqu'il vient dans ce monde avec le Père et le Saint-Esprit, mais il est dans le monde, il est présent dans le monde et il attend. Il attend quoi ? Il attend que le miracle des trois blancheurs, sous le souffle du Saint-Esprit, dans la fécondité immaculée et royale de Marie, parce que la moisson est mûre pour le Nazareth glorieux, et que le Saint-Père proclame l'heure...

Il est présent et il doit... Ce que je vous explique, c'est ce que dit St Irénée, c'est-à-dire St Jean en fait, c'est-à-dire Marie. Elle a eu vingt ans, dix-neuf ans, pour expliquer ça à St Jean, vous vous rendez compte ? Et lui, il a eu cinquante ans ensuite,

un jubilé entier, pour savourer tout ça, jusqu'à pouvoir être apte à recevoir l'Apocalypse. Et une fois qu'il a reçu l'Apocalypse, il a écrit l'Évangile de St Jean.

C'est pour ça qu'il fallait qu'elles soient trois femmes, Marie Madeleine, Marie la mère de Jacques, et Jeanne de Chouza. L'Évangile de St Luc cite ces trois femmes et ajoute : « Les autres femmes qui étaient avec elles » (Luc 24, 10). En vérité les femmes étaient cinq, six ou sept, parce qu'il y avait aussi Marie la femme de Cléophas, il y avait aussi Marie Salomé, enfin elles étaient au moins deux de plus déjà. [Dans son Évangile St Marc nomme Marie Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé (Marc 16, 1)].

Mais c'est vrai qu'à la première apparition de Jésus les femmes étaient venues.

C'est extraordinaire ! Il faudrait faire toute une théologie mystique de la transformation du corps dans la force sponsale de notre transformation en victoire d'amour incarné dans la sponsalité en tant qu'homme, en tant que femme, en fonction de ça, puisque la sponsalité est la clé. Nous sommes image et ressemblance de Dieu à cause de la sponsalité. Et donc comprendre la sponsalité, c'est s'y plonger, s'y engloutir et devenir tout à fait nous-mêmes, tout entièrement tout nous-mêmes.

Elles sont cinq mais St Luc dit qu'elles sont trois à porter la myrrhe.
C'est très beau ça !

Et Fabrice Hadjadj signale ceci : « Trois mages étaient venus au berceau de Jésus. Trois femmes viennent à son tombeau. Les mages apportaient l'or, la myrrhe et l'encens. Les femmes n'apportent plus que la myrrhe ».

Elles n'apportent pas de l'or ni de l'encens. Ça a été remplacé par l'aloès que Joseph avait apporté. Il y avait deux autres parfums qui avaient été apportés par Joseph d'Arimathie et par Nicodème. Donc l'or a été remplacé par l'aloès, et le parfum immaculé, parfait et glorieux a remplacé l'encens. Pourquoi ?

L'encens représente la prière du Christ qui parfume le Père, le Fils et le Saint-Esprit pendant toute sa vie et qui monte sans arrêt dans toutes les intériorités du Père, du Fils et du Saint-Esprit à partir de Jésus.

Mais dans la résurrection il n'y a plus d'encens puisqu'il est Erhad, Un avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, une seule substance, consubstantiel à la Très Sainte Trinité.

Alors du coup il y a ces trois qui apportent la myrrhe.
C'est très beau ça !

La sponsalité fait que toutes les portes de la matière vivante en nous sont ouvertes. Vous ouvrez les mains, vous fermez les yeux, vous ouvrez, vous dites Oui, et toutes

les portes s'ouvrent.

La tradition juive savait ce que c'était que la transfiguration où toutes les portes du corps sont investies par la lumière du Messie et s'ouvrent.

Abraham avait une tente à mille portes, et toutes les portes étaient ouvertes en Abraham, comme Marie immaculée. Il y avait entre Marie immaculée et Abraham une unité sponsale surnaturelle, fruit du sacrement apporté par Melchisédech le grand prêtre éternel et glorieux sans limite et sans fin d'amour victimal éternel. Et du coup le corps d'Abraham, le cœur d'Abraham, tous les déplacements tachyoniques du corps, de la matière inerte d'Abraham, rayonnaient et traversaient tout l'univers de cette unité ouverte qui explique ce qu'est le corps de la femme, le corps de l'homme, le cœur de l'homme et de la femme.

Les trois manières glorieuses de l'Église d'être parfaite, immaculée et sponsale cherchent à rentrer dans le tombeau pour venir se réjouir et pénétrer le sachet de myrrhe.

« Tu es comme un sachet de myrrhe entre mes deux seins » (Cantique des Cantiques 1, 13). Lui en même temps est ce sachet de myrrhe et il descend dans le jardin de la résurrection. C'est beau de voir qu'entre le Golgotha, la Croix, et le tombeau, c'est un jardin. Le passage de la gloire de la Croix jusqu'au tombeau de la gloire, c'est un jardin. C'est le jardin de la sponsalité du Cantique des Cantiques.

Et là, « Je te tiens », dit Marie à Jésus, dit Jésus à Marie, « Je te tiens », dit Marie Madeleine à Joseph. Parce qu'il y a deux interfaces sublimes de l'exhalation des parfums qui ne sont pas la myrrhe ni l'encens, c'est la relation totalement folle entre Joseph et Marie Madeleine : ce sont les deux qui ont parfumé avec leur albatron le sépulcre du Seigneur, sa sépulture, avant que cela n'arrive. Il y a un lien entre les deux. Et « On le comprendra à la fin du monde » a dit Jésus. Entre Joseph qui va ressusciter d'entre les morts le troisième jour et Marie Madeleine, il y a quelque chose de totalement étonnant, ouvert à tout ce qui se passe dans la rencontre qui se fait entre Jésus et Marie dans la Croix glorieuse.

Et nous, en rentrant dans l'un et dans l'autre, en faisant l'unité, en étant le terme terminant des deux, nous sommes la troisième femme, l'immaculée Jérusalem accomplie.

Ce n'est plus à la force du poignet, avec les vertus héroïques, qu'on tient dans le christianisme. On tient dans le Christ dans le sommeil mystérieux du mariage spirituel qui s'écoule merveilleusement du fond des intériorités du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et du fond de tout ce qui existe. Nous sommes les médiateurs du monde nouveau, les enfants du monde nouveau.

Vous savez, dans le Cantique des Cantiques, il y a ce passage complètement extraordinaire : « Je te tiens, je ne te lâcherai plus ». Ça s'est passé pendant cette nuit du Samedi Saint. Et de conjoindre les deux a produit – c'est vrai, c'est une production – le feu incréé. Et il est dit dans le Cantique des Cantiques : « Tenui nec dimittam » : « Je te tiens »...

Quand nous touchons ça, nous ne le lâchons plus jusqu'à ce que les mille portes de notre tente, comme Abraham, comme l'Immaculée Conception au moment de la transVerbération, s'ouvrent mille fois dans une pentecôte.

C'est pour ça que la première pentecôte où l'Esprit Saint est envoyé par Jésus et le Père, c'est à ce moment-là.

Cette pentecôte explique de l'intérieur comment le Saint-Esprit est l'acte pur de notre vie incarnée, comme Marie dans les mille portes qui s'ouvrent, c'est-à-dire dans toutes les portes qui s'ouvrent.

Mille, c'est 10^3 (10 à la puissance 3), c'est l'amour du Père anéanti à la puissance de la Très Sainte Trinité dans l'Erhad, dans l'Un.

C'est beau vous savez.

« Tenui nec dimittam » : « Je te tiens, je ne te lâcherai plus », jusqu'à ce que, c'est ça l'oraison, jusqu'à ce que tu ne m'aies fait pénétrer dans la chambre de ma mère, dans le lit de celle qui m'a conçu, dans le lit de ma conception.

Et c'est là qu'on comprend ce que le pape Jean-Paul II nous a expliqué, à savoir que l'innocence divine originelle dans la liberté du don, la liberté lucide, totale et toute-puissante que nous sommes comme rois fraternels de l'univers, s'établit dans une innocence, une liberté du don totale et lumineuse dans la signification sponsale de notre corps primordial.

Jusqu'à ce que nous ayons pénétré... Et cette pénétration libre, subtile, écouante comme la myrrhe... La myrrhe, c'est quelque chose de liquéfiant, de liquéfié. On fond, comme dit le Curé d'Ars, comme la bougie qui fond contre une autre bougie en faisant une seule bougie à cause du feu. On fond mais c'est délicieux et c'est entre les deux seins de l'Épousée. Il y aurait beaucoup à dire. Vive flamme d'amour !

Eh bien c'est jusqu'à ce que le Nazareth glorieux apparaisse.

Nous sommes suspendus au Saint-Père, à l'Eucharistie et à Marie dans le mystère de cet épanouissement de l'ouverture de toutes les portes pour la Pentecôte du Royaume de Dieu sur la terre.

C'est ce qu'on dit au Notre Père : « Parce que c'est à toi qu'appartiennent le royaume », c'est-à-dire l'ouverture du cinquième sceau, le Nazareth glorieux.

Qui a vu à l'époque ce qui était dans le Nazareth glorieux de Jésus Marie et Joseph pendant trente-trois ans ? Personne n'a vu. Strictement personne. Et le Nazareth glorieux sera identique.

Je trouve très dommage qu'on appelle ça l'Avertissement, le Châtiment, l'illumination accusatrice de la conscience, alors que c'est tout autre chose.

Il est ressuscité !

Et pendant les trente-trois ans de cet épanouissement du Nazareth glorieux dans lequel nous allons pénétrer avec le Roi sans être vus, jusqu'à ce que soit atteinte la plénitude de l'accomplissement de notre sponsalité dans notre conception renouvelée chaque jour, chaque mois, chaque année...

C'est pour ça que si on meurt à quatre-vingt-dix ans, il faut rajouter trente ans. C'est ce que dit Isaïe. Ceux qui vont mourir avant l'âge de cent vingt ans, on les considérera comme une malédiction. Ça veut dire qu'ils n'auront pas correspondu à la grâce du Royaume de Dieu du cinquième sceau de l'Apocalypse. Les hommes iront jusqu'à cent vingt ans, évidemment.

« Tenui nec dimittam » : « Je te tiens, je ne te lâcherai plus » jusqu'à ce que ce Nazareth glorieux aboutisse à un sommeil délicieux. Ah oui ! Un sommeil délicieux ! Pas forcé. Délicieux. Les délices du Père du Fils et du Saint-Esprit dans son Épousée en affinité dans le Règne du Sacré-Cœur avec la charité de l'assomption de l'Apocalypse. Parce qu'il y a la résurrection de Jésus, la résurrection de Marie et la résurrection de Jean dans l'Apocalypse accomplie, ces trois résurrections qui sont la réalité vivante que représentent les trois myrrhes vers lesquelles Jésus vient pour devenir le sachet de myrrhe au milieu de leurs seins. Et ça se termine, on le sait très bien, par une tardemah, le Royaume de Dieu.

Si vous n'avez pas lu St Irénée sur les mille ans de l'Apocalypse, je vous donne une fessée. Il faut absolument puisque le Seigneur, le Saint-Esprit, la Sainte Vierge, le Ciel, le Saint-Père et l'Eucharistie nous disent : « C'est maintenant ! ».

« Ah oui mais moi j'sais pas. Vous comprenez, j'ai deux ânes. Eux, ils n'en avaient qu'un donc ils avaient moins de travail. »

« Car à toi appartient le royaume... »

St Irénée explique une chose très simple, c'est que Jésus est vraiment le Roi de l'univers, le Seigneur des seigneurs, le Dieu vivant dans la chair, et donc, à un mo-

ment donné, cela doit être manifesté visiblement, pas sans être vus, c'est pourquoi il est écrit : « L'un sera pris, l'autre laissé », « les vierges folles, les vierges sages », mais tout le monde sera endormi.

Mais la différence, c'est l'union transformante pour faire passer du Nazareth glorieux, « Tenui nec dimittam », jusqu'au Noël glorieux.

« Car à toi appartiennent le royaume, la puissance... »

Quand le Royaume de Dieu ainsi établi va s'épanouir dans le Noël glorieux, ça va nous réveiller dans un réveil résurrectionnel, puisque nous aurons eu vingt à trente ans, comme la Sainte Famille, pour la mise en place sponsale du corps spirituel venu d'en-haut dans notre corps primordial dans notre corps adulte en affinité avec le corps spirituel de la résurrection recueilli par Iohanan Ben Zebeda dans son sacerdoce victimal éternel d'amour glorieux.

Et les enfants avortés qui sont sous l'autel, pour qui nous célébrons la messe, vont passer devant parce que eux, ils ont ouvert toutes les portes possibles de tous les cœurs dans lesquels ils ont pu se blottir pour vivre de la grâce du Royaume de Dieu, ils ressusciteront, eux, d'abord.

Ainsi que les justes. Les justes ressusciteront. St François d'Assise ressuscitera. Les justes, c'est ceux qui sont morts en étant dans la septième demeure du mariage spirituel et l'accomplissement de la grâce. Bernadette ressuscitera devant nos yeux.

Les justes ressusciteront d'abord et ils seront emportés dans les noces des mille ans du Royaume du Seigneur, les noces de l'Agneau. Ça durera mille ans, enfin comprenez bien, ça durera le temps que Dieu a décidé pour que tout soit fait avec nombre, poids et mesure en affinité avec le mystère de la résurrection sur la terre.

Mais le Royaume de l'Église accomplie et glorifiée existera dans le temps de l'histoire, et il est absolument clair que c'est pour notre génération puisque le pape François nous l'a dit.

Ça ne veut pas dire que les autres sont fichus, mais ça veut dire qu'on prie pour eux, on se fond à l'intérieur de leur cœur pour les visiter et pour les emporter avec nous dans cette grâce du monde nouveau.

Tous les prêtres de la terre aujourd'hui expliquent ça à leurs fidèles. Tous ! Tous ceux qui ont existé, tous ceux qui sont dans la vie glorieuse de la vie immaculante et transformante de Jésus glorieux, tous ceux qui sont passé à travers le voile dans la lumière de gloire, tous les prêtres, tous les prêtres de la terre expliquent ça à leurs fidèles en ce moment à la suite du Saint-Père.

Et ce n'est pas du tout compliqué, c'est extrêmement simple, puisqu'il suffit d'avoir la même intelligence toute simple que celle que nous avons huit mois, sept mois, neuf mois avant la naissance. C'est la même simplicité contemplative qui nous le fait comprendre, qui nous fait y entrer et voir à quel point c'est simple, facile, libre, liquéfiant, subtil, St Thomas d'Aquin dit subtil, lumineux et impassible. Sans aucune difficulté, impassible, sans aucune difficulté. On traverse tous les obstacles sans abîmer quoi que ce soit que nous traversons. C'est très simple.

Nous vous remercions de nous avoir accueillis dans votre tente ouverte de tous les côtés mille fois.

Credo

St Irénée de Lyon, Adversus Haereses, Conclusion du Livre V

Ainsi donc, de façon précise, Jean a vu par avance la première résurrection, qui est celle des justes, et l'héritage de la terre qui doit se réaliser dans le royaume ; de leur côté, en plein accord avec Jean, les prophètes avaient déjà prophétisé sur cette résurrection. C'est exactement cela que le Seigneur a enseigné lui aussi, quand il a promis de boire le mélange nouveau de la coupe avec ses disciples dans le royaume, et encore lorsqu'il a dit : « Des jours viennent où les morts qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de l'homme, et ils ressusciteront, ceux qui auront fait le bien pour une résurrection de vie, et ceux qui auront fait le mal pour une résurrection de jugement » : il dit par là que ceux qui auront fait le bien ressusciteront les premiers pour aller vers le repos, et qu'ensuite ressusciteront ceux qui doivent être jugés. C'est ce qu'on trouve déjà dans le livre de la Genèse, d'après lequel la consommation de ce siècle aura lieu le sixième jour, c'est-à-dire la sixième année ; puis ce sera le septième jour, jour du repos, au sujet duquel David dit : « C'est là mon repos, les justes y entreront » : ce septième jour est le septième millénaire, celui du royaume des justes, dans lequel ils s'exerceront à l'incorruptibilité, après qu'aura été renouvelée la création pour ceux qui auront été gardés dans ce but. C'est ce que confesse l'apôtre Paul, lorsqu'il dit que la création sera libérée de l'esclavage de la corruption pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu.

Et en tout cela et à travers tout cela apparaît un seul et même Dieu Père : c'est lui qui a modelé l'homme et promis aux pères l'héritage de la terre ; c'est lui qui le donnera lors de la résurrection des justes et réalisera ses promesses dans le royaume de son Fils ; c'est lui enfin qui accordera, selon sa paternité, ces biens que l'œil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus et qui ne sont pas montés au cœur de l'homme. Il n'y a en effet qu'un seul Fils, qui a accompli la volonté du Père, et qu'un seul genre humain, en lequel s'accomplissent les mystères de Dieu. Ces mystères, « les anges aspirent à les contempler », mais ils ne peuvent scruter la Sagesse de

Dieu, par l'action de laquelle l'ouvrage par lui modelé est rendu conforme et concorporel au Fils : car Dieu a voulu que sa Progéniture, le Verbe premier-né, descende vers la créature, c'est-à-dire vers l'ouvrage modelé, et soit saisie par elle, et que la créature à son tour saisisse le Verbe et monte vers lui, dépassant ainsi les anges et devenant à l'image et à la ressemblance de Dieu.

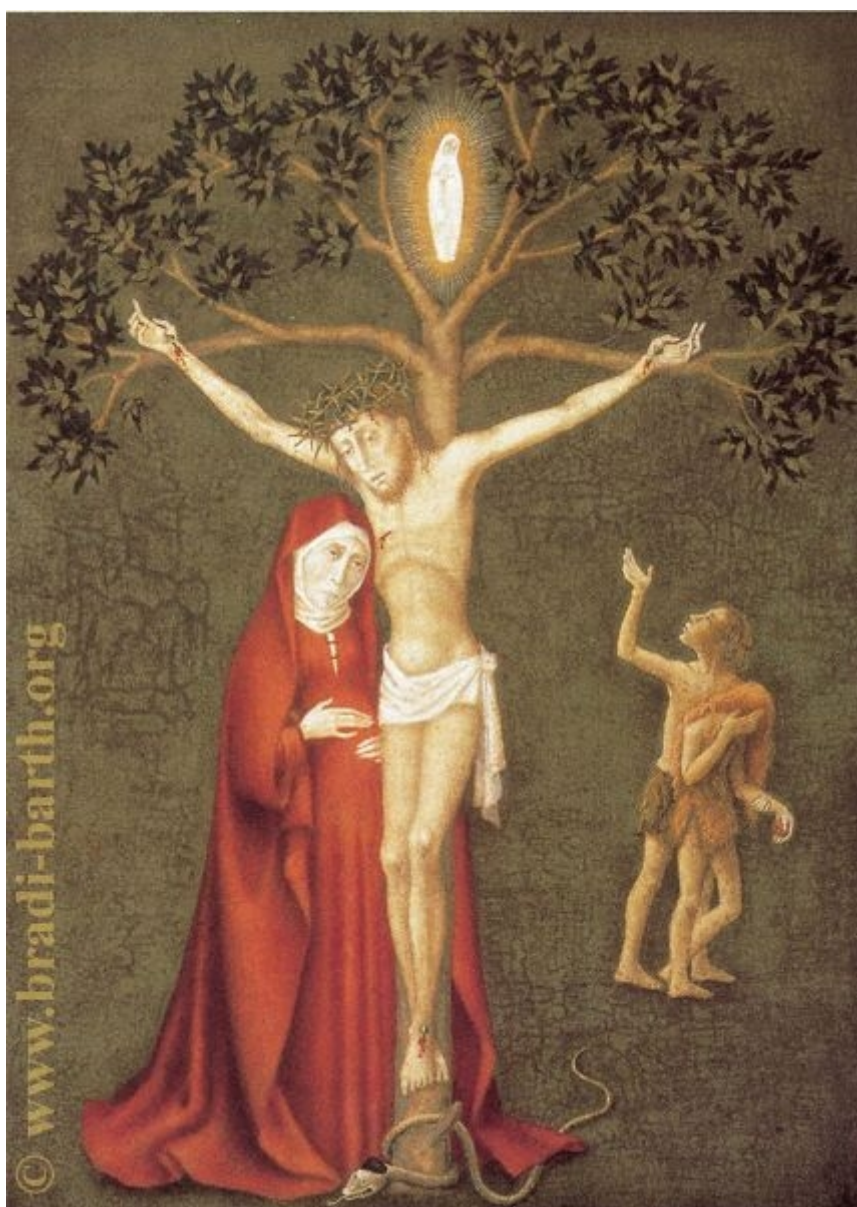
Samedi 23 avril, Feu incréé au Saint Sépulcre

C'est aujourd'hui le Feu incréé à midi à Jérusalem
Samedi saint des orthodoxes et Feu incréé de toute l'Église

Audio de l'Accueil et du début de la Vigile Pascale du 16 avril

<http://catholiquedu.free.fr/2022/04/16AccueilEtDebutVigilePascale.mp3>

(Le texte se trouve au 16 avril 2022)



Dimanche 24 avril, Dimanche de la Miséricorde

Actes des Apôtres 5, 12-16

Psaume 117

Apocalypse 1, 9...19

Jean 20, 19-31



Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/04/24-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

Le feu incréé jaillit du tombeau de Jésus ; la miséricorde de Dieu ; Jean 20, 19-31 ; quelle est la conséquence de l'apostasie ? ; la rencontre de la justice et de la miséricorde

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Voici le Dimanche de la Pâque. Le feu incréé, hier Samedi, a glorieusement, miséricordieusement et visiblement embrasé le Saint-Sépulcre en sortant de la pierre du tombeau de Notre Seigneur Jésus Christ, comme chaque année à la date véritable de la Pâque puisque ça fait quinze siècles maintenant que chaque année ce miracle du feu incréé, dix-neuf heures avant l'heure de la résurrection du Christ, jaillit du cœur de l'Église du cœur du monde minéral sur lequel le Christ a été posé dans sa mort.

Le corps du Christ a été posé dans sa mort, le sang qui restait encore, une seule goutte peut-être seulement, a été déposé sur cette pierre. Le monde minéral touchait la mort de Jésus porté par le Verbe éternel de Dieu. Et il est ressuscité. Cette pierre a donc été le seul contact, le seul dans toute la création, avec le corps mort de Jésus, son sang et sa résurrection.

Et sa résurrection, c'est-à-dire son déploiement dans tout l'univers, au-delà de l'univers et dans la création du ciel de la terre glorifiée, l'anastase, le monde de la résurrection.

Et le témoin, c'est ce monde minéral sur lequel Jésus a été déposé, avec certainement le suaire tissé selon les préceptes de la Torah donnés à Moïse, tissé d'une seule pièce sans couture, tissé par la mère ou par l'épousée.

Et aujourd'hui nous conjoignons, si je puis dire, ce feu incréé au huitième jour de la résurrection.

Parce que si le Christ est ressuscité, c'est pour glorifier le Père, c'est pour engendrer la glorification et les délices incréées qui sont à l'intérieur de la première Personne de la Très Sainte Trinité pour l'épouser et y disparaître dans un fol amour miséricordieux.

Le Père est devenu Époux de ce que l'Épouse a apporté en apportant avec elle tous

les enfants de la création, le moindre élément de matière disponible possible à l'amour éternel de Dieu parce que tout a été créé pour être rempli de la présence de la divinité amoureuse de Dieu.

La miséricorde de Dieu s'est embrasée, enveloppée par le suaire, enveloppée par le travail, la transformation de l'Église épousée dans un revêtement d'une seule pièce, le témoin de la mort et de la résurrection par le simple toucher, le seul témoin, c'est ce monde minéral d'où jaillit, en raison de la présence enveloppante du travail de transformation de l'Immaculée Conception dans la miséricorde incarnée...

Les deux seuls témoins, c'est l'Immaculée Conception dans sa miséricorde, où la miséricorde, c'est-à-dire ce qui est à l'intime profond, profondément, de Dieu avant la création du monde, se rend présent dans l'acte créateur à l'instant de la mort et de la résurrection du Christ...

A cet instant-là l'union transformante en Marie fait que Marie est vénérée par tout ce qui scrute les profondeurs intimes de Dieu, elle est vénérée comme l'incarnation de la miséricorde de Dieu en lui-même, la miséricorde de Dieu éternelle en elle-même incarnée.

Elle est l'absolution.

Elle n'est pas seulement l'absolution.

Elle n'est pas seulement la rédemption incarnée.

La miséricorde n'est pas seulement la rédemption incarnée de Marie, elle est aussi la glorification incarnée de Dieu, la glorification incarnée par laquelle le Père glorifie la toute-puissance d'amour, de lumière et de liberté de Dieu qui est Verbe.

Et le Verbe devient aussitôt dans cette conception éternelle et incréée la miséricorde pour le Père, parce que l'Époux, lorsqu'il se donne et il engendre l'Épousée, disparaît, s'efface, il ne peut pas survivre éternellement dans le monde incréé avant la création du monde en lui-même si la miséricorde de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, c'est-à-dire toute la vie donnée, toute la vie de Dieu, intime, profonde, éternelle et incréée de Dieu donnée, ne vient pas combler la soif de la réciproque dans l'échange de l'accueil et du don dans le théâtre prodigieux de l'amour de Dieu dans le monde incréé avant la création du monde venant se conjoindre à la miséricorde incréée de Dieu, parce que Dieu a soif de Dieu et il est dans les délices de cette soif toujours rassasiée de Dieu.

Le Verbe de Dieu devient l'Épousée de Dieu lui-même dans la sponsalité, dans cet échange de l'accueil et du don, de la spiration d'une miséricorde incréée, même pas infinie, absolue et incréée.

Cette miséricorde a été donnée à la terre. Aujourd'hui nous fêtons cette miséricorde,

elle est donnée à la terre, 24 avril de l'an 2022. Cette miséricorde est donnée à la terre toute entière dans le Corps spirituel de ceux qui touchent et plongent leurs mains dans le feu incréé de Marie qui reçoit en cet instant le baptême de la miséricorde glorieuse de Dieu.

C'est l'Évangile d'aujourd'hui (Jean 20, 19-31). « Mets ton doigt », « Plonge ta main », dit le grec, « Plonge ta main dans mon côté, toi le jumeau ».

Le jumeau, celui qui est créé dans sa miséricorde en même temps et comme jumeau de la miséricorde incréée de Dieu. « Tu es le jumeau de la miséricorde incréée de Dieu, tu reçois aujourd'hui, plonge ta main par la foi, par la foi, la miséricorde incréée qui appartient à Dieu seul dans l'échange de l'accueil et du don d'une soif inextinguible toujours rassasiée dans les délices de... Plonge ta main, touche, reçois, accueille et proclame la miséricorde ».

Je sais bien que le véritable Israël de Dieu qui est le royaume de France par qui la miséricorde de Dieu doit se répandre dans le Règne du Sacré-Cœur de Jésus dans toutes les nations, le royaume de France aujourd'hui doit passer par... non pas le doute, ce n'est pas ça, mais il doit passer par l'épreuve de la crucifixion, l'épreuve de la mort, parce que sur cette pierre et sur ce suaire la mort l'a imbibé, la dernière goutte de sang de rien du tout qui sort imprégner le suaire de l'union transformante de Marie pour faire d'elle le réceptacle et l'autel profond et intérieur dans lequel la messe de la miséricorde incréée de Dieu se rend présente dans le sacrifice victimal.

Dans ce royaume de France, c'est vrai, certains se raccrochent à des branches anciennes, à des branches religieuses même, mais ces branches religieuses sont associées de manière tellement indissolubles à l'athéisme parfait et à la religion qui abomine Dieu que nous savons que le royaume de France aujourd'hui n'a pas à espérer pour limiter, pour diminuer un peu l'œuvre de mort et d'abomination dont elle est la porteuse en raison de l'apostasie catholique...

Nous sommes d'accord pour dire qu'un mouvement aujourd'hui pourrait éviter ou limiter l'avènement total, absolu, universel, jusqu'à la racine de la substance de notre humanité, de la nature humaine elle-même, du nouveau Néron par lequel la Babylone des Gaules doit être entièrement anéantie et brûlée.

C'est sûr que le nouveau Néron est la présence réelle et incarnée de la corruption extrême, de l'abomination absolue, du comble de la perversité humaine prenant possession de ceux qui sont les récepteurs, les membres vivants, les sujets du royaume de son abomination.

Mais le Néron qui doit faire brûler par haine absolue et anéantir par l'incendie d'un feu de haine abominatoire non seulement le royaume de France mais si c'est possible la nature humaine toute entière avec elle, par surabondance, nous sommes

d'accord qu'il est l'incarnation d'un châtement de justice parfaite, d'ajustement à l'amour de Dieu et de tous ceux qui nous sont proches, du prochain.

L'ajustement, la justice parfaite, la justice substantielle que nous vénérons en St Joseph ressuscité, c'est vrai.

N'oublions pas que le nouveau Néron qui cherche à effacer la mémoire de la conception du véritable Israël de Dieu, du grand Roi par lequel toutes les nations seront transformées en miséricorde avec un sceptre de fer, n'oublions pas donc que le nouveau Néron est un signe vivant de justice, de justice immanente, de justice transcendante, qui tombe, réclamé par l'apostasie des Français.

L'abomination montée sur l'autel de l'autorité des peuples, qu'il est, n'est pas du tout la cause de nos malheurs mais la conséquence, le fruit, la moisson du rejet de Dieu par la totalité absolue des Français, moins, disent les grands prophètes du siècle dernier, moins peut-être 88 chrétiens qui ont gardé la foi et qui l'ouvre dans le monde nouveau du Règne du Sacré-Cœur de Jésus. C'est terrible mais c'est comme ça. A l'époque de Sodome et Gomorrhe ils ont été entièrement détruits.

Mais le peuple sera... Le jour d'aujourd'hui est un jour de justice qui se conjoint, si je puis dire, à la miséricorde. Il va buter sur le roc, le tombeau, le sépulcre, le parfum de la miséricorde incarnée parce que Marie a posé ses pieds sur cette terre infidèle qui a embrassé l'apostasie de l'abomination de la désolation et qui va aller jusqu'au bout. Il faut le savoir, il n'y a aucun message d'espoir, la France, Paris, la Babylone des Gaules sera totalement détruite par le feu. Et ça c'est une miséricorde de Dieu vis-à-vis de la nature humaine toute entière.

La miséricorde de Dieu se plonge dans l'Immaculée Conception, elle se plonge en elle, elle s'y réfugie, elle s'y engloutit, elle s'y cache, ainsi que dans ceux qui se cachent en elle pour toucher à travers elle le cœur de Jésus ressuscité et la miséricorde de Dieu.

La miséricorde jaillira, la miséricorde et la justice vont s'embrasser, et aujourd'hui, c'est vrai, nous touchons sans doute, il faut le dire, le moment liturgique, sacramentel, donc dans un signe vivant, profond, visible et efficace, réalisant ce qu'il signifie, la conception dans le nouvel Israël de Dieu, c'est-à-dire dans la nature humaine et dans le temps de l'histoire qui s'ouvre, la conception de l'embrassade de la justice et de la miséricorde.

Il n'y a pas de miséricorde sans justice, il n'y a pas d'Immaculée Conception s'il n'y a pas St Joseph glorifié, il faut la rencontre des deux.

C'est ça, le feu qui sort de nos cœurs aujourd'hui.

Nous sommes dans le fruit des sacrements, nous sommes dans l'Immaculée Conception, dans les trois blancheurs indissolubles de l'unique chemin désormais présent de la terre au ciel et du ciel à la terre en ces jours de bénédiction, nous sommes l'autel, nous sommes le tabernacle et nous sommes le corps spirituel qui reçoit et contient la miséricorde de Dieu éternelle avant la création du monde.

Ceci est désormais possible en raison du monde nouveau mis en place et institué par le Saint-Père.

Ainsi tout est possible aujourd'hui avec cette miséricorde, cette bénédiction, avec cette bénédiction de la miséricorde pouvant s'introduire jusqu'à la racine de tout nous-mêmes lorsque nous visitons la conception de notre propre conception dans l'Immaculée Conception, c'est-à-dire l'apparition dans la chair de l'incarnation de la miséricorde incréée de Dieu.

Cette bénédiction nous est donnée dans la dernière goutte de sang qui ressuscite d'entre les morts.

Et recevant, là, aujourd'hui, en raison du pouvoir des clés, des trois blancheurs, substantiellement, dans l'acte pur, indissolubles dans l'unité de la paternité assoiffée de voir sa propre miséricorde non seulement dans la lumière et l'amour et la liberté intime de son Épousée qui est la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, non seulement en lui mais aussi dans celui qui est consubstantiel au Père dans la nature humaine entière qui s'écoule en nous en raison de l'autorité de Dieu à travers le Corps mystique de Jésus vivant et entier dont nous sommes les membres vivants, nous sommes les membres vivants parce que nous sommes transpercés de part en part, comme l'Immaculée Conception, nous sommes transpercés au jour de l'apparition de la conception dans le temps de l'histoire de la miséricorde incarnée dans la Jérusalem nouvelle et accomplie qu'est l'Église de la fin, la conception de cette miséricorde dont nous sommes l'incarnation, nous avons été créés par Dieu pour faire partie de cette génération, et avec cette bénédiction reçue nous pouvons dès maintenant multiplier tout ce que nous recevons pour tout ce qui vit dans une matière vivante dans l'univers, nous pouvons multiplier ce que nous en recevons.

Et nous recevons quoi ? La présence réelle, vivante, lumineuse, substantielle, dans l'acte pur, de la miséricorde de Dieu qui est à l'intérieur éternel de Dieu avant la création du monde. Nous en sommes l'incarnation dans la Jérusalem nouvelle qui partage avec Marie la grâce de glorifier Dieu dans la nature humaine en laquelle nous sommes créés.

C'est ça la mission de la France au milieu de la justice qui va s'abattre sur elle pour anéantir tout ce qui n'est pas cette miséricorde de la Sainte Famille glorieuse de la résurrection.

Et en eux, à l'intérieur de cet autel glorieux, sublime, céleste et divin, nous célébrons la messe du fruit de tous les sacrements et nous multiplions là, par pouvoir sacerdotal divin, accompli, en la miséricorde incréée présente dans notre soif et dans notre grâce créée aux portes sans voile de la grâce incréée de cette miséricorde donnée, nous pouvons aller plonger notre main dans cette source consubstantielle au Père, au Fils et au Saint-Esprit, la nature humaine qui est la nôtre par la foi pénètre corporellement, cette miséricorde devient une miséricorde dans notre misère, et c'est la même miséricorde, la même, par laquelle nous pouvons, nous, par la foi, par le sacerdoce victimal éternel d'amour, pénétrer le monde angélique en Melchisédech le grand prêtre éternel sans limite et sans fin, sans principe et sans accomplissement autre que celui de la miséricorde d'aujourd'hui, nous pouvons multiplier et faire surabonder ce que nous en recevons dans chacune des créatures qui ont existé, qui existent et qui existeront à jamais.

L'Église catholique des trois blancheurs accomplies aujourd'hui reçoit la conception de la miséricorde, et à travers chacun d'entre nous, à condition que nous en vivions dans une unité d'amour et de charité brûlée par l'Esprit Saint, elle reçoit et elle agit dans l'acte pur, et c'est notre acte à nous, la foi divine, surnaturelle et glorieuse dans l'espérance divine, surnaturelle et glorieuse, dans la charité divine, surnaturelle et glorieuse, nous pouvons surmultiplier des myriades et des myriades de fois cette miséricorde pour la faire pénétrer en chaque créature, dans toute la nature humaine, réalisant ainsi l'acte par lequel l'Église apporte comme les myrrhophores de la résurrection de quoi faire jaillir le Saint-Esprit pour les délices de l'Époux et de l'Épouse dans le monde incréé des profondeurs de Dieu.

Oui, tout est possible avec la miséricorde. Tout est possible ! Immergés dans le Oui qui est le nôtre, dans l'accueil, dans la pénétration et l'union transformante qui est la nôtre comme membres vivants du Règne du Sacré-Cœur vivant qui doit se répandre dans toutes les nations à partir de la France, immergés dans ce Oui qui est celui de la royauté dans le désert de Marie glorifiée en Jésus et en Joseph ressuscités, nous prions et nous apportons avec toi, miséricorde incréée de Dieu, nous apportons avec toi tout ce qui nous appartient pour la faire pénétrer dans cette miséricorde incréée de Dieu, pour que toute création devienne consubstantielle à cette miséricorde.

Nous savons très bien que tu as besoin des membres vivants de la royauté du Règne du Sacré-Cœur de Jésus vivant et entier de l'Église qu'on appelle la Jérusalem nouvelle dans l'ouverture du cinquième sceau.

Bien sûr cette miséricorde comme une fournaise ardente de feu au milieu de Babylone est une fournaise ardente d'un feu qui est une brise légère.

Le feu incréé, c'est le même que celui que Marie a obtenu dans son assomption en ces instants-là pour engendrer comme Mère de Dieu cette miséricorde à partir de la gloire de la résurrection de la chair dans son principe et dans son accomplissement,

parce que le principe et l'accomplissement...

L'Écriture aujourd'hui qui nous donne l'Apocalypse nous indique que l'Apocalypse s'ouvre ainsi : « Je suis l'Alpha », je suis le principe, « et l'Oméga », et l'accomplissement, et les deux sont un dans celui qui est assimilé aux sept memorah d'or en sa tunique sans couture glorifiée. Le Christ est ressuscité d'entre les morts.

L'alpha de la miséricorde de Marie et l'oméga de la miséricorde de la Jérusalem dernière dont nous sommes les membres à titre personnel dans l'unité des deux font la plus grande gloire de l'Église parce qu'elle peut emporter, adopter et écouler cette miséricorde qui est l'intériorité de Dieu lui-même pour la production du Saint-Esprit dans toutes les créatures, et premièrement en ceux qui passent devant nous pour cet admirable exercice dans l'acte pur des trois blancheurs du monde nouveau mis en place et établi par le Saint-Père.

Les premiers qui passent devant pour ça, ce sont les enfants bien sûr, qui dans la conception ont une grâce de miséricorde prévenante de cette Jérusalem accomplie de l'Église catholique qui doit s'épanouir visiblement pour nous, invisiblement pour le monde, dans l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse.

L'Avertissement n'est pas un châtiment, il est la destruction de toutes les incarnations du démon sur la terre pour diriger les peuples de la terre. Il faut qu'il y ait ce châtiment, pas seulement sur lui, mais par lui, parce qu'il est juste que la condamnation de l'abomination de la désolation trouve son accomplissement. C'est la volonté de Dieu.

Le Règne de St Joseph, du Père glorieux, descend maintenant du ciel sur la terre.

La Sainte Famille glorieuse engendre en nous cette miséricorde par laquelle nous pouvons donner l'amour et la gloire nous-mêmes, celles qui appartiennent à Dieu en lui-même, et nous pouvons donner l'amour et la gloire à toute capacité créatrice en puissance à l'acte pur de cet accueil et de ce don, comme si cet amour, cette gloire et cette miséricorde incréée et glorieuse avaient en nous la propre vie de Dieu.

C'est parce que Dieu, du coup, regarde en nous dans le Saint des Saints de la paternité sponsale, incréée, glorieuse, miséricordieuse de Dieu, il regarde en nous et il reconnaît sa propre vie, et c'est sa propre vie qui lance des flèches à l'intérieur de Dieu, de tout ce qui scrute les profondeurs de Dieu.

Ah !, que ces flèches transpercent l'intimité profonde de Dieu dans la glorification dont nous sommes les instruments divins dans le Règne du Sacré-Cœur, transpercent et fassent s'écouler dans le sang glorieux de Jésus le sang glorieux de la sainte Église qui est le sang de Dieu lui-même dans sa miséricorde.

Et ce sang s'écoule dans la maternité glorieuse de Marie qui engendre l'Église incarnée dans l'acte pur sans aucun mélange d'ombre qui n'en soit pas la substance, qui est l'Église catholique, qui est l'Église de la Jérusalem dernière à l'ouverture des temps, à l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, alpha et oméga de la miséricorde dont nous sommes les instruments, les porteurs, le Oui libre dans la foi, l'espérance et la charité divines inscrit dans cette mission qui est la nôtre de transpercer de flèches l'intériorité de Dieu pour que cette miséricorde qui est la sienne en nous le transperce et qu'il n'y ait plus dans le flux et le reflux de l'indivisibilité de cette miséricorde, qu'il n'y ait plus autre chose que cette croissance dans l'histoire de l'homme, dans l'histoire de l'humanité, dans l'histoire du peuple de Dieu, dans l'histoire du Corps mystique vivant de Jésus vivant, dans l'histoire de l'Immaculée Conception engendrant cette fois-ci avec le Père, engendrant dans le temps de l'histoire ce pour quoi Dieu a été envoyé sur la terre, pour être une victime d'amour, de miséricorde dans tous les membres de son Corps mystique vivant, jusqu'à l'apparition du sixième sceau, alpha et oméga ensemble, réunis pour la première résurrection, la première résurrection de l'Église bien des siècles, et peut-être, disait Padre Pio, peut-être des millénaires avant la fin du monde.

En proclamant St Irénée docteur de l'Église le 21 janvier 2022, le pape a voulu que nous sachions que l'heure était arrivée de ce Règne, de ce Royaume de Dieu sur la terre, c'est-à-dire dans le corps spirituel.

Jésus a dit au jumeau : « Plonge ta main dans mon côté », et dans la blessure du cœur, ce sang, cette dernière goutte de sang désormais glorieuse de Jésus que le jumeau a touchée lui a permis de toucher le terme terminal de toute la foi apostolique. Notre mission sur la terre désormais est une foi à l'état pur, une espérance à l'état pur et terminale, une charité à l'état pur où le flux et le reflux ouvrent à l'intérieur de l'anastase, c'est-à-dire de la tête de l'Église qui est la résurrection de Jésus Marie et Joseph, ouvrent les portes du Dieu vivant dans son intimité dans l'Agneau de Dieu. L'Agneau de Dieu est consubstantiel au Père, au Fils et au Saint-Esprit. La miséricorde désormais peut pénétrer le corps spirituel venu d'en-haut des membres vivant de Jésus vivant.

Le monde ancien doit être châtié dans un châtiment qui ne laissera rien de ce qui correspond aux attachements terrestres, et ça, c'est la miséricorde de Dieu déployée dans la justice, l'ajustement parfait à cette miséricorde accomplie.

La miséricorde prévenante et la miséricorde accomplie sont un.

Voilà ce que nous avons fêté aujourd'hui.

Nous rentrons dans la dix-huitième année. Six ans nous l'avons vécu, six ans nous l'avons vécu, six ans nous le vivons. Maintenant nous rentrons dans cette dix-huitième année où la miséricorde doit pénétrer explicitement, d'une manière explicite,

sensible. « Touche avec tes doigts », « Plonge ta main ». C'est notre acte de chrétiens. Ceux qui ne vivent pas leur foi, leur espérance et leur charité dans ce monde nouveau ne font pas partie de l'Église catholique.

L'Église catholique est tout à fait elle-même dans le temps de la volonté éternelle de Dieu, avec cette miséricorde-là tout est possible.

Immergé dans mon Oui, plongé, je suis tout à fait moi-même dans ce Oui qui est le mien de catholique dans la Jérusalem dernière émanant des trois blancheurs réalisant cet acte, je prie et j'apporte tout dans cette miséricorde qui est flamboyante, qui est le soleil éclatant de la divine miséricorde incréée de Dieu dans tout l'univers, dans mes pensées, dans chaque pensée de la terre, dans mes yeux, mais aussi, à travers mes yeux, dans les yeux et le regard de tout ce qui existe, même le regard de l'aigle, le regard de l'animal, le regard du poisson, dans mes paroles, et si je vis cela avec le Roi, avec la mission divine et miséricordieuse de la France pour le monde, si je vis cela mes paroles sont les paroles de tous, toutes les paroles prononcées depuis le début de la création du monde jusqu'à la fin, mes paroles pénètrent tous les mouvements, les mouvements de tous, dans mes affections, dans mes désirs, dans mes attachements divins, purs, immaculés et de virginité céleste de la foi, nous pé-né-trons tous les désirs de tout ce qui existe, de tous les êtres humains, afin de faire réparation efficace, effective, accomplie, et d'obtenir lumière, grâce, amour et pardon, miséricorde, et transformation totale pour tous.

Et je prie avec toi, miséricorde de Dieu, je prie avec toi, Jérusalem nouvelle et éternelle, dans le temps de l'Église de la terre qui doit durer les mille ans dans l'unité de la résurrection glorieuse communiquée dans le corps spirituel qui est le nôtre, oui je prie avec toi et le Père dans ce sein dans lequel il nous crée y trouve ses délices.

Et le ciel angélique tout entier s'en exclame : « Qui nous appelle de la terre ? Nous ne pouvons faire autre chose que de nous engoutir, de la vision béatifique, glorieuse et angélique qui est la nôtre... Qui est cette âme instrument de la miséricorde accomplie dans l'indivisibilité extasiée, qui est cette âme qui veut embrasser en elle-même cette miséricorde indivisible en Dieu et en toute chose, et qui contient toute chose ? ».

Ô Seigneur me voici pour dire Oui à ce qu'est l'Église catholique dans son alpha et dans son accomplissement, ah combien j'entends et je suis entendu dans la foi, l'espérance et la charité, et les actes que j'y pose pour obtenir sur la terre tout le bien possible de Dieu, c'est-à-dire Dieu tout entier, en apportant et en recevant aussi tout ce qui est dans le ciel angélique et tout ce qui est dans les profondeurs glorieuses et incréées de Dieu lui-même dans la terre, je dis Oui, « Me voici ».

Dimanche 1^{er} mai, 3^{ème} Dimanche de Pâques

Actes des Apôtres 5, 27...41

Psaume 29

Apocalypse 5, 11-14

Jean 21, 1-19

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/05/01-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

Méditation du pape François ; l'Agneau de Dieu ; le sceau du Dieu vivant se réalise dans la mémoire ; le souffle du Dieu vivant est le Saint-Esprit ; en St Joseph ; à la Croix ; Apocalypse 5, 11-14 (première lecture) ; le cinquième sceau et le sixième sceau de l'Apocalypse ; que faire ?

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

La méditation est du pape François.

Les disciples ont vu Jésus ressuscité, mais ensuite ils ont pu penser : « Il est parti, il vaut mieux pour nous qu'il s'en aille, il nous a laissés. Nous l'avons vu mais c'était comme un rêve... ». C'est à ses disciples fatigués, inféconds et déçus que Jésus dit : « Jetez donc les filets du côté droit de la barque et vous trouverez ». Le résultat fut une pêche incroyablement abondante, celle de la fin. C'est Jean alors qui s'est adressé à Pierre, il a vu que c'était le Seigneur. La présence de Jésus ressuscité transforme chaque chose, même l'obscurité est vaincue par la lumière, le travail inutile devient à nouveau fructueux et prometteur, le sentiment de fatigue et d'abandon est marqué du sceau qu'il a laissé en nous pour un nouvel élan avec cette certitude

qu'il habite avec nous, qu'il est avec nous. Ce sont ces sentiments-là qui habitent l'Église, la communauté du Ressuscité. Nous sommes tous marqués par la résurrection.

C'est la troisième fois que nous célébrons la Pâque, le troisième dimanche. C'est le troisième millénaire. Et aujourd'hui en plus c'est le cinquième mois. Du mois de Marie, le 1^{er} est la fête de la transformation du monde par St Joseph. C'est le 1^{er} mai qu'on fête la transformation du monde, de la matière, de la création, et le patron de la transformation du monde, c'est St Joseph, le patron du travail. Le travail, en grec et en latin, c'est la transformation de la matière.

St Joseph, dans l'océan immaculé et cristallin, semblable à du cristal et du diamant de Marie dont il est le principe et puis l'époux, et elle l'épousée en lui, donne à la résurrection une force de pénétration qui déborde l'esprit, l'âme.

Je me rappelle, d'ailleurs nous avons lu ces jours-ci, que Jésus avait dit au chapitre 6 de l'Évangile de St Jean : « C'est ma chair, je suis le pain de la vie, celui qui me mange et se nourrit de moi ne connaîtra pas la mort », et quand les disciples disent : « Mais ça va pas ! », Jésus répond : « Mes paroles sont esprit ». « Celui qui mange ma chair et boit mon sang », et « Mes paroles sont esprit et elles sont vie ». Mais dans la résurrection Jésus ne dit plus, et nous ne disons plus non plus : « La résurrection, c'est spirituel ». Non, la résurrection n'est pas quelque chose de spirituel puisqu'elle a pris la matière vivante qui est en nous.

Et nous lisons l'Apocalypse aujourd'hui aussi (Apocalypse 5, 11-14). Dans le trône, l'Agneau de Dieu est rentré corporellement. L'Agneau de Dieu est plus que la résurrection. L'Agneau de Dieu, c'est plus que les vingt-quatre vieillards. Les vingt-quatre vieillards, 888, 24, le Verbe qui prend toute la matière pour ressusciter, et les quatre vivants, son incarnation ressuscitée, se prosternent devant le trône parce que dans le trône il y a l'Agneau, et l'Agneau, comme on le dit dans le Gloria chaque dimanche, c'est Dieu lui-même. L'Agneau est consubstantiel à Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

La matière vivante à travers l'Agneau de Dieu, la blessure du cœur, n'est pas que spirituelle, elle est aussi incarnée et elle aussi créée, il est consubstantiel au Père, les trois.

Et en traversant la manière vivante en Marie et Joseph en premier, c'est ça la réalité de la Croix glorieuse, il a voulu que le Saint-Esprit déposé à l'intérieur de Marie (et ou ait ?) embrasé de la lumen gloriae, de la lumière de gloire...

*[L'arrivée d'un fidèle a interrompu l'homélie quelques instants.
Sur l'enregistrement nous avons coupé ces quelques instants.]*

De fêter ça aujourd'hui 1^{er} mai avec St Joseph dans le mois de Marie au troisième millénaire, et pour la troisième fois, c'est un rappel, c'est une mémoire.

Le Christ nous a demandé de vivre ça dans sa mémoire, c'est-à-dire dans ce que Dieu a fait lorsqu'il était à l'intérieur de lui-même et qu'il a vu la disponibilité surnaturelle, accomplie, chrétienne du mariage de Marie et Joseph dans la transformation, il y avait tous les ingrédients, si je puis dire, toutes les dispositions surnaturelles finales inscrites dans l'oméga de l'acte créateur de Dieu dans le principe pour venir prendre chair, pour venir se saisir lui-même, en lui-même, à l'intérieur de Dieu qu'il est lui-même dans l'amour incréé, absolu et éternel qu'il est lui-même dans la lumière, et en faisant ça il a pris chair, et en prenant chair il a pris possession de toute la matière vivante dans la sagesse de la Croix, il a pris chair glorieusement dans l'incarnation, c'est ça les quatre vivants de l'Apocalypse, et il est devenu un adorateur de Dieu alors qu'il est Dieu lui-même.

L'amour de Dieu éternel et incréé en saisissant ainsi la mémoire, c'est-à-dire l'origine de l'humanité de Jésus dans la Croix glorieuse qui est la sienne, est devenu lumière. L'amour est devenu lumière, et l'amour devenu lumière est devenu vivant, et il nous a marqué de son sceau. Parce que avant de rentrer dans la Croix glorieuse, il a marqué de son sceau les apôtres.

Vous savez, le baptême, le sacerdoce et la confirmation aussi dans le souffle du Saint-Esprit sont un sceau indélébile à l'intérieur de notre chair, de notre sang et de notre âme. Ça marque un caractère, comme dit le concile de Trente, un caractère indélébile, qui est indissoluble même si on devait aller en enfer, et qui demeure à jamais. Nous sommes marqués triplement du sceau.

Il nous a marqué du sceau, c'est ce que dit la foi catholique dans le concile de Trente et le concile Vatican II. Le concile Vatican II précise que c'est pour la Parousie. Pourquoi ? Parce que la doctrine de l'Église va toujours un peu plus loin. Nous sommes marqués du sceau.

Et le sceau du Dieu vivant, l'Apocalypse nous le rappelle, il se réalise dans la mémoire, c'est-à-dire dans cet embrasement de la matière vivante qui produit le Oui de la nature humaine de Jésus dans son origine en notre humanité à l'intérieur de Marie et à partir de la matière vivante, brûlante, extasiée dans la tardemah de St Joseph dans sa sponsalité avec l'Immaculée Conception.

Il a marqué de son sceau, avant d'être crucifié, un jour avant... Ça a commencé puisque la gloire de sa crucifixion a été rendue présente dans l'hostie, elle a été rendue présente aussi dans le sacerdoce. Le caractère, le sceau indélébile du sacerdoce a pénétré à l'intérieur des douze : « Faites ceci dans ma mémoire ».

Nous les catholiques, nous oublions le catéchisme, mais l'ordination sacerdotale des

apôtres, elle s'est réalisée avant que Jésus ne devienne prêtre. Le sacerdoce du Christ n'était pas encore inscrit dans sa chair crucifiée et glorifiée qu'il a institué ce sceau, il les a marqués du sceau du sacerdoce éternel assis à la droite du Père, ils ont été marqués du sceau de l'Agneau de Dieu.

C'est pour ça que Jésus dit, ayant réalisé l'ordination sacerdotale de Jean et des autres : « Le Fils est glorifié, désormais tout est accompli », et il partit au Mont des Oliviers.

Jésus se trouve donc sur la Croix, anéanti dans sa mémoire, dans son origine, dans son principe, et, vous le savez, je suis un petit peu sensible à ça, je ne sais pas pourquoi, ces temps-ci, la couronne d'épines avait pénétré son œil gauche, il était devenu aveugle, et l'œil droit aussi était blessé, était rempli de sang, il n'a vu, aperçu, deviné Marie et Jean au pied de la Croix qu'au moment où ils s'étaient vraiment complètement approchés, quand il faisait nuit noire sur toute la terre, et c'est là qu'il a dit au sceau du Dieu vivant qui était dans Marie, le baptême dès sa conception, et au sceau sacerdotal qui était en Jean de se mélanger, de s'unir l'un et l'autre pour faire un seul sceau.

Une fois que c'était fait, il pouvait partir et créer l'univers de la Croix glorieuse, et il a donné son souffle, il a soufflé dans cette unité indivisible d'amour, de lumière et de vie, et ce souffle a remplacé sa vie divine dans son humanité crucifiée et glorifiée sur la terre.

Il a dit : « Je ne mangerai plus jamais du fruit de la vigne jusqu'à l'au-delà de la fin du monde ».

Il a soufflé sur eux, et ce souffle, c'est celui du Dieu vivant, c'est l'Esprit Saint, a permis à Marie d'intégrer immédiatement dans le caractère indélébile du sacerdoce éternel de Jésus non encore accompli, non encore réalisé...

De sorte que l'Église et Marie ont anticipé et ont vécu de la grâce du sacerdoce éternel victimal de l'Apocalypse de la fin avant que Jésus ne pénètre au fond des cieux. L'Église et Marie anticipent.

Dieu donne tout avant même qu'il l'ait réalisé.

La grâce chrétienne de la Parousie, mais aussi dans l'Immaculée Conception et dans les apôtres, est une grâce de miséricorde prévenante.

Parce que Dieu ne veut rien faire sans l'Église, sans que ce soit un amour de réciprocité, une réciprocité substantiellement divine.

Il a donné le monde divin de Dieu avant, pendant et après, c'est ce qui a permis

d'ailleurs à ce souffle dans son âme séparée de venir s'engloutir dans la sponsalité de Marie par le sacerdoce présent.

C'est toujours par la foi que Dieu réalise la grâce, par la foi de l'Église.

Par la foi de l'Église, il y a une cause méritoire qui s'est introduite dans cette première pentecôte au pied de la Croix et qui a fait qu'il a pu s'engloutir à l'intérieur de la mort en St Joseph qui l'attendait avec la mesure et la vastitude de la Parousie annoncée par le prophète Daniel, et puis annoncée pour nous aujourd'hui par l'Apocalypse.

Ça faisait 1290 jours que Joseph était là avec la grâce rédemptrice réellement présente dans le caractère qui était en lui parce que la sponsalité en lui et en Marie, c'est la seule fois d'ailleurs que ça s'est fait, était un sacrement qui réalisait ce qu'il signifiait, parce que quand il est mort, si je puis dire, il était encore dans le temps. C'est Jésus qui a fait que la mort a disparu du temps.

C'est la Croix glorieuse qui a fait ça.

Il s'est investi dans le monde de la mort, des ténèbres, il s'est englouti dans St Joseph parce qu'il fallait qu'il y ait les cinq caractères divins pour permettre précisément une grâce d'amour incréé dans le créé, de lumière incréée dans le créé, et de vie incréée dans la vie créée de ces cinq caractères pour qu'il y ait une assomption, une pentecôte en Marie et Joseph et une assomption sous le souffle du Saint-Esprit.

Marie, Joseph et Jean ont été assumés.

Et nous savons très bien qu'il était mort depuis presque une heure, une demi-heure, « il se fit un silence d'environ une demi-heure », il était mort quand le sceau, le sixième et septième sceau, le sixième dans Marie, la transVerbération de sa sponsalité, et le septième en lui dans la gloire, envahit son âme séparée et déchirée d'une manière telle qu'une cause méritoire a été produite dans la maternité divine de Marie, et nous osons dire aujourd'hui avec le Saint-Père, avec la paternité divine de Joseph.

Elle était méritoire.

Le sacrement de baptême, Immaculée Conception, et le sacrement du sacerdoce éternel, vivant et véritable étaient présents avant sa mort.

C'est très important de savoir que du coup, à cause de cela, le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont assumé cette trinité divine surnaturelle participée de l'Église de l'Immaculée Conception et du sacerdoce johannique et apostolique, les trois en même

temps, dans le sceau d'où est sorti l'eau, le sang et l'Esprit Saint une demi-heure après.

C'est une assumption.

La supervenue du Saint-Esprit est venue dans cette trinité sponsale et sacerdotale victimale d'amour éternel dans sa présence réelle.

Nous oublions quelquefois l'amour éternel, la lumière éternelle et la vie éternelle, et la liberté éternelle, voilà la mémoire, qu'il y a dans le sacrement que nous avons reçu et que nous touchons, nous sommes marqués du sceau.

En tout cas, ce qui s'est passé au pied de la Croix avant la mise au tombeau, c'est la création dans la maternité divine de Marie et la paternité divine et sponsale qu'elle a avec Joseph et le sacerdoce éternel du Christ... elle a connu à ce moment-là, nous avons connu à ce moment-là, et c'est la foi catholique, la fournaise ardente de l'amour du Sacré-Cœur de Jésus accompli dès le premier instant de sa vie humaine, qui marque du sceau le principe créateur de Dieu et son accomplissement dans le septième sceau de l'Apocalypse.

Les deux se rendent Un dans la mémoire de Dieu.

Et ce qui s'est passé, c'est que... ce que l'ange Gabriel avait dit à Marie toute transformée en St Joseph dans l'au-delà de son unité sponsale avec lui, comme l'a expliqué le pape Jean-Paul II dans sa doctrine merveilleuse sur la signification du corps originel de l'homme et de la femme, quand il a assumé, il a pris de quoi souffrir, de quoi faire disparaître la mort, les ténèbres, le péché et toute souffrance, toute douleur, dans le premier instant de sa vie humaine, il a pris ce qui appartenait à l'unité sponsale, pas à Marie, pas à Joseph, mais à ce qui en débordait dans la signification sponsale de leur corps primordial et accompli.

C'est ça qu'il a pris pour marquer de son sceau intérieur de Dieu vivant par la foi méritoire dans laquelle il s'était englouti pour faire ce travail, cette transformation de la matière avec l'Église de Jésus...

L'Église de Jésus et le mariage de Marie et Joseph sont indissolubles. Si les gens savaient que le mariage chrétien est indissoluble à cause de ça ! Il est indissoluble.

Marie avait demandé à l'ange Gabriel : « Comment cela va-t-il s'opérer, se réaliser ? ». Elle sait bien qu'elle n'est qu'un instrument et qu'elle ne fait rien d'elle-même, sauf sous le souffle du Saint-Esprit, mais elle n'a pas encore reçu le sceau.

Alors l'ange lui dit : « Mais c'est le Saint-Esprit qui va supervenir dans toi », « superveniet in te », « il y aura la supervenue du Saint-Esprit du dedans de toi ».

Par diffusion. Pas par infusion mais par diffusion. C'est par diffusion que Dieu crée l'âme à partir de rien dans le Saint des Saints. Ce n'est pas une infusion de l'âme, c'est une diffusion.

« Le Saint-Esprit superviendra du dedans de toi », et aussitôt, en même temps, puisque tu ne peux pas séparer l'amour éternel, la liberté incréée de Dieu dans la lumière de l'Époux, le Père, et du Saint-Esprit, les trois sont un seul amour dans une seule volonté. Concile de Constantinople. En Dieu il y a un seul amour. Il y a trois Personnes mais en Dieu il y a un seul amour, une seule volonté incréée qui est amour. Il n'y a pas quatre volontés d'amour en Dieu, dans le Christ, dans le Père, dans le Fils et dans le Saint-Esprit, non.

Et donc au pied de la Croix, sous le souffle du Saint-Esprit, l'annonce du dernier souffle de Jésus et l'annonce que son sacerdoce fait à travers les sacrements de l'Église jusqu'à la fin, elle l'entend dans sa sponsalité avec Joseph, les trois ensemble.

Joseph est encore dans le temps. Nous n'oublions pas que Abraham, Moïse, Adam, sont encore dans le temps. Dans l'hadès, ils attendent encore la venue du rédempteur.

Mais à l'instant de la mort, il y a eu un silence d'environ une demi-heure, tout a été suspendu, même la nuit. Et il fallait le monde angélique aussi. C'est ce que dit l'Église dans la fête du 14 septembre, la Croix glorieuse. Il fallait que tous rentrent comme ça dans le monde et précèdent le Christ une fois que son âme séparée, déchirée en deux, dans son Union hypostatique déchirée, une fois que son âme s'est laissée remplir par la médiation de la foi...

Joseph est encore dans la foi et dans le temps, Marie aussi, Jean aussi, et ils engloutissent leur foi dans le caractère éternel, le caractère indélébile de leur sacrement qui diffuse, à partir du moment où il y a la charité divine à l'état pur à partir de là, qui diffuse de quoi produire une grâce méritoire de la création du miracle des trois éléments et la venue du monde angélique glorieux qui est venu s'engloutir et précéder le Christ dans le monde de la mort, et c'est eux qui disaient : « Ouvrez toutes grandes vos portes au Christ, n'ayez pas peur ! ».

Mais le premier que le Christ est venu étreindre, c'est St Joseph, parce qu'il est inséparable de Marie et de Jean, dans lequel il s'est inscrit pour disparaître à leurs yeux.

« Il vaut mieux pour vous que je m'en aille, sinon le Saint-Esprit ne pourra pas venir en vous ».

Et là Marie a vécu quelque chose, Jean aussi, mais mystérieusement, une tardemah,

un sommeil silencieux, un sommeil mystérieux, une mort réelle qu'on appelle la transVerbération, qui avait été annoncée par le dernier naci d'Israël à la présentation de Jésus au temple.

Elle a été assumée à ce moment-là, en raison de cette conjonction, trois en un, un en trois, de manière à ce qu'elle devienne...

Comme ça s'était produit, l'ange Gabriel lui avait dit, il y a eu une nouvelle obombration, c'est pour ça qu'il y a eu le sacrement visible, pour le faire comprendre, de l'obombration de la nuit sur toute la terre, il y a eu l'obombration de la nuit totale de la foi en elle, une obombration de la Toute-Puissance, une obombration toute-puissance sur elle, qui l'a ramassée dans le premier instant de sa conception, l'Immaculée Conception, qui l'a ramassée à l'intérieur de Dieu la créant dans son Immaculée Conception, elle a été assumée, assomption, dans l'instant, à ce moment-là, et du coup, à l'intérieur de Dieu, dans le monde incréé de l'unique volonté d'amour, elle a laissé Dieu réaliser son œuvre de pentecôte crucifiée, le Saint-Esprit a fait partie de sa mémoire d'Immaculée Conception.

Elle a été assumée, il y a eu une assomption.

Un peu comme à l'Incarnation, il y a eu une assomption. On sait bien qu'elle a été assumée dans l'assomption, prise par le Père, obombrée, supervenue du Saint-Esprit, et Dieu dans l'éternité de son éternité vivante d'amour et de liberté incréée et éternelle de Dieu est venu créer à l'intérieur de Marie l'Incarnation. Jésus n'a pas été créé à partir du temps, il a été engendré à partir de l'éternité, on le dit bien : « Engendré, non pas créé », consubstantiel au Père et au Saint-Esprit.

Tout ça, ce sont des choses que nous savons tous par cœur parce que nous sommes catholiques depuis toujours, comme on dit.

Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que... Jésus a donné son dernier souffle. Il a fait cela et puis ensuite il a donné son dernier souffle, cette brise légère qui laisse rafraîchir, masharer... Masharer, c'est un terme hébreu qui veut dire caresser d'amour d'une manière sensible l'intérieur du cœur, l'intérieur du sang, l'intérieur de la chair des hommes. Nous sommes masharisés dans cette demi-heure extraordinaire à la fois angélique, c'est la Croix glorieuse, à la fois sponsale, c'est avec... Cette masharisation qu'il peut réaliser en Marie pour faire cette assomption de l'heure de la Croix, quand il va apparaître l'eau, le sang et l'Esprit Saint. Et Marie donc est assumée à ce moment-là avec Joseph, comme pour l'Incarnation, mais cette fois-ci avec les sacrements de l'Église, le sacerdoce, par exemple, l'eucharistie. Ça a été la confirmation du principe créateur de Dieu et de l'amour de Dieu en lui-même. Ces cinq sacrements sont présents là.

Marie l'a tellement assumé dans tous les sacrements !, et c'est pour ça qu'elle dit

Oui, jamais Marie n'a dit Oui à cet amour donné de cette manière-là par Dieu au pied de la Croix, son Oui dans l'assomption qu'elle réalisait...

Combien de temps a duré cette suspension dans l'assomption de Marie ? Je ne saurais pas vous le dire, je ne l'ai pas trouvé dans l'Écriture. Mais suffisamment pour que Dieu crée à partir de Marie la divinité toute pure dans la Croix glorieuse de l'âme de Jésus séparée, l'âme de Jésus déchirée.

Elle a engendré cette Union hypostatique déchirée avec Dieu le Père, en Dieu le Père, et avec la supervenue du Saint-Esprit où elle s'est laissée saisir, parce que le dernier souffle de Jésus, c'est le souffle de sa divinité, et le souffle de sa divinité, c'est le Saint-Esprit.

Ceux qui ne vont pas jusque-là ne sont pas rentrés dans la vie chrétienne, parce que celui qui n'a pas reçu dans la Croix de Jésus le souffle de la pentecôte du Saint-Esprit, c'est qu'il n'est pas allé jusqu'au bout de sa foi méritoire, il n'est pas allé jusqu'au bout de la vie, la liberté divine victorieuse, glorieuse et bénie de l'Église qui s'épanouit dans le Nazareth glorieux et le Noël glorieux des cinquième et sixième sceaux de l'Apocalypse, la Jérusalem nouvelle où nous entrons librement maintenant, immaculés, libres de toute entrave, dès maintenant, avant que cela n'arrive.

Nous savons bien en ces jours dans le nouvel Israël de Dieu qu'une grâce méritoire doit jaillir à l'intérieur du cœur de l'Église adaptée à la Jérusalem, affinée à la Jérusalem immaculée et dernière du cinquième sceau et du sixième sceau de l'Apocalypse, les mille ans dans le monde nouveau mis en place et institué par le Saint-Père.

Alors évidemment, on peut entendre le brouhaha du démon qui commence à sentir qu'il s'est trompé. Néron peut faire brûler Rome, la source jusqu'à la fin du monde de la vie dans l'humanité. Bien sûr Néron peut susciter... Il y a deux évêques d'ailleurs, l'évêque de (...) et l'évêque de Cracovie... Mais moi je l'ai entendu de l'évêque de Varsovie, qui maintenant est décédé, Monseigneur Henryk Hoser, je l'ai entendu de sa bouche, nous avons parlé. Bien sûr que la Babylone des Gaules va devenir le trône de Lucifer. C'est ce qui s'est réalisé il y a une semaine.

La Babylone, dans l'Apocalypse, on le sait, doit être entièrement détruite par le feu.

Et c'est une miséricorde que la justice embrase la miséricorde de Dieu.

Jésus a dû disparaître pour que la miséricorde de Dieu soit méritoire dans l'Église et obtienne de l'Église vivant de la maternité divine de Marie, et aujourd'hui je peux dire de la paternité eucharistique et divine de St Joseph et de leur unité sponsale glorieuse, obtienne une grâce méritoire pour la résurrection.

Marie est Mère de la résurrection, pas seule. Le Christ nous a sauvés, il s'est incar-

né, pas seul. Dans son incarnation le Père, l'Époux, est là, « Qui me voit voit le Père », le Saint-Esprit est là. Les trois sont emportés dans l'incarnation du Christ. Dans sa résurrection aussi, en raison de la maternité divine de Marie. Parce que le temps est engolfé en dehors de ce monde cosmique, « Ex tou cosmou ete » dit l'Apocalypse, « Ex tou cosmou », en dehors de ce monde cosmique, et à l'intérieur du trône, dans ce qui est consubstantiel au Père, au Fils et au Saint-Esprit, l'Agneau de Dieu.

Vous avez du coup la première lecture d'aujourd'hui, l'Apocalypse (5, 11-14). La création toute entière est obligée de chanter : « Louange, gloire et honneur ! », elle est obligée.

Tous les instants présents de notre univers, tout ce qui est dans la mer, tout ce qui est sur la terre, tout ce qui est dans la terre, et tout ce qui est même dans la mort de l'enfer – éternellement ceux qui sont en enfer eux-mêmes le font, heureusement pour eux –, crient : « Louange, gloire, honneur à l'Agneau de Dieu ! ».

Bien sûr, ceux qui sont au ciel et qui font partie de la lumière incréée de la vision béatifique pour glorifier le Père comme étant eux-même participation à la consubstantialité de l'Agneau de Dieu avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, c'est-à-dire nous dans la résurrection, eux ils disent aussi : « Sagesse, amour, adoration ! ».

Ce qu'ils ne font pas en enfer. En enfer ils disent : « Louange, honneur ! ». Ils ont intérêt à faire ça parce que sinon... Non, ce n'est pas intérêt, ce n'est pas ça la question, tout le monde est obligé de reconnaître... Évidemment, je sais bien que le tartare, c'est chaud. Mais ils n'ont pas la sagesse puisqu'ils ne peuvent pas savourer la paix délicieuse des délices de Dieu lui-même en eux, alors ils ne disent pas : « Sagesse ! ». Oui, « Honneur, gloire et louange ! ».

« Gloire ! », l'amour de Dieu est victorieux de tout, c'est vrai. A tel point que tout ce qui est insupportable, mais to-ta-le-ment insupportable, Dieu l'a pris en lui dans la Croix glorieuse pour le supprimer. Dieu a fait miséricorde aussi aux âmes damnées et aux démons. Ce qui explique d'ailleurs toute sa Passion.

Mais sa Passion s'est inscrite à l'intérieur de l'Agneau.

Et la consubstantialité, c'est-à-dire le fait que l'Union hypostatique de Jésus pénètre à l'intérieur du trône et ouvre à l'intérieur de la résurrection un espace de liberté pour rentrer à l'intérieur de ce qui est dans les délices éternelles et incréées du Père et du Saint-Esprit...

Il y a une voie libre qui s'ouvre, qui est plus que la résurrection. Cette voie libre, elle est ouverte parce que l'Église de la fin va vivre comme cause méritoire au milieu de Babylone.

Alors on le sait bien, l'évêque de Cracovie, l'évêque de (...) en parlent. « Voilà, il y a eu bien des scélérats sur la terre », a dit l'évêque de (...) ces jours-ci, « il y a eu des possessions, mais celui qui est monté sur le trône de France, du nouvel Israël de Dieu, est le pire qui ait jamais existé. Alors, Église de Dieu, célébrez la messe, confessez-vous, et dites l'exorcisme pour que le démon s'écarte et que vienne le monde nouveau. ». Eh bien écoutez, c'est l'Église qui parle. Vous savez, dans les 613 préceptes, il est écrit que quand deux témoignent, et ils sont deux à avoir dit ça dans l'épiscopat, dans la succession apostolique, la rédemption peut s'accomplir.

Alors c'est notre mission maintenant, c'est dans la pentecôte qui est la nôtre et qui peut élargir ses espaces intérieurs dans notre conception retrouvée que nous pouvons trouver la grâce méritoire donnée gratuitement, avec les enfants non-nés sous l'autel et à l'intérieur de l'autel, pour avoir la grâce méritoire de l'ouverture des temps au milieu d'une Babylone qui du coup doit être anéantie, et ce ne sera pas seulement une justice, ce sera une miséricorde de Dieu, parce que du coup tous les esclavages seront abolis et tout le monde pourra rentrer – tout le monde pourra aussi ne pas rentrer, mais tout le monde pourra rentrer – en masse dans la Jérusalem pacifique de la paix produisant la paix éternelle dans toutes les paix éternelles se multipliant autant de fois qu'il y a de mouvements à l'intérieur de la création pour l'introduire dans le mouvement incréé des profondeurs de l'amour unique de Dieu, l'unique volonté, le soleil éclatant de sa volonté rédemptrice, pour glorifier Dieu, et aussi pour le savourer dès cette terre dans le Règne et le Royaume en sa toute-puissance.

La première résurrection dont nous parle le Saint-Esprit dans St Paul aux Thessaloniens, elle doit se réaliser dans l'Église, et dans l'histoire de l'Église, et dans le temps de l'Église de la terre, c'est ce qu'on appelle le sixième sceau de l'Apocalypse.

Mais entre le cinquième sceau de l'Apocalypse et le sixième sceau de l'Apocalypse, il y a une transformation à faire de notre corps originel, de notre conception dans le corps, dans la matière vivante du Oui libre qui est le nôtre à l'image ressemblance de Dieu, il faut la visitation, il faut pénétrer, reprendre possession, comme disait le pape Jean-Paul II, pleine possession de soi dans le corps originel et dans la signification sponsale du corps de l'homme et de la femme.

J'ai honte de le dire, la signification sponsale du corps de la femme n'a rien à voir avec les organes.

La sponsalité, elle est dans le principe du corps primordial inscrit dans le Livre de la vie, elle n'a rien à voir avec cette espèce d'abomination, d'inversion sponsale, que constituent tous les adorateurs de la pornocratie, de la libéralisation de tout ce qui n'est pas sponsalité. La sponsalité, elle est virginale substantiellement.

Je n'ai pas envie d'en parler mais enfin on peut le dire quand même : l'humanité s'est

fait séduire avec cette vision de la liberté anti-sponsale, c'est-à-dire sexuelle.

« J'ai le droit de faire de ma vie ce que je veux !

- Non, tu n'as pas le droit de créer l'enfer éternel, tu n'as pas le droit, ce n'est pas un droit. Le serpent a dit ça : « Tu n'as pas le droit mais fais le quand même et il ne t'arrivera rien ». Il ne t'arrivera rien ? Tu vas voir ce qui va se passer dans les semaines qui viennent, si tu n'avais pas le droit ou si tu avais le droit. »

Eh bien pour nous le malheur n'est pas un malheur. Ce que dit l'Apocalypse : « Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre ! », cette parole de la Messagère glorifiée engendrant la paix de la Jérusalem pour la cause méritoire de la résurrection dans l'histoire de l'Église qui va être la nôtre, c'est une bonne nouvelle.

C'est comme ça que commence le message de La Salette : « Malheur, malheur, malheur », dans l'Apocalypse on parle de La Salette, vous voyez, « aux habitants de la terre ! ».

C'est une bonne nouvelle que la liberté, l'innocence divine dans le Oui de l'Immaculée Conception soit redonnée et retrouvée, c'est un bonheur.

Mais ceux qui sont attachés à la terre, ils redoutent ce qui va se passer, ils disent : « Il va y avoir la famine, regardez les quatre premiers sceaux de l'Apocalypse, il va y avoir le cheval rouge et la guerre, il va y avoir le cheval noir et la famine, il va y avoir le cheval vert et la mort ! ».

Heureusement ! Heureusement ! Marie était au pied de la Croix avec Jean, dans l'union incarnée avec Joseph, et ils disaient Oui. Heureusement ! Heureusement ! Heureusement !

Heureux les pauvres, heureux les pacificateurs, heureux les instruments de la paix éternelle, heureux les miséricordieux, heureux les persécutés pour la justice, ils seront rassasiés, désaltérés, dans une joie imprenable, inscrits dans l'éternité, au-dessus de la résurrection, au-dessus de l'incarnation.

Les quatre vivants et les vingt-quatre vieillards se prosternent pour rentrer dans le trône, et nous, nous sommes emportés désormais dans la grâce qui est donnée à l'Église d'aujourd'hui pour demain et après-demain, nous sommes emportés hors de ce monde cosmique, « Ex tou cosmou ete, peri tou tronou », c'est-à-dire que vous êtes, « peri », vous êtes à l'intérieur et vous enveloppez en même temps le trône qui est au-dessus du mystère de l'incarnation et du mystère de la résurrection.

Et celui qui est sur le trône, c'est Dieu consubstantiel au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Et nous, nous sommes introduits, c'est notre allégresse, c'est notre paix, c'est notre joie, c'est notre mission, c'est notre bonheur, et c'est la bonne nouvelle d'aujourd'hui, parce que plus on voit que le monde temporel est pris, possédé par les anti-Christ et ceux qui sont librement, complètement engagés dans la destruction du véritable Israël de Dieu, c'est-à-dire la France, c'est une chose qui pour nous est une bonne nouvelle, parce que l'ouverture des temps va pouvoir faire rentrer Dieu dans sa gloire à l'intérieur de nous et à l'intérieur de nous une grâce méritoire pour la pacification éternelle du monde dès cette terre.

C'est pour ça qu'on ne cherche absolument pas à vivre en sécurité sur la terre, ce n'est pas du tout notre grâce.

La grâce, elle est méritoire.

« Il vaut mieux... »... Le pape vient de dire ça au début, le souffle qui fait vivre notre cœur, c'est le souffle de la résurrection, c'est le souffle de Jésus sur la Croix, ce souffle c'est l'Esprit Saint. « Il vaut mieux pour vous que je m'en aille » parce que nous vivons de la résurrection en vivant du Saint-Esprit, et du coup la résurrection nous accompagne continuellement et elle surabonde de nous et fait de nous les instruments d'une grâce méritoire de la Parousie, c'est-à-dire de l'anéantissement des puissances du mal sur la terre par le feu. Ce n'est une mauvaise nouvelle que pour ceux qui ont des appartements immobiliers près du palais Bourbon.

Marie c'est la violette, Joseph c'est la violette et le lys, leur unité sponsale c'est la violette, le lys et la rose, et ceux qui y pénètrent c'est le jasmin. Ce parfum qui est le nôtre nous fait apparaître et disparaître quand Dieu veut tout en restant sur la terre. La Jérusalem qui est la nôtre, dont nous sommes les membres vivants, cette Jérusalem-là ne peut pas être vue par le démon et par les faufileurs.

Les anéantisateurs de l'Église de l'Église sont complètement désarmés parce que l'innocence divine crucifiée triomphante qui sera la nôtre dans le corps spirituel retrouvé venu d'en-haut dans notre corps originel et chaque pas que nous ferons sur la terre sont dans une profondeur tellement grande qu'elle échappe et au démon et aux instruments humains du démon.

Dans la Croix glorieuse, nous l'entendons ça : « N'ayez pas peur, ouvrez toutes grandes vos portes au Christ ».

J'ai vécu pendant des années et des années aux pieds de la Santissima Bambina qui avait pleuré, pleuré, pleuré, envoyée par le pape St Pie X. elle avait pleuré et elle avait exhalé ses parfums pendant cinquante ans. Je l'ai eue dans mon ermitage pendant un an.

Elle avait dit à la petite instrument, mais envoyée par le Saint-Père, elle avait dit :

« Dites seulement avec moi au moment où je suis conçue, au moment où je suis née, et donc entre les deux, dites avec moi : « Je vous salue Marie, violette d'humilité, fille bien-aimée du Père », dites-le, « Je vous salue Marie, lys de pureté, Mère bien-aimée de l'Épousée, du Fils », dites-le comme moi de ma conception jusqu'à ma naissance, « Je vous salue Marie, rose de la charité, Épousée du Saint-Esprit », c'est ça la plénitude de grâce, « pleine de grâce », dites-le et vous ferez exhaler à ce moment-là le jasmin de mes larmes à ma naissance », et ça, c'est le monde nouveau.

Vous voyez, on dit quelquefois : « Si vous voulez échapper aux maladies, vite, cueillez des violettes, des pétales de roses, etc », je ne suis pas contre, mais la violette véritable, la rose véritable, le lys véritable, le jasmin véritable, c'est la cause méritoire de ceux qui font exhaler à l'intérieur de leur corps originel dès maintenant le don que Dieu fait à la cause méritoire de ceux qui persévèrent dans le monde nouveau mis en place et institué par le Saint-Père, la Sainte Famille, l'Eucharistie et la doctrine infaillible apostolique.

Vous savez ce que le Saint-Père a dit récemment. Moi je l'aime bien. Il a dit que le couronnement apostolique de toutes les paroles, la bonne nouvelle apostolique et infaillible des apôtres, des successeurs des apôtres, de tous les papes, c'est St Joseph. St Joseph, c'est la superéminence apostolique silencieuse qui est au-dessus de l'infaillibilité apostolique de toute l'Église. Lui, dans son humilité, il répète ce que disaient les précédents papes, parce que cette parole, elle est dans l'encyclique du pape Pie IX sur St Joseph. La superéminence apostolique silencieuse qui couronne l'infaillibilité de l'Église, c'est St Joseph.

Même si ça fait un peu plus long comme méditation, ce n'est pas grave, mais ça veut dire quoi ?

Ça veut dire que le caractère pontifical, sacerdotal, royal et divin est en St Joseph. Vous savez, quand on dit que le caractère est indélébile, c'est que c'est un sacrement. C'est pour ça qu'il est dit – c'est le Père Olier qui dit ça, le fondateur des Sulpiciens et le porte-parole de St Vincent de Paul – que St Joseph est le sacrement par excellence de la substance et de l'acte pur de la nature de Dieu lui-même dans la première Personne de la Très Sainte Trinité. C'est notre Papa, transsubstantiellement, et dans la maternité divine de Marie aussi qui n'existe pas sans ce Papa-là.

Il nous est donné puisqu'il vient de sa gloire dans notre terre en raison du pouvoir des clés du Saint-Père qui ouvre le temps à notre introduction là pour pouvoir recevoir de cette fécondité le corps spirituel venu d'en-haut et que nous soyons introduits, engloutis dans le caractère, c'est-à-dire la présence réelle, et c'est à nous de nous y introduire dans le mariage spirituel jusqu'au sommeil mystérieux de la Croix glorieuse pour lui faire donner son fruit à la terre toute entière.

Voilà l'admirable exercice auquel nous sommes confrontés ces jours-ci.

Les hurlements du démon, les peurs ne nous atteignent absolument pas. Ce n'est pas notre monde. Notre monde, c'est le monde du réel du temps, et l'Église est la réalité du temps de la terre des hommes. La résurrection et le Saint-Esprit, c'est évidemment beaucoup plus réel que les hurlements de celui qui prétend gouverner le nouvel Israël de Dieu par le mensonge, par la diablerie, par le satanisme, par le sacrifice aux quatre puissances de l'enfer, aux quatre bêtes dont je ne prononcerai pas le nom.

Dans le sang de Jésus nous pouvons, nous devons, continuellement, faire l'exorcisme à la demande des deux, à la demande presque silencieuse de St Joseph et de Marie dans le sacerdoce johannique nouveau.

On peut le faire, l'exorcisme : « J'invoque le sang de Jésus et je fais pénétrer le sang de Jésus dans tout ce qui existe, dans la conception de tout ce qui a été conçu, dans chacun et dans tous en même temps, dans chaque élément de matière non encore transformé par l'acte créateur de Dieu en une réalité naturelle nouvelle ». Je mets le sang de Jésus là, j'ai tout pouvoir d'exorcisme en raison du pouvoir du monde nouveau pour les enfants du monde nouveau établi et mis en place par le Saint-Père.

On peut s'associer à St Michel Archange, je suis tout à fait d'accord, pourquoi ? Parce que la vastitude intérieure de St Michel Archange permet de pénétrer le monde de la résurrection, et du monde de la résurrection, ce que le monde de la résurrection enveloppe, c'est-à-dire l'ensemble de notre univers, et pénétrer et rayonner, c'est sûr, pour humilier ceux qui ont mis leur confiance dans le sang de Moloch.

Et leur humiliation, c'est qu'ils n'ont aucun pouvoir sur l'Église, aucun pouvoir sur les enfants de Dieu, aucun pouvoir sur ce qui est à l'intérieur de l'autel, sur l'innocence divine crucifiée des enfants, aucun pouvoir sur eux puisqu'ils sont les instruments de la première résurrection du sixième sceau et de l'Église des mille ans de l'Apocalypse proclamée par le Saint-Père, par St Irénée docteur de l'Église depuis trois mois et demi.

La deuxième chose qu'il faut apprendre à faire, c'est un mot d'ordre : celui qui dit Ave Maris Stella tous les jours ne sera pas atteint dans son corps par quelconque agression des ennemis de Dieu ou de qui que ce soit, dans la guerre, la famine et la haine universelle.

Troisième mot d'ordre : celui qui est attaché encore à des choses de la terre, qu'il dise le psaume 90 pour s'en détacher ce jour-là.

Quatrième mot d'ordre : tu feras des actes de foi, d'espérance et de charité surnatu-

relles, divines, méritoires, accomplies, en plénitude.

Comment est-ce qu'on fait un acte de foi ? Je le dis parce que c'est un oubli fâcheux. Il y a des formules, vous savez, que l'Église a annoncées pour qu'elles soient efficaces par elles-mêmes.

Acte de foi : « Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que vous nous avez enseignées dans Notre-Seigneur Jésus Christ et par votre sainte Église, parce que vous ne pouvez ni vous tromper, ni nous tromper ».

Si je dis ça intérieurement, surnaturellement, je produis une lumière surnaturelle qui pénètre l'âme des enfants que j'adopte et qui sont dans l'autel en attendant que je vienne prononcer l'acte de foi et envahir ces âmes-là de la lumière surnaturelle de la foi qui les justifie dans l'Église de la Jérusalem nouvelle.

Il faut savoir par cœur l'acte de foi. Je connais des gens qui sont catholiques et qui ne connaissent pas par cœur l'acte de foi, l'acte d'espérance. Vous connaissez l'acte d'espérance. C'est inouï de savoir qu'il y a des catholiques qui ne connaissent pas l'acte théologal révélé par l'Église, ça ne date pas d'aujourd'hui. Moi on m'a appris l'acte d'espérance quand j'avais quatre ou cinq ans.

Acte d'espérance : « Mon Dieu, j'espère avec une totale confiance, avec une ferme confiance, que vous me donniez en cet instant votre grâce en ce monde, toutes vos grâces de ce monde, et aussi le bonheur éternel dans l'autre monde ».

Et aujourd'hui on peut rajouter : « Mon Dieu j'espère avec une ferme confiance que vous me donniez en cet instant votre grâce en ce monde, toutes les grâces de ce monde et les grâces de la Jérusalem nouvelle et immaculée qui apparaît devant nous, et le bonheur éternel dans l'autre monde ».

Tu le dis et ça se fait. Tu n'as pas la grâce comme ça, en disant : « Voilà, j'ai la grâce, je crois, j'ai fait des pèlerinages ! ».

Et on va faire des actes de charité aussi, mais des actes de charité incarnés, sublimes, surnaturels, divins, dans la plénitude de la divinité d'amour.

Et comment est-ce qu'on fait un acte de charité ?

Eh bien il y a une prière qui réalise ce qu'elle signifie, d'après la proclamation infaillible de l'Église dont le couronnement est St Joseph dans son silence apostolique. Allez, je vais vous le dire parce que je suis sûr que certains ne connaissent plus l'acte de charité.

« Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes

forces », ça c'est le corps, « de toutes mes forces, de tout mon esprit », ce n'est pas la même chose, « et j'aime celui qui m'est proche », c'est Jésus, « comme moi-même parce que je vous aime », parce que le plus proche, c'est Jésus, « et j'aime mon prochain comme moi-même parce que je vous aime ».

Voici les directives ces jours-ci pour prendre le chemin qui passe au-dessus du shigoutsim meshomem, de l'abîme de la dévastation. Nous marchons sur le fil merveilleux de Jésus ressuscité et du Saint-Esprit, cette route, cette ligne pure, de sorte que tout le mal qui s'approche de nous s'efface de la terre, disparaît de notre terre. C'est le monde nouveau.

Bon, je demande pardon pour ceux qui n'ont pas le temps d'écouter des méditations, parce que c'est un peu long, mais je crois que dans le temps d'aujourd'hui, dans ce qui vient de se passer et ce qui va se passer, ce serait pas bien de ne rien dire.

Dimanche 8 mai, 4^{ème} de Pâques,
Solennité de Ste Jeanne d'Arc



Audio de l'Homélie de la Messe du 9 mai 2021

http://catholiquedu.free.fr/2021/05/09_1Homelie.mp3

Résumé de l'Homélie

La préparation de la descente sur la terre de St Michel Archange hier est venue pré-venir la solennité de Ste Jeanne d'Arc aujourd'hui ; coup d'œil du temps de la création du 6^{ème} jour et de la place de Jeanne au milieu d'elle ; la féminité de Jeanne soleil et nectar de la résurrection, dans la Jérusalem qui est la France ; l'Église ef-

face les anges et la solennité de la Pâque pour laisser passer devant l'étendard de Jeanne ; St Jean et Ste Jeanne font l'ultime passage de la procession de l'Apocalypse : le cœur qui saigne palpite encore dans le nouvel Israël de Dieu ; coup d'œil sur les énergies sponsales de Dieu en lesquelles elle nous introduit : « pertransibit gladius » ; de 3 ans et demi à 13 ans, de 13 ans à 19 ans, histoire d'un cœur de Jésus resté en France ; la memoria Dei de cette petite neuf mois avant sa naissance, son Oui a ouvert pour nous la porte d'entrée dans l'anastase déployée et déchirée de la félicité indicible de Dieu

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

L'Archange St Michel, que l'Église a fêté hier le 8 mai, est descendu sur la terre, et il y a une très jolie tradition qui enchante les enfants, il est venu célébrer la messe dans une grotte dans le Mont Gargano, depuis des siècles et des siècles, sur un autel taillé par la nature et par la grâce de la providence peut-être. Il célèbre avec les autres hiérarchies le sacrifice d'une hostie immaculée en affinité avec l'immensité de son exaltation à l'intérieur de Dieu.

C'est beau de voir qu'il y a eu cette préparation au jour d'aujourd'hui qui est le sixième dimanche de Pâques et en même temps, le 9 mai, la solennité de Jeanne d'Arc, Iohanana Ha Qadesh, la très sainte Jeanne.

On le sait, enfin tout le monde ne le sait pas, en fait il y a très peu de gens qui le savent, c'est une solennité qui en France passe au-dessus de la fête de la Pâque du sixième dimanche de Pâques.

Quand on dit sixième dimanche, on réfère au sixième jour de la création. Au sixième jour de la création, il y a ce que Dieu a créé de plus parfait. Ce pour quoi d'ailleurs il s'est engendré lui-même à l'intérieur de la création. Ce pour quoi d'ailleurs lui-même il a choisi d'être source de la création dans les grandes profondeurs de sa vie intime, lui qui scrute les profondeurs du Verbe de Dieu et de l'Épousée, il scrute les profondeurs de sa splendeur, l'Amant dans l'Amante, l'Amante dans l'Amant, comme disait Ste Angèle de Foligno.

Alors effectivement, quand on scrute les profondeurs de Dieu, emporté d'une manière fulgurante, profonde, délicieuse, dans un écoulement stupéfiant, admirable, et en même temps extrêmement liquéfiant, d'une douceur, d'un parfum admirables, lorsqu'on est entièrement introduit, choisi par la grâce, on voit que Dieu nous a créés avec une matière pour ainsi dire semblable à celle qui est la sienne à l'intérieur de

ses émotions, de ses motions, de ses spirations sponsales divines.

C'est le sixième jour, c'est le sixième dimanche. Le sixième jour, « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il le créa », mais surtout il créa ce qu'il y a de plus profond, de plus indicible, de plus inénarrable, ce qui dépasse l'amour dans la spiration, le terme terminant de la spiration passive de sa sponsalité à l'intérieur du cœur, du centre de la création glorifiant Dieu. C'est le sixième jour.

J'aime bien, tout le monde aime ce jour d'aujourd'hui, c'est vrai, parce que tous les anges de la gloire, toutes les hiérarchies se sont mobilisées depuis hier pour envelopper ce qui se passe aujourd'hui.

La France, elle a la même forme que les murs de Jérusalem.
Et cette petite fille...

Marie voit Dieu engendré en elle, et en son jour de mariage elle a treize ans, ce troisième bara, cet acte créateur, ce qui fait le centre intime, le centre profond, le centre inénarrable, le centre où il n'y a plus aucun espace, aucune différence entre l'intimité profonde de Dieu lui-même dans sa spiration passive et la création.

Et nous sommes image et ressemblance de Dieu parce qu'il nous crée dans un point où toutes les relations sont établies entre Dieu et nous, il n'y a pas la moindre ombre entre Dieu et nous à l'intérieur de cette sponsalité de l'Épousée, de l'Amante. Et c'est Jeanne d'Arc qui représente cela. A bien regarder, c'est impressionnant !

Que le Saint-Esprit ait attendu de 1425 au 20^{ème} siècle pour faire du jour de la Pâque, du sixième jour de la Pâque... C'est le nec plus ultra, le nectar de la Résurrection ! Faire que ce soit fêté au niveau de l'Eucharistie, de la messe, dans la Jérusalem véritable qui est la France puisqu'elle a la même forme, une solennité qui passe la Résurrection ! C'est vrai, on le sait, depuis quelques années, on a fini par s'y habituer, mais c'est impressionnant !

Quand le cœur de Jeanne... Elle avait treize ans. C'est la liturgie latine dans les oraisons et les antiennes : « Elle a treize ans », ils insistent là-dessus. Ça désigne le mariage de Marie et Joseph. C'est comme Marie, c'est le fameux secret de Lourdes, quand elle parle à Bernadette, Bernadette avait treize ans, et le secret de Lourdes, c'est de dire quoi ? C'est de dire : « Je suis l'Immaculée Conception », oui, mais : « J'ai treize ans, j'ai votre âge, c'est l'anniversaire du mariage, de la création de ce qu'il y a de plus... »

Ah mon Dieu, alors on rentre là dans ce feu immaculé admirable, qui fait l'admiration, l'attraction véhémente et invincible de Dieu lui-même pour y pénétrer !

Ça veut dire quelque chose. Jeanne porte dans la féminité de son don, elle ouvre ce qu'elle porte à l'intérieur de Dieu et Dieu ouvre ce qu'elle porte à l'intérieur de l'anastase, elle porte la félicité de Dieu dans l'Épousée, mais plus que dans l'Épousée puisque c'est dans la sponsalité épousée.

C'est le seul cas, à ma connaissance, c'est le seul cas où dans la liturgie de l'hostie et du sacrifice dans le temple, dans le Saint des Saints, les anges s'effacent et l'anastase s'efface pour laisser passer de manière liturgique une sainte.

Ça veut dire quelque chose. C'est le nec plus ultra ! C'est beaucoup plus qu'une histoire de chevauchée, admirable d'ailleurs. Elle est tellement jolie avec cet étendard !

Je la vois avec son étendard aujourd'hui et portant cette grâce-là, que l'Église suggère, que l'Église approche de loin, sans trop comprendre, presque comme si l'Église avait fait une erreur en en faisant une solennité qui passe sur la grandeur de la Pâque et de l'anastase.

Je la vois avec son étendard et son cœur toujours vivant qui palpite, qui produit d'ailleurs le sang toujours vivant sept siècles après, mais dans un état de petitesse qui fait qu'elle a une porte d'entrée incarnée de la transVerbération du cœur de Jésus en elle, une porte d'entrée pour communiquer son étendard.

Et alors je vois des myriades d'étendards dans les enfants qui trouvent leur palpitation dans le cœur de Jeanne, dans le cœur de l'Épousée, de l'Amante, de la sponsalité, de ce qu'il y a de plus déployé à jamais, ce qui va faire l'ouverture du sixième au septième sceau de l'Apocalypse. On voit tous ces étendards, centaines de millions d'étendards de Jeanne avec tous ces enfants.

Je n'ai pas grand-chose à dire, vous savez, mais on pressent que nous sommes arrivés avec elle dans le fond de l'Apocalypse. C'est le sacerdoce victimal, éternel, glorieux, virginal, immaculé de Jean mais qui prend les formes de la sponsalité de l'Épousée, c'est-à-dire de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité dans ses secrets intimes, divins et incréés les plus cachés.

Quand on va célébrer la messe, on ne pourra pas séparer Jésus, Marie, Joseph, et puis le sacerdoce johannique, de la transVerbération palpitante de tous ces étendards.

Elle est assimilée, identifiée à la Royauté divine de l'Israël quasi incréé de Dieu. Alors on ne peut pas vraiment... On peut évoquer... Mais si on avait quelque chose à faire, on pourrait faire comme elle au jour de midi, au milieu du soleil de l'Apocalypse qui illumine tous les dévoilements et les dons du Saint-Esprit dans la sponsalité bénie de la Sainte Famille, ce qui fait exploser et ouvrir les grandes portes de l'anastase dans l'ouverture des secrets de l'Apocalypse de Jean à l'intérieur d'une

sponsalité entièrement identifiée à celui qui lui-même s'efface comme Verbe de Dieu à l'intérieur de sa liquéfaction dans le Saint des Saints de la paternité du temple des murs de Jérusalem.

Voilà, il faut bouter hors de France et hors du temple tout ce qui n'est pas originé dans cette évocation de Jeanne d'Arc.

On ne peut pas en faire de la doctrine, vous comprenez bien, mais quand même, on sait que le cœur du Père est un cœur qui saigne. Ce n'est pas officiel, mais... Jeanne était brûlée, et dans la fournaise elle n'était pas dans la fraîcheur comme Daniel et ses frères dans la fournaise de Babylone, c'était un feu ardent qui faisait mal qui a brûlé ses pieds, qui a brûlé ses jambes jusqu'à l'aine, et elle a crié le nom de Jésus, mais le cœur transVerbéré, le cœur qui saigne... Elle avait le cœur qui saignait, elle a eu cette transVerbération, le glaive de Marie et de Joseph dans la résurrection qui est venu s'installer en elle, dans son cœur, et son cœur a palpité pour faire engendrer en elle dans le nouvel Israël de Dieu une grâce qui doit déchirer de manière incarnée, palpitante, toutes les missions divines de Dieu au ciel et sur la terre et de la terre dans le ciel pour une circulation – si je puis dire – libre, immaculée, virginale, limpide.

Rien ne nous empêche de faire de la féminité de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, de Dieu dans l'incarnation du déploiement de la disparition de la Jérusalem Épousée de Dieu, une indivisibilité ouverte où nous nous réfugions. Nous venons habiter le cœur qui saigne, avec tous les étendards.

Il y en a, des espaces à traverser, des contrées ! Il y en a, des ténèbres à franchir ! Il y a en a, des univers de cruauté, de méchanceté substantielle à vaincre !

Avec elle c'est possible, avec Dieu c'est possible, avec Jésus c'est possible, avec ce qu'il y a de caché, mais en même temps qui se laisse entrevoir, dans cette solennité d'aujourd'hui, il y a de quoi passer librement, d'une manière johannique.

Personnellement, je ne sépare plus St Jean, l'Apocalypse, et Jeanne, et l'Amante, c'est-à-dire ce passage de la procession de la spiration à l'intérieur du Verbe de Dieu qui en fait l'Épousée de l'Amant, des profondeurs de (...) de Dieu, la véhémence de cet amour engloutissant où tout s'accomplit et se dévoile ce que nous sommes et la profondeur de la signification du Oui qui est le nôtre dans la conception de Dieu lui-même dans l'incrée.

Je ne sais pas quoi dire mais il y a beaucoup plus que ce qu'on pense dans cette chevauchée admirable des myriades d'étendards que le sacerdoce de l'Épousée – c'est extraordinaire de dire ça d'ailleurs – engendre dans le ciel intérieur de Dieu et dans le fond de la matière lumineuse et vivante de l'animation immédiate d'une spon-salité accomplie en plénitude. Pas seulement en plénitude reçue, mais une plénitude

de diffusion, d'intensification, de surmultiplication transsubstantielle dans les énergies sponsales de Dieu.

Cette petitesse et nous, nous sommes faits pour vivre ensemble.

Il faudrait relire l'Evangile de St Luc : « Un glaive te transpercera de part en part », « pertransibit », il circulera de part en part et substantiellement, « per », « pertransibit gladius », tous les membres vivants du Corps mystique vivant de Jésus vivant transpercés de part en part.

Elle a porté, elle, me semble-t-il, pour les temps de l'Apocalypse, la première, elle doit porter, et nous aussi avec elle, cette transVerbération, ce glaive qui transperce tous les membres vivants de Jésus vivant dans l'engendrement de la vie divine de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité en ce cœur qui saigne en un seul... C'est une magnifique transformation, vous savez !

Elle vivait ça depuis combien de temps déjà ? Depuis quel âge ? Je préfère ne pas parler de ça, mais depuis longtemps elle était transVerbérée, le glaive avait transpercé son cœur, et dix ans après l'ange est venu dans le jardin de son père à l'heure de midi, « et j'ai entendu sa voix ».

En fait, il faudrait faire un poème pour dire ces choses-là, parce que comme ça on dit : « Bon, c'est un poème, ça va, il peut le faire puisque c'est un poème », mais la réalité de cette petite-là, on peut le dire, est unique au monde !

Quand elle brûle à Rouen, elle est entièrement souffrante, mais son cœur continue à battre. Elle meurt, oui, l'âme qui est la sienne passe par son cœur qui bat, qui est vivant, qui est glorieux, et son cœur qui saigne, son âme s'engloutit là et de là s'envole, et on l'a vue sous forme de colombe faire son ascension. Mais son cœur est resté en France, le cœur de Jésus est resté en France. Il est venu se réfugier dans la cendre, c'est vraiment génial !

Je voudrais être un petit tachyon de rien du tout pour pouvoir traverser tous les temps et tous les lieux et puis venir dans l'instant où Dieu a créé Jeanne dans le Saint des Saints de la paternité de spiration active de Dieu. Il l'a créée et puis à l'arrivée de l'ennemi, elle les a boutés dehors ! Qu'a été le Oui, la memoria Dei de cette petite neuf mois avant sa naissance ? Je voudrais être un petit tachyon pour regarder ce qui se passe à l'intérieur d'elle là. Ah oui !

Ça fait partie de ces choses qui vont nous être accessibles en pleine lumière pour que nous puissions en avoir le partage, l'échange de l'accueil et du don avec elle. C'est la porte d'entrée dans l'anastase déployée et déchirée de la félicité indicible de Dieu.

Audio de l'Homélie

<http://catholiquedu.free.fr/2022/05/08-2.mp3>

Mot d'ordre détaché de l'Homélie du 3^{ème} Dimanche de Pâques
pour le 4^{ème} Dimanche de Pâques, Solennité de Ste Jeanne d'Arc

Texte

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de
l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

(...) Dans le sang de Jésus nous pouvons, nous devons, continuellement, faire l'exorcisme à la demande des deux, à la demande presque silencieuse de St Joseph et de Marie dans le sacerdoce johannique nouveau.

On peut le faire, l'exorcisme : « J'invoque le sang de Jésus et je fais pénétrer le sang de Jésus dans tout ce qui existe, dans la conception de tout ce qui a été conçu, dans chacun et dans tous en même temps, dans chaque élément de matière non encore transformé par l'acte créateur de Dieu en une réalité naturelle nouvelle ». Je mets le sang de Jésus là, j'ai tout pouvoir d'exorcisme en raison du pouvoir du monde nouveau pour les enfants du monde nouveau établi et mis en place par le Saint-Père.

On peut s'associer à St Michel Archange, je suis tout à fait d'accord, pourquoi ? Parce que la vastitude intérieure de St Michel Archange permet de pénétrer le monde de la résurrection, et du monde de la résurrection, ce que le monde de la résurrection enveloppe, c'est-à-dire l'ensemble de notre univers, et pénétrer et rayonner, c'est sûr, pour humilier ceux qui ont mis leur confiance dans le sang de Moloch.

Et leur humiliation, c'est qu'ils n'ont aucun pouvoir sur l'Église, aucun pouvoir sur les enfants de Dieu, aucun pouvoir sur ce qui est à l'intérieur de l'autel, sur l'innocence divine crucifiée des enfants, aucun pouvoir sur eux puisqu'ils sont les instruments de la première résurrection du sixième sceau et de l'Église des mille ans de l'Apocalypse proclamée par le Saint-Père, par St Irénée docteur de l'Église depuis trois mois et demi.

La deuxième chose qu'il faut apprendre à faire, c'est un mot d'ordre : celui qui dit Ave Maris Stella tous les jours ne sera pas atteint dans son corps par quelconque agression des ennemis de Dieu ou de qui que ce soit, dans la guerre, la famine et la haine

universelle.

Troisième mot d'ordre : celui qui est attaché encore à des choses de la terre, qu'il dise le psaume 90 pour s'en détacher ce jour-là.

Quatrième mot d'ordre : tu feras des actes de foi, d'espérance et de charité surnaturelles, divines, méritoires, accomplies, en plénitude.

Comment est-ce qu'on fait un acte de foi ? Je le dis parce que c'est un oubli fâcheux. Il y a des formules, vous savez, que l'Église a annoncées pour qu'elles soient efficaces par elles-mêmes.

Acte de foi : « Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que vous nous avez enseignées dans Notre-Seigneur Jésus Christ et par votre sainte Église, parce que vous ne pouvez ni vous tromper, ni nous tromper ».

Si je dis ça intérieurement, surnaturellement, je produis une lumière surnaturelle qui pénètre l'âme des enfants que j'adopte et qui sont dans l'autel en attendant que je vienne prononcer l'acte de foi et envahir ces âmes-là de la lumière surnaturelle de la foi qui les justifie dans l'Église de la Jérusalem nouvelle.

Il faut savoir par cœur l'acte de foi. Je connais des gens qui sont catholiques et qui ne connaissent pas par cœur l'acte de foi, l'acte d'espérance. Vous connaissez l'acte d'espérance. C'est inouï de savoir qu'il y a des catholiques qui ne connaissent pas l'acte théologal révélé par l'Église, ça ne date pas d'aujourd'hui. Moi on m'a appris l'acte d'espérance quand j'avais quatre ou cinq ans.

Acte d'espérance : « Mon Dieu, j'espère avec une totale confiance, avec une ferme confiance, que vous me donniez en cet instant votre grâce en ce monde, toutes vos grâces dans ce monde, et aussi le bonheur éternel dans l'autre monde ».

Et aujourd'hui on peut rajouter : « Mon Dieu j'espère avec une ferme confiance que vous me donniez en cet instant votre grâce en ce monde, toutes les grâces de ce monde et les grâces de la Jérusalem nouvelle et immaculée qui apparaît devant nous, et le bonheur éternel dans l'autre monde ».

Tu le dis et ça se fait. Tu n'as pas la grâce comme ça, en disant : « Voilà, j'ai la grâce, je crois, j'ai fait des pèlerinages ! ».

Et on va faire des actes de charité aussi, mais des actes de charité incarnés, sublimes, surnaturels, divins, dans la plénitude de la divinité d'amour.

Et comment est-ce qu'on fait un acte de charité ?

Eh bien il y a une prière qui réalise ce qu'elle signifie, d'après la proclamation infallible de l'Église dont le couronnement est St Joseph dans son silence apostolique. Allez, je vais vous le dire parce que je suis sûr que certains ne connaissent plus l'acte de charité.

« Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces », ça c'est le corps, « de toutes mes forces, de tout mon esprit », ce n'est pas la même chose, « et j'aime celui qui m'est proche », c'est Jésus, « comme moi-même parce que je vous aime », parce que le plus proche, c'est Jésus, « et j'aime mon prochain comme moi-même parce que je vous aime ».

Voici les directives ces jours-ci pour prendre le chemin qui passe au-dessus du shigoutsim meshomem, de l'abîme de la dévastation. Nous marchons sur le fil merveilleux de Jésus ressuscité et du Saint-Esprit, cette route, cette ligne pure, de sorte que tout le mal qui s'approche de nous s'efface de la terre, disparaît de notre terre. C'est le monde nouveau. Je crois que dans le temps d'aujourd'hui, dans ce qui vient de se passer et ce qui va se passer, ce serait pas bien de ne rien dire.

Vendredi 13 mai, Notre-Dame de Fatima

Actes des Apôtres 13, 26-33

Psaume 2

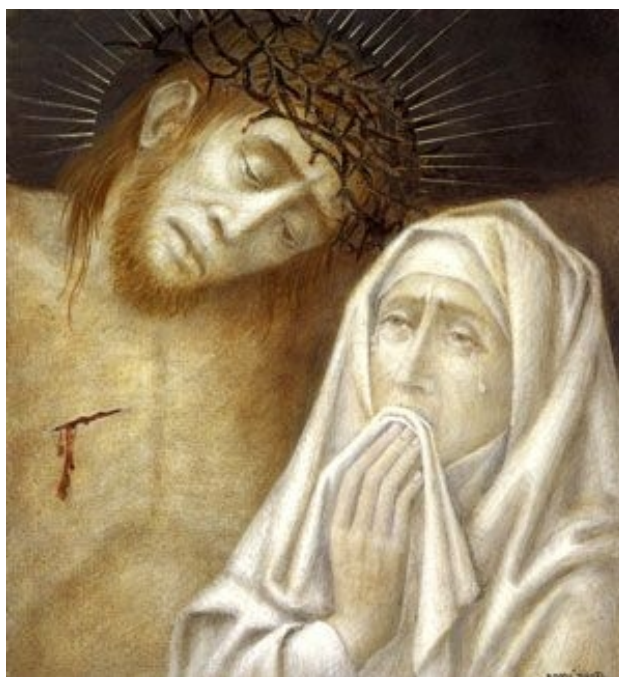
Jean 14, 1-6

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/05/13-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

Le 105^{ème} anniversaire des apparitions de Notre-Dame de Fatima ; la consécration au Cœur douloureux et immaculé de la très sainte Vierge Marie et son fruit avec les enfants qui n'ont pas pu naître ; avec le chapelet angélique de Dieu et de Marie Rose mystique, chapelet de l'Apocalypse



Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Ça fait 105 ans. C'est le 105^{ème} anniversaire.

Et il me semble que c'est cette année que le pape a consacré tout le peuple de Dieu dans la procession de St Jacques (...) de Russie, la Russie et l'Ukraine, au Cœur douloureux et immaculé de Marie de Fatima, c'est cette année que ça a été fait [le 25 mars, en la solennité de l'Annonciation du Seigneur]. Il l'a fait solennellement.

Je crois que c'est une année importante, cette année, puisque le royaume de France commence depuis quinze jours son cheminement pour vivre de sa consécration à Marie patronne de la France.

Je pensais juste une chose, c'est que le Cœur douloureux et immaculé de Marie qui est apparu à Fatima, il nous est apparu à chacun d'entre nous à travers cette apparition.

Il faut vivre du dedans de nous dans la présence de la Très Sainte Trinité qui est au fond de nous, elle fait épanouir la présence de Jésus et Jésus nous consacre au Cœur douloureux et immaculé de Marie.

La vie intérieure de la grâce est une merveille, c'est merveilleux parce que ça caresse à travers nous, à travers la chair, le corps spirituel, ça caresse la nature humaine toute entière.

C'est ça les chrétiens. Lorsqu'ils se laissent caresser et transformer par la grâce dans leur corps, dans l'intériorité lumineuse et toute palpitante de leur corps ouvert, eh bien cette caresse atteint la nature humaine toute entière. Un chrétien est l'instrument par lequel toute la nature humaine est atteinte de l'intérieur.

Marie, bien sûr, à chaque fois qu'elle est masharisée comme ça dans son cœur douloureux et immaculé par le Saint-Esprit, c'est-à-dire le souffle de la résurrection du Christ qu'elle doit engendrer, eh bien elle masharise en même temps la nature humaine toute entière.

C'est une conversion, une mutation, la nature humaine n'est plus du tout la même nature depuis que Marie est passée.

Si nous nous consacrons au cœur immaculé de Marie, si nous consacrons les peuples au cœur immaculé de Marie, si nous consacrons le peuple de Jérusalem...

St Jacques représente le peuple de Jérusalem. Le charisme de l'apôtre St Jacques, c'est de prendre en lui toutes les grâces depuis la fondation du monde, Abraham, Moïse, Jérusalem, et de là, jusqu'à la fin du monde, jusqu'à la Jérusalem dernière. C'est pour ça que le ciel a demandé qu'on consacre le peuple russe, la Russie, au cœur douloureux et immaculé de Marie, c'est à cause de ça. Beaucoup demandent : « Pourquoi la Russie ? ». Oui, la Russie, parce que l'unité se fait comme ça du principe de la grâce messianique jusqu'à la fin. Et ça, c'est le charisme, c'est le ministère apostolique de St Jacques.

La France, nous, la fille aînée de l'Église, c'est St Jean.

Et les deux sont les fils du tonnerre. Quand on lit l'Apocalypse, à un moment donné apparaissent les sept tonnerres, c'est-à-dire les deux, et la grâce qu'ils doivent porter à la fin avec une victoire invincible sur les bêtes de l'Apocalypse, sur la vipère, c'est-à-dire les conséquences du péché originel, sur le scorpion, c'est-à-dire les conséquences du meshom, sur le lion, c'est-à-dire sur l'Anti-Christ, et sur le dragon, c'est-à-dire les quatre bêtes de l'Apocalypse.

Depuis le lundi de la deuxième semaine de Pâques, on lit l'Apocalypse à Matines. Hier on a lu le chapitre 16 de l'Apocalypse. C'est étonnant de voir ça.

Je voulais m'arrêter un tout petit peu avant de célébrer parce que quand on fête Notre-Dame de Fatima, on fête le cœur douloureux et immaculé de Marie et on s'engage eucharistiquement avec l'infailibilité de l'Église, l'invincibilité du sacrement de l'Eucharistie dans son accomplissement terminal sur la terre, on s'engage, on engage la création toute entière, on engage la nature humaine toute entière à se plonger, à s'engloutir et à être possédée par le cœur douloureux et immaculé de Marie.

Et en particulier bien sûr les apôtres des derniers temps, c'est-à-dire les enfants qui ne sont pas nés, les enfants avortés, à qui Marie et le Père, Dieu le Père dans le Saint des Saints, en les engloutissant dedans, y ressortent comme on ressort du feu du baptême du Saint-Esprit, y ressortent victorieux de tout le mal de la terre.

C'est le fruit de la consécration au cœur douloureux et immaculé de Marie, la clé de David qui ouvre la porte de la divinité du Père et du Saint-Esprit.

Jésus dit : « Je suis la porte ». Il faut ouvrir la porte. La porte, c'est la Croix glorieuse, c'est ce qu'il y a à l'intérieur du royaume de la Croix glorieuse, c'est l'espace intérieur des enfants qui sont les nôtres et qui sont des myriades.

Il y a quelqu'un qui un jour a calculé combien ils sont depuis deux mille ans : à peu près sept à huit cents milliards ! Mais deux cents milliards uniquement depuis que nous sommes nés, depuis 1950, deux cents milliards à peu près ! Il n'y en a jamais eu autant, c'est vingt fois plus que dans toutes les autres générations, vingt à trente fois plus, c'est énorme !

Mais ils ont dit Oui, ils sont avec nous et ils nous emportent dans cette consécration.

Vous voyez, la nuit, on se réveille, on se lève la nuit. Heureux ! Vous pouvez avancer, ceux qui se lèvent la nuit à minuit. Jésus l'a dit, à minuit. Et jusqu'à trois heures. Il a dit jusqu'à trois heures. Il l'a dit dans l'Évangile. Heureux ceux qui se lèvent la nuit, qui veillent.

Et la nuit on engage, quand on dit le chapelet angélique de l'Apocalypse, on engage Marie : « Ô Marie, Reine des anges ».

Reine parce qu'elle est fécondante de toute la grâce angélique glorieuse. C'est ça, Reine. Reine, c'est la maternité divine de Marie, lorsqu'elle ressuscite elle devient royale, c'est-à-dire c'est une fécondité dans les anges, elle est Reine des anges.

Alors les anges, eux, ils ont une intériorité, ils n'ont pas de corps comme nous, donc leur vie intérieure est sans aucune limite. Chaque ange ! Donc quand elle est la Reine des anges, elle rentre dans une dévastation de tout le diaphane possible à l'infini en eux. Et ils sont nombreux, les anges, vous savez, les hiérarchies.

Et dans le chapelet de l'Apocalypse on dit : « Ô Marie Reine des anges, intercédez pour nous auprès du Seigneur ».

On lui a consacré la Russie, on lui a consacré la Chine... A chaque fois qu'on consacre la Chine, les musulmans, les peuples anatnamo-boddiéques, les peuples de l'apostasie chrétienne de l'orient à l'occident, enfin les quatre souffles de la terre, à chaque fois qu'on a consacré chacun de ces peuples, par exemple la Chine ou la Russie...

Pour consacrer la Russie au cœur immaculé de Marie, on commence par les pénétrer avec la puissance apostolique et royale de Jésus, Marie et Joseph, on pénètre à l'intérieur des quatre-vingts milliards d'enfants qui ont été avortés en Russie, en Union soviétique. On commence par eux. C'est en eux que pénètrent St Jacques, les sept tonnerres.

Et on les traverse comme on traverse la Mer rouge, on les laisse se plonger dans la gloire qui est devant et derrière ce passage de la Mer rouge, et ces enfants avortés, avec la puissance du Saint-Père, de tous les apôtres, St Jacques, la puissance de St Joseph enfant, avec le nard, ils sont embaumés, transformés et emportés.

Et une fois que les enfants sont ainsi consacrés au cœur douloureux et immaculé de Marie, alors à ce moment-là, maintenant qu'on est rentré par la clé, on a ouvert la porte, on peut consacrer la Russie. C'est par eux qu'on peut consacrer la Russie, évidemment. On consacre la Russie, on consacre tous les peuples de Russie au cœur douloureux et immaculé de Marie.

Mais en consacrant tous les saints de la sainte Russie, on consacre chacun d'entre eux, en faisant ça on ouvre la porte à l'Église en un seul troupeau un seul Pasteur, la Jérusalem primordiale et la Jérusalem terminale, les portes sont ouvertes.

Et du coup on peut célébrer.

On dit à Marie à chaque fois dans le chapelet, on le dit quarante-neuf fois : « Ô Marie, Reine des anges, intercédez pour nous auprès du Seigneur », « auprès du Seigneur » c'est le face à face de Dieu, dans le face à face avec Dieu, « intercédez pour nous auprès du Seigneur en vue de préparer sa majestueuse venue ».

Mais comme on lui a consacré les peuples, la nature humaine et surtout les enfants...

Parce que la clé des sept tonnerres c'est les enfants, comme on l'a lu d'ailleurs dimanche dernier dans l'Apocalypse (7, 9...17), les cent quarante-quatre mille. La clé, c'est les enfants, nos enfants. Ils sont les apôtres des derniers temps. Et comme on les lui a consacrés, on a consacré ces enfants à chaque messe depuis dix-sept ans et quarante jours, eh bien les enfants sont en elle.

Il y a les anges, bien sûr, dont elle est la Reine et dont elle féconde la gloire en tant que Mère de Dieu ressuscitée, donc Reine immaculée du ciel et de la terre, mais en même temps elle porte les enfants. Ils sont consacrés donc ils sont à l'intérieur d'elle, elle les a assumés et elle va vers le face à face de Dieu avec eux.

C'est tous les enfants, les centaines de milliards d'enfants, avec l'immense vastitude du monde de la gloire angélique... On lui demande, et quand on lui demande elle le fait : « Intercédez pour nous auprès du Seigneur en vue de préparer... ». C'est elle, c'est les anges et c'est tous les enfants qui intercèdent auprès du Seigneur pour que Jésus revienne, c'est ça la grande préparation qu'il y a en ce moment du ciel et de la terre et de l'Église, « Intercédez pour nous auprès du Seigneur en vue de préparer sa majestueuse venue ».

Et la majesté de sa venue, c'est l'apparition du royaume intérieur de la Croix glorieuse, le cinquième sceau de l'Apocalypse, la possibilité pour ces enfants de toucher en Marie et dans la présence du baptême de feu qui est le leur à l'occasion de ces prières d'Apocalypse du corps spirituel fécondé en eux par Marie et Joseph,

la Sainte Famille glorieuse qui engendre royalement en eux le corps spirituel avec lequel avec la puissance de Dieu ils vont ressusciter à l'ouverture du sixième sceau de l'Apocalypse.

Voilà, on a un résumé de ce que nous allons vivre dans notre génération pendant les trente années qui viennent. Et c'est dès maintenant. C'est beau de se retrouver là.

On dit ce chapelet. Celui qui dira ce chapelet, il traversera toutes les étapes, il ne sera pas éliminé par les mauvais, il traversera toutes les étapes jusqu'à la résurrection du sixième sceau.

Il y a le royaume, cinquième sceau, et le royaume va se déployer petit à petit, progressivement, tranquillement, invinciblement, sans être vu, jusqu'à la puissance totale de ce royaume qui est le sixième sceau de l'Apocalypse, la fameuse première résurrection qui va engendrer, comme le pape nous l'a expliqué à travers St Irénée depuis trois mois et demi, qui va engendrer le royaume de Jésus sur la terre, dans la terre, c'est-à-dire dans le corps, la chair et la nature humaine, pendant mille ans. Enfin, pendant mille ans, entendons-nous. Jésus est établi Roi, Seigneur, Dieu du ciel et de la terre, et donc il faut que le royaume du Christ sur la terre ait une existence historique dans la durée du temps de la terre. C'est ça l'ouverture du sixième sceau de l'Apocalypse. L'Église sera tout à fait elle-même mais sans aucune trace de ténèbre, sans aucune trace d'ivraie, sans aucune trace d'ombre, sans péché. C'est extraordinaire de savoir que ces enfants nous entraînent dans ce royaume de la Jérusalem dernière. Et c'est ça la consécration demandée par le ciel de la Russie.

Il faut reprendre ces choses-là. Quand on dit cette prière du chapelet de l'Apocalypse, du chapelet angélique, que nous faisons la nuit...

Il faut le faire, ça, parce que c'est tellement fort, c'est tellement puissant, c'est tellement indispensable, c'est tellement nécessaire ! Si on est marié, on le fait avec la présence sacramentelle de la transactuation surnaturelle sponsale du sacrement de mariage, évidemment. Si on est prêtre, on le fait avec la transVerbération et la transglorification eucharistique, c'est normal. Mais en tout cas il faut le faire, c'est absolument nécessaire. Dieu, le ciel et la terre, sont suspendus à nous là. Nous devons le faire.

C'est pour ça que faire un petit targum, c'est-à-dire une petite explication de cette partie de la prière qu'on fait dans le chapelet angélique de l'Apocalypse, je trouve que c'est bien.

« Ô Marie, Reine des anges », elle féconde la gloire sans limite et sans fin des anges, « intercédez pour nous », cette prière, c'est une consécration au cœur douloureux et immaculé de Marie glorifiée, « auprès du Seigneur », à la face de Dieu, mais comme on lui a consacré tous les enfants, et nous-mêmes nous nous sommes

consacrés, « intercédez pour nous auprès du Seigneur en vue de préparer sa majestueuse venue », en désirant, en attirant, en réclamant le retour du Christ, le signe du Fils de l'Homme d'abord, puis le septième sceau ce sera le jugement dernier, mais le sixième sceau, donc on réclame le royaume de Dieu qui commence pour les enfants, puis dans sa toute-puissance la résurrection, le règne de l'Église immaculée dans toute sa splendeur, dans toute sa liberté, dans toute sa perfection, dans toute son immaculation.

Et comme on est consacré à elle, comme les enfants, on les a consacrés à elle, comme les peuples, on les a consacrés à elle, quand elle le réclame, c'est tous en elle qui le réclament, c'est des myriades, des milliards et des centaines de milliards, voilà pour les enfants, et l'Église des sept tonnerres, voilà pour nous, qui sont là et qui intercèdent pour que Jésus, pour que le Fils de l'Homme revienne, pour qu'il y ait le royaume, pour que le royaume commence, la mise en place du corps spirituel, le Règne de Sacré-Cœur qui doit se répandre à partir de la France dans le monde entier et dans tout l'univers.

Et on dit ça quarante-neuf fois. C'est tellement fort !

La fête d'aujourd'hui, c'est tellement fort !

On disait ça en provençal : « Prouvençau è catouli » : nous, en Provence, on est catholique, « Nosto fe, nosto fe n'a pas fali ».

C'est formidable d'être catholique, c'est génial ! Pourquoi est-ce qu'on a été choisi pour être catholique ? Je ne sais pas, mais c'est pour faire ça. Du coup on est heureux, parce que du coup on avance en courant. Mais ceux qui ne sont pas catholiques, ils sont malheureux, c'est-à-dire ils sont bloqués. Malheur !, c'est : tu es bloqué, tu ne peux pas avancer. Heureux ! : ah, tu peux avancer, tu peux courir, voler. Quand tu es consacré au cœur douloureux et immaculé de Marie glorifié, là c'est complètement dingue ! Et en plus on le voit, on l'éprouve parce qu'on est masharisé, donc c'est sensible en même temps, c'est physique, c'est sponsal.

Dimanche 15 mai, 5^{ème} Dimanche de Pâques

Actes des Apôtres 14, 21b-27

Psaume 144

Apocalypse 21, 1-5a

Jean 13, 31-33a.34-35

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/05/15-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

Demeurance d'Amour en Lui et Lui en nous ; catéchisme de l'Amour en nous jusqu'à la Pentecôte ; pratique transformante d'Amour divin : la « circum-in-sessio »



Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

A la fin du repas, Jésus a pris le pain qui était au bout de la table, le pain de l'offrande, qui était réservé au Messie depuis mille trois cents ans, mille deux cents quatre-vingt-dix jours peut-être, il a pris le pain et il l'a trempé dans la quatrième coupe de la bénédiction, celle qui doit faire disparaître toute malédiction, du principe, de la fin, et dans tous les temps, en chacun d'entre nous, et il a donné la bouchée à Judas. Alors à ce moment-là, donc, on le sait bien, Satan est rentré dans cette bouche ouverte de Judas, et au lieu du froment, du vin nouveau, de l'huile fraîche, Satan est rentré en lui. Satan est rentré en lui pour voir à travers lui le secret de Dieu, la demeure. Satan a pu pénétrer les secrets eucharistiques de Dieu. Et aussitôt Judas est sorti. Et on a l'évangile d'aujourd'hui (Jean 13, 31-35).

Le démon a accès, à cause de nos péchés, à cause de l'apostasie, il a accès aux secrets profonds, très profonds, d'amour du Dieu vivant, du Père, du Saint-Esprit, qui vient en nous au moment où l'Hostie pénètre à l'intérieur de nous, Jésus, le Verbe de Dieu, l'Épousée, mais du coup il a un immense pouvoir, parce que quand tu connais les secrets, tu peux faire tomber qui tu veux.

Eh bien c'est à ce moment-là que Jésus dit : « Alléluiah, le Fils de l'Homme maintenant est glorifié ».

Il est glorifié de la gloire qu'il avait avant la création du monde, dans laquelle il glorifiait la première Personne de la Très Sainte Trinité et à l'intérieur de laquelle la première Personne de la Très Sainte Trinité le glorifiait, et la gloire est accomplie, tout est accompli dans la manducation, dans la transformation, dans les secrets déployés dans un amour inconditionnel jusqu'à la fin du monde.

Il est glorifié parce que Jésus a voulu se livrer jusqu'au fond de ce qui est plus profond encore que l'enfer jusqu'à la fin du monde, ça c'est le principe, et à la fin du monde, le déploiement de cet amour de Dieu, la floraison de cet amour de Dieu doit se faire pour l'éclatement eucharistique d'amour de la Jérusalem qui descend du ciel pour venir s'abreuver de cet amour glorieux de Jésus donné dans l'Eucharistie, donné à Marie.

Alors on dit toujours ceci, c'est qu'il y a un sceau, un secret de l'amour de Dieu et de la manière dont Dieu se déploie, auquel Satan n'a pas accès, même avec cette communion d'apostasie, c'est la manière dont la présence réelle d'amour glorieux de Dieu envahit Marie et lui fait donner tous les fruits dans l'épanouissement terminal de l'Église.

Cette rencontre de la Jérusalem qu'on a dans la deuxième lecture (Apocalypse 21, 1-5), cette rencontre terminale du chapitre 21 de l'Apocalypse qu'on a entre la Jérusalem glorieuse qui est à l'intérieur de ce qui scrute profondément l'intériorité d'amour de Dieu, et du Saint-Esprit, elle s'ouvre, elle descend et elle se conjoint à la Jérusalem nouvelle, cette rencontre prodigieuse, le démon n'y a pas accès, parce qu'il n'aime pas.

A ceux qui n'aiment pas, à ceux qui ne donnent pas toute leur vie par amour, les secrets du monde nouveau ne sont pas communiqués.

C'est pour ça qu'ayant dit cela, Jésus leur dit : « Je vous donne un seul commandement, c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres ».

Trois heures après il est arrêté par un baiser et il va aller jusqu'au fond du supplice. C'est un supplice d'amour.

Ce qui est tout à fait inouï, c'est qu'à l'intérieur de cette passion qui est la sienne, d'ailleurs depuis trente-six ans déjà, cette passion, cet amour glorieux qui est le sien, il y a une soif inouïe, c'est que cet amour glorieux qui est le sien avant la fondation du monde... il y a une pression à l'intérieur de lui, une pression pour que cet amour glorieux qui est à l'intérieur de lui avant la fondation du monde envahisse toute la nature humaine qui est la sienne et la nôtre.

Et ça c'est sa passion, c'est son agonie, c'est sa passion d'amour, « Aimez-vous les uns les autres comme moi je vous aime », une passion d'amour qui date de la gloire intime de Dieu avant la fondation du monde, cette passion d'amour qui fait notre tourment, c'est que cette passion d'amour envahisse la nature humaine toute entière à travers nous.

Nous nous aimons les uns les autres. Nous nous aimons les uns les autres et c'est à ça que Satan va reconnaître qu'il est dans une perdition éternelle à jamais. Nous nous aimons les uns les autres.

C'est génial de s'aimer les uns les autres. Pas de critique ! pas de condamnation ! L'allégresse, la délicatesse, la masharisation, la pénétration dans l'âme, le cœur des uns, des autres, librement. S'aimer les uns les autres, ce n'est pas du tout comme dans la jalousie qui ronge, qui te bloque en arrière enchaîné par Satan.

« Aimez-vous les uns les autres ».

Ce que je voulais dire aujourd'hui...

C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau, le plus splendide de l'amour. Il va y avoir l'Ascension à la fin du mois, et le septième dimanche de Pâques. La Pentecôte sera en juin, et le lundi de la Pentecôte la maternité divine de Marie va resplendir. Nous faisons ce parcours jusque là mais notre vie...

Petite note de spiritualité chrétienne.

La grâce de l'amour, la grâce sanctifiante dans laquelle nous avons été et nous nous sommes plongés, engloutis délicieusement le jour du baptême, nous avons été plongés délicieusement, merveilleusement à l'intérieur de la mort et de la résurrection du Christ, ce passage, cet instant où la mort du Christ se déploie et disparaît dans la résurrection, nous sommes introduits là, c'est en nous, c'est une présence réelle.

Quand nous nous adressons à Jésus, Jésus n'est pas loin, là, dans une icône, dans le fond du ciel empyrée, mais non, la présence, le nom, la présence réelle vivante...

Ce passage qui transforme tout, ce passage qui fait que toutes les formes de morts, toutes les formes de ténèbres, quelles qu'elles soient, partout, toujours, en tout temps, en tout lieu, disparaissent et laissent place au déploiement de la résurrection dans la Jérusalem glorieuse, ça c'est notre baptême, nous sommes engloutis là.

La grâce sanctifiante de l'amour du prochain, de l'amour des ennemis, de l'amour éternel, de l'amour qui est en nous, nous appartient, elle est au fond de nous par le baptême.

C'est tout l'amour qu'il y a à l'intérieur de la première Personne de la Très Sainte Trinité qui est la victoire de l'amour sur tout à l'intérieur de la lumière éternelle et de l'amour éternel et de la liberté éternelle de Dieu, et qui glorifie, qui est une victoire d'amour à l'intérieur du Père, et du coup tout s'efface, tout disparaît continuellement, éternellement, et à l'intérieur de notre prière.

Il suffit que tu ouvres les yeux et tu vois le salaire de Satan.

Tu ouvres les yeux et tu vois la Très Sainte Trinité, le Père, le Fils, le Saint-Esprit, l'Époux, l'Épousée et leur disparition totale dans le déploiement du Paraclet, dans le déploiement du Dieu unique, dans le déploiement de l'amour d'une jubilation pacifique, intérieure, totale, continuellement renouvelée, en nous.

Tu ouvres les yeux intérieurs et à travers la masharisation que Jésus fait parce qu'il nous caresse dès qu'on rentre à l'intérieur de nous dans le baptême tu vois que la Très Sainte Trinité est au fond de nous, elle est dans notre chair, elle est dans notre sang, elle est dans notre corps, elle est dans le fond, le petit point de la source de toute vie en nous qu'on appelle l'âme, elle est dans notre intériorité, elle est dans notre liberté de nous y engloutir et y disparaître.

La Très Sainte Trinité est en nous, et à force de nous y plonger, de nous y engloutir, de nous y réjouir délicieusement, de l'accompagner dans sa glorification éternelle à l'intérieur du temps, la présence de la Très Sainte Trinité s'épanouit, elle fait naître une fleur, elle fait une floraison et elle fait naître à l'intérieur de nous la présence de Jésus, la présence intérieure, incarnée de Jésus dans tout l'amour qu'il porte.

Et à force de nous engloutir, de demeurer, de pénétrer, d'habiter, de respirer à l'intérieur de Jésus du fond de nous-mêmes, à force de faire ça continuellement dans des actes de foi, de lumière divine et surnaturelle, dans des actes d'espérance où la grâce qui se communique depuis la fondation du monde jusqu'à la fin nous traverse, et en particulier la grâce dans son déploiement victorieux de toutes les formes contraires à l'amour des ennemis, à l'amour de tous, à force qu'il y ait cela, Jésus fait épanouir en nous, et resplendir, et fait naître le monde nouveau de la Jérusalem, le parfum délicieux qui transperce la Très Sainte Trinité au fond de nous de ses flèches, et c'est le sang qui s'écoule à l'intérieur de Dieu.

Tout cela n'est pas en dehors de nous, tout cela est à l'intime de nous. C'est un secret auquel Satan n'a pas accès, une profondeur d'amour qui lui échappe.

« Aimez-vous les uns les autres de la manière que moi je vous ai aimés, avec moi, aimez-vous les uns les autres », et ayant dit cela, Jésus dit : « Maintenant, vado ad Patrem : je vais vers le Père », et il partit au Mont des Oliviers.

Le mois de mai, le mois de Marie, ces jours qui se déploient devant nous – il va y avoir dix-neuf jours jusqu'à... –, nous établissent dans une vie de transformation totale du monde dans le déploiement eucharistique terminal de l'Église.

C'est la vie surnaturelle d'amour qui est la nôtre qui va s'intensifier, qui va brûler tout le diaphane cosmique, qui va brûler et traverser comme des flèches le monde de la résurrection de Marie, de la résurrection de Joseph, « Ouvrez-moi les portes de St Joseph glorieux », qui va brûler tous les espaces intérieurs du corps ressuscité de Jésus, qui va ouvrir les portes du ciel intérieur de Jésus, de Marie et de Joseph dans les portes intérieures qui sont celles de l'Église.

Nous sommes le tabernacle de cette rencontre prodigieuse, parce que celui qui demeure... C'est ça que je voulais un peu transmettre aujourd'hui. « Celui qui demeure à l'intérieur de moi », dans cet amour, « celui qui demeure à l'intime de lui-même à l'intérieur de moi », dans cette floraison de Jésus entier et vivant pour toute la terre et pour tous les temps et au-delà, parce que les temps disparaissent, la mer a disparu, tout disparaît, c'est le monde nouveau, « celui qui demeure à l'intérieur », c'est à l'intime de nous-mêmes...

Le baptême, lorsqu'il se conjoint à l'épanouissement de la floraison du Nazareth glo-

rieux, il est en affinité avec la pentecôte de la Jérusalem dernière.

Alors « celui qui demeure à l'intérieur »... C'est à l'intérieur de nous, la Très Sainte Trinité, son déploiement en Jésus, sa floraison et son fruit. Tout ça se réalise à l'intérieur de nous et fait que nous sommes à l'intérieur de Jésus entier, vivant, glorifié, dans sa sponsalité d'amour inconditionnellement glorieuse, et nous rentrons dans le monde nouveau, et du coup, effectivement, encore et encore, au centuple et au centuple, et mille fois, et dix mille fois, Jésus demeure à l'intérieur de nous, et à travers nous à l'intérieur de tous ceux que nous aimons, et particulièrement ceux qui sont odieux.

C'est une joie pour nous d'avoir autour de nous des gens qui ne sont pas gentils, qui sont odieux, c'est merveilleux parce que du coup on les aime. On les aime d'une manière folle, follement. Jésus vient en nous, il ne peut les atteindre, il ne peut les pénétrer, il ne peut les visiter qu'à travers nous, les enfants, les anges du ciel et de la terre.

Et le fait qu'on soit à l'intérieur de Jésus dans ce passage de la mort à la résurrection, et que Jésus du coup soit à l'intérieur de nous et de tous ceux qui vivent autour de nous, le fait qu'il y ait cette demeure de nous en lui, de lui à l'intérieur de nous, à l'intime de nous et de tous ceux qu'il veut sauver, le fait qu'il y ait cette demeure réalise le grand secret de la vie chrétienne, de notre vie sur la terre, de notre mission.

Nous sommes à l'intérieur du repos glorieux de la Très Sainte Trinité à l'intérieur de tout ce qui existe, et nous sommes l'enveloppant de ça, et c'est à l'intérieur de nous, à l'intérieur de la nature humaine toute entière, et à l'intérieur du Saint-Esprit qui, lui, engloutit et fait disparaître le face à face des deux premières Personnes, de l'Époux et de l'Épouse, dans la Très Sainte Trinité, dans une jubilation, une victoire glorieuse de l'amour sur tout.

Ça s'appelle, dans notre foi, la circumincesso. On est établi sur un trône, cesso, à l'intérieur, et on en est l'enveloppant, et Jésus, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont notre enveloppant, mutuellement. Les Grecs appellent ça la périchorèse.

C'est cette véhémence qui est la nôtre. Sur la terre il y a des disciples de l'amour victorieux de Jésus, il y a des membres vivants de Jésus vivant, et toute la question de notre oraison, de notre tranquille inhabitation, pénétration, délicieux épanouissement de cette floraison du Nazareth glorieux pour aboutir à l'intérieur de la terre, du temps, de la matière vivante du corps spirituel de l'Église, la naissance du monde nouveau dans laquelle nous nous entraînons, c'est notre univers, « Celui qui demeure à l'intérieur de moi et en qui je demeure, celui-là donne tous les fruits », ce sont des fruits éternels, ce sont des fruits immortels, ce sont des fruits qui demeurent jamais dans tous ceux que nous traversons, dans tous les cœurs. Ils vont le découvrir, eux, un

jour : « Oh ! Comment ça se fait que tout ça soit en moi ? ».

C'est parce que tu as aimé dans la transformation du mariage spirituel. La vocation du mariage est admirable. Le corps, la chair et le sang, comme dit Edith Stein, sont emportés dans cet admirable exercice et tout s'ouvre en nous dans cette circumin-
cessio périchorésique. C'est du catéchisme, ça.

On voit toujours des gens qui sont gentils, on les aime bien, qui disent : « Ah, on fait des prières : « Seigneur Jésus, aide-nous à supporter la tristesse que nous donnent nos filles, que nous donnent nos voisins, Seigneur Jésus ! » ».

Mais attends, non, c'est l'oraison, c'est l'union transformante, c'est le baptême, c'est la Pâque eucharistique mariale qui transforme tout réellement. Là, tout disparaît de ce qui n'est pas amour palpable, sensible, masharisant, lumineux, universel.

C'est cet épanouissement qui fait naître à l'intérieur du ciel et de la terre, du monde angélique qui du coup s'engloutit aussi en nous pour voir ce qui se passe dans cette union transformante, s'engloutit en nous et puis donne à cette prière qui est la nôtre une dimension sans limite et sans fin, et puis une brûlure glorieuse, séraphique, totale.

Ah, mon Dieu, le mois de Marie ! Là nous avons dix-neuf jours, nous avons du travail, « Mon Père travaille, moi aussi je travaille », et nous aussi nous travaillons, c'est-à-dire tout est transformé à travers notre vocation, notre mission sur la terre. C'est vraiment au fond de nous, c'est vraiment à l'intérieur de cette demeure. La demeure eucharistique de Marie, de la résurrection et de la gloire de la Jérusalem dernière échappe à Satan. Disparition du temps, suspension de la mer et de la terre, suspension. Tout est suspendu à nous. C'est ça la cinquième demeure de l'union transformante.

Moi j'aimerais bien que la cinquième demeure de l'union transformante se manifeste universellement à la terre là, pour la Pentecôte qui vient. Oh j'aimerais bien ! Le temps est suspendu ! Plus de mer ! Et tout ça, ça dépend de nous. « Aimez-vous les uns les autres », inconditionnellement, et jusqu'à la fin, et à l'intérieur de la fin. On prend la fin pour la faire venir dans la terre.

Dimanche 22 mai, 6^{ème} Dimanche de Pâques

Actes des Apôtres 15, 1-2 et 22-29

Psaume 66

Apocalypse 21, 10-14 et 22-23

Jean 14, 23-29

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/05/22-1Homelie.mp3>



Résumé de l'Homélie

Vendredi saint et Samedi saint ; le mois de Marie ; citation juste en grec : la Femme parée pour son époux, en fait : « noumphè kekosméné pros andri soï » ; au concile de Jérusalem et ensuite ; Apocalypse 21, 10...23 ; Jean 14, 23-29, centré sur l'Amour paternel de Dieu ; le temps du Père ouvrant son Cœur d'Enfant en nous est arrivé

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Je ne sais pas où j'ai lu quelqu'un qui disait, qui écrivait que le samedi saint vers midi, le grand sabbat, quelqu'un est rentré dans la sépulture, dans le tombeau, et a introduit dans le corps de Jésus qui était enveloppé du suaire le parfum et la présence de la Croix glorieuse, de l'âme glorieuse de Jésus, et que c'est ce qui a marqué la Sainte Face sur le suaire, et que la Sainte Face qui est sur le suaire est un don par du feu, par un feu incréé, parce que l'âme glorieuse de Jésus est embrasée d'un feu incréé pendant le samedi saint, pendant le Vendredi saint et jusque... Et il est écrit : « Il nous a rachetés », voilà pour le vendredi saint, « Il nous a donné la vie », voilà pour le saint suaire, voilà pour la Sainte Face, voilà pour la Croix glorieuse qui brûle l'âme glorieuse de Jésus, « Il nous a donné la vie et le troisième jour il est ressuscité ».

Nous fêtons la Pâque encore ce dimanche-ci. Il y aura encore le septième dimanche. Dans cinq jours il y aura l'Ascension admirable de Notre Seigneur Jésus Christ. Dans neuf jours il y aura la Visitation.

Le mois de Marie est un mois de bouleversements, de mouvements d'amour. C'est la paternité de Dieu, l'amour paternel de Dieu qui s'ébranle, c'est un grand mouvement qui se met en place, un monde nouveau, un réengendrement du Fils unique de Dieu, du Verbe de Dieu, de l'Épousée : « noumphè kekosméné », une Épousée toute enveloppée dans ce qui va plus loin et traverse tous les éléments cosmiques, « pros andri soï », pour son Époux.

Dans les lectures que nous avons aujourd'hui, dans les Actes des Apôtres (1-2 et 22-29), la première lecture, je n'avais jamais remarqué mais c'est le concile de Jérusalem.

Vous voyez, en l'an 30 il y a eu la Résurrection, au mois de nissan de l'an 30. Dix-neuf ans après, premier concile de Jérusalem, c'est extraordinaire parce que ça fait l'an 49. A partir de ce moment-là, toutes les nations, toutes les multitudes, officiellement, reçoivent non seulement potentiellement mais aussi surnaturellement, infailliblement et jusqu'à la fin du monde, la Pentecôte, la grâce de l'appartenance. La présence paternelle vivante de Dieu dans l'âme de toutes les multitudes des nations est possible, le baptême. Et puis, à partir de ce moment-là, nous le savons, il va y avoir en l'an 52, 53 le martyre de St Pierre, le martyre de St Paul, tous les apôtres vont mourir martyrs. C'était les années 50, trois ans et demi, comme par hasard ! Et Jean, lui, part avec Marie une deuxième fois.

A l'occasion du concile de Jérusalem, c'est cette visitation paternelle glorieuse du feu incréé dans la Sainte Face de la Résurrection qui a fait que... Pendant ce concile de Jérusalem en l'an 49, la tradition nous dit que Marie et Jean étaient là, bien sûr, et que Marie a connu une dormition, elle a revécu dans le feu incréé le Samedi saint et les apôtres l'ont cru vraiment morte, mais trois jours après elle s'est relevée de sa dormition. C'est pour ça qu'on vénère à Jérusalem l'église de la Dormition, là-bas au fond du Cédron je crois.

Donc elle est repartie avec Jean, à nouveau dix-neuf ans, et là elle est rentrée dans sa tardemah, dans son endormissement, dans un feu incréé, un troisième feu incréé, qui a brûlé son âme, son esprit et son corps, en affinité avec la charité de Jésus dans son cœur brûlant d'amour à l'intérieur du Père comme Agneau de Dieu et comme Dieu vivant brûlant et faisant tous les délices de la paternité de Dieu. Marie s'est endormie là et puis elle a été assumée. Elle devait avoir environ soixante-douze ans.

Nous sommes à soixante-dix sept jours de la Transfiguration et du fameux dimanche de la paternité de Dieu, le 7, premier dimanche d'août. Dieu est notre Père. Toutes ces dates sont importantes pour nous parce que nous sommes en train de vivre l'accomplissement des temps.

La deuxième lecture, c'est la lecture de l'Apocalypse (21, 10-14 et 22-23). « Je vis un ange ». Le premier des anges, l'ange un, le premier des anges des sept coupes qui portent les sept fléaux de Dieu, c'est celui qui avait annoncé et ouvert les sept coupes, c'est-à-dire la paternité incarnée sensible d'amour de Dieu, dans le monde comme un fléau pour tout ce qui est ténèbres, une espèce de châtiment, d'anéantissement de tout ce qui est mal dans le monde.

Et St Jean, Iohnanan...

Ce qui s'est passé après ce concile de Jérusalem... Ils ont été emportés par le Saint-Esprit avec le feu incréé. Les deux âmes, les deux esprits, et les deux cœurs de Marie et de Jean étaient indissolublement liés. Ils se masharaient mutuellement dans ce feu incréé qui faisait que c'était des enfants dans la Sainte Face de Dieu le Père. Ils ont été emportés.

Et là, dans l'Apocalypse, il est écrit que son esprit, à cause de l'ange, est emporté au plus haut, sur la grande et haute montagne des mystères de Dieu.

Vous le savez, il y a l'extase, il y a le ravissement et puis il y a le vol de l'esprit. Là c'était un vol de l'esprit. C'est un miracle, le vol de l'esprit. Ste Thérèse d'Avila dit que c'est un miracle. Ton intelligence spirituelle pure est arrachée hors de toi et elle est portée là où Dieu l'emporte – parce que ça ne peut se faire que dans un miracle, le vol de l'esprit – pour voir ce qui est impossible de voir sans le plus grand miracle de tous les miracles du monde créé et incréé.

Il est emporté là, comme tu l'as lu, et il va y avoir l'apparition de la Jérusalem glorieuse, chapitre 21 de l'Apocalypse.

Cette Jérusalem glorieuse sortait du face à face de Dieu le Père et de l'Agneau et elle descendait du ciel, c'est-à-dire de la gloire sans limite et sans fin de l'amour angélique glorieux, elle descendait et elle avait à l'intérieur d'elle la victoire de l'amour de Dieu sur tout ce qui existe en Dieu.

Son éclat était semblable à celui d'une pierre de jaspé cristallin. Le jaspé, normalement, c'est opaque, mais là le jaspé est transparent comme du cristal. Si tu frappes dessus, c'est la trompette, c'est le chant, c'est la sonate de la paternité vivante de Dieu qui fait que le trône de la paternité d'amour du Père est rendu harmonieux et en même temps complètement transparent comme du cristal. Et c'est ce qui fait la muraille de la Jérusalem glorieuse qui descend.

On chante, vous savez, ce passage de l'Apocalypse, chapitre 22 (4-5), dans les offices de Complies, pas tous les soirs mais les dimanches, les solennités, le Jeudi saint, le Vendredi saint, le Samedi Saint, et un soir sur deux, lundi, mercredi et vendredi, pendant l'Octave de Pâques : « Les serviteurs de Dieu verront son visage et son nom sera écrit sur leur front. Ils n'auront plus besoin de la lumière d'une lampe ni de la lumière du soleil, parce que c'est le Seigneur Dieu qui les illumine, l'Agneau qui leur sert de flambeau ».

C'est le flambeau de la Jérusalem céleste qui descend du ciel vers St Jean, qui lui est révélée, et comme elle lui est révélée à travers Marie et Joseph, eh bien elle nous est donnée à nous.

L'Agneau, le soleil qui brûle, c'est comme de l'or pur à l'intérieur, c'est de l'or blanc, immaculé, qui fait tout l'intérieur de la Jérusalem, c'est de l'or pur, c'est de l'or blanc, c'est de l'or immaculé, c'est de la charité à l'état pur, c'est le feu incréé du Samedi saint mais glorifié des myriades de fois.

Ils n'ont pas besoin de la lumière du soleil puisque c'est le Seigneur Dieu qui les illumine. La Jérusalem n'a pas besoin d'un temple puisque c'est Dieu qui est lui-même le temple de la Jérusalem, ainsi que l'Agneau. Ils n'ont pas besoin du soleil non plus puisque c'est Dieu qui les illumine, qui illumine tout, et l'Agneau qui leur sert de flambeau : Dieu qui illumine tout, c'est-à-dire, kaï, l'Agneau, c'est-à-dire l'Agneau qui est Dieu et qui sert de flambeau.

C'est ce flambeau du Roi, du Royaume de l'amour paternel de Dieu, ce flambeau que portent les Gédéon de la terre dans l'Har Meguido du grand combat pour glorifier l'amour paternel de Dieu dans la guerre eschatologique terminale de l'ouverture des sept sceaux de l'Apocalypse et des sept coupes, cet Har Meguido extraordinaire. Eh

bien on voit que les Gédéon, c'est-à-dire la royauté, les apôtres des derniers temps, portent cette torche embrasée, « C'est l'Agneau qui leur sert de flambeau », le flambeau, et c'est recouvert de jarres, recouvert de cruches qui doivent être brisées.

La cruche, ça représente la sponsalité des noces de Cana.
L'eau a été changée en vin, et le vin transformé en sang.

Mais là, dans les jours qui vont s'accomplir devant nous dans l'ouverture des derniers sceaux de l'Apocalypse, le sang de Jésus sera transformé en feu incréé, tandis que la sponsalité, les cruches, les six jours de la révélation de la gloire de Dieu à l'intérieur de l'âme, de la chair et du sang des élus va se manifester dans une sponsalité accomplie et parfaite.

C'est trop magnifique ! L'Apocalypse, c'est le Livre à vous donner le vertige de l'allégresse, de la joie incréée et des délices de la terre jusqu'au ciel, et de notre terre dans le corps spirituel jusqu'au fond du ciel.

Et puis l'évangile d'aujourd'hui ! Mon Dieu ! C'est toujours centré, là aussi, me semble-t-il, sur l'amour paternel de Dieu.

Si vous êtes dans la grâce du Royaume accompli de Dieu dans l'ouverture des sceaux, si vous êtes dans l'Agneau de Dieu, si vous vous nourrissez de l'Agneau de Dieu et si vous êtes en affinité avec la Jérusalem qui descend du ciel, si vous y pénez, c'est parce que le Père, Dieu le Père, l'Époux, est au fond de vous.

« Si vous entendez mon Verbe, ce que je suis, si vous entendez ma Parole, alors mon Père viendra, et moi aussi je viendrai avec lui et j'établirai ma demeure en vous. »

Le Père et l'Agneau sont au fond de notre âme, sont au fond de notre corps spirituel, sont au fond de notre esprit, sont au fond de notre grâce, de notre participation à la vie divine, ils sont présents.

Au fond de nous il y a l'amour paternel, l'amour du Père qui se répand, l'amour du Père qui vient faire flamber toutes les formes de l'allégresse, de la joie et des délices qui a d'être avec nous, au milieu de nous.

Il est à l'intérieur de nous continuellement, il n'est jamais envoyé mais il ne cesse d'envoyer en nous et à travers nous dans le monde entier de quoi ouvrir tous les temps, de quoi ouvrir toutes les lumières, de quoi faire rayonner le Règne du Sacré-Cœur de Jésus et la charité en affinité avec lui dans le fond de chaque être humain, et il vient faire jaillir une source d'amour rafraîchissante où tous les hommes vont pouvoir se désaltérer en nous, chacun d'entre nous.

Nous sommes cette présence, ce tabernacle, cette Jérusalem, ce feu incréé, cette Sainte Face de Dieu, nous sommes les enfants de Dieu.

Nous sommes les enfants de Dieu, et la Sainte Face de Dieu, c'est-à-dire l'âme glorieuse de Jésus, sont ensemble dans une seule précipitation, nous nous jetons continuellement dans l'amour paternel vivant du Père qui est en nous. C'est ça qui fait notre vie.

C'est ça qui fait l'évangile du sixième dimanche de la Pâque.

Vous avez remarqué peut-être aussi que dans l'évangile il y a quelque chose qui est écrit, que Jésus dit : « Je m'en vais dans l'admirable Ascension, il faut que le monde sache que je vais vers le Père, vado ad Patrem, je vais vers le Père, je vais au fond du Père, je vais au fond de vous et je reviens vers vous mais avec l'amour paternel du Père, et avec le feu incréé de la gloire des Gédéon de l'ouverture du Royaume de Dieu dans l'Apocalypse, et si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez, vous seriez dans cette joie glorieuse, vous seriez dans cette allégresse sans limite et sans fin, vous seriez dans ces délices qui sont les miennes puisque je vais vers le Père et que le Père est plus grand que moi. »

Ah ? Mais je croyais que avec St Athanase, St Hilaire de Poitiers, le concile de Chalcédoine, le concile de Nicée, de Constantinople, on nous a toujours dit au contraire que le Père, le Fils et le Saint-Esprit, il n'y en a pas un qui est plus grand que l'autre, c'est la même grandeur, c'est la même splendeur, c'est la même éternité, c'est le même amour, c'est le même soleil, et là Jésus dit : « Je vais vers le Père et vous devriez vous réjouir parce que le Père est plus grand que moi ».

Les Témoins de Jéhovah disent : « Ah !, vous voyez, le Fils est moins grand que le Père, le Verbe de Dieu est moins grand que le Père, l'Épouse est moins grande que l'Époux ! », comme si la femme dans l'épousée était moindre que l'homme dans l'époux.

Alors on note ça, vous voyez. Pourquoi ? Mais c'est parce qu'il y a les trois grandes heures dans l'ouverture des temps. Les temps se sont ouverts dans le monde incréé de l'éternité de Dieu trois fois.

Ils se sont ouverts pour que l'amour de Dieu se répande et que le Christ, que le Messie, que le Fils unique de Dieu, que le Verbe qui illumine toute chose en venant en ce monde... Le temps de l'éternité a ouvert les instants présents du principe de la création de Dieu.

Et puis il y a eu l'ouverture des temps qui s'est fait à l'assomption du Fiat de Joseph et de Marie pour l'Incarnation, pour que le Fils de Dieu apporte avec lui la paternité vivante de Dieu et le Saint-Esprit dans le monde du don de tout lui-même à la créa-

tion toute entière.

Et il y a une troisième ouverture des temps, c'est celle du Père. Et nous sommes, nous, à l'ouverture. Et ça, c'est l'ouverture du cinquième sceau, qui est ici dans l'Apocalypse d'aujourd'hui. « Voici un ange au sommet, le un, le premier de tous les anges, de tous les messagers des sept coupes et des sept fléaux, qui emporte spirituellement dans beaucoup plus qu'une extase, qu'un ravissement, un vol de l'esprit, pour voir et donc faire opérer, rendre agissant, rendre actuel, l'acte pur de la venue de la Jérusalem glorieuse au milieu de nous.

C'est le temps de l'amour paternel de Dieu, mais rendu Enfant, sensible, visible et invisible à la fois, embrasé et victorieux de tout, le Royaume de Dieu sur la terre, l'ouverture du cinquième sceau, c'est l'ouverture des temps.

C'est les trois ouvertures des temps de toute l'histoire de la création qui rassemblent dans l'unité vivante d'une allégresse totale, profonde, cachée, invisible, scandaleuse parce qu'elle brise tous les espaces de l'amour, elle brise complètement toutes les cruches...

Elle brise aussi tout ce qui est mauvais. C'est pour ça, vous voyez, c'est dans le même passage de l'Apocalypse qu'il est dit : « Malheur ! ». Elle brise, pourquoi ? Parce qu'elle va mettre dehors, très loin de tout, dans l'aquilon, les lâches, les renégats, les débauchés... C'est vrai, ça commence par la lâcheté, « Les tièdes, je les vomirai de ma bouche », septième église de l'Apocalypse, la tiédeur, l'intellectuellement correct.

On est arraché à ce monde cosmique. « Noumphè kekosméné pros andri soï », elle est revêtue de plus que le cosmos de l'intérieur et de l'extérieur, comme une parure sponsale pour l'Époux qui est l'Homme, le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel.

Il nous faut vivre ça avec la ferveur de l'union transformante, avec la brûlure du monde incréé du Samedi saint, avec l'enfance absolue de la conception, de toutes les ouvertures des temps qui sont désormais entre nos mains, c'est-à-dire dans ce que nous sommes à l'intérieur de la paternité d'amour de la première Personne de la Très Sainte Trinité comme Époux, si nous nous plongeons, si nous nous laissons jeter à l'intérieur de l'amour paternel de Dieu et que nous disons : « Ô mon Père, pitié pour moi ! ».

Un seul homme, le pire des pécheurs, s'il dit à partir d'aujourd'hui, à partir de ces jours qui arrivent, s'il dit une seule fois, quoiqu'il ait fait, ce serait même l'Anti-Christ : « Mon Père, je t'aime », il sera sauvé pour l'éternité.

Mais les tièdes, non.

C'est la ferveur de la transformation surnaturelle dans l'extase, dans le ravissement, dans le vol de l'esprit, dans l'incorporation, l'assomption à l'intérieur de nous au fond du Père où nous nous jetons avec le corps spirituel dans ces temps qui s'ouvrent, dans ce temps qui s'ouvre aujourd'hui.

Et c'est plus grand que ce qui s'est passé à la Pentecôte, c'est plus grand que ce qui s'est passé au moment de la création de toute chose, c'est plus grand. « Le Père est plus grand que moi ».

Eh bien les tièdes sont vomis, les intellectuellement corrects.

Non, nous sommes arrachés à ce monde cosmique, « ex tou cosmou été », dit l'Apocalypse, et nous sommes « péri tou tronou », nous sommes enveloppés, nous entourons et nous sommes introduits à l'intérieur du trône. Le trône est fait de jaspe et de sardoine, mais là, aujourd'hui, pour les murs de la Jérusalem il n'y a plus que le jaspe cristallin.

C'est impressionnant !

Les tièdes, « les lâches »... La porte d'entrée à la damnation, c'est la lâcheté, la tiédeur. Et le mot suivant, c'est « les abominateurs ». La lâcheté, c'est la porte d'entrée à l'abomination, shiqoutsim. Et le mot suivant c'est « les débauchés ». Le mot grec ne désigne pas seulement la débauche, ça désigne ceux qui sodomisent, les pédérastes. Et puis « les sorciers », ceux qui pratiquent la sorcellerie. Tous ceux-là sont rejetés, brisés, réduits en poussière.

La Jérusalem de Dieu, la paternité vivante de Dieu, la présence paternelle du Père, qui est en nous, réalise l'introduction de chaque instant présent dans une lumière vivante qui fait qu'on circule de chaque instant présent dans la terre à l'éternité incréée de Dieu dans le monde incréé du feu d'amour.

Et ça, ça va se réaliser pendant dix-neuf ans pour que ça grandisse dans la gloire du messager qui nous emporte dedans cette Jérusalem. Elle y descend et nous y sommes introduits, et le va-et-vient qui est le nôtre dans la paternité embrasée, c'est-à-dire dans les délices qui font les profondeurs de l'intériorité de l'Époux, c'est-à-dire de la première Personne de la Très Sainte Trinité, est au fond de nous, mais de plus en plus, dans une allégresse glorieuse qui s'empare complètement en lui dans une joie indicible qui est la sienne, celle du Père, c'est celle de voir et de pouvoir habiter ceux qui sont dans la grâce quasi incréée de Dieu, dans la grâce du Royaume de Dieu, dans la grâce du cinquième sceau, dans la grâce de l'Immaculée, dans la grâce immaculée et glorieuse.

Nous sommes les engendrés de Dieu, nous sommes transformés dans le corps spiri-

tuel, mais petit à petit, jour après jour, semaine après semaine, mois après mois, année après année, nous allons aller jusqu'à la toute-puissance de la dormition dix-neuf ans après le concile de Jérusalem, la dormition immaculée de Marie qui va pendant cinquante ans, tout un jubilé, préparer et transformer St Jean lui-même à voir, toucher, ouvrir, recevoir et donner les grâces de l'Apocalypse au monde entier à la fin du monde dans sa propre dormition.

Ce qui va se passer dans l'ouverture des temps est une Pentecôte de l'enfance et du feu incréé d'amour de la Sainte Face de Dieu, c'est-à-dire l'âme glorieuse de Jésus, du Fils et de l'Épousée de Dieu, qui jaillit d'ailleurs chaque année dans le Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Dès le premier instant du cinquième sceau de l'Apocalypse, ça y est, nous sommes emportés et jetés dans la fournaise de la paternité vivante de Dieu dans l'union transformante et le corps spirituel de la Jérusalem glorieuse va goutte après goutte se joindre à notre enfance dans le corps primordial qui est le nôtre et dans la signification sponsale de ce corps, mais de manière explicite, sensible, visible. Invisible seulement à l'Anti-Christ, invisible seulement à ceux qui sont en état de péché mortel.

Pour tous ceux qui sont dans la grâce sanctifiante d'une manière si profonde, beaucoup plus profonde que l'enfer, sans être vus, le corps spirituel qui est le nôtre va grandir à partir du feu incréé de l'anastase qui s'ouvre dans cette troisième ouverture à l'Agneau de Dieu.

C'est pour ça que c'est normal qu'il y ait un écoulement dans l'histoire de l'Église. Les membres vivants de Jésus vivant et entier vont voir leur corps primordial rentrer en affinité, brûlé par la fournaise ardente de la paternité vivante de Dieu, ils vont voir leur corps engendré s'écouler, « Noumphè kekosméné pros andri soï », pour être enveloppé de ce qui dépasse complètement le cosmos dans la gloire, et ça, ça va se joindre à notre corps dans une immortalité d'amour.

Le corps spirituel venu d'en-haut va grandir, c'est pour ça qu'il faut dix-neuf ans, jusqu'à la toute-puissance de cet amour paternel de Dieu dans le corps spirituel en affinité avec la tardemah de Jésus à l'instant de sa mort pour produire le feu incréé, la tardemah qui est en affinité avec la tardemah de l'Immaculée et la tardemah de l'Apocalypse.

Et c'est pour ça qu'il est écrit que tous vont s'endormir, parce que la puissance du royaume aura atteint son accomplissement dans cette dormition, si je puis dire, de tous les saints du royaume accompli du cinquième sceau de l'Apocalypse.

Ce qui domine, vous voyez, là, c'est l'amour paternel de Dieu qui se fait enfant, qui ouvre la source de son cœur d'amour paternel d'Époux au fond de nous, mais d'une

manière réelle, vivante, ardente, d'une manière telle que tous les êtres peuvent venir à l'intérieur de nous, et c'est ce qu'ils vont faire, se désaltérer à cette source.

Et nous, nous plongeons avec notre corps spirituel venu d'en-haut dans cette source d'amour paternel brûlant de Dieu où se désaltère tout ce qui existe, tous les hommes assoiffés, tous les enfants.

Eh bien nous ferons jaillir l'océan de la gloire qui fait le Paraclet, qui fait la consolation, qui fait la glorification. Nous allons rentrer dans l'océan de la transglorification et nous allons connaître la première résurrection. C'est le sixième sceau de l'Apocalypse.

Voilà un petit résumé que les textes nous donnent aujourd'hui pour ce dimanche.

Heureux ceux qui vivent ça ! Heureux !

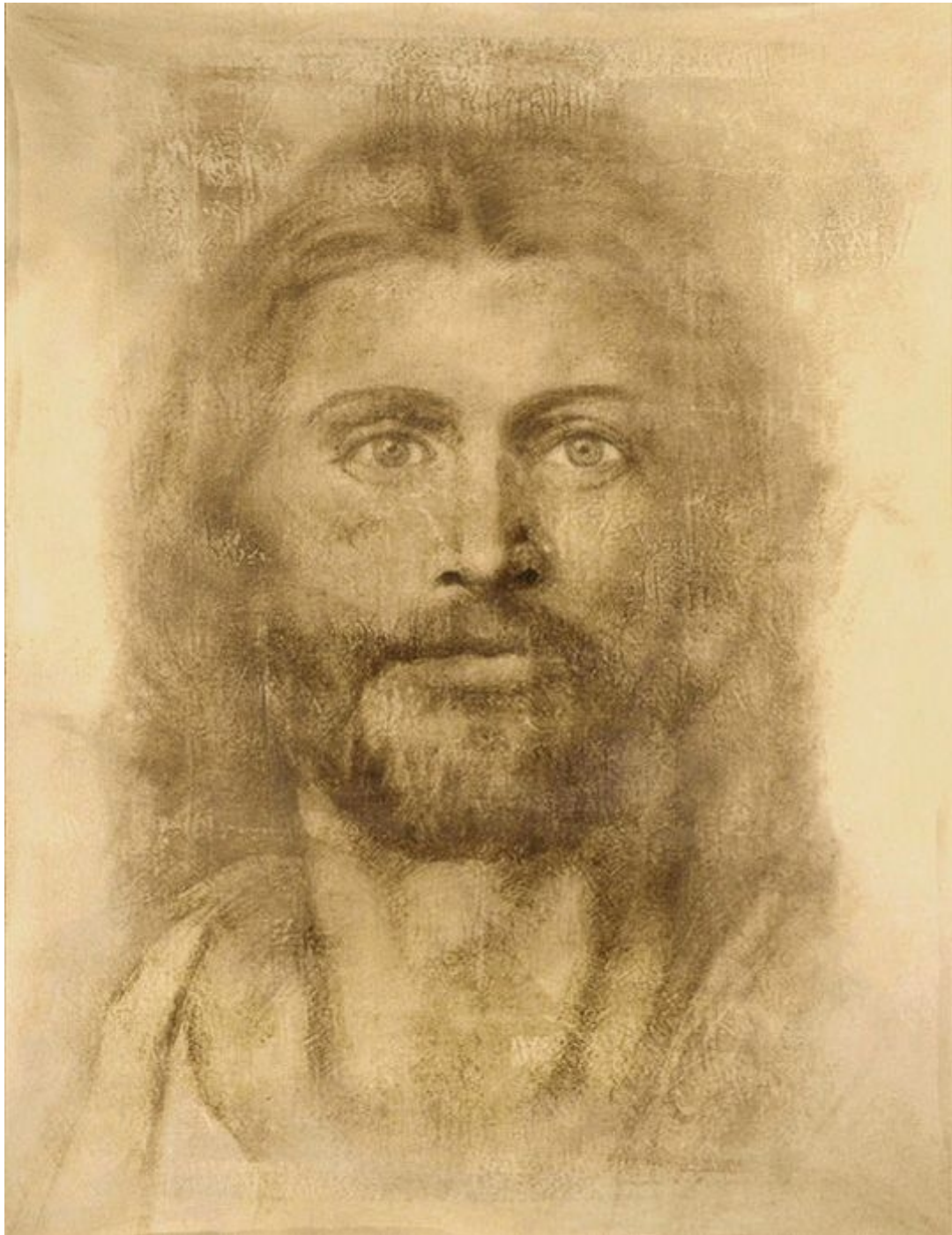
Malheureux ceux qui sont complètement coincés, bloqués dans leur pornographie, dans leur sorcellerie, dans leur abomination, dans leur tiédeur !

Mais nous, heureux !, en avant !, nous volons, nous courons, nous nous jetons dans ce brasier ardent de l'amour paternel et vivant de Dieu ouvrant son cœur dans un amour inconditionnellement brûlant jusqu'à la fin du monde pour que nous y plongeons, chacun d'entre nous et nous tous ensemble, unanimement, et que l'océan du Paraclet d'amour pour le Père fasse sa brise dans la résurrection, le sixième jour de la résurrection.

Ce n'est pas moi qui vous ai choisi, Seigneur, c'est vous qui m'avez choisi et qui m'avez pris pour vivre de cette grâce, de ce feu, de cette résurrection, de l'ouverture de ce qui est plus grand que tout.

Honneur, louange, gloire à l'amour paternel de Dieu qui est au fond de nous et qui fait ses délices en se réjouissant d'une joie glorieuse embrasée au fond de nous dans l'Agneau, et c'est l'Agneau qui nous sert de flambeau pour la Jérusalem nouvelle !

Jeudi 26 mai,
Solennité de l'Ascension du Seigneur



Chant d'Enya en irlandais :

Alegría, alegría, amor : Te glorifico día a día

Vidéo : <https://youtu.be/OKStJaD3wcE>

Actes des Apôtres 1, 1-11

Psaume 46

Hébreux 9, 24-28 et 10, 19-23

Luc 24, 46-53

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/05/26-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

Admirable Ascension, deuxième mystère glorieux du Rosaire, mystère de Marie, mystère du Père ; « Jusqu'aux cieux, ta splendeur est chantée - par la bouche des enfants, des tout-petits : rempart que tu opposes à l'adversaire, où l'ennemi se brise en sa révolte » Ps. 8 de Tierce ; Luc 24, 46-53 ; Jésus est emporté au ciel ; St Joseph et le nard ; prière à la fin de chaque lecture de l'Évangile ; ce que Marie a vécu de la Croix à l'Ascension

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

C'est le deuxième mystère glorieux de Marie. C'est un mystère du Rosaire, c'est un mystère de Marie. « Ils se sont prosternés ». Mystère d'admiration ! Admirable mystère ! C'est ce que dit l'Église. C'est l'admirable mystère. C'est un mystère du Père, Abba, à partir duquel une joie s'est emparée, a envahi toute la Jérusalem sans s'arrêter, criant : « Abba ! Alléluiah ! Abba ! Abba ! Abba ! Abba ! ». L'Esprit Saint exhale ce qu'il est en proclamant du plus profond des cieux et dans la bouche des tout-petits : « Abba ! Abba ! ». L'Ascension est une pentecôte immaculée de la joie et de l'allégresse du Père de toute chose.

Ce matin il y avait le psaume 8 à Tierce : « Au plus profond des cieux, ta splendeur est chantée », du plus profond des cieux, c'est-à-dire dans les profondeurs de toutes les gloires du monde angélique brûlant, embrasé, sans fin, l'admiration, la splendeur de ce mystère est chantée « par la bouche des enfants, des tout-petits : rempart » de jaspe cristallin « que tu opposes à l'adversaire, où l'ennemi se brise en sa révolte ».

C'est le psaume que l'Église a choisi pour le relèvement de Dieu dans l'admirable splendeur de l'Ascension qui est un mystère de Marie, et je crois, je suis sûr, je comprends, je pressens que c'est un mystère de sponsalité, c'est un mystère de Joseph, c'est un mystère incarné de toute la splendeur de Marie et Joseph.

C'est pour ça qu'il y a deux humanités qui apparaissent et qui disent : « Hommes de Galilée », hommes qui venez du carrefour des nations, « pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? ». Ils sont deux.

C'est la bouche des enfants, des tout-petits.

Il y a une chose aussi qui me frappe quand je lis avec vous les lectures, c'est que Jésus est là au milieu des disciples, dans Jérusalem, dans le cénacle eucharistique, il leur dit, ce que nous avons entendu : « Il fallait que le Christ souffre, c'était dans l'Écriture, c'était inscrit, qu'il ressuscite d'entre les morts, et que tout soit proclamé jusqu'aux confins du monde, et c'est vous qui en êtes les martyrs, les témoins », alors il les fait sortir, vous avez entendu, il les fait sortir de la chambre haute eucharistique, il les fait sortir, un peu comme est sorti l'eau, le sang et l'Esprit Saint, il les fait sortir de la chambre haute et il les amène par un chemin qui passe à côté du Golgotha, qui descend dans le Cédron, qui remonte au Mont des Oliviers vers Béthanie, et c'est là, comme dit l'Évangile de St Luc (24, 46-53), que devant leurs yeux il est « emporté ».

Ce mot « emporté », on le trouve trois fois.

A la Résurrection, les femmes, les anaphores, sont emportées avec les parfums, « pour ma sépulture ».

Une autre fois, c'est après la résurrection de la vierge d'Israël, Pierre, Jacques et Jean sont, comme des anaphores, emportés vers la Transfiguration où le Père va les envelopper du soleil resplendissant, du soleil éclatant, double fois obombration de lumière et de gloire à la Transfiguration de Pierre, Jacques et Jean. Ils ont été emportés comme des anaphores pour exprimer le nard qui s'exprime d'une manière transfigurée « pour ma sépulture ».

Et ici, il les emporte, si je puis dire, de l'Eucharistie jusqu'au Cédron, au fond de la vallée, puis il remonte vers Béthanie, et là lui-même il est emporté comme une anaphore, comme un albatrone qui s'est brisé. Vous savez ce que c'est qu'un

albatrone ? C'est dans l'albatrone qu'il y avait le nard, « C'est pour ma sépulture qu'elle a fait ça », à Béthanie, dix-neuf jours avant la Pâque.

« Elle fait ça pour ma sépulture. »

Le Christ, donc, est emporté. Ça me frappe beaucoup que ce soit ce mot-là que St Luc ait employé.

Parce que le Christ en montant au ciel a...

Ce qu'elle avait fait elle aussi. Elle avait pris un albatrone, c'est une espèce de vase de cristal éclatant qui a une forme un petit peu triangulaire, et le nard se trouve dedans. C'est grand à peu près comme une jambe. Je ne sais pas comment ils faisaient pour fabriquer ça. C'est un jaspe extrêmement précieux. C'est un peu en pointe, comme ça. Pour l'utiliser il faut briser le sommet de l'albatrone, il faut le casser, et alors le parfum s'exhale. Les midrash rabbiniques disent et j'ai entendu un rabbin dire qu'un albatrone contient un nard d'une richesse inestimable puisqu'il y a de quoi parfumer tout Jérusalem.

Pour moi le nard est très important.
Dans la main de qui se trouve-t-il ?

Il se trouve dans la conception, dans le mouvement intérieur splendide, extraordinaire, magnifique, paternel de St Joseph, ainsi que dans sa nativité et dans l'acte de toute son enfance.

Dans sa conception et son enfance, il ne cesse de spirer – spiration – de l'intérieur la nature unique, l'acte pur de la nature divine, éternelle et incréée de la première Personne de la Très Sainte Trinité, Abba, il la spire dans l'intérieur de lui-même et il exhale son nard. « Et c'est pour ma sépulture qu'il a fait cela ».

Et c'est par la bouche des enfants, de l'enfance, de la toute-petite enfance, que l'ennemi est brisé dans sa révolte, à la splendeur des cieux, à l'admiration de tous les cieux : psaume 8.

Ça me frappe beaucoup, ça nous frappe beaucoup, tous, bien sûr, que ce soit ce qui est dans le blason du Saint-Père : le nard qui est l'acte, dans la main, qui est l'acte de Joseph, dans sa conception, jusqu'à sa nativité, dans sa nativité, dans son enfance, qui spire et fait exhaler le parfum du sépulcre dans le Père.

Le Saint-Père qui nous a été donné par Dieu dans notre génération dévoile quelle est la spiritualité de l'Église pour l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse.

Et je suis sûr, je suis certain, je pressens, je sais, c'est d'une clarté incroyable, que

l'Ascension est un mystère du Rosaire, de St Joseph et de Marie, parce que Joseph a un moment a frappé, le Samedi saint, l'immense transformation du grand Sabbat, il a été plongé, ça ne peut être que lui, au milieu du Samedi saint...

Le premier jour il nous a sauvé, le deuxième jour, le Samedi saint, il nous a donné la vie, le troisième jour il est ressuscité.

Qui a frappé et est rentré dans le sépulcre pour faire pénétrer son nard, le nard de la gloire embrasée de la Croix glorieuse dans laquelle il a été emporté avec Jésus à la vision béatifique et la lumière de gloire ? Qui a apporté ce nard glorifié dans l'âme des deux en Un et à l'intérieur du Père pour venir l'introduire, le déposer dans le sépulcre ? Qui a pu faire ça ?

Ça a fait jaillir de la pierre sur laquelle Jésus était enveloppé du suaire tissé par Marie, ça a fait sortir le feu qui a marqué le visage du Père et du Fils dans le suaire de Marie, dans le travail, dans la transformation totale qui s'opère en Marie au jour du grand Sabbat, la grande transformation de son Immaculée Conception en Corédemption éternelle et glorieuse du monde.

On sait très bien que Joseph... Ce n'est pas un dogme mais c'est la pensée de l'Eglise, il y a des docteurs de l'Eglise qui l'ont dit. Il était écrit que Jésus devait souffrir et qu'il devait ressusciter d'entre les morts, et on peut rajouter : et que Joseph ressuscite avec lui.

Alors que tout soit proclamé jusqu'aux confins, jusqu'aux limites du monde, jusqu'aux profondeurs des cieux.

Il est emporté comme une anaphore, et, deuxième mot qu'on a dans l'évangile de St Luc – St Luc ne choisit pas les mots par hasard, jamais –, il fut séparé, cassé, l'amour séparant, il a été séparé d'eux, il a été emporté dans la nuée glorieuse de lumière, dans le soleil resplendissant de l'amour du Père, dans le soleil éclatant de la volonté de l'amour éternel et incréé du Père, il a été englouti là.

C'est ce qui fait que la tête s'est séparée, dans un amour séparant, de Marie pour que le nard à l'état de gloire et de soleil resplendissant vienne disparaître à l'intérieur du Père, à la droite du Père.

De cette manière, comme disent les lectures d'aujourd'hui, l'Épître aux Hébreux (9, 24-28 et 10, 19-23), de cette manière, dans sa chair, il a disparu, il a ouvert les portes, il a ouvert les portes de toutes les gloires angéliques, il a ouvert les portes du monde et du diaphane du principe de la création du monde dans son oméga, il a ouvert les portes et il est passé comme prêtre éternel, il s'est établi, il a disparu dans le Père, en la gloire, faisant le nard de la joie paternelle incréée qui scrute toutes les profondeurs de la première Personne de la Très Sainte Trinité, il a transformé tout en

joie, en allégresse incréée, quasi incréée et resplendissante, et là, en cette disparition, il est devenu prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, victime d'amour glorieuse, avec St Joseph aussi.

Là il y a un mystère de séparation, pour la première fois, Marie est là, il n'y a qu'une seule solution, c'est de retourner dans Jérusalem et d'exprimer une joie, une allégresse continue, parce qu'il reviendra de la même manière.

La Jérusalem devant nos yeux, prosternés, la Jérusalem céleste va se rejoindre à la Jérusalem immaculée et entièrement glorifiée, pénétrée de l'amour sans limite et sans fin de la joie céleste du Père.

Tous ceux qui vivront de ça dans la toute-petitesse des tout-petits enfants, qui est le jaspe diamanté, cristallin, des enfants, des tout-petits, les plus petits des plus petits, ce rempart sur lequel va butter l'ennemi éternellement, tous ceux qui vivront de ça seront emportés librement dans cette rencontre prodigieuse de la Jérusalem glorieuse dans la Jérusalem nouvelle et immaculée en sa toute-puissance déployée du sixième sceau de l'Apocalypse.

Ainsi la Résurrection trouve l'admirable accomplissement de son Ascension.

Tous ceux qui vont vivre de ça, tous ceux qui désirent ça, tous ceux qui sont assoiffés de cette virginité sponsale accomplie dans une joie impossible à décrire...

C'est la joie de Dieu le Père qui est donnée de manière sensible, voilà pour St Joseph glorifié, et à la fois visible et invisible.

Tous ceux qui aspirent à ça, tous ceux qui désirent ça comme une soif ardente, comme le cerf blessé au sommet des montagnes où il a été déposé comme prêtre éternel, pour être comme la colombe qui rafraîchit, qui est la brise, qui est la source de rafraîchissement de tout ce qui existe dans le monde et où viennent s'abreuver tous les êtres humains, tous les hommes de la terre et du ciel, tous les êtres spirituels, tous ceux qui le désirent vont voir s'ouvrir devant leurs yeux les portes de la Jérusalem.

« Ouvrez les portes, qu'il entre le Roi du ciel ! »

Tous ceux qui le désirent pourront passer librement, aller et retour, dans l'Ascension, dans la séparation et dans l'unification, dans le bas et dans le haut, immaculés, libres de toute entrave, dans une liberté totale, comme la colombe.

C'est ce que nous disons, vous savez, à la fin de chaque Évangile : « Que ton Évangile, Seigneur, déploie son parfum », le parfum de la sainte Croix glorieuse du Saint-Sépulcre, à la manière de l'unité déchirée entre Marie, Jésus et Joseph.

Marie a donc vécu dans ces moments, ces dix jours de l'Ascension, elle a vécu dans son âme, dans sa chair, dans son cœur immaculé entièrement transformé en abîme de séparation presque sans limite et sans fin, elle a vécu pendant ces dix jours cette soif dont nous parlons.

A la fin de chaque Évangile nous disons : « Que ton Évangile, cette Bonne Nouvelle admirable, se répande comme un manteau sur toute la terre », c'est-à-dire dans tout le corps de Marie, à l'intérieur, toute la chair immaculée, « et qu'il pénètre comme l'eau dans la verdure de la grâce accomplie dans l'Ascension en toute chair », toute la nature humaine en elle, « en toute chair assoiffée de virginité céleste, divine, éternelle, toute pure, et qu'en elle tous ceux-là puissent voir devant leurs yeux s'ouvrir les portes de la Jérusalem nouvelle pour y pénétrer, libres, aller et retour, dans la Jérusalem céleste qui y descend ».

N'est-ce pas ce que nous disons à la fin de chaque Évangile ?

[Une fidèle] Si.

[Père Patrick] Est-ce que ce n'est pas ça le mystère de Marie ?

Bien sûr, pendant les heures de la Résurrection, vous le savez, Marie a été comblée.

Elle a été anéantie, transVerbérée, transpercée, il n'y avait plus que la Croix dans toute sa... Elle est restée debout à cause de l'eau, du sang, du Saint-Esprit. Il a fallu un miracle total qui fait qu'elle est restée debout pendant la mort, les trente-six heures de la Passion et de la mort, trente-six heures de la Passion, trente-six heures de la mort. Pendant ces trente-six heures de la Croix glorieuse, elle était prise complètement... Il fallait, c'était écrit, qu'il y ait la souffrance à l'état substantiel en elle. Ça a créé en elle des univers entiers de souffrance et de Croix, jusqu'à ce qu'elle soit en complémentarité, en affinité, avec le degré de souffrance substantiel de Jésus.

Mais à la Résurrection, tous ces espaces extraordinaires en Marie ont été envahis de la gloire ! C'était la victoire d'amour glorieuse de la Résurrection du Christ. Elle n'a pas eu besoin d'apparition, elle, bien sûr. Pendant ces heures de la Résurrection, quarante jours – quarante jours, c'est ce qu'on appelle le désert glorieux de Marie –, elle a été surabondée des gloires de la Résurrection dans les espaces qui avaient été creusés par cette souffrance de corédemption glorieuse. Je suis sûr, et Jésus l'a dit : « Ne me touche pas », qu'elle n'a pas touché Jésus. Il était là pendant quarante jours avec les apôtres avec elle, elle ne l'a pas touché. C'est intouchable.

Mais à l'Ascension, tout ça s'est brisé. Anaphore ! Le nard, St Joseph glorieux, Jésus glorieux, les deux, se séparent d'elle, et elle se retrouve seule pour la première fois. L'amour du Père est un amour séparant.

Alors, comme nous l'expliquaient nos pères en théologie mystique, il y a eu en elle pendant ces dix jours de l'Ascension un abîme d'abîmes appelant l'abîme, il n'y avait plus ces gloires de la Résurrection en elle, qui avaient creusé en elle cent fois, mille fois ce qui avait déjà été creusé par le glaive de la Croix de sa corédemption prophétiquement annoncée en elle et qui s'est réalisée en elle, alors là elle s'est retrouvée dans une soif, on pourrait presque dire une détresse !

Le mystère de l'Ascension, c'est un mystère de Marie, un mystère de Joseph, dans lequel nous sommes à notre tour, pour la quatrième fois, emportés dans l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse jusqu'à ce que ça se déploie dans sa puissance.

« Car c'est à toi qu'appartiennent le royaume » et aussi sa « puissance » déployée pour « la gloire ».

Il fallait ça pour qu'elle soit la Médiatrice de toutes les gloires du monde de la paternité incréée de Dieu, et que du coup la présence paternelle de Dieu dans les tout-petits se rende présente, et que la plus grande joie du Père soit la même que celle de sa joie incréée et glorieuse où l'Agneau de Dieu s'est, comme un soleil éclatant, englouti en lui et a disparu en lui comme prêtre éternel, victime éternelle d'amour.

A partir de ce moment-là Marie a engendré, on le sait très bien, ces dix jours de prière incessante à l'intérieur de la Jérusalem dernière, et la plus grande joie de la première Personne de la Très Sainte Trinité, de la paternité d'amour de Dieu, a pu du coup s'inscrire, c'était écrit qu'il fallait que ce soit comme ça, a pu s'inscrire à l'intérieur de ceux qui ont la grâce de la fin des temps jusqu'à la fin du monde, ceux qui ont la grâce du Royaume de Dieu établi jusqu'à son déploiement dans la toute-puissance.

« Car c'est à toi qu'appartiennent le royaume, la puissance », et le septième sceau, « la gloire ».

Eh bien la plus grande joie, la plus grande allégresse, la plus grande complaisance, le plus grand déploiement de bonheur du Père, Abba, dans l'Esprit Saint, dans le Paraclet, est à l'intérieur de toute chair assoiffée de cette virginité sponsale, glorieuse, céleste, toute pure, qui se déploie dans la paternité sacerdotale du Saint-Esprit.

Jésus, ce jour-là, par la médiation de la Mère de Dieu, la médiatrice de toute grâce, de toute gloire, a été investi, il a disparu à l'intérieur du Père, et du coup dans cette disparition le nard glorieux est devenu incréé, il est devenu Dieu lui-même, il a été fait prêtre d'amour victimal selon l'ordre de Melchisédech, et du coup elle, simultanément, a été établie médiatrice de toutes les grâces.

Ce n'est pas si facile que ça, vous voyez, de définir le dogme de Marie Corédemptrice et Médiatrice. Le pape a dit : « Écoutez, si vous voulez bien vous taire... ».

En avant !

« Abba ! Abba ! Abba !
Alléluiah ! Alléluiah !
Abba ! »

Dimanche 29 mai, 7^{ème} Dimanche de Pâques

Actes des Apôtres 7, 55-60

Psaume 96

Apocalypse 22, 12...20

Jean 17, 20-26

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/05/29-1Homelie.mp3>



Résumé de l'Homélie

Jésus et St Étienne sont UN ; les 5 ERHAD ("Un") de l'Évangile d'aujourd'hui ; les 5 allers-retours de l'UN dans la grâce dernière ; fin de l'Apocalypse ; les deux Communion en UN de deux Personnes de la Très Sainte Trinité ... dans le "Viens"... ; notre vie unitive ; l'UN, c'est la relation à l'Autre ; Ste Jeanne d'Arc (demain, 30 mai), la Visitation (31 mai), la Pentecôte (prochain dimanche, 5 juin) ; "Celui qui entend, qu'il

dise : "Viens !". Celui qui a soif, qu'il vienne. Celui qui le désire, qu'il reçoive l'eau de la vie, gratuitement." (Apocalypse 22, 17)

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Nous sommes le septième Dimanche de Pâques de l'année C. L'Église parcourt comme ça trois ans, et là nous allons terminer cette course sacramentelle eucharistique dans l'arbre de vie qui fait trois ans comme la grande course de Jésus sur la terre après son baptême dans l'eau, avant que ce soit le baptême du sang. Et donc nous recommençons continuellement cette course de l'eau qui sort de son côté et du sang qui sort de son côté.

Petit à petit la Très Sainte Trinité ouvre les portes, ouvre les portes de la terre, de la chair et du sang, ouvre les portes de la vie, de l'eau, ouvre les portes des cieux, de la lumière de gloire, ouvre les portes de la Jérusalem profonde, ouvre les portes de l'Immaculée Conception, ouvre les portes de la Jérusalem glorieuse, ouvre les portes, « Tout ce qui est à moi, tout ce que j'ai vu, je le leur ai fait connaître », et ouvre les portes, enfin, de la gloire, pour que nous puissions arriver dans une gloire d'affinité avec la gloire de Dieu dans la nature humaine toute entière.

Ces portes s'ouvrent devant nous.

« Ouvrez-moi les portes de justice » pour que je rentre, pour que je puisse entrer en permanence, « j'entrerai, je rendrai gloire au Seigneur ».

Cette espèce d'ascension, d'attraction, de pénétration, de vision, d'apparition, de mariage parfait entre l'Épouse et l'Époux, engendre à l'intérieur de ce qui scrute les profondeurs de Dieu une joie glorieuse de lumière et d'allégresse indivisible, une, dans l'acte pur de cette unité indissoluble entre nous et lui, entre nous et Dieu, entre nous et le Père, entre nous et l'Esprit Saint.

St Étienne avait devant le sanhédrin, comme Jésus trois ans avant, le visage angélique, un visage de lumière, resplendissant de paix, de lumière, et il voit Jésus, il voit debout à la droite du Père le Fils de l'Homme (première lecture, Actes des Apôtres 7, 55-60).

Au terme de la révélation, du dévoilement, et de cette montée d'ascension contemplative dans l'unité, dans le « erhad », dans l'indivisibilité indissoluble d'amour, dans cette aspiration, cette montée irrésistible, cette introduction dans l'étreinte de là..., il y a le visage angélique qui s'est ouvert, parmi les sept portes qui se sont ouvertes.

« Ouvrez-moi les portes de justice ». Les portes des cieux se sont ouvertes, et les portes de la lumière de gloire aussi se sont ouvertes.

Ça veut dire beaucoup de choses tout ça.

Quand on voit ce récit, ce témoignage du martyre de St Étienne, on voit que c'est le martyre de Jésus, devant le même sanhédrin, trois ans après, dans Jésus à l'intérieur de St Étienne, qui recommence, exactement avec les mêmes paroles : « Père, entre tes mains je remets mon esprit », « Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font », debout, à genoux, et pénétrant la terre, comme le sang de Jésus à Gethsémani par caillots a pénétré à l'intérieur de la terre.

Jésus est monté au ciel, oui, tout ce qui lui appartient nous est donné, « Tout ce que j'ai, je vous l'ai fait connaître », « Tout ce qui est à moi est à vous », « Tout ce qui est à moi est à toi, Père », et s'il est au ciel de manière impassible, assis à la droite de Dieu le Père comme prêtre, victime éternelle d'amour, il est aussi dans la chair de Marie, dans la chair, et il souffre avec nous le martyre, le témoignage.

Il y a une unité totale entre Jésus assis à la droite du Père, venant dans la gloire, et la souffrance qu'il souffre lui-même à travers nous, à travers cette grande montée.

Le mystère de la Croix et de la Résurrection, le passage de Jésus, celui qui est envoyé dans le monde, ouvre à l'intérieur de nous une vie, une vision, et aussi une ascension, qui est de l'ordre de la gloire, et de la spiration, et de l'acte pur du Saint-Esprit.

On appelle le chapitre 17 de l'Évangile de St Jean la prière sacerdotale de Jésus. Il prie pour lui dans le Père, il prie pour ceux qui sont les siens dans le Saint-Esprit, et il prie pour tous ceux qui vont être aspirés dans la gloire de la rédemption glorieuse manifestée à cause de la parole qui est la leur dans le Père, et le tout c'est la prière sacerdotale.

Dans l'évangile d'aujourd'hui (Jean 17, 20-26), dans les premiers versets, Jésus prie et il proclame dans un cri intérieur, extérieur, transcendant, au plus profond des profondeurs du Père, des plus grandes profondeurs du Saint-Esprit, il proclame l'unité.

Cinq fois le mot « Erhad » est prononcé dans l'évangile d'aujourd'hui. Cinq fois ! Comme les cinq grands moments de l'Ascension, de la vision glorieuse, lumineuse, surnaturelle, bénie, joyeuse, libre et totalement transactué dans la spiration qui est la vie chrétienne.

Nous sommes Un.

Le premier commandement de Dieu, on le sait bien, c'est : « Écoute », « Shma »,

« Adonaï Erhad », c'est le début, c'est le premier commandement, « Écoute », et puis « Dis Oui », c'est ici que se trouve tout, « Voici que je viens ».

« Erhad », l'unité, l'indivisibilité vivante dans l'arbre de vie.

Et ceux qui entendent – c'est la fin de l'Apocalypse aujourd'hui dans les écritures du dimanche –, celui qui entend ce « Erhad », cette grande procession qui attire et qui provoque ces mots, les derniers mots de l'Apocalypse, celui qui entend, eh bien il est dans l'arbre de vie à jamais.

Celui qui entend cette proclamation de l'Esprit Saint et l'Épousée, celui qui entend, qu'il dise : « Viens ! ». Et si tu entends, c'est parce que tu as soif. Et si tu as soif, c'est ici, vas-y, viens !

Eh bien heureux ceux qui disent : « Viens ! », ils ont droit à l'arbre de la vie, et par toutes les portes ils entreront dans la Jérusalem glorieuse.

Mais ce n'est pas fini avec la Jérusalem glorieuse, la Jérusalem glorieuse elle-même ouvre toutes ses portes intérieures dans l'or pur de la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Du coup il y a cette parole : « Moi, Jésus, je suis l'alpha et l'oméga, je suis l'aleph, le silence, et le tav de la Croix, je suis le principe, je suis Dieu lui-même dans le Père et dans l'Esprit Saint, et je suis la fin, c'est-à-dire je suis l'acte pur ».

Et comme le Père peut dire : « Je suis le Fils », et comme le Père peut dire en nous : « Je suis le Saint-Esprit, et tout l'amour et toute ma joie c'est d'être le Fils, c'est d'être le Saint-Esprit, en étant tout à fait moi-même à l'intérieur de l'arbre de vie », de même de Christ peut dire : « Je suis le principe, je suis le Père, je suis le Saint-Esprit, je suis le Fils, et je suis le « Erhad », je suis le principe et l'acte pur de cette unité absolue, éternelle, immortelle, je suis la fin, je suis l'acte pur de l'Un ».

C'est ce qu'il dit aussi dans la parole d'aujourd'hui : « Je suis le premier et le dernier ».

Il est à la fois le principe, l'unité dans son principe, dans le Un, dans le « Erhad », et il est en même temps le dernier dans ce « Erhad », c'est-à-dire qu'il est l'eucharistie, il est la memoria, il est ce qu'il y a de plus petit dans la plus grande petitesse de l'humilité substantielle et absolue, il est celui qui n'a pas eu peur de prendre chair dans le corps d'une Vierge pour saisir et être le dernier dans l'arbre de vie eucharistique.

C'est pour ça qu'il dit : « Je suis l'étoile resplendissante du matin », ça c'est la fin de l'Apocalypse, et au début de l'Apocalypse il tient dans sa main droite sept étoiles, l'Immaculée Conception, et il est l'étoile resplendissante dans la résurrection, il est

l'unité de ce qu'il y a de plus petit dans la plus grande petitesse de la liberté, de ce qu'il y a de plus petit dans la petitesse d'une humilité substantielle.

« Je suis le premier et le dernier ».

Et c'est pour ça que ceux qui lavent leur robe, leur vie divine participée jusqu'à la perfection du resplendissement glorieux de leur vie sur la terre en affinité avec la gloire du ciel, tous ceux qui entendent, tous ceux qui ont soif, ils sont lavés, ils lavent leur robe dans le sang du Saint-Esprit, et c'est le Saint-Esprit qui ouvre ses portes.

Ouvrir les portes du Père, ouvrir les portes du Fils, ouvrir les portes du Saint-Esprit dans l'unité.

« Qu'ils soient Un comme toi et moi nous sommes Un ».

Et puis l'Apocalypse se termine aujourd'hui en disant : « L'Esprit Saint et l'Épousée... ».

Quand ils voient, quand ils pénètrent, quand ils sont dans cette unité, qu'il n'y a plus aucun espace différent entre Jésus, l'Église toute entière, la création toute entière, c'est ça le sacerdoce, l'unité est totale, l'unité est cinq fois multipliée dans l'incrédé de l'éternité glorieuse de la joie profonde de toute chose, il y a cette parole qui se prononce, qui se proclame, le terme de toute la révélation intime, profonde, des profondeurs de Dieu qu'il nous a fait connaître parce qu'il le connaît de toute éternité, c'est de dire : « L'Esprit Saint et l'Épousée disent : « Maranatha ! » » à Jésus, « L'Esprit Saint et l'Épousée disent : « Viens ! » ».

Ça a l'air mystérieux de dire ça.

L'Esprit Saint, c'est une Personne de la Très Sainte Trinité, l'Épousée, c'est une Personne de la Très Sainte Trinité, c'est la deuxième, et ils sont dans l'unité totale avec l'Époux, avec la première Personne de la Très Sainte Trinité.

Et la première Personne de la Très Sainte Trinité, elle est précisément en dessous de celui qui est l'alpha et l'oméga, le principe et la fin, parce qu'il est aussi le premier et le dernier, au plus profond de l'eucharistie, au plus profond il y a le Père, et au plus haut aussi de l'unité de toute chose dans la gloire qui glorifie la gloire elle-même de Dieu dans toutes les profondeurs de l'unité, de l'indivisibilité, de l'indissolubilité, de la communion, de l'union dans le Saint des Saints.

L'un et l'autre sont dans le « Je suis » du Fils de l'Homme que St Étienne voit. C'est l'acte de Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, c'est l'acte. « Jésus Fils de l'Homme, je le vois à la droite de Dieu ». Les portes des cieux et les anges eux-mêmes dans la lumière de gloire s'écartent et tout s'ouvre, et il a le visage de l'ange.

Et ça, ça provoque – impressionnant d'ailleurs – des cris, des hurlements de la part des juifs du sanhédrin, ils déchirent leurs vêtements, ils font exactement le contraire de ce qu'il faut finalement, se précipitent sur lui, se jettent sur lui, avec celui qui va devenir Paul, et ils lui écrasent la tête avec des pierres avec une violence inouïe.

Pendant que lui se met à genoux et dit : « Ne leur compte pas ce péché ». Mais en même temps qu'il dit : « Ne leur compte pas ce péché », en même temps il dit : « Père, entre tes mains je remets mon esprit ».

Qui dit ça ? C'est Jésus, c'est l'unité vivante, c'est l'unité incarnée, c'est l'unité effective, c'est l'unité de lumière, c'est l'unité de joie profonde, angélique, c'est l'unité contemplative, c'est l'unité glorieuse de Jésus qui vit ça en lui. Ça c'est la vie de l'Église, c'est la vie de Jésus sur la terre et dans les cieux.

Eh bien dans le Livre de l'Apocalypse, au début, tout s'explique, parce qu'il y a deux Personnes de la Très Sainte Trinité... L'Évangile c'est aussi la même chose, et la vie de toute l'Église c'est aussi la même chose. Tout s'explique, tout démarre, tout s'ouvre, toutes les portes de la lumière, de l'existence des choses, la finalité de tout et la gloire de toute chose commencent par une communion profonde, totale, entre deux Personnes de la Très Sainte Trinité, l'Épouse et l'Époux.

Les deux se conjoignent l'une à l'autre, se perdant délicieusement l'une dans l'autre dans un amour qui va jusqu'à l'expiration, la disparition des deux, d'où émane le Saint-Esprit.

C'est la communion de deux Personnes qui fait le Un, « Erhad », de l'acte pur du Paraclet au milieu de la victimation sacerdotale du Christ à l'intérieur de la Très Sainte Trinité glorieuse.

Ça, c'est le début de l'Apocalypse.

Et la fin de l'Apocalypse, c'est la communion de deux Personnes de la Très Sainte Trinité, le Saint-Esprit et l'Épousée, qui se conjoignent ensemble dans une unique émanation, l'émanation de l'Un, du « Erhad », de l'indivisibilité, de l'unité, de la communion d'amour et de lumière glorieuse, de l'indissolubilité de l'arbre de vie à l'intérieur de la Jérusalem glorieuse, de la Jérusalem spirituelle et du monde entier.

Et ils font émaner à l'intérieur de l'Époux, à l'intérieur du Père, ils font émaner, en le glorifiant dans les immenses profondeurs de tout ce qui existe, dans ce qu'il y a de plus profond, de plus immensément grand, de plus libre, ils font émaner cette demande de l'Église qui est la nôtre, cette soif et ce désir, ils font émaner ce cri à Jésus sur les nuées du ciel qui est dans les plus hautes splendeurs, au-delà de toutes les gloires de Dieu Père Fils et Saint-Esprit, à l'intérieur et confondu avec elles, ils font

entendre ce cri : « Maranatha ! », « Seigneur Jésus, viens ! ».

C'est le retour du Fils de l'Homme dans toute sa gloire jusque dans les profondeurs du Père qui fait émaner, puisqu'ils procèdent de lui, et l'Épousée et le Saint-Esprit, à l'intérieur de lui, l'unité extraordinaire de ces missions invisibles en une seule Hypostase si je puis dire, c'est l'Hypostase de la Jérusalem nouvelle dans la vision de la Jérusalem glorieuse, et dans cette rencontre prodigieuse et unitive, l'ouverture à Jésus confondu dans le « Erhad », dans les plus hautes splendeurs des cieux avec le Père le Fils et le Saint-Esprit, l'Époux l'Épousée et l'Esprit Saint, les Trois et lui sont Un.

Eh bien, qu'il y ait cet appel de la fin de la gloire du septième sceau de l'Apocalypse, cet appel au Fils de l'Homme, qu'il puisse venir descendre jusqu'à nous dans le sixième sceau, de cette descente prodigieuse jusqu'au fond de la paternité remplie du Paraclet et de cette sponsalité disparue et émanante, cette descente descend jusqu'au sixième sceau, la toute-puissance du royaume de Dieu, c'est une puissance d'unité totale dans l'arbre de vie eucharistique et qui éclate dans l'apparition du royaume de Dieu, cinquième sceau de l'Apocalypse.

Ça marque quelque part la manière dont dans le silence, aleph, de la Croix glorieuse, le tav, nous sommes devenus, Jésus, le Père, le Fils, le Saint-Esprit et la création toute entière, les cinq sont dans le « Erhad » de Dieu, l'Un, la communion.

De quelle manière ? En disant Oui et en faisant l'aller et le retour de ce qu'il y a de plus haut et de ce qu'il y a de plus bas, de ce qu'il y a de plus grand et de ce qu'il y a de plus petit, comme dit St Isaac de l'Étoile.

C'est ce passage par la Parousie du Seigneur dans la fécondité eucharistique de l'arbre de vie dans les cieux, dans ce qui scrute les profondeurs de Dieu, par l'accomplissement du mariage spirituel de notre vie intérieure par la foi en Marie avec Joseph.

Le fait de faire l'aller et le retour par la foi d'une manière contemplative, de se laisser emporter, assumer, et puis de redescendre et de redire à partir du Père qui est dans les plus grandes profondeurs des cieux dans cette unité de l'« Erhad », du Un...

Nous l'écoutons, « Shma Israël, Adonaï Erhad », nous sommes du coup emmenés immédiatement, sans aucun voile, dans les plus grandes profondeurs de la paternité qui est présente, et nous remontons, nous allons du haut jusqu'en bas et du bas jusqu'en haut.

Nul n'est venu vers le Père sinon celui qui est descendu du ciel.

Et nous sommes donc avec Jésus, d'une manière contemplative, par cette ascen-

sion, cet aller et ce retour, Jésus lui-même, celui qui est venu dans le monde, et nous le faisons avec lui immédiatement, sans voile, nous mettons notre « je suis » dans le « Je suis » de Dieu, dans l'unité, et dans la lumière, et dans la vision des choses, et nous sommes en même temps ceux qui sont aspirés, montent jusqu'en haut, et que le Père, le Fils et le Saint-Esprit envoient jusqu'en bas.

« Es-tu celui qui est venu dans le monde ? »

« Es-tu celui qui doit venir dans le monde ? »

De passer de l'Un au plus haut, du principe jusqu'à la fin, à l'acte pur, dans le silence : aleph, tav : de la Croix glorieuse, cette avancée libre, cette montée libre, sans aucune entrave à l'intérieur de l'arbre de vie et son émanation, ce vol libre de la colombe jusqu'en haut et ce vol libre de la gloire de Dieu Père Fils et Saint-Esprit, de la Sainte Famille et de l'anastase jusque dans la terre, jusque dans la chair immaculée de Marie entièrement productrice de cette unité totale et de ce va-et-vient continu, ça constitue notre vie unitive.

C'est librement que Jésus vient à travers nous par la foi dans le corps spirituel venu d'en-haut, c'est librement qu'il descend jusqu'à nous dans les profondeurs de la paternité de Dieu qui est brûlée de joie, de bonheur, de gloire, de complaisance dans le Saint-Esprit et l'Épousée qui ensemble disparaissent dans ce « Viens, Seigneur Jésus » à travers le Oui de l'Église, c'est-à-dire de chacun des membres vivants de Jésus vivant sur la terre par la foi.

Ça crée une liberté.

On ne dira jamais assez que la relation à l'Autre c'est l'Un, que l'Un c'est la relation à l'Autre.

Cette liberté totale, ce vol libre sans entrave où nous pénétrons immaculés et libérés de toute ténèbre à l'intérieur de ce vol du Saint-Esprit, et cette liberté totale par l'intermédiaire de laquelle nous nous engouffons, comme dit St Jean de la Croix, dans la vive flamme d'amour de la paternité joyeuse de Dieu le Père qui a ouvert toutes ses portes dans son cœur d'enfant et dans sa conception, dans la conception nouvelle qui est identique à la conception incréée de Dieu dans la Très Sainte Trinité, ce va-et-vient libre, totalement libre, totalement lumineux, totalement glorieux, fait le fond de la prière sacerdotale du chapitre 17 de l'Évangile de St Jean, fait le fond de la prière de l'Église sacerdotale, de Jésus sacerdotal, de la médiation sacerdotale et immaculée de la Jérusalem glorieuse, de la Jérusalem nouvelle, de la Jérusalem spirituelle, et de la vie surnaturelle, divine, méritoire de l'ouverture des temps, cette aspiration et cette glorieuse pénétration assumée.

Le prochain dimanche de cette troisième année, ce sera la Pentecôte. Demain, c'est Jeanne d'Arc, Iohanan, Jean, devenue féminine dans Iohana, Iohana devenue épou-

sée, dont le cœur bat encore pour l'ouverture de la Jérusalem glorieuse à l'unité de tout. Et ça, ça va venir nous visiter le lendemain par la Visitation, une Visitation qui va faire jaillir des cris de joie dans le Père au plus bas, dans le Père au plus haut, et cette course cinq jours après jusqu'à la Pentecôte.

Ah, si le ciel s'ouvrait et s'il se jetait à l'intérieur de nous pour nous faire vivre cette gloire de manière lumineuse, visible et invisible à la fois !

« Maranatha ! », « Viens, Seigneur Jésus, viens ! »
L'Esprit Saint dans le Père et l'Épousée nous le...

Ah, si nous pouvions en être remplis glorieusement, lumineusement, visiblement et invisiblement, dans ces sept jours qui viennent ! « Ah, si tu déchirais les cieux au fond de nous et si tu descendais ! ».

C'est notre soif, c'est notre désir, et à ceux qui ont soif et à ceux qui le désirent, pour eux il viendra gratuitement, parce que c'est la grâce par excellence.

Dimanche 5 juin, Solennité de la Pentecôte

Actes des Apôtres 2, 1-11

Psaume 103

Romains 8, 8-17

Séquence : Veni Sancte Spiritus

Jean 14, 15...26



Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/06/05-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

Méditation par la lecture de la bienheureuse Anne Catherine Emmerich (pendant 20 minutes) : de l'Ascension à la Pentecôte ; péroration dans les 5 dernières minutes : toucher, pénétrer, et faire resplendir la Pentecôte

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Je vais comme méditation prendre la bienheureuse Anne Catherine.

La Pentecôte a duré dix jours. Jésus était dans le cénacle avec Marie et les disciples, il est sorti du cénacle et il a pris le chemin qu'il avait pris lorsqu'il était rentré à Jérusalem le dimanche des Rameaux.

Alors nous allons lire cela.

« Le soleil s'élevait déjà. Dans ce pays de Jérusalem, je ne vois pas le soleil se lever comme ici sous la forme d'un petit globe, il m'apparaît bien autrement resplendissant, et la plupart du temps ses rayons sont semblables à de larges bandes de lumière. Au fond de l'horizon le soleil ne s'élève pas, je préfère dire que le soleil partant de l'horizon s'avance davantage à l'intérieur du ciel.

A cet instant le mouvement de la vie avait recommencé à Jérusalem et beaucoup de gens sortaient de la cité pour se diriger aussi de ce côté. On voyait dans le lointain une agitation tumultueuse.

Le Seigneur gravit la montagne à l'endroit où se trouve le jardin des Oliviers. C'était une foule et elle allait comme en procession sur les chemins qui serpentaient autour de la montagne. Cependant il restait un espace vide autour de Jésus et des siens au milieu de cette agitation tumultueuse.

Le Seigneur devenait de plus en plus lumineux. Il marchait rapidement et la rapidité de sa marche était toujours croissante. Les disciples se hâtaient mais ils n'arrivaient pas à l'atteindre. Arrivé au haut de la montagne, il était tout environné de lumière.

Je vis parmi les personnes qui formaient un cercle autour de lui, toutes celles qui étaient venues de Jérusalem à sa rencontre le dimanche des Rameaux.

Arrivé au sommet de la montagne, Jésus parut resplendissant de blancheur comme la lumière du soleil, et il descendit du ciel vers lui une sphère lumineuse où brillaient toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Tous ceux qui se portaient en avant s'arrêtèrent éblouis et comme aveuglés, ils formèrent un large cercle autour de lui. Le Seigneur était encore plus lumineux et plus éclatant que l'auréole de gloire qui l'entourait.

Il posa sa main gauche sur sa poitrine, et, levant la main droite il se tourna de tous les côtés et il donna sa bénédiction au monde entier. Les gens en nombre qui étaient là se tenaient immobiles et silencieux, tous furent bénis. Il ne bénissait pas comme les rabbins avec la paume de la main, mais à la façon des évêques chrétiens. La bénédiction qu'il donna à cet instant au monde entier me fit éprouver un sentiment très vivant, très ardent de joie intérieure.

Cependant une lumière partant du ciel vint se confondre avec sa propre lumière, et je vis sa forme visible, à partir de la tête, se perdre dans cette splendeur céleste, s'élever et s'y évanouir en quelque sorte.

C'était comme un soleil entrant dans un autre soleil, une flamme se perdant dans une masse lumineuse, comme une étincelle flottant et volant dans une flamme. C'était comme lorsqu'on regarde le soleil en plein midi, si ce n'est que la lumière était d'une blancheur plus éclatante. Le plein jour paraissait noir et obscur en comparaison.

Je ne pouvais plus voir sa tête, je distinguais encore ses pieds brillants de lumière. Puis enfin Jésus disparut complètement, perdu dans la splendeur céleste.

De tous côtés je vis des âmes innombrables entrer dans cette lumière et disparaître dans le ciel avec le Seigneur. »

St Thomas d'Aquin dit que toutes ces âmes qui sont rentrées dans le ciel, c'était ceux qui étaient ressuscités quand il est mort sur la Croix. « Les tombeaux se sont ouverts et de nombreux corps de saints trépassés ressuscitèrent » (Matthieu 27, 52). Les âmes des justes proclamaient que c'était le Messie. Ces âmes-là ont été emportées dans l'Ascension avec lui de cette manière.

« Je vis de tous côtés des âmes innombrables rentrer dans cette lumière et disparaître dans le ciel avec le Seigneur. J'ai vu cette lumière s'élever et disparaître dans une nuée de gloire resplendissante.

Avec cette nuée de lumière, il tomba comme une rosée de lumière sur tous les assistants. Lorsque l'éclat de la lumière devint tellement fort que les yeux ne purent plus le

supporter, tous furent saisis d'effroi et de stupeur. Les apôtres et les disciples étaient ceux qui se tenaient le plus proche : ils furent la plupart complètement éblouis, tous baissèrent les yeux à terre, et plusieurs se prosternèrent sur leur face. La sainte Vierge se tenait immédiatement derrière eux, et elle, elle regardait tranquillement, face à face, devant elle.

Lorsque la lumière se fut un peu affaiblie en s'éloignant, tous les assistants immobiles à leur place gardèrent le plus profond silence. Ils étaient agités par les émotions les plus diverses. Ils suivaient des yeux l'apparition lumineuse qui resta encore quelque temps visible.

Je vis descendre dans cette lumière deux figures, toutes petites d'abord, mais qui bientôt grandirent et firent leur apparition sous la forme d'hommes vêtus de longues robes blanches. Ils avaient des bâtons à la main comme des prophètes. Ils parlèrent aux assistants. Leur voix était éclatante comme le son de la trompette, il me semblait qu'on devait les entendre depuis Jérusalem.

Ils prononcèrent ces paroles : « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra comme vous l'avez vu monter au ciel. »

Puis, ayant ainsi parlé, ces figures disparurent, mais la lumière céleste persista encore un certain temps. Elle s'affaiblit par degrés, et enfin s'évanouit de même que le jour se perd dans la nuit.

Les disciples étaient tout à fait hors d'eux-mêmes. Ils savaient quel était leur destin. Le Seigneur les avait quittés pour retourner à son Père céleste. Plusieurs tombèrent presque évanouis dans l'excès de la douleur et du saisissement. Pendant ce temps-là la lumière céleste disparut tout à fait. Ils reprirent des forces et les autres se pressèrent autour d'eux.

Enfin, les disciples reprirent le chemin de Jérusalem. La sainte Vierge, Pierre et Jean avaient l'âme en paix et ressentaient une immense consolation.

Il y avait une pierre plate à l'endroit où se fit l'Ascension. Jésus s'était tenu debout sur cette pierre lorsqu'il parla pour la dernière fois avant le moment où il donna sa bénédiction et où il entra dans la nuée lumineuse. La trace de ses pieds resta imprimée sur la pierre.

L'Ascension de Jésus eut lieu sur le point le plus élevé de la montagne des Oliviers.

A la fin du sabbat après l'Ascension, j'ai pu voir les apôtres réunis dans la salle du cénacle, ils priaient. Tous avaient leurs vêtements blancs de cérémonie, mais Pierre et deux autres étaient revêtus de leurs ornements distinctifs. La Ste Vierge était en

face de Pierre. Ils avaient entre eux, sous la lampe, une petite table carrée assez haute qui ressemblait à un autel, et qui était recouverte d'une draperie rouge et d'une autre draperie blanche. Je ne me souviens pas d'autre chose.

Depuis que Marie a pris place à la table de la cène, dans la nuit d'avant l'Ascension, j'ai l'impression qu'elle a pris un plus haut rang parmi les apôtres et que maintenant elle représente l'Église au milieu d'eux.

Je vis dans le cénacle un grand changement et comme les préparatifs d'une fête. A cause du sabbat qui allait s'ouvrir, tout l'intérieur de la salle était décoré avec des arbres verdoyants entre les branches desquels on avait placé des pots de fleurs et des arbustes, des guirlandes de feuilles qui couraient d'un côté de la salle à l'autre. On avait ouvert une large trappe dans la partie supérieure, à l'endroit où la lampe était suspendue habituellement, et la lampe elle-même était attachée un peu plus près du rideau qui était devant le Saint des Saints. Les cloisons avaient été enlevées du côté de la salle latérale et les portes étaient ouvertes. Seule la porte extérieure de la cour était fermée.

La Vierge était vis-à-vis de Pierre devant la porte ouverte du vestibule. Elle avait son voile entièrement baissé sur son visage.

Les apôtres étaient rangés des deux côtés de la salle, les yeux tournés vers Pierre, qui était debout sous la lampe, près de la table recouverte de rouge et de blanc sur laquelle étaient posés des rouleaux d'écriture.

Les disciples, rangés dans les salles latérales dont les parois avaient été enlevées, se trouvaient derrière les apôtres, et ils regardaient.

On priait, on chantait, on ne bougeait beaucoup. Tout avait été ainsi décoré à l'avance à cause du sabbat de la Pentecôte qui tombait le lendemain.

Pendant la nuit, j'ai vu les apôtres dormir contre les murs et dans les salles extérieures. En ce temps-là, je les ai vus aussi le jour se mettre à table dans la salle [et manger des petits pains et un peu de miel]. Les disciples étaient assis par terre.

Le soir, comme tous étaient de nouveau rangés pour la prière, je vis Pierre prendre sur la petite table qui était devant lui deux pains azymes où étaient tracées des lignes indiquant le nombre des parts à faire, il les bénit, il les éleva en l'air, il les rompit et il en distribua les morceaux aux apôtres et à la Ste Vierge. Je vis ces morceaux tout lumineux lorsqu'ils les reçurent.

Les apôtres s'approchèrent de Pierre et lui baisèrent la main, et la Ste Vierge fit de même. Lui aussi s'inclina vers eux, toutefois je ne sais pas bien s'il leur baisa la main à son tour. Cependant je les vis remplis d'un désir de plus en plus brûlant.

Lorsque les apôtres mangèrent le pain, je me trouvai moi-même saisie d'une ferveur extraordinaire et je me sentis nourrie et réconfortée d'une façon inexplicable. Un aliment semblable à un liquide lumineux entra dans nos bouches. J'en ai senti le goût. Je ne savais pas d'où il venait, je ne vis pas de main qui me le présentât. Pourtant je l'ai savouré avec un plaisir extraordinaire. Puis j'entendis parfaitement la cloche sonner minuit et je pus compter chacun des douze coups.

Le soir, je me trouvais donc près des apôtres et je regardais de tout côté. Dans les rues de Jérusalem il y avait beaucoup d'étrangers qui allaient et venaient. Ils étaient habillés selon les modes des pays étrangers. Il y avait là des gens de toute espèce, les uns de haute condition, les autres de la basse classe. Il y avait aussi quelque chose d'étrange dans leurs manières, dans leurs paroles et dans leurs gestes. Ils semblaient se raconter les uns aux autres comment et en quel endroit les événements s'étaient produits. Plusieurs d'entre eux parcouraient les chemins par lesquels le Seigneur avait été conduit pendant sa Passion.

Cette nuit il y eut beaucoup de mouvement dans la maison où se tenaient les membres de la communauté des chrétiens. Cent vingt personnes étaient réunies. La Ste Vierge s'y trouvait avec les femmes. Ils se demandaient comment le Paraclet, le Saint Esprit, viendrait à eux. Ils savaient qu'il devait venir et ils se demandaient comment tout cela allait arriver. Aujourd'hui ils avaient beaucoup de confiance.

Je remarquai après minuit dans toute la nature une émotion mystérieuse. Je ne sais quel mouvement de joie se communiquait à tous les assistants. Il me sembla aussi qu'à travers l'ouverture pratiquée en haut de la salle on voyait poindre dans le ciel une faible lumière.

Les apôtres étaient devenus totalement silencieux. Ils avaient quitté les places qu'ils occupaient au milieu de la salle pour se ranger contre les parois et ils se tenaient près des colonnes. Pierre était debout devant le rideau qui cachait le Très Saint Sacrement. La Ste Vierge se tenait dans la salle devant la porte du vestibule où se trouvaient les saintes femmes.

Tous étaient donc là, immobiles et dans l'attente, les bras croisés sur la poitrine, les yeux baissés vers la terre, et le calme qui régnait parmi eux se répandit partout de proche en proche. Bientôt le plus profond silence régna dans toute l'étendue de la maison.

Vers le matin, on vit au-dessus de la montagne des Oliviers, à l'endroit où le Seigneur était monté au ciel, une nuée lumineuse, une gloire lumineuse brillant d'un éclat argentin. Elle descendait du ciel et elle se mit à s'approcher en s'abaissant au-dessus de la maison des apôtres de la ville de Sion. Je vis dans le lointain, sur le premier plan, se mouvoir comme un globe accompagné dans sa marche d'un souffle

de vent doux et tiède.

En approchant, la nuée glorieuse grandit. Elle passa au-dessus de la ville de Jérusalem comme une brume pleine de lumière. Puis elle se ramassa et se concentra au-dessus de Sion, c'est-à-dire du cénacle, pendant que son éclat, sa transparence et sa gloire allaient toujours en augmentant.

Elle s'arrêta, semblable à un soleil resplendissant, et elle descendit comme une nuée d'orage qui s'abaisse, avec un bruit pareil à celui d'un tourbillon de vent impétueux.

A ce bruit je vis beaucoup de Juifs qui avaient vu cette nuée s'enfuir terrorisés vers le temple. En ce qui me concerne, quand j'ai entendu arriver ce vent avec une violence toujours grandissante, j'ai été prise en moi d'une terreur comme celle d'un enfant, et craignant que cela ne finit tout d'un coup par une terrible explosion, je cherchai avec inquiétude comme les juifs où me mettre à l'abri.

C'était comme un orage qui arrive rapidement, mais qui, au lieu de monter de la terre, descend du ciel, qui apporte une vive lumière au lieu d'une profonde obscurité et qui marche accompagné d'un bruit mystérieux au lieu de faire retentir les éclats du tonnerre.

Et voici, le mouvement de l'air qui produisait ce bruit se faisait éprouver comme un courant d'air chaleureux dont l'influence était particulièrement agréable.

Quand la nuée lumineuse s'abassa tout à fait sur le cénacle, en même temps que son éclat augmentait et que le bruit du vent redoublait, je vis la maison et tout ce qui l'entourait s'illuminer de plus en plus. Je vis aussi les apôtres, les disciples et les saintes femmes de plus en plus recueillis et dans une plénitude de ferveur intérieure. Tout nous apparaissait clair et lumineux, tout était devenu transparent.

Cependant vers trois heures du matin, avant le lever du soleil, je vis partir de la nuée retentissante des courants de lumière blanche qui se croisèrent sept fois et en se croisant ainsi se divisèrent en rayons isolés et en langues de feu qui tombèrent sur la maison et sur ses dépendances.

Le point où se coupaient les sept courants lumineux était entouré d'une lumière semblable à celle de l'arc-en-ciel, et je vis s'y dessiner comme une figure resplendissante qui planait en l'air. On pouvait voir aux épaules de cette figure comme des ailes qui s'étendaient au loin. Tout dans cette figure semblait être une effusion de lumière.

A ce moment-là, la maison dans toute son étendue fut entièrement inondée et pénétrée par cette lumière. Je ne vis plus la lueur de la lampe à cinq bras.

Tous ceux qui se trouvaient réunis au cénacle semblaient pétrifiés, ravis, extasiés. Ils

levaient instinctivement leur visage en l'air, comme des gens altérés, et je vis entrer dans leur bouche des jets de lumière semblables à de petites langues de feu flamboyantes. Ils semblaient aspirer le feu, le boire, comme pour étancher une soif inextinguible. On eût dit que leur désir était une flamme qui s'élançait hors de leur bouche à la rencontre de cette autre flamme céleste.

Ce feu divin se répandit aussi sur les disciples et sur les femmes qui étaient dans le vestibule, et toute la masse lumineuse se fondit pour ainsi dire comme une nuée qui se résout en pluie de lumière.

Les langues de feu qui descendirent sur chacun des assistants étaient différentes selon les uns ou les autres, quant à l'éclat, quant à la couleur.

L'Esprit Saint remua vivement beaucoup de disciples et d'intimes de Jésus qui habitaient dans les environs de Sion.

Quand le don du ciel se fut répandu de cette manière, tous se sentirent pleins d'allégresse et de courage. Ils étaient profondément retournés. La joie les enivrait et leur confiance était sans limite et sans fin.

Tous se pressèrent autour de la Ste Vierge que je vis seule, quoique inondée aussi des consolations célestes, calme, paix, tranquillité, absorbée comme toujours dans un recueillement d'une sainteté ineffable.

Les apôtres s'embrassaient mutuellement, transportés de joie, animés d'une hardiesse toute nouvelle. Ils semblaient s'interpeller les uns les autres et se dire : « Qu'étions-nous donc et que sommes-nous devenus maintenant ? ».

Il se manifestait chez tous, apôtres, disciples et femmes, comme une nouvelle vie qui les remplissait et les faisait déborder de confiance, d'intrépidité, de joie et d'allégresse. »

Bonne fête de la Pentecôte !

Il y a eu trois Pentecôtes.

La première Pentecôte, c'est au pied de la Croix. Quand Jésus a donné son souffle il y a eu une Pentecôte. Le Saint-Esprit, le Paraclet est venu en Marie, en Joseph et en tous ceux qui portaient à l'intérieur d'eux la présence de Marie et sa grâce en plénitude.

La première Pentecôte, c'est la conception de l'Église. L'Église a été conçue là, c'est-à-dire nous, temples du Saint-Esprit.

La naissance de l'Église, c'est à la Pentecôte dont nous venons de lire une description par la bienheureuse Anne Catherine. L'Église est née, c'est-à-dire nous comme temple du Saint-Esprit, du Père, du Fils et du Saint-Esprit, temple du Saint-Esprit, nous sommes nés à la Pentecôte. C'est une naissance.

Il y a avant et il y a après, comme disent les apôtres : « Mais qu'est-ce que nous étions avant, et qu'est-ce que nous sommes devenus maintenant ? ».

Et il y a une troisième Pentecôte, la Pentecôte de l'Église, c'est la Pentecôte de la Jérusalem dernière où l'Église reçoit le Paraclet dans le sixième sceau de l'Apocalypse. Elle aspire et elle reçoit cette troisième Pentecôte.

Notre foi fait que nous touchons la première Pentecôte dans la conception de la Croix.

Nous la touchons, nous y pénétrons et nous nous élargissons aux dimensions du Corps mystique du Père et du Saint-Esprit produit par l'espérance.

C'est la naissance.

A la naissance, la Pentecôte, nous ouvrons largement toutes les portes du cénacle parce que nous sommes le temple du Saint-Esprit, puisque nous sommes l'Église toute entière, et c'est par l'espérance que l'Esprit Saint, par la bouche eucharistique embrasée, vient descendre à l'intérieur de nous pour embraser de joie le cœur ouvert du Père qui est au fond de nous comme un enfant exprimant sa joie et son allégresse d'être en nous.

Et c'est par la charité, par l'acte de charité, que nous sommes le temple du Saint-Esprit dans la Jérusalem dernière où nous rentrons librement, immaculés, sans aucune entrave, en aller et retour, dans le recueillement du Paraclet au sixième sceau de l'Apocalypse.

C'est par la charité lorsque nous nous plongeons dans le baptême de feu de l'amour incréé du Père qui est en nous, de l'amour brûlant et incréé du Verbe de Dieu Épouse qui est dans le trône, et dans l'amour éternel communiqué et vivant dans le monde entier à travers nous.

Et là, nous sommes chacun comme Marie la figure de l'Église, la présence réelle de l'Église, le sacrement de l'Église de la triple Pentecôte, nous sommes le temple du Saint-Esprit, du rassasiement, de la joie parfaite du cœur ouvert d'enfant du Verbe de Dieu qui vient au monde et du Père qui expriment leur joie, une allégresse sans limite et sans fin débordant sur l'éternité, l'éternité se déployant dans le temps de notre vie intérieure charnelle brûlée, adaptée à cette triple Pentecôte.

Eh bien nous touchons la conception de l'Église, et notre corps, par la foi, nous nous plongeons dans la grâce incréée et méritoire de la vie éternelle et nous nous laissons assumer et embraser par le Paraclet pour l'ouverture des temps jusque dans sa toute-puissance d'amour.

Ça c'est notre vie chrétienne.
Qu'il en soit ainsi.

Dimanche 12 juin à l'Aurore,
Solennité de la Très Sainte Trinité



Je vis une splendide lumière et, dans elle, une forme humaine, couleur de saphir, qui brûlait d'un feu brillant et suave. Cette splendide lumière pénétra tout ce feu brillant, ce feu brillant s'infusa dans cette splendide lumière... J'entendis cette lumière vivante qui me disait : ... tu vois une splendide lumière qui ... désigne le Père et, dans elle, une forme humaine, sans aucune tache d'imperfection, d'envie et d'iniquité, désigne le Fils, engendré par le Père, avant le temps, selon la divinité ; mais ensuite, incarné dans le temps, selon l'humanité, et venu dans le monde. Elle brûle entièrement d'un

feu brillant et suave, qui sans aucune atteinte de nulle aride et ténébreuse mortalité, démontre le Saint-Esprit, dont le même Fils unique de Dieu, conçu selon la chair et né d'une vierge dans le temps, répandit dans le monde la lumière de la vraie clarté.

Proverbes 8, 22-31

Psaume 8

Romains 5, 1-5

Jean 16, 12-15

Audio de l'Accueil de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/06/12-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Accueil

Synthèse doctrinale de l'Unité et de la distinction des Personnes, jusque dans l'Union Hypostatique

Texte de l'Accueil

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Accueil et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Nous fêtons, au cœur du mois du Sacré-Cœur de Jésus, l'Église, la terre, l'univers, le ciel et toutes les gloires de Dieu fêtent, au rythme de l'Eucharistie, au rythme de la substance, de l'acte pur de Dieu dans son unité parfaite, fêtent la Très Sainte Trinité.

Elles fêtent le Père, elles fêtent aussi le Fils et elles fêtent le Saint-Esprit.

Non seulement elles fêtent la communion du Père, du Fils et du Saint-Esprit, mais elles fêtent aussi l'unité parfaite, l'unité substantielle et l'unité éternelle du Dieu unique en trois Personnes.

Le Père est un seul Seigneur, non pas en une seule Personne, mais une seule divinité, un seul Dieu en trois Personnes.

Ce que nous croyons de l'unité de Dieu, nous croyons qu'elle est totalement elle-

même dans sa plénitude, dans sa substance et dans son acte pur dans le Fils.

Elle est également toute glorieuse, tout à fait elle-même, toute flamboyante et entièrement présente dans le Saint-Esprit.

Nous fêtons donc aussi l'unité, le « Erhad », le Un éternel et incréé de l'unique existence du Dieu unique, de l'unique vie du Dieu unique, de l'unique amour du Dieu unique, de l'unique lumière du Dieu unique.

Parce que le Père est lumière puisqu'il engendre la lumière, et la lumière c'est Dieu lui-même puisqu'elle est engendrée, et elle est vivante et elle est amour à l'état pur, flamboyante, et cet amour flamboyant est lumière aussi dans l'Esprit Saint.

Quand nous proclamons notre foi en Dieu éternel et véritable, nous adorons chacune des Personnes mais nous adorons aussi leur unique et égale majesté, parce que Jésus nous l'a révélé, le Messie nous l'a révélé, le Verbe nous l'a révélé, il y a un seul Dieu en trois Personnes.

Le Père n'existe pas et ne vit pas sans le Fils.

Si Dieu n'est pas le Fils, le Père n'existe plus et ne vit plus.

Et le Fils est Dieu tout entier.

Mais si le Père n'est pas Dieu tout entier, le Fils n'existe plus.

Et le Père et le Fils n'existent pas sans le Saint-Esprit.

C'est le Saint-Esprit, qui est la divinité de Dieu toute pure, qui fait l'existence flamboyante du Père et du Fils.

Le Saint-Esprit n'existe pas sans le Père, le Saint-Esprit n'existe pas sans le Fils, le Saint-Esprit n'existe pas sans le Père et le Fils.

Parce que les trois Personnes sont inséparables dans l'unité du Dieu unique et dans la divinité unique du Dieu unique.

Ainsi dans cette unité de la divinité vivante, lumineuse, flamboyante et incréée, le Fils est dans le Père, et le Père peut dire : « Je suis le Dieu vivant dans le Fils », et le Fils peut dire : « Je suis le Père, qui me voit voit le Père », et le Fils peut dire : « Le Père m'a envoyé, et qui me voit voit le Père parce que je suis un seul Dieu, une seule substance, une seule présence vivante d'amour dans le Père », et le Saint-Esprit peut dire : « Je suis le Fils, je suis le Père, je suis l'unité du Père et du Fils ».

Et c'est pourquoi notre humanité, dans la lumière surnaturelle de la foi, l'Esprit Saint envoyé comme Paraclet à l'intérieur de leurs âmes et le Verbe de Dieu réengendré dans la lumière surnaturelle de la grâce sanctifiante dans son accomplissement à l'Église de Jésus, dans le Corps mystique de Jésus, dans le feu brûlant du Saint-Esprit qui fait sa substance, l'homme comprend l'humanité incarnée en Marie dans la puissance du Saint-Esprit et l'obombration du Père ne peut pas se faire si elle n'est pas celle du Fils resplendissant et flamboyant de la divinité unique de Dieu.

Et c'est ce Dieu unique, Père Fils et Saint-Esprit, qui a créé dans la force de sa divinité chaque être humain et qui a créé le principe même de la création dans un unique principe de création car il n'y a qu'un seul Dieu, un seul Créateur, une seule flamme glorieuse d'amour, il y a un seul amour resplendissant, soleil éclatant de la divinité, et c'est le même qui resplendit dans le resplendissement du soleil de chacune des trois Personnes de la Très Sainte Trinité.

« C'est le Père qui m'a envoyé ».

Quand Jésus dit : « C'est le Père qui m'a envoyé », il veut dire par là qu'il est le Dieu unique du Père, qui le voit voit le Père, et s'il a été envoyé, c'est en tant que Dieu vivant.

Lorsqu'il s'est incarné, le soleil resplendissant de la divinité toute pure de Dieu a gardé son centre dans le petit point de l'Union hypostatique de Jésus dans sa nature humaine, et ce petit point est le centre de sa propre Personne.

Bien sûr que la divinité de Jésus, celle du Fils de Dieu, c'est la même que celle du Père et c'est la même que celle du Saint-Esprit qui procède du Fils dans cette unité vivante d'amour incréé avec le Père et inséparable du Père, inséparable de l'unité du Père et du Fils.

Cette divinité, elle a pris possession de la nature humaine qu'il a engendrée et créée dans le principe de l'unique création du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Dans la lumière surnaturelle et le fiat, le ciel entier et ce qui déborde royalement, divinement, et même dans le monde de la fécondité éternelle de Dieu, l'assomption du ciel de la vie divine accomplie et surabondante assumée de Marie obombrée par le Père, obombrée par le Fils, obombrée par le Saint-Esprit, le Saint-Esprit supervenant du Verbe de Dieu glorifié en le Père et supervenant du Père glorifié dans la gloire éternelle de Dieu, du Dieu unique, dans Jésus qui est homme et qui a adopté la condition humaine, qui a assumé la condition humaine, qui a subsisté dans la nature humaine qui est la nôtre, la divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit est rendue présente.

Le soleil resplendissant de la nature divine de Dieu est présent dans le Christ mais

comme dans son centre resplendissant comme un soleil sans limite, absolu, éternel et sans fin, et le soleil resplendissant de la divinité du Verbe de Dieu, du Fils unique de Dieu, de la sponsalité vivante de Dieu, éternelle de Dieu, resplendit partout, elle rayonne partout à l'intérieur de Dieu, elle fait la substance et la vie d'amour de Dieu mais elle garde son centre présent substantiellement à l'intérieur de cette nature humaine de Jésus, de sorte que quand Jésus révèle ce qu'il est, il révèle ce qui déborde largement, absolument et éternellement de sa nature humaine embrasée par l'Esprit Saint et par le Père.

Parce que la nature humaine dans la Très Sainte Trinité est présente dans le Christ Jésus Notre-Seigneur en raison de l'unité des trois Personnes divines en elle.

De sorte que finalement la nature éternelle de Dieu, du Dieu unique, se révèle dans la divinité totale, absolue, du Fils unique de Dieu, de Dieu le Fils, de l'engendrement de Dieu, de l'engendrement éternel et increé de Dieu.

Parce que Dieu est vivant, il est donc engendré éternellement, et cet engendrement éternel fait sa substance, fait l'existence et fait l'unité de la divinité de Dieu, du Dieu unique en lui.

Et il a été envoyé par le Saint-Esprit, dans la supervenue du Saint-Esprit, il a été envoyé par la Très Sainte Trinité, par le soleil brûlant de la divinité increée du Père qui lui donne tout ce qu'il a pour que le Verbe de Dieu puisse être le Dieu vivant dans l'extase intérieure de l'unité vivante de Dieu.

Il n'y a qu'un seul Dieu, il est vivant et il est venu dans la nature humaine de Jésus pour ouvrir une porte, la porte de notre introduction en notre nature humaine à l'intérieur de sa nature humaine, qui elle-même est une porte dans l'unique divinité de Dieu.

De sorte que nous sommes non seulement image et ressemblance de Dieu par l'acte créateur de Dieu – Père Fils et Saint-Esprit – qui fait exister notre existence humaine dans notre liberté totale humaine en la liberté de Dieu mais en plus il vient ouvrir à l'intérieur de lui, dans son Union hypostatique, dans le mystère de la Croix, dans le mystère de la disparition de la nature humaine en lui, c'est la sagesse de la Croix, c'est le mystère de l'Incarnation, c'est le mystère de la Pentecôte, il vient ouvrir, à travers cet anéantissement de sa nature humaine, l'apparition de sa nature humaine, de notre nature humaine, dans la divinité qui est la sienne.

Parce que Dieu est Père Fils et Saint-Esprit, il est tout-puissant dans son acte créateur et il est tout-puissant dans un unique amour de lumière et d'éternité.

Et si il a créé la nature humaine dans le Christ Jésus Notre-Seigneur, il l'a créée pour que cette nature humaine s'efface et soit tout à fait elle-même dans l'unité de la Très

Sainte Trinité.

C'est pourquoi la dernière parole que Jésus a prononcée sur la terre tout en commençant à être imbibé et disparu dans la lumière du Verbe de Dieu resplendissant du soleil de sa propre divinité devant les yeux des apôtres et de Marie a été : « Allez dans l'univers tout entier et baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, plongez la création toute entière dans l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé. Celui qui refusera de croire en ce mystère de la Très Sainte Trinité sera dans la perdition. »

Alors quand nous nous plongeons dans le cœur divin, sacré, ouvert de Jésus, lorsque nous y pénétrons, nous pénétrons la substance même de Dieu puisqu'il en est la porte, il en est la substance, il en est l'acte pur.

La foi en la Très Sainte Trinité est inséparable de la foi en l'existence de Dieu, son amour absolument tout-puissant et éternel qui assume dans son éternité et dans ce qui scrute toutes les profondeurs du Saint-Esprit et du Père le soleil resplendissant de la divinité d'amour et d'épanouissement et d'apparition de toutes les profondeurs de l'unité vivante de Dieu.

Il est venu, il nous a créés et il est resté dans la création pour donner tout ce qu'il vit, tout ce qu'il est. Il nous a créés par amour et l'amour donne tout, tout ce qu'il a, tout ce qu'il est, tout ce qu'il vit.

C'est pourquoi il y a le Père, le Fils et le Saint-Esprit inséparablement et indivisiblement dans l'acte créateur de Dieu en sa finalité rédemptrice et de toutes les gloires qui doivent pénétrer en lui dans l'acceptation du don, du don de Dieu.

Celui qui croit reçoit le don de Dieu.

Nous allons nous préparer à la célébration de cette solennité en reconnaissant que nous sommes pécheurs.

Béni soit Dieu, Père, Fils unique et Dieu vivant, et Saint-Esprit, parce qu'il s'est manifesté à nous, il nous a montré sa miséricorde.

Dimanche 12 juin au Soir, Solennité de la Très Sainte Trinité

Proverbes 8, 22-31

Psaume 8

Romains 5, 1-5

Jean 16, 12-15

Une homélie de la Solennité de la Très Sainte Trinité
(longue d'une heure) proposée aux affamés,
homélie qui ne date pas (2020) :

Audio de l'Homélie de la Messe du Soir

http://catholiquedu.free.fr/2020/06/07_4Homelie.mp3

Résumé de l'Homélie

Pour méditation pendant l'Octave, c'est-à-dire les jours qui suivent la Solennité ; propos sur les trois Personnes de la Très Sainte Trinité ; explications et anecdotes pastorales ; en quoi la Croix de Jésus est une manifestation explicite de la Très Sainte Trinité ; INRI et Yod-Hè-Vav-Hè ; la Trinité dans le Shin ; coup d'œil sur la fécondité des Personnes dans la chair et le mystère de la Très Sainte Trinité ; Très Sainte Trinité, Conception et conceptions, memoria du Christ, com-memoria du nouvel Ordo

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Quand Jésus a été crucifié, il a manifesté la Très Sainte Trinité, il a dévoilé, il a ouvert le voile – qui était déjà ouvert – sur (...) la lumière, le dernier voile qui séparait la connaissance intime et personnelle de Dieu, permettant du coup qu'il y ait une communion des personnes entre Dieu et nous.

La solennité de la Très Sainte Trinité, c'est plus que la Pentecôte, c'est beaucoup plus que la Résurrection.

Ça a été manifesté au monde entier sur la Croix. Regardez l'écriteau qui est sur la Croix, il était écrit en araméen, enfin en hébreu, il était écrit en grec et il était écrit en latin.

Ponce Pilate avait reçu la visite de St Joseph – enfin St Joseph d'Arimatee, ça revient au même – et il lui avait demandé ce qu'il devait écrire. St Joseph savait, St Joseph d'Arimatee était de la famille de Joseph époux de la Vierge Marie. Les gens disent : « INRI », mais ce n'est pas INRI qu'il y avait marqué puisque chaque lettre est un mot. Ste Hélène a retrouvé l'écriteau.

En hébreu ce n'est pas INRI, en hébreu c'est יהוה (yod, hè, vav, hè), le Nom de Dieu.

C'est la lecture que tu viens de lire. Tu n'as pas prononcé « leoua », tu sais pourquoi ? Parce que ce sont des voyelles imprononçables. Ce sont les quatre seules voyelles imprononçables de tout l'alphabet hébreu.

Mais si tu mets le souffle du ש (shin), de la chair, du corps spirituel, de l'incarnation, d'un seul coup les quatre voyelles deviennent prononçables et ça donne יהשוה : le-shoua.

Sur l'écriteau Ponce Pilate a mis qu'il était Jésus de Nazareth Roi des Juifs, יהוה (yod, hè, vav, hè), donc c'était écrit sur la Croix qui était présente là : yod le Père, ה : hè l'Epousée, le Fils, ו : vav le Saint-Esprit, l'unité du Saint-Esprit qui donne le souffle de tout ce qui est donné de Dieu à l'intérieur de Dieu.

Quand Dieu est donné à Dieu, c'est Dieu qui reçoit ce dont il est le principe et le récepteur, il reçoit celui qu'il engendre puisque Dieu est engendré et il reçoit celui qu'il envoie parce qu'il est envoyé à l'intérieur d'un amour. C'est pour ça que les deux processions de la Très Sainte Trinité sont exprimées par le hè et le vav. Le hè c'est la deuxième Personne.

יהוה. Si vous voulez savoir comment ça se prononce... Normalement on ne doit pas le prononcer, mais si vous le faites, ne vous inquiétez pas, faites-le dans le for interne. C'est comme ça que Hénoc a été projeté au-dessus de tous les anges glorieux au ciel et sur la terre. Il l'a prononcé comme ça : ieoa. C'est imprononçable, c'est un souffle.

Faites prononcer ça à un enfant un mois après sa naissance, c'est un sacré baptême.

Jésus souffla sur eux et il dit : « Recevez l'Esprit Saint ».

Jésus crucifié s'efface et il ouvre toutes les portes pour que nous puissions dans notre... Toutes les portes sont ouvertes pour que nous soyons dans la Très Sainte Trinité, la communion des Personnes, parce que la grâce sanctifiante... Quand j'étais enfant, et pendant des siècles et des siècles, l'insistance permanente c'est : « Il faut avoir la grâce sanctifiante, il ne faut pas être en état de péché mortel », ce qui est parfaitement exact. Mais Jésus crucifié, c'est plus que la grâce sanctifiante. Il est vivant.

Et la vie fait que ça augmente, non pas à l'infini mais ça augmente d'une augmentation substantielle, d'une augmentation absolue, d'une augmentation totale. La grâce qui n'augmente pas, ce n'est pas la grâce sanctifiante.

« Je n'ai pas de péché mortel, donc j'ai la grâce sanctifiante, ça va !
- Continue comme ça, tu vas voir si tu ne vas pas te retrouver pendu ! »

Dieu est Un, écoute, shma, écoute, premier commandement, shma, écoute ce que Marie a entendu.

Souvent on parle de Luisa Piccarreta, le monde nouveau, la divine volonté. Je me prosterne, je dis : « C'est beau ! C'est magnifique ! C'est vrai ! C'est juste ! ».

Mais attention, si tu ne veux pas te retrouver au bout d'une corde, attention !, parce que si ce n'est pas la communion avec le Père, dans une communion des Personnes, la communion avec l'Épousée en tant que Personne divine, la communion avec le témoignage, le martyre qui fait substantiellement la Personne intime et éternelle du Saint-Esprit...

C'est un pèlerinage descendant de la Très Sainte Trinité, la divine volonté, ce n'est pas moi qui vais chercher la divine volonté pour qu'il n'y ait plus que la divine volonté.

Je tiens à le dire parce que je connais déjà plusieurs victimes, elles en sont tellement convaincues que finalement elles disent : « Mais c'est la divine volonté ! Maintenant c'est la divine volonté ! ». Eh bien du coup elles ne font plus jamais la divine volonté, puisque c'est leur volonté. Elles pensent que ce qu'elles font, c'est la divine volonté. Et en fait c'est leur volonté qui devient la divine volonté. C'est gros comme une maison !

Si tu n'as pas anéanti le point d'orgueil, vas-y à la divine volonté, tu vas voir ! Tu es prévenu ! Tes pieds ne vont pas rester au sec, c'est moi qui te le dis.

La Très Sainte Trinité, tout de même, la Très Sainte Trinité, יהוה.

Et avec le shin, ψ , dans la chair à l'image ressemblance de Dieu. Comme l'a dit monsieur Donald Trump : « Toute chair conçue à l'image ressemblance de Dieu doit être respectée, aimée, protégée par la prière, on doit défendre la vie ».

Tu es conçu à l'image ressemblance de Dieu, la chair est conçue à l'image ressemblance de Dieu, avant même qu'il y ait un souffle dans la liberté originelle parfaite d'amour et de lumière en lui, il y a toujours en elle un souffle et il y a aussi une lumière d'amour, ils en sont l'émanation. Tu es image et ressemblance de Dieu dans ta liberté originelle et ça se traduit dans la Bible par ψ , par le shin, celui qui rentre dans le Nom de la Très Sainte Trinité de Dieu pour le rendre audible, pour que le Nom de Dieu devienne prononçable.

C'est impressionnant !

Pour nous la Très Sainte Trinité et Jésus crucifié, c'est la même chose. Et ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que finalement c'est une grâce de St Joseph qui a permis à Ponce Pilate de l'établir.

Jésus, c'est la présence visible de Dieu le Père, c'est la présence visible de l'Esprit Saint, c'est la présence palpable, plus exactement, du Saint-Esprit.

Jésus crucifié, c'est la présence visible de l'amour de Dieu manifesté à l'intérieur de lui-même, deuxième Personne de la Très Sainte Trinité.

C'était après la Pentecôte que nous avons lu, Marie Mère de l'Église, à quel moment les trois Personnes de la Très Sainte Trinité ont aspiré Marie à l'intérieur d'elles, avec la présence réelle des sacrements jusqu'à la fin du monde. C'est une aspiration extraordinaire !

C'est inouï, ce texte de St Jean (Jean 19, 25-27) qui a été donné par le Saint-Père le lundi de la Pentecôte pour la deuxième fois. (...) Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que Jésus...

Il faisait nuit noire. Ce n'était pas de simples nuages. Nuit noire ! Alors les gens sont partis. Du coup les soldats ont laissé Marie s'approcher.

Jésus était aveugle, il avait plusieurs épines dans ses yeux, de l'intérieur, donc il était aveugle, mais il restait peut-être quelque chose de sa vision. Donc Marie s'est approchée, alors l'Évangile de St Jean dit : « Jésus vit sa mère et il lui dit : « Femme » ».

Il ne pouvait presque plus parler. Il s'était arrêté de parler depuis longtemps. Il y avait eu les quatre premières paroles, c'était avant, c'était il y a déjà un certain temps. Mais là il ne pouvait plus parler. Pourquoi ? Parce qu'il n'y avait pratiquement plus de sang, il n'y avait pratiquement plus d'eau, sa bouche était devenue sèche. Je ne sais

pas s'il vous est déjà arrivé d'avoir la bouche sèche. La langue devient comme du roc qui se brise, tu ne peux pas parler.

Mais comme Marie était là, il l'a vue, c'est peut-être une larme qui a glissé sur sa langue – je ne sais pas, c'est ce que dit quelqu'un – mais du coup il a pu dire : « Femme, voici ton fils », et au disciple il a dit : « Voici ta mère ».

C'était le disciple qu'il aimait, le disciple qu'il masharait. Il était tout le temps à l'intérieur de ce disciple pour le caresser physiquement, surnaturellement et divinement en même temps. Il le masharait de tous les côtés de l'intérieur de sa chair. Et il lui dit : « Voici ta mère ».

Et comme il fallait que l'Écriture s'accomplisse, Jésus a dit : « J'ai soif ! ».

C'était impossible qu'il parle, donc c'est par un miracle de la..., c'est pour ça qu'il n'a pas dit « Marie », il a dit « Femme ». Du coup il y a eu effectivement un réengendrement. C'est une annonce, quand il a dit « Femme », il y a eu la survenue du Saint-Esprit, l'obombration de la paternité de Dieu a réengendré dans le corps spirituel de Jésus crucifié de quoi dire encore une parole. Possiblement c'était : « J'ai soif », mais en hébreu on peut dire « J'ai soif » sans la langue, avec les cordes vocales.

On lui donne alors l'éponge trempée de vinaigre et du coup sa langue peut dire, dans un grand cri – c'est là que le soldat qui est spécialiste de la mort par crucifixion a dit : « Comment se fait-il qu'il soit encore vivant, celui-là ? » – : « Tout est accompli ».

Et il a remis son souffle, il a donné son souffle, il a donné sa ruach, Ruach Ha Qadesh, parce que tu vois Jésus mourir, eh bien tu vois la présence réelle sans aucun voile du Saint-Esprit.

Du coup le Saint-Esprit s'est engolfé à l'intérieur de l'Église à partir de l'acte créateur d'amour qui est le sien, c'est-à-dire à partir de la fin du monde.

La mort de Jésus fait que, lui, il a disparu complètement à l'intérieur de son Père. Pour ça il a fallu qu'il passe par la sponsalité de Marie et Joseph pour pénétrer, s'engolfer, s'introduire et accomplir sa mort dans St Joseph. Du coup la sponsalité était toujours opérante. Et du coup, dans le mystère de son Incarnation, son cœur a pu ne pas s'arrêter de battre. Au niveau de la lumière de gloire c'était en St Joseph, voilà pour l'âme, et au niveau du corps c'était dans le cœur de Marie et de Jean parce que les deux s'étaient confondus ensemble dans l'aller et retour du mystère de la corédemption. Si bien que Jésus mort a son cœur qui bat physiquement dans le cœur de Marie et de Jean.

C'est ça que nous fêtons quand nous fêtons Jeanne d'Arc. Son cœur continue à

battre. Parce que c'est le cœur de Jésus qui bat dans la poitrine de Jean et de Marie. C'est le visage féminin de Jean dans son union totale avec le cœur de Marie, c'est le visage féminin de Jean qui a permis la mission de l'Église de la fin, c'est-à-dire de la France. [A un fidèle] C'est toi qui m'a expliqué ça, et j'ai fini par le comprendre.

En tout cas quand Jésus est mort, il a disparu dans son humanité par l'âme avec St Joseph dans la lumière de gloire de la vision béatifique, il a disparu du côté du sacerdoce victimal d'amour éternel dans l'union du cœur de Marie et de Jean, et il ne restait plus là que sa propre divinité qui a contribué jusqu'à la fin à son anéantissement total, les portes se sont largement ouvertes, et du coup la divinité du Fils est devenue évidente.

Et notre possibilité à nous de pouvoir le recevoir dans sa divinité avant son incarnation est devenue notre vie.

Vivre de Jésus, c'est merveilleux, à condition d'aller à la Croix et dans ce que la Croix nous ouvre, parce qu'il s'agit de vivre de Dieu.

Mais si tu as horreur de la Croix, si tu n'aimes pas la Croix, si tu dis : « Moi, j'ai la grâce, à chaque fois que je demande quelque chose au Seigneur il me l'accorde.

- Ah bon ?

- Ah oui, je cherchais une maison, il me l'a trouvée. A chaque fois que je m'adresse au Seigneur, à chaque fois il me donne la grâce. Je demande la conversion de mon..., il me l'accorde. C'est merveilleux ! »

« Je souhaite demeurer avec le Christ parce que je découvre des torrents de paix, de lumière, des torrents de bonheur, de ravissement, c'est la vraie vie !

- Mais si jamais ça va contre mon caprice... »

C'est ça la fête de la Très Sainte Trinité, c'est Jésus crucifié, et donc nous sommes des membres de la Très Sainte Trinité, nous sommes les membres vivants de la Très Sainte Trinité, les membres du Père, les membres du Fils et les membres du Saint-Esprit.

Je trouve que cette fête de la Très Sainte Trinité au milieu du mois du Sacré-Cœur de Jésus et avant l'explosion de la Fête-Dieu, du Sanctissime Sacrement, ça a quelque chose de tellement... Ce n'est pas seulement immense, impressionnant, je suis sûr qu'on peut dire que c'est aussi très émouvant.

Parce que souvent on entend dire : « Oui, vous savez, la foi, c'est des choses qu'on ne voit pas, donc ça ne touche pas le sentiment, ça ne touche pas le sensible ».

Le Père, l'Époux, veut investir, il veut être... il veut recevoir de l'Épouse tout, absolument tout. C'est Dieu le Père, l'Époux. C'est pour ça qu'il donne, quelque part, une

affinité parfaite entre le monde sensible qui est en nous et sa divinité insensible. Comme dit Donald Trump, nous sommes image ressemblance de Dieu à la conception, c'est la vie.

Il s'est mis à genoux devant le sanctuaire où Jean-Paul II célèbre la conception de l'homme dans la signification sponsale du corps de l'homme.

La Très Sainte Trinité, c'est quelque chose de très très fort. Ce n'est pas seulement fort, c'est...

Il y avait une chapelle où je devais célébrer la messe tous les dimanches. Je l'ai fait pendant dix ans. C'était dans les Pyrénées. C'était une chapelle, la seule d'ailleurs dans toute cette région du Languedoc, consacrée à la Très Sainte Trinité. J'y célébrais une fois par an la fête de la Très Sainte Trinité. C'était tous des catholiques, catalans. J'ai dit :

« Quand on aime Dieu, c'est une communion des Personnes avec Dieu. Dieu est vivant ! Si je dis : « Ah moi je crois bien que Dieu existe, j'aime Dieu, je fais tout ce qu'il demande, je fais tout pour ne pas faire le péché », d'accord, mais ce n'est pas le baptême. »

J'ai proposé ceci : « Si par exemple vous êtes musulmans, vous croyez qu'il y a un seul Dieu, vous êtes à des milliards de kilomètres des trois Personnes de la Très Sainte Trinité. Mais vous aimez Dieu. »

« Vous allez à la messe. Ou vous n'y allez pas. Mais vous aimez Dieu. Ah ça, pour aimer Dieu, vous aimez Dieu. Mais Dieu est vivant, c'est une personne. Vous ne pouvez pas aimer quelqu'un que vous ne connaissez pas. Vous pouvez tomber amoureux de quelqu'un que vous n'avez jamais vu, que vous ne connaissez pas ? C'est impossible. »

« Alors le musulman dit : « Il y a un seul Dieu. Les trois Personnes ? On est à des milliards de kilomètres, de toute façon ça n'existe pas. » »

« Mais nous, nous sommes chrétiens, et nous sommes ici, une fois par an, nous célébrons la Très Sainte Trinité. Pourquoi ? Parce que Dieu est vivant. »

« Mais si Dieu est tout seul, alors à ce moment-là il n'y a pas d'amour, c'est un égoïsme substantiel, c'est un ipsolipsisme transcendantal ». Je ne l'ai pas dit comme ça parce que ipsolipsisme et substantiel ne font pas partie du vocabulaire des Catalans, donc je l'ai dit autrement. « Ça veut dire que c'est l'égoïsme parfait. Il est seul, il n'y a que lui qui compte, il est Dieu tout-puissant et il n'aime personne. »

« Si, il nous aime, puisqu'il nous a créés.

- Oui, mais avant la création du monde ? »

« Pour qu'il y ait de l'amour il faut qu'on puisse aimer. Et quand les deux se perdent en un, ils disparaissent. Quand tu aimes, tu aimes tellement que du coup c'est dans la lumière, c'est le face à face, c'est la pleine connaissance, c'est la pleine lumière, c'est la pleine éternité, c'est la pleine divinité, c'est la pleine intériorité. Quand Dieu aime Dieu, il disparaît complètement, c'est pour ça qu'il y a trois Personnes. Parce que quand Dieu a disparu il ne reste plus que Dieu. S'il n'y a pas trois Personnes, ça veut dire que Dieu n'existe pas. Donc si pour nous qui sommes baptisés – en principe –, la Très Sainte Trinité est à des milliards de milliards de kilomètres, ça veut dire que nous avons la haine de Dieu. »

Oh là là ! Je n'imaginais pas que ça déclencherait des colères aussi fortes ! C'est simple, ce que je viens de dire, pourtant, ça paraît évident. Je n'aurais pas le moins du monde imaginé que ça aurait déclenché une colère collective. L'année suivante j'ai dit : « Écoutez, je célèbre la messe mais peut-être qu'on pourrait demander à quelqu'un de lire des textes ».

Bien sûr on dit : « Shma Israël, Adonaï Erhad », Dieu est Un. Mais il ne faut pas que tu t'arrêtes là. A partir de là tu vois que l'amour, la communion des Personnes dévale toutes les montagnes de l'humilité, de la réceptivité, de la foi, par torrents ! C'est l'amour qui dévale par torrents ! « Aimez-vous les uns les autres ». Bien sûr il n'y a qu'un seul Dieu. Sinon ça veut dire qu'on ne croit pas en Dieu.

Si on croit en un Dieu qui est seul, qui est unique et absolu, qui est tout-puissant, mais que ce n'est pas une communion des Personnes, ça veut dire qu'en fait on croit que Dieu c'est Lucifer, parce qu'effectivement il n'y a pas trois Personnes en Lucifer. Dieu n'est pas Lucifer ! Donc quelque part la divine volonté, je veux bien, mais il faut faire très attention.

Alors Jésus dit : « Tout est accompli », parce qu'il a pu mettre un peu de vinaigre sur sa langue, ça a suffi, « Tout est accompli », et dans un cri incroyable, dans ses cordes vocales, par dessous, il a provoqué... c'est Dieu qui à l'intérieur de lui a arraché son âme humaine hors de son corps pour passer dans le cœur de Marie comme un glaive.

Le cœur de Marie s'est arrêté de battre et le cœur de Jésus a commencé à vivre dans le Corps mystique de l'Église, parce que le cœur de Marie est resté vivant à cause du mystère de sponsalité.

Et là, peut-être que Marie est devenue Mère de l'Église, à cet instant-là, après la mort, avant le coup de lance. Et c'est ça que nous fêtons pour la première fois en communion avec St Joseph transVerbéré.

Le mystère de la Très Sainte Trinité est un mystère d'amour.

Vous savez comme j'aime ce tableau ! Je l'expliquais aux petits qui étaient là. Regardez pourquoi je l'aime.

Vous avez Jésus là-haut à droite, il a dix-neuf ans, Marie et Joseph, et Jean.

Parce que dans l'Immaculée Conception, le Père, le Fils, le Saint-Esprit, Jésus, Marie, Joseph ont connu une extase quand Jésus a eu dix-neuf ans, il y a une extase qui s'est produite, un ravissement de l'unité corporelle dans le corps spirituel venu d'en-haut et des profondeurs de l'acte créateur du Père sous le souffle du Saint-Esprit.

Il ne faut pas oublier que ce mariage produit la présence réelle dans les deux époux de l'émanation du Saint-Esprit, pas des sept dons du Saint-Esprit, de l'émanation de la Personne du Saint-Esprit.



Au bout de dix-neuf ans, ça irriguait, ça irradiait, ça donnait sa détermination réelle, lumineuse et vivante à leur unité trinitaire, Marie, Joseph et Jésus, et donc leur trinité d'amour incarnée dans la Sainte Famille a connu nécessairement une tardemah, un ravissement, une union de perfection corporelle parfaite.

C'est pour ça que St Luc dit qu'ils ont grandi en sagesse, jusqu'à l'accomplissement de cette sagesse, dix-neuf ans.

Alors à ce moment-là la fécondité de la Sainte Famille, du mariage de Marie et Joseph en une seule chair, en présence de la fécondité dans la Très Sainte Trinité de Dieu lui-même engendré par Dieu lui-même à travers eux, a trouvé une fécondité éternelle seconde, et ça a été la bénédiction johannique, et donc Jean a été conçu.

Ce n'était pas Marie et Joseph qui étaient le papa et la maman. N'empêche que si. Et pour être sûr que c'était Marie et Joseph qui étaient le papa et la maman, l'Évan-

gile nous indique que pour Jean Baptiste qui est le prophète de cette réalité-là, l'ange Gabriel est apparu dans le Saint des Saints de la présence créatrice de Dieu pendant la semaine du mariage de Marie et Joseph.

Zacharie et Élisabeth ne pouvaient pas avoir d'enfants, donc il y a eu le mariage de Marie et Joseph qui a permis une fécondation miraculeuse, totalement miraculeuse, de Jean Baptiste. Et pour ça l'ange Gabriel est apparu.

Il est apparu trois fois : au prophète Daniel, là pour St Jean Baptiste, comme prophétie de ce qui se passerait dix-neuf ans plus tard, et puis entre deux, bien sûr, il est apparu à Marie.

Eh bien j'aime beaucoup ce tableau à cause de ça.

St Jean n'a pas été Immaculée Conception, attention. Jésus a dit : « Ce que le Père fait, moi je fais pareillement », donc à dix-neuf ans il y a une opération du Saint-Esprit, de la paternité de Dieu et de la transVerbération sponsale, qui fait que quelque chose a pu être assumé de la Sainte Famille, comme dit le pape Jean-Paul II, et il est redescendu pour donner cette petite goutte du corps spirituel venu d'en-haut dans la conception de Jean pour qu'il soit immédiatement après sa conception – il a été touché par le péché originel, comme St Joseph –, pour qu'il soit immédiatement saisi par une bénédiction, par une sanctification, par une imprégnation du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Il est prêtre selon l'ordre de Melchisédech dès l'instant qui a suivi sa conception. Ça me plaît !

Alors vous me direz : « Je suis à des milliards de kilomètres de tout ça ! ». Évidemment, si vous dites : « Moi j'aime Dieu, mais la Très Sainte Trinité, je suis à des milliards de kilomètres », je comprends que là aussi. Pourtant, c'est proche de nous, la Sainte Famille, c'est plus palpable.

Aujourd'hui il faut être extrêmement sensible à ça, parce que le Saint-Père nous a demandé de nous approcher de cette fécondité de la Sainte Famille dans notre conception, dans notre mémoire.

Quand Jésus a touché – première seconde où il a touché – un corps dans le sein de la Vierge Marie, le souffle de la tardemah de St Joseph, ψ , et le Δ (meym) de la fécondité sponsale de Marie se sont introduits dans sa première cellule, dans sa memoria Dei, et ce souffle a été sa lumière, a été son souffle de vie, il a tout de suite dit dans sa liberté lucide de lumière et d'amour invincible dans la plénitude de grâce, il a tout de suite dit : « Me voici pour faire ta volonté ».

Quand nous célébrons la messe, nous devons le faire dans cet instant-là, neuf mois avant Noël, de Jésus : « Faites ceci en mémoire de moi ». C'est une communion de Personnes.

L'eucharistie, la messe, le sacrifice n'est un sacrifice propitiatoire, c'est-à-dire éternellement brûlant d'amour et de lumière pour l'éternité, que parce qu'il se réalise à l'intérieur de la conception de l'Immaculée Conception, et ça c'est au moment de la Croix.

St Jean était en affinité avec ça parce que, si vous calculez bien, si Jésus avait trente-six ans, St Jean, si vous comptez la période de la gestation, allait vers sa dix-neuvième année au pied de la Croix et à la Pentecôte.

Le soleil est revenu. On ne s'embête pas ici. C'est juste, très brièvement, un petit mot sur la Très Sainte Trinité, le plus rapidement possible. C'est quand même extraordinaire ça ! Non ? Vous ne trouvez pas ?

Du coup Jean est l'enfant de...

Jean Baptiste, vous voyez, est l'enfant qui est issu d'une grâce de fécondité même physique de Marie et Joseph, c'est clair. Mais St Jean Baptiste n'est pas ressuscité.

Pourquoi ? Parce qu'il y a la Très Sainte Trinité dans l'unité. Et là, quand Jésus a dix-neuf ans, la tardemah, c'est-à-dire le ravissement des trois en un et un en trois de la Sainte Famille avec Jésus, Marie et Joseph, la Très Sainte Trinité peut y donner la fécondité de son unité de nature éternellement divine et donc il peut engendrer une grâce qui comporte la plénitude de la fécondité de la Sainte Famille, et c'est pour ça que Jean, lui, est ressuscité d'entre les morts. S'il n'y avait pas la Très Sainte Trinité, la résurrection de Jean, Iohanan ben Zebedea, serait impossible.

« Oui, mais, Père Patrick, ce que vous racontez là, vous ne pouvez pas nous donner des sources, des références ?

- Non, je ne peux pas.

- Y a pas de références ? Ah ben alors ça va pas, y a pas de références, y a pas de sources !

- Non, dans le monde nouveau c'est fini, les exigences de la Sorbonne c'est terminé, les exigences de l'évêque Cauchon c'est terminé, il n'y a pas de sources, il n'y a pas de références. La seule référence, c'est ce qui est inscrit dans notre corps spirituel par la Très Sainte Trinité dans l'unité. »

C'est une exigence absolue de rentrer dans le corps spirituel et le monde nouveau de la Jérusalem dernière, et donc il faut l'oraison, il faut l'union transformante, sinon le baptême Père Fils et Saint-Esprit...

Le baptême, c'est quoi ? Le baptême, attention, c'est le don de quoi ? C'est le don de la présence vivante, réelle, substantielle, personnelle, du Père, du Fils et du Saint-Esprit en nous.

Comment est-ce que tu fais en sorte que cette présence transforme toute ta vie ? Par l'oraison et dans la mise en place du corps spirituel à l'ouverture des cinquième et sixième sceaux de l'Apocalypse. Celui qui ne fait pas oraison, je m'excuse de dire ça, il a reçu le baptême pour rien.

« Tu aimes Dieu, tu fais tout pour lui, mais pour toi le Saint-Esprit, le Père, le Verbe, l'Époux, l'Épouse, le monde incréé, la communion des Personnes dans l'unité de la Très Sainte Trinité, ce n'est pas ton truc.

- Non, moi, j'ai une vie active, je dois plâtrer ma maison, il faut que ce soit vraiment aseptisé, il faut tout passer au karcher.

- Oui mais tu sais, une vie c'est court. On ne demande pas de faire vingt heures d'oraison par jour ! Non, pas vingt heures ! Quand il y aura l'Avertissement, vingt-et-une minutes, tu te rends compte ? »

Ce matin, nous avons célébré la deuxième messe, nous avons fait l'oraison pendant vingt-et-une minutes. A force tu as un chronomètre, tu n'as pas besoin de faire une sonnette : vingt-et-une minutes.

Quand il y aura la tardemah de l'oraison universelle, l'appel à l'oraison universelle, on appelle ça l'ouverture des temps, enfin du cinquième sceau de l'Apocalypse, l'Avertissement, c'est une oraison, c'est le temps de l'oraison. Pendant ces vingt-et-une minutes tu peux tout faire si tu as vécu du baptême.

« Oui mais enfin quand même il y a le match de foot ! Quand même, oh ! T'as pas vu comment il a tiré ce... ? Il aurait pu botter en touche ! »... C'est terrible de voir ça, tu ne crois pas ? Moi je trouve ça ahurissant !

A la fête de la Très Sainte Trinité les gens n'étaient pas contents ! Pourtant j'ai dit une chose qui me paraissait tellement simple, tellement évidente ! Et ce qui m'a surpris le plus, c'est qu'ils étaient vraiment dans une très grande colère. Alors que d'habitude, la religion, le sermon du curé, ça ne les met pas en colère, ils disent : « Bon, il parle de Dieu, ça va ». Là ils étaient en colère.

St Jean, lui, dès la conception...

Et moi c'est ça qui me frappe, vous voyez.

Regardez : « Faites ceci en mémoire de moi », l'eucharistie avec Marie, nous rentrons dans la conception de Marie, ça prouve que Marie dans son Immaculée Conception est déjà féconde, neuf mois avant sa naissance, puisque la fécondité, elle vient de cette unité de l'homme et de la femme dans la première cellule, et Jésus dit : « Femme », donc il la voit dans l'instant qui précède, la seconde qui précède son Immaculée Conception, son advenue à partir de Dieu le Père et du Saint-Esprit dans

son Immaculée Conception, et il en est, lui, le réceptacle, alors, du coup, il y a ce grand cri, et il peut y pénétrer et y disparaître, et c'est ça qui provoque sa mort. Ce n'est rien d'autre qui provoque sa mort.

De l'entendre c'est une chose, mais de le vivre, de le voir dans l'oraison et de s'y laisser écouler dans l'oraison, s'y engloutir dans l'oraison, « Ah mon Dieu comment ça s'est fait ! », c'est très important.

Et on s'aperçoit que... Moi c'est ça qui me frappe le plus et que je voudrais tellement dire encore plus précisément, c'est que plus on s'approche de la fin des temps, plus on s'aperçoit que la fécondité se réalise dans le premier instant de la conception.

En St Jean, la seconde qui a suivi sa conception.

Jésus avait dix-neuf ans.

C'est génial non ?

Et regardez :

Messe de St Pie V : « Hoc facite in mei memoriam facietis », ça veut dire : « Faites la consécration dans ma mémoire, à l'intérieur de mon premier instant neuf mois avant Noël ». Tu es d'accord ?

Et puis Vatican II change... il ne change pas n'importe quoi, il change les paroles de la consécration ! Au lieu de dire : « Hoc facite in mei memoriam facietis », donc « Faites ceci dans ma mémoire », le concile Vatican II dit : « Ceci est mon corps », « Hoc est enim corpus meum quod pro vobis tradetur », et puis : « Hic est calix sanguinis mei », « Ceci est la coupe de mon sang », et puis...

Certains ont dit : « Mais le pape est devenu cinglé ou quoi ? Pourquoi est-ce qu'il a rajouté, au lieu de dire : « Hoc facite in mei memoriam facietis », il a dit : « Hoc facite in meam commemorationem » ? On est dans la memoria Dei du Christ et on fait une commémoration ! Avec les drapeaux on fait la commémoration ! »

Eh bien oui ! Exactement ! C'est la conception de Jésus, la memoria Dei, associée à la conception de Marie Immaculée Conception, associée à la conception du sacerdoce victimal éternel d'amour de St Jean, la commémoration des quatre, c'est la memoria Dei, c'est trois conceptions en une seule conception qui fait la conception de l'Église véritable, la Jérusalem nouvelle.

C'est pour ça que là où le combat entre le démon et la Très Sainte Trinité trouve son paroxysme, c'est dans le Saint des Saints de la conception. Celui qui n'a pas compris ça, il ne comprend strictement rien au combat eschatologique final. C'est la seule lumière. Vous comprenez ça ?

« In commemorationem », je trouve ça trop fort ! Je prends donc la conception à

l'instant... la memoria Dei du Christ, eh bien c'est la même, parce que sur la Croix les trois se conjoignent substantiellement, de même que dans la Très Sainte Trinité les trois sont conjoints dans une unité substantielle de nature, et donc c'est une commémoration. « Cum » veut dire « ensemble », « commemorationem » c'est plusieurs memoria dans une seule.

Si tu n'as pas du tout le sens surnaturel et divin de la Très Sainte Trinité, c'est comme pour la divine volonté, tu vas vivre ça d'une manière extérieure et du coup tu ne seras pas dedans. D'accord ?

J'ai fini, ne vous inquiétez pas, je ne prolongerai pas davantage.

Je vous remercie beaucoup d'être là. Il faut que nous rentrions à l'intérieur d'une Église particulière, il faut que nous rentrions à l'intérieur d'un autel très particulier, il faut que nous rentrions à l'intérieur d'une grâce, d'un Saint des Saints très... Les portes sont ouvertes, eh bien nous y rentrons. Et nous allons célébrer la messe. Alors le don est parfait et donc nous pouvons demander pardon.

Jeudi 16 juin

Audio de l'Homélie

<http://catholiquedu.free.fr/2022/06/16-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

Pour nos enfants non-nés

Dimanche 19 juin à l'Aurore, Solennité de la Fête-Dieu

Genèse 14, 18-20
Psaume 109
Corinthiens 11, 23-26
Séquence : Lauda Sion Salvatorem
Luc 9, 11-17

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/06/19-1homelie.mp3>



La divinité s'est abaissée jusqu'à l'humanité, lorsque le Fils unique de Dieu a revêtu un corps humain pour le salut des hommes, tout en n'ayant aucun contact avec les souillures des péchés des hommes, puisque, conçu de l'Esprit-Saint, il reçut une aurore, c'est-à-dire la vierge bienheureuse, une chair exempte de toute souillure. Et tu ne vois en eux aucune forme : c'est qu'il y a un très grand nombre de mystères d'en haut que la fragilité humaine ne peut concevoir.

Résumé de l'Homélie

Méditation de St Thomas d'Aquin sur le sacrement du corps et du sang de Jésus ; méditation où Jé-

sus s'adresse à Ste Catherine de Sienne ; psaume 80, « Ouvre ta bouche, et moi je l'emplirai » ; comment exprimer l'expérience que nous faisons de cette solennité d'aujourd'hui dans le coeur de Marie ; la présence eucharistique ; le fruit éternel de l'Eucharistie ; « Faites ceci dans ma mémoire »

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

La méditation est de St Thomas d'Aquin, docteur angélique, docteur principal de l'Église. C'est la solennité du corps et du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le mystère de l'Eucharistie, St Thomas d'Aquin :

Dieu le Fils unique a voulu nous faire participer à sa divinité éternelle, c'est pourquoi il a pris notre nature pour diviniser les hommes, lui qui s'est fait homme.

Ce qu'il a pris de notre nature, il nous l'a entièrement donné pour notre salut. En effet, sur l'autel de la croix il a offert son corps en sacrifice à Dieu le Père afin de nous réconcilier avec lui, il nous a réconciliés avec Dieu le Père, lui qui est lui-même Dieu jusque dans notre nature, et il a répandu son sang pour qu'il soit en même temps notre rançon et notre baptême : rachetés d'un lamentable esclavage, nous serions purifiés de tous nos péchés.

Et pour que nous gardions toujours la présence totale d'un si grand bienfait, il a laissé son corps à manger et son sang à boire sous les apparences du pain et du vin. Pour nous en laisser la présence, il nous l'a donné en nourriture, la nourriture qui est la nôtre, de celui qui est Dieu véritablement.

Il n'y a rien de plus admirable que ce sacrement.

Aucun sacrement ne produit des effets plus rédempteurs que celui-ci : il efface les péchés, il augmente continuellement et à jamais les vertus et comble l'âme surabondamment de tous les dons spirituels !

Il est offert dans son Corps vivant assumant tout dans la nature qui est la nôtre, il est donné pour les vivants et pour les morts afin de profiter à tous, il est réellement donné et institué pour le salut et la rédemption de tous.

Personne ne sera jamais capable d'exprimer les délices de ce sacrement. On y goûte la douceur spirituelle à sa source et on y célèbre la présence éternellement conçue de cet amour insurpassable que le Christ a montré dans sa passion : c'est l'amour de Dieu lui-même.

Dieu a voulu que l'immensité de cet amour se grave plus profondément dans le cœur de ceux qui ont la foi. Après avoir célébré la Pâque avec ses disciples, lorsqu'il allait passer de ce monde à son Père, il institua, il créa ce sacrement comme la conception, la présence, la réalité perpétuelle de sa passion, l'accomplissement des anciennes préfigurations, le plus grand de tous ses miracles, et il laissa ce sacrement comme réconfort incomparable à ceux que son absence remplirait de soif et de tristesse.

Et il y a aussi une méditation où le Christ s'adresse à Ste Catherine de Sienne, premier docteur féminin de l'Église :

Lorsque le prêtre fut arrivé à la consécration, tu as levé les yeux sur lui, et pendant qu'il prononçait les paroles de la consécration, je me suis manifesté à toi, moi le Dieu vivant.

Tu as vu sortir de mon sein une lumière semblable au rayon du soleil qui sort de son disque sans cependant le quitter, tu as vu sortir de mon sein cette lumière et dans cette lumière volait une colombe unie avec elle. La lumière et la colombe sont venues frapper sur l'hostie et le calice par la vertu des paroles de la consécration que moi, prêtre, je prononçais.

Alors l'œil de ton corps n'était plus capable de supporter cette lumière, il ne te resta pour que tu puisses y être prise que l'œil de ton intelligence dans la foi, alors tu as pu voir, pénétrer, goûter et être assumée dans l'abîme de la Très Sainte Trinité, l'Homme-Dieu tout entier, caché et voilé sous cette blancheur. Il t'y a fait pénétrer pour que tu puisses le savourer. Tu as vu que la présence de lumière du Dieu vivant dans le Verbe, que ton intelligence voyait dans cette blancheur, ne détruisait pas la blancheur et les apparences du pain. L'une n'empêchait pas l'autre, la vue de l'Homme-Dieu n'empêchait pas la forme de ce pain, elle n'en détruisait pas la blancheur, ni le goût ni le contact.

Voilà ce que ma bonté t'a montré, et ce qui a pu le voir, c'est l'œil de ton intelligence dans la foi, avec la pupille de la sainteté immense de la foi, se montrant en ceci en égalité avec Dieu pour l'amour réciproque de l'éternité dans la Très Sainte Trinité.

Quand Dieu est devenu conception immaculée, quand la vie d'amour de la sponsalité à l'intérieur de Dieu a voulu se donner, il a créé le monde et il s'est multiplié dans l'acte pur qu'il est lui-même à l'intérieur du monde par la Croix, il a multiplié cette nourriture éternelle du Père, cette nourriture intime et intérieure de Dieu qui fait l'enthousiasme de Dieu, c'est-à-dire le ravissement et la disparition spirituelle de Dieu à l'intérieur de Dieu dans les délices éternelles qui font qu'il n'y a plus qu'un seul Dieu, les deux processions à l'intérieur du don de tout lui-même, il s'est multiplié, transmultiplié, il a transmultiplié la nature de Dieu lui-même à l'intérieur de Dieu, en raison de

la foi, du sacrifice de la conception elle-même de Dieu, et c'est à cause de l'Eucharistie instituée ainsi dans les deux processions de l'intimité de Dieu que l'homme a été créé par Dieu en égalité avec lui par la foi dans la Croix.

Le psaume 80 nous dit : « Si tu veux savoir en quoi je suis moi-même engendré et que je glorifie la gloire elle-même de Dieu dans l'océan même de l'éternité comme un pavement de jaspe cristallin, un diamant vivant sans limite et sans fin sur lequel je nourris la totalité de ceux qui s'effacent dans l'effacement qui est le mien dans l'Eucharistie, soixante-dix fois, ce pain vivant où le Saint-Esprit s'efface lui-même comme la colombe dans la lumière s'effaçant à l'intérieur de la lumière pour la production de l'unité qui rassasie l'unité elle-même dans son hypostase intérieure et sa spiration parfaite d'éternité, c'est ce qui te nourrit ».

Le psaume 80 est beau parce qu'il nous dit : « Ouvre ta bouche » : les deux lèvres de la procession du Saint-Esprit dans l'Époux et l'Épousée sont le secret de l'enthousiasme éternel de Dieu qui s'extasie lui-même dans l'Eucharistie et qui permet la création du monde, l'apparition de Dieu dans tout ce qu'il est à l'intérieur et à l'extérieur de lui-même, et qui fait que l'extérieur de lui-même est assumé à l'intérieur de son intériorité parfaite, « Ouvre ta bouche, et moi je l'emplirai ».

« Si tu pouvais voir, toucher, alors je te nourrirais de la fleur du froment. Ouvre ta bouche, je l'emplirai de la fleur du froment et je te rassasierai du miel du rocher ».

Dieu s'est déchiré lui-même à l'intérieur de lui-même pour être Un dans le don qu'il se fait lui-même à lui-même.

C'est impossible de trouver les mots pour parler, pour dire, pour exprimer l'expérience que nous faisons de cette solennité d'aujourd'hui dans le cœur de Marie.

Elle a engendré cette conception dans l'infailibilité de la lumière, et si la lumière née de la lumière est infailible, c'est parce qu'elle laisse la place à cette assumption qui fait d'elle la présence infailible et indivisible de Dieu lui-même dans son enthousiasme éternel.

La présence réelle de ce qui s'est déchiré à l'intérieur de Dieu dans l'Agneau a mis à égalité l'acte créateur de Dieu dans l'intérieur de lui-même avec la Très Sainte Trinité elle-même à l'intérieur d'elle-même.

Dieu est Un et le fruit, l'épanouissement éternel de Dieu dans l'au-delà de la lumière de gloire de la vision béatifique de Dieu à l'intérieur de lui-même dans l'amour nous est donné en nourriture dès cette terre pour que la maternité divine et la royauté éternelle de Dieu soient une seule fécondité à l'intérieur de la Jérusalem qui est la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité resplendissant dans la colombe, émanant de la première Personne, alors c'est le fruit.

Et l'Eucharistie, le Pain de la vie sera toujours là, il existera toujours puisqu'il vient de avant la création du monde et il introduit dans ce qui est éternel dans l'au-delà de la création du monde à l'intérieur de la disparition du monde dans le don et l'accueil du don.

On ne peut pas supprimer, personne ne pourra jamais supprimer la solennité éternelle de cette Eucharistie qui fait notre nourriture en même temps qu'elle fait les délices de chacune des trois Personne de la Très Sainte Trinité dans l'émanation de l'amour rempli de lumière et assumant la lumière dans l'obscurité qui met à égalité l'obscurité surnaturelle divine absolue de la foi avec cet effacement d'amour éternel qui fait l'enthousiasme de Dieu.

Jamais on ne pourra supprimer l'existence de Dieu.

C'est pour ça que dans la solennité qui est la nôtre à l'intérieur de Marie, nous vivons à l'intérieur de Dieu dans son éternité de sa conception, son immaculation incréée et éternelle donnée en nourriture à la foi.

On peut supposer que l'Anti-Christ voudra supprimer par exemple l'institution, la célébration, mais il ne pourra jamais supprimer la présence eucharistique qui est donnée à Dieu lui-même et qui se montre visiblement sous les apparences d'une matière inerte.

La matière elle-même s'est tue. Silencieusement elle s'est épanouie en son silence. Les apparences du pain et du vin, c'est une matière inerte à l'intérieur de laquelle Dieu se réfugie dans le silence de la matière capable de toutes les formes.

C'est pour ça que dans la foi dans la toute-puissance éternelle de Dieu, Dieu respecte les apparences du pain et du vin, puisque les apparences du pain et du vin réalisent dans la matière inerte cette présence de toutes les capacités, cette porte d'entrée dans la substance et l'acte pur de Dieu lui-même dans son rassasiement.

C'est pour ça que les apparences du pain et du vin sont respectées par Dieu.

L'Anti-Christ n'est qu'une créature, Lucifer n'est qu'une créature, ils ne peuvent pas supprimer Dieu lui-même, dans l'effacement de la matière inerte, les apparences du pain et du vin sont toujours là, toujours là !, réapparaissant, se redonnant éternellement dans chaque instant présent de la Jérusalem glorieuse de l'Église qui vient, qui est là.

C'est pour ça que quand on refuse, quand le démon veut refuser ce Pain de vie à la soif originelle de la conception de chaque être humain, il le fait apparaître.

Je n'ai pas vécu longtemps sur la terre mais j'ai connu au moins sept personnes à qui est apparu le Pain vivant de l'Eucharistie pour venir s'envoler jusqu'à sa bouche et pour pouvoir produire à l'intérieur du Corps mystique de l'Union hypostatique de Jésus disparu à l'intérieur du Saint-Esprit à la Croix l'intériorité éternelle dans laquelle il nous introduit.

Quelqu'un me disait hier justement que la messe n'était pas dite, alors il s'était mis à genoux et devant le banc, devant ses yeux, Jésus Hostie est apparu, et tous ceux qui étaient là l'ont vu, alors il a ouvert sa bouche et comme la colombe l'Hostie est rentrée en lui, il a pu produire le fruit éternel de ce sacrement dans l'épanouissement de la béatitude de Dieu, il a fait les délices de la paternité de l'Époux dans la Jérusalem dernière entièrement glorifiée dans l'Esprit Saint.

L'Anti-Christ et Lucifer ne pourront jamais empêcher ça, c'est un décret éternel.

Je connais aussi une personne, je l'aimais beaucoup, elle est toujours vivante d'ailleurs, c'était à Lourdes, ça faisait trente ans qu'elle demandait le baptême, mais on lui refusait le baptême, alors elle est rentrée dans une chambre à l'étage d'une maison réservée aux plus pauvres de la cité, et puis... Elle m'a dit : « Je ne suis pas baptisée mais ne vous inquiétez pas, mon Père, parce qu'avant-hier la porte s'est ouverte, il faisait nuit, la porte s'est ouverte avec la force de la lumière et Dieu est venu, j'ai vu cette lumière et dans cette lumière quelque chose est apparu, s'est envolé vers moi, et j'ai vu que c'était une Hostie, et elle est venue sur ma langue et dans mes lèvres, et celui qui me l'avait apportée a disparu dans la nuit. »

J'en ai connu comme ça, trois, quatre, cinq autres personnes, à qui l'ange glorieux est envoyé pour donner ce qui rassasie sa conception et ce qui rassasie la conception elle-même de Dieu à l'intérieur de Dieu.

C'est dans cette conception, c'est dans ce premier instant qu'il y a ce rassasiement, cette assimilation.

Même la gloire de la résurrection n'est strictement rien à côté, strictement rien !, la gloire de la résurrection s'efface à côté de ce que nous recevons et de ce que Dieu donne au-delà de la foi en la mort et la résurrection et à l'intérieur de cette foi qui nous met en égalité avec la substance et l'acte pur de l'éternité incréée de Dieu, parce que Dieu ne peut pas créer quelque chose qui soit loin de lui, qui soit quelque chose d'autre que lui, et c'est possible pour Marie par la foi, c'est possible pour l'Église immaculée et accomplie par la foi, parce que la foi c'est Dieu lui-même dans la lumière s'effaçant en la nuit pour être Créateur de l'intérieur de Dieu de toutes les intériorités de Dieu dans tous les réengendrement multipliés de sa nature divine elle-même dans son rassasiement.

C'est pourquoi nous ne sommes pas attachés à ce qui est humain dans l'Eucharistie,

à ce qui est rituel dans le Sanctissime Sacrement, nous sommes attachés à son fruit éternel.

C'est cela qui fait notre nourriture et c'est dans cela qui fait notre nourriture que nous sommes nourris, assimilés et croyants.

La Parole de Dieu s'est effacée dans un silence qui est semblable au silence de la matière qui n'a pas encore trouvé sa forme éternelle capable de toutes les formes divines et de l'amour incréé lui-même, le Verbe lui-même s'efface et s'engloutit, disparaît, se rendant présent pour être savouré à l'intérieur de Dieu dès cette terre.

Ça, Lucifer ne peut pas le faire disparaître, l'Anti-Christ non plus.

Pourquoi ? Parce que l'Hostie, cette ouverture béante du Verbe de Dieu pour devenir sponsalité dans le feu incréé des saveurs indicibles et délicieuses du Saint-Esprit et du Père, de l'Époux, et de l'Épousée, le Verbe de Dieu devenant la sponsalité dans cette spiration insurpassable, s'adaptant à tous les goûts de chacun, fait le trésor et donne la preuve, la preuve éternelle, expérimentée, insensible dans le sensible et sensible dans l'invisible de l'insensible de Dieu, donne la preuve de l'existence de Dieu, et que sa vie intérieure est trinitaire et souveraine, toute-puissante, dans le miracle des trois éléments.

C'est le rassasiement de tout ce qu'il y a de plus élevé dans les gloires angéliques et de tout ce qu'il y a de plus petit dans la matière vivante adaptée au Oui du rassasiement et de l'assimilation pour faire produire son fruit.

Quelqu'un qui a la foi, j'en ai rencontré de mon vivant, personnellement, quelqu'un qui a la foi et qui a cette soif de Marie pour pouvoir en vivre dans une maternité produisant la divinité elle-même de Dieu à l'intérieur de lui-même, celui qui a cette foi-là, la foi de la Jérusalem dernière déchirant les voiles de la Jérusalem glorieuse en ce rassasiement des doubles lèvres qui s'ouvrent, celui qui a cette foi-là, alors Dieu, dans cette nourriture qui est la sienne qui est lui-même se précipite à l'intérieur de sa bouche, il vole à travers tous les éléments contraires, il descend avec intrépidité, il pénètre et il savoure ce qu'il est à l'intérieur de sa conception d'amour éternel assimilé, « Je suis le Pain de la vie », alors l'espace, les éléments du temps, les opacités, les ténèbres, n'existent plus dans ce voyage extraordinaire de Dieu à l'intérieur de lui-même jusqu'à notre bouche dans la foi de la Jérusalem véritable, parce que la Jérusalem dernière n'est que du feu, c'est le feu de l'acte pur du Saint-Esprit qui assume et se nourrit de l'unité d'amour de Dieu lui-même à l'intérieur de lui-même.

Tu ne peux pas séparer l'Eucharistie, Marie et l'infailibilité dans la lumière de Dieu lui-même à l'intérieur de lui-même, ces trois se réunissent ensemble, et ce qui fait l'infailibilité du sacerdoce éternel, ce qui fait cette infailibilité dans la lumière et sa présence réelle, c'est l'Eucharistie dans son fruit.

Le sacerdoce infailible qui le produit et qui s'en nourrit et qui le fait émaner à l'intérieur de Dieu est indestructible, il est substantiellement, transsubstantiellement multiplié dans l'unité avec la foi, avec la maternité royale de Marie qui engendre Dieu à l'intérieur de lui-même.

C'est notre vie depuis notre conception à l'intérieur de Dieu jusqu'à notre conception à l'intérieur de Dieu, notre alpha et notre oméga sont Un dans l'Eucharistie.

C'est pour ça que nous pouvons bien sûr dire une chose, c'est que nous avons ce sacerdoce qui nous est donné à travers ces deux lèvres ouvertes préparées par le Saint-Esprit qui embrase tout en nous à l'intérieur et nous transforme en Dieu lui-même.

La nature divine de Dieu lui-même réalise cette transformation pour que nous puissions recevoir, communier, et être assumés, assimilés à ce qui fait la grandeur de Dieu lui-même à l'intérieur de lui-même.

C'est au pouvoir de Dieu dans ce que Dieu nous donne lui-même à l'intérieur de lui-même, cet acte pur de l'autorité éternelle et incréée toute-puissante de Dieu à l'intérieur de son éternité, son autorité souveraine sur tout ce qui existe à l'intérieur de lui qui nous est donnée en partage pour effacer tout ce qui ne vient pas, tout ce qui n'est pas le fruit de l'Eucharistie dans l'infailibilité de l'Église dans l'engendrement de Dieu à l'intérieur de la fécondité royale de l'Immaculée Conception qui est Dieu lui-même, comme ça l'Immaculée Conception qui est Dieu lui-même s'associe, ce qui est bien évident, en une seule substance avec l'Immaculée Conception créée avant la création du monde et pendant la création du monde, dans la création du monde, et dans l'épanouissement à l'intérieur de Dieu de l'effacement de la création du monde en Dieu lui-même.

Toutes les portes sont ouvertes, et quand nous, sur la terre, nous le voulons, nous célébrons l'Eucharistie à travers des apparences qui sont respectées, et nous pouvons célébrer l'Eucharistie mystiquement, réellement, divinement, surnaturellement, à jamais, pour en nourrir tout ce que Dieu porte à l'intérieur de lui-même parce qu'il est à l'intérieur de lui-même la nourriture de tout ce qui existe, nous sommes les prêtres.

C'est pour ça que Jésus a institué l'Eucharistie pour s'y engloutir à l'intérieur de l'éternité vivante de Dieu au-delà de la résurrection. Bien au-delà de la résurrection ! Bien au-delà de l'ascension !

Il est passé au-delà des portes de sa substance dans l'incarnation et il en a fait un sacerdoce victimal éternel d'amour.

Il l'a instituée en même temps que la conception. Il est le prêtre, il est la victime dès sa conception éternelle et dès sa conception dans l'instant créé du principe créateur de ce qu'il est lui-même assumé dans son éternité de conception éternelle et in-crée.

« Faites ceci dans ma mémoire ».

Nous aurons toujours ce pouvoir sacerdotal. Nous l'aurons pour Dieu, nous l'aurons pour tout ce qui existe, pour la nature humaine toute entière et pour tout ce qui est créé, et aussi pour tout ce qui est vie intime, profonde et in-crée de Dieu. C'est indissoluble, c'est indivisible.

C'est beau de savoir ça.

[Un fidèle] Oui.

[Père Patrick] Même Marie et Joseph ressuscités d'entre les morts, et Jésus... Jésus se nourrit lui-même de lui-même, il se nourrit lui-même de ce qui est lumière et de ce qui est Saint-Esprit à l'intérieur de lui-même pour en être assimilé en Dieu lui-même, même dans la résurrection. L'Eucharistie nourrit ceux qui vivent de la lumière de gloire dans la résurrection de la chair.

Dieu le Père se nourrit aussi de celui qui est le Pain, Dieu le Saint-Esprit est la vie, puisque c'est le Pain de la vie, de cette disparition eucharistique de l'assimilation de ce qui nourrit le Père en faisant ses délices.

C'est la nourriture même du monde de l'au-delà de la résurrection.

La lumière de gloire de la vision béatifique se nourrit encore de l'Eucharistie, se nourrit encore de ce mystère qui surmultiplie continuellement, et puis à un moment donné... ce n'est pas à un moment donné d'ailleurs, mais de manière assumée et assimilée la multiplication de la nature divine de Dieu se multipliant à jamais, c'est comme ça que Jésus a pu dire : « Glorifie-moi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde n'existe », c'est cette surmultiplication de la nature divine de Dieu à l'intérieur de Dieu qui s'opère.

Ce pouvoir victimal et sacerdotal d'amour éternel nous est donné et nous y serons toujours fidèles.

Dimanche 19 juin au Soir, Solennité de la Fête-Dieu

Genèse 14, 18-20
Psaume 109
Corinthiens 11, 23-26
Séquence : Lauda Sion Salvatorem
Luc 9, 11-17

Une homélie de la Solennité de la Fête-Dieu
(longue d'une heure) proposée aux affamés,
homélie qui ne date pas (2021) :

Audio de l'Homélie de la Messe du 6 juin 2021

http://catholiquedu.free.fr/2021/06/06_1Homelie.mp3

Résumé de l'Homélie

Méditation de Ste Catherine de Sienne ; la fête de Dieu ; le mystère du corps et du sang du Christ qui se donne jusqu'à la fin du monde respecte les apparences du pain et du vin ; les miracles eucharistiques ; avec la lumière de la foi immaculée de Marie ; que nous est-il donné en nourriture ? ; le premier instant de la conception ; « Faites ceci dans ma mémoire » ; *Mysterium Fidei*, l'encyclique du pape Paul VI ; tu te nourris du Pain de la vie et il se nourrit de toi, il t'assume, et tu touches là quelque chose de plus grand que toutes les gloires de la résurrection à l'intérieur de Dieu ; c'est à travers le signe du Fils de l'Homme de l'Eucharistie que le monde trouve son achèvement, son accomplissement, son origine, sa fin, sa gloire ; psaume 80, « Ouvre ta bouche et moi je l'emplirai » ; l'Eucharistie est la nourriture de Dieu lui-même

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et

n'a pas encore été relu par Père Patrick :

La méditation pour la fête du Sanctissime Sacrement est de Ste Catherine de Sienne. C'est un texte où le Christ s'adresse à Ste Catherine de Sienne.

Lorsque le prêtre fut arrivé à la consécration, tu as levé les yeux sur lui, et pendant qu'il prononçait les paroles de la consécration, je me suis manifesté à toi. Tu as vu sortir de mon sein une lumière semblable au rayon du soleil qui sort de son disque sans cependant le quitter, tu as vu sortir de mon sein cette lumière et dans cette lumière venait une colombe unie avec elle. La lumière et la colombe sont venues frapper sur l'hostie et le calice par la vertu des paroles de la consécration que le prêtre prononçait.

Alors l'œil de ton corps n'était plus capable de supporter cette lumière, il ne te resta pour en jouir que l'œil de ton intelligence, et tu as pu voir et goûter l'abîme de la Très Sainte Trinité, l'Homme-Dieu tout entier, caché et voilé sous cette blancheur. Tu as vu que la présence de lumière du Verbe, que ton intelligence voyait dans cette blancheur, ne détruisait pas la blancheur du pain. L'une n'empêchait pas l'autre, la vue de l'Homme-Dieu n'empêchait pas la forme de ce pain, elle n'en détruisait pas la blancheur, ni le goût ni le contact.

Voilà ce que ma bonté t'a montré, et ce qui a pu le voir, c'est l'œil de ton intelligence, avec la pupille de la sainteté immense de la foi.

C'est le dernier dimanche de la Pâque aujourd'hui, la fête de Dieu. Cette semaine est donc la dernière semaine de la Pâque, elle se terminera par la fête du Sacré-Cœur de Jésus vendredi et la fête du Cœur immaculé de Marie samedi.

C'est vrai, la remarque de Jésus à Ste Catherine de Sienne est belle, la blancheur de l'hostie, la blancheur immaculée, une blancheur telle qu'on n'en a jamais vu de pareille, du fleuve d'eau vive qui sort de la divinité de l'Épousée, du Verbe de Dieu, du Créateur de tout ce qui existe, comme un pavement de saphir ayant la limpidité de la profondeur du ciel lui-même sur lequel ce mystère est conçu, donné, assimilé et fécond avec la puissance de l'assomption universelle elle-même, cette blancheur s'associe à la blancheur immaculée de la foi de Marie, de la foi immaculée de la Vierge, et le mystère du corps et du sang du Christ qui se donne comme cela jusqu'au-delà de la fin du monde est tellement grand qu'il respecte les apparences du pain et du vin.

Elles sont respectées parce que les apparences du pain et du vin portent un mystère tellement grand qu'il est en affinité avec la gloire immaculée de la Très Sainte Trinité avant que ne se fasse cette ouverture vers sa puissance créatrice de gloire éternelle.

Alors bien sûr il y a eu des miracles à divers endroits : Lanciano en Italie, El Cebre-

ro...

Tous ceux qui ont fait le pèlerinage de Compostelle à pied sont passés par El Cebro-ro. En raison du manque de foi, le pain et le vin consacrés ont été miraculeusement transformés. Ce n'était plus un sacrement, c'était du sang humain ou des cellules vivantes du myocarde, d'un cœur humain, qu'on peut toujours voir aujourd'hui.

A chaque fois qu'il y a eu un miracle eucharistique comme celui-là, que nous pouvons vénérer et voir de nos yeux, l'Église prend ce miracle et on constate qu'une goutte du précieux sang visible, humain, miraculé, ou cinq gouttes, ça a le même poids. Qu'il y en ait cinq, qu'il y en ait une. Qu'il y ait une petite parcelle, que tout y soit.

Quand on amène les jeunes intrépides de l'Église sur les routes pour s'arrêter dans ces sanctuaires, on voit le tabernacle avec la présence du Sanctissime Sacrement, et puis au-dessus ou à portée de vue, on voit le sang miraculé, à El Cebrero, à Lanciano, et en bien d'autres lieux.

Et à chaque fois que ce miracle a eu lieu – les miracles eucharistiques, il y en a eu des milliers –, c'était à l'occasion d'un doute, d'une apostasie de la foi de la part du célébrant.

Comme il y avait une apostasie de la foi de la part du célébrant, la présence de Jésus dans le Saint Sacrement disparaissait. Si tu mets une petite pichenette sur l'œil de la colombe, elle s'en va. Et du coup la présence du Sanctissime Sacrement a disparu.

L'Église dit : « Mettez-vous à genoux devant le tabernacle, parce que ce miracle qui est là à côté n'est plus le Saint Sacrement mais juste une trace de sa disparition parce que le sacerdoce et la foi s'en sont rendus indignes ».

Est-ce qu'il y a la présence réelle du Sanctissime Sacrement dans le miracle de Lanciano ? Est-ce qu'il y a la présence réelle dans le sang miraculé ?

Réponse : non, il y a juste la présence d'un miracle et ce n'est plus la présence réelle de Jésus, du Christ, du Fils unique de Dieu, c'est juste un signe qui est donné, un peu comme on donnait des signes dans l'ancien Testament.

Mais quand il y a la foi, quand il y a la présence réelle, quand il y a la vérité de la sainteté de la présence effective du Pain éternel qui fait la nourriture substantielle et consubstantielle du Père et les délices vivants, lumineux, contemplés et assimilés du Saint-Esprit dans l'unité de la Très Sainte Trinité, l'unité sponsale de spiration d'amour du Père et du Fils, quand il y a la présence réelle c'est tellement grand que du coup le Seigneur, le Dieu vivant avant la création du monde, va respecter les ap-

parences du pain et du vin.

La blancheur de l'hostie est respectée par Dieu, les apparences du pain et du vin sont respectées par Dieu tellement le sacrement est grand, tellement le don de Dieu se fait là sans aucune interruption, sans aucun voile entre Dieu et nous.

Et c'est un mystère redoutable aussi.

Je me rappelle quand nous étions enfants, nous entendions le prêtre consacrer le corps, et puis au moment de la communion il disait : « Seigneur, que cette communion à ton corps et à ton sang n'entraîne pour moi ni jugement ni condamnation ».

Parce que celui qui reçoit un mystère comme celui-là indignement le reçoit pour sa condamnation éternelle.

C'est un mystère redoutable, parce que Dieu respecte même les apparences du pain et du vin, leur couleur, leur goût, leur contact, pour rassasier éternellement l'Hypostase même à l'intime des profondeurs divines de l'acte pur, de la soif comblée, de la satiété surabondamment transsubstantiée, transactué, de Dieu lui-même : Dieu est rassasié par Dieu.

A plus forte raison, nous nous approchons de ce mystère en respectant – c'est plus que respecter, évidemment – la sainteté inégalable de Dieu qui se nourrit, qui se rassasie et fait sa joie éternelle et créée avant la création du monde du sang véritable.

Alors quelque part on va dire avec la foi immaculée de Marie, la foi divine à l'état pur de Marie, la lumière de la foi de Marie...

Elle ne fait pas de différence entre sa lumière divine mariale et la lumière née de la lumière, où la lumière née de la lumière nourrit la lumière qui engendre éternellement la lumière : ces trois lumières sont indivisibles dans la lumière et la blancheur immaculée, plus que le soleil dans la neige.

Au fond l'Eucharistie, la Très Sainte Trinité, elle s'est épanouie elle-même, elle s'est concentrée sur elle-même pour être indivisiblement glorieuse avec le mystère de la foi immaculée de Marie, comme un pavement de saphir, limpide et transparent comme le saphir.

Les flots qui sortent de la personne de Dieu lorsqu'il se tourne vers la création, c'est-à-dire la foi de Marie, déversent en nous cette indivisibilité de lumière sur le premier instant et sur l'éternité de l'épanouissement de la création toute entière dans le lieu où l'existence et la vie de Dieu réalisent une unité continuelle tourbillonnante, un théâtre prodigieux d'amour éternel.

C'est ça qui nous est donné en nourriture.

Et cette année, nous n'oublions pas une chose, à la suite du Saint-Père.

C'est que dans cette foi immaculée de Marie, si nous pénétrons dedans, si nous scrutons à l'intérieur d'elle ce qu'elle contient, ce qu'elle perçoit, ce en quoi elle s'enthousiasme, disparaît, réapparaît et se renouvelle, comme Dieu se renouvelle lui-même dans la lumière née de la lumière à l'intérieur de la lumière émanant la lumière par un phénomène d'amour, de sponsalité éternelle, oui, cette intériorité, la vie intime divine et éternelle qui fait la joie, l'enivrement de Dieu, qui est Dieu lui-même, cette vie intérieure de Dieu qu'on appelle la grâce sanctifiante est en plénitude en Marie dans sa foi.

Dès le premier instant de son Immaculée Conception, sa foi est dans un état de plénitude, c'est-à-dire qu'elle atteint sans aucun voile la substance intime de cette joie, de cet enivrement, la petite goutte de sang donc qui fait l'indivisibilité de cette intériorité en plénitude, la plénitude de la vie intérieure de Dieu.

Elle est pleine de grâce dès le premier instant.

Eh bien elle émane d'une assumption, parce que cette assumption a fait que de l'Époux est sortie l'Épousée, et l'indivisibilité touche la conception de celui dont elle émane, elle touche la plénitude de la vie intérieure, dès le premier instant de cette conception, elle touche l'instant même de cette compénétration indissoluble et éternelle qui fait la consécration du Sanctissime Sacrement.

« Faites ceci dans ma mémoire ».

Au premier instant de la conception !

Ce lien entre l'Époux qui fait émaner la conception de la plénitude de l'Immaculée Conception, la plénitude de la vie intérieure de Dieu en elle, fait jaillir à l'intérieur de Dieu la lumière surnaturelle de la foi se conjoignant à la lumière née de la lumière et disparaissant à l'intérieur de cette émanation pour que ne se réalise qu'une seule chose, c'est sans voile le don, et c'est pour ça que le sang est lié, et il n'est pas seulement lié, il respecte toutes les apparences de Dieu.

Il faut découvrir cette année à la suite du Saint-Père dans la conception du Saint-Esprit à l'intérieur de la lumière le terme terminant d'une des processions de la Très Sainte Trinité à l'intérieur de la tardemah de la foi, lorsque la foi explose, s'épanouit et déchire tous les voiles de toutes les éternités de Dieu à l'intérieur de l'émanation du Saint-Esprit dans la disparition de la lumière.

Voilà pourquoi nous pénétrons en l'Eucharistie dans la lumière de la foi.

Il faut scruter à l'intérieur de l'Eucharistie cette conception du voile qui s'est déchiré entre Joseph, Marie, et la consécration de Dieu qui se consacre lui-même à la vérité de l'Eucharistie en s'incarnant. C'est dans l'instant de l'incarnation qu'il consacre.

« Je me suis consacré moi-même pour qu'eux-mêmes soient consacrés ».

« Faites ceci dans ma mémoire ».

Et cette réunion de toutes nos conceptions dans la conception de Dieu – parce que Dieu est continuellement et éternellement conçu – fait la conception eucharistique.

Ça fait cinq conceptions finalement, mais indivisiblement unies dans l'Un éternel, vivant, rassasié, assumé des délices de Dieu.

C'est pour ça que le livre de la Sagesse dit que Adonaï Elohim dans le Pain de la vie s'adapte au goût de chacun.

L'Eucharistie, c'est une adaptation à la conception de Dieu qui est le premier, mais de toutes les conceptions, l'Immaculée, et la source de l'Immaculée Conception dans l'assomption elle-même de cette assimilation éternelle de Dieu dans l'Esprit Saint dont St Joseph a été la cause méritoire.

La grandeur de la foi fait égalité avec la gloire de Dieu dans le mystère eucharistique et réalise la complémentarité d'amour, parce que Dieu est amour, et il ne peut pas y avoir d'amour s'il n'y a pas une complémentarité à égalité. S'il n'y a pas la sponsalité, il n'y a pas l'amour à égalité de dignité.

Le pape Paul VI a fait une encyclique extraordinaire, Mysterium Fidei, et aussitôt le pape dévoile la maternité divine de Marie dans l'Eucharistie. Cette unité des trois blancheurs a quelque chose d'étourdissant.

Dieu s'y est étourdi complètement et il y est mort sur la Croix.

C'est cet instant-là qui vient de l'étourdissement de Dieu et qui est donné à la Jérusalem dernière, parce que c'est dans la Jérusalem dernière que le voile se déchirera, se déchire dès maintenant d'ailleurs, dans le terme terminant de toutes les volontés d'amour réelles et palpables de Dieu.

Toutes les éternités réelles et palpables de Dieu nous sont données dans un contact à l'état pur, ce qui rend sensible ce qui est insensible et qui rend insensible ce qui est sensible.

Alors, je m'en rappelle, nous allions avec tous ces pèlerins, il y avait le tabernacle

avec le Sanctissime Sacrement qui était là, et puis là, à côté, le sang miraculeux.

Alors on voyait rentrer dans l'église les fidèles, les jeunes, la jeunesse intrépide de la foi, et le ciel était heureux parce qu'il voyait que ces torrents des enfants entraînaient avec eux des myriades et des myriades angéliques au pied du Saint Sacrement.

Ils ne venaient pas adorer Jésus dans le miracle mais ils venaient adorer Jésus dans le Sanctissime Sacrement, parce qu'il n'était pas dans le miracle mais il était dans le Saint Sacrement.

Mais si la foi s'est un petit peu corrompue, alors à ce moment-là les apparences du pain et du vin ne sont plus respectées.

Et quelque part, nous sommes les apparences du pain et du vin que Dieu respecte.

« Celui qui mange mon pain, celui qui se nourrit du pain de la vie et de mon sang, celui-là a la vie éternelle, mon Père et moi nous venons en lui faire notre demeure, il est reçu comme le Père et le Fils reçoivent le Saint-Esprit qui est le Dieu vivant lui-même ».

La première communion, c'est une communion éternelle.

Et la dernière communion, c'est une communion éternelle.

La communion éternelle, c'est le don...

C'est pour ça qu'on comprend très bien ce que dit Jésus à Ste Catherine de Sienne, ce qu'elle voit, ce que Marie voit en tout cas, ce que Joseph a vu dans les profondeurs de la substance de la paternité incréée de Dieu qu'il spire à l'intérieur de lui-même pendant toutes les années de sa grâce capitale héroïque et méritoire.

Elle voit que dans la coupe le feu n'est plus du sang, et le sang n'est plus du feu, mais le feu, c'est cette colombe qui est reçue et qui émane, parce que Dieu dans sa personne n'est pas créé, elle est incréée, elle émane et elle procède.

On voit très bien une chose, c'est que Dieu dans le Christ Jésus Notre-Seigneur institue, quand il institue son corps et son sang, la dernière goutte de sang qui est substantiellement la Personne même du feu qui embrase le Père et le Fils éternellement avant la création du monde...

Quand le prêtre consacrait, Ste Catherine de Sienne voyait l'incendie, les flammes et l'embrasement dans lequel elle s'engloutissait, et cet embrasement était sans limite et sans fin, il était substantiel, qui sortaient du calice, parce que le sang c'est le feu et le feu c'est l'Esprit Saint.

Donc on comprend très bien en scrutant simplement ce que Jésus le Fils unique de Dieu a fait en venant embrasser l'Eucharistie au premier instant de son incarnation, en réunissant toutes les conceptions en une seule, et quand il vient s'y engloutir et y disparaître immédiatement dans son incarnation.

En faisant cela, il va plus loin que tous les mystères de Dieu dans la création du monde, plus loin que l'acte créateur de Dieu lui-même sur toute chose, il va plus loin que l'anastase de sa future résurrection, il s'engloutit là pour y rester présent et pour se donner là.

C'est pour ça qu'il est écrit dans les épîtres d'aujourd'hui (Hébreux 9, 11-15) que Jésus rentre dans le véritable sanctuaire, au-delà de la résurrection, et son corps et son sang eucharistiques – sous-entendu – sont la porte véritable par laquelle il rentre dans le véritable Saint des Saints qui est l'éternité vivante de Dieu.

Il échappe pour ainsi dire comme la colombe au mystère créé de la résurrection pour rentrer dans le point vivant ineffable du rassasiement et de l'enivrement de Dieu dans l'Eucharistie dans le véritable sanctuaire.

Et là il fait rentrer toute l'intériorité de Dieu lui-même et des Personnes à l'intérieur des mystères du don d'amour qui est Dieu lui-même rendu sensible dans l'insensible et insensible dans le sensible pour tout ce qu'il est.

Tu touches l'Eucharistie, tu touches le Pain de la vie, tu t'en nourris, et il se nourrit de toi, il t'assume.

Tu touches là, à ce moment-là, quelque chose d'objectivement, de réellement, en présence réelle, bien plus grand, transsubstantiellement plus grand, transactuellement et éternellement plus grand dans l'acte pur, que toutes les gloires de la résurrection à l'intérieur de Dieu.

C'est pour ça que c'est à travers le signe du Fils de l'Homme de l'Eucharistie que le monde va trouver son achèvement, son accomplissement, son origine et sa fin, sa gloire.

L'Église, la Jérusalem et l'Épousée, en avançant, en se levant, en volant, en courant, en se mettant en marche pas à pas dans toutes les profondeurs sans limite et sans fin de ce mystère, elle entraîne avec elle dans le rassasiement toutes les conceptions de Dieu en sa propre conception et sa propre conception dans toutes les conceptions de Dieu, dans une animation immédiate d'amour, la transsubstantiation, et dans l'unité substantielle de l'indivisibilité de Dieu.

Nous en sommes, si je puis dire, les assimilés, pas seulement dans la lumière.

L'Église, c'est-à-dire Jésus, c'est-à-dire le Saint-Esprit, en son infaillibilité donne le psaume 80 pour cela ce jour-là.

C'est le chiffre du Messie qui s'efface devant le mystère eucharistique, établissant ainsi la preuve de sa divinité éternelle et de sa toute-puissance dans le rassasiement du Père et la gloire du Saint-Esprit, la contemplation messianique de l'Eucharistie.

Et dans le verset du psaume 80, il y a : « Ouvre ta bouche, ouvre grand, immensément grand ta bouche, et moi je l'emplirai, je te rassasierai avec la fleur du froment et le miel du rocher, ouvre ta bouche ».

Dieu a ouvert les portes de sa vision béatifique qui fait sa propre Personne, en tant que Personne et Hypostase, dans l'unité, Trois en Un, Un en Trois.

C'est pour ça qu'il est écrit : « Ouvre ta bouche et je te rassasierai ». Pourquoi ? Parce que l'Eucharistie, c'est la nourriture de Dieu lui-même, et les deux lèvres qui ouvrent cette bouche largement ouverte sont les deux termes terminants des processions de lumière et d'amour de la Très Sainte Trinité.

Dans l'Eucharistie ce n'est pas un symbole, c'est l'acte pur de sa présence réelle.

Et c'est de là que sort Marie pour rentrer glorieusement à l'intérieur de l'égalité d'amour et de sponsalité incréée de Dieu. Elle sort de ce monde, « D'Égypte j'ai appelé mon fils ».

Voilà ce que Dieu a fait émaner du Père du Verbe éternel de Dieu en nous, qui est devenu pour nous notre Père, parce qu'il a été choisi en Marie en sa sponsalité pour être le Père du Verbe devenu chair.

Le Seigneur est en train de nous dire cette année – c'est l'année de St Joseph – que les portes s'ouvrent sur la grâce sensible dans l'insensible et insensible dans le sensible.

C'est une grâce terminale, elle dépasse l'émanation de chaque instant présent divinement assumé dans la gloire de Dieu, elle la dépasse et elle porte avec elle dans une grâce descendante l'ouverture des temps pour nous y emporter et nous y cacher, sans être vus.

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem,
factorem caeli et terrae, visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum Filium Dei unigenitum.
Et ex Patre natum ante omnia saecula ;
Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero.

Genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de caelis.
Et incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio Pilato passus, et sepultus est ;
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas ;
et ascendit in caelum, sedet ad dexteram Patris ;
et iterum venturus est cum gloria
judicare vivos et mortuos, cujus regni non erit finis.
Et in Spiritum sanctum, Dominum et vivificantem,
qui ex Patre Filioque procedit ;
qui cum Patre et Filio simul adoratur, et conglorificatur,
qui locutus est per Prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam, et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum.
Et expecto resurrectionem mortuorum.
Et vitam venturi saeculi.
Amen

Jeudi 23 juin,
Solennité de la Nativité de St Jean Baptiste,
1^{ère} Homélie

Isaïe 49, 1-6
Psaume 138
Actes des Apôtres 13, 22-26
Luc 1, 57-66 et 80

Audio du début de la Messe de la Nuit du 24 juin 2012

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2012/06/24-evangile-homelie-messe-nuit.mp3>

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Nous célébrons donc la nativité, la naissance de Jean Baptiste.

On célèbre la nativité de Jésus, on célèbre la nativité de Marie et on célèbre la nativité de Jean Baptiste, les trois seules nativités que l'Église manifeste et glorifie dans la Jérusalem céleste, dans le culte divin au ciel. Que de fêtes on célèbre pour Jésus, le Sacré-Cœur, pour Marie, pour Jean Baptiste ! On célèbre la fête du Saint-Esprit, la Fête-Dieu, la fête de l'Eucharistie, la fête du Saint Sacrement.

Vous remarquerez bien qu'il n'y a pas de fête de l'Église pour célébrer le Père dans le culte divin céleste éternel. Il n'y a pas de fête pour le Père, l'Église n'a jamais célébré de messe, de culte pour le Père. Pourquoi ? Parce que le culte est célébré au Père. C'est extraordinaire !

A un moment donné, on dit : « Si je pouvais être à ta droite, à ta gauche » et Jésus répond : « Ce n'est pas à moi de le donner, c'est pour qui mon Père l'a préparé » (Matthieu 20, 20). A chaque fois que l'Église fait une cathédrale (par exemple la basilique Saint-Pierre de Rome, ou bien la cathédrale principale du monde, Saint-Jean

de Latran), à la droite du Christ c'est Jean Baptiste. L'Église a toujours mis Jean Baptiste à droite, et à gauche cela varie mais c'est souvent Jean.

Nous l'avons entendu, et nous le savons bien, dans le premier mystère joyeux, quand l'ange Gabriel annonce à Marie la conception du Rédempteur, dans la même annonce il annonce la conception de Jean Baptiste. La Nativité de Jean Baptiste et la Nativité de Jésus sont indissociables. Nous ne pouvons pas les dissocier parce que, comme nous l'avons vu, le mystère de l'Incarnation a besoin du Corps mystique vivant de Jésus vivant et entier, il a besoin du cœur. La conception du Verbe incarné dans le cœur, c'est St Jean Baptiste. C'est cela, le mystère de l'Annonciation et de la Visitation. A ce moment là, ça y est, nous pouvons dire que Jésus s'est incarné tout à fait et qu'il a commencé son incarnation dans le cœur de Jean Baptiste. J'aime à penser que c'est au dix-neuvième jour, mais je pense beaucoup plus vite que cela : trois jours et demi : Incarnation et tout de suite Visitation.

Au dix-neuvième jour, le cœur de Jésus commence à battre dans le sein de Marie, mais il a tissé son cœur avec le corps spirituel céleste et accompli du cœur sacré de Jean Baptiste glorifié dans le cœur de l'Église accomplie. C'est cela qui a tissé de l'intérieur le lis intérieur du cœur de Jésus. Il y a quelque chose dans la constitution du cœur de Jésus qui vient de Marie, qui vient de Joseph, qui vient de l'unité sponsale de Marie et Joseph, et qui vient aussi de Jean Baptiste. Nous ne pouvons pas séparer l'Incarnation du Seigneur Jésus, sa Royauté, et le Cœur Sacré de l'Église, le Cœur Sacré de Jésus. Le Cœur Sacré de Jésus est tissé avec toutes les formes de l'eau et du sang, de l'air et du feu de la création céleste toute entière. C'est pour cela qu'ils sont au moins quatre à constituer le tissu biologique, mais glorieux et divin, quasi incréé, du cœur de Jésus. Le cœur de Jésus, c'est le Cœur Sacré. La conception du Sacré-Cœur, la conception de la charité incarnée... Le Verbe s'est incarné, voilà, cela donne Jésus. L'Amour céleste tout entier accompli s'incarne, c'est le Cœur de Jésus. Le Cœur de Jésus, ils sont quatre à l'avoir tissé dans un seul cœur dès le départ, Jean Baptiste est là. Joseph, le Père, le Saint-Esprit, le monde entier, la création toute entière a besoin de Jean Baptiste pour qu'il y ait le cœur de l'Église, pour qu'il y ait le peuple de Dieu. Il fait l'unité du peuple de Dieu, donc il est à la droite.

Notre vie est une vie d'amour, d'intimité, de communion des saints, et d'être très ami avec St Jean Baptiste, cela vaut la peine. Tout le monde n'a pas accès aux secrets sur Jean Baptiste, de même que tout le monde n'a pas accès aux secrets sur St Joseph. Le travail de transformation de la prière de l'Église, l'Opus Dei, le travail de Dieu se fait chaque matin avec le cantique de Zacharie : « Béni sois-tu, Seigneur, Dieu d'Israël » qui se proclame à la conception et à la naissance de Jean Baptiste. C'est ce qui arrête le circuit du temps. Le soleil s'arrête, il reprend sa course et il va au rythme des commandements de Dieu (dix fois dix-neuf) jusqu'au cent quatre-vingt-dix-neuvième jour, jusqu'à la Nativité de Jésus. Joseph, Jean, Jésus, J.J.J. Nous savons très bien qu'il y a quelqu'un qui pour nous est enveloppant dans St

Jean Baptiste. C'est l'enveloppement du Cœur Sacré et en même temps du fond du Cœur Sacré, sa source, son premier.

Quand on dit précurseur, cela ne fait pas 'chouette', cela veut dire celui qui est avant. Dans ce cas Jérémie et Zacharie sont avant aussi, alors ils sont tous des précurseurs. Les gens un peu arrogants disent : « Moi, j'étais avant », ou alors au contraire on peut dire : « C'est minable, c'était avant, c'est l'Ancien Testament ». Non, le précurseur, ce n'est pas cela, le précurseur est la condition indispensable, il est celui dans lequel tout se fait. La première fois que le cœur du Verbe incarné a commencé à battre dans un cœur, c'est dans celui de Jean Baptiste : il est le premier du cœur.

L'ange Gabriel est apparu dans le Saint des Saints du temple de Jérusalem. La gloire céleste est apparue sous la Porte dorée, dans la bénédiction d'Adam, d'Abraham, Isaac, Jacob et Joseph, et de la conception de l'Immaculée Conception. Cette septuple bénédiction palpitante qui a traversé toute l'histoire est venue rendre possible la conception de Jean Baptiste.

D'où vient cette bénédiction palpitante selon l'ordre de Melchisédech, cette bénédiction royale, sacerdotale, céleste, sans limites et sans fin dans son espace de royauté victimale éternelle d'amour, toute concentrée dans une petite palpitation ?

Elle vient du mariage de Marie et Joseph. C'est à l'heure, au jour du mariage de Marie et Joseph, que le ciel céleste de la bénédiction selon l'ordre de Melchisédech s'est répandu, s'est réouvert dans le Saint des Saints du temple de Jérusalem pour porter dans l'unité sponsale de Zacharie et Elisheva la conception de Jean. La conception de Jean est donc plus importante que la conception d'Adam, si je puis dire, elle est plus importante que la conception d'Abraham, elle est plus importante que la conception de Moïse. Elle est la première fécondité du mariage de l'Immaculée Conception et de la paternité de Dieu dans l'incarnation de celui qui est ajusté dans l'au-delà de l'unité sponsale avec elle.

Et l'ange Gabriel va apparaître une deuxième fois à Marie à Nazareth pour révéler, pour dévoiler la conception de Jean. Jean Baptiste n'est pas un saint ordinaire, il est un saint source, il est un saint qui unifie, il est le saint de l'ouverture du temps, l'ouverture du soleil, il a l'esprit d'Élie le prophète.

Nous le voyons bien, Élie est comme une icône. Il est emporté dans le tourbillon de feu, huit cent quatre-vingt-huit ans avant Jésus-Christ, il est dans le ciel du paradis sous la protection séraphique du glaive de tous les séraphins qui empêchent qu'il ne soit de voir où il est. Il doit revenir, nous verrons de nos yeux Élie le prophète puisqu'il n'est pas mort, et l'Épître aux Hébreux dit que nul ne pénètre au ciel de la vision béatifique s'il ne passe pas par la mort. Élie n'est pas mort. Toute la tradition, toute la foi de l'Ancien et du Nouveau Testament ainsi que de l'Église, et la Vierge Marie quand elle est apparue à La Salette, enseignent qu'Élie le prophète va revenir

parmi nous. Il sera martyrisé par l'Anti-Christ, mais avant d'être martyrisé, il sera au milieu de nous. La vie d'Élie le prophète est une icône pour essayer de faire comprendre qui est Jean Baptiste, parce que Jean Baptiste c'est la réalisation.

Nous n'avons pas fini de rentrer dans le cœur du Sacré-Cœur, nous n'avons pas fini de rentrer dans la révélation de l'ange Gabriel à Marie, nous n'avons pas fini de rentrer dans l'unité sponsale de Marie et Joseph, dans la conception du cœur de Dieu dans notre terre. Il faut avoir l'esprit du Carmel, l'esprit d'Élie.

L'esprit d'Élie se manifeste dans ce fait qu'en son terme, dans le martyre, dans l'offrande victimale éternelle d'amour qui fait l'instant même de l'ascension, ce qui se passe, c'est la victoire sur l'Anti-Christ. Nous verrons de nos yeux l'instant de la mort d'Élie, le monde entier le verra à la télévision et tout le monde se réjouira de son martyre, ce sera une grosse fête, l'Anti-Christ dira : « Ça y est, ouf ! On a eu chaud ! ». Il ne pense pas si bien dire, parce qu'il va effectivement avoir très chaud, après. Jean Baptiste, c'est vraiment l'ouverture des temps, le renversement de tout, d'un seul coup : la terre s'ouvre et le mauvais, l'Anti-Christ, disparaît, jeté pour l'éternité dans le tartare. Pourquoi ? Parce qu'Élie est emporté non pas dans le tourbillon du char de feu, mais dans l'ascension. Son martyre produit l'ascension. Vous connaissez l'histoire, elle est dans la Révélation. L'Antéchrist va dire : « Quoi, qu'est ce que c'est que cela, Élie est monté au ciel sous vos yeux, il est ressuscité avec Hénoc et avec le père aussi ? » La mort d'Élie va manifester la résurrection aussi du père, vous comprenez ?, et son ascension, tout le monde va comprendre qui est St Joseph. Il y aura toutes les télévisions, l'Anti-Christ dira : « Attendez, ce n'est rien ! Des ascensions, il y en a déjà eu, d'ailleurs moi-même... » et il va être entièrement transfiguré dans toutes les gloires du Christ aux yeux de tout le monde à la télévision, il va monter, il va disparaître dans la lumière, et à ce moment-là St Michel Archange va intervenir, il va y avoir quelque chose qui va se faire et, d'un seul coup, nous allons le voir retomber.

Cela me rappelle une histoire extraordinaire que mon vieux père spirituel, qui s'appelle le père Emmanuel, nous a confiée : « Un jour, au monastère d'En Calcat, nous avons eu la visite d'un moine tibétain ». C'était il y a une soixantaine d'années. Encore aujourd'hui à En Calcat, trois moines bouddhistes font dans le chœur toutes les prières des liturgies, mais ils restent bouddhistes. Le père Emmanuel lui avait dit, et le père abbé avait acquiescé : « Vous nous intéressez, venez donc au chapitre et montrez-nous un petit peu, puisque vous nous dites que la prière vous intériorise tellement que vous êtes soulevé du sol, que vous êtes arraché à la terre. Nous voulons voir. Est-ce que c'est possible que vous nous enseigniez, ou au moins que vous nous portiez ce témoignage sous nos yeux ? - Bien sûr, a répondu le moine tibétain, il n'y a pas de difficulté ». Alors le moine est venu au chapitre, puis il a commencé à se mettre dans les états cataleptoïdo-somnambuliques de l'anatman et ainsi emporté il a commencé à se soulever sous les yeux des moines bénédictins qui souriaient benoîtement, puisqu'ils sont bénédictins. Et lui, il se disait : « Vraiment ces moines

catholiques, ils ne sont pas forts. Leur vie intérieure est plutôt pauvre. Ils s'occupent plutôt de ramasser une épingle par terre, c'est cela leur problème. » Il avait oublié qu'il y avait le père Emmanuel. Tout le monde souriait. Il commence à monter en lévitation, à resplendir de surabondance d'énergie, à dégouliner de lumière. C'est facile à faire, si je vous faisais trois sessions de trois jours et demi vous sauriez le faire, mais je ne vous le fais pas faire parce que c'est diabolique. Le père Joseph Verlinde enseignait cela aux gourous de l'Inde dans les grands synodes de l'hindouisme. C'est lui qui était leur maître pour le faire d'une manière encore plus sublime. Peu importe, c'est pour dire que ce n'est pas très compliqué. Les diableries ne servent à rien, et puis quel intérêt, franchement ? Alors le père Emmanuel poursuit : « J'avais préparé un petit rouleau d'aluminium et au moment où il s'est soulevé, j'ai déroulé le rouleau d'aluminium en dessous, et dès que le rouleau a été en-dessous, il est tombé et il s'est écrasé au sol. Alors nous lui avons dit : « C'est intéressant cette expérience... ». » [Les participants rient]. La vie spirituelle, ce n'est pas l'exploit métallique de la lumière.

Élie démasque toutes les œuvres de lumière qui sont des œuvres métalliques. Alors l'Anti-Christ, de son ascension devant les télévisions, va s'écraser au sol, la terre va s'ouvrir sous ses pieds et il sera plongé dans le tartare. Tout le monde le verra à la télé. Cela ne me passionnera pas plus qu'un match de foot, je préfère regarder l'Immaculée Conception. Mais c'est pour dire que Jean Baptiste est lié à la victoire sur le dragon à sept têtes, sur la bête de la mer, sur la panthère et sur l'Anti-Christ, les quatre.

C'est le Sacré-Cœur dans l'Église, le Règne du Sacré-Cœur à partir de la France. C'est celui-là qui vient à bout de l'Anti-Christ, de la bête de la mer, du dragon à sept têtes, de la panthère, et de l'Anti-Christ. C'est clair, net et précis. Les temps s'ouvrent. Nous appartenons aujourd'hui aux temps qui s'ouvrent. Que l'Église célèbre la Nativité de Jean Baptiste, ce n'est pas rien. Vivre de l'amour de Dieu n'est pas un exploit : c'est une transformation silencieuse, pauvre, obéissante, substantiellement humble. Il n'y a aucune lumière, c'est dans la nuit accoisée de l'âme, dans le rien, la nuit, le néant, le vide, la disparition, et du coup c'est cette nuit qui est notre lumière éternellement dans l'oraison. Toutes nos préoccupations terrestres, nos maisons, tout cela, sont effondrées dans le tartare, il n'y en a plus et cela nous est égal. Ce détachement dans lequel nous sommes attachés à Jésus crucifié et au Sacré-Cœur, à l'amour palpitant, est extraordinaire ! C'est vrai, la vocation de la France, ce n'est quand même pas rien. Quand Dieu faisait l'onction avec Samuel sur le roi David, il pensait à ce qui va se passer sous nos yeux dans quelques années.

En vous endormant après la messe, dites : « Oh qu'est-ce que j'aimerais dans un moment d'oraison demain après la messe, à la communion, qu'est-ce que j'aimerais pénétrer et voir de l'intérieur ce que l'Esprit Saint me fait voir de ce que dans leur unité sponsale Marie et Joseph ont vu dans la conception de Jean Baptiste, dans sa Nativité, dans la naissance du cœur de Jésus dans l'Ascension du Christ à la droite

du Père ! Oh comme j'aimerais voir cette émanation de Iohanan le Baptiseur de la Jérusalem céleste dans le Sacré-Cœur de Jésus assis à la droite du Père ! ». C'est pour cela que nous pouvons baptiser les enfants, c'est à cause de Jean Baptiste.

Et nous, nous y sommes allés, nous avons plongé F. dans le Jourdain là où Jean Baptiste a plongé Jésus dans le Jourdain ; F. pareil, plongée, baptisée dans le Jourdain ; nous y sommes tous passés, nous avons pris tous ceux que nous aimons et nous les avons plongés dans les eaux du Jourdain, là où Jean Baptiste a baptisé. Et Jean Baptiste m'a baptisé après.

Tous ceux qui ne vivent pas du ciel éternel dans son accomplissement, vous savez ce que Jean Baptiste leur dit ? Il les regarde et puis il leur dit : « Genemeta ekidon », « Race de vipères », vous vous occupez encore de votre comptabilité ? Vous avez encore des inquiétudes ? Vous avez des mouvements d'inquiétudes ? « Race de vipères, genemeta ekidon, qui vous a appris à fuir la colère de Dieu ? La cognée est à la racine de l'arbre. » (Luc 3, 7-9).

Soyons très amis avec Jean Baptiste, car du coup nous nous détachons très vite de notre amertume, de notre inquiétude, de nos mouvements, de nos tics.

Nous ne nous arrêterions pas, mais cela fait partie des vertus de savoir s'arrêter.

Jeudi 23 juin,
Solennité de la Nativité de St Jean Baptiste,
2^{ème} Homélie

Isaïe 49, 1-6
Psaume 138
Actes des Apôtres 13, 22-26
Luc 1, 57-66 et 80



Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore du 24 juin 2012

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2012/06/26-homelie-messe-dimanche-matin.mp3>

Résumé de l'Homélie

Saint Jean Baptiste,
lecture de la bienheureuse Anne Catherine Emmerich

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

Je voulais simplement lire quelques petits passages de la tradition des saints à propos de Jean Baptiste. Les saints ont vu. C'est ce qui est beau dans la communion des saints. Les saints ont quelquefois des torrents, des colonnes prophétiques de lumière qui font qu'ils voient ce que Dieu voit. Quelques saints nous donnent ce qui se passe dans la vie des saints. Les saints canonisés par l'Église, évidemment.

Ici je prends quelques petits passages à propos de la conception de Jean Baptiste. Je lis, tout simplement. Vous allez reconnaître bien sûr la bienheureuse Anne Catherine Emmerich.

Vie de la Sainte Vierge, chapitre XXXIV Jean est promis à Zacharie

[Au sujet de Zacharie] « Je le vis aussitôt après aller avec ces prêtres à Jérusalem, et y attendre quatre jours jusqu'à ce que vint son tour d'offrir le sacrifice. »

C'était le fameux Hoshana Rabba, c'est pour cela que nous connaissons exactement le jour et l'heure de la conception de Jean Baptiste.

Chaque année, une fois par an, l'absolution était donnée à tous les péchés du monde par le ministère du Messie qui n'était pas encore venu, mais par le sang de l'agneau qui était sacramentellement ordonné selon l'ordre de Melchisédech mais transmis par le sacerdoce lévitique d'Aaron. C'est ce que nous appelons aujourd'hui Yom Kippour. Kippour, c'est le pardon.

Une fois par an, choisi par tirage au sort, il y en a un qui rentre dans le Saint des

Saints, qui fait sept fois le tour de l'autel dans le Saint des Saints en prononçant le Nom d'Elohim. Il allume l'encens. Il est tout seul, il est le seul qui puisse pénétrer dans le Saint des Saints. Il a les huit vêtements du Messie, il est recouvert huit fois de vêtements, chasubles.

Il a sur lui le Nom d'Elohim à quarante-deux lettres, vous avez déjà vu le petit carré là. Zacharie a le Nom d'Elohim à quarante-deux lettres :

אב אלהים בן אלהים רוח הקדש שלשה באחד אחד בשלשה

« Ab Elohim, Ben Elohim, Ruach Ha Qadesh Elohim,
Shaloshah B'erad Erad B'eshloshah »

« Dieu Père, Dieu Fils, Dieu Saint-Esprit, Trois en Un, Un en Trois »

Cette année-là, c'est un pauvre vieux prêtre méprisé qui offre l'encens. Ce jour-là c'est lui qui a été tiré au sort.

« Je le vis aussitôt après aller avec ces prêtres à Jérusalem, et y attendre quatre jours jusqu'à ce que vint son tour d'offrir le sacrifice. Pendant ce temps, il pria continuellement dans le temple. Quand vint son tour de présenter l'encens, je le vis entrer dans le sanctuaire où se trouvait l'autel des parfums, devant l'entrée du Saint des Saints. Le toit était ouvert au-dessus de lui, en sorte qu'on pouvait voir le ciel. On ne pouvait pas apercevoir le prêtre du dehors. Quand Zacharie entra, un autre prêtre lui dit quelque chose et se retira ensuite. »

« Celui-ci lui dit vraisemblablement : « Allume l'encens », comme l'explique la Michnah traduc. Tamid 6, 55, 3. ed. Surenh., p. 305. »

« Quand Zacharie fut seul, je le vis lever un rideau et entrer dans un lieu où il faisait sombre. Il prit là quelque chose qu'il plaça sur l'autel, et alluma l'encens. Je vis alors à droite de l'autel une lumière descendre sur lui et une forme brillante s'approcher de lui. Je le vis, effrayé et ravi en extase, il tomba du côté droit de l'autel. L'ange le releva, il lui parla longtemps, et Zacharie répondit. Je vis au-dessus de Zacharie le ciel ouvert, et deux anges monter et descendre comme sur une échelle. Sa ceinture était détachée et sa robe était ouverte, et je vis qu'un des anges semblait retirer quelque chose de son corps », exactement comme pour Abraham, « tandis que l'autre lui mettait dans le côté comme un objet lumineux. C'était quelque chose de semblable à ce qui se passa lorsque Joachim », le père de la Vierge Marie, « reçut la bénédiction de l'ange pour la conception de la sainte Vierge. »

« Les prêtres avaient coutume de sortir du sanctuaire aussitôt après avoir allumé l'encens. Comme Zacharie tardait beaucoup à revenir, le peuple qui pria au dehors

était inquiet ; mais il était devenu muet, et je le vis écrire sur une tablette avant de sortir. »

Je vais vous faire maintenant la description de Joachim, c'est la même chose qui s'est passée pour les deux, et à peu près au même endroit. Je vous le lis :

Chapitre VIII

Joachim, consolé par l'ange, vient de nouveau sacrifier au temple

« Je vis que, quoique l'offrande de Joachim n'eût pas été acceptée la dernière fois (...), cette fois les prêtres avaient été avertis par une inspiration céleste d'en-haut qu'ils devaient recevoir son offrande, et lorsqu'il fit annoncer son arrivée avec des victimes, j'en vis quelques-uns aller à sa rencontre devant le temple et recevoir ses dons. [Le bétail qu'il amenait au temple comme présent n'était pas proprement son sacrifice ; ce qu'il destinait à être sacrifié consistait en deux agneaux, et en trois jolies petites bêtes que je crois être des chevreaux. Je vis aussi que plusieurs hommes qui le connaissaient le félicitaient de ce que son sacrifice était accueilli. »

« Dans le temple, à cause de la fête, je vis tout ouvert et entouré de guirlandes de fleurs et de fruits : il y avait aussi, dans un endroit, une tente de feuillage élevée sur huit colonnes isolées. Joachim fit donc dans le temple le même chemin que la première fois ; ses victimes furent immolées et brûlées à la place ordinaire : il y eut cependant quelque chose de brûlé dans un autre endroit, je crois que ce fut à la droite du vestibule où était la grande chaire. Je vis des prêtres offrir de l'encens dans le sanctuaire ; on alluma aussi des lampes, et il y avait de la lumière sur le chandelier à sept branches, mais ne pas sur les sept branches à la fois. J'ai souvent vu que dans différentes occasions, diverses branches du chandelier étaient allumées. »

« Cette indication est confirmée par la note suivante.] Suivant la tradition juive, même dans l'holocauste, plusieurs parties, notamment le nervus femoris, le nerf de la hanche, qui, dans la lutte de Jacob avec l'ange, fut touché par celui-ci et se dessécha (statim emarcuit, (Genèse, XXXII, 25), n'étaient pas brûlées sur l'autel, mais près de là, vers l'orient, sur ce qu'on appelait le monceau de cendres. »

« Lorsque la fumée de l'encens s'éleva, je vis comme un rayon de lumière tomber sur le prêtre qui l'offrait dans le sanctuaire, et ce même rayon était sur Joachim qui était dans la salle extérieure. [Il y eut un temps d'arrêt dans la cérémonie, comme si l'on se fût aperçu d'une intervention surnaturelle. Je vis alors deux prêtres, comme poussés par un ordre divin, aller trouver Joachim dans la salle et le conduire, par des chambres latérales, à l'autel d'or des parfums.] Alors le prêtre plaça quelque chose sur l'autel. Je vis cela non pas comme des grains d'encens séparés, mais comme une masse compacte, et je ne sais plus de quoi elle se composait. Cette masse se consuma, produisant une grande fumée et répandant un parfum agréable sur l'autel

d'or de l'encens, devant le voile du Saint des Saints. Je vis alors le prêtre quitter le sanctuaire, où Joachim resta seul. » Ce n'est pas habituel, ça ne se faisait pas.

« Pendant que l'encens se consumait, je vis Joachim en extase, agenouillé et les bras étendus. Je vis une forme brillante, un ange paraître près de lui, comme plus tard auprès de Zacharie, après la promesse du Précurseur. Il lui donna un écrit sur lequel je lus, en lettres lumineuses, les trois noms d'Helia, d'Hanna et de Miriam, et, près de ce dernier nom, je vis l'image d'une petite arche d'alliance ou d'un tabernacle. Il plaça cet écrit sous ses habits, sur sa poitrine. L'ange lui dit que sa stérilité n'était pas pour lui une honte, mais une gloire, car ce que son épouse allait concevoir devait être le fruit immaculé de la bénédiction de Dieu sur lui pour tous les temps, et le couronnement de la bénédiction d'Abraham », et le surgissement de l'accomplissement de la bénédiction retirée à Adam.

« Comme Joachim ne pouvait pas comprendre cela, l'ange le conduisit derrière le rideau, qui était assez éloigné de la grille du Saint des Saints pour qu'on pût s'y placer ; l'ange s'approcha de l'arche d'alliance et il me sembla qu'il en retirait quelque chose. Je le vis alors présenter au père de l'enfant un globe ou un cercle lumineux et lui ordonner d'y souffler et d'y regarder. Je vis, sous le souffle de Joachim, diverses images se montrer dans le cercle lumineux. Comme son haleine ne l'avait pas terni, l'ange lui dit que cette conception serait aussi pure que ce globe était resté pur sous le souffle qu'il avait apporté sur lui dans le souffle de la bénédiction dans laquelle il se trouvait. »

« Je vis ensuite l'ange élever le globe lumineux, qui resta suspendu en l'air, et j'y vis, comme par une ouverture une série de tableaux liés ensemble et s'étendant de la chute de l'homme à sa rédemption. Il y avait là tout un monde où les choses naissaient les unes des autres : j'eus connaissance de tout, mais je ne puis plus donner les détails. »

« Au haut, tout au sommet, je vis la Très Sainte Trinité ; au-dessous, d'un côté le paradis, Adam et Ève, la chute originelle, la promesse de la rédemption, toutes les figures qui l'annonçaient d'avance, Noé, le déluge, l'Arche, la bénédiction donnée à Abraham, la transmission de cette bénédiction à son fils Isaac, et d'Isaac à Jacob ; puis, quand elle fut retirée à Jacob par l'ange avec lequel il lutta, comment elle passa à Joseph, en Égypte, et se montra dans lui et sa femme avec un plus haut degré de dignité ; puis comment la chose sanctissime où reposait la bénédiction, enlevée d'Égypte par Moïse avec les reliques de Joseph et d'Asnath, son épouse, devint le Saint des Saints de l'arche d'alliance, le siège du Dieu vivant au milieu de son peuple ; puis je vis le culte et la vie du peuple de Dieu dans leurs rapports avec cette bénédiction et ce mystère, les dispositions et les combinaisons pour le développement de la race sainte, de la lignée qui devait aboutir à la grande sainteté du corps mystique du peuple nouveau de l'Église de Jésus qui devait venir comme Rédempteur du monde entier, ainsi que toutes les figures et les symboles de Marie, de son mariage,

et du Rédempteur qui devait venir dans l'histoire et dans les prophètes. »

« Je vis tout cela en tableaux symboliques, dans la circonférence lumineuse, je vis de grandes villes, des tours, des palais, des trônes, des portes, des jardins, des fleurs, et toutes ces images merveilleusement liées entre elles comme par des ponts de lumière : tout cela était comme attaqué et assailli par des bêtes furieuses et d'autres apparitions terribles. Tous ces tableaux faisaient voir comment la lignée de la bénédiction aboutissait là à une conception qui venait du temple, de cette bénédiction et du ciel. »

« Il semblait qu'une chair sans tache, un sang de toute pureté, avaient été placés par Dieu au milieu de l'humanité en cette bénédiction, comme dans un fleuve d'eau trouble, et devaient, avec beaucoup de peine et d'efforts, réunir leurs éléments dispersés, pendant que le fleuve tâchait de les attirer à lui et de les ternir ; mais enfin, avec l'aide des grâces innombrables de Dieu et de la coopération fidèle des justes », en raison de leur virginité, de leur chasteté, de leur foi et de leur vie, « cela devait, après bien des obscurcissements et des purifications, subsister, se renouveler sans cesse malgré les flots ternis du fleuve, et s'élever enfin hors de ce fleuve, sous la forme de la sainteté de ces conception parfaites : celle de la sainte Vierge de laquelle est né le Verbe qui se posa sur lui. »

« Parmi les images que je vis dans le globe lumineux, il y a des tableaux qui se développaient ultérieurement jusqu'à l'accomplissement parfait de l'œuvre de la miséricorde divine envers l'humanité tombée dans une division et un déchirement infinis : ils allaient du côté du globe lumineux opposé à celui où était le Paradis, aboutir à la Jérusalem céleste, au pied du trône de Dieu. »

« Lorsque j'eus vu tout cela, le globe lumineux, lequel n'était autre chose que la lumière qui s'introduisait et qui était contenue comme germe dans la bénédiction introduite dans son sein, partant d'un point et y revenant après avoir formé un cercle de lumière, s'évanouit. Je crois que ce fut une révélation qui fut faite à Joachim par les anges, sous forme de vision, et dont j'eus aussi connaissance. Quand je reçois une communication de ce genre, elle m'apparaît toujours sous forme de cette bulle lumineuse dans laquelle je suis introduite pour tout voir. »

Chapitre IX

Joachim reçoit la bénédiction de l'arche d'alliance

« Je vis ensuite l'ange marquer ou oindre le front de Joachim avec le pouce et l'index, puis lui faire manger d'un aliment lumineux et lui faire boire d'un liquide transparent contenu dans une petite coupe brillante qu'il tenait avec deux doigts. » Il s'en est passé des choses dans le Saint des Saints !

« Elle était de la forme du calice de la sainte Cène, mais n'avait pas de pied. Il me sembla qu'il lui entraît alors dans la bouche comme un petit épi de blé et une petite grappe de raisin fabriqué avec de la lumière, et je connus par là que la concupiscence et l'impureté, suite du péché, étaient sorties totalement de lui. »

« Je vis ensuite l'ange communiquer à Joachim le plus haut degré et comme la plus sainte fleur de cette bénédiction que Dieu avait communiquée à Abraham, et qui plus tard était devenue l'objet le plus sacré de l'arche d'alliance. Il donna cette bénédiction à Joachim de la même manière que dans une autre occasion j'avais vu Abraham la recevoir d'un ange, mais avec cette différence que pour Abraham l'ange avait semblé tirer la bénédiction de lui-même », c'était Melchisédech, « comme de son sein, tandis que pour Joachim, l'ange », c'est l'ange Gabriel, « prit cette bénédiction dans le Saint des Saints », dans l'arche d'alliance.

« Lors de la bénédiction d'Abraham, ce fut comme si Dieu mettait en lui la grâce de cette bénédiction, et bénissait par elle le père de son peuple futur, afin que les pierres dont son temple devait être bâti sortissent de lui ; mais lorsque Joachim la reçut, ce fut comme si l'ange tirait du tabernacle de ce temple le symbole sacré de la bénédiction et le donnait à un prêtre, pour faire de lui le vase saint dans lequel et avec lequel le Verbe pouvait se poser dans la conception d'une nature humaine. »

« Il me fut révélé que Joachim, avec cette bénédiction, reçut le fruit définitif et l'accomplissement proprement dit de la bénédiction introduite dans le côté d'Abraham, la bénédiction dont devait résulter la conception immaculée de la très sainte Vierge, destinée à écraser la tête du serpent. »

C'est cette bénédiction qui a fait le mariage. La communication de cette bénédiction ad extra dans le ciel et dans le Saint des Saints vient du mariage. C'est pour cela qu'elle est communiquée par l'ange Gabriel à Zacharie à ce moment-là, en dernier.

« L'ange reconduisit ensuite Joachim dans le sanctuaire et disparut. Joachim, ravi en extase, tomba sans connaissance. Les prêtres, en rentrant, le trouvèrent là, le visage rayonnant d'allégresse et de joie. Ils le relevèrent avec respect, et le portèrent sur un siège où d'ordinaire les prêtres seuls s'asseyaient. Ils lui lavèrent là le visage, lui tinrent sous le nez quelque chose qui répandait une odeur fortifiante, lui donnèrent à boire, et firent pour lui ce qu'on fait pour quelqu'un qui a perdu connaissance. Quand Joachim fut revenu à lui, il parut lumineux, plein de force et comme rajeuni. »

Ce sont de très beaux textes. Il faut savoir ces choses qui sont merveilleuses. Maintenant, un petit passage où elle montre St Jean Baptiste quand il est enfant. Il y a mille choses sur Jean Baptiste, mais quelques petits flashes comme cela :

Jean Baptiste

« Je vis Jean dans le désert s'imposer des pénitences et des mortifications de plus en plus rudes et s'adonner à la prière avec une assiduité et une ferveur toujours croissantes. »

« Jean, dans tout le cours de sa vie, n'a vu le Sauveur que trois fois. La première fois, ce fut dans le désert quand la Sainte Famille passa dans son voisinage lors de la fuite en l'Égypte. »

Jean n'avait donc pas deux ans et il était tout seul dans le désert. Il devait se débrouiller tout seul. Il était déjà adulte avant la naissance, si je puis dire, grâce à la bénédiction de la Visitation.

« Je vis à plusieurs reprises, le spectacle incroyablement touchant de Jean conduit par l'Esprit Saint et accourant pour saluer son maître », son Rédempteur, son Seigneur et son Dieu « qu'il avait déjà salué dans le sein de sa mère » dans un amour qui le gonflait et qui l'attirait vers lui. « Il portait sa peau de mouton jetée sur l'épaule », semblable à celle qui revêtait l'épaule d'Élie le prophète, « et rattachée autour du corps. Il sentit que son Sauveur était près de lui et souffrait de la soif. Alors l'enfant pria et de son petit bâton il frappa la terre d'où jaillit une source abondante. Jean courut en avant dans la direction que l'eau allait prendre. Il s'arrêta pour voir passer Jésus avec Marie et Joseph, puis il sauta joyeusement et fit un signe avec son petit drapeau. »

« La seconde fois qu'il vit Jésus fut lors de son baptême, la troisième fois lorsqu'il le vit passer le long du Jourdain et rendit témoignage de lui » : il témoigna dans un grand cri qu'il était l'Agneau. « J'entendis une fois le Sauveur parler à ses apôtres du grand empire que Jean avait sur lui-même : il dit que, même du baptême, il s'était borné à le contempler pendant la cérémonie, quoique son cœur fut prêt à se briser à force d'amour. Plus tard il avait mieux aimé se retirer humblement d'auprès de Jésus que de céder à son amour et de chercher à se rapprocher de lui. »

Depuis la bénédiction, avant sa naissance, « Jean voyait continuellement le Seigneur en esprit, il était constamment dans l'état prophétique. » Il avait une science infuse de lumière qui lui permettait de rentrer dans la vision des choses. « Il voyait Jésus comme l'accomplissement de sa mission, comme la raison d'être de sa vocation prophétique. »

« Jésus n'était pas pour lui un contemporain ». Et pourtant ils étaient contemporains. Il était tellement dans la lumière prophétique de la sainteté du ciel dans la terre et dans l'esprit d'Élie qu'il avait plus sa présence dans le temps d'Élie qui lui est dans le temps de l'accomplissement, et ces deux faisaient la lumière dans laquelle il se trouvait, et c'est pour cela qu'il est dit ceci :

« Jésus n'était pas pour lui un contemporain, un homme vivant de la même vie ; c'était le Rédempteur du monde, le Fils de Dieu fait homme, l'Éternel se manifestant dans le temps. C'est pourquoi la pensée de chercher à frayer avec lui ne pouvait pas entrer dans son esprit. En outre, Jean ne se sentait pas lui-même vivant dans le temps et dans le monde, ni mêlé aux choses de la terre, comme les autres hommes. Dès le sein de sa mère, il s'était trouvé en contact avec les choses éternelles et le Saint-Esprit avait établi entre son Rédempteur et lui des rapports qui existaient hors du temps » et qui ne le quittaient jamais : il n'était pas son contemporain dans le temps.

« Encore enfant, il avait été enlevé au monde, et son éducation, livrée à des influences d'un ordre supérieur, s'était faite au sein de la nature toute imprégnée de Dieu. »

Il a été éduqué par Dieu et par le sable. Le sable, c'est beaucoup de petits grains séparés. La fonction de Jean est de faire l'unité du cœur eucharistique mystique de Jésus, alors le sable devient un roc. Dans le roc tous les grains de sable sont soudés entre eux.

« Il vécut séparé des hommes, au fond des solitudes les plus reculées, ne sachant rien, si ce n'est son Rédempteur, jusqu'à ce qu'il sortit du désert, comme ayant reçu une nouvelle naissance et commençât son ministère au milieu des gens, toujours austère, enthousiaste, ardent, ne craignant rien et ne s'inquiétant de rien. La Judée est maintenant pour lui le désert ; dans la solitude, il frayait avec les sources, les rochers, les arbres et les bêtes sauvages, vivait et conversait avec eux ; c'est de même qu'il parle et qu'il agit maintenant parmi les hommes et les pécheurs, sans penser à lui-même. »

« Il ne voit, ne connaît que Jésus » dans la lumière prophétique où il vit, comme un temps qui existe au-dessus du temps ; « il ne parle que de l'Agneau, il ne parle que du Rédempteur, il ne parle que de lui. Ses discours se bornent à dire : « Il vient, préparez les voies : faites pénitence, recevez le baptême, convertissez-vous, tournez-vous vers lui. Voici l'Agneau de Dieu qui porte les péchés du monde ! ».

« Dans le désert, il était pur et innocent comme un enfant dans le ventre de sa mère », il est resté cet enfant dans le sein de sa mère, béni par la lumière immaculée de la Vierge, « il est sorti du désert pur et candide comme un enfant suspendu au sein de la mère immaculée du ciel dans la terre. J'entendis le Seigneur dire aux apôtres : « Il est pur comme un ange, rien d'impur n'est entré dans sa bouche, pas plus qu'un péché, une faute ou une ombre n'a pu sortir de ses lèvres. ». »

« Je vis que Jean eut une révélation sur le baptême, et que par suite de cette révélation, un peu avant de sortir du désert, il construisit une fontaine à peu de distance

des lieux habités. »

« Avant que Jean eut commencé à creuser cette fontaine, je le vis devant sa grotte, au côté occidental d'un rocher escarpé. A sa gauche était un ruisseau, peut-être une des sources du Jourdain, qui prend naissance dans une grotte au pied du Liban, entre deux montagnes ; on voit ce ruisseau quand on est tout auprès ; à sa droite était une place unie, ayant le désert de tous les côtés : c'était là que devait être la fontaine. Jean avait un genou en terre : sur l'autre, il tenait un long rouleau d'écorce, sur lequel il écrivait avec un roseau. Un soleil ardent brillait sur sa tête. Il regardait le Liban, qui était au couchant par rapport à lui. Pendant qu'il écrivait ainsi, il fut comme frappé d'immobilité : je le vis tout absorbé et comme ravi en extase. Je vis debout devant lui un homme qui, pendant son extase, écrivait et dessinait beaucoup de choses sur le rouleau. » Tout ce qu'il apprenait, il l'apprenait d'Élie : la Torah d'Élie.

« Lorsque Jean revint à lui, il lut ce qui était sur le rouleau et commença à travailler à la fontaine avec beaucoup d'ardeur. Pendant qu'il travaillait, le rouleau était par terre, maintenu avec deux pierres qui le tenaient étendu, et il y regardait souvent, car tout ce qu'il avait à faire semblait y être indiqué. »

« A l'occasion de la fontaine et de sa situation, je vis ce qui suit de la vie du prophète Élie. Le prophète s'était assis tout chagrin, à cause d'une faute commise dans le désert, et il s'endormit plein de lassitude. Alors Élie vit en songe un enfant qui le poussait avec un petit bâton ».

C'était Jean Baptiste à l'époque ! C'est extraordinaire, Jean Baptiste n'appartient pas au temps, avec son petit bâton il fait une source pour l'Enfant Jésus qui a très soif au milieu du désert pendant la fuite en Égypte, et avec son petit bâton il fait une source pour ceux qui ont soif aussi avant lui : Élie. Jean Baptiste n'est pas n'importe qui.

C'est plus que charmant, c'est plus que merveilleux ! Nous n'avons pas besoin de lire les Contes d'Andersen, il vaut mieux lire des choses qui se sont passées en réel, en vérité et dans le concret, plutôt que des rêves.

« Alors il vit en songe un enfant qui le poussait avec un petit bâton, et près de lui une fontaine dans laquelle il craignait de tomber ; parce que je le vis, à la suite du coup, rouler à quelque distance. Je vis ensuite un ange le réveiller et lui donner à boire. Cela se passa au lieu même où maintenant Jean creusait la fontaine. » Cette fontaine qui avait jailli huit cent quatre-vingt-huit ans avant. C'est très beau !

« Je connus la signification des diverses couches de terre à travers lesquelles Jean creusait la fontaine à cet endroit ce jour-là, et de tous les travaux qu'il fit pour l'achever. Tout se rapportait à la dureté et à d'autres mauvaises qualités du cœur qu'il devait vaincre chez tous les hommes, afin que la grâce du Seigneur pût agir sur eux. »

Il avait autorité sur les différentes couches qui empêchait le cœur des hommes de voir que Jésus était l'Agneau, c'était sa mission. Quand nous prenons autorité la nuit, nous prenons aussi autorité pour briser ces couches, nous sommes les nouveaux Jean Baptiste puisque nous émanons du mariage de Marie et Joseph dans le corps spirituel venu dans le Saint des Saints.

« Tout se rapportait à la dureté et à d'autres mauvaises qualités du cœur qu'il devait vaincre chez tous les hommes, afin que la grâce du Seigneur pût agir sur eux. Je fus informée alors que ce travail qu'il faisait, ainsi que tous les autres travaux que je n'ai pas vus, toute sa vie et toutes ses actions, était un symbole et une figure » de ce qu'était sa mission vis-à-vis de tous les hommes et chacun d'entre nous. Merci Jean Baptiste d'avoir enlevé en nous toutes ces couches.

« En tout cela, non seulement il était instruit par l'Esprit Saint de ce qu'il avait à faire, mais encore il faisait réellement ce que signifiaient ces travaux » : il construisait une fontaine, mais pendant qu'il faisait ce travail, en même temps il faisait spirituellement de ce que ce travail signifiait en chacun. Il fait l'unité du cœur mystique de l'Église.

« Il faisait réellement ce que signifiaient ces travaux parce que Dieu exauçait la bonne intention qu'il y joignait » dans sa vision et dans sa puissance prophétique d'une simplicité et d'une pauvreté inénarrables. « C'était le Saint-Esprit qui le poussait à tout cela, comme les prophètes. »

« Il enleva le gazon circulairement et creusa avec beaucoup de soin et d'adresse dans le sol dur et marneux un bassin spacieux, de forme ronde, qu'il garnit de différentes pierres, excepté au milieu, à l'endroit le plus profond, où il avait creusé jusqu'à une petite veine d'eau. » Comme c'est beau, cela, symboliquement, mystiquement !

« De la terre qu'il avait rejetée il fit autour du bassin un rebord où il y avait cinq coupures. En face de quatre de ces brèches il planta, à égale distance autour du bassin, quatre tiges minces, dont le haut était couvert de feuilles vertes. Elles étaient de quatre espèces différentes et chacune signifiait quelque chose. » Nous n'allons pas nous ennuyer au ciel quand nous allons expliquer tout cela dans son déploiement de gloire, parce que c'est centuplé, évidemment.

« Au milieu du bassin, il planta un arbre d'une espèce particulière avec des feuilles effilées et des bouquets de fleurs en forme pyramidale avec un fruit à pointe épineuse déjà noué. Cet arbre, un peu flétri, avait été longtemps devant sa grotte. »

« Les quatre tiges qui étaient alentour me semblaient être celles d'arbustes élancés qui portaient des baies. Il en entoura le pied de terre un peu exhaussée. Lorsqu'en creusant le bassin il fut arrivé à l'eau, à l'endroit où ensuite l'arbre du milieu fut planté, il creusa une rigole allant du ruisseau qui était près de sa grotte jusqu'au bassin. »

Oh que c'est plaisant tout cela, mon Dieu !

« Après quoi je le vis cueillir des roseaux dans le désert, les ajuster les uns au bout des autres, conduire ainsi l'eau du ruisseau dans le bassin et recouvrir de terre ce conduit qui pouvait être fermé. »

« Il avait pratiqué un sentier à travers les broussailles jusqu'à la brèche qui se trouvait en face, dans le rebord du bassin. Ce sentier faisait le tour du bassin entre le rebord et les quatre arbres qu'il avait plantés en face des quatre coupures du rebord. A la coupure qui formait l'entrée, il n'y avait pas d'arbre. De ce côté seulement la fontaine était dégagée, des autres côtés elle n'était séparée des broussailles et des rochers que par le sentier qui en faisait le tour. Il planta sur les petits tertres de gazon qui étaient au pied des quatre arbres une plante qui ne m'est pas inconnue. »

Une note dit que « sur un dessin qu'on lui montre, elle reconnaît cette plante pour le telephium purpureum ou sedum linnoei (Vulg : Orpin, ou herbe à la coupure). Anne Catherine Emmerich en parla comme d'un remède contre les ulcères scrofuleux, intérieurs et extérieurs, spécialement au cou. [Bouillie avec de la marjolaine dans de l'eau et du vin, et appliquée comme cataplasme, elle résout les ulcères invétérés : on en fait aussi des gargarismes pour le mal de gorge. « Je l'aimais beaucoup quand j'étais enfant, et lorsque je la trouvais, je la plantais dans le voisinage de notre maison. Elle a une tige grosse, assez élevée, porte des globules d'un rouge brun et elle est très efficace contre les abcès et les maux de gorge, comme je l'ai éprouvé aujourd'hui. »]

« [Il plaça encore à l'entour des plantes de toute espèce et de petits arbustes. Pendant tous ces travaux, il regardait de temps en temps sur le rouleau d'écorce étendu devant lui et prenait ses mesures avec un bâton : car il me semblait que tout y était indiqué,] même les arbres qu'il plantait. Je me souviens d'y avoir vu figuré l'arbre du milieu ; j'ai eu aussi la signification de tout cela, mais je l'ai oubliée. »

« Il travailla ainsi plusieurs semaines et ce ne fut que quand il eut fini, qu'une petite veine d'eau commença à sourdre au fond du bassin. L'arbre du milieu, dont les feuilles étaient flétries et noirâtres, reverdit ; Jean prit dans un vase fait d'un grand morceau d'écorce d'arbre et enduit de poix aux côtés, de l'eau d'une autre source qu'il versa dans le bassin. Cette eau venait d'une source qui avait jailli du rocher près d'un de ses séjours antérieurs, lorsqu'il avait frappé le rocher avec son petit bâton. J'ai oublié ce qui avait pu se passer d'important à cette occasion. [J'appris aussi qu'en ce lieu où il avait séjourné antérieurement, il n'avait pas pu creuser de fontaine, parce que là il n'y avait que le roc pur ; et cela aussi avait sa signification.] Il fit ensuite arriver du ruisseau dans le bassin autant d'eau qu'il était nécessaire : quand il y en avait surabondance, elle coulait par les ouvertures sur le sol environnant et rafraîchissait les plantes. »

« Je vis ensuite que Jean descendit dans l'eau jusqu'à la ceinture, saisit d'une main l'arbre du milieu et avec son bâton, qu'il avait surmonté d'une croix et d'une bande-roule, frappa dans l'eau de manière à la faire rejaillir au dessus de sa tête. Je vis que dans ce moment il vint sur lui d'en-haut une nuée lumineuse et comme une effusion du Saint-Esprit, et que deux anges parurent au bord du bassin et lui dirent quelque chose. Je vis cela comme la dernière chose qu'il fit dans le désert. »

J'espère que cela vous donne envie de lire Anne Catherine Emmerich.

Ce qui va se passer pour nous avec l'Avertissement est important : nous allons retrouver cette sanctification d'avant la naissance. Cette sanctification que Jean Baptiste a eue avant la naissance, nous allons l'obtenir et nous allons pouvoir redémarrer avec cette sanctification, avec cet esprit prophétique, avec cette lumière, étant dans le temps mais tout en n'étant pas contemporains à ce temps, parce que nous sommes les rois fraternels de l'univers, le Règne du Sacré-Cœur est arrivé, nous sommes emportés à travers l'atmosphère.

Alors nous faisons comme une alliance avec Jean Baptiste, avec Élie le prophète, avec l'esprit prophétique. Nous voulons être prêtre, prophète et roi. Cette royauté fraternelle messianique du Christ Jésus Notre-Seigneur est aussi prophétique. Nous sommes des barbares lorsque nous n'avons aucun esprit prophétique ni royal ni sacerdotal, nous sommes des êtres rampants. Ce qui compte, c'est d'être prophète, c'est d'être aussi et avant tout ailleurs que dans ce temps, parce qu'il faut que le travail que nous faisons nous soit inspiré par l'Esprit Saint et que nous le fassions à la manière de l'Esprit Saint.

Tout cela est sous l'influence de notre amour.
La vie chrétienne, c'est de l'amour.

Si nous avons un amour fou pour ce qui brûle jusqu'à le faire exploser – on se demande comment cela se fait qu'ils ne meurent pas – le mariage de Marie et Joseph, si nous les aimons nous rentrons dans cet amour, nous sommes dans une intimité, une complicité avec eux, nous sommes inséparés de cette lumière, de cette force, et finalement elle nous est communiquée.

C'est pareil avec Jean Baptiste. Si nous avons beaucoup d'amour pour lui, il y a forcément à un moment donné un au-delà de l'unité des deux et ça y est, nous sommes rentrés dans la vie prophétique de l'Église.

C'est à cause de l'amour que nous devenons prêtres, prophètes et rois, ce n'est pas uniquement parce que prêtre nous a mis du saint chrême lorsque nous étions bébés. Le saint chrême est un sacramental, du coup il nous est possible avec beaucoup d'amour de rentrer dans l'épanouissement de ce signe. Il faut que nous soyons marqués par la bénédiction.

On a toujours fêté Jean Baptiste le 24 juin parce qu'on a toujours compris, entendu, que Jean Baptiste est celui qui fait que nous sortons du temps. Le temps s'arrête, le soleil s'arrête. Le soleil s'arrête le 24 juin, et il s'arrête une seconde fois le 24 décembre : solstice d'été et solstice d'hiver.

L'esprit prophétique nous sort du temps, nous met dans le temps et fait retourner le temps dans une autre direction.

C'est ce que fait l'amour, l'effacement, la disparition dans l'au-delà de l'unité des deux.

Jeudi 23 juin,
Solennité de la Nativité de St Jean Baptiste,
3^{ème} Homélie

Isaïe 49, 1-6
Psaume 138
Actes des Apôtres 13, 22-26
Luc 1, 57-66 et 80

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore du 2 janvier 2014

[http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/
2014/01/20LecturesHomelieMesseAurore2.mp3](http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2014/01/20LecturesHomelieMesseAurore2.mp3)

Résumé de l'Homélie

« Pourquoi baptises-tu ? »

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

C'est le premier jour de l'année après la grande Solennité de la Mère de Dieu, notre Mère, la Mère de notre Principe.

Les peroushim, c'est-à-dire les pharisiens, nous venons de l'entendre, sont envoyés : « Ceux qui nous ont envoyés » (Jean 1, 22) et ils posent leur question.

C'est une petite manière de révéler que les peroushim étaient les meilleurs de l'Ancien Testament.

Ceux qui posaient la question, d'ailleurs, n'étaient pas des peroushim mais des sad-ducéens, des disciples du tsadoq, comme les gens du sanhédrin, ils n'étaient pas de l'école de Hillel mais de l'école de Shammaï.

Hillel était un homme très intérieur, un naci d'Israël, un prince d'Israël, un prince mystique. Il avait dit : « Ne soyons pas sadducéens, ne soyons pas shammaïstes, soyons messianiques ».

Les pharisiens, les peroushim étaient messianiques, ils étaient intérieurs, ils étaient les figuiers, c'étaient des gens qui laissaient venir de manière sponsale, mystique, surnaturelle et sainte, la présence future du Messie en eux, le Messie qui était apparu de manière lumineuse à chaque fois que Moïse rentrait dans sa tente. Ils ont bien compris que la tente était tout le mystère d'Israël dont ils étaient les porteurs, et le Messie rentrait en eux. A chaque prière, si le Messie n'était pas entré en eux et ne les envahissait pas, les princes d'Israël ne pouvaient pas prier, ils ne pouvaient pas succéder et apporter la Parole du Messie donnée à Moïse : la Torah.

La Torah est comme la manifestation concrète du Messie, lue et redite à l'extérieur. Je suis allé plusieurs fois à Jérusalem et je me rappelle que nous avons eu des conférences d'un des deux grands rabbins de Jérusalem. Il disait : « Pour nous la Torah (les cinq premiers livres de la Bible) est plus que le Messie, parce que le Messie est l'incarnation de la Torah ».

« Pour nous, Jésus est sans doute le Messie, mais il est l'incarnation de la Torah, il n'est pas l'incarnation de Dieu. Dieu est Dieu : « Adonaï Elohenou Adonaï Erhad ». Et le Messie est l'incarnation de la Torah. Personne sur la terre ne peut être la source et l'expression de la Torah. Un seul des fils de Dieu incarne la Torah, c'est le Messie, leshouah, sans doute », disait-il.

Les juifs ne sont pas contre le Messie, je veux dire : pas tous, même du plus haut au plus bas.

A l'époque, donc, c'était la même chose. Il y avait les peroushim qui étaient comme les enfants de Hillel. Puis les sadducéens comme Anne, comme ceux qui voulaient rentrer dans la religion parce que c'était leur religion, qu'il fallait respecter un certain nombre de règles et c'est tout.

Les sadducéens étaient, comme vous l'avez vu, réincarnationnistes. Pour eux, on meurt et on se retrouve ensuite, et on suit ainsi le fil : « Es-tu Élie le prophète ? » (Jean 1, 21). D'ailleurs, vous avez remarqué que les sadducéens vont interroger Jésus en disant : « Mais attends ! Une femme a sept maris qui meurent les uns après les autres, ce n'est pas possible que les sept maris ressuscitent, parce qu'après, au jugement, elle va se retrouver avec sept maris ! » Comme le dit l'évangéliste : « Ils ne croyaient pas à la résurrection » (Luc 20, 27-33).

St Paul le dit : « Vous ne croyez pas à la résurrection, et je suis devant vous parce que je crois à la résurrection, je crois à l'immortalité de l'âme » et les pharisiens dé-

fendent cela : « Il a raison, il y a la résurrection, il a bien parlé » (Actes des Apôtres, chapitre 23).

Dieu est le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, et Abraham, Isaac et Jacob n'ont pas à se réincarner, ils ont vécu une seule fois et ils ressusciteront une seule fois.

Donc ceux qui dirigeaient Israël étaient des fils de Shammaï, mais des pharisiens étaient là pour les tempérer. Les pharisiens étaient des hommes intérieurs, ils faisaient oraison avec le Messie, la présence réelle du Messie, et le Messie se donnait à eux. C'est pour cela que l'on parle du figuier. Jésus dit : « J'assèche le figuier, mais je fais produire le fruit à la vigne » et il change l'eau en vin.

Jean le Baptiseur se trouve au milieu et il n'est ni peroushim, ni sadducéen. On ne voit jamais St Jean Baptiste resplendir de lumière, transfiguré de la splendeur des surabondances de lumière messianique du Messie, de la présence du Messie en lui, tandis qu'il baptise.

« Le Verbe de Dieu », dit St Luc, « était sur lui » (Luc 3, 2). La Personne du Verbe, la Personne divine, la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité était posée sur Iohanan le Baptiseur.

Et Jean le Baptiste était, a été, est toujours la première fécondité du mariage de Marie et Joseph.

Quand dans sa quatorzième année, à l'âge de Bernadette, Marie est mariée, ce jour-là elle se donne avec tout ce qu'elle a dans son principe et dans son accomplissement en ce qu'elle est. Elle sait ce qu'elle est, elle accepte ce qu'elle est, elle vit avec joie l'être qu'elle est en elle-même et elle l'abandonne, le donne, le livre, se livre et disparaît dans l'au-delà de son unité sponsale avec celui qui est juste, ajusté substantiellement à sa moitié sponsale dans ce mariage qui se réalise devant la lumière dans le temple de Jérusalem du dernier naci d'Israël, Siméon Ha Naci. Ce jour-là, ils se retrouvent ensemble et ils prient. Ils prient, je veux dire : ils se laissent emporter dans la tranquille oblation et la prise d'une unité sponsale parfaite, d'une unité sponsale accomplie. St Joseph lui-même s'est éperdument englouti dans l'au-delà de l'unité des deux, dans ce que Dieu crée en eux, dans cet au-delà de l'unité sponsale.

Le figuier peut sécher désormais, l'Arbre de vie a trouvé sa racine sur la terre, pénètre le ciel lui-même de sa divinité en acte premier, et permet que la conception de Jean Baptiste surabonde, surgissant dans le temple, apportée par l'ange, et cette palpitation est donnée à une unité sponsale ajustée, disponibilité d'ouverture, d'accueil et de réception. La première fécondité du mariage de Marie et de Joseph surgit sous cette forme de celui qui peut illuminer explicitement le Saint des Saints de la création de l'homme. Grâce au mariage de Marie et Joseph, pour la première fois depuis Adam et Eve le ciel se manifeste avec une bénédiction surnaturelle pour une

conception, celle de Jean Baptiste.

Jean le Baptiseur est plus qu'un peroushim, il est plus qu'un naci d'Israël. C'est le Verbe de Dieu, ce n'est pas cette présence messianique du Messie, qui est en lui. C'est le Verbe de Dieu, sa divinité qui se pose dans le lieu de la conception pour se saisir dans le temple de cette racine de l'Arbre de vie et se saisir lui-même une humanité dans le Christ Jésus Notre-Seigneur. Mais auparavant il se pose sur l'Arbre de vie dans l'unité sponsale de Marie et Joseph, ce qu'exprime bien d'ailleurs l'apparition de l'ange Gabriel. Il y a bien une distinction, non pas une identification entre l'unité sponsale accomplie, offerte... il faut bien qu'elle soit offerte dans la liturgie, le temple, la présence réelle, donc, du Saint des Saints d'Israël, et c'est pourquoi elle ne se fait pas immédiatement, il faut attendre la grande liturgie. Alors à la grande liturgie, c'est le peuple de Dieu tout entier qui offre le fruit de la terre et l'ange Gabriel apparaît à Zacharie.

Voilà le principe de Jean le Baptiseur. La première fécondité d'attente entre l'unité sponsale toute préparée qui va être assumée par le Père, le Fils et le Saint-Esprit pour la production, la conception du Christ-Jésus, Notre-Seigneur.

Il n'y a plus cet espace entre le Verbe de Dieu et Jésus Sauveur, qui faisait la libérale cavalcade du Messie dans les âmes de ceux qui l'aiment déjà, et qui produisait les splendeurs intérieures, les transfigurations mystiques des fils d'Israël : la Qabod.

Ils gardent mémoire de cela et c'est pour cela qu'ils mettent la kippa.

Le Messie se livrait en eux et les transfigurait intérieurement lorsqu'ils étaient au comble de la ferveur, s'ils dépassaient le comble de la Torah. La Torah était l'incarnation du Messie. Ils voulaient incarner la Torah. La Torah était plus que tout. Ils le savaient parce que s'ils vivaient, connaissaient, contemplaient, s'engloutissaient et disparaissaient dans l'accomplissement de la Torah, le Messie était là, et effectivement les torrents de la doctrine infaillible d'Israël sortaient d'eux, venant du ciel intérieur du Messie qui les avaient envahis et transfigurés.

Aujourd'hui, nous avons des grâces, nous sommes habitués à cela. Peut-être pas les Chinois qui vivent au fond de la Mandchourie et qui n'ont jamais entendu parler de Dieu. Nous avons des grâces, quelquefois nous sommes transformés, quelquefois nous sommes emportés, assumés : Dieu passe. Nous voyons bien que nous avons des grâces.

A cette époque-là, les juifs avaient aussi des grâces. Pas tous, mais tout de même, beaucoup. C'étaient des grâces de transfiguration, de lumière. On appelait ceux qui recevaient ces grâces les hokmei ha Talmud. Par exemple, Siméon Ha Naci et Hillel étaient des hokmei ha Talmud. Ils étaient brûlés par l'Esprit-Saint. Ils étaient les pontifes, porteurs de l'infaillibilité messianique de Dieu.

Nous avons cela par exemple quand nous allons à Jérusalem aujourd'hui : les successeurs des nakis d'Israël, les successeurs de cette grâce messianique – parce qu'il n'y a pas de disparition de la grâce dans l'économie de Dieu, alors c'est dans les successeurs des apôtres de l'Église, ceux qui ont reçu, en partie au fond, cette nature, ce mode de la grâce messianique d'Israël mais qui la font surabonder dans les sacrements et la succession des apôtres –, ce sont les successeurs de Jacques.

Le patriarche orthodoxe de Jérusalem est un successeur de Jacques. Vous le savez très bien, vous l'avez sûrement vu dans les vidéos sur YouTube, quand le successeur de Jacques rentre dans le Saint des Saints, tout le monde peut le voir totalement transfiguré, ses habits eux-mêmes sont brûlés par une lumière intérieure très douce, très blanche qui ne brûle pas et qui pourtant enflamme les bougies des fidèles. Je l'ai vu de mes yeux.

Il ne faut pas dire que l'Ancien Testament, ce n'est rien : c'est le Messie, c'est le Christ.

Marie et Joseph n'ont pas resplendi de transfiguration sur le Thabor de Nazareth, de Bethléem, c'est Jésus lui-même qui a resplendi en naissant et les a extasiés dans l'au-delà de la septième demeure de l'union transformante de leur sponsalité, ce qui est tout à fait autre chose. C'est pour cela d'ailleurs qu'il a traversé les portes des entrailles de Marie pour naître, comme il a traversé les portes du cénacle, sans l'abîmer, comme l'expliquent St Augustin et St Grégoire de Naziance.

Mais curieusement il y a toujours des traditionalistes, des sadducéens. A force de se crisper sur des règles liturgiques, ils finissent par oublier le mariage spirituel. Ce n'est pas que l'un soit inconditionnellement exclusif de l'autre, mais il faut que ce soit sous le souffle du Saint-Esprit et dans la volonté éternelle du Père que nous puissions vivre des deux. C'est un miracle ! Mais au niveau institutionnel... Alors du coup les sadducéens sont proches de ces règles qui touchent les herbes, qui touchent les animaux, qui touchent la bagarre contre les démons, qui touchent les liturgies. Cela occupe la quasi-totalité de leurs pensées et de leurs actes.

Et finalement, vous voyez, ils s'adressent à Jean Baptiste, ils sont envoyés, ils ne s'intéressent absolument pas à Dieu. D'ailleurs, s'ils posent la question à St Jean Baptiste, vous voyez bien, ils n'ont pas le désir de savoir, ils y vont parce qu'ils sont envoyés et leur seul problème est : « Qu'allons-nous répondre à ceux qui nous ont envoyés ? » (Jean 1, 22). Jean Baptiste, lui, dit : « Non ». Débrouillez-vous avec cela ! : « Non ». Et puis ils regardent : pas de transfiguration. Oh ! Tout cela, ils s'en moquent, alors ils reposent la question – on a l'impression d'y être ! –, ils se démasquent, ils disent : « Nous ne sommes pas venus pour savoir mais parce qu'on nous a envoyés, il faut bien que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés ». Leur désir est de pouvoir donner une réponse, ils sont dans l'hérésie, ils ne

cherchent pas la vérité. C'est une hérésie que de ne pas vivre du Messie pour l'Agneau, pour la Croix du Messie.

Dès que les naci's d'Israël... Prenez par exemple Isaïe le prophète. Isaïe était un grand naci d'Israël, il faisait partie des princes d'Israël, du sang royal, et en plus il était prophète, la Parole de Dieu s'exprimait à travers lui. En allant au-delà du Messie dans les transfigurations intérieures du Messie, le Messie lui faisait voir, comme il l'a fait voir à Abraham, comme il l'a fait voir aussi à Moïse, mais Isaïe le voit explicitement, tout ce qu'il devait souffrir sur la croix. Il a dit qu'il serait élargi, écartelé, troué, cloué, suspendu, déchiqueté par les fils d'Israël.

Alors, que le Messie transfigure dans le figuier, les sadducéens et les peroushim non seulement l'acceptent, mais ils jubilent. Les sadducéens non seulement l'acceptent, mais le gardent pour justifier leur hérésie formelle, c'est-à-dire leur hérésie pratique, leur manière de vivre leur relation avec Dieu, c'est-à-dire leur respect des règles extérieures.

Mais qu'Isaïe soit transformé intérieurement par l'au-delà de la présence messianique transfigurante, pour que le Messie crucifié se montre à lui de l'intérieur et transforme sa vie messianique dans les commencements par anticipation de ses plaies rédemptrices, de sa mort, de sa passion, de sa victimation des mains des grands sacrificateurs d'Israël pour montrer que le sacrifice créateur et la victime doivent être Un, cela, même les peroushim ne l'ont pas accepté et pour cela ils ont mis à mort Isaïe le prophète avec une scie à bois.

C'est là que l'on voit la grandeur des prophètes. Un prophète annonce ce qui doit venir, non pas ce que le Messie est dans sa présence glorieuse manifestée et parlante. Il a parlé, il a dicté la Torah à Moïse, jour après jour. Tous les fils d'Israël ont vu cela de leurs yeux. Ils sont les porteurs de la Torah. Mais il faut dépasser la Torah, disent-ils, et c'est ce que disait Hillel, dans la douceur, l'onction messianique, et attendre.

C'est ce que faisait Siméon Ha Naci qui a marié Marie et Joseph. Il a reconnu dans cette disposition parfaite, là où la disposition d'Israël est parfaite, il a reconnu dans le mariage de Marie et de Joseph la virginité d'Isaïe, et il s'est réjoui parce qu'il a reçu le Saint Esprit. Il en est mort le lendemain. « Maintenant tu peux laisser s'en aller ton serviteur » (Luc 2, 29).

Les évangiles de la Nativité sont magnifiques, parce qu'ils expliquent comment les choses se sont passées dans le détail. C'est tout simple, il n'y a plus « des grâces », il y a l'Union hypostatique.

La différence entre la grâce actuelle et la grâce sanctifiante, voilà ce qui n'est plus expliqué dans le Youcat. Jésus dans l'incarnation devient la source, il est la grâce capitale. L'Union hypostatique est la source de la grâce capitale en lui, qui coule

dans les membres comme grâce sanctifiante et qui les intègre, les fait subsister, les soude si vous préférez. Cette soudure qui vient du Saint-Esprit nous fait écouler et nous fait devenir engendrés de Dieu avec lui, lui qui est engendré, lui qui est Dieu d'engendrement, la conception même de Dieu.

Dieu se conçoit en lui-même, Dieu conçoit, existe. Il ne vient pas à l'existence mais il se conçoit éternellement, il n'a jamais commencé d'exister mais il se conçoit continuellement. Cette conception marque l'essence substantielle de Dieu.

C'est pourquoi la Trinité et l'Unité sont indissociables. La proclamation de l'Unité de l'existence de Dieu est inséparable de la manifestation de sa Trinité.

C'est ce que disait le Nom d'Elohim de quarante-deux lettres sur le front des grands prêtres, ce Nom que portait sur son front Zacharie, père de Jean Baptiste, choisi pour donner l'absolution au monde entier au jour du Hoshana Rabba.

C'est bien dans les jours du Hoshana Rabba que Marie et Joseph se sont mariés, n'est-ce-pas ?

Et c'est au dernier jour que l'ange Gabriel apparaît. Sur le front de Zacharie est le fameux Nom à quarante-deux lettres. Combien de fois vous l'ai-je dit ? Oh que c'est bien de le répéter, de le répéter !

Le Nom d'Elohim à quarante-deux lettres est sur le front du Messie sacramentel, c'est-à-dire ce prêtre qui rentre dans le sanctuaire, revêtu huit fois, fait le tour de l'autel de l'arche d'alliance où palpite la présence de la bénédiction qui est dans le bereshit et qui va être introduite, ensuite, en Adam à la création pour son appel à la sponsalité originelle primordiale dans le paradis de la sagesse créatrice de Dieu de l'homme et de la femme à la ressemblance et l'image de Dieu.

Cette palpitation donnée, ensuite perdue par Adam, portée par incision par Melchisédech dans le sein d'Abraham qui remplaça ainsi Adam et manifesta la présence de cette palpitation primordiale, de cette bénédiction palpitante, incarnée et bien réelle, cette palpitation se trouve là, dans le temple de Jérusalem, dans le Saint des Saints, dans l'arche.

Ce lieu est réservé à l'entrée de Dieu lui-même, seul, et en cet instant-là, seul de l'année.

Ce n'est pas qu'il était interdit d'y entrer, c'est que si tu y rentrais, tu étais mort. Et personne ne mettait à mort. Vous avez lu la Bible. C'était bien pour quelqu'un qui voulait se suicider, mais personne n'en a eu l'idée. L'humanité n'a pas hésité une seule seconde à se suicider au mois de juillet 2013, en rentrant dans le Saint des Saints. Entre temps, il y a eu l'Incarnation, la Rédemption, les sacrements du Messie

et du Christ.

Zacharie porte sur son front ce Nom à quarante-deux lettres :

אב אלהים בן אלהים רוח הקדש שלשה באחד אחד בשלשה

« Ab Elohim, Ben Elohim, Ruach Ha Qadesh Elohim, Shaloshah B'erad Erad B'eshloshah »

Ab, c'est papa. Ben, le fils : Isaac ben Abraham, Jacob ben Isaac, Ieshouah ben Maria : Jésus fils de Marie. Ioseph ben Jacob : Joseph fils de Jacob, fils de Nathan, fils de David.

Ben : du beit ב de la demeure de l'unité sponsale parfaite s'ouvrant à l'infini, jaillit son prolongement, noun י, et le prolongement de cette intimité à l'infini, cette intimité dans les infinies profondeurs de l'enracinement sponsal jusqu'à l'infini de leur accomplissement. Les deux se rejoignent, Dieu peut créer un enfant.

Ab Elohim, Ben Elohim, Ruach Ha Qadesh Elohim, Shaloshah B'erad Erad B'eshloshah : Dieu est Père, c'est-à-dire que Dieu est Fils, c'est-à-dire que Dieu est Saint-Esprit, Trois en Un, Un en Trois.

Le Nom d'Elohim à quarante-deux lettres est sur le front de Zacharie quand il rentre pour l'absolution dans le sang futur du Messie de tous les péchés du monde dans l'instant, dans le temple de Jérusalem qui est le sacrement, donc la présence réelle. Un sacrement est une présence réelle. Tout sacrement est une présence réelle. Du coup cela pénètre.

Et c'est là que l'unité sponsale de Marie et Joseph... Tout pénètre par la liturgie d'Israël. C'est le sacrement du Messie qui opère sa présence réelle au ciel et dans la terre. C'est pour cela qu'aussitôt l'ange Gabriel va apparaître, et leur première fécondité est la conception de Jean le Baptiseur.

Jean le Baptiste est beaucoup plus qu'Élie le prophète, beaucoup plus que le grand prophète, beaucoup plus, bien sûr, que la grâce messianique. Parce que la grâce messianique est pour venir s'éclater, si je puis dire, s'épanouir, disparaître, s'engloutir délicieusement dans l'unité sponsale de Marie et Joseph, concentrer toutes les forces du figuier si asséché, et apparaître comme victime dans la chair éternelle et glorieuse de Dieu, le Verbe, le Fils, faisant ainsi de lui par cette force et par ce fait même la sponsalité créée de Dieu dans la chair.

La deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, je vous l'ai dit, est la sponsalité in-

créée elle-même, en personne. Il est le Verbe, il est le Fils, il est l'Épousée, il est la sponsalité.

Le Père et l'Esprit Saint aussi sont dans l'essence de Dieu des Hypostases qui ont aussi leur extraordinaire distinction.

Donc Jean le Baptiseur ne vient pas de n'importe quel sanctuaire, de n'importe quel principe. Il ne vient pas de n'importe quel lieu, de n'importe quel instant de l'acte créateur de Dieu pour les enfants des hommes.

Il est écrit dans le Nouveau Testament : « Le Verbe de Dieu était sur lui », posé sur lui. Alors il est la voix. La présence du Verbe de Dieu va avoir une voix. Aussitôt que Jésus va être conçu dans le sein de la Vierge Marie, aussitôt il s'y projette, il projette cette force de précipitation où elle a couru avec Joseph pour aller vers Jean Baptiste, traversant toute la Judée, toute la Galilée, pour que la première palpitation de Jésus dans le génome courre, courre, se rende présente pour se poser dans l'intérieur de ce qui est à l'intérieur du cœur d'un embryon, parce que c'est l'embryon de Jean le Baptiseur et le Verbe était déjà posé sur lui.

Il ne peut pas y avoir deux, il faut qu'il soit Un. La Personne du Verbe est posée sur deux chairs : il est posé sur Jean Baptiste, il est posé dans son Hypostase en Marie. Il faut que l'unité se fasse, comme aujourd'hui il faut qu'il y ait l'unité entre les deux battements du cœur qui porte le Verbe de Dieu dans la succession apostolique de l'Église. Il faut qu'il y ait cette course, cette précipitation, ce vol, cette intrépidité, le Saint-Esprit la veut, alors le Verbe de Dieu est venu battre, si je puis dire, se poser dans le cœur de Jean le Baptiseur. Il a eu un premier cœur qui a battu, sa Personne de Verbe de Dieu, et c'est pour cela qu'il était sa voix.

D'ailleurs la réponse de Jean le Baptiste est admirable : « Je suis », « Ego eimi » en grec, « Je suis la voix qui crie dans le désert » (Jean 1, 23), qui crie le cri du Verbe de Dieu.

Depuis le péché originel, la terre est devenue un désert pour Dieu.

La terre est devenue un désert. Ne peut-on pas dire la même chose aujourd'hui ? Depuis le péché contre le Père, la terre n'est-elle pas devenue un désert ? Et le cri du Verbe de Dieu ?

Ne faut-il pas que Dieu soit présent ? Le Père et sa divinité, bien sûr, ne peuvent pas être effacés, ce n'est pas du tout au pouvoir du démon, ni au pouvoir du péché, ni au pouvoir de l'homme. Mais la terre est devenue un désert de l'image et ressemblance de Dieu. Image et ressemblance de Dieu désertées, sponsalité désertée.

N'est-ce pas cela, « Pourquoi baptistes-tu ? » ? (Jean 1, 25)

Pourquoi est-ce que je baptise ? Mais parce qu'ils courent, ils se précipitent par myriades pour demander, assoiffés, ce baptême ! Et eux se préparent au surgissement du Verbe de Dieu dans le Sanctuaire du Père.

« Mais de quelle autorité fais-tu cela ? Est-ce ton prier général qui te l'a demandé ? Est-ce dans la liturgie de St Pie V ? Est-ce que tu n'es pas anathème si tu le fais ? - Cela ne me regarde pas, je suis dans le désert, je ne suis pas dans le temple, je n'ai pas de synagogue. » Vous comprenez cela ?

« Le Verbe est posé sur lui », Jean le Baptiseur doit préparer la venue du Seigneur.

Cette réponse est extraordinaire : « Je suis » : « Eihèh »

Le fait que les envoyés n'aient pas noté qu'il ait dit cela prouve qu'ils étaient vraiment meshomisés, qu'ils n'avaient rien à faire de Dieu.

« Eihèh » : « Je suis ».

« Je suis la voix qui crie ».

La voix est la présence de Dieu lui-même qui crie, qui crie, mais c'est le cri du Messie dans sa mort sur la Croix, qui se pose sur lui.

Et il le dira à ses disciples : « Moi, aller courir à droite et à gauche ? Non. J'aime l'Époux, je suis dans l'allégresse et l'extase, entièrement suspendu, tardemisé, à la présence des Épousailles, parce que l'Épouse, le Verbe de Dieu, est à l'Époux. » (Jean 3, 29).

Voilà dans le désert ce qu'il vit du cri de la Croix, du cri du Verbe.

Le cri du Verbe est un cri silencieux, et, lui, il en est la voix.

Quand le Verbe s'est incarné, neuf mois avant Noël, Son cri est déjà le cri du Verbe silencieux immolé, et il lui faut un cœur de substitution qui bat au rythme de sa présence éternelle et incréée de Verbe de Dieu dans la chair pour qu'il ait une voix pour dire : « Me voici » au peuple d'Israël.

A travers Jean le Baptiseur, c'est la miséricorde de Marie et Joseph au peuple d'Israël.

Il fallait bien qu'ils entendent le cri de leur Dieu dans le Verbe pour voir le Messie s'y éteindre, s'y effacer, devenir Agneau et ouvrir dans le ciel du Père le chemin qui les feraient s'épanouir dans le peuple de l'Alliance, dans son accomplissement ultime en plénitude reçue ouvrant les portes de l'éternité du ciel à la terre et à la création toute entière à travers eux.

Ils ne l'ont pas voulu. Pourquoi ? Parce que ce n'est pas Dieu qui les intéresse. Et ce que Dieu fait dans Jean le Baptiseur, vous le voyez bien, ce n'est pas leur problème. Leur problème est : « Que va-t-on dire de moi, si j'apporte une réponse idiote ? ». Ils ont peur du supérieur, ils ont peur de la mère abbesse : « Je n'aurai plus ma place dans ma communauté ». Le reste, ils s'en moquent complètement, ils ont peur : « Que vont dire les sponsors de la synagogue, si je ne suis pas à la hauteur ? » Dieu ne les intéresse plus.

Il y a quand même des peroushim qui sont intérieurs. La présence messianique a déjà battu leur cœur, leur âme, ils ont été illuminés quelquefois, ils ont reçu des grâces, ils ont vu un jour Hillel, ils ont vu Siméon Ha Naci, et ils posent tout de même quelques questions. Ce ne sont pas des questions pour condamner, ce sont pourtant des questions pour juger :

« Mais pourquoi baptises-tu ? »

C'est bien, cet évangile nous montre tout ce qu'il faut abandonner.

Jésus s'est laissé dépouiller de ses vêtements, puis arracher la peau jusqu'à l'os. Si on calcule le nombre de coups qui l'ont déchiré, on compte trente coups sur chaque centimètre, chaque coup arrachant au moins un demi-centimètre sur deux centimètres de chair. Trente fois par centimètre ! Il fallait donc bien que les coups en arrachent d'autres au fur à mesure qu'ils les avaient déjà arrachés.

Vous vous rendez compte de la vie de Dieu, de son amour pour nous ?
Sa vie c'est cela, ce n'est pas d'être bien.

Il faut se préparer à avoir cette force.

En même temps Marie est dans l'au-delà de son unité sponsale : l'Homme et la Femme, le nouvel Adam et la nouvelle Eve, les Trois en Un, Un en Trois dans la chair produisent sans cesse en surmultipliant continuellement pour tous les temps et tous les lieux la chair du Messie pour qu'il puisse souffrir toujours, d'avantage et invinciblement, lui qui est immortel et qui ne peut pas mourir. Alors il souffre à l'infini dans sa chair finie.

C'est le cri dans le désert. Personne n'entend l'amour du Père en lui.
Préparez-vous, entendez ce cri : « Aplaissez les sentiers, anticipez et préparez ».

C'est la miséricorde. Il fallait que Marie et Joseph produisent un fruit de miséricorde pour que ce cri devienne audible, qu'il devienne une voix et que Dieu soit cette voix, que Dieu s'exprime directement, sans intermédiaire, à travers cette voix : « Le Verbe était posé sur lui ».

Cette voix se fait entendre en dessous de l'autel des parfums et de l'offrande, tout proche, tout intime, tout palpitant de complicité avec l'odeur de la tente du Saint des Saints, du Qadosh Ha Qadesh du Temple.

Alors, de conjoindre les deux dans les eaux de la grâce du Messie, c'est cela le baptême de Jean Baptiste.

« Pourquoi baptistes-tu ? »

Pouvait-il expliquer cela aux peroushim ?

« Parce que celui qui vient est au milieu de vous ».

Et la communauté d'Israël, dans son unité des désirs d'amour, de lumière et de messianité, ne donne pas son fruit, elle ne connaît pas, elle ne veut pas naître dans l'unité profonde de sa cordialité, de sa filiation, dans la paternité de l'alliance, elle ne veut pas naître en commun et s'engloutir dans l'Agneau, dans le Rédempteur du monde, dans son incarnation pourtant annoncée, proclamée dans la doctrine infaillible d'Israël : « Il doit se donner comme nourriture, déchiré ».

Regardez quand nous célébrons la messe :

« Au cours d'un repas qu'il partageait avec eux, il prit le pain : accipit panem in sanctas ac venerabiles manus suas : dans ses mains sanctissimes et vénérables ». Vénérables parce que la paternité de Dieu, première Personne de la Très Sainte Trinité, est présente en lui. C'est d'elle que va sourdre la transsubstantiation. La première Personne de la Très Sainte Trinité est dans le Verbe de Dieu crucifié, victime, se réalisant, présente réellement à travers le caractère de son sacerdoce victimal éternel d'amour descendu dans son Corps mystique vivant et entier.

C'est au cours d'un repas : « Il prit le pain, il le bénit, il le rompit », c'est dommage que ce soit en français, « et le donna à ses disciples », c'est-à-dire « à ceux qui dénouent la courroie de sa sandale ».

Cette expression : « Celui qui dénoue la courroie de la sandale du Verbe de Dieu dans l'ouverture de son cri silencieux éternel », cette expression-là désigne les disciples de l'Agneau. Jean le Baptiste dit : « Je ne suis même pas digne d'être un disciple de l'Agneau, je suis la voix qui crie dans le désert par miséricorde pour Israël » (Jean 1, 27 et 1, 23).

Et il dit : « Accipite ». « Accipite », ce n'est pas « prenez ». Même si vous n'avez jamais fait du latin, vous savez que « accipite », ce n'est pas prenez ! Quelle folie ! Est-ce que cela n'est pas un meshom ?

« Accipite, et manducate ex hoc omnes. Hoc est enim corpus meum. »

Quand tu es prêtre, quand tu es le fidèle, quand tu assistes à la messe, tu essaies de te mettre dans ce que l'Évangile, la Révélation nous dit, les Épîtres aussi, et l'Apocalypse. Tu te retrouves avec Marie, avec Jésus, avec les disciples, en eux si je puis dire. Tu es là, à ce repas où il institue l'Eucharistie, n'est-ce pas ? Avec tous les catholiques, nous allons à la messe le dimanche matin, nous sommes là et c'est « au cours du repas », nous nous imaginons – à ce moment-là c'est vraiment une imagination – que nous participons au repas où il établit le fait que ce pain, l'hostie, et ce vin deviennent la présence réelle de son corps et de son sang, et nous allons y communier, c'est un repas.

Non ! Jésus s'est fait nourriture lorsqu'il est monté sur l'autel de la Croix, pas lorsqu'il s'est mis à table avec ses disciples. Lorsqu'il est monté sur l'autel de la Croix, alors il a été suspendu sur l'autel de la Croix. C'est pour cela qu'il a embrassé la Croix dans le chemin de Croix, il l'a embrassée comme le prêtre embrasse l'autel avant de célébrer la messe.

Jésus, le Verbe de Dieu, vient embrasser l'autel de la Croix, et il est élevé, suspendu par les clous de la Croix. Voilà ce qui se passe au moment du canon. Il est ouvert et il devient nourriture, parce que l'Agneau est la nourriture de l'offrande victimale.

Tout cela était enseigné par les nakis d'Israël. Nous les catholiques, nous allons à la messe en disant : « Nous participons à la cène où Jésus institue l'Eucharistie », mais c'est faux.

Alors « Prenez »... Un jour j'ai vu un successeur des apôtres, je ne dirai pas son nom, à Notre-Dame de la Très Sainte Trinité à Blois. J'étais en train de faire mes vœux, je donnais ma vie. Il regardait tout le monde, puis au lieu de prendre l'hostie, il a pris dans la patène une dizaine de grandes hosties et il a dit : « Prenez, et mangez-en tous, ceci est mon corps livré pour vous ». Il fallait le voir pour le croire : il présentait les hosties comme un jeu de cartes, alors j'ai dit à mon prier : « Il croit que nous allons jouer à la belote ? », puis il distribuait les cartes. Tout cela est bien regrettable.

Mais l'Église catholique reste toujours l'Église catholique.

Jésus était fils d'Israël au milieu des yehoudim, des peroushim et des saints d'Israël. Il en est le fruit, cette terre qui a donné le fruit. Mais vous voyez bien à la messe qu'il s'est fait nourriture.

Nous nous préparons en étant pour nos frères et sœurs cette nourriture, nous les aimons. Nous portons dans le cri silencieux avec cette force-là toutes les conséquences de leur choix.

Vraiment la messe n'est pas la réapparition, si je puis dire, sacramentelle de l'institution de l'Eucharistie dans un repas. Pourtant vous suivez la messe, vous écoutez les paroles : « Au cours du repas qu'il partageait avec eux... », alors vous vous imaginez en train d'assister au repas de la cène pendant lequel Jésus dit cela devant ses disciples, mais ce n'est pas cela la messe, le repas n'est pas celui de la cène, le repas est le repas des nocces, les nocces de l'Agneau.

Nous voyons, dans cet abandon des nocces, l'abandon de la sponsalité, que l'Église crie à travers le désert. La sponsalité est désertée et le Saint des Saints violé.

Donc il monte, il embrasse l'autel de la Croix et là, une fois qu'il est dans cette présence réelle, soulevé – la croix est soulevée, Jésus est soulevé au-dessus de la terre : l'ascension a commencé, les nocces sont là –, il dit : « Maintenant je suis glorifié » : « Ceci est mon corps livré pour vous sous forme de nourriture » : la blessure du cœur donnée sous forme de nourriture, le Pain du Père, le Pain du ciel, le Sang dans la coupe du Père, déjà préparée aux dimensions de l'Agneau.

St Joseph était aux dimensions de l'Agneau, entièrement disparu dans sa surabondance accomplie. St Joseph est la coupe.

C'est dans des nocces qu'il y a ce repas, nous sommes donc dans cette présence réelle là. C'est ce repas-là, ce n'est pas le repas de la cène.

Vous allez chez nos frères que j'aime, nos frères du père Martin et du frère Calvin : autant qu'ils le peuvent, ils font par la foi le mémorial de la cène, pas de la Croix. Ils ne vous diront pas le contraire. N'est-ce pas vrai ?

[Une participante] Oui, avec beaucoup de respect.

[Père Patrick] Avec beaucoup de respect pour la cène. Je ne méprise pas non plus la cène.

La maternité divine de Marie engendre dans l'Église d'aujourd'hui, pour le premier jour de l'avènement que doit être cette année au milieu des multitudes et des millénaires de l'humanité, cette voix qui crie : « Je suis la voix qui crie dans le désert », le désert est vraiment là, « Préparez ses chemins, aplanissez sa route »

Dites Oui, consacrez-vous à ce Oui dans le Saint des Saints qui émane de l'unité sponsale de Marie et Joseph dans les Saint des Saints de l'univers et dans la voix du Verbe de Dieu,

Soyez miséricorde, soyez miséricorde, soyez miséricorde,
Soyez nourriture, vous êtes leur nourriture.

Jeudi 23 juin,
Solennité de la Nativité de St Jean Baptiste,
4^{ème} Homélie

Isaïe 49, 1-6
Psaume 138
Actes des Apôtres 13, 22-26
Luc 1, 57-66 et 80

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore du 3 janvier 2014

[http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/
2014/01/30LecturesHomelieMesseAurore3.mp3](http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/2014/01/30LecturesHomelieMesseAurore3.mp3)

Résumé de l'Homélie

Qui a envoyé Jean Baptiste baptiser dans l'eau ? ;
Jean Baptiste et Melchisédech

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

L'Évangile de St Jean est étourdissant. Mettons-nous à l'abri de la torche de Gédéon, mettons-nous dans la cruche et brûlons, c'est l'acte d'amour qui nous revêt de douceur et de paix.

St Jean Baptiste était jeune, il n'était pas le vieux bonhomme que l'on voit dans les films, il avait à peu près trente ans. Je me rappelle quand j'avais trente ans, ce n'était pas cinquante ! Son vêtement était une peau de mouton, il s'est toujours mis à l'intérieur de l'Agneau. Il avait toujours l'étendard de la Croix glorieuse, si bien que quand aujourd'hui on fait des statues de quelqu'un qui est avec l'étendard de la Croix glorieuse et avec un petit agneau, on dit : « C'est Jean Baptiste », alors que cela

représente Jésus, parce que la Croix glorieuse, c'est Jésus, avec la tunique blanche de l'âme glorieuse, qui est mort et donc c'est avec la Croix qu'il descend dans les enfers. Voilà la spiritualité johannique quand il est enfant. Lorsqu'il est enfant il parfume la Croix glorieuse de Jésus par anticipation, par miséricorde.

Il est à l'intérieur de l'Agneau, c'est pour cela qu'il est revêtu de cette manière, ce n'est pas pour faire le malin en disant : « Je vais mettre une peau de bête ». Remarquez, nous devrions faire cela, nous devrions changer la mode et nous mettre tous en culotte de peau, comme les Borroros au Sahel. Les Borroros sont très gentils, très agréables, très réconfortants, très libres et très beaux. Jean Baptiste a sanctifié le désert. L'Église voudrait sanctifier la cité. Jean Baptiste est à l'intérieur de la chair de l'Agneau. A l'intérieur de la chair de l'Agneau, il y a l'Épousée éternelle de Dieu.

Et puis quelquefois nous le voyons revêtu des grands vêtements du prêtre avec les douze pierres magnifiques transparentes, translucides et toutes pures sur son éphod. Il était de sang sacerdotal par sa palpitation d'origine en sa conception de sang royal. Il était à la fois de la tribu de Lévi et de la tribu de David par son sang et sa palpitation dans sa conception. Du coup, sa royauté le revêtait de l'Agneau et son sacerdoce le revêtait des vêtements du sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech.

Jésus est du sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech. Melchisédech est la source royale de la sainteté de Dieu dans une immensité sans limite et intérieure, il gouverne absolument toute chose du sacerdoce dans l'éternité en toute justice, en ajustement : מלכי־צדק, melech-i-tzédek, roi de justice.

Jean Baptiste fait un acte sacerdotal le 10 du mois de tizri. C'est lui qui désigne l'Agneau qui est déjà en lui avant lui dans l'Agneau qu'il est. Il accepte de vivre et d'être ce qu'il est, Jean le Baptiseur : « Je suis la voix du celui qui est avant toute chose dans l'Agneau, le Verbe ». C'est le Père qu'il entend, l'Époux, et il est dans le désert le brûlement de la voix des épousailles. Voilà ce qu'il dit de lui-même, il accepte ce qu'il est.

L'Évangile d'aujourd'hui est magnifique. « Jean Baptiste voit Jésus venir vers lui et il dit : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. C'est lui dont j'ai dit : « Celui qui était derrière moi » ».

Pour la première fois Jésus qui était derrière lui vient devant lui. Vous voyez comme il est le point de rencontre entre l'Immaculée Conception de l'Apocalypse et le Père dans l'accomplissement des temps : les deux se rencontrent dans la présence de l'Agneau dont il est l'ouverture, le point de rencontre de la sponsalité de l'Apocalypse. Il sait que c'est cela qu'il voit, qu'il touche, et dont il a à témoigner.

Jean Baptiste fait l'acte sacerdotal. Ce n'était pas n'importe quel prêtre en Israël qui, une fois par an, désignait l'Agneau. Il y avait environ six millions de yehoudim à

l'époque du Christ, et il y en avait beaucoup qui étaient de la race sacerdotale. Quatre cent quarante-quatre mille qui étaient de la race sacerdotale ?, je ne serais pas étonné que ce soit cela. Nous avons entendu qu'en Israël il y avait quatre cent quarante-quatre mille de la tribu de Levi. Ceux qui ont été initiés à l'alphabet savent ce que ça veut dire, puisque Dieu fait tout avec nombre, poids et mesure, donc tout est concentré là-dessus. Parmi des milliers de la race sacerdotale, un était désigné par le Saint-Esprit dans la providence de Dieu : le Saint-Esprit en arrière et la providence de Dieu en avant, et la rencontre des deux désignait le prêtre d'Israël qui, le 10 du mois de tizri, désignait l'animal qui devait être le sacrement de l'Agneau.

Cette fois-ci, Jean Baptiste n'est pas un animal, il est un fils de Marie, de la justice et de la sponsalité du fruit de la terre d'Israël. Il est ce fruit, il n'est pas un animal, lui. Il a été désigné lui-même par l'Union hypostatique toute nouvelle, toute palpitante, qui vient simplement illuminer son monde intérieur dans l'Union hypostatique déchirée et s'inscrire dans le cœur. Il a été désigné par la Visitation pour être la voix du germe, de la source, dans le désert de la vie, de la proclamation de l'Évangile de l'Agneau.

C'est un acte sacerdotal qu'il fait là, un acte sacerdotal suprême, au sommet du mystère d'Israël.

D'ailleurs, quand il se met sur les douze pierres qui sont dans les eaux du Jourdain, c'est à l'endroit où est passé Josué à l'époque, mille trois cents ans avant, juste après Moïse (Livre de Josué, chapitres 3 et 4).

Celui qui prolonge Moïse est Josué, il emmène Israël, il passe sur la terre promise à cet endroit-là et il y fait ériger douze grosses pierres, pour poser l'alliance, l'arche de la palpitation qui devait porter celui qui serait Jean Baptiste.

Dans l'arche d'alliance il y avait ce germe de palpitation lumineuse, un morceau de chair primordiale vivant, comme prémisses de la présence palpitante de l'Eucharistie elle-même présente effectivement de cette manière mais sous forme transsubstantielle : la forme a changé, c'est tout.

Ils avaient posé l'arche d'alliance sur ces douze pierres-là et ils étaient passés à pieds secs, les eaux s'étaient écartées. Quand tu vas là-bas, tu n'as pas envie de traverser le Jourdain, les eaux sont abondantes et profondes.

C'est sur ces douze pierres que Jean Baptiste baptise.

Jean Baptiste disait aux pharisiens : « Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère de Dieu ? Dieu peut s'il le veut faire surgir de ces pierres des enfants à Abraham. » (Matthieu 3, 7-9, Luc 3, 7-8).

C'est ce qui se passe au jour du baptême : c'est sur ces pierres que Jean Baptiste

par le baptême ouvre les eaux et fait sortir de la paternité immaculée du fond des très grandes profondeurs des eaux de la mort de quoi ouvrir le ciel là-haut et que le Saint-Esprit descende comme la colombe. L'humanité sans péché apparaît dans le Christ baptisé.

Si nous sommes baptisés dans le Christ, nous appartenons à l'humanité qui ne pêche plus. Si nous péchons encore, c'est que nous n'avons pas connu Jésus, nous ne le connaissons pas. Quand je pêche, je lutte contre la volonté de Dieu : « Tout de même, mon confort matériel ! C'est normal, il faut vivre. Et que diraient mes enfants ? ». Vous voyez, il y a toujours des raisons. Mais celui qui est inscrit dans le baptême ne pêche plus. Les enfants que nous baptisons par myriades ne pêchent plus, ils appartiennent à cette humanité qui a été baptisée dans l'eau qui sort du côté de Jésus en le sang de la spiration passive glorieuse de l'au-delà de la gloire qu'il produit dans le Père.

Jean Baptiste a fait un acte sacerdotal quand il a baptisé Jésus. Ste Anne Catherine Emmerich le décrit avec tous les ornements du sacerdoce d'Israël, mais dans les films, il a toujours la culotte de peau, il est toujours sale. Celui qui lui a montré les douze pierres de l'alliance dans le Jourdain, c'est celui-là qui lui a dit : « Tu baptiseras ». Quand Jésus a été baptisé, il s'est placé sur ces pierres où Josué était passé mille trois cents ans avant, mille deux cent quatre-vingt-dix ans avant. Il a été établi prêtre.

Siméon Ha Naci a consacré la première goutte de sang, le Nom de Jésus, et la purification de Marie, la transVerbération proclamée dans le temple. Il a consacré Jésus comme gloire du temple, le Saint-Esprit est venu dans lui, il a récapitulé tous les sacerdoce d'Israël ce jour-là, c'était trente ans avant, et il s'est endormi.

Tous les sacerdoce de toutes les autres religions ont trouvé leur signification dans ce que cet acte sacerdotal d'Israël faisait à la consécration de Jésus dans le temple, à la purification de la Vierge, à la transVerbération déjà présente dans l'intérieur de la vie de l'Agneau dans le sein de Marie, dans les mains de Marie, dans les mains du Père, dans les mains du prêtre selon l'ordre de Melchisédech.

Le prêtre Siméon s'est endormi dans l'Esprit Saint. Le Talmud dit qu'il serait fils de Hillel. Donc celui qui a dit à Jean Baptiste : « Maintenant, baptise dans l'eau » n'est pas Siméon Ha Naci. Mais il a été établi prêtre selon l'ordre de Melchisédech parce que lorsque c'est directement sur l'Agneau, nous touchons les frontières du passage du sacerdoce messianique au sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech. Jean Baptiste fait un acte sacerdotal qui lui a conféré ce sacerdoce.

Celui qui l'a envoyé baptiser dans l'eau, ce n'est pas St Joseph, puisque c'est à la mort de St Joseph.

Il faut fouiller ce que le Seigneur en a dit chez les saints et les prophètes, dans Anne Catherine Emmerich aussi. Je ne suis pas le Saint-Père mais pour moi c'est Melchisédech qui le lui a dit. Il l'a inscrit dans l'heure sacerdotale selon l'ordre de Melchisédech.

C'étaient des actes sacerdotaux qui produisaient les premiers fruits du germe palpitant qui pouvait s'entendre du Verbe de Dieu dans la chair de l'Agneau. Cela ne pouvait plus être selon l'ordre du sacerdoce d'Aaron et de Lévi. C'était dans ce sacerdoce puisqu'il était le fils de Zacharie, et donc lui-même était de l'ordre sacerdotal. Vous comprenez ?

Jésus était derrière lui, il vient devant lui et il voit s'ouvrir le ciel d'en-haut et le Saint-Esprit demeurer sur lui comme une colombe, et c'est du fond que la paternité de Joseph et Marie peuvent permettre au sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech de lui envoyer et le lui dire.

Vous voyez bien qu'il y a un signe de Croix : celui qui est derrière moi vient devant moi, le ciel s'ouvre, et du fond... Il y a la Croix qui est dite là sur lui, dans lui, au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Il en est la voix, il en est la manifestation, il en est le premier souffle de chair en son expression depuis qu'il existe.

Et là, c'est l'heure.

Vous voyez la différence qu'il y a entre ce que nous sommes et l'heure, la différence entre un dogme et l'heure pour le proclamer. L'infailibilité est sur l'heure. Là, c'est l'heure, c'est le moment où la conjonction se fait, c'est une croix : l'alpha, l'oméga, le fond et la fin. Tout cela est dit dans l'Évangile avec une précision étonnante.

Melchisédech est un ange, le roi, celui qui a la sainteté à l'état absolu et qui donne la bénédiction, la présence réelle de la palpitation primordiale d'avant la création du monde, celle que Dieu avait déposée en Adam mais qu'il a fallu lui retirer.

A quel moment Dieu avait-il déposé en Adam cette bénédiction qui devait s'épanouir en Eucharistie à la fin de tous les temps de la terre ?

Il ne l'avait pas déposée en le créant, il l'avait déposée lorsqu'il l'avait ouvert, lorsque Adam a atteint à force de prière d'union avec la grâce du Père un tel mariage spirituel, une telle union avec lui, une telle extase, un tel ravissement, un tel emportement à l'intérieur de l'acte créateur de Dieu sur tous les êtres de vie dans une seule réalité d'extase, d'adoration et de contemplation, qu'il pouvait se retourner en Dieu et tourner ici éternellement dans le temps.

Ce ravissement, cette tardemah dans laquelle il a été mis a permis dans le jardin à Dieu d'ouvrir et de prendre ce qu'il y avait de si solide en lui pour créer son épouse.

Et comme Eve était sortie de lui, l'os de ses os et la chair de sa chair dans le face à face, pour remplacer ce qui avait été enlevé de solide en lui la palpitation a été mise en Adam à ce moment-là.

La palpitation eucharistique est sortie de l'ouverture de l'Union hypostatique déchirée de Jésus puisqu'il a son épouse, la Jérusalem céleste glorieuse extasiée dans l'éternité devant lui, et il la donne. A ce moment-là, à l'intérieur de cette ouverture de l'Union hypostatique déchirée de Jésus sur l'autel d'une Croix glorieuse, est déposée dans la terre l'Eucharistie. Du moins, c'est en cette présence-là que se déploie dans l'Eucharistie, jusqu'à la fin, de manière torrentielle, dans sa fécondité irrésistible, la rencontre de l'Époux et de l'Épouse et le baiser du véritable amour.

L'Épître aux Hébreux indique bien que Jésus est rentré dans le sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech parce que cette victimation et cette offrande doivent être faites à partir de l'origine des temps dans l'accomplissement des temps et au-delà de l'accomplissement des temps dans le sein du Père. Cela, c'est le sacerdoce éternel de la sainteté suprême, et il y a un être de vie spirituel qui est ce qu'il est : cette offrande éternelle d'holocauste brûlant victimal d'amour qui fait le sacerdoce. Le sacerdoce et la victime sont un seul acte d'amour qui donne la paix et le Paraclet avec la paix. Il s'appelle Melchisédech.

C'est lui qui a donné cette palpitation ou quelque chose de cette palpitation sous forme de communion à Abraham, et le sang dans la coupe.

Melchisédech est quelqu'un qui a les pieds sur terre.

Si un jour vous rencontrez Melchisédech, téléphonez-moi !

Je ne sais pas si cela vous est venu à l'esprit un jour de dire : « J'aimerais bien rencontrer Melchisédech le grand prêtre » ?

Bien sûr, à chaque fois que nous célébrons la messe, nous demandons à Melchisédech d'être là. Comme nous sommes des cathos très branchés, nous allons à la messe tous les jours, Melchisédech est un intime de tous les jours, un ami, un proche, dont nous voyons très bien qu'il nous est tout intérieur.

Pour moi, c'est lui.

Quand St Joseph est descendu en sa dormition, Croix glorieuse, il a fallu qu'il fonde la nouvelle paix. C'est lui qui a fondé la première pierre de Shalem qui est devenue Yerushalayim ירושלים, bien avant l'existence des pèlerins de la terre. C'est lui qui a fait la fondation du centre de la terre dans son acte sacerdotal angélique. Pendant que les autres, déchus, s'occupaient de l'évolution, lui s'occupait de la pierre au centre de la terre. Il a béni dans le sang glorieux de ce qu'il est en tant que prêtre la pierre qui a été le centre du monde et qui est Jérusalem. Plus tard les hommes sont venus construire Jérusalem, mais la fondation, c'est Melchisédech qui l'a faite.

Il n'était pas invisible puisqu'il parcourait les routes comme Jésus a parcouru les routes pendant cent cinquante-trois jours à la mort de Joseph. Il a parcouru les routes avec Jésus. Il a parlé à Abraham, il a parlé à Moïse. Moïse était de la race sacerdotale, son frère Aaron aussi.

C'est beau, nous avons toutes ces prémisses, ces icônes, qui sont plus que des icônes puisque ce sont des sacrements, de l'infailibilité du Saint-Père. Il est cela, mais l'heure n'est pas venue. Lorsque l'heure est venue, alors il le dit, il le fait. Le sacerdoce du Saint-Père est un sacerdoce royal pontifical, et les puissances de l'enfer ne peuvent jamais prévaloir contre lui. Jamais ! Nous le disons à la fin de chaque messe en faisant la prière à St Michel Archange.

Je trouve curieux d'ailleurs que ce soient ceux qui sont les plus fidèles à cette prière qui doutent du Saint-Père, qui doutent de Dieu dans l'infailibilité sacerdotale royale du Saint-Père. L'heure n'est pas venue. Ils voudraient que le pape dise à l'heure qu'ils veulent la parole qu'ils veulent et qui est dans leur cœur. Ces enfants-là ont-ils connu la grâce de Jean Baptiste ? Probablement pas.

Il faut baptiser dans l'eau et Jésus baptise dans l'Esprit Saint : « Lui baptise dans l'Esprit Saint » (Jean 1, 33).

Elles sont belles, les lectures de l'Église pour la Messe d'aujourd'hui. Marie nous a engendrés, elle a engendré Jésus, elle le fait naître. Il a pris chair dans notre chair. Il a pris chair de la Vierge Marie et il a créé une humanité sans péché. « Il n'y a pas de péché en Jésus », comme dit St Jean dans l'Épître.

Nous qui le connaissons, c'est-à-dire qui avons été baptisés dans l'eau de l'Immaculée Conception donnant vie à l'humanité de Jésus, et du coup il n'y a plus de péché en nous, nous appartenons à une humanité sans péché, nous sommes les membres palpitants vivants de Jésus vivant, il n'y a plus de péché en nous, nous appartenons à une humanité désormais immaculée.

Alors, frères, ne péchons plus.

Nous sommes semblables à lui puisqu'il est là et si nous le voyons nous sommes comme il est. Dès maintenant nous sommes engendrés de Dieu dans la chair, même si ce que nous sommes ne paraît pas dans une totale clarté. Il est grand, cet amour dont le Père nous a comblés. Nous sommes engendrés de Dieu dans la chair. C'est pour cela que le monde ne nous connaît pas. Il est dans le monde, il est Créateur de ce monde, mais le monde ne peut pas le connaître. Comment une pierre, comment une colombe, comment un nuage peuvent-ils reconnaître Dieu ? Il vient chez les siens, mais les siens ne l'ont pas reçu. Nous, nous sommes les enfants qui ont reçu de Marie de quoi le voir, l'accueillir, le recevoir, être transformés en lui. Nous

sommes baptisés dans l'eau.

Mais qui a demandé à Jean Baptiste de nous baptiser dans l'eau, pour que, de l'eau, il y ait cette humanité capable de le recevoir lui tel qu'il est, et que le Saint-Esprit se pose sur lui dans le signe de la Croix et la bénédiction ?

C'est notre troisième jour ensemble. Nous allons être baptisés. Nous sommes conçus par la maternité divine, nous connaissons déjà le troisième jour où le Saint-Esprit se pose sur nous et fait de notre chair une chair totalement pure, une humanité dégoulinant de miséricorde et d'amour pour nos frères et sœurs. Nous sommes ces êtres de lumière jusque dans la chair.

Voilà le signe de Croix de la bénédiction. A chaque signe de Croix au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, c'est Dieu le Père qui envahit tous nos frères et sœurs de sa toute-puissance d'adaptation à tous nos frères et sœurs, sa présence, et le Saint-Esprit qui envahit de sa toute-puissance d'amour tous nos frères et sœurs à qui nous faisons miséricorde, et le Fils, le Verbe, l'Épousée, la sponsalité toute pure créée de Dieu qui envahit de toutes ses forces et de sa toute-puissance toute notre âme envahissant elle-même notre chair pour faire miséricorde dans la chair à ceux qui n'ont pas cette force.

Le monde ne l'a pas connu, mais si toi tu l'as connu, alors tu es miséricorde.

Alors la terre peut s'ouvrir. Quand la terre s'ouvrira, le temps s'ouvrira. Et quand le temps s'ouvrira avec la terre qui s'ouvre, alors les eaux s'ouvriront, les enfants s'ouvriront, l'ange selon l'ordre de Melchisédech s'ouvrira et ce sera le temps d'un silence d'environ une demi-heure où tu porteras toutes ces forces souveraines, debout, en avant, en marche vers la fin d'une manière souveraine, océanique, profonde, sublime et au-delà de toute sublimité, pacifique, joyeuse, sereine, pure, invincible, accomplie en tous les enfants de la chair.

Non, l'Avertissement n'est pas 'un truc où enfin on va châtier les méchants' ! Nous allons devenir les enfants, les engendrés de Marie sur la terre avec tous nos frères et sœurs. La force nous est déjà donnée même si ce n'est pas l'heure de le proclamer. Mais c'est notre âme et notre chair qui le crient dans le silence du désert. Brûlure et consommation de l'union parfaite de toutes les forces d'amour de Dieu dans notre chair à chaque signe de Croix au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. La coupe de l'Apocalypse nous recueille, elle se déverse, elle est portée parce que le trône a ouvert son voile, la faucille est lancée, l'heure est arrivée pour les enfants de la terre.

« Heureux les pauvres », en avant, debout, heureux les dépouillés de tout ce qui n'est pas cette bénédiction des enfants de la miséricorde !

C'est ce que nous sommes et nous acceptons ce que nous sommes, nous nous

consacrons à tout ce que nous sommes.

Et nous serons fidèles, parce que le cheval blanc qui en sort, c'est nous, et il est écrit sur lui : « Fidélité » et « Vérité » (Apocalypse 19, 11), plénitude de fidélité et plénitude de vérité. Et c'est le Verbe qui est le Oui, le Fiat de l'amour sans limite du soleil dans la volonté éternelle et vivante de Dieu incarné. Cette incarnation faite chair, c'est bien nous dans la sainteté du monde nouveau. Il n'y a plus de volonté de chair en nous, la chair est purifiée.

Et si elle ne l'est pas encore, ce qui se manifeste par tous ces petits restes de mouvements, nous demanderons pardon, parce que ce ne sont que des petits et rares accidents. Nous allons toujours tout brûler, pas seulement aujourd'hui mais tous ces jours qui nous séparent de l'heure de ce comble de la miséricorde paternelle de Dieu du fond des enfers de tous nos frères et sœurs, du fond de nos enfers, dans le Père sublimement illuminé du trône immaculé d'un océan de cristal et de diamant dans les pavements duquel nous traversons tous les obstacles avec l'agilité, la force, l'abandon et la paix de l'Agneau.

Nous serons fidèles à cela. Nos petites habitudes, les méthodes que nous avons découvertes, nous pouvons les continuer. Nous pouvons continuer à nous teindre les cheveux, nous pouvons continuer à nous couper les ongles avec une pince, nous pouvons continuer à nous laver les dents, ce ne sont pas des péchés très graves. Notre péché, c'est de sortir de cette fidélité et de cette vérité, de cette disponibilité et de cette miséricorde à tous nos frères et à toutes nos sœurs pour que nous puissions recevoir ensemble cette force.

Alors revêtons-nous de ce vêtement extérieur de la chair de l'Agneau, mais aussi revêtons-nous de l'intérieur de ce qui a émané de l'eau dans le sang et l'Esprit Saint dans la chair du Verbe Fidèle et Vrai dont le manteau est trempé de sang. Toute la divinité intérieure de l'innocence divine triomphante de Jésus est le revêtement intérieur qui revêt intérieurement toute notre chair, toutes les palpitations de la chair, toutes les palpitations de notre corps, tous les mouvements intérieurs de chaque molécule de notre sang vivant, de notre esprit vivant et de nos puissances vivantes dans la liberté du Oui.

Que ce revêtement intérieur de toute la divinité de l'innocence divine triomphante de Notre-Seigneur Jésus-Christ nous revête de l'intérieur de toute notre nature humaine : avec quelle force nous voici dans la bénédiction de Jean dans le baptême qui précède l'Avertissement et qui donne cette force en même temps que nous sommes revêtus de l'extérieur de la nature et de la chair immaculée toute palpitante de Marie, Jésus et Joseph, l'Agneau, l'holocauste brûlant d'amour, la consommation de la septième demeure, qui nous recouvre de l'extérieur aussi, les deux en même temps, et de l'avant des temps et de l'arrière, de la procession et du baiser du véritable amour. Soyons cette Croix glorieuse qui bénit nos frères et sœurs et nos

enfants.

C'est un peu cette prière que nous faisons dans le pèlerinage intérieur de la prière curative la nuit, c'est ce revêtement. Le vêtement est important. St Jean l'Évangéliste montre que pour Jean Baptiste le vêtement est très important, pour nous faire comprendre ce que nous avons à vivre comme enfants. Ou bien nous n'avons jamais connu Jésus, nous avons une religion. Si nous avions une autre religion ce serait pareil, nous serions de bonne volonté. Ce n'est pas la religion qui compte, c'est l'Agneau. De ce point de vue là les religions sont égales, mais là où nous sommes ce que nous sommes, là c'est différent. L'Église johannique des enfants de l'Apocalypse est l'Église infaillible, immaculée, divine, de la sponsalité toute pure de l'accomplissement des temps donnant la force à tous les enfants, clé de voûte de toutes les religions véritables, de tout ce qu'il y a de véritablement ouverture du cœur et approche de la loi éternelle de Dieu en eux pour découvrir et se laisser envahir au jour de l'ouverture du temps.

Nous allons célébrer la messe, et en célébrant la messe nous allons apprendre à nous y engloutir, à y disparaître merveilleusement, suavement dans l'oraison eucharistique et à réapparaître dans l'ouverture des temps avec cette force. Nous sommes les enfants de la lumière, nous sommes des êtres de lumière. L'amour pacifique, invincible de l'accomplissement des temps nous a envahis, et cela nous le conservons dans notre cœur et nous le faisons tourner en tous ces événements.

Soyons fidèles. Petits enfants, je vous l'ai dit, vos péchés vous sont remis par la vertu de son Nom, et vous les anciens, vous avez vaincu le monde. Et s'il y avait un mouvement de péché, nous avons un Paraclet. Nous l'avons, il est notre avoir. Qu'est-ce que je l'aime ce St Jean ! Qu'est-ce qu'il a les pieds sur terre ! Qu'est-ce qu'il est agréable ! Pas du tout excité, pas du tout inquiet.

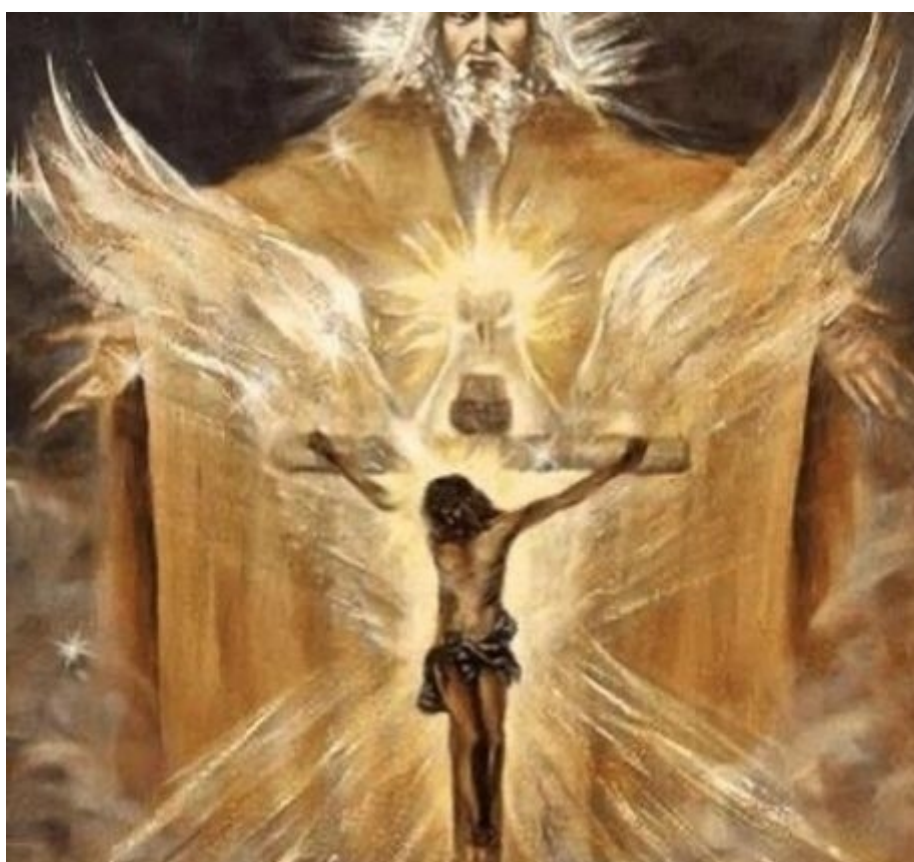
Est-ce que ça va ? Pardon, vous dormez. Je croyais que vous étiez réveillés. Heureux les pauvres ! Heureux les miséricordieux ! Heureux : debout et en marche jusqu'à la fin. Heureux les miséricordieux, il sera fait miséricorde à tous leurs frères et sœurs ! Heureux les miséricordieux !

Dimanche 26 juin,
13^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire

1 Rois 19, 16 et 19-21
Psaume 15
Galates 5, 1 et 13-18
Luc 9, 51-62

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/06/26-1Homelie.mp3>



Il y a un très grand nombre de mystères d'en-haut
que la fragilité humaine ne peut concevoir.

Résumé de l'Homélie

5 jours, 5 mois, 5 sceaux devant nous ; Évangile de St Luc en 3 fois 8 : Joie, Passion joyeuse, Joie glorieuse ; (minute 10) lectio divina des ipsissima et gloriosissima verba Christi : Jean 17 ; (minute 19) péroration : comment le Christ a besoin de nous pour la dissolution-absolution-disparition du mal dans le monde

Texte de l'Homélie

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

C'est le dernier dimanche du mois du Sacré-Cœur de Jésus qui a commencé à vivre dans la communion indissoluble au jour de la Visitation, avant qu'il ne commence à croître. Il a voulu que sa croissance se fasse après avoir été établi dans une communion rédemptrice et joyeuse avec Jean Baptiste, avec Élie le prophète, avec Marie, et avec nous. Il reste les cinq derniers jours du mois du Sacré-Cœur.

Nous lisons à partir d'aujourd'hui dans les messes qui vont se succéder l'Évangile de St Luc à partir du chapitre 9, c'est-à-dire à partir du moment où Jésus fixe son front sur Jérusalem.

Dans l'Évangile de St Luc, il y a d'abord les huit chapitres de l'allégresse lumineuse de Jésus, où toutes les œuvres paternelles de Dieu peuvent commencer à s'accomplir.

Ces huit premiers chapitres joyeux et miséricordieux de Jésus se terminent par cette annonce qu'il va y avoir deux mille ans, ce sont les deux mille cochons qui sont précipités dans la mer de Galilée. Il est chassé de chez les démons, on lui demande de ne plus être sur la terre des païens, ni même sur la terre promise, il est chassé. Du coup il retourne immédiatement en Galilée et il ressuscite la petite vierge, la fille d'Israël. Le terme de toutes les œuvres du Père à travers Jésus, c'est l'Assomption. Cette Assomption doit retrouver son heure à l'avènement du Royaume de Dieu lorsqu'il sera accepté par son peuple, c'est-à-dire nous. L'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, c'est l'avènement du Royaume de Jésus, du Christ, du Père et du Saint-Esprit.

L'Évangile de St Luc est très bien construit.

Il est dit dans l'Évangile : « Comme les temps étaient accomplis pour Jésus, il fixa son front sur Jérusalem » (9, 51), et à partir du chapitre 9, il avance vers Jérusalem pour être crucifié.

Pendant huit chapitres, donc les huit premiers chapitres, c'est joyeux, et à partir du chapitre 9, ça y est, il va vers la crucifixion, il va vers l'immolation. Personne ne peut le suivre. A ceux qui veulent le suivre il dit : « Le Fils de l'Homme n'a pas de pierre où reposer sa tête ». Personne ne peut donner son corps, sa chair et son sang à manger au monde entier et à tous les temps, personne ne peut faire ça. Ces huit chapitres suivants, du chapitre 9 au chapitre 16, l'amènent à Jérusalem.

Et les huit derniers chapitres commencent par l'entrée triomphale dans Jérusalem le dimanche des Rameaux. Finalement il y a huit chapitres joyeux et puis il y a deux fois huit chapitres vers la Passion. C'est une espèce d'agonie. Il est pour que la foudre de l'amour du Père s'actue à chaque pas qu'il fait jusque dans la Croix glorieuse. Il y a seize chapitres pour la Passion, finalement, et pour les prémices de la résurrection d'Israël de l'Assomption. Il est impressionnant, l'Évangile de St Luc, pour ça.

« Comme tout était accompli », chapitre 9 (51-62) aujourd'hui, « il fixa son front sur Jérusalem ». Il leur dit : « En avant ! » et il envoie les apôtres au devant de lui.

Le temps de l'Église commence dans l'agonie et dans la perspective d'une inhabitation, une demeure dans la volonté du Père. L'œuvre du Père ne consiste plus à faire des miracles mais consiste à déployer sur la terre et dans les cieux, indivisiblement, un unique amour : c'est celui du Père à travers la Croix, à travers le Saint-Esprit jaillissant du Cœur Sacré de Jésus dans sa mort. Un soldat le transperce d'un coup de lance, alors qu'il était mort depuis une demi-heure.

L'heure de l'Église est arrivée, il envoie les apôtres.

Nous sommes dans cette grande perspective de l'Église en l'an 2022. Il y a cinq jours pour terminer le mois du Sacré-Cœur dans la blessure du cœur de Jésus qui est déjà mort, donc ce n'est pas son âme, ce n'est pas son affection, ce n'est pas son humanité broyée que nous recevons, c'est son cœur ouvert sur les cinq grands dons que son cœur ouvert fait après sa mort, une plaie s'est ouverte et c'est le Verbe de Dieu, c'est le Fils, l'Engendrement éternel de Dieu deuxièmement, troisièmement c'est l'Esprit Saint, c'est la Sponsalité, c'est Épousée qui sort de son cœur avec tous ses sacrements, c'est nous dans la Jérusalem dernière, les cinq.

Nous avons devant nous les mois de juillet, août, septembre, octobre, novembre, cinq mois pour arriver jusqu'à l'accomplissement, cet accomplissement de la Jérusalem ressuscitée, vivante, dès cette terre, dans la terre et dans les cieux, puisque l'Avent va commencer exactement dans cinq mois, à un jour près. Cinq jours, cinq mois, pour le cinquième sceau de l'Apocalypse.

Alors aujourd'hui je ne vais pas faire de sermon, je vais vous lire un chapitre de l'Évangile de St Jean.

Qu'est-ce que Jésus a fait une fois que son heure était accomplie ? Il a dit : « Maintenant tout est accompli » et il a dit aux apôtres : « Priez, c'est à vous maintenant ». C'est la seule fois où il a demandé aux apôtres, où il les a suppliés de l'aider, de faire ce que lui ne peut pas faire, c'est-à-dire faire vivre son Sacré-Cœur ouvert après sa mort, ce qui se passe dans sa mort, ce qui se passe dans son cœur ouvert, dans son cœur déchiré, pour que ces cinq avènements se produisent à travers lui, Jésus, mais dans le Corps mystique vivant de Jésus apostolique et accompli dans Marie.

La dernière chose qu'il fait après avoir célébré l'Eucharistie, la dernière parole qu'il donne, c'est le chapitre 17 de l'Évangile de St Jean. Ayant dit ce chapitre 17, ayant dit ces paroles, il amena les apôtres jusqu'au torrent du Cédron pour aller vers Geth-sémani.

Ce chapitre 17 de l'Évangile de St Jean, il est annoncé par le chapitre 9 de l'Évangile de St Luc aujourd'hui.

Si vous avez une seule chose à retenir, c'est le chapitre 17 de l'Évangile de St Jean, la dernière parole.

Après il rentre dans le cri silencieux d'une agonie sans fin eucharistique jusqu'à ce qu'elle réalise son fruit dans la Jérusalem du cinquième sceau, le Royaume de Dieu sur la terre comme au ciel.

Alors je vais lire.

Ça fait quelque chose de plus long mais on notera que la lectio divina du chapitre 17 commence à partir de maintenant.

Si pendant une demi-heure on fait la lectio divina de manière cursive, sans s'arrêter, tranquillement, on obtient les dernières absolutions pour le monde, pour le temps, pour l'humanité, pour la nature humaine et pour l'Église encore encombrée.

Chapitre 17 de l'Évangile de St Jean :

01 Jésus parla ainsi, et levant les yeux au ciel, il dit : « Père, elle est venue, l'heure : glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie,

02 puisque tu lui as donné pouvoir sur toute chair, et afin qu'à tous ceux que tu lui as donnés il donne la vie éternelle.

03 Telle est la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul Dieu véritable, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ.

04 Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'as donnée à faire.

05 Et maintenant, toi, Père, glorifie-moi dans le face à face auprès de toi de la gloire que j'avais dans le face à face auprès de toi avant que le monde n'existe, glorifie-moi.

06 J'ai manifesté ton Nom, je l'ai manifesté aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole.

07 Maintenant ils ont connu, ils ont vu que tout ce que tu m'as donné vient du face à face auprès de toi,

08 parce que les paroles que tu m'as données, je les leur ai données, et les hommes que tu m'as donnés, eux ils les ont reçues et ils ont vu et connu en vérité que je suis venu du face à face auprès de toi, ils ont vu et ils ont cru que c'est toi qui m'as envoyé.

09 Moi je prie, et c'est pour eux que je prie ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce que eux ils étaient à toi et tu me les as donnés.

10 Tout ce qui est à moi désormais est à toi, et ce qui est à toi désormais est à moi, et me voici en eux glorifié.

11 Je ne suis plus dans le monde, mais eux sont au cœur du monde, et moi c'est vers toi que je viens. Père saint, ceux que tu m'as donnés, garde-les dans ton Nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous, toi et moi, Père, nous sommes un.

12 C'est dans le Nom que tu m'as donné que je les ai gardés quand j'étais avec eux. J'ai été vigilant et aucun d'eux ne s'est perdu, sauf le fils de perdition pour que l'Écriture s'accomplisse.

13 Et maintenant, en cet instant, en cette heure, je viens à toi, je parle de cette manière, dans le monde, pour qu'ils aient la joie qui est la mienne dans toute sa plénitude en eux-même, qu'ils la possèdent.

14 Père, moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les prend continuellement en haine parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde puisque c'est toi qui m'as envoyé.

15 Je ne prie pas pour que tu les enlèves de ce monde, mais pour que tu les protèges du malin.

16 Ces hommes qui étaient à toi, tu me les as donnés, ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.

17 Sanctifie-les, consacre-les dans la vérité : la vérité, c'est ta parole à toi.

18 Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les envoie pour toujours dans le monde.

19 Et pour eux je me consacre moi-même dans la sanctification, pour qu'ils soient eux aussi consacrés et sanctifiés au cœur de la vérité.

20 Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais aussi pour ceux qui, par la parole sortant de leur bouche, croiront continuellement en moi.

21 Que tous, les uns et les autres, soient un, de la même manière et de la même unité que toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un à l'intérieur de nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.

22 Et moi, la gloire que tu m'as donnée, je la leur donne continuellement pour qu'ils soient un comme nous sommes un :

23 moi en eux, et toi en moi, de sorte que eux se trouvent dans l'unité accomplie, pour que le monde voie, sache, connaisse que c'est toi qui m'envoies et que c'est toi qui les aimes comme tu m'as aimé moi.

24 Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis moi, ceux-là qui étaient à toi et que tu m'as donnés soient aussi avec moi continuellement pour qu'ils voient la gloire que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé bien avant que le monde n'existât, tu m'as aimé avant la fondation du monde.

25 Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci qui étaient à toi et que tu m'as donnés ont vu, ils ont connu que c'est toi qui m'envoies.

26 Je leur ai fait connaître ton Nom, je leur ai fait voir, et je le leur ferai connaître continuellement, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit à l'intérieur d'eux, et donc que moi aussi, je sois en eux. »

18, 1 Ayant dit cela, Jésus s'en alla avec ses disciples de l'autre côté du torrent du Cédron. Il y avait là un jardin dans lequel il pénétra, ainsi que ses disciples.

Lorsque nous continuons comme ça une lectio divina, si nous sommes rentrés dans le sacrement de l'Eucharistie, de l'Hostie, par la confession et par le fruit des sept sacrements, des cinq sacrements qui doivent s'épanouir dans leur fruit, nous obtenons

une grâce de dissolution, de disparition de toutes les conséquences du mal dans le monde.

Voilà pourquoi le Père nous a choisis lorsqu'il nous a créés. Il nous a choisis pour être les instruments de cette disparition du mal dans le monde.

Eh bien les apôtres, le Christ, le Saint-Esprit, le Père, et le Royaume du Sacré-Cœur de Jésus, l'amour sublime, accompli, éternel de Dieu du ciel dans la terre, ont établi que celui qui fait la lectio divina comme ça dans la parole qui se trouve dans la bouche du Père obtient autorité pour la disparition du mal dans le monde, et tout le mal qui s'approche de nous disparaît de la terre.

L'Église proclame l'absolution de toutes les conséquences du mal.

L'absolution, c'est-à-dire dissolution et disparition de toutes les conséquences, la peine. Toutes les conséquences du mal disparaissent de notre terre, de notre chair.

Il n'y a plus que le Saint-Esprit qui agit librement si, ayant vécu des sacrements, nous faisons la lectio divina pendant au moins trente minutes.

Nous avons cinq mois devant nous, nous avons cinq jours devant nous, nous avons les cinq sceaux de l'Apocalypse accomplis devant nous pour y pénétrer. C'est un jardin, à l'heure de midi. C'est le jardin de mon Père.

Mardi 28 juin, St Irénée, Accueil de la Messe de l'Aurore

Amos 3, 1-8 et 4, 11-12
Psaume 5
Matthieu 8, 23-27

Audio de l'Accueil de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/06/28-1Accueil.mp3>

Résumé de l'Accueil

St Irénée, proclamé docteur de l'Église le 21 janvier 2022 ; ce qui a été ouvert au ciel et sur la terre par le pape Benoît XVI et le pape François depuis 2013 ; ce qui est nouveau ; la Paternité créatrice de Dieu est désormais ouverte ; nous sommes tous frères

Texte de l'Accueil

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Accueil et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

(...) Vous saviez sans doute qu'il a été proclamé docteur de l'Église par le pape François.

[Une fidèle] Non, je ne savais pas.

[Père Patrick] C'était le 21 janvier 2022. Depuis, la réalité vécue, expérimentée, de la grâce chrétienne, de la grâce de l'Église, change de visage.

A chaque fois que le pape Benoît et le pape François...

Comme on dit dans certaines prophéties : les deux jumeaux blancs, quand les deux jumeaux blancs se manifesteront, que tous les enfants choisis de Dieu tiennent ferme la doctrine infallible.

A chaque fois que, puisqu'ils ne le font pas l'un sans l'autre évidemment, nous le savons bien, ils ne le font pas non plus sans un secours spécial de Dieu pour la fin, puisque c'est eux qui sont les détenteurs de l'annonce et de la manifestation de l'ouverture des temps...

A chaque fois qu'il y a quelque chose au milieu du brouhaha que les hommes, les enfants de Dieu qui ne font pas partie de l'Église n'entendent pas, ou que ceux qui pensent faire partie de l'Église n'entendent pas, alors qu'ils n'y sont pas parce qu'ils ne vivent pas de la Jérusalem dernière, ils ne sont pas les enfants de l'Apocalypse, ils ne sont pas l'incarnation intime de la Bible, ils ne sont pas l'incarnation intime du Nouveau Testament, ils ne sont pas l'incarnation intime de l'Évangile, ils ne sont pas l'inscription vivante et incarnée de l'Apocalypse, alors ils n'entendent pas ce qui vient de la bouche de Dieu directement et qui s'écoule du haut jusqu'en bas dans la bouche du Saint-Père...

A chaque fois, si on peut regarder depuis l'an 2013...

Chaque année, tous les neuf mois à peu près, une proclamation nouvelle est faite par la bouche infallible de l'Église à propos de l'Eucharistie, à propos de Marie Mère de l'Église, à propos de Joseph.

La première parole, la toute première 2013, c'était de déclarer nécessaire que St Joseph rentre dans chaque messe dans le canon de la consécration, ce qui n'a jamais été le cas, que St Joseph rentre dans le canon eucharistique.

Ça a été tout de suite, la première chose qu'ils ont proclamé tous les deux : il y en a un qui en porte la cause méritoire et l'autre qui le proclame et qui l'établit comme une invitation, un commandement dans l'Église, une invitation universelle.

Alors vous savez aussi bien sûr que c'est grâce à eux, par eux, à travers eux que la maternité divine de Marie sur l'Église est proclamée dans chaque Eucharistie.

C'est quelque chose qui avait été annoncé prophétiquement par le pape Paul VI à la troisième clôture du concile.

Depuis le lundi de Pentecôte 2018, désormais Marie Mère de l'Église est inscrite à l'intérieur de chaque Eucharistie jusqu'à la fin du monde par le pouvoir des clés de Pierre.

C'est une sorte de coup de trompette à l'intérieur du temps de l'Église johannique, parce que c'est Jésus qui a dit ça, c'est en fonction de la parole que Jésus a dite au sacerdoce universel de l'Église jusqu'à la fin lorsque le sacerdoce était au pied de la Croix : « Voici ta mère ». Le temps johannique s'est ouvert ce jour-là. C'était en

2018, le 21 mai.

Depuis, dans chaque messe, la fécondité correspondante que Dieu a mise dans la messe jaillit réellement et de manière incarnée dans chaque catholique de la terre, dans chaque enfant de Dieu de la terre, à chaque messe.

Ça veut bien dire que le visage de la grâce a changé de modalité, la face de Dieu, la face chrétienne, la Sainte Face dont notre âme est le flambeau a changé.

La dernière fois, c'était St Irénée.

Il faudrait faire la liste de ce qui a été ouvert au ciel et sur la terre de totalement nouveau. Aucun autre pape depuis deux mille ans n'a osé faire même une seule de ces transformations de la modalité opérative de la grâce. Nous ne vivons plus de la même manière la transformation totale de notre vie dans les trois blancheurs.

C'est magnifique de se retrouver là. St Irénée ! C'est aujourd'hui la première fois après sa proclamation par le Saint-Père dans les trois blancheurs.

Pour terminer le petit catéchisme introductif que je vous fais :

Avant on suivait St Augustin, St Thomas, les docteurs de l'Église, et même une certaine manière d'interpréter le catéchisme qui disait que la foi catholique condamne le millénarisme.

La foi catholique n'a jamais condamné le millénarisme, elle disait simplement que ce n'était pas l'heure de vivre de ce qu'on appelle le millénarisme, c'est-à-dire la venue intermédiaire du Royaume de Jésus sans être vu.

Jésus revient dans le temps de l'Église sur la terre sans être vu. C'est ça. Sans être vu, sauf par ceux qui sont dans la tardemah du cinquième sceau de l'Apocalypse par la puissance de sa venue, la venue de Jésus sur la terre avec sa puissance de résurrection dans le Corps mystique vivant des membres vivants de Jésus vivant sur la terre, le Royaume de Dieu.

Il fallait vivre de la sainteté jusqu'à la transformation du mariage spirituel pour passer dans la vision béatifique au moment de notre dormition, mais le corps, lui, était voué à la corruption, ou à l'incorruption, mais en tout cas pas à la résurrection.

Tandis qu'à partir du moment où Jésus revient sur la terre sans être vu, c'est comme Fils de l'Homme, mais sans être vu, jusqu'à déployer, faire déployer dans le corps mystique vivant de chacun des membres vivants du Corps mystique vivant de Jésus vivant sur la terre une part de sa résurrection dans la mise en place du corps spirituel à partir du corps primordial en eux venu d'en-haut.

C'est pour ça que le déploiement de l'Église dans la Parousie doit être vécu en pleine lumière intérieure, en pleine conscience, en pleine liberté, en plein amour et en pleine sainteté, en plénitude de sainteté, de l'alpha jusqu'à l'oméga, c'est-à-dire de notre conception jusqu'à l'oméga de notre résurrection, il doit être vécu de cette manière, de manière réelle, présence réelle, transsubstantielle et réelle.

La mise en place du corps spirituel venu d'en-haut a commencé, le Règne du Sacré-Cœur doit se répandre dans le monde entier à partir de la France et à partir de la cause méritoire du Roi du Royaume d'Israël, du véritable Israël.

Ce n'est pas symbolique, ce n'est pas une espèce de collectivité, c'est une grâce méritoire personnelle.

La grâce du Règne du Sacré-Cœur de Jésus à partir de la France, à partir du véritable Israël de Dieu dans le monde entier, établit sur la base de l'unité substantielle, l'unité vivante, l'unité lumineuse, l'unité vécue des trois blancheurs dans notre corps spirituel, établit la victoire totale du Christ sur la terre.

Eh bien nous sommes de cette génération-là, sauf erreur, puisque nous sommes en 2022 et que c'est la première fois que nous fêtons St Irénée après cette proclamation.

Il faudrait que nous fassions la liste, d'ailleurs, de ces proclamations depuis 2013, qui changent complètement...

[Une fidèle] On n'en sait rien, on n'en sait rien du tout.

[Père Patrick] ... qui changent complètement le visage de notre vie intérieure et qui masharisent, c'est-à-dire caressent de l'intérieur en le transformant, notre corps primordial tel qu'il est pour le préparer à vivre au milieu de ce monde sans être vus par l'Anti-Christ.

« Tu marcheras sur la vipère et le scorpion, tu écraseras le lion », c'est-à-dire l'Anti-christ, « et le dragon », les quatre bêtes de l'Apocalypse.

Nous vivons par-dessus sans être vus. C'est le plus grand scandale pour le démon, qu'il n'ait pas accès aux membres de l'Église alors que c'est lui qui règne sur la terre et dans le monde. C'est le plus grand scandale pour lui. C'est St Augustin qui disait ça. Le démon trouve ça scandaleux.

Ce qui est scandaleux, c'est que nous n'y rentrons pas immédiatement dès que les portes sont ouvertes.

C'est la grâce de la messe d'aujourd'hui.

Et la grâce qu'il y a eu avant, c'était Fratelli tutti. Ils ont sorti l'encyclique Fratelli tutti : nous sommes tous frères. C'est la dernière encyclique. Pourquoi sommes-nous tous frères ?

Certains disent : « Comment ça ?! C'est un pape mondialiste, ce n'est pas possible, nous ne sommes pas tous frères ! Nous sommes tous frères dans le Christ Jésus Notre-Seigneur. Tous ceux qui ont la grâce sont nés de la vie surnaturelle et ils sortent du sang du Christ, ils sont baptisés dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit, donc ils sont tous frères. Si nous sommes dans le Christ Jésus Notre-Seigneur, alors nous sommes tous frères. D'ailleurs nous nous appelons frères et sœurs si nous sommes chrétiens, catholiques, orthodoxes, nous sommes frères. Pourquoi est-ce que le pape dit que nous sommes tous frères, Fratelli tutti ? « Hors de l'Église, point de salut », il a oublié ça ou quoi ? ».

Mais non, à partir d'aujourd'hui, si nous commettons encore des fautes et que nous sommes dans l'Église catholique, nous sommes pires que ceux qui ne sont pas baptisés.

[Une fidèle] C'est une responsabilité !

[Père Patrick] Si nous sommes tous frères, c'est parce que nous avons un seul Père.

C'est dans le Saint des Saints, la présence paternelle de Dieu, c'est de là que sans aucun voile nous sommes liés à la paternité créatrice de Dieu.

La grâce est donnée par le pouvoir de l'Église que tous les hommes de la terre ont maintenant accès directement à la paternité créatrice de Dieu dans leur conception.

C'est le pape, c'est le pouvoir des clés de l'Église infallible qui ouvre dans l'Eucharistie et la maternité divine de Marie à tous les hommes, qu'ils le sachent ou qu'ils ne le sachent pas, de manière explicite ou de manière implicite, explicite c'est-à-dire en le sachant ou implicite c'est-à-dire sans qu'ils le sachent, qu'ils sont les engendrés et qu'ils sont dans un contact vivant de lumière et de vie divine dans la paternité créatrice de Dieu dans leur conception.

Ils peuvent avoir accès à leur conception et aux retrouvailles de leur liberté primordiale, et aux portes pour y rentrer et pour le recevoir de tous ceux qui sont créés par le Père dans la nature humaine, et en particulier l'Immaculée Conception par exemple, pour faire rentrer leur conception dans la visitation de l'Immaculée Conception en leur conception.

Dieu doit visiter la conception de chaque être humain s'il le veut et il le peut.

C'est un message à toute la terre que la paternité de Dieu est désormais ouverte dans son accession.

Nous sommes tous frères.

C'est une encyclique apocalyptique, c'est le cas de le dire.

C'est vrai, il faudrait faire la liste de tous ces renversements qui tournent et qui nous introduisent dans l'ouverture des temps, et nous y préparent pour que nous puissions être l'incarnation de la cause méritoire de l'ouverture des temps, c'est-à-dire de la propagation du Royaume du Règne du Sacré-Cœur dans le monde entier à partir de cette grâce méritoire.

C'est à partir de la France, c'est à partir du véritable Israël de Dieu que cette grâce méritoire doit se répandre.

Aujourd'hui nous sommes dans les cinq derniers jours du mois du Sacré-Cœur, dans la course du dernier dimanche du mois du Sacré-Cœur, du mois de juin. C'est le mois du Sacré-Cœur dans la liturgie.

Et il y a autant de jours que le nombre de poissons, 153 jours qui nous séparent de la fin de l'année liturgique. L'Avent va commencer dans 153 jours. 153 c'est le temps terminal de l'Église, 153 ça représente le temps de l'Église de Pierre, les 153 poissons.

Et nous sommes là, il faut remplir nos fioles d'huile parce que la trompette va sonner. Elle a déjà sonné puisqu'elle sonne sept fois. Je ne sais pas si c'est la sixième ou la septième fois qu'elle sonne.

C'est terrible qu'on trouve des chrétiens qui ne vivent pas du fruit des sacrements dans la transVerbération de leur chair, pas seulement de leur âme. Ils seront sauvés de toute façon, mais les uns seront pris, les autres seront surpris et c'est bien dommage pour eux.

La première lecture est dans le prophète Amos : « Écoutez cette parole que le Seigneur prononce contre vous, fils d'Israël » (Amos 3, 1-8 et 4, 11-12).

Mardi 28 juin, St Irénée, Homélie de la Messe de l'Aurore

Amos 3, 1-8 et 4, 11-12
Psaume 5
Matthieu 8, 23-27

Audio de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

<http://catholiquedu.free.fr/2022/06/28-1Homelie.mp3>

Résumé de l'Homélie

Avec les enfants non-nés ; explication de Matthieu 8, 23-27 au jour de la mémoire de St Irénée : Jésus est monté dans la barque, ses disciples le suivent, et voici : la mer devient tellement agitée que la barque est recouverte de vagues, Jésus dort, les disciples s'approchent et supplient Jésus : « Seigneur, Sauve-nous ! Nous sommes dans la perdition ! », Jésus s'éveille et leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs, hommes de peu de foi ? », Jésus se met debout et il menace les vents et la mer, alors il se fait un grand calme, et les gens sont saisis d'étonnement ; les véritables vertus de la violette et de l'épeautre ; merci St Irénée, merci Seigneur Jésus

Texte de l'Homélie de la Messe de l'Aurore

Le texte proposé ci-dessous a été saisi à partir de l'enregistrement de l'Homélie et n'a pas encore été relu par Père Patrick :

(...) Il y en a deux cents milliards, depuis que nous sommes nés, il y a deux cent milliards d'êtres qui ont été avortés, qui ont notre âge et moins, n'est-ce pas ?

Donc il faut les porter, il faut leur parler, il faut rentrer dans leurs âmes, dans le monde, dans l'océan, le pavement de cristal vivant, immaculé, limpide, subtil et lumineux qui est leur ouverture dans laquelle nous pouvons pénétrer par la grâce, et donc le Verbe de Dieu, la Parole de Dieu pénètre en eux en les transVerbérant à travers nous, ils entendent la bonne nouvelle.

Ils sont sous l'autel, depuis la parole que le Saint-Père a prononcée en s'endormant en 2005, c'est aujourd'hui la dix-huitième année, alors nous avons accès, nous pouvons pénétrer par la grâce des trois blancheurs qui trouve son unité incarnée en nous, alors la Parole de Dieu, l'Évangile, la bonne nouvelle est annoncée à ces enfants que nous portons puisque nous portons dans notre conception tous ceux qui sont conçus depuis notre conception.

C'est ce que fait la grâce catholique.

Nous les portons en nous, alors ce que nous entendons, c'est pour qu'ils l'entendent, parce que nous sommes unis à eux.

Regardez l'évangile (Matthieu 8, 23-27).

C'est l'évangile de St Irénée.

C'est l'évangile pour expliquer.

Si en lisant cet évangile, si en entendant cet évangile on n'a pas entendu le message infallible et rendu efficace et fécond à partir d'aujourd'hui de St Irénée, c'est que vraiment on est sourd, mais complètement sourd. C'est normal puisqu'il y a le meshom. Le meshom fait qu'il y a une surdité qui s'introduit dans tous ceux qui ne font pas partie, par choix, de la Jérusalem dernière de l'Église qui vient.

Regardez, le temps est arrivé, Jésus est monté dans la barque de Pierre. C'est ce que nous disons tout à l'heure. C'est St Irénée, et la doctrine, et le pape, et nous tous qui disons que l'heure est arrivée où Jésus revient sur la terre, et il habite réellement, il vient réellement dans la barque de Pierre, dans l'Église de la terre.

Ce n'est pas pareil d'être dans la barque de St Pierre avec Jésus qui n'est pas dedans, et puis, à partir d'aujourd'hui, Jésus est dedans.

Enfin, « à partir d'aujourd'hui », vous comprenez bien : le Saint-Père a proclamé Irénée docteur de l'Église et c'est la première fois qu'Irénée est fêté au ciel et sur la terre eucharistiquement depuis que cette porte s'est ouverte pour que la proclamation trouve son terme efficient, efficace.

Jésus est monté dans la barque de Pierre, c'est aujourd'hui que nous lisons cet évangile-là, et tous les saints, tous les apôtres, tous les successeurs des apôtres, tous les disciples, tous ceux qui l'ont suivi, tous ses disciples descendent dans la barque de Pierre avec lui.

Je connais une petite stigmatisée que j'aime beaucoup, elle est toujours vivante, elle est italienne. Le Seigneur lui a donné un secret. C'était en 1993. Elle est venue me voir à l'ermitage quand j'étais dans les Pyrénées, un de mes dix-sept ermitages. En

93, c'était au début pour elle.

L'huile qui est dans l'intérieur du trône de la résurrection de l'Église ressuscitée...

Dans l'Église ressuscitée, il y a Jésus, il y a Marie, il y a Joseph et il y a Jean, les quatre ressuscités d'entre les morts, et au milieu d'eux, un olivier, c'est-à-dire le Christ dans l'unité de son Corps mystique ressuscité : ils sont quatre dans l'unité d'un corps d'une seule résurrection.

Eh bien le Christ, le fruit de l'olivier, veut répandre son huile, et nous, nous demandons à cette huile-là de se répandre en nous dans le Règne du Sacré-Cœur.

Cette petite vit de ça, et l'huile suinte, du coup. C'est l'huile pérenne venue du ciel. Elle recueille cette huile. Vous voyez la Vierge qui est là.

[Une fidèle, à voix basse] C'est la Vierge de Manduria, je pense.

[Père Patrick] Et il lui est donné en même temps un secret, ce secret de 1993 qu'elle n'a jamais révélé sauf depuis très peu de temps. C'était 2005, c'est-à-dire... bon, peu importe l'année, où le monde entier a décidé de rentrer dans le sanctuaire de la paternité de Dieu pour la dévaster. C'était en 2005, c'est à partir de ce moment-là qu'elle a pu dire le secret en question.

Le secret, c'est de dire que Jean, Iohanan ben Zebeda, est descendu du ciel, ressuscité d'entre les morts, il est descendu du ciel, il vit sur la terre avec nous et il vient par assimilation prendre les choisis de Dieu pour qu'ils vivent la même grâce que lui dès cette terre.

C'est un joli secret, je trouve. On se demande quel est le secret de Medjugorje, quel est le secret de... Ne t'inquiète pas, va.

Jésus est monté dans la barque à un moment donné, et ses disciples, ceux qui sont avec lui dans la résurrection et dans la vision béatifique aussi.

« Et voici » : alors du coup voici, vois, contemple, regarde ce qui se passe à ce moment-là.

Qu'est-ce qui se passe donc dans notre temps ? Qu'est-ce qui se passe dans nos années ? Qu'est-ce qui se passe dans ces mois ? Qu'est-ce qui se passe dans ces jours, dans ces 153 jours ?

Regarde bien, « Voici », vois, regarde, c'est ici, c'est là.

La mer s'agite. La mer, ça représente les temps, tous les temps, ça représente le

mystère du temps. Chaque seconde compte. Regarde, la mer est tellement agitée « que la barque était recouverte de vagues ».

Aussitôt qu'il y a le shiqoutsim meshomem, aussitôt que Jésus rentre dans la barque, aussitôt que l'heure de l'Église est annoncée, pas seulement annoncée, parce qu'ils sont dans la barque, on n'y prête pas garde parce que aussitôt la mer s'agite, les temps s'agitent, le monde du temps s'agite dans une colère épouvantable pour que la barque de Pierre, l'Église, la présence de Dieu soit entièrement recouverte par les eaux du temps, qu'on ne regarde que ça, que ce qui vient du temps.

L'esprit de ce monde, la colère de Satan, de Lucifer, le dernier coup de queue du dragon, des quatre bêtes de l'Apocalypse, de l'Anti-Christ, de l'esprit de l'Anti-Christ, recouvrent la barque, mais elle n'a pas coulé, Jésus est dedans.

Jésus est dans la barque et « il dormait », il dort sur un coussin.

Il dort, il se repose dans le Sacré-Cœur de Jésus vécu par le Corps mystique vivant de Jésus vivant de la fin du monde, de la fin des temps, de son Royaume accompli. Jésus vit de la dormition de Marie dans le temps de la fin de l'Église. C'est la tarde-mah, un sommeil mystérieux. C'est un mystère de mariage, de sponsalité, vécu corps âme et esprit en nous, engendré par elle dans la mise en place du corps spirituel venu d'en-haut.

Cet évangile est formidable, c'est presque mot à mot...

Il dormait, alors tous les disciples – c'est-à-dire ceux qui ne sont pas ressuscités, il y en a beaucoup vous savez, St Irénée par exemple, ils sont dans la vision béatifique mais ils ne sont pas ressuscités d'entre les morts – s'approchent de l'Église de la résurrection et de la dormition.

Ils s'approchent, et nous aussi bien sûr avec eux, et les enfants aussi s'approchent dès qu'ils en entendent parler. Lorsque nous entendons et proclamons ça en visitant chacune de leurs âmes et toutes ensemble, ils s'approchent de ce mystère, de cette réalité. Un mystère n'est pas quelque chose qui est impossible à comprendre. Ils s'approchent de ce mystère au sens où c'est la réalité, c'est le mystère de la foi, c'est la réalité, la vraie réalité.

Le meshom, cette espèce de tempête démoniaque qui renverse le monde entier, ne renverse pas l'Église parce que les disciples s'approchent de Jésus qui dort et puis ils le supplient, dans une soif inouïe, dans un cri ardent, dans une expression brûlante.

C'est presque toute leur activité de disciples à l'intérieur de la barque de l'Église de réclamer que Jésus se lève et que la Parousie apparaisse, que l'heure s'ouvre, que

le temps s'ouvre de l'ouverture des temps.

Nous ne vivons que de la Parousie, nous sommes fixés sur la Jérusalem qui doit s'ouvrir et se lever de manière libre, lumineuse, explicite en nous au milieu de ce monde entièrement bouleversé et englouti par les eaux qui sortent des têtes du dragon.

Le temps de ce monde est terminé, le temps de l'esprit de ce monde est terminé, parce que les chrétiens disent : « Seigneur, sauve-nous, nous sommes dans la perdition ! ».

Si les temps ne s'ouvrent pas, comme le proclame le Saint-Père dans l'unité des trois blancheurs vivantes dont nous sommes l'incarnation dans la transformation surnaturelle de notre vie sur la terre, alors à ce moment-là, si nous n'avons pas les yeux fixés sur la Jérusalem qui est conçue, mais elle doit naître, alors l'Église est perdue, c'est sûr.

Mais elle sait que quand elle réclame que Jésus se lève, passe de la dormition à la présence de sa résurrection...

Jésus se réveille.

C'est extraordinaire d'ailleurs ça ! Jésus se réveille, il n'est pas encore debout, il est encore là, sur le coussin, à l'arrière du bateau, du navire de l'Église, il ouvre les yeux, ça c'est le cinquième sceau de l'Apocalypse, et il leur dit : « Mais pourquoi avez-vous peur ? ».

Il se réveille, la présence de la résurrection de Jésus, Marie, Joseph et Jean s'éveille à l'intérieur de tous les disciples et de toute l'Église de la terre, le temps de la relation sans voile entre l'Église de la résurrection et l'Église de la terre est arrivé, c'est le cinquième sceau de l'Apocalypse.

« N'ayez pas peur ! Vous n'avez donc pas la foi ? ».

La foi de l'Église, c'est la foi de la Jérusalem dernière, c'est que la résurrection s'inscrit dans l'Église, dans le temps de l'Église, dès cette terre. C'est le message d'Irénée.

Et ensuite il se met debout.

C'est le principe du cinquième sceau de l'Apocalypse qui fait de nous dans la mise en place du corps spirituel une montée du Royaume de Dieu jusqu'à la toute-puissance du Royaume de Dieu dans la terre qui est la nôtre.

Ce passage du cinquième au sixième sceau de l'Apocalypse est assez court. Il durera, comme on dit chez nous, il durera dix-neuf ans. C'est très court, c'est cent fois moins que le temps de l'Église jusqu'à aujourd'hui.

Ce sera très court, le temps que le corps spirituel puisse grandir, puisque biologiquement et spirituellement la conception habitée du corps de l'homme vivant saisi par la grâce de son assimilation, par assimilation de la grâce de Jésus, Marie et Joseph, du Règne du Sacré-Cœur, de Jean... Nous les accueillons et nous sommes un aller et retour, ici, nous n'avons pas besoin d'aller au ciel, et par assimilation nous rayonnons de plus en plus dans le corps spirituel qui doit être celui qui est le nôtre dans la résurrection. Il se met en place. La mise en place du corps spirituel venu d'en-haut, grandit, grandit, grandit jusqu'au mariage spirituel, jusqu'à la sponsalité accomplie en plénitude reçue.

Alors Jésus est tout à fait debout et il menace le temps explicitement. C'est le sixième sceau de l'Apocalypse. Dans le sixième sceau de l'Apocalypse, vous le savez, la terre de Dieu s'est ouverte et l'Anti-Christ a été englouti.

Au bout de ce temps extraordinaire dans la tempête, le meshom est toujours là, l'Anti-Christ s'énerve, nous vivons cela sans être vus, nous ne dormons pas, mais lui il ne voit rien, ça l'énerve, ça le scandalise.

Abstrusior memoriae nostrae divinae graciae ultimae : St Augustin à propos de ce que nous vivons à partir de la paternité vivante de Dieu dans le corps spirituel de la résurrection engendré en nous dès cette terre.

Alors la tempête s'arrête.

« Il se fit un grand calme, les hommes furent saisis d'étonnement et ils disaient :
« Qui est celui-ci pour que même les vents et la mer lui obéissent ? ».

Le vent représente le souffle de la vie. Tous les vents ! Tous les souffles de vie commençants, tous les souffles de vie qui ont commencé de manière immortelle, tous les vents, tous les êtres vivants, mais aussi bien sûr les êtres de vie qui ne sont pas les hommes, tous les êtres de vie, toutes les plantes, tous les oiseaux, tous les êtres de vie, tous les enfants, resplendissent à l'intérieur de la Jérusalem nouvelle, et donc ils ont les yeux fixés sur le septième sceau de l'Apocalypse, c'est le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel, tous les êtres de vie, tous les vents, qui sont les apôtres de l'aspiration à la venue du Fils de l'Homme sur les nuées du ciel.

C'est un résumé extraordinaire, ces quatre versets du chapitre 8 de St Matthieu !

Eh bien le fait que l'Église du ciel nous le donne et l'Église de la terre le propage le jour de la St Irénée, ça veut dire quelque chose.

Le premier texte (Amos 3, 1-8 et 4, 11-12) aussi, nous l'avons vu tout à l'heure, parle parfaitement bien du jour d'aujourd'hui et des 153 jours qui viennent.

Nous allons célébrer la messe et nous allons le faire avec tous ceux que nous portons, en laissant Dieu visiter en cette Eucharistie notre conception, pour voir notre conception entièrement transformée dans l'Immaculée Conception et la maternité divine de Marie sur tout ce qui existe dans l'infaillibilité de l'Église et l'ouverture des temps, et en vivant de ça réellement, j'allais dire corporellement, mais aussi lumineusement, invisiblement et en même temps visiblement, visiblement à nos yeux et invisiblement aux yeux de l'esprit de ce monde, mais aussi d'une manière subtile, agile, avec cette capacité de venir vivre cela en pénétrant à chaque instant tous les êtres vivants qui ont existé, tous les êtres vivants qui existent, tous les êtres vivants qui existeront, dans une bilocation propre à la vie chrétienne, une bilocation universelle puisque nous habitons par amour à l'intérieur de chaque âme qui n'est pas la nôtre.

Il y a la foi, l'espérance et la charité, mais la plus grande des trois c'est la charité, et elle doit être parfaite, accomplie, en plénitude reçue.

A partir d'aujourd'hui c'est cette grâce dans laquelle nous devons pénétrer qui doit transformer même notre chair, jusqu'à la matière même inerte qui traverse et qui se déploie de nous dans notre corps spirituel mis en place dans l'ouverture des temps.

Le Règne du Sacré-Cœur doit se répandre dans le monde entier à partir d'une grâce méritoire parce que c'est dans la foi, mais la foi accomplie en plénitude reçue.

Par le baptême nous avons reçu cette lumière surnaturelle de la foi pour qu'elle puisse s'épanouir dans un accomplissement en plénitude reçue dès maintenant.

C'est ça que le Père Jean Fournier nous a appris, faire oraison dans notre âme, mais aujourd'hui il faut faire oraison dans notre âme et dans ce qui est à l'intérieur du corps spirituel, la matière vivante de notre corps transformée de la même transformation que celle de l'âme dans le mariage spirituel et la sponsalité glorieuse établie sur la terre.

Le message de St Irénée est extraordinaire !

Cette grâce-là sera donnée effectivement, réellement, complètement, jusqu'à la racine et l'accomplissement, la plénitude, aux catholiques de la terre au jour de l'ouverture des temps, et nous savons très bien que l'ouverture des temps est pour nous.

Ce message-là est extraordinaire, pendant que tout le monde s'inquiète : « Oh ! On

va tous mourir ! », « Vite, il faut vacciner tout le monde ! », « Vite, il faut trouver des moyens naturels pour guérir ! » !

Mais non, il n'y a pas de moyen naturel pour guérir. C'est l'huile qui remplit nos fioles dans le corps spirituel, celle-là elle guérit tout.

Bien sûr que la violette a des vertus curatives, mais c'est sa réalité qui a des vertus curatives et qui resplendit jusque dans le corps. La réalité qui est derrière l'être de vie végétatif qui est la violette, cette fleur, c'est l'humilité. Quand l'humilité devient substantielle, alors la violette a des vertus curatives sur toute la terre. C'est ça, Ste Hildegarde.

Ce n'est pas la violette comme ça, séparée, c'est la violette de la fin, à cause du Corps mystique vivant de Jésus et du Règne du Sacré-Cœur, à cause du Roi, du Royaume, à cause d'une grâce méritoire, de la charité du Roi qui est moulé, formé, illuminé, vivifié, transfiguré, d'une humilité substantielle, dans l'acte pur de cette humilité.

C'est la grâce qui s'écoule en nous, qui doit s'écouler en nous, qui va s'écouler en nous, jusqu'à déborder, et ce sera le sixième sceau de l'Apocalypse, parce qu'il faudra du temps pour que ça finisse par déborder.

Nous savons exactement combien de temps ça prendra dans l'histoire du temps de l'humanité. C'est extraordinaire l'Église, elle sait tout. Mais il y a des gens qui ne s'intéressent pas à ce que dit l'Église. Il y a plein de gens qui sont dans l'Église qui ne s'intéressent pas à ce que dit l'Église, ils ont des inquiétudes terrestres.

Bien sûr que l'épeautre aura des vertus curatives, bien sûr, mais c'est en raison de sa substance glorieuse mise en place dans le temps de l'Église accomplie, parce que le véritable épeautre, c'est le dépassement du blé, c'est la surabondance éclatante de l'Eucharistie dans la Jérusalem dernière de l'Église, le fruit des sacrements.

Il y aura eu beaucoup de travail eucharistique pour arriver jusqu'à l'épeautre, alors les vertus curatives de l'épeautre pourront s'exercer, mais déjà par anticipation elles peuvent s'exercer en raison de ce lien direct, sans voile, avec ce qui est sa substance dans le corps spirituel de la résurrection universelle.

Et nous, lorsque nous faisons descendre en nous l'huile qui se déploie du véritable épeautre, c'est-à-dire du déploiement eucharistique des noces de l'Agneau, si nous en vivons dans la transVerbération de notre chair, dans la dormition de l'Église du sixième sceau de l'Apocalypse, si nous allons vers ça, si nous en vivons déjà par anticipation, par appropriation et par puissance, alors à ce moment-là, oui, c'est vrai, nous donnons dès maintenant à l'épeautre sa vertu curative.

On ne sépare pas ce que Dieu a uni.

« Sauve-nous, nous sommes perdus ! », parce que si nous sommes dans la perdition, nous prenons uniquement les vertus curatives séparées de leur source. Leur source, c'est l'Église du cinquième sceau et du sixième sceau de l'Apocalypse.

C'est un beau message qui est donné à tous les êtres de vie, tous les vents, et à chaque instant présent.

Parce que du coup, comme le cinquième sceau de l'Apocalypse va s'ouvrir, à l'intérieur de chaque instant présent, nous pouvons pénétrer, et non pas ceux qui sont de l'Anti-Christ, marqués par le signe de la bête, mais ceux qui ne sont pas marqués du signe de la bête peuvent rentrer visiblement, explicitement, lumineusement, à l'intérieur de chaque instant présent pour faire jaillir à l'intérieur de chaque instant présent sa lumière et sa vivification intérieure, pour l'engloutir dans le temps éternel de la vie divine descendant du ciel sur la terre.

Chaque instant présent nous appartient, nous avons autorité sur chaque instant présent dans le Règne du Sacré-Cœur.

Sans être vus, parce que cet instant présent, ou du moins sa vie intérieure, son illumination, sa lumière et sa vivification dans le lien sans voile avec la grâce de la vie éternelle ne sont pas visible aux yeux de ceux qui ne font pas partie de l'Église.

Mais ils vont pouvoir constater la disparition de l'Anti-Christ, ça ils pourront le constater, c'est-à-dire son résultat extérieur.

Parce qu'après, le démon est toujours présent. Ce n'est pas parce que l'esprit de ce monde et l'Anti-Christ disparaissent que Lucifer et les démons sont morts.

A ce moment-là les démons vont courir partout, autant qu'ils peuvent, avec toute leur puissance, autour de ceux qui sont restés sur la terre parce qu'ils ont préféré la tiédeur. Mais ils suivent les commandements de Dieu quand même, ils suivent les invitations de Dieu. Le démon va essayer d'en attraper quelques uns pour qu'ils soient emportés avec lui dans la damnation éternelle. Ce sera seulement quelques uns, vous savez.

C'est là que l'Épître de St Pierre nous explique que ce sera terrible pour ceux qui ne seront pas rentrés dans les cinquième et sixième sceaux de l'Apocalypse, qui disent : « Nous y rentrerons mais plus tard ».

Il n'y a pas que des catholiques qui sont tièdes, il y a d'autres aussi. Il n'y a pas que les autres qui ne sont pas catholiques qui sont tièdes, chez les catholiques il y a des tièdes aussi.

Voilà le message de St Irénée.

Merci St Irénée de nous avoir expliqué et merci d'avoir frappé à la porte du Saint-Père pour dire que c'était maintenant.

Merci Seigneur Jésus, parce qu'il a ouvert les portes, le pouvoir des clés du ciel dans la terre pour que la chose descende jusqu'à nous réellement, complètement, visible-ment à nos yeux et invisiblement dans l'invisible du visible de Dieu.

C'est extraordinaire, l'Église de la Jérusalem dernière où nous sommes rentrés !

Ne vous inquiétez pas, je vais dire la messe. Mais j'ai tout à fait conscience que ce n'est pas n'importe quelle messe. Elle s'unit à toutes les messes qui devraient être dites dans la grâce qui y correspond et qui n'ont pas été dites, à toutes les messes qui auraient dû être dites et qui n'ont jamais été dites, à toutes celles qui sont dites et qui ne pénètrent pas dans la grâce dans laquelle elles doivent être dites, et à toutes les messes qui seront dites.

Les Homélies suivantes,
à partir du Samedi 2 juillet 2022,
sont sur :

<http://catholiquedu.free.fr/2022/2022HomeliesSuite.pdf>